

ROLAND KAEHR 1540

LE MÛRIER ET L'ÉPÉE



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE, NEUCHÂTEL

LE MÛRIER ET L'ÉPÉE

A la mémoire de mon père

ROLAND KAEHR

LE MÛRIER ET L'ÉPÉE

*LE CABINET DE CHARLES DANIEL DE MEURON
ET L'ORIGINE DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
À NEUCHÂTEL*

THÈSE

présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel
pour obtenir le grade de docteur ès lettres et sciences humaines



MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE, NEUCHÂTEL, SUISSE 2000

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel,
sur les rapports de MM. Pierre CENTLIVRES, professeur à l'Université de Neuchâtel,
Philippe HENRY, professeur à l'Université de Neuchâtel,
Manuel Laranjeira RODRIGUES DE AREIA, professeur à l'Université de Coimbra
et Louis NECKER, chargé de cours à l'Université de Genève,
autorise l'impression de la thèse présentée par M. Roland KAEHR,
en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 26 mai 2000.

Le doyen: Daniel SCHULTHESS

Dans la série «Collections du Musée d'ethnographie, Neuchâtel»:

- N° 1 Marceline de MONTMOLLIN *Collection du Bhoutan - catalogue* (épuisé)
- N° 2 Manuel Laranjeira RODRIGUES DE AREIA, Roland KAEHR *Collections d'Angola: les signes du pouvoir*. Préface de Marie-Louise BASTIN. Etude des bois de Roger DECHAMPS
- N° 3 François BOREL *Collections d'instruments de musique: les sanza*
- N° 4 Yvon CSONKA *Collections arctiques*. Préface de Jean MALAURIE
- N° 5 Roland KAEHR *Le mûrier et l'épée: le Cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du Musée d'ethnographie à Neuchâtel*
- N° 6 Jean-Claude MULLER *Collections du Nigéria: le quotidien des Rukuba*
- N° 7 Manuel Laranjeira RODRIGUES DE AREIA et Roland KAEHR *Collections d'Angola: les masques* (en préparation)

Directeur de la publication: Jacques Hainard

© 2000 Musée d'ethnographie, Neuchâtel (Suisse)
4, rue Saint-Nicolas, CH-2000 Neuchâtel

Edition, maquette

et mise en pages: Roland Kaeher

Photographies: Alain Germond

Couverture: *Les Sauvages de la Mer Pacifique* [ou *Les Voyages du Capitaine Cook*]. Papier peint de Joseph Dufour et Cie 1804-05, sur un dessin de Jean-Gabriel Charvet; 20 lés d'environ 250 x 54 cm (détail des lés VIII et IX). Cliché: Pascal Tournier, gracieusement fourni par le Musée des Ursulines, Mâcon

ISBN 2-88078-025-X
ISSN 1420-0430

DU GÉNÉRAL AUX PARTICULIERS

LE 6 juin 1795, Charles Daniel de Meuron (1738-1806)¹, colonel propriétaire et commandant du régiment suisse neuchâtelois de son nom, faisait don à la Commune bourgeoise de Neuchâtel du Cabinet d'histoire naturelle qu'il avait installé à Saint-Sulpice dans le Val-de-Travers. Celui-ci sera ainsi à l'origine de tous les musées existants de la Ville, fors celui des beaux-arts, de création plus récente.

Il n'empêche que son souvenir a été occulté pendant toute une génération, ce qui a suffi à ce que bien des traces s'effacent et des liens se perdent entre les objets et leur fournisseur. Certes, en 1890, deux carnets d'inventaire estimatif pour l'assurance contre l'incendie (N) font resurgir le nom de Meuron, certes le transfert au début du siècle des collections ethnographiques dans la villa Pury sur la colline de Saint-Nicolas permet de maintenir cette identité retrouvée (L), certes l'établissement dans les années vingt à trente des registres d'inventaire (O) par Théodore Delachaux (1879-1949) assure officiellement cette reconnaissance mais l'importance de ce patrimoine reste ignorée.

Il faut attendre une quarantaine d'années pour qu'à l'instigation de Jean Gabus, directeur du Musée d'ethnographie, Guy de Meuron et Pierre Centlivres - assistant alors en instance de départ pour l'Afghanistan - y consacrent une brève étude (1965), travail précurseur criblé de nombreux points d'interrogation. Elle constituera pourtant la référence obligée pour une exposition commémorative, *175 ans d'ethnographie à Neuchâtel*, en 1967 - l'anniversaire était approximatif ! - et servira encore lors de la réalisation d'une salle permanente au MEN inaugurée onze ans plus tard.

Dans l'intervalle, en relation avec le travail d'inventaire du fonds du MEN entrepris en vue de la publication de la Société suisse d'ethnologie, *Collections ethnographiques en Suisse I* (1979), nous nous étions lancé dans l'aventure de la

¹ Pour éviter les longueurs de trop nombreuses répétitions, les abréviations suivantes ont été adoptées: CDM pour Charles Daniel de Meuron - en nous inspirant du «superbe Cachet monté en or avec le Chiffre C.D.M.» que livre le 24 février 1798 Jean Perin de Londres (P - dos.55.I) ou de l'achat le 26 avril 1801 de «3 Marques d'Acier trempé faisant CDM» à Josep Girod (P - dos.28.I), initiales qu'emploie aussi Théodore Abram de Meuron, par exemple le 12 mars 1797 (P - dos.53.II) -, BPUN pour Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel (anciennement Bibliothèque de la Ville), MEN pour Musée d'ethnographie, Neuchâtel, MHN pour Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel, MAH pour Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, AEN pour Archives de l'Etat, Neuchâtel (cantonales), AVN pour Archives anciennes de la Ville de Neuchâtel.

Afin de simplifier les références des citations, en général datées, les diverses sources manuscrites n'ont été identifiées que par des lettres (A à V), normalement complétées par une cote et éventuellement par l'indication d'une page, si indispensable.

redécouverte en commençant par une «chasse aux trésors» et avons eu la bonne fortune de lever quelques spécimens bien visibles mais ignorés de tout le monde, ce qui avait stimulé notre quête.

Au delà de la récupération matérielle des objets, menée au début de manière empirique et «olfactive», nous avons conduit plusieurs recherches, visant d'abord à dater le document de base partiel miraculeusement préservé et mystérieusement réapparu en 1967, l'inventaire du XVIII^e siècle, ce qui nous a entraîné dans la longue analyse de la bibliothèque de CDM, assortie de plusieurs voyages d'étude.

Pour identifier d'autres spécimens originels, au moins virtuellement, nous avons ensuite consacré beaucoup d'efforts à dépouiller les sources manuscrites qui nous étaient accessibles. Nous avons tenté de repérer les artefacts², de connaître leurs sources et les circuits qui les avaient conduits au Cabinet de CDM, découvrant au passage les moyens que celui-ci avait mis en œuvre afin d'assouvir sa passion.

L'impossibilité d'assurer autrement l'authenticité de certaines des pièces les plus passionnantes, c'est-à-dire celles attribuées, non sans légèreté, à Cook, nous a entraîné dans une abondante correspondance et obligé à des déplacements de Londres à Leningrad, aux fins de comparaison.

Enfin nous nous sommes préoccupé de situer cette collection locale dans un contexte à la fois historique et géographique plus vaste et nous nous sommes par conséquent interrogé sur le retentissement des Lumières à Neuchâtel.

Bien que son propos soit différent, l'ouvrage de Guy de Meuron (1982), paru dans l'intervalle³, nous a aidé à baliser notre itinéraire. Nous y renvoyons implicitement pour la biographie de CDM et l'histoire du régiment Meuron, de même qu'à celui plus récemment édité qu'il a consacré à la famille Meuron (1991). Nous avons privilégié les documents nouveaux, apportant parfois des corrections.

Depuis la parution en 1964 du premier article sur «Le Cabinet d'histoire naturelle du Général Charles-Daniel de Meuron» dans le *Musée neuchâtelois* (MEURON et CENTLIVRES 1964: 96-112), repris avec quelques changements et adjonctions dans la plaquette de 1965, qui sera dès lors citée abondamment et pratiquement sans remise à jour, de nombreux éléments nouveaux nous ont incité à la présente réactualisation. Toutes les questions ne sont certes pas encore résolues – et sans doute certains mystères resteront-ils à jamais impénétrables – mais il est plus que temps de publier les découvertes et d'éliminer au moins certaines erreurs, tenaces à force d'être imprimées et répétées.

La première découverte a été celle d'une copie de l'Acte de donation communiquée au MEN par le D^r Gilbert DuPasquier en 1967 (GABUS 1967: I: 19), l'original existant aux Archives anciennes de la Ville de Neuchâtel (M). S'il précise la date officielle de la donation, le 6 juin 1795, il ne livre aucun élément d'information ni sur les mobiles de CDM, ni sur le contenu du Cabinet dont le

² *Le Nouveau Petit Robert* indique: «On écrivait mieux *artéfact*» (1994: 129).

³ Lui-même emprunte à ses devanciers, en reprenant l'essentiel de la biographie tracée par Armand Du Pasquier (1923), malheureusement dépourvue de toute référence et limitée à de très brèves citations de la correspondance de CDM, dans une graphie partiellement corrigée. Il ne consacre au Cabinet que l'*Annexe IV*, p. 291-5, qui ne rectifie pas l'étude antérieure (MEURON et CENTLIVRES 1965).

dépositaire sera la Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel fondée sept ans plus tôt. Il est même contre-informatif sur quelques points.

La deuxième, autrement importante, mais jusqu'à présent insuffisamment exploitée, est celle du Tome II de l'Inventaire du Cabinet (M), retrouvé en 1967 dans les combles du MEN (SCHÖPF 1968: 116), lors de la préparation de l'exposition *175 ans d'ethnographie à Neuchâtel* et dont personne ne sait comment il y avait abouti. D'après le procès-verbal du 26 octobre 1798 (B), le temps que passe le Bibliothécaire, à s'occuper des collections pouvait laisser supposer que l'enregistrement avait été effectué entre 1796/97 et 1798. Or il ressort de l'analyse qu'il s'agit d'un inventaire avant donation et non après, situable entre 1789 et 1794/1795. Plus précisément, en se fondant sur l'étude des ouvrages de la bibliothèque de CDM qui y sont également recensés⁴, il peut être daté d'entre 1790/1791 et le début de 1792. Il n'a donc aucun lien direct avec le geste de CDM et un travail analogue ne semble pas avoir été entrepris à la réception à Neuchâtel.

La troisième, grâce à ce registre et aux recherches qu'il a permises, est celle d'objets «ethnographiques» inédits ayant fait partie du premier fonds⁵ ou des dons non détaillés dus à CDM entre 1795 et 1802. En l'absence du Tome I, il nous a fallu exploiter une liste (L) dressée par Louis Coulon (1804-1894)⁶ et datée du «16 may 1834». Les autres apports postérieurs à la donation écartés – à la suite du dépouillement de toutes les mentions d'entrées –, des pièces insoupçonnées du Cabinet sont ainsi apparues, donnant une image plus précise de l'ensemble dont elles faisaient partie, à côté des objets d'histoire naturelle, délibérément laissés ici de côté, seuls les «artificialia» étant pris en considération, c'est-à-dire les objets manufacturés ou artefacts, produits de l'ingéniosité humaine.

Concrètement, la récupération matérielle des objets a consisté à reconnaître les éléments d'un puzzle au dessin partiellement inconnu que deux cents ans d'histoire ont forcément rendu incomplet. Trahis souvent par une désignation vague et insuffisante, cachés parfois sous une attribution erronée, ils se trouvent mêlés à un ensemble considérablement plus vaste. Le Cabinet n'est nullement demeuré inaliénable: du mobilier en sera distrait dès le début, du matériel aussi par la suite, égaré ou détérioré, voire vendu. Des perturbations se sont en outre produites au cours des différents déménagements et des partages, des signes d'identification ont disparu et l'oubli a effacé momentanément⁷ jusqu'au souvenir du fondateur! De surcroît, même cernés, certains objets ne peuvent être distingués de spécimens anonymes analogues entrés postérieurement.

⁴ Voir le chapitre VII.

⁵ Il est inexact que «La plupart de ces objets ont encore leurs anciennes étiquettes et la date 1790» et la note 1 prête à confusion qui dit que «L'inventaire original du Cabinet d'Histoire Naturelle du XVIII^e siècle, dont nous ne possédons que le tome II, apparemment le plus complet, est consacré aux règnes végétal, animal, à la bibliothèque et à "divers objets" (d'ethnographie) au nombre de 44. Nous en retrouvons 43 dans nos collections.» (GABUS 1967: I: 24).

⁶ Louis Coulon fut directeur des musées de 1829 à sa mort.

⁷ Si le châtelain Louis de Meuron ([1829]), dans le *Messager boiteux pour 1830* cite dûment son parent, officiellement le nom de CDM ne resurgit que dans le Règlement du 9 avril 1838 (J).

A défaut de parvenir à reconstituer dans son intégralité – fût-ce théoriquement – le contenu «ethnographique» du Cabinet soumis à tant de vicissitudes, les pièces retrouvées et divers recoupements nous autorisent néanmoins à avancer un ordre de grandeur plus conforme à la réalité, leur nombre total ayant avoisiné deux centaines, en englobant le don de CDM du 7 novembre 1800, sur lesquels les trois quarts ont été retrouvés. Il s'agit d'une première approche, provisoire et révisable. Par ailleurs, sa bibliothèque s'est révélée notablement plus étendue que le seul Inventaire ne donnait à le penser⁸.

Concernant l'institution publique, les archives officielles, dont certaines procèdent les unes des autres sans qu'il soit toujours possible de remonter jusqu'à la source, sont dispersées et même éclatées, souvent difficiles d'accès et fragmentaires. Faute de témoignages contemporains suffisants, les investigations ont dû s'étendre bien au delà de la période de formation jusqu'au moment où cette institution devient «Musée», terme qui n'apparaît – inopinément – que le 3 février 1837 (B), nous arrêtant aux années de sa réouverture au Collège latin marquée par la visite royale de 1842⁹. Les écrits privés tels que lettres et comptes, eux aussi disséminés en divers fonds d'archives et même à l'intérieur de ceux-ci, sont pléthoriques et redondants, mais non moins frustrants en ce qu'ils présentent des lacunes et offrent des données imprécises, ambiguës ou non décryptables¹⁰.

Tous les manuscrits accessibles ont néanmoins été consultés et de patients dépouillements entrepris, que la collaboration et la complaisance des détenteurs des documents ont grandement facilités. Jamais exploités jusqu'ici dans cette perspective, ils cachent probablement encore des découvertes à faire, mais la chance nous a permis de dénicher des informations dans des dossiers qui ne laissaient pas suspecter leur présence. Nous avons constitué un corpus de quelque 700 références de dimensions très variables, ordonnées chronologiquement et transcrites aussi fidèlement que possible¹¹, dont seuls quelques fragments sont ici exploités.

Si notre étude se limite essentiellement à l'aspect particulier des artefacts d'un ensemble restreint, l'exemple neuchâtelois du «Cabinet d'histoire naturelle du Général de Meuron» dessine en filigrane l'évolution des musées à l'époque. Les textes exhumés, au delà d'une aventure particulière, d'une «histoire au ras du sol»,

⁸ Outre les livres disséminés dans la famille ou passés dans le commerce, comme une trouvaille l'a révélé (voir le chapitre VII), des dépouillements de correspondance pourraient encore rallonger la liste.

⁹ En fait, Louis de Meuron, parlant du Cabinet dans la chronique citée ([1829]), l'appelle déjà «Musée» à l'occasion.

¹⁰ Aux duplicata et même triplicata – sinon plus – de sécurité s'ajoutent les copies et recopies, parfois les brouillons, difficiles de lecture; les dépenses foisonnent dans des centaines de pièces comptables qui s'enchevêtrent, se doublent, se compliquent de nombreux avis de banques et de l'interpénétration des divers comptes, tandis que toute écriture manque entièrement pour certaines périodes.

¹¹ Sauf pour le S à l'intérieur des mots, nous avons respecté au plus près la graphie, signalé les passages suscrits par des // et par des { } les mots en «réclame», sans toutefois céder au calque (il eût alors fallu tenir compte des fins de lignes qui peuvent être significatives), et nous avons introduit quelques apostrophes qui n'existaient pas ou séparé des mots collés lorsque la lecture en était contrariée, mais tous les rétablissements sont mis entre crochets [].

éclairer l'esprit dans lequel les collections étaient faites à la fin du XVIII^e siècle en province. Enfin, dans une perspective ethnohistorique, cette recherche répondant à un vœu déjà ancien (BUCK 1949: 34; 39-40) peut apporter quelques éléments à la connaissance de la culture matérielle des populations du Pacifique¹².

Le titre donné à l'ouvrage, *Le mûrier et l'épée* mérite un bref commentaire, alors que le sous-titre est explicite. Il ne doit rien à Ovide et à l'histoire tragique de Pyrame et Thisbé, les amants désespérés de Babylone. Il est inspiré des armes parlantes que s'était choisies CDM (après que la branche de sa famille avait été anoblie en 1763 par le roi de Prusse Frédéric II) parce qu'emblématique des deux activités qui ont rempli sa vie de militaire et d'amateur d'histoire naturelle, le représentant symboliquement dans ses passions. De plus, le mûrier (Moracées) est une des matières premières des «tapas» dont un échantillonnage hawaïen figure dans ses collections et recèle peut-être la clé de leur origine liée au troisième voyage de James Cook.

L'ouvrage se divise en deux parties étroitement liées: les recherches sur le Cabinet pour le situer dans son contexte et présenter son histoire; un catalogue de tous les objets dus à CDM qui ont été retrouvés, suivi d'un catalogue des livres de sa bibliothèque telle qu'elle a pu être partiellement reconstituée. Elles sont complétées par la liste des sources manuscrites et une bibliographie.

Dans la première partie, les différents chapitres s'articulent autour d'une thématique plus que d'une stricte chronologie; les éléments qui s'appellent sont rapprochés selon leurs affinités, avant que ne reprenne le cours normal du temps.

Sous l'égide des armes parlantes qu'il avait adoptées, LE MÛRIER ET L'ÉPÉE offre un résumé permettant de faire rapidement la connaissance de CDM, de son parcours de vie et de son inscription dans l'histoire.

Le chapitre suivant, LA RAISON SUFFISANTE, LES EFFETS ET LES CAUSES, partant de la passion de collectionner depuis que l'homme est homme, relève les formes qu'elle prend au XVIII^e siècle et ce qui en résulte dans le pays de Neuchâtel.

Intitulé LES PARCOURS DE LA CURIOSITÉ, le troisième chapitre passe au crible quelques descriptions de voyage qui commencent à se multiplier dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, conduisant de choses remarquables en constructions dignes d'intérêt et, souvent, de cabinet en cabinet, parmi lesquels est cité une fois celui de Saint-Sulpice.

Le quatrième chapitre, DES OBJETS ET DES HOMMES, tisse les rapports qu'entretiennent les objets de collection, le collectionneur et ses fournisseurs, de

¹² «Le premier corpus d'objets polynésiens susceptible d'être identifié aujourd'hui est constitué par les quelque 2 000 pièces réunies durant les trois voyages du capitaine James Cook, c'est-à-dire de 1768 à 1780» (KAEPLER, KAUFMANN et NEWTON 1993: 23), sans préjudice d'autres découvertes possibles (KAEPLER 1978a: XIV). Voir aussi le commentaire plus récent d'Adrienne Kaeppler (HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 92-3).

même que les éventuels bénéficiaires de cadeaux. Les archives ont livré la trace de certains objets mais non de données ethnographiques.

Le cinquième, **LE CABINET À SAINT-SULPICE**, retrouve notre officier qui, rentré au pays, meuble de rares loisirs à réaménager son Cabinet avec ses envois parvenus d'Afrique du Sud, tout en continuant à le compléter de toutes les façons possibles, et cite de nouveaux visiteurs.

Dans le sixième, **L'INVENTAIRE MIRACULÉ ET L'INVENTAIRE FANTÔME**, est entreprise une étude attentive d'un vieux registre oublié et préservé par pure méconnaissance, et faite une tentative de reconstituer le volume manquant à partir de ce que l'on sait du Cabinet. C'est l'occasion de profiter de rétablir quelques erreurs d'attribution postérieures.

Le septième, **EX LIBRIS**, est consacré, lui, à l'examen de la dernière partie de l'Inventaire qui comprend une liste de livres ayant appartenu à la bibliothèque de CDM, ce qui permet d'établir une date clé pour situer certains objets.

Le huitième, **DU CABINET AU MUSÉE**, part de la donation à la communauté et analyse son assimilation. Le cadeau que reçoit la jeune Bibliothèque publique, qui vient de s'ouvrir aux lecteurs, ne va en effet pas sans poser des problèmes.

Suivant **UNE MALLE AUX INDES**, le neuvième chapitre découvre le collectionneur toujours aussi entiché de son cabinet qui s'inquiète d'«1 pot ou est Loiseau ibis», héros d'une véritable odyssée.

Le dixième, **COLLECTION PASSION**, montre CDM, de retour à Neuchâtel, continuer à collecter et à s'intéresser surtout à l'histoire naturelle, tout en développant son réseau de relations, mais finir par se muer en jardinier amateur.

Le onzième, **L'OUVERTURE AU PUBLIC**, se préoccupe du retentissement de la nouvelle institution au sein de la population et des échos imprimés.

A propos de la création de ce musée, le dernier chapitre, **LES LUMIÈRES SUR LA VILLE**, s'interroge en conclusion sur le retentissement des «Lumières» dans une petite cité de province.

Dans la seconde partie, un seul chapitre, **LES «CURIOSITÉS ARTIFICIELLES»**, s'efforce, en mettant à profit toutes les ressources archivistiques et tous les témoignages, de reconstituer, par déduction, le contenu du Cabinet de CDM en ce qui concerne les objets manufacturés.

Il est suivi du **CATALOGUE DES OBJETS** et du **CATALOGUE DES LIVRES** proprement dits.

Remerciements

IL nous est un agréable devoir de remercier ceux qui, dans le cadre de diverses institutions, nous ont aidé dans notre travail, en commençant par Neuchâtel.

Aux Archives cantonales: MM. René Anker, Jean-Marc Barrelet, Jean Courvoisier et Maurice de Tribolet; à la Bibliothèque publique et universitaire: MM. René Marti, Jacques Rychner, Michel Schlup et M^{me} Maryse Schmidt-Surdez; à la Bibliothèque des Pasteurs: M. René Péter-Contesse; à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université: MM. Pierre Centlivres et Philippe Henry; à l'Institut de botanique de l'Université: MM. Michel Aragno et Martin Krähenbühl; à l'Institut de géologie de l'Université: MM. Yves Persoz et Jean-Paul Schär; au Musée d'art et d'histoire: M. Jean-Pierre Jelmini, M^{me} Caroline Junier Clerc et Denise de Rougemont; au Musée d'ethnographie: MM. François Borel, Jean Gabus † et Jacques Hainard; à l'Institut d'ethnologie: M^{me} Raymonde Wicky et M. Philippe Vaucher; au Muséum d'histoire naturelle: MM. Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni; au Séminaire de français moderne de l'Université: M. André Bandelier.

Nous avons aussi une particulière dette de reconnaissance envers les collègues et spécialistes plus éloignés à la compétence desquels nous avons eu recours.

Au Museum der Kulturen, Bâle: MM. Christian Kaufmann et Urs Ramseyer; au Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität, Historische Bild- u. Schriftgutsammlungen, Berlin: M^{me} Hannelore Landsberg; au Museum für Völkerkunde, Berlin-Dahlem: M. Markus Schindlbeck; au Bernisches Historisches Museum, Berne: M^{me} Heidi Hofstetter, MM. Ernst Johannes Kläy et Thomas Psota; à la Bibliothèque nationale, Berne: M. Régis de Courten; au Herzog Anton Ulrich-Museum, Braunschweig: M. Rudolf-Alexander Schütte; au Städtisches Museum, Braunschweig: M^{me} Evelin Haase; aux Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens: MM. Christian Gilliéron et Pierre-Yves Favez; au Museu Antropológico da Universidade, Coimbra: M. Manuel Laranjeira Rodrigues de Areia; au Staatliches Museum für Mineralogie und Geologie, Dresde: M. Gerhard Mathé; aux National Galleries of Scotland, Edimbourg: M^{me} Anne Buddle; au University Alaska Museum, Fairbanks: M^{me} Molly Lee; à la Johann Wolfgang Goethe-Universität, Francfort: M. Christian F. Feest; à la Bergakademie, Freiberg: MM. Amdt Lehmann et Peter Schmidt; au Musée d'ethnographie, Genève: MM. Louis Necker et Daniel Schoepf; au Muséum d'Histoire naturelle, Genève: MM. Yves Finnet, Pascal Moeschler et M^{me} Claude Olive; à l'Institut und Sammlung für Völkerkunde der Georg-August-Universität, Göttingen: M. Gundolf Krüger, M^{me} Anke Meiner, MM. Erhard Schlesier et Dietrich Wolff; aux Franckesche Stiftungen, Halle an der Saale: M. Thomas Müller-Bahlke; au Völkerkundemuseum, Harnhut: M. Stephan Augustin; au Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, Lausanne: M. Gilbert Kaenel; au Museum für Völkerkunde, Leipzig: MM. Peter Göbel et Lothar Stein; au Museum of Mankind, Londres: M^{me} Anne Alexander, Jill Hasell, Dorota Czarkowska Starzecka et M. Philip Taylor; au Musée des Ursulines, Mâcon: M^{me} Marie Lapalus; au Museo de America, Madrid: M^{me} Araceli Sánchez Garrido; au Centre de Sciences humaines, New Delhi: M. Jean-Marie Lafont; à la Sainsbury Research Unit for the Arts of Africa, Oceania & the Americas, Norwich: M. Steven Hooper; au Deutsches Leder- und Schuhmuseum, Offenbach am Main: M^{me} Renate Wente-Lukas; à l'ORSTOM, Orléans: M. Pierre Grenand; à la Carleton

University, Ottawa: M^{me} Ruth Phillips; au Musée canadien des civilisations, Hull: M^{me} Judith L. Hall; à l'University Museum, Oxford: M^{me} Stella M. Brecknell; à la Bibliothèque nationale, Paris: M^{me} Catherine Allix et M. Francis Peyraube; au Musée des Arts Africains et Océaniens, Paris: M^{me} Sylviane Jacquemin †; au Musée Dapper, Paris: M^{me} Christiane Falgayrettes Leveau et M. Michel Leveau; au Musée de l'Homme, Paris: M^{me} Marie-Claire Bataille Benguigui; au Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris: MM. Claude Dupuis et Franz Jullien, M^{me} Françoise Serre; à l'ORSTOM, Paris: M^{me} Anne Lavondès; à la Maison des Sciences de l'homme, Paris: M. Gérard Collomb; au University of Pennsylvania Museum of Archaeology and Anthropology, Philadelphia: M^{me} Adria H. Katz; au Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic: M^{me} Nicole Desjardins; au Musée des Suisses de l'étranger, Pregny/Genève: M. Jean-René Bory; au Musée du Papier Peint, Rixheim: M. Berhard Jaqué; à l'Institut d'anthropologie et d'ethnologie, Saint-Petersbourg: M^{mes} Nina Klimova et Elena S. Soboleva; aux Fine Arts Museums, M.H. de Young Memorial Museum, San Francisco: M^{me} Mary Haas; à la Bibliothèque centrale, Soleure: M. Peter Probst; au Folkens Museum Etnografiska, Stockholm: MM. Per Kåks et Björn Ranung; au Musée zoologique, Strasbourg: M^{me} Elisabeth Lang; à l'Université des Sciences Humaines, Strasbourg: M. Eric Navet; au Musée Royal de l'Afrique centrale, Tervuren: M. Roger Dechamps †; au Muzeum Azji i Pacyfiku, Varsovie: M. Andrzej Wawrzyniak; au Museum für Völkerkunde, Vienne: M^{me} Gabriele Weiss; à la Smithsonian Institution, Washington: M^{me} Adrienne L. Kaeppler; au Staatliche Schlösser und Gärten, Wörlitz, Oranienbaum und Luisium: MM. Ingo Pfeiffer et Uwe Quilitzsch; à la Société du Musée et Vieil Yverdon, Yverdon-les-Bains: M^{me} Denise Cornamusaz et France Terrier; au Musée national suisse, Zurich: M^{me} Chantal de Schoulepnikoff; au Museum Rietberg, Zurich: MM. Lorenz Homberger, Albert Lutz et Hugo Weihe.

Notre gratitude va enfin aux particuliers dont l'apport a été précieux et à ceux, trop nombreux pour que nous les mentionnions tous, qui, d'une manière ou d'une autre, ont facilité et soutenu notre recherche.

M. Denis Apothélox, Neuchâtel; M. Jean-Gabriel Badoud, Neuchâtel; M. Ezio Bassani, Varese; M. René Berger, Québec; M^{me} Christine Bezzola-de Meuron, Neuchâtel; M. Henri Bonnet, La Chaux-de-Fonds; M^{me} Marience Bourquin-Simanjuntak, Genève; M^{me} Claudette Bovet, Neuchâtel; M. Romain Brot, La Tour-de-Peilz; M. Michel Bumand, Sepey-près-Vullyens; M. Denis Chevallay, Punta Arenas; M. Alberto Costa Romero de Tejada, Barcelone; M. Georges de Coulon, Eclépens; M. Yvon Csonka, Neuchâtel; M. André Desvallées, Paris; M^{me} Sylvie Doriot, Lens; M. Frédéric S. Eigeldinger, Saint-Blaise; M. Jean-Jacques Eigeldinger, Genève; M. Jean-Jacques Fiechter, Préverenges; M. Blaise Fontarnaz, Lonay; M. Mustafa Gauteaub, Neuchâtel; M^{me} Claire Gérentet, Lyon; M^{me} Christiane Hausheer, Neuchâtel; M^{me} Beatrix Heintze, Francfort-sur-le-Main; M^{me} Catherine Hudelot-Bodin, Paris; M. Marcel Jacquat, La Chaux-de-Fonds; M. Jean Jamin, Paris; M. Martin Kerner, Kirchdorf; M^{me} Sundarapathmawathy Kunanayakam et M. Anthony. Kunanayakam, Genève; M. Gabriel Ladaïque, Villers-lès-Nancy; M. André Lagneau, Neuchâtel; M^{me} Felicitas Maeder, Bâle; M. Gaspar de Marval, Lausanne; M. Patrick Mauriès, Paris; M. Etienne de Meuron †, Pully; M. Guy de Maunon †, Bâle; M^{me} Marceline et M. Gérard de Montmolin, Auvemier; M^{me} Isabel Moulinho, Carlton; M^{me} Cecilia Oesch-Serra, Neuchâtel; M^{me} Catherine Orliac, Le Raincy; M. Henry Petitjean Rogat, Petit-Bourg (Guadeloupe); M. Edouard Pommier, Paris; M^{me} Fenneke Reysoo, Nimègue; M. Yann Richter, Neuchâtel; M^{me} Agnès Rotschi, Paris; M. Nasser Sadeghi, Worh; M. Jacques Sandoz, Neuchâtel; M. Daniel Schulthess, Neuchâtel; M. René Sigrist, Genève; M. Christian Stenersen, Gex; M. Charles-Emile Thiébaud †, Neuchâtel; M. Pierre Vacheron, Neuchâtel; M. Christian Wolfrath, Neuchâtel; M. Jean-Pierre Zellweger, Fribourg; M. Rodolphe Zellweger †, Neuchâtel; M. Zhang Zhihong, Berne.

PREMIÈRE PARTIE

LE MÛRIER ET L'ÉPÉE

L'EXISTENCE de CDM¹ débute en même temps que la mise au point par Jacques de Vaucanson (1709-1782) de son canard automate et s'achève à la veille de la suppression par l'Angleterre de la traite négrière. Dans l'intervalle, Jeanne Baré est la première femme à accomplir, inofficiellement, le tour du monde à bord de *L'Etoile*, de 1766 à 1768.

Pour fortuits et arbitraires que paraissent ces repères, assurément insuffisants, ils n'en correspondent pas moins à quelques changements essentiels dans un siècle qui en compte beaucoup. Sur le plan industriel s'opèrent les débuts de la mécanisation dont le contrecoup social devrait être la fin de l'exploitation humaine, sur le plan politique l'absolutisme s'effondre devant l'épanouissement cahotique de la liberté prônée par les Lumières. *L'Encyclopédie* a pu imaginer avoir fait à propos du savoir ce que Cook parachève quant à la reconnaissance définitive du globe terrestre². A la quête des épicures qui exacerbe le commerce et suscite de nombreux affrontements guerriers, succède la fascination du «bon sauvage». Inoculation, réverbères, pomme de terre, lithographie sont alors autant de petites révolutions techniques parmi d'autres.

CDM naît le 6 mai 1738 à Saint-Sulpice dans la Principauté de Neuchâtel sous le règne du roi de Prusse Frédéric-Guillaume I^{er}. Il est l'ainé des trois fils de Théodore de Meuron (1707-1765), chamoiseur, marchand et capitaine de la milice du Val-de-Travers, et d'Elisabeth Dubois, avec laquelle celui-ci s'est marié en 1728. Ses deux autres frères sont Théodore Abram (1741-1831), marchand et capitaine de grenadiers, et Pierre Frédéric (1746-1813), futur brigadier général. Ils sont encadrés de deux sœurs, Marianne (1730-1808), future femme de Jean Pierre DuPasquier, et Charlotte Elisabeth (1748-1816), future femme de Benoît Sergeans.

Destiné au commerce, CDM fera une carrière militaire, sans oublier jamais sa formation première. Après avoir été instruit par le pasteur Daniel de Meuron, il est placé en apprentissage à La Brévine puis à Liestal, enfin à Strasbourg. Il y renonce à 17 ans et demi à peine, s'enrôlant comme simple soldat en 1755 au service de France, dans le régiment suisse de Hallwyl, incorporé à la Marine. Il y est accepté comme enseigne en 1756 et nommé sous-lieutenant l'année suivante.

¹ DHBS 1928: IV: 735; JEANNERET et BONHÔTE 1863: II: 84-8; KAHR 1996b; MEURON et CENTJUVRES 1965: 29-31; mémoire de CDM brigant le grade de maréchal de camp daté de «Paris le 12.^e Août 1790» (F - A.41).

² En fait les grands voyages amènent un débordement de découvertes, révélant l'extraordinaire complexité de la nature que les grilles mises en place peinent à absorber (MOUREAU 1990b: 10).

Fin 1757, CDM s'embarque sur *Le Florissant* avec son détachement et participe à la campagne contre les Anglais aux Antilles. Lors des combats, il fait preuve de courage et est blessé trois fois, ce qui lui vaut une pension d'invalidé que lui accorde Louis XV en 1760, augmentée plusieurs fois par la suite. Après la conclusion du Traité de Paris qui met fin à la guerre de Sept Ans (1756-1763), le régiment est réformé et CDM retrouve provisoirement ses premières activités. Poursuivant l'entreprise de son père, il s'est mis à collectionner des produits de la nature et de l'art dont certains viendront enrichir le Cabinet de Saint-Sulpice.

Dans l'intervalle, CDM a épousé Anne-Marie Filhon de Morveaux (1733-1809); l'union, célébrée le 3 décembre 1762, restera sans enfants et se soldera par un divorce prononcé quarante ans plus tard.

En 1763, la branche de sa famille est anoblie par le roi de Prusse Frédéric II. La variante des armes parlantes qu'il se choisira comprend un arbre³ et une arme.

En 1765, CDM se fait incorporer dans le régiment des gardes suisses où il reste seize ans. Vie de garnison, parades: les règlements, tels qu'ils sont consignés dans son *Livre d'Ordres* (P - dos.68.11), ont une importance prépondérante. Frisé, poudré, habile courtisan, le fringant officier fréquente la société aristocratique parisienne et s'y fait remarquer; il ne doit pas ignorer les débats d'idées que suscite l'*Encyclopédie* ni manquer les expériences de «science amusante» auxquelles se réduit pour l'heure l'électricité. Il restera marqué par ces contacts et, sans prétendre au savant, gardera le souci de la recherche scientifique, quoique plus intéressé par ses applications pratiques.

Pour un homme entreprenant tel que lui, son état aux gardes suisses est peut-être insatisfaisant, d'où sa participation, entre 1775 et 1780, à la Compagnie d'Approuague qui se propose une colonisation de la Guyane. Mais le projet n'aboutit pas, comme échouera en 1793 sa tentative d'engager le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II à fonder une colonie dans l'archipel des Bissagos. Malgré plusieurs promotions - il obtient le grade de capitaine en 1768 et celui de colonel en 1778 -, en tant que protestant, l'ambition de CDM se trouve bloquée et les décorations se bornent à la croix du Mérite militaire reçue en 1773. Il démissionne en 1781.

Les protections dont il jouit - celle particulièrement du duc de Choiseul avec l'agrément du roi Louis XVI - lui permettent alors de lever en 1781 sous l'égide de la France un régiment pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes orientales (VOC⁴), régiment dont il est colonel propriétaire et commandant. Il le conduit en 1783 au «Cap de Bonne-Espérance» où recommencent garnison et mondanités, non sans conflits divers ni difficultés, notamment en ce qui concerne le respect par les Hollandais de leurs engagements.

Il en profite pour augmenter ses collections - qu'il développera par la suite grâce à des naturalistes nommés comme médecins dans ses troupes - et, de nouveau, surgit l'intérêt marchand. Outre que la possession d'un régiment pouvait être source

³ En français régional, le *meuron* (*mûron* ou *mûre*) est le fruit du *murier* (THIBAUT 1997: 509-10), nom donné abusivement à la ronce, alors que c'est bien un arbre qui figure comme signe héraldique.

⁴ Vereenigde [Nederlandische Geotroyeerde] Oost-Indische Compagnie.

d'appréciables bénéfices, le commerce de vin et d'autres denrées ou produits ne perd pas ses droits.

Laissant le commandement du régiment à son frère Pierre Frédéric, CDM rentre en 1786 en Europe pour tenter de résoudre ses problèmes – la question du paiement des arriérés qui lui sont dus et les accusations dont il fait l'objet – avec son employeur, la Chambre de Zélande pour être précis, mais les démarches traînent, malgré les recommandations prussiennes. Après un séjour à Paris puis à Saint-Sulpice, CDM s'était en effet rendu à Berlin et avait obtenu l'appui de Frédéric-Guillaume II qui lui avait accordé au surplus le titre honorifique de chambellan en octobre 1789. D'autres déplacements ne se révèlent pas plus fructueux.

Comme la Révolution a provoqué une dégradation de la situation, CDM cherche à se rapprocher de la puissance anglaise. En 1795, les Provinces-Unies étant envahies, le Stadhouder, Guillaume V, prince d'Orange et de Nassau, s'étant réfugié à la cour d'Angleterre et la Compagnie hollandaise ayant pratiquement cessé d'exister, CDM se résout – ce qui ne surprend personne – à mettre son régiment à la solde de Sa Majesté britannique, le roi George III. Il contribue ainsi à l'hégémonie coloniale anglaise aux dépens de la France. Une capitulation provisoire est signée le 30 mars 1795 à Neuchâtel par l'intermédiaire de Hugh Cleghorn avec lequel CDM va devoir s'embarquer aussitôt.

CDM est obligé de se rendre en Inde pour avaliser le transfert de ses troupes qui avaient été transportées du Cap à Ceylan et dont certains corps avaient passé sur le continent. Il continue de céder à sa passion de collectionneur, bien qu'ayant offert son Cabinet – qu'il complètera par la suite – à la Ville de Neuchâtel. Il ne revient en Europe qu'en 1797 avec le grade de major général et séjourne près de deux ans à Londres.

Au terme d'un voyage à Berlin, où il est décoré en 1800 de l'Ordre de l'Aigle rouge par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, CDM, toujours propriétaire du régiment, se retire alors à Neuchâtel et est fait lieutenant général par les Anglais.

Des concitoyens avaient formé le projet de lui faire acheter l'hôtel DuPeyrou mais c'est finalement la Grande Rochette qu'il acquiert en 1800, transformera à grands frais et fera décorer à sa gloire mais sans pouvoir en jouir longtemps car il meurt de suites opératoires le 4 avril 1806, jour de Pâques.

Durant ses presque 68 ans d'existence, le monde s'est considérablement transformé tandis que ses choix idéologiques ont peu varié. Tout entiché de manières de gentilhomme qu'il fût, marqué par la tradition protestante, dévoué à sa famille, CDM n'en a pas moins défendu des valeurs très bourgeoises; traditionaliste jusqu'au bout, il s'est même montré violemment anti-rousseauiste et contre-révolutionnaire.

Le régiment, qui avait gagné le sous-continent indien, se distingua à la prise de Seringapatam en 1799. En 1806, il tint garnison à Malte en Méditerranée. Embarqué pour le Canada en 1813, il y prit part l'année suivante à la bataille de Plattsbourg et fut finalement licencié en 1816 – certains officiers et leurs hommes participèrent en 1816-1817 à l'expédition de Lord Selkirk à la rivière Rouge –, ayant passé 15 ans au service de la Hollande et 20 à celui de l'Angleterre, seul corps de troupes suisse à avoir servi deux puissances et sur quatre continents.

LA RAISON SUFFISANTE, LES EFFETS ET LES CAUSES

Si le Cabinet d'histoire naturelle de CDM mérite une attention particulière, puisqu'il est à l'origine de trois musées actuels de Neuchâtel, ceux d'histoire naturelle, d'ethnographie et d'histoire (sans parler des collections minéralogiques, botaniques et même archéologiques)¹, il n'est pas le premier à avoir alimenté un fonds public neuchâtelois.

Au début du XVIII^e siècle, quelques objets sont remis à la collectivité neuchâteloise, sans qu'il soit encore question de musée. Comme à Genève² à la même époque, une institution toutefois en tenait lieu dans une certaine mesure: «la bibliothèque de la Compagnie des pasteurs, généralement désignée sous le nom de Vénérable classe».

Destinée sans doute à l'origine à grouper des ouvrages de théologie, son cadre, par la force des circonstances, s'est élargi, et, peu à peu, elle accueille non seulement des livres profanes, mais aussi des objets d'art ou de curiosité. Lorsque quelque bourgeois veut assurer à sa ville natale la possession d'un objet de prix, c'est à elle qu'il en fait don. L'on voit ainsi la bibliothèque des pasteurs hériter à maintes reprises, dès 1712, de médailles précieuses. En 1736, M. de Merveilleux, capitaine de vaisseau, lui fait présent d'un calumet de paix artistement travaillé, d'un bonnet à la chinoise, d'une idole et de diverses autres raretés de bibliothèque. M. Magnet de Formont mourut en décembre 1741, lui laissant par testament un petit hercule de bronze estimé plus de cent louis d'or [2400 £], un buste de marbre, ses médailles antiques et les *Commentaires historiques sur les vies des empereurs*, en trois volumes in-f°. (BOY DE LA TOUR 1922: 8).

¹ Le «Musée de peinture», ainsi appelé à ses débuts, a une origine différente et postérieure (SOGUEL 1985: 69-73). Dans le domaine des beaux-arts, les collections de CDM sont mal connues, mais attestées par le témoignage de François de Diesbach à l'occasion de ses visites des 9 septembre et 7 octobre 1801, ainsi que du 7 octobre 1803 (PURY 1917: 83; 230; 1918: 212) et confirmées par l'existence d'une rubrique spécifique dans l'inventaire du Cabinet (voir le chapitre VI). Le détail des comptes et la correspondance de CDM révèlent de nombreux achats de gravures; il est le dedicataire notamment de «La Grosse Pierre sur le Glacier de Vordernar» par Hentzi, situable entre 1789 et 1795, fit exécuter divers portraits et engagea un peintre aux Indes du 15 décembre 1795 au 26 avril 1796 (P - dos.30). Tout semble être resté dans la famille.

Il y a lieu de préciser que le «Musée ethnographique» n'acquiert une existence réellement indépendante que grâce au legs de James-Ferdinand de Pury, dans la villa duquel il est inauguré le 14 juillet 1904 (KNAPP 1904).

² Michaëlis (1985: 79-82).

La *Biographie neuchâteloise* apporte des précisions sur le don de Charles Frédéric de Merveilleux (1686-1749), officier au service de France:

A son retour de l'Amérique, il envoya à Neuchâtel pour la bibliothèque de la Classe des pasteurs, diverses curiosités qui furent trouvées assez remarquables pour être mentionnées dans le *Mercur suisse*. «Elles consistent, dit ce journal, en un grand calumet de paix; un bonnet de guerre de peau, orné de plumes et de houppes de poil teint en rouge, venant de la nation des Akansas, à deux cents lieues de la Nouvelle-Orléans, sur le fleuve du Mississipi ou de St-Louis; un hausse-col d'écailles de tortue, à l'usage des Indiens, qui ont voulu imiter ceux de nos officiers d'Europe; il vient d'un chef caraïbe de la Dominique, sous le vent de la Martinique; une portion de la queue d'un serpent à sonnettes; une masse de cire verdâtre, tirée du fruit d'un arbre de Mississipi; une petite figure d'un animal nommé agouti, faite par des indiens du Mexique, de cette pâte d'argent que Freizer appelle *pignes*. Il avait aussi envoyé, il y a environ un an, le crâne entier d'une vache marine, où l'on voit les deux grosses dents, sortant de la mâchoire supérieure, qui ressemblent à l'ivoire.» (JEANNERET et BONHÔTE 1863: II: 68).

La citation du *Mercur*, infidèlement rapportée, qu'il faut dénicher à la fin d'une «Lettre sur l'office de Bibliothécaire» du numéro de juillet 1736³, continue par:

Mr. [Jean Georges] BOSSET [1688-1722] de la Rochette, avoit donné un an auparavant à la même Bibliothèque une Peinture Chinoise, Sur une espèce d'étoffe de Soie, collée Sur un long Rouleau de très beau Papier, où il y a plusieurs lignes de Caractères Monogrames à l'usage de cette Nation. (1736: 82-3).⁴

Jean Frédéric Magnet de Formont (1703/04-1741), fils du pasteur David Magnet, huguenot réfugié à Zurich, «outre une riche bibliothèque, avait réuni une belle série d'objets d'art de tout genre. Vendue à l'encan en 1742, elle produisait 45,000 livres, somme considérable pour l'époque.» (BOY DE LA TOUR 1922: 5).

Le sentiment de l'obligation de rendre, contrepartie de l'affirmation par le protestantisme que l'homme est sur terre pour se livrer à des œuvres terrestres et que le succès de ses entreprises est le signe de la grâce divine⁵ a pu susciter ces gestes généreux. Mais les abandons de biens de ces particuliers au public, pour se faire «pardonner» leur aisance, étaient aussi une façon de s'assurer une relative survie à travers la pérennité d'un ensemble réuni au prix de bien des efforts, une «éternité pour leur peine» en quelque sorte. Encore s'agissait-il de dons relativement peu importants quant au nombre de pièces⁶.

³ Elle est due à la plume de Louis Bourguet (1678-1742) (GODER 1942).

⁴ Elle a de fortes chances d'exister toujours à la BPUN parmi les quelques rouleaux qu'elle abrite (visite du 28 mai 1997), dont ceux reçus en février 1839 «de la vénérable classe des Pasteurs»: «Trois rouleaux contenant une relation en tableaux coloriés des colonisations en chine, avec un texte Chinois» (B), ce que confirme, page 36, le *Registre des dons* (E).

⁵ «Que ceux qui "gagnent tout ce qu'ils peuvent et épargnent tout ce qu'ils peuvent donnent" aussi "tout ce qu'ils peuvent", afin de se fortifier dans la grâce et d'amasser un trésor au ciel» (WEBER 1967: 216, citant John Wesley).

⁶ Nous avons relevé tous les dons autres que ceux d'ouvrages et d'argent qui figurent dans l'épais manuscrit in-folio de la Bibliothèque des Pasteurs (N° 31769) (A). Remis par la suite au Musée, avant

D'autres collections privées existèrent au XVIII^e siècle dans la région⁷ – et non des moindres – comme celles du pasteur, savant géologue et botaniste Elie Bertrand (1713-1797) à Yverdon⁸, celle du médecin et naturaliste Abraham Gagnebin (1707-1800)⁹ et de son frère Daniel (1709-1781) à La Ferrière, celle du maire du Locle Henri Sandoz (1697?-1775)¹⁰, celle de Théodore de Meuron¹¹ à Saint-Sulpice ou peut-être celle de François Louis de Marval (1744-1804)¹².

Il semble découler de cette énumération fort incomplète que les collectionneurs ne sont alors pas encore très nombreux et qu'ils se recrutent principalement dans une couche favorisée de la population. Des témoignages plus précis font défaut et les exemples donnés sont sujets à caution: il se pourrait que des intéressés ne ressortissant pas à cette élite sociale aient également rassemblé des ensembles dont la trace n'a pas été conservée, certains éléments ne surgissant que plus tard au gré des héritages et des dispersions.

Quoi qu'il en soit, à l'exception du cabinet d'Elie Bertrand légué à sa mort et intégré dans l'embryon de musée visible dès 1763 à Yverdon (KAEHR 1984: 351-3), les collections connues ont disparu sans guère laisser de traces.

En cette fin du XVIII^e siècle «de véritable grandeur» (SCHEURER 1993: 14) particulièrement favorable à la fondation et au développement d'institutions cultu-

le 22 février 1839 (B) – et non en 1840 comme l'indique Alfred Godet: «La même année, la Vénérable Classe dépose au musée son médaillier, composé de 148 numéros.» (1898: 152) – puis en 1860 (AUBERT 1919: VII), et affectés aux différentes collections.

⁷ Le X^e chapitre de *La Conchyliologie*, «Des plus fameux Cabinets d'Histoire Naturelle qui sont en Europe.» qui en liste plus de cinq cents, énumère celui d'Elie Bertrand, les deux de Bourguet, dispersés, celui de «M. Hædler, Docteur en Médecine à Neuchâtel», celui des Gagnebin, celui de «M. de Sandoz, Conseiller d'Etat & Président en la Châtelainie de Thiele» (DEZAILLER 1780: I: 403-4).

⁸ Le catalogue sommaire de son cabinet, en latin avec traduction française, *Elie Bertrandi [...]* *Museum*, dont un exemplaire se trouve à la Bibliothèque Nationale à Paris (Sz 817), tient en 16 pages de petit format in-8° (10 x 17,5 cm) et ne répertorie que des objets d'histoire naturelle répartis en trois catégories: «Les Fossiles», «Pétrifications» et «Corps Marins» (HALLER 1981 (1785-1788): I: 339, n° 1085). Cette liste avait déjà paru en 1766 à Avignon dans un *Recueil sur divers traités sur l'histoire naturelle* in-4° aux pages 497-508. Collectionneur acharné, il vendit sa première collection et en reconstitua une seconde, celle qu'il légua à Yverdon (voir aussi, avec quelques réserves, WILSON 1994: 121; 160). Il ne faut pas le confondre avec son frère Jean (1708-1777) ni avec son neveu Jean Elie (1737-1779).

⁹ «L'ainé». Voir JACQUAT (1983) et SCHLUP (1986b), ainsi que le catalogue imprimé de la collection (GAGNEBIN [1765]) signalé par HALLER (1981 (1785-1788): I: 340, n° 1089).

¹⁰ Il pourrait s'agir de Henry Sandoz, petit-fils de Jonas (1626-1690), fondateur des Moulins du Cot-des-Roches (lettre de M. Jacques Sandoz du 13 juillet 2000).

¹¹ Trois personnes ont porté le même prénom: le grand-père de CDM (1681-1775), son père (1707-1765) et son frère puîné, Théodore Abram (1741-1831). Il s'agit vraisemblablement du père de CDM; mais qui accueillit John Strange en automne 1772, à propos duquel De Beer (1951: 100) écrit: «At St Sulpice Strange's landlord was M. Théodore Meuron, of whose collection of fossil shells Strange did not think very much.»?

¹² Voir le chapitre IV.

relles ouvertes à un public certes encore restreint, mais non plus limité à un cercle fermé de privilégiés¹³, ce qui signifie un passage de l'intérêt individuel au collectif (BALLÉ 1996), la donation de CDM prend ainsi a posteriori un éclat spécial, puisqu'une partie importante de sa collection¹⁴ subsiste aujourd'hui, encore identifiable. Cet ensemble reste néanmoins sans commune mesure avec ses homologues étrangers.

La passion de collectionner remonte fort loin dans l'histoire de l'homme: des réunions d'objets et d'artefacts anachroniques, inexplicables autrement, ont été découvertes dans la région par les préhistoriens (DEUCHLER 1983: 8-9; EGLOFF 1982: 185-9). Elle ne peut être séparée de ses débordements dont donnent exemple Jean Henri de Sandoz-Rollin¹⁵ ou Abraham Gagnebin, qui avait abandonné sa maison pour se réfugier à l'auberge voisine¹⁶. Après la tendance universaliste des premiers cabinets, qui reste sous-jacente, les sujets sur lesquels cette passion peut porter ont varié en fonction non seulement des idiosyncrasies, mais encore des modes, pour ne pas parler d'idéologies¹⁷.

Dès collections de «naturalia» s'étaient constituées en de nombreux pays au XVI^e siècle avec l'illusion de pouvoir dominer la diversité du réel en un espace restreint. «Posséder un monde qui se révélait soudain dans une infinie variété, qui ouvrait sans cesse sur de nouveaux inconnus; posséder cette frange même d'irrégularité, d'inimitable; posséder ce qui ne pouvait tenir dans les livres, rentrer dans l'ordre du connu, tel était le ressort des collectionneurs de curiosités. Si les "scientifiques" tendaient, par leurs différents inventaires, à épuiser la multiplicité des choses, à finir une perspective, les collectionneurs tenaient plutôt à la jouissance du

¹³ La Kunstkammer de Pierre le Grand accueille ses premiers visiteurs en 1714 (*MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETHNOGRAPHIE* 1989: 6). Son souhait était que les gens voient et apprennent; l'entrée était libre et chacun recevait une collation et un petit verre de vodka (KAMMERER-GROTHAUS 1992: 6, 8). A Paris, le cabinet de Joseph Bonnier de la Mosson (1702-1744) était libéralement ouvert à un public nombreux de simples curieux (BOURDIER 1959).

De même, la musique commençait timidement à se démocratiser (GUÉDÉ 1999: 112-3).

¹⁴ «Si, au pays de Neuchâtel, diverses collections particulières constituées par des naturalistes éclairés existaient déjà au XVIII^e siècle, celle de Charles-Daniel de Meuron était sans contredit l'une des plus riches et des plus variées.» (MEURON 1982: 291).

¹⁵ Le conseiller d'Etat Jean Henri de Sandoz (1698-1753) «se procurait journellement une infinité de curiosités rares et précieuses» - et jusqu'à une indulgence! - pour augmenter «son cabinet de raretés» (JELMINI 1982: 303).

Cette manie est à distinguer du fétichisme collectionneur d'un chevalier de Saint-George (1739-1799) ou d'un prince de Conti (GUÉDÉ 1999: 129, note).

¹⁶ Aux dires de Sinner (1781: I: 209-10) qui, tout en déclarant que le cabinet d'Abraham Gagnebin «mériterait d'être mieux connu», ne ménage pas les critiques; plus tard, M^{me} de Gauthier (1790: II: 317) abonde dans le même sens, bien qu'elle ne l'ait peut-être pas visité et se borne à démarquer Sinner. Gagnebin en inflige pourtant parfois la visite à ses hôtes, fût-ce contre leur gré, «avec une opiniâtreté incroyable» (DESJOBERT 1910: 114).

¹⁷ Entre autres, Bazin ([1967]); Lugli (1986); Pomian (1987); Schnapper (1988).

singulier, à l'accumulation de raretés, à l'infinie prolifération des merveilles; ils recherchaient l'asyndète, la juxtaposition, le sertissage, la mise en relief de l'unique.» (MAURIÈS 1994: 18-9).

Bien que présents dans des cabinets européens dès le XV^e siècle¹⁸ et attestés en Suisse dès le siècle suivant¹⁹, les objets «ethnographiques», réduits souvent à un rôle de mémorial, restèrent accidentels et l'intérêt pour les productions exotiques, vif mais marginal, tendit à régresser. Au demeurant, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, il n'était guère question d'acquérir de telles étrangetés de manière onéreuse.

Au XVIII^e siècle, le goût dominant passe insensiblement des antiques, puis de la physique expérimentale, à celui de l'histoire naturelle²⁰ qui s'imposera avec une force sans pareille et aura une durable emprise. Au témoignage de l'*Encyclopédie* d'Yverdon à l'article «Curiosité» (1772: XII: 580), ce tournant peut se situer dans les années 1760. Le marquis de Langle, dans son *Tableau pittoresque de la Suisse*, avancera même que «Ce goût de l'Histoire Naturelle, si généralement répandu dans toute l'Europe, est la passion favorite des Suisses» (FLEURIOT 1790: 87). En raison de cette prépondérance, le statut des objets d'histoire naturelle et des objets d'ethnographie était inégal²¹, ceux-ci n'étant souvent que des souvenirs pour les voyageurs qui les avaient recueillis: «In the 18th century the importance of the "natural curiosities" collected on the voyages was immediately recognized...». «Ethnographic specimens at this time were for the most part unimportant appendages to the great collections of specimens of natural history [...] Often these were only curious mementos of their voyages» (KAEPLER 1978a: 1 et 37). Dans la note x de son *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes* que rappelait Claude Lévi-Strauss (1963: 10), Jean Jacques Rousseau (1964: 213) regrettait que nombre de voyageurs fussent plus préoccupés des pierres et des plantes que des hommes et des mœurs.

Mais l'histoire naturelle n'est-elle pas le commun dénominateur de tout ce que l'homme peut observer et, partant, collectionner? «Tout le monde sait que ce mot, pris dans toute son étendue, exprime la connoissance & la description de ce qui compose l'Univers entier. L'histoire des cieus, des météores, de l'atmosphère, de la terre, de tous les phénomènes qui se passent dans le monde, & celle de l'homme même, appartiennent au domaine de l'*Histoire naturelle*.», déclare Valmont de

¹⁸ Par exemple Bassani (1986; 1988); Impey et MacGregor (1986); Jones (1994); Laude (1968: I: 541-4).

¹⁹ *Collections ethnographiques en Suisse I et II* (1979; 1984); Deuchler (1983: 12-5).

²⁰ En dépit du terme, qui précède celui de «sciences naturelles», il s'agissait de *description* de la nature, statique, sans composante historique: «La nature n'avait pas d'histoire, mais une physionomie.» (BREDEKAMP 1996: 11)

²¹ Cette disparité de traitement apparaît dans le prix des articles mis en vente, par exemple sur la liste publiée par Georg Forster (1985) dans le calendrier portatif de Göttingen pour l'année 1782 où ceux d'histoire naturelle sont proportionnellement plus chers que ceux d'ethnographie, à l'exception d'un costume de deuil tahitien.

La cote commerciale des objets océaniques n'a toujours pas changé lors de la vente par James Parkinson des collections du Leverian Museum en 1806 (O'REILLY 1966: 17).

Bomarc dans son *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle* (1791: VI: 616-7) que CDM possédait dans sa bibliothèque. «Les Arts» même y ressortissent, qui «sont ou la Nature copiée, ou employée aux besoins & aux plaisirs de la société.» (1791: VI: 620).

A défaut de musée dont Valmont de Bomarc se fait, après d'autres, le propagandiste, les cabinets des amateurs constituent en quelque sorte un «abrégé de la Nature entière» (1791: VI: 638)²². S'il existe un ordre, divin, naturel ou humain, une «méthode» va permettre d'organiser l'immensité et le chaos de la nature, d'en comprendre les mécanismes, de la soumettre au profit de la société, toute la création étant considérée au service de l'homme. L'époque est aux synthèses, aux vastes compilations raisonnées, ainsi que le révèle le titre de multiples ouvrages: c'est donc à des buts scientifiques et à l'instruction que doivent concourir ces cabinets qui offrent quantité de témoins difficilement accessibles, «utile collection, où la Nature étale ses productions, où l'art qui les a rassemblées les rapproche & les distingue, devient un livre élémentaire, toujours ouvert pour l'Observateur» (1791: VI: 617-8), d'où leur multiplication. Ils répondent au besoin d'extérioriser des connaissances universelles.

Si les cabinets sont aussi propres à instruire qu'à amuser, il faut néanmoins sacrifier l'agrément à l'utilité, estimait Elie Bertrand (1763: xij, xiv). Plus qu'aucun autre, ce siècle s'ouvrant sur le monde a cru en la transparence de l'Univers (MOUREAU 1990a: 138, 99). La conséquence est l'exigence, partout et toujours répétée, d'un ordre méthodique²³ sans lequel un cabinet d'histoire naturelle n'est rien, comme le répète à l'envi le discours préliminaire du *Dictionnaire universel des fossiles propres et des fossiles accidentels* d'Elie Bertrand (1763: xxij) ou l'article «Cabinet d'Histoire naturelle» de l'*Encyclopédie* d'Yverdon (1771: VI: 627), même s'il y a des limites et des entorses nécessaires à une présentation rigoureuse²⁴. L'accumulation anarchique et envahissante – ressentie comme anormale dans le

²² Sur le frontispice du cabinet du Roi de l'anticipation de Mercier «étoit écrit *Abrégé de l'Univers*» (1774: 238).

²³ Cette exigence est posée notamment dans *La Conchyliologie* de Dezallier d'Argenville (1780: 187) et l'appréciation de cette qualité revient fréquemment dans les commentaires de visiteurs de cabinets, par exemple Andreae (1776: 278) vantant de confiance celui des frères Sandoz (?): «wegen ihrer ausserordentlichen Sauberkeit» ou Strange (DE BEER 1951: 103) écrivant à propos de celui de M. [Henri] Sandoz des Roches: «His Cabinet is in very neat order». Le marquis de Langle insistera: «un Cabinet d'Histoire Naturelle peut être comparé à une Bibliothèque» (FLEURIOT 1790: 90).

²⁴ «On est donc obligé, afin d'éviter la confusion, d'employer un peu d'art pour faire de la symétrie ou du contraste.» (Daubenton cité par l'*ENCYCLOPÉDIE* d'Yverdon 1771: VI: 630).

cas d'un Abraham Gagnebin – est condamnée sans appel²⁵. Daubenton va jusqu'à parler du «dégoût qui vient de la confusion & du désordre» (1749: III: 4).

... l'Ordre – mais il peut ne correspondre qu'à une «rhapsodie du disparate» pour reprendre la formule heureuse de Patrick Mauriès (1994: 34) – et absence de «fard», étiquetage ne signifient pas sécheresse ou inélégance, car le «bon goût» doit prédominer, si difficile soit-il de concilier les différentes exigences, sans sacrifier pour autant à l'esthétisme: toujours «l'agrément doit être réuni à l'instruction.» (VALMONT DE BOMARE 1791: VI: 632).

L'évolution qui s'opère du XVI^e au XVIII^e siècle dans le domaine de la conchiliologie – sinon de la conchiliomanie – est exemplaire de la transformation de l'esprit des collections en général. «Emblème de l'ailleurs, provenant de contrées inaccessibles, rare et ruineux, [le coquillage] occupe une place de choix dans la culture de la curiosité, telle qu'elle s'exprime dans les cabinets de raretés des XVI^e et XVII^e siècles. Devenu, avec les grandes expéditions, plus commun, on se met au siècle suivant à en tapisser pièces et grottes en d'étranges marquetteries oniriques, toutes en festons et mascarons.» (MAURIÈS 1994: 1^{er} rabat jaquette). A ce point, «le souci esthétique, le goût des symétries et des rappels excède largement l'intérêt scientifique: coquilles et coraux, loin d'être de rares *unica*, sont désormais essentiellement des motifs décoratifs.» (MAURIÈS 1994: 37). En d'autres termes, un passage se fait de la fascination à la banalisation en passant par l'étude.

Assurément, l'histoire naturelle n'est pas le seul domaine à intéresser les collectionneurs et les cabinets de peinture ne sauraient être négligés, mais le statut des œuvres d'art est différent (SCHNAPPER 1994). De surcroît, les amateurs de tableaux, et plus généralement les amateurs d'art, constituent une élite souvent très fortunée qui forme un monde un peu à part. Cela ne veut pas dire que des sommes considérables ne se dépensèrent pas pour des «naturalia»²⁶.

En contrechamp, d'autres perspectives s'ouvrent dans le large secteur de la «curiosité», suscitant la création de cabinets qui déplurent à certains, comme le révèle toujours l'*Encyclopédie* d'Yverdon, sans qu'en soit empêchée l'extension ni l'acceptation:

²⁵ Sinner (1781: I: 209-10) n'écrit-il pas: «On est étonné d'y voir un amas informe de curiosités étrangères aux regnes minéral & végétal, des animaux empaillés, des têtes de morts coiffées en différents costumes, & d'autres objets plus propres à amuser les enfans, ou à épouvanter des femmes enceintes, qu'à instruire les curieux. On croit être dans la demeure d'un charlatan ou d'un devin de village, ou dans le laboratoire obscur d'un alchimiste. La solitude peut enfanter ce goût bizarre peu digne d'un philosophe.»

²⁶ L'engouement pour les coquilles notamment entraîna une flambée des prix, des ventes aux enchères fabuleuses accompagnées de catalogues somptueux, des supercheries et artifices de brocanteurs dénoncés par Dezallier d'Argenville (1780: I: 436; 497) et, bien évidemment, des faussaires, dont même Linné fut victime (DANCE 1978: 96, ill. p. 95).

Quelques personnes blament la mode des cabinets de *curiosité*: mais elles sont dans l'erreur. Le vrai bon goût ne peut se former que par la comparaison, ou par l'observation. Un jeune homme s'instruit mieux en une heure dans un cabinet d'histoire naturelle, qu'il ne pourroit le faire en dix ans de voyage, & d'observations particulières. (1772: XII: 580).

Le dictionnaire portatif qu'est le *Manuel du naturaliste* de Duchesne (1770) consacre cette évolution en se référant au cabinet de Sainte-Geneviève. Bien que réticent, Valmont de Bomare, dans les mêmes termes, admet les objets de curiosité dans la quatrième édition de son ouvrage²⁷: «J'ai été obligé de faire mention de plusieurs objets qui n'ont pas un rapport immédiat avec l'Histoire Naturelle. Il s'agit des médailles, des vases & morceaux antiques, des habillemens & armes des Sauvages. La curiosité est excitée par le concours & l'aspect de tous ces objets: & on nous a fait observer que tenant à l'Histoire des arts, à celle de l'Homme, à la Chronologie, &c. & faisant aujourd'hui partie des Cabinets des Curieux, nous devons en dire quelque chose; nous l'avons fait, mais très-succinctement.» (1791: I: xxxj). Il en parle dans l'article «Armes» (1791: I: 518-20) par exemple et les inclut même (1791: VI: 634, 635, 637-8) au sein du cabinet d'histoire naturelle modèle dont il donne une très longue description représentant l'essentiel de l'article «Histoire naturelle» (1791: VI: 616-639).

Peu importe que les produits de l'industrie humaine soient pour longtemps²⁸ récupérés par le biais de l'histoire naturelle avant d'acquérir une identité et un statut propres: leur émergence signifie qu'un public beaucoup plus large peut désormais prendre rang parmi les collectionneurs et elle manifeste l'amorce d'une démocratisation de cette passion qui se développera au fur et à mesure de l'élargissement du champ des objets collectionnables.

Dans le domaine de l'exotisme, les cabinets ne se seraient pas augmentés autant si les voyages n'avaient connu une extraordinaire expansion²⁹. Les grandes circumnavigations provoquent le brassage des gens et des idées. Grâce à des découvertes nombreuses, les noms des dernières terres inconnues complètent peu à peu les cartes de géographie et les bibliothèques s'emplissent de multiples récits d'expéditions lointaines. Traverser les mers devient une expérience sinon banale du moins

²⁷ Il était beaucoup plus engagé dans la première édition (1764) puisqu'il écrivait qu'un cabinet d'Histoire Naturelle se devait d'être rempli de «raquettes, de hamacs, d'habillemens ou ajustemens & plumages des Indiens, de calumets ou pipes, de carquois, d'arcs, de flèches, de casse-têtes, de *boutous*, bonnets de plumes, *coupoux* ou tabliers, *pagaras ouarabés* ou colliers, nécessaires Chinois, éventails de feuilles de latanier, gorgoulette du Mongol, *tanchoas* ou fouet Polonois, canots Indiens, instrumens de musique Chinois, [etc., etc.], équipages & ustensiles des Indiens & d'autres peuples anciens et modernes» (cité d'après DROUXHE et GOSSIAUX 1985: 12). Dans son Cabinet, acquis par le prince de Condé en 1787, figurait un modèle de pirogue «fait en clous de girofles par un sauvage des îles Moluques» (HAMY 1988: 28).

²⁸ Pratiquement jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les «ethnographica» arrivèrent à la suite des spécimens d'histoire naturelle exotiques et souvent dans des envois composés surtout d'animaux et de plantes.

²⁹ «Ceux à qui le voyage est refusé peuplent au moins leur univers d'objets exotiques» (DROUXHE et GOSSIAUX 1985: 12).

beaucoup plus commune. L'entreprise reste hasardeuse, périlleuse même; souvent les mois s'ajoutent aux mois selon les caprices du vent; des menaces de toutes sortes pèsent sur les vaisseaux, sans parler des dangers supplémentaires qu'ajoute la guerre: il n'empêche que gens et marchandises traversent désormais d'un bout à l'autre la planète avec une relative régularité. Au demeurant les risques font partie du jeu - d'où les précautions prises tant dans la correspondance que dans les envois - et sont acceptés comme l'est aussi la mort³⁰.

Tant s'en faut que tout un chacun coure les océans et les déserts mais un public existe pour accueillir les relations de voyage comme pour s'intéresser aux témoins matériels qui les accréditent³¹. A défaut de tenter au loin l'aventure, on part à la découverte d'un pays européen ou d'une région voisine, moins pour l'agrément que pour l'étude. Sans ce mouvement naissant de «tourisme culturel»³², comment comprendre la floraison de «descriptions» et plus encore de «voyages», parfois sous la forme de lettres plus ou moins fictives? Tels les guides modernes, ils ne manquent pas de signaler, à côté des particularités géographiques, les nombreux cabinets d'histoire naturelle qui existent ou viennent d'éclore à de multiples endroits et méritent en quelque sorte le détour³³. Il est probable que la démarche des voyageurs consiste souvent en la reconnaissance du déjà-lu (MOUREAU 1990b: 7), de la même manière que les guides confirment ou critiquent les assertions des publications antérieures.

³⁰ Duplicata, triplicata et copies - dont l'absence peut être un motif suffisant pour différer un courrier -, précautions de conservation, emballages adéquats, voies d'expédition choisies et si possible convoyage par une personne complaisante pour les objets volumineux n'empêchaient ni les pertes ni les dégâts. Illustrant cette attitude fataliste, les quelques lignes de François Joseph Raymond à Pierre Frédéric de Meuron du 12 novembre 1783 qui lui rendaient compte de l'arrivée d'un détachement: «L'Espérance de la paix [un navire] vient d'arriver (aujourd'hui 15 9.^{me}) elle a eu une bien longue traversée: La troupe est Cependant bien, il n'y a eu que 7 morts.» (P - dos.56.III), de même qu'une lettre du banquier Jean Frédéric Perregaux (1744-1808) à CDM le 30 avril 178[7]: «ce vaisseau s'est perdu [...] on en a rien sauvé: ainsi ne vous inquiétez pas davantage au sujet de ce paquet qui a éprouvé le sort du reste de ce qui était à bord.» (P - dos.17.III).

³¹ Même un voyageur tel qu'Henri Paulin Paron Desbassayns (1732-1800), venu de La Réunion, ne manque pas de visiter les 21 mai, 3 et 9 juin 1785 le Cabinet d'histoire naturelle du Jardin du roi lors de son séjour à Paris (1990: 55-6) comme, de passage au Cap du 17 au 26 janvier 1785, il avait vu le zoo puisqu'il écrivait: «Le Cap est une fort belle colonie. Les maisons [sont] bien bâties, les rues n'y sont pas pavées, le jardin de la Compagnie est fort beau, la ménagerie est peu munie de bêtes et d'oiseaux. Cela n'est pas comme l'on m'a dit que cela était il y a quelques années.» (1990: 8).

³² Guyot (1948: 8) déclarait quant à lui: «Jusque vers la fin du XVIII^e siècle, je ne vois guère qu'il ait existé un véritable tourisme neuchâtelois.»

³³ Avant que la Révolution française n'en fasse un principe, c'est l'ouverture au public qui fonde réellement les musées, même s'ils n'en portent pas le nom, introduisant du même coup une activité qui se révèle fondamentalement contradictoire avec la responsabilité qui leur est attribuée d'être des archives permanentes d'objets, c'est-à-dire de *conserver*.

Sur les cabinets de Genève et du reste de la Suisse, voir quelques exemples dans *La Conchyliologie* (DEZALLIER 1780: I: 841-3).

Un bon témoignage de cet intérêt est fourni par le *Journal* du pasteur Théophile Rémy Frêne (1727-1804) qui «partout où il va, [...] porte une attention gourmande aux collections» les plus diverses (EIGELDINGER 1993: 103). Se trouvant à Bâle, après avoir vu la veille le «Cabinet de Curiosités Naturelles» de M. Ryhiner, il se rend le jeudi 17 juillet 1783 chez M. et M^{me} Bernoulli fils et se montre, en l'occurrence, prolixe dans son témoignage³⁴:

C'est là où est le fameux Cabinet d'histoire Naturel si connu à Bâle sous le nom de Cabinet Bernoulli et que mon Epouse et moi avions déjà vu en 1769. Il a augmenté dès lors; nous y trouvâmes M^r Bernoulli le Pere, Vieillard octogenaire, mais vigoureux et alerte, qui le montrait à des étrangers; il est encore plus curieux de ces choses que son fils. C'est le Cabinet de Bâle le plus riche en pétrifications, coquillages, insectes et amphibiens. J'y vis entr'autres une Piece ronde en forme de Médaillon de 6 pouces de diamètre, d'une matiere pierreuse et fort blanche, représentant en relief une belle Venus. C'est une pétrification Moderne d'Italie, où il y a un cer / tain ruisseau dont les eaux pétrifient, de maniere qu'en y mettant et laissant quelque tems un moule en creux, il s'y amasse une matiere telle que nous venons de dire, c'est à dire pierreuse et blanche, qui, détachée, représente en relief ce qui se trouvoit en creux dans le modele. J'y ai vu un Zebre empaillé, dont la peau est charmante; un Manequin fait par le Cousin Beckel, représentant en grandeur Naturelle une femme vêtue en Gröenlandoise d'un habit venu de Gröenlande, etc., etc., etc. Enfin, il y a tant de choses à voir dans ce Cabinet Bernoulli qu'à moins d'un séjour de plusieurs jours, l'on peut dire d'un Curieux, *obruitor potius quam instruitur*, selon l'expression de M^r l'Antistes Merian, qui, ayant diné avec nous chés son beaufrere M^r Merian, étoit aussi venu chés M^r Bernoulli. Il y a aussi dans ce Cabinet quelques Ouvrages de l'Art, entr'autres une Venus nue d'albâtre, haute d'environ 15. pouces, superbe Ouvrage. Je / remarque que les nudités en petites statues deviennent fort communes, meme dans les cabinets et les Collections destinées à toute autre chose. (FRÊNE 1994: III; 151-3).

Mais le nombre des visiteurs des diverses collections est impossible à estimer et leurs réactions demeurent généralement inconnues; les relations publiées, d'un ton plutôt neutre, attestent cependant cette nouvelle faveur et surtout justifient la place occupée par les cabinets parmi les attraits des voyages commentés. Plus encore, certains des itinéraires proposés n'ont d'autre but que d'en faire le tour.

Le prochain chapitre envisagera quelques-uns de ces ouvrages dans la mesure où ils concernent la région neuchâteloise, sans prétendre – ni par la suite non plus – à l'exhaustivité.

³⁴ Nous avons dû ce document, alors inédit, à l'obligeance de MM. André Bandelier et Frédéric S. Eigeldinger. Le possesseur du premier cabinet est le commerçant Johannes Ryhiner (1728-1790). Les deux autres collectionneurs sont les pharmaciens Nicolaus (1704-1786) et son fils Hieronymus (1745-1829) Bernoulli, que confond De Beer (1937; 164, note 1, à propos de la visite de M^{me} Roland au début d'août 1787) avec «Johann Bernoulli (1667-1748[49]), [qui] avait eu pour fils (entre autres) Johann (1710-1790). C'est de celui-ci et de son fils Daniel (1751-1834) qu'il s'agirait ici.»

LES PARCOURS DE LA CURIOSITÉ

POUR la seconde moitié du XVIII^e siècle, le premier ouvrage¹ à retenir notre attention, dans la perspective des voyages culturels à Neuchâtel, est celui d'un pharmacien de Hanovre, Johann Gerhard Reinhard Andreae (1724-1793), lui-même possesseur d'un riche cabinet minéralogique (DEZALLIER 1780: I: 383): *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben, in dem Jahre 1763*². Rédigées au cours de son voyage en Suisse du 8 août au 20 octobre 1763, ces 28 lettres commencèrent à paraître aussitôt dans le *Hannoversches Magazin* pour être reprises en volume en mars 1764 et faire l'objet d'une seconde édition, illustrée de planches gravées et enrichie de suppléments, édition publiée à Zurich et Winterthour en 1776.

Dans la bibliographie commentée accompagnant le récit du *Voyage* qu'il avait effectué vers 1778/80, récit paru en 1781, un autre auteur, Jean Rodolphe de Sinner (1730-1787), se montrera fort sévère pour l'œuvre d'Andreae mais il lui accordera le mérite de signaler de nombreux cabinets helvétiques (1781: I: xx).

Effectivement, Andreae, après avoir parlé du cabinet d'Elie Bertrand à Berne, décrit longuement celui du pasteur Daniel Springli (1721-1801) retiré à Stettlen près de Berne dès 1775 (1776: 185-8; 195-203); il est à peine moins détaillé sur celui des Deluc, Jean André (1727-1817) et Guillaume Antoine (1729-1812), à Genève (1776: 263-6; 267) et il consacre une notice à de nombreuses autres collections, au total près d'une trentaine, en majorité entrées sur l'histoire naturelle. Dans la lettre datée du dimanche 9 octobre 1763 relatant son court passage à Neuchâtel en venant d'Yverdon (1776: 277-80), il ne peut que signaler l'existence de trésors qu'à son dépit il n'a pas vus. Par scrupule de déranger le «Genie» que Jean Jacques Rousseau représente pour lui, il n'a pas non plus rendu visite à l'ermite de Môtiers dont le lieu de séjour était à 6 heures de route de son étape (1776: 279).

Il n'est pas sans intérêt toutefois de relever les noms des propriétaires de cabinets qu'il cite, d'après des sources imprimées non spécifiées: à Neuchâtel ou dans les environs, ceux des frères Sandoz (?), de M. Magnet de Formont – décédé depuis près de 21 ans – et de M. Stadler – qui aurait quitté Neuchâtel avant 1757 d'après Thurmman (1851: 56) –, ceux du pasteur et géologue Pierre Cartier à La Chaux-du-Milieu – mort depuis plusieurs années, toujours d'après Thurmman

¹ Guyot (1933: 22) remarquait malicieusement, exemple à l'appui: «Il est assez piquant, lorsqu'on feuillette ces Guides, ces Itinéraires, ces Manuels, ces Voyages en Suisse, si nombreux entre 1780 et 1850, de relever les emprunts qu'ils se font les uns aux autres et le peu de vergogne qu'ils mettent parfois à se copier, tout simplement.»

² L'ouvrage, cité par Deuchler (1983: 16) et récemment réutilisé par Schmutz (1994), comprend dans la 48^e et dernière lettre un début de lexique bâlois - allemand.

(1851: 105) –, de M. Sandoz au Locle et, à La Ferrière, de MM. Gagnebin – dont il avait rencontré l'aîné le 18 septembre à l'auberge de Sarnen (1776: 130):

Ein und vierzigster Brief.

Mein Herr,

Nachdem ich um 7 Uhr diesen Morgen Iverdun verlassen, [...] sind wir um 3 Uhr diesen Nachmittag hier, zu

Neufchatel, Neuburg oder Neuenburg [...] angelanget, in dessen Nachbarschaft die am Wege wachsenden weissen Trauben, wie im *Pays de Vaud*, mit Gyps besprenget waren.

[...] Meine Hofnung, Ihnen aus *Neufchatel* Anzeige von einer langen Reihe natürlicher Merkwürdigkeiten zu thun, die sich in Cabineten finden sollen, ist mir, leider! fehlgeschlagen. Das Cabinet der Gebrüder Sandoz sol sonst die seltensten Stükke enthalten, die man, wegen ihrer ausserordentlichen Sauberkeit und Vollständigkeit bewundert. Diese Herren sind nicht in der Stadt.

Von denen Sachen, die, laut gedruckten Nachrichten, ein gewisser Herr *Magnet de Formon*, und ein Herr Stadler besitzen sol, kan man mir nicht sagen, ob sie noch hier sind. (f)

So sollen sich auch in der Nachbarschaft von *Neufchatel* noch Samlungen befinde[n], die geschen zu werden verdienen, nämlich die des Herrn *Cartier, Pasteur à la Chaux du milieu*; die des Herrn Sandoz, *Maire des Roches, au Locle*; und die derer Herren *Gagnebin, à la Ferrière dans le Pays d'Arguël*. Allein, woher sollte ich die Zeit nehmen, noch diese verschiedenen Oenter zu besuchen? Mit geflügeltem Fusse eilet meine Wanderschaft zu Ende, und es muss mich nicht befremden, dass sie aufhöret, wie sie angefangen hat. Morgen gehe ich also auf Biel, um Uebermorgen zu Solothurn und, den Tag darauf, in Basel zu sein.

[...] *Neufchatel*, den 9 October 1763.

(f) Bei *Neufchatel* finden sich viele Versteinerungen.

Une année après le passage d'Andreae à Neuchâtel, une publication en revue, la «Description abrégée des Montagnes, qui font partie de la Principauté de Neuchatel» (1764), révélait les «merveilles de la Nature & de l'Art» que pouvait offrir «ce Pays extraordinaire». Ainsi que l'explique l'*Avertissement* de la seconde édition (1766) de la *Description des Montagnes et des Vallées Qui font partie de la Principauté de Neuchatel et Valangin*, «Cette Brochure a été insérée dans le *Journal Helvétique* du mois de Décembre 1764, & l'on en tira alors [en 1765] un certain nombre d'exemplaires à part.»; la «bagatelle» en question aurait relaté le voyage de deux jeunes seigneurs dans la principauté en 1764³.

³ Dans le *Journal Helvétique* (1764: 596), il avait d'abord été déclaré que cette Description était «le fruit des Observations réunies de six Amis, qui ont fait le Voiage de ces mêmes Montagnes». En fait, ces deux Polonais, les comtes Michel Georges (1742-1806) – inopinément arrivé en juillet 1762 à Berne chez Elie Bertrand – et son frère aîné Joseph (? - 1797) Mnischech, fils de la grande-chambellane de Lithuanie, l'auraient accompagné dans son excursion; Bertrand aurait fourni des éléments pour la rédaction d'Ostervald (BERTHOUD 1870: 56; BRATUN 2000; DE BEER 1967: 88; WEIDMANN 1986: 83-6).

La première édition ne parle, à propos de Saint-Sulpice, que de la source de l'Areuse au-dessus du village (1765: 12), accorde six liges au cabinet d'histoire naturelle «très artistement arrangé» de M. Sandoz, maire du Locle (1765: 27-8) et en consacre plus de 25 à celui de MM. Gagnebin à La Ferrière (1765: 49-50), sans détailler les «quelques Ouvrages de l'art» qui s'y trouvent aussi. Venant renouveler, après septante ans, la *Description* d'Abraham Amiet parue en 1693 à Besançon et plagée en 1708 (KAEHR 1980: 94-5), cet opuscule, plus précis encore que très sommaire, connut un succès tel que «l'Auteur» – tôt identifié par ses contemporains comme le banneret Frédéric Samuel Ostervald (1713-1795)⁴ –, ayant «tiré parti d'une Lettre sur le même sujet, qui fait partie du *Journal Helvétique* de Février 1765» (1766: Avertissement) en publiait, toujours anonymement, une nouvelle version «Revue, corrigée & considérablement augmentée» l'année suivante chez Samuel Fauche à Neuchâtel⁵.

Ostervald, qui souhaitait que sa description pût rendre service aux voyageurs, s'étendait sur les personnages célèbres de la région et soulignait combien les ressources minéralogiques du pays⁶ étaient propres à combler les naturalistes, lui-même s'intéressant aux «coquillages fossiles», comme il l'avait écrit au père de CDM le 28 août 1760:

J'apprends qu'il [CDM] est comme moi amateur des curiosités naturelles & qu'il vous envoie des coquillages de la Rochelle. S'il vouloit bien en mettre quelques uns à double pour moi je me chargerois avec plaisir de lui procurer en retour de nos coquillages fossiles dont on est fort curieux dans les pays qu'il habite. (P - dos.71.II).

Largement diffusée⁷, elle servit de guide notamment au diplomate, archéologue et géologue anglais John Strange (1732-1799) en septembre-octobre 1772 (ARNOUX 1984: 78; DE BEER 1951: 98; 1967: 87-93), au pasteur Johann Rudolf Schinz (1745-1790) en juin-juillet 1773, à Louis Charles Félix Desjobet (1750-après 1793) en septembre 1777 (SCHLUP 1986b: XVIII; 1986c: 4-5), à Marc Marie de Bombelles (1744-1822) en 1781 (TISSOT 1987: 26).

⁴ Haller 1981 (1785): I: 235-7, n° 890.

⁵ Rééditée deux fois, en 1861 et en 1913, elle a reparu en 1986 par les soins des Editions de la Nouvelle Revue neuchâteloise (SCHLUP 1986b), en même temps qu'un numéro de la *Nouvelle Revue neuchâteloise* (SCHLUP 1986c) qui offre quelques témoignages de voyageurs de l'époque. Celui-ci révèle que la *Description* a eu en tout cas un lecteur attentif, Abram Henri Petitpierre (1748-1786) qui, après 1783 au plus tôt, annota copieusement son exemplaire en y ajoutant d'intéressants commentaires (EVARD 1986: 29-39). En prolongement, le *Musée neuchâtelois* (TISSOT 1987: 25-31) a publié également un fragment du *Journal* du marquis de Bombelles; ce document prouve le succès de cette littérature et laisse supposer qu'à côté des relations destinées à la publication d'autres écrits personnels restent à découvrir.

⁶ Abraham Ruchat (1680-1750) signalait déjà, planche de «pierres merveilleuses» à l'appui, qu'on trouve dans ces mêmes montagnes plus de pierres rares, ou de coquillages pétrifiés, qu'en aucun autre endroit de la Suisse. (1714: 539).

⁷ La Bibliothèque des Pasteurs en possède un exemplaire (NL 242 A) augmenté d'une adresse collée «Et se vend au Locle, chez Samuel Girardet, Libraire & Relieur».

Cette fois, il mentionnait à Saint-Sulpice la «belle collection de coquillages marins que M. Théodore Meuron possède» (1766: 27) et, s'il reprenait presque dans les mêmes termes (1766: 65-6) ce qu'il avait dit du cabinet de M. Sandoz, il détaillait sur près de quatre pages (1766: 112-5) celui de MM. Gagnebin, présentant les propriétaires et s'arrêtant aux pièces les plus remarquables, dont une rare – et célèbre – «Etoile marine pétrifiée», fleuron de la collection⁸, mais toujours sans préciser en quoi consistaient les «quelques ouvrages singuliers de l'art» (1766: 113) qu'il renfermait à côté d'un médaillier⁹.

Abraham Gagnebin, médecin, naturaliste et savant botaniste qui connaissait «la nomenclature des plantes comme pas un» (MATTHEY 1982: 14), avait été à plusieurs reprises le «parolier» de la petite «troupe herborisante» de Rousseau et de ses compagnons en excursion. Jean Jacques dut voir son célèbre cabinet lorsqu'il se proposa «d'aller dans la belle saison passer une quinzaine de jours près de M. Gagnebin pour [se] mettre en état du moins de suivre [son] Linaeus», ainsi qu'il en avertissait DuPeyrou le 29 avril 1765 (ROUSSEAU 1976: XXV: 204, n° 4356). Parti la veille de Môtiers embarrassé de M. de Pré de Fains, écuyer de la reine, qui le suivit «pedestrement à la Ferrière, menant son cheval par la bride» (ROUSSEAU 1959: 611; 1581, note 1) et d'un M. Fischer (DE BEER et GAGNEBIN 1957: 67), il y séjourna du vendredi 14 au jeudi 27 juin 1765 (EIGELDINGER 1982: 42). Il herborisa avec le marquis de Maiche et son hôte¹⁰ dans les gorges de Biaufond et les marais tourbeux de La Chaux-d'Abel mais, peut-être parce qu'il fut malade, sans laisser à la postérité ses impressions sur ce qui faisait au loin la réputation de ce coin de l'Erguel.

Des voyageurs en Suisse dans la période 1773-1786 (DE BEER 1949) qui inscrivent la région neuchâteloise à leur itinéraire¹¹, plusieurs ne font pas référence

⁸ Découvert en 1733, cet *Ophiomusium gagnebini*, reproduit à plusieurs reprises, orne le portrait à l'huile d'Abraham Gagnebin, sur la table, à l'extrême droite en bas (JACQUAT 1983: 185). Il se trouve actuellement au Musée d'histoire naturelle de Bâle qui l'a acheté en 1826. Selon Strange, qui critique aussi le désordre du cabinet, il n'était pas unique (DE BEER 1951: 104-5; 1967: 91-2).

⁹ Abraham Gagnebin avait fourni en automne 1765 à Ostervald des compléments d'information pour la réédition de la *Description* (SCHLUP 1986b: 121-6), lui signalant l'existence d'un inventaire imprimé du cabinet (JACQUAT 1983: 189-90), qui ne recense pas d'«exotica» et seulement 9 «Petites statues ou idoles antiques» (GAGNEBIN [1765]: 35).

Une lettre de Pierre Alexandre DuPeyrou au libraire François Coinet du 6 octobre 1768 (ROUSSEAU 1980: XXXVI: 132, n° 6449), que nous a signalée M. F.-S. Eigeldinger, apprend que les deux frères lui avaient répondu qu'ils estimaient leur cabinet à mille Louis, somme manifestement forcée. Un exemplaire du catalogue resté dans le fonds familial (JACQUAT 1983: 190) porte en suscription «Le prix qu'on en fait est d.* 600 Louis = soit £ 14 400», ce qui était déjà non négligeable, puisqu'il faudrait multiplier ce dernier chiffre par environ 20 pour avoir une vague estimation en CHF.

¹⁰ Il fit une autre campagne botanique sous la conduite de Gagnebin au Creux-du-Van le 25 juillet 1765; la caravane comprenait en outre le colonel Pury, DuPeyrou et d'Escherny (DUFÉY 1985; EIGELDINGER 1986: 26).

¹¹ Dans le vaste inventaire de De Beer menant de 1941 à 1945, quelque 175 voyageurs peuvent être pointés pour la période comprise entre 1763 et 1839.

à des cabinets d'histoire naturelle¹² et, parmi ceux qui s'y intéressent, un seul mentionne celui de Saint-Sulpice.

Tel est le cas de Johann Rudolf Schinz, parti de Neuchâtel le mercredi 30 juin 1773 pour une excursion de quelques jours, qui ignore cette partie du Vallon (1978: 32-4).

Jean-Marie Roland de La Platière (1734-1793), futur ministre girondin de l'Intérieur, a fait trois voyages au cours desquels il visite plusieurs cabinets, le premier en août, septembre et octobre 1769, le deuxième d'août 1773 à janvier 1774 et le troisième en août 1776¹³. Dans sa Lettre I datée de «Basle, le 25 Août 1776.», il insère un extrait de la relation de son deuxième voyage où il raconte qu'il était au Locle:

A une demi-lieue de-là & sur une hauteur, dans la maison de la roche, qui appartient au Maire [Henri Sandoz], j'ai été voir un cabinet d'histoire naturelle, plus particulièrement composé des pétrifications du pays, parmi lesquelles il y a des bois, des roseaux, beaucoup de mousses & de coquillages: le tout placé plutôt symétriquement & de fantaisie, qu'ordonné par principe. (1780: I: 158).

Thomas Blaikie (1750-1838), dans le cadre de ses excursions botaniques, vécut près de six jours, du 6 au 12 août 1775 (1997: 88-90), avec Abraham Gagnebin, mais, comme il se souciait davantage des plantes vivantes et de ses propres récoltes, c'est à peine s'il mentionne son cabinet:

6 août. [...] Vers 3 heures, j'arrivai à La Ferrière, et me présentai chez le docteur Gagnebin avec la lettre apportée de Berne. Après avoir admiré quelques-unes des curiosités de son cabinet, je m'en fus loger à l'enseigne du Cheval blanc, la seule auberge de l'endroit.

7 août. Retourné dès le matin chez le D^r Gagnebin; passé quelques instants à revoir sa collection de curiosités. Nous partîmes ensuite ensemble pour la montagne. (1935: 101).

¹² Ni Jean Bemoulli (1744-1807), passé en 1774 et 1775, du moins dans son premier ouvrage (1777-1779), ni le plus célèbre d'entre eux, William Coxe (1747-1828), venu pour la première fois à Neuchâtel du 9 au 11 septembre 1776, ni le professeur Christophe Meiners (1747-1810) de l'Université de Göttingue, présent aux alentours du 20 juillet 1782 et de nouveau le 8 septembre 1788, ni François Robert (1737-1819), géographe ordinaire du Roi, dans son ouvrage paru en 1789 mais relatant une tournée datant de 1784, ni «Mr. H. de B...» [Hentzi de Berne] dans sa «Course dans le Comté de Neuchâtel» effectuée en 1785 en char à banc – que publient les *Etrennes Helvétiques et patriotiques, Pour l'an de Grace MDCCLXXXVII* et qui n'est l'occasion de parler que d'histoire, de paysages, de l'avantage d'un détournement du Seyon [il s'était déjà trouvé à Neuchâtel en septembre 1750 lors d'inondations] et, accidentellement, de fossiles.

¹³ Avec sa femme, Jeanne Marie ou Manon Philpon (1754-1793), qui en fait mention dans son *Voyage en Suisse*, ils y passèrent quinze jours en juillet-août 1787 et visitèrent plusieurs cabinets et collections: à Genève, la bibliothèque du collège «& [le] cabinet d'histoire naturelle, inférieur à celui de M. de Saussure,» dont elle ne peut juger que par oui-dire, ceux de Sprüngli près de Berne, du frère de Lavater et de Johann Gessler [Gessner] à Zurich, de Bemoulli et de Socin à Bâle. (DE BEER 1937: 61; 95-6; 130; 146-7; 163-4).

Dans son *Voyage d'un amateur des arts* paru en 1783, Monsieur de La Roche, venu en 1776 et 1778, lors de son passage en 1776 à Yverdon ne signale que la bibliothèque.

Louis Charles Félix Desjobert, qui fait une tournée très classique en Suisse, ne négligeant pas les cabinets et se voyant même retarder contre son gré le 26 septembre 1777 à La Ferrière, écrit seulement (1910: 116) qu'il avait quitté Môtiers avec ses compagnons le dimanche 28:

à 7 heures du matin, nous sommes arrivés à Saint Sulpice à 8; nous y avons vu la papeterie dans le plus grand détail, et la source de la Reuse, qui est très sauvage, et sommes revenus à Moutiers à 10 h.14.

Jean Benjamin de Laborde (1734-1794), plus fasciné par Cagliostro vu à Strasbourg¹⁴ que par les cabinets – quoique citant celui du chanoine Ges[s]ner à Zurich – passe à Neuchâtel entre le 15 et le 18 juillet 1781 sans dire grand chose de la ville (1783: I: 173-89, lettre XV).

Dans un nouvel ouvrage, *Beschreibung des Fürstenthums Welsch-Neuenburg und Vallengin* paru en 1783 – qui enrichit la *Description* d'Ostervald de 1766 et souvent traduit mot à mot le *Voyage* de Sinner de 1781 –, l'astronome bâlois Jean Bernoulli recommande cette fois la visite du Cabinet de CDM à Saint-Sulpice et suggère la comparaison des coquillages avec les fossiles:

Die Liebhaber werden nicht durch St. Sulpice gehen, ohne die schöne Sammlung von Conchylien des Hrn. Meuron von Morveaux, nunmehrigen Obersten eines Schweizerregiments in holländischen Diensten, zu sehen. Sie werden Ursache haben, die vollkommene Aenlichkeit der übereinstimmenden Fossilien, an welchen die benachbarten Berge reich sind, zu bemerken (1783: 50).

Le «roman» par lettres publié en 1803 par Etienne François de Lantier (1734-1826)¹⁵, *Les voyageurs en Suisse*, qui pourrait fictivement se situer dans les années 1780 mais dont bien des éléments ont été réactualisés, et qui accole en désordre différentes informations puisées dans des guides, ne s'attarde qu'à une seule institution culturelle à «Yverdun»:

Dans la maison-de-ville est la bibliothèque publique, qui a été fondée par une société de savans et d'amateurs, qui l'entretiennent encore. Les bibliothécaires, aussi aimables qu'obligeans, nous ont offert la jouissance des livres. (1803: III: 260, lettre XC).

Ses héros, Adolphe et Blanche, effectuant un voyage aux environs de cette ville qui les mènera à Orbe, Romainmôtiers, Valangin, Saint-Blaise et à Neuchâtel – dans l'ordre! – ne sont censés y voir que la maison de Bosset (1803: III: 279, lettre CXI

¹⁴ Le Comte Alessandro Cagliostro (QUÉRARD 1869: I: 177 sqq. col. 616-631), alias Giuseppe Balsamo (1743-1795), célèbre mage. Arrivé «dans le courant de septembre 1780», il y demeura jusqu'à «dans la journée du 13 juin 1783» (PHOTIADÈS 1932: 191, 243).

¹⁵ Il est l'auteur des *Voyages d'Antenor en Grèce et en Asie, avec des notes sur l'Égypte; Manuscrit grec trouvé à Herculaneum...* dont Quérard (1830: IV: 541) écrit: «Les Voyages d'Antenor ne sont qu'un roman d'imagination fort gracieux à la vérité...; on l'a surnommé avec raison l'*Anacharsis des Boudoirs*».

[sic]), la Grande Rochette, qui deviendra celle de CDM¹⁶. Ils iront ensuite à La Chaux-de-Fonds et au Locle.

Charles Joseph de Mayer (1751-1825?), qui s'intéresse à la minéralogie, y consacre un chapitre spécifique de son *Voyage [...] en Suisse En 1784*¹⁷ intitulé «Voyage minéralogique & botanique de la Suisse» (1786: II: 254-70) dont quelques lignes concernent «Neuchâtel et le Valengin» (1786: II: 269). Il monte en «Charabas» à La Chaux-de-Fonds et, en l'absence de M. «Drozz», ne visite que l'établissement de M. Robert: «Son Cabinet, dont les pendules font la richesse, étoit composé de chefs-d'œuvres de Mécanique» (1786: II: 74). S'il ne manque pas le moulin du «cul des roches» (1786: II: 79), il va seulement voir «à Motier-Travers la maison où J. J. Rousseau, chassé de l'île de Bienne, s'étoit retiré» ! (1786: II: 80). A Yverdon ensuite, il se bornera à évoquer la «Bibliothèque publique encore naissante» (1786: II: 85).

Quant au luxueux monument constitué par les *Tableaux de la Suisse* de Laborde et Zurlauben, qui reprennent des passages de multiples sources, ils rapportent qu'à Neuchâtel:

M. Bernouilli [...] a aussi fait mention des autres objets dignes de l'attention des Etrangers qui passent par cette ville; tels que la Bibliothèque publique, qui est riche en manuscrits, en éditions rares, en curiosités naturelles (1786: IV: 542).

Ils oublient de préciser, comme l'avait fait Bernoulli, qu'il s'agit de la bibliothèque de la Compagnie des pasteurs qui, après avoir publié le catalogue de son fonds en 1780, s'était timidement ouverte au public:

Diese Sammlung ist bis jetzo sehr gering [...] Man sieht in dieser Bibliothek viele Medaillen, worunter einige sehr selten sind, und einige Merkwürdigkeiten aus Amerika; sie bestehen in einem großen Friedenshelm (calumet) [...] einer indianischen Materey, auf einer Art seidenen Stoffes, der auf eine lange Rolle Papier geklebt ist¹⁸ (BERNOULLI 1783: 303-4).

¹⁶ CDM ne peut se rendre acquéreur de la propriété qu'en 1801 (MEURON 1982: 238-40), longtemps après la mort de Jean Georges Bosset (1688-1772), horloger puis négociant à Batavia, le premier donateur neuchâtelois d'objet exotique en 1735 dont le souvenir se soit conservé.

¹⁷ Dans le compte rendu qui en est publié par les *Etrennes Helvétiennes* pour 1787, ce nouveau voyage s'attire une virulente critique qui vaut sans doute pour bien d'autres ouvrages similaires: «ENCORE un voyage écrit par un étranger en traversant rapidement notre patrie Promettre beaucoup dans le titre & tenir peu dans l'ouvrage; prétendre de ce qu'une chose arrive dans un Canton qu'elle arrive dans tous; conclure de la possibilité d'un abus à son existence; décrire des lieux qu'on n'a point vus; déplacer les villes, les lacs & les rivières; estropier les noms, les dates & les anecdotes; le tout avec esprit, aisance dans le style & vernis d'érudition: telle est la manière de ce nouveau voyage qui peut passer pour agréable & bien écrit, mais nullement pour correct & utile.» Par ailleurs, il recopie textuellement certains passages de Laborde.

¹⁸ Il s'agit du calumet indien donné en 1736 par Charles Frédéric de Merveilleux et du rouleau de peinture chinoise donné en 1735 par Jean Georges Bosset (voir le chapitre II).

C'est du même auteur que les *Tableaux de la Suisse* reprennent les lignes, citées plus haut en version originale, que le savant bâlois avait consacrées trois ans auparavant à Saint-Sulpice:

«Les curieux ne passeront pas *Saint-Sulpice* sans voir la belle collection de coquillages marins que possède M. *Meuron* [...] de *Morveaux*, colonel actuel d'un Régiment suisse au service de la Hollande; ils auront lieu d'observer la parfaite ressemblance de leurs analogies fossiles, dont les montagnes voisines abondent. (1786: IV: 552-3).

Les *Voyages* en Europe favorisent la diffusion et le succès des idées philosophiques et de la connaissance en général, à plus petite échelle et parallèlement aux récits colorés des aventureuses épopées au long cours; ceux-ci fournissent des matériaux scientifiques mais constituent aussi un apport important à la culture européenne des XVIII^e et XIX^e siècles par l'image du monde ainsi restituée (DROUIN 1989: 323-6).

«Voyages et collections apparaissent [...] comme les deux pôles de l'histoire naturelle. Toutefois, entre ces deux pôles, rien ne passerait si on ne se mettait en peine de nommer et de classer tous les spécimens apportés. Entre l'aventure des voyages et la poésie des jardins, la nomenclature et la classification ne font pas écran ou diversion, elles forment l'échangeur qui, en les reliant l'un à l'autre, conditionne la production d'un savoir sur le vivant.» (DROUIN 1989: 327).

A son niveau, CDM, par son équipée au Cap et par l'élaboration qu'il suscite d'un Inventaire de son Cabinet¹⁹, se situe à cette charnière de l'histoire des sciences et de la société (FEEST 1995a: 12-3). Dans sa collecte pourtant, ses rapports au monde sont plutôt distants et la possession des choses l'intéresse davantage que ce qu'il pourrait apprendre sur les hommes.

¹⁹ Cet Inventaire (voir le chapitre VI) reste malheureusement une exception.

DES OBJETS ET DES HOMMES

HORS d'une tradition familiale, le Cabinet de Saint-Sulpice eût sans doute connu le sort commun de ces divertissements pour amateurs éclairés – une rapide disparition – sans les apports, la reprise et le développement redevables à CDM qui manifesta dans toutes ses entreprises une extraordinaire volonté de permanence¹, non dénuée d'une certaine obstination.

L'occasion de l'enrichir lui est fournie par la constitution en 1781 de son régiment qui, après une terrible traversée de cinq mois, débarque au Cap le 7 février 1783², au lieu «d'aller en droiture à Ceylan ou est theatre de la Guerre», comme il l'écrit le 2 avril 1783 à Pierre Frédéric (P - dos.25.II). Mais ce sont surtout les «naturalia» qui retiennent son attention.

Quels qu'aient pu être l'ouverture d'esprit de CDM et son intérêt pour les cultures extra-européennes et leurs productions, intérêt réel mais moindre malgré tout que celui de son frère Pierre Frédéric³, voire pour l'archéologie⁴, les spécimens «ethnographiques»⁵ restent des apports isolés et marginaux: sa vraie, son invariable

¹ Cette constante est frappante lorsque sont rapprochés la création d'une caisse de famille, le transfert de ses collections à la communauté, le maintien de son régiment contre l'évolution historique et les tentatives d'intégration ou l'imposition d'un texte sur la cloche que la communauté de Saint-Sulpice a préférée comme cadeau (KAEHR 1996b).

² D'après la lettre N° 2 de François Joseph Raymond du 25 février 1783 à Pierre Frédéric de Meuron, frère cadet de CDM (P - dos.56.III), date que reprend Linder (1997: 169).

³ Plusieurs lettres datées de Colombo et attribuées à CDM (GABUS 1967: t: 21-2) sont en réalité de Pierre Frédéric, l'auteur du *De Meuron's Report* sur Ceylan (MEURON 1982: 160). C'est lui qui avait écrit le 19 décembre 1782 à CDM: «L'onfait des échanges bien avantageux avecles hoteniots» (P - dos.48.I), peuple dont celui-ci ne parle guère. Quelques rares et vagues notations de type ethnographique se rencontrent pourtant dans son «Journal» de voyage en Egypte en date du 13 juin 1795 (P - dos.68.I) et dans des lettres de Madras à Théodore Abram, son frère puîné, par exemple les 7 et 21 octobre 1795 (P - dos.43.I).

⁴ Voir le chapitre X.

⁵ Si la préoccupation des sociétés exotiques existe depuis longtemps, l'apparition terminologique est tardive: «Le mot ethnologie est né en 1787; le mot ethnographie est un peu postérieur: il date de 1810.» (POIRIER 1969: 7; voir aussi POIRIER 1968: 25-6). Le terme «ethnologie» figure dans le résumé des cours de Chavannes (1788: III). Selon *Souvenir de l'inauguration du Musée ethnographique*, le mot «ethnographie», employé comme synonyme de description des peuples, l'aurait été en 1807 par Campe (KNAPP 1904: 18). Par ailleurs, les spécimens sont généralement décontextualisés (THOMAS 1994: 120).

passion est l'histoire naturelle. Dans les deux listes de «Divers objets»⁶ des règnes végétal et animal de l'Inventaire retrouvé du XVIII^e siècle (M), voisinent pêle-mêle des objets de toute provenance, d'époque variée et de valeur très inégale, mais aucun de prestige.

Pour important que soit ce fonds dans le Cabinet de CDM, il n'en demeure pas moins secondaire par rapport à l'ensemble. «Déjà intéressé par la collection de coquillages marins de son père⁷, Charles-Daniel avait commencé à la compléter alors qu'il était jeune officier au régiment de Hallwyl.» (MEURON 1982: 291; P - dos.71.II). Sa formation dans son adolescence, les contacts qu'il noue ensuite à Paris comme officier aux gardes suisses entre 1765 et 1781 (MEURON 1982: 33-4), ses goûts des jardins, sa rencontre au Cap avec le colonel écossais Robert Jacob Gordon (1743-1795), commandant des troupes hollandaises depuis 1773⁸, les exemples qu'il y avait sous les yeux⁹, ses relations avec la «Gesellschaft naturforschender Freunde zu Berlin»¹⁰, l'ambiance de l'époque enfin, tout manifeste son attirance pour l'histoire naturelle, bien qu'il soit resté un simple dilettante. Il favorise même les sciences, ainsi qu'en témoignera son souhait, enregistré le 29 avril 1795, de voir créer une chaire de chimie¹¹ à Neuchâtel (G), condition de la donation de son Cabinet sur laquelle il reviendra plus tard (V - 7 août 1801).

⁶ Voir le chapitre VI.

⁷ Voir le chapitre II.

⁸ Si le capitaine King (COOK et KING 1785: IV: 576-7) en parle de manière élogieuse, CDM le juge meilleur connaisseur du pays et naturaliste que militaire et insinue, dans une lettre à Pierre Frédéric du 18 avril 1784, qu'«Il s'est fait une réputation par Ses voyages dans les terres dont il a donnés & ramassé des Connoissances naturelles. Un profess^r Jean Nicolas Samuel Allamand (1713-1787) à Leydel pour avoir des animaux l'a célébré dans un ouvrage.» (P - dos.42.II) (DUCHET 1971: 52). Il avait un musée privé (BAX 1970: 50; SMIT 1994: 807-8). Sa femme, Susanna Margaretha Nicolet (1748- ?), était originaire de Lignerolle (LINDER 1997: [2], 151-4, 172).

⁹ Il était rapporté qu'à la bibliothèque du Cap, qui vers 1793 ne comptait «pas au-delà de cinq à six mille volumes», on avait «joint quelques raretés, entr'autres toutes les dépouilles des îles de la mer du sud, ce qui en fait une espèce de Muséum. Ce serait un très-joli cabinet de particulier.» et qu'il y subsistait les restes d'une ménagerie. (GRANDPRÉ 1801: II: 122-3; 119-20).

¹⁰ La Société des Scrutateurs [ou des Curieux] de la nature de Berlin a été fondée en 1773 à l'initiative de Friedrich Heinrich Wilhelm Martini (1729-1778).

¹¹ Sa lettre du 11 juillet 1780 témoigne de son intérêt pour cette science dont il connaissait personnellement un représentant célèbre, Balthazar Georges Sage (P - dos.43.I).

Si objets «ethnographiques» il y a, c'est par accident et pour tout dire par raccroc, plus comme souvenirs personnels¹² que comme témoins des autres, ce que l'immense majorité des «exotica» restera dans un très grand nombre de musées jusqu'à notre époque.

Pas plus que pour les autres objets, les deux listes d'artefacts de l'Inventaire (M) ne donnent la moindre indication de lieu de collecte, de date ou de fournisseur. Il est probable que CDM en a recueilli certains «sur place» (ou tout au moins à proximité des régions d'où ils proviennent), soit au cours de son engagement aux «Indes occidentales» (Antilles) en 1758-1759, soit pendant la période de garnison au Cap entre février 1783 et mars 1786, bien que les erreurs de désignation ou les attributions fantaisistes puissent en faire douter.

Il serait cependant faux de vouloir mettre étroitement en relation les objets du Cabinet avec la carrière militaire de CDM, oubliant sa première vocation qui réapparaissait à toute occasion. Ainsi que l'écrit Armand Du Pasquier (1923: 131), «Le commerce l'attirait au moins autant que les affaires militaires.»; il lui a permis, par les «retours en Spéculations», de continuer à financer son régiment - qui était du reste une affaire susceptible de laisser d'appréciables bénéfices - et lui a valu des contacts étendus.

¹² Un registre d'inventaires d'effets de soldats et d'officiers du régiment, vendus après décès, qui couvre la période 1782-1799 (P - dos.12), ne fournit, à côté de hardes, meubles, livres, tableaux, provisions diverses et esclaves, que de rares exemples de possession d'objets d'histoire naturelle. Ainsi, «la succession de feu M. [Jean] Jobard [Jobart], Chirurgien major», mort le 15 novembre 1785, réalisée «au Cap de Bonne-Espérance Le 18 9.^{me} 1785.», comporte «des Coquillages», «des oiseaux Empaillés», «1 Corne de Rhinoceros» (p. 7-8) et celle de «feu Monsieur Philippe de la Brosse, Cadet Sergent [...], décédé à Colombo, le 31^e. Octobre, a.^e 1788», «Huit Oiseaux empaillés» ainsi qu'«Un linge contenant des yeux d'Email» (p. 25).

En revanche, d'après une lettre du 19 juillet 1798 de son frère Henri (P - dos.40.I), le capitaine Samuel Gigaud, décédé en 1795 à Batavia, possédait tout un ensemble de bijouterie. Recoupant pratiquement la «Note qui Indique dans quelles malles j'ay placé mes effets pour notre départ pour Europe» (P - dos.30), l'«Inventaire des Effets de M.^r f. Choppin secrétaire de M.^r Le C.^{te} de Meuron décédé hier trois avril 1797 a Bord du fort William» dressé par le capitaine Jean Jacques Bolle, aide de camp de CDM, et Henry d'Ivernois, cadet volontaire, apprend que, comme passionné de musique, non seulement il avait emporté «1. Violon dans son Etui», «un petit paquet Cordes a violon» pour remplacement et «De la musique en Cahiers & en feuilles», c'est-à-dire des partitions, mais encore qu'il ramenait quelques objets obtenus durant son voyage, «L'habillement arabe, Consistant en 1. Robe, 1 Ceinture, un Turban, & 2 Pantalons blancs, [...] 1. Pipe de Terre, arabe, avec son tuyau, [...] 1. Poignar malabar en Corne, [...] 1. Paire de Pantoufles malabares - 1. Baton de Cannelle avec un petit dez d'or - 1. d.^{ie} de Bois noir avec une petite pome d'hyvoire - 1. Parapluie de toile Chinois - 6. Tasses avec leurs Souscoupes & petites Cuillers en Coco - 2. Sucriers aussi en Coco, Le tout gravé, ½ Coco en forme de Tasse - 20. Tours de Bracelets Indiens, Communs.», ainsi qu'«1 boete ou il y a 2 colibris; plumes de paon; oiseaux et bracelet dans une petite cassette au g.^e» (P - dos.30; dos.14.V). Ses biens seront vendus au Cap le 5 août 1797 et le produit comptabilisé le 8 septembre 1797 (P - dos.31.III). D'après le «Bordereau débarquement» (P - dos.14.VI), d'Ivernois devait encore faire entrer dans sa «Malle N° 1. ED» sa «petite Casette Calmindre [bois de Ceylan] garnie en argt Contenant divers Bijouteries et pierreries de Ceylon».

L'examen minutieux des comptes¹³ tenus par François Joseph Raymond¹⁴ dès le départ de France, puis au Cap, du 1^{er} septembre 1782 au 23 janvier 1786, laisse apparaître des dépenses parfois considérables pour des «curiosités» non spécifiées et de multiples acquisitions de spécimens zoologiques (quantité de peaux de tigres et de coquillages, peaux d'autruches, oiseau de mer, bois de cerf, cornes de buffle; Serpens empaillés, peau d'oiseau, rouge & noire, oiseaux empaillés, Souris de mer, petits requins, Caïman, boîtes Scarabées, Boîtes Insectes et Scarabées...), botaniques (Cocos...) ou minéralogiques, mais dont il n'est pas toujours possible de savoir s'il ne s'agit pas de fouritures (chien de mer, opportunément précisé «pour polir des formes», peau de veau marin, Cauris...), de gibier destiné à l'alimentation (des gros poissons de mer, deux jeunes autruches...), d'animaux de divertissement (un gros Singe, & fraix à ce sujet, Perruches, Tortues de Terre, Secrétaires vivants...) ou autres (pierres d'agathes...).

Un sapeur de la 1^{re} compagnie [n° 221 du contrôle], «françois Jg [Joseph] Baudard» (P - dos.11), détaché de la troupe et parfois aidé d'un soldat, a souvent été employé à la préparation des peaux ou au nettoyage des coquillages dont il fournissait certains, quand il ne passait pas de nombreuses journées à des emballages. Des boîtes en fer blanc ont également été acquises à cette fin.

Dans le domaine des objets manufacturés, l'incertitude est plus grande encore car il peut s'agir d'objets d'usage en dépit de leur exotisme. Les listes apprennent ainsi que 1 Rixdale 4 est dépensé le 9 mai 1783 «Pour une boîte fleurs de la Chine, d'ordre de M. Le Colonel», et presque la même somme (Rx' 1.1.--) versée le 25 mai «à Henry» «pour une boîte de fleurs de la Chine», que le 14 novembre 1784 Rx' 65.2.-- sont payés «à Veutz, Sellier, pour curiosités», le 19 décembre 1784, 30 Rixdales «à M. Dunillac, pour une pipe de Chine», le 20 avril 1785 Rx' 36.4.-- «à Weutz, Sellier, pour peaux de zèbres, & autres curiosités [...]» et que le 20 octobre 1785, 34 Rixdales sont versés pour «6 Pommes de Canne, en dent machelière d'éléphant, & 2 Sambocks¹⁵ achetés par M. Le Colonel»¹⁶.

¹³ *Dépenses particulières de La Maison, depuis le 1^{er} 7^{bre} 1782, au 23 Janvier 1786* portées à la caisse du régiment (P - dos.28.11).

¹⁴ Le «fidèle» lieutenant François Joseph Raymond, ami «solide & sûr», né vers 1753 et décédé à Colombo le 19 juillet 1790, qui fut l'indispensable secrétaire comptable du régiment puis grand-juge. «Il laisse un fils de son esclave Marianne, qu'il a adopté selon l'usage de ce pays, il l'aimoit beaucoup, il en étoit même fou, car il en faisoit parade /aiours Ses Amis/, écrit Pierre Frédéric à CDM le 12 novembre 1790 (P - dos.48.11).

¹⁵ D'après l'*Encyclopédie* d'Yverdon, le sambouc est un «bois de senteur, que les nations de l'Europe qui négocient sur les côtes de Guinée, ont coutume d'y porter, non pas pour aucun commerce avec les nègres, mais pour en donner aux rois du pays qui en font grand cas» (1774: XXXVII: 496), mais il s'agit en l'occurrence de fouets, comme le confirme Le Vaillant (1790: II: 250-1): «nos gens s'occupèrent à dépecer la peau de l'Hippopotame pour en faire ce que l'on appelle dans le Pays des *Chanboc*. Ce sont des fouets en usage pour frapper les Bœufs qui sont sous la main du conducteur...». Il s'en fait aussi avec la peau du rhinocéros.

¹⁶ Le Rixdaler vaut, en argent de France, 4^{lb} 16^s, soit approximativement entre CHF 80.- et 100.- actuels.

De toute façon, CDM a dû se faire apporter les différents spécimens plutôt qu'il ne les a lui-même recueillis; soit au Cap même où il était possible d'acquérir des «curiosités naturelles» (DAMBERGER 1801: I: 35, note 1), soit lorsqu'il se rendait à la «campagne», par exemple à Stellenbosch, apparemment sans jamais s'aventurer bien loin; d'après les comptes, il a aussi pu en acquérir à l'occasion du passage de navires. Le 9 mai 1785 par exemple, une dépense est inscrite pour «Chaloupe & ports d'effets venants de Ceylon» et le 17 janvier 1786 «Pour débarquer des Provisions venant de Batavia». D'une quelconque préoccupation ethnographique, d'une présence de l'«autre» à travers les objets, il n'est toutefois jamais question – ce dont il ne faudrait d'ailleurs pas lui faire un procès, qui se révélerait anachronique.

Au fur et à mesure des possibilités, CDM a envoyé ses acquisitions en Europe, mais il n'est pas certain que tout soit arrivé à bon port ni en bon état. Chaque escale de vaisseau était mise à profit pour l'expédition de correspondance, de marchandises commerciales (vin surtout, destiné à l'Europe ou même à l'Amérique, sagou parfois) et d'objets de collection de temps à autre, si le capitaine se montrait complaisant¹⁷. Les comptes (P - dos.28.II) présentent à maintes reprises des dépenses d'emballage, de transport, de chaloupe pour aller en radé – les déchargements ne pouvant se faire qu'à False Bay –, mais qui concernent rarement le Cabinet, seule la coïncidence de divers préparatifs permettant de le penser¹⁸. Ces indications sont complétées par diverses correspondances, notamment par des lettres de Raymond (P - dos.56.III; dos.57.I) qui révèlent des envois d'objets en Europe dès le printemps 1783.

Il n'est pas toujours possible d'identifier le contenu et la destination des diverses caisses apparaissant dans les documents: fournitures pour le régiment, marchandises commerciales, effets personnels, correspondance, cadeaux et collections s'enchevêtraient. La recherche se complique des longs délais de transmission.

Moins de deux mois après avoir débarqué au Cap, comme Raymond en avertit Pierre Frédéric dans sa lettre N.° 2, datée du 25 février 1783 mais poursuivie jusqu'au 20 mars (P - dos.56.III), et comme CDM le répète à son frère dans une lettre du 2 avril 1783, diverses marchandises sont expédiées à titre de paiement – les «retours» – à la fois par *L'Actif* commandé par le capitaine Fleury et par *Le Héros* commandé par le capitaine Revel, certaines étant exclusivement destinées à des cadeaux, parfois intéressés:

Je vous ais Ecris par l'Angelique [capitaine Stralen] mon cher frère [...] il faut /Savoir/ mètre des bornes à Son ambition dès que l'on ne /m'a/ pas mis aportée d'aller en droiture à Ceylan ou est theatre de la Guerre [...] Je vous ferais toutes les remises possibles, J'ai déjà Comencé je Continuerai, tachés

¹⁷ Selon les saisons, il pouvait passer une vingtaine de navires en 3 mois, tous ne s'arrêtant pas, ou aucun. La vente du vin servait en partie à alimenter la caisse du régiment.

¹⁸ Comme l'achat de poivre, par exemple, prélude à l'envoi de «naturalia» qui partiront en décembre 1784 à bord de *L'Hermione*.

que M.^{re} de Besenval¹⁹ & le Comte d'Erlach²⁰ M.^{re} Le noir reçoivent le vin de Constance que je leur ai envoyés à l'adresse de duBey franc de fret. (P - dos.25.II).

Cet envoi, qui concerne notamment Pierre Victor de Besenval, est répété par Raymond dans sa lettre N.° 4 datée du 8 mai 1783 qui révèle de surcroît la présence de «naturalia»:

Je vous marque que le Cap.^{re} Fleury auroit à Son bord pour remettre à m DuBey, fret payé avant le départ

4 Ballots de chacun 25 p^{tes} toile de Coton [...]. Les trois autres ballots pour vendre au meilleur Compte.

1 Caisse & un baril Coquillages

1 Caisse renfermant deux alverames²¹ vin de Constance, l'une pour envoyer quite de frais à la famille de M.^{re} Gordon & l'autre pour vous

1 paquet en toile Contenant une peau de [jeune] Zèbre & deux de tigre, avec des dépêches à l'ad^{resse} de M. DuBey

Que le Cap.^{re} Revel qui Comandoit le Héros, parti d'icy Sur Son Lest pour S' Domingue avoit à Son bord quite de fret trois alverames Vin de Constance, une pour M de Besenval, une pour M Le C^{te} d'Erlach & l'autre pour M LeNoir, à partager avec M de Sartine²². Il doit faire Son retour en France, à Bordeaux, Nantes ou le havre. (P - dos.56.III).

Le 29 octobre 1783, Pierre Frédéric, de La Rochelle semble-t-il, accuse réception du second envoi:

Les trois Barils vin Sont arrivés & repartis à leur destination. Je Suis enchanté que vous ayez fait un Cadeau à M de Besenval. pensé lui car c'est que par Son canal qu'il peut vous faire avancer.

[...] Je Suis fâché d'en avoir pas deux peaux de Zèbre pour offrir à votre amy DuPeyron, comme Parent de celui qui vous a rendu des Services si éminents [le capitaine de *L'Hermione*], c'est que deux feroient de beaux Caparassons divers vous feroient bien d'en envoyer deux à M. de Besen. ... ainsi qu'on a d'autres raretés de ce Pays là. (P - dos.48.I).

¹⁹ Le baron Pierre (Joseph) Victor de Besenval (1721-1791), fils de Jean Victor II (1671-1736), petit-fils de Jean Victor I (1638-1713), le bâtisseur du château de Waldegg près de Soleure. Ancien commandant de CDM, lieutenant-colonel aux gardes suisses, lieutenant-général des Armées du roi de France et inspecteur général des Suisses et Grisons (DIESBACH 1987: 9-35; MEURON 1982: 33), il était grand amateur de fleurs rares et collectionneur d'art, notamment d'objets orientaux (BAILEY 1986: 52; FIECHTER 1993: 98; THIÉRY 1789: II: 574-80), et de femmes !

²⁰ Pierre Louis d'Erlach (? -1788), brigadier et capitaine de la compagnie générale aux gardes suisses.

²¹ «petits tonneaux, appelés alverames, contenant 90 pintes» ([SAINT-PIERRE] 1773: II: 39), «C'est-à-dire demi-haam, soit quatre-vingts bouteilles», selon la note d'Yves Bénot dans la réédition du *Voyage* (1983: 197, note 3).

²² Antoine Raymond Jean Galbert Gabriel de Sartine (1729-1801), comte d'Alby, ministre de la Marine dès 1774 et jusqu'à la Révolution.

A l'arrivée, plus tardive encore, du premier envoi, Pierre Frédéric ne pourra que constater les dégâts, le 21 mars 1784, lorsqu'il procédera à l'ouverture des colis à Saint-Sulpice:

J'ai déballé LesCoquillage. j'ai eu ladouleur devoir LesLautille [Nautiles] enpieces ainsi que la grosse coquille de Nacre qui étoit /cassée/. Dimanche nous /distribuerons/ les toiles. Les trois peaux ont Soufert de leur long emballage. quant au vin nous n'avons encore touché quepour envoir laqualité & la Couleur. nous en boirons cependant Dimanche avotre Santé J'en enverrai quelque Bouteilles à Motier, et Je vendrai le reste. (P - dos.48.II).

Suivent en janvier 1784, en même temps que des alverames de vin de Constance, par la frégate *L'Hermione* sous les ordres du capitaine Du Peyron, son «bienfaiteur» lors de la traversée à l'aller (MEURON 1982: 52-3²³), «1 Caisse Chitz & pelleteries» et par le vaisseau du roy *L'Artesien*, dont le capitaine est le Ch.^r DeVignes, «N° 7 et 8 2 Caisses coquillages [emballés]»; puis en février «N° 12 1 C doublement encaissée & emballée Contenant flacons de Serpens à l'esprit deVin» et «N° 13 1 C Contenant Comes &peaux d'animaux Sauvages &marins.», selon les lettres N.° 10 et 11 de Raymond datées des 20 janvier et 29 février 1784 à Pierre Frédéric (P - dos.56.III). Après lui avoir parlé de vin qu'il lui adresse et de cannelle à vendre, CDM confirme ce dernier envoi à son frère le 1^{er} mars 1784²⁴:

je vous Envoje par l'Ajax /comande par mon ami & Camarade M.^r de la Règle/ [...] il y a aussi une Caisse ou il y a 11 flacon de Serpens & autres insectes dans le Rum. je tacherai d'en faire une autre ou il y aura des plantes de mer qui demande d'être déballé avec bien de la précaution, une tête de buffle dès comes de differents animeaux, deux Veaux marin & quelque Coquillages. Si elle peut étre faite Je la lui remenrai aussi. (P - dos.25.II).

Le lendemain il s'inquiète de ce qu'il lui avait envoyé au printemps 1783 aux bons soins du capitaine Fleury:

avès vous reçu Enfin tous ce que je lui avois remis particulièrement la peau du jeune Zebre qui doit étre rempaillée. (P - dos.25.II).

Avec le même souci, il lui répétera le 13 juin 1784:

Je vous ais adressé par le Ch.^r du Peroux [le chevalier Du Peyron] une Caisse Conten^t differents Effets. Je profite de mes amis du Chillaux & des Vignes Comand.^t Chacun un V.^o de Guerre pour vous Envoyer a l'adresse de Charier a Rochefort quelques Caisses de Coquillages, deux de Cannelles & quelque aframes de Vin de Constances dont vous tirerés le meilleur parti possible ce dernier objet Sera rare (P - dos.42.II).

²³ L'auteur reprend le terme même d'une lettre de CDM du 13 [juin] 1784 (P - dos.42.II).

²⁴ A la même date sont portées en compte des dépenses pour «Transport au pont d'effets embarqués sur l'Ajax» et le lendemain «Pour une boîte de papillons» (P - dos.28.II).

Mais aux risques du transport s'ajoutent les tracasseries douanières comme Pierre Frédéric en informera CDM d'après un brouillon de lettre datable d'octobre/novembre 1784:

J'ai envoyé un *Ordre* à *Pellier* [négociant à La Rochelle] pour retirer la *Caisse* venue par *Monsieur DuPeyron*. On aura beaucoup de *Peine* de la faire Venir par ce que les articles envoie de *L'Inde* ne peuvent entrer que par *Lorient*²⁵, mais Je compte Sur *L'Intelligence* de *Pellier*, vous auriez du donner le prix des objets avendre cela sert de *Règle* pour les placer, vous Savez que les *plumes* d'Autruches noires Sont Sans Cours, par contre Les blanches vont bien. (P - dos.50.I).

Déjà bénéficiaire de l'envoi d'une alverame de vin de Constance au printemps 1783, Besenval va recevoir également des plantes, ainsi que CDM l'apprend le 2 mars 1784 à son frère:

Il m'a Ecris une lettre Charmante Sur le vin; je lui ai Envoyé des fleurs des plantes & des oignons /par le *Vicomte du Chillaud*/. (P - dos.25.II).

En dépit de la mention qui surgit dans la lettre de CDM du 25/26 décembre 1784 à Pierre Frédéric, il semble peu probable que le geste soit renouvelé onze mois plus tard et c'est vraisemblablement une redite:

[...] M^r de Beseval a qui j'envoie encore un alvrane de Constance. Je lui ais Envoyés par le *Vicomte du Chillaud* une *Caisse* d'oignon & *Graine* de fleur de ce payis dont il est amateur. Je lui ais anoucé aussi trois tableau de Chine que j'ai acheté icy a bon Compte. (P - dos.42.II).

Besenval fera hommage de ces plantes à la reine Marie-Antoinette dont il restait le confident, comme CDM l'écrit le 22 avril 1785 à Pierre Frédéric:

J'ai Envoyés une alvrane vrai *Cloette* à M.^r de Beseval qui me remercie fort des *Graines* de fleurs & autres que je lui ais Envoyés, il men demande d'autres, il les a donné à la Reïne pour trianon elle a été Enchantée de voir des fleurs inconnues. (P - dos.42.II).

Le nouveau cadeau à Besenval est, en revanche, parfaitement attesté cette fois²⁶. La souveraine - CDM s'en flatte le 4 décembre 1785 - fera plus qu'apprécier l'envoi de plantes exotiques:

J'ai /encore/ une lettre pleine d'amitié de M.^r de Besenval il me mande qu'il a fait Cadeau des *Graines* & des oignons de fleurs que je lui ais Envoyés a la Reïne quelle en raffole il m'en demande

²⁵ Lorient [L'Orient] était la destination unique de tous les vaisseaux de l'océan Indien depuis 1769.

²⁶ Sur les 14 alverames de vin blanc à 45 Rix^s achetées le 27 janvier 1785 du S.^r Hendricks Cloet, «1 alv. C^o N^o 17 [est] adressée à M.^r de Besenval par M.^r de Marguenat Sur le N^o La française» le 30 janvier 1785 (P - dos.30); par ailleurs les comptes marquent «Port à bord; & droits d'une alv. vin pour M. de Bésenval Rx. 1.4.--» (P - dos.28.II).

d'autres, je lui ai Envoyés deux Peaux de Zebre pour Ses Chevaux²⁷, ecrivés lui il me mande qu'il vous Estime. (P - dos.43.II).

Après son retour en Europe, CDM rencontrera Richon, le jardinier de Trianon, le 18 octobre 1786, ce qu'il mentionnera cinq jours plus tard à Pierre Frédéric à Flessingue:

Ce mercredi je fus à Versailles voir Richon d'après les prieres instantes que m'en faisoit M.^r de Besenal par La lettre que vous m'avés renvoyée. ce Cher home [Besenal] m'a reçu come Son fils Son ami il m'a tenu 5 minutes dans ses bras, l'intérêt qu'il m'a montré est inexplicable (P - dos.42.II).

Le 19 mai 1785, cinq caisses partent du Cap, via l'Amérique, par *La Jolie Henriette* sous les ordres du capitaine de LaVieuville; l'une contient des coquillages que la lettre N° 28 de Raymond à Pierre Frédéric, le 30 novembre 1785, révèle provenir de «M. Coquart de Ceylan», qui décèdera au début de 1786:

C'est lui qui a fait passer les Diables de Négombo & quelques Coquillages dont je vous ai marqué l'expédition par M. de LaVieuville. (P - dos.57.I).

Dans sa lettre du 28 décembre 1785, CDM avise Théodore Abram qu'il a destiné de nouveaux objets d'histoire naturelle au Cabinet:

J'ai remis à S.^r Florent [capitaine de *L'Ajars*] pour vous une petite boëte en fer blanc que je vous dis tenir de la Gordon pour votre femme & une Caisse de Sagou pour S.^r Sulpice. plus deux Caisses contenant chaque, Six oeufs d'autruche; Je le charge d'en remettre une à M. de Besenal, vous verrez avec l'autre Si quelque amateur voudroit essayer de les faire éclore par le moyen des fours.

Plus une Longue boëte de fer blanc en forme de Carquois Contenant des plumes d'autruche, & une boëte Contenant des Oiseux empaillés, pour Joindre à Ce qui est déjà dans le Cabinet de S.^r Sulpice. (P - dos.43.II).

L'écho de ces expéditions ne se retrouvera que le 11 mai 1786 dans une lettre de Pierre Frédéric envoyée de Flessingue à Raymond, au Cap:

Il n'y a pas encore une pièce de vin vendue. Benoit [capitaine du *Jean Pierre*] n'est pas encore arrivé bien les autres. LaVieuville a ressemé son chargement dans un autre Navire puis de celui-ci dans un autre qui est heureusement arrivé à Bordeaux, Mynier [commerçant à Nantes] m'a fait espérer de remplacer quelques uns, j'en fais venir à Amsterdam ou on le place plutôt qu'ailleurs j'en ai fait venir ici. J'en ai presque bu une entière cet hiver, j'ai été si mal que j'ai bien pensé que vous ne verriez plus de mon écriture, enfin me voilà survécu, mais il me faut encore du reconfortatif.

[...] Le Sagou est arrivé à l'orient ainsi que tout ce que vous avez remis à S.^r Florent excepté la Boëte d'oiseaux qui est à la Chambre j'en sais si on m'en fera rendre, on a eu assez peine à l'embarquer, quoi qu'on fasse tout avec de l'argent, mais il ne le prevoit pas. (P - dos.51).

²⁷ Selon son indication du 5 octobre 1785, c'est Raymond qui se charge d'adresser «un Balot [MDBV N° 3] Contenant deux peaux de Zèbre pour M. de Besenal» (P - dos.57.I).

Dans sa lettre N° 29 du 23 décembre 1785, Raymond annonce à Pierre Frédéric deux nouveaux envois. D'une part une caisse qu'il était prévu de faire partir début janvier 1786 à bord du vaisseau *Le Mentor*:

M. de la Montagne²⁸ se charge d'une Caisse marquée TDM N° 50 contenant 100.^{lb} Sagou pour M. Le Cap.^{me} votre frère, elle n'aura pas plus de trajet à faire jusqu'en Suisse que depuis Lorient, J'en enverrai une pareille par Cette voye; Cette moëlle Coute icy 2 Escalins la Livre.

D'autre part, écrit-il:

J'expédie par La frégate du Roy La Surveillante qui va partir pour Brest, une Caisse MDBV N° 52 contenant 4 peaux de Zèbre pour M. de Besenval, & une Caisse TDM N° 72 Contenant 100.^{lb} Sagou pour M. Votre frère. M. Bellot off.^r a bord de lad.^e frégate & neveu de M. de Verteuil²⁹, S'en charge & je Consigne Ces deux objets à mon amy M.^r Bersolle Directeur des postes aud. Brest avec prière d'en faire L'expédition. (P - dos.57.I)

Mais – comme cela se produira encore plus d'une fois, le transport d'une caisse, toujours à négocier, étant chaque fois une aventure – Raymond est obligé de changer ses plans, ainsi qu'il l'explique à Pierre Frédéric dans sa lettre du 21 janvier 1786:

N'ayant pû placer à fret Sur le Navire qui vous porte la présente [*«hoc felicité allant à Lorient»*], les objets que j'ai eu l'honneur de Vous annoncer par mon N° 29 remis à M. de La Montagne, J'ai Celui de Vous prévenir que je Chargerai Sur Le Brig français Nommé Le hazard Cap.^{me} Brousseau qui fera dans peu de jours voile pour Bordeaux, Le Contenu de la facture cy Incluse montant à £ 3245.8.^s de France à La consignation de MM.^s J.^s Montet henry & C^{ie} avec la clause en cas de relache à L'orient de pouvoir les remettre à M. Quatre fage. (P - dos.57.I).

Cet envoi, qui ne sera chargé que le 23 janvier 1786, se retrouve dans un autre document très intéressant parce que rare. Il faut en effet chercher dans le «Second Cahier d'expéditions [de vin] comencé Le 20 Décembre 1785» le détail des enrichissements du Cabinet, entre des caisses contenant des sacs de sagou destinées à Théodore Abram – l'une étant confiée aux bons soins de La Montagne «à bord du v.^{au} particulier le Mentor Cap.^{me} melfaart p^r. Zeeland» – et des ancres³⁰ ou des

²⁸ François C[astu] de la Montagne, sous-lieutenant, qui «n'a jamais joint le régiment» (MEURON 1982: 321), figure dans un livre de comptes dès le 4 février 1782 (P - dos.21), parmi les «Embarqués Le 12 Janvier 1786, par congé d'un an» «pour maladie» (P - dos.12; dos.11) et dans une liste d'envoi de marchandises postérieure au 20 décembre 1785 (P - dos.30). Une lettre de Raymond à Pierre Frédéric, du 8 février 1786, confirme son retour en Europe (P - dos.57.I). De Flessingue, le 3 septembre 1786, CDM écrit à François Joseph Raymond au Cap: «Je n'ai point de nouvelles de La Montagne.» (P - dos.43.II), puis le 17 septembre: «La Montagne repartira ainsi que du Rochat en X^{bre} prochain.» (P - dos.43.II). Il ne revint pourtant pas au régiment: «La Montagne au lieu de rejoindre au 1.^r 7bre c'est aller embarquer à Utrecht comme L.^r de Cavalerie avec Comission de Capitaine dans un Nouveau Corp d'Houlland levé par cette Province ou il S'est Comporté avec intelligence & Bravoure.», écrira CDM de Paris le [15] décembre 1787 (P - dos.43.II).

²⁹ Le baron de Verteuil, maréchal de camp et gouverneur de l'île d'Oléron.

³⁰ Petit tonneau de 36 litres ou 48 bouteilles actuellement.

alverames de vin. La liste est assortie de quelques précisions (la «Notte» de la caisse 82 manque malheureusement) et donne les prix en Rixdales (P - dos.30)³¹. Quant aux quatre grandes peaux de zèbres destinées à Besenval, elles partent bien comme prévu par *La Surveillante*:

quantités	Qualités des objets	marques	numeros	par qui expédiés
1	Caisse Contenant 4 grandes peaux Zèbres à 17 R _x 2 petites id } a 10 R _x 31 tigres & leopards 4 Chats rouges a 3.- 7 Chats tigrés à 1.- Caisse & emballage 5.- ----- 48 peaux total R _x 426.1.-	PLT	51.	Chargée Le 23 Janvier 1786 sur le Brig Le hazard Cap ^{te} . Brousseau à la Consig. ^{on} de M ^{re} J. Montet henry & C. ^{ie} a Bordeaux ou M Quatre fage à L'orient
1	Caisse Contenant 4 grandes peaux de Zèbres	MDBV	52	Envoyé a M de Besenval par la Surveillante, a la Consig. ^{on} de M. Bersotte directeur des postes a Brest, remise a M. Bellot neveu de M. ^r de Verteuil, & Off. ^r de ladite frégate
[...]				
1	Long paquet emballé en Nattie Contenant 2 feuilles de tatipot naturelles 2 d. ^{re} préparées pour les Noirs 2 d. enjolivées p ^r les Européens 2 batons Cannelle. Pour le Cabinet de M le C ^{te}	MDM	81.	sur le Brig le hazard Comme dessus
1	longue Caisse Contenant divers Articles d'histoire naturelle suivant la Notte Cy Joint	MDM	82	
1	Longue Caisse idem	MDM	83.	

³¹ Une confirmation est fournie par le relevé des «Dépenses particulières de La maison» qui porte à la date du 23 janvier 1786: Rx 7.-- «au fermier des vins, pour droits de 9 alverames, & 1 Caisse pelleteries comptée pour deux alverames» et Rx 3.4.-- «Pour les Porter à bord du Brig Le hazard» (P - dos.28.II). Par ailleurs l'ensemble de la liste est repris par Raymond (P - dos.57.I).

Le vin blanc, «acheté du S^r Losper à 8 R_x 4.-- l'alverame», a aussi été chargé le 23 janvier 1786 «Sur le Brig le Hazard» (P - dos.30).

Une feuille volante vient compléter ce relevé:

Explication des marques des 28 Caisses dont le Connoissem^t. est ci Joint

MDM N° 82 & 83	histoire Naturelle, les Caisses ont été faites par Monsieur Le Comte ³²
MDM N° 94.95	3 peaux de Zèbre dans chaque
LCDM N° 84	Oiseaux & histoire naturelle, je Cris que les Jontes Sont avec

En prévision de son départ du Cap, âprement arraché au boui d'une année au nouveau gouverneur J. G. Van de Graaf en place depuis le 23 janvier 1785 -, CDM avise Pierre Frédéric le 29 janvier 1786 que l'envoi précédemment transcrit comporte divers cadeaux:

Il faut mon bien & bon Cher frère que je profite encore un moment de vous Entretenir pendant que j'en ai le tems. Raymond vous /à/ Ecri par le même navire & vous fais part de l'Expedition de 14 pièces [...] la balle contenant /6/ feuilles de talipot doit être bien Conservée elle m'est venue de Ceÿlon. il y en à une pour mon ami le Capitaine de Marval³³ que je lui avois promis avant de partir. il y a dedans quelque Caries dont il doit en avoir une pour Embaumer Son Cabinet. recomandés le tout à nôtre frère T: [Théodore Abram]

Vous lui ferés passer deux alvrances du vin que l'on appelle icy Madère Sec du Cap jamais je n'en ais bûs de meilleur c'est un ami dont le Crûs rare ne permet pas une grande abondance. qu'il le fassé

³² Ces deux caisses figurent déjà sur l'autre liste.

³³ Fils de François de Marval (1692 - 1773), François Louis de Marval (26 août 1744 - 21 mai 1804), «reçu à Versailles le 25 juillet 1787 en qualité de chevalier de l'Ordre du Mérite militaire» (lettre de M. Gaspar de Marval du 8 mai 1997), était presque contemporain de CDM. Ils semblent avoir eu des contacts assez étroits, tous deux s'étant engagés au service de France, et les avoir maintenus par la suite. Parmi la correspondance subsistant dans le fonds Marval se trouve une lettre assez anodine de Besenval datée du 12 mai 1791 qui ajoute en «P.S.»: «Jevous prie devouloir bien faire remettre la petitelettre ci jointe àM. demeuron.» (U - dos.34.VI) à Neuchâtel, lequel pourrait bien être CDM. Par ailleurs, deux ans avant sa mort, François Louis de Marval avait emprunté 1 953 francs (U - dos.83, p. 196) à CDM, qui achètera plusieurs livres à ses hoirs (U - dos.83, p. 5 et 84.V).

Malgré des inventaires de bienfonds, d'objets de ménage ou de meubles très détaillés (U - dos.5), l'existence de son «cabinet» n'est pas autrement prouvée. Il est bien question en date du 30 janvier 1779 dans des «Dépenses de meubles» d'un débit de £ 1.16.- pour «Des Pieds de fer, au fourneau de mon cabinet» et d'autres frais pour raccommode une cuirasse, faire faire un ratelier d'armes et nettoyer cinq fusils, 4 pistolets et pour un ressort (U - dos.83, p. 176), sans doute vendus aux enchères après son décès mais aucune liste du contenu n'en a été découverte.

Sous une autre désignation, peut-être la «feuille de talipot» a-t-elle réintégré le Cabinet de la Bibliothèque puisque, le 8 juin 1804, «l'hoirie de feu M. le Chevalier de Marval a fait remettre une grande feuille de Tulipier de l'Inde, avec un arc, 5 flèches empoisonnées & un casse-tête en bois de fer» (B - 6 juillet 1804).

mettre en demi bouteille & le conserve pour mon retour Sans Se priver d'en boire & d'en faire gouter a nos amis.

Dans la Caisse de peau fil y a 4/ Zèbre, je desire qu'il en garde deux pour faire Empailler une Grande & une petite ainsi qu'une de Leopard. & quelque petites de differents animaux, il y en a de Chat Sauvage de ce pays cy qui Sont d'un gris Roux elles Sont Employées avec Succes pour les Sciatiques les Rumatisme & même la Goute.

Le reste il faut tacher de tirer le meilleur parti possible. la facture vous dirigera. (P - dos.42.II).

CDM n'a pas envoyé, ni même emballé, tout ce qu'il avait recueilli. A son départ, non seulement il abandonnait un mobilier de ménage qui sera mis aux enchères les 21 et 22 mars 1786, mais encore une bibliothèque entière de 74 titres dont 64 reliés représentant 204 volumes, «La machine Electrique et ce qui en dépend» - vraisemblablement celle ayant appartenu à l'ancien gouverneur du Cap, le baron Joachim Van Plettenberg³⁴ -, vendue 230 Rx, trois grands tableaux chinois vendus 100 Rx - qui sont peut-être ceux signalés à Besenval - et jusqu'à «1 Panier et Divers Coquillages» vendus «4^{es}» (4 escalins) le second jour entre «1 Sac Poires Seches» et «1 Sac Raisins Secs»³⁵, sans parler de sa maison! Il n'y a donc pas lieu de croire qu'il emportait de «volumineux» bagages (MEURON 1982: 65).

Comme l'a révélé la correspondance, certaines acquisitions non africaines (les «trois tableau de Chine» ou les «feuilles de talipot» venues de Ceylan) ont été faites au Cap. Mais CDM avait des correspondants: à Java, Pierre Isaac de Meuron, dit Pierroton, un sien parent³⁶, et à Ceylan, M. Coquart ainsi qu'un certain M. Martin³⁷, que CDM finira par nommer auprès de Raymond au printemps 1787,

³⁴ Gouverneur du Cap de 1774 à 1785. Selon la lettre de CDM du 25/26 décembre 1784 à Pierre Frédéric: «Je lui ais acheté Son Cabinet de Physique Par Speculation & par politique Mil florins d'holande payable en hollande» (P - dos.42.II).

³⁵ «Traduction du Rolle de ventes faites dans la maison de Monsieur le Comte et Colonel de Meuron, au Cap de Bonne Espérance les 21 et 22 mars 1786» (15 pages) et «Catalogue des Livres de Monsieur de Meuron Colonel dont la vente se fera les 21 et 22 Mars 1786» (3 pages) (P - dos.14.VI).

³⁶ Quoique dûment mentionné précédemment (MEURON 1982: 15), il ne figure pas dans la publication *Histoire d'une famille neuchâteloise (La famille Meuron)* (MEURON 1991 - absence confirmée par une lettre de M. Guy de Meuron du 14 juillet 1994), mais est cité à plusieurs reprises dans la correspondance et les comptes (KAEHR 1997: 335-43).

³⁷ Le futur lieutenant François Louis Martin, de Pesieux, né vers 1737, entré au régiment le 21 juin 1787 et décédé à Vellore le 28 décembre 1798. Dès le printemps 1786, il se trouvait à Ceylan d'où il était en correspondance avec Raymond au Cap, à qui il envoya des objets d'histoire naturelle, reprenant la récolte de M. Coquart, selon la lettre N.° 34 de Raymond à CDM du 30 avril 1786 (P - dos.57.I).

«notre Martin» avait «institué Son heritier Monsieur Burnand qui est chargé de la Famille du Deffunt» étant donné que, d'une liaison avec une indigène - il «a, Selon l'usage deLuxembourg, une Chingulaise avec trois ou quatre enfans» -, il laissait un fils qui sera placé au «Military Male Orphan Asylum» à Madras (PETERSON 1999: 89, note 17), comme Pierre Frédéric l'écrit à CDM les 11 novembre 1789, 14 avril 1798 et 9 octobre 1800 (P - dos.50.I).

sans négliger M. Bumand³⁸ dont le nom apparaîtra à plusieurs reprises. A part «les Diabes de Négombo & quelques Coquillages» de M. Coquart de Ceylan chargés en mai 1785 par M. de LaVieuville, d'autres «naturalia» parviennent au Cap, également en provenance de Ceylan, en avril 1786, donc après le retour de CDM en Europe. Malheureusement, l'état des objets laisse à désirer, d'après la lettre N.° 34 de François Joseph Raymond à CDM du 30 avril 1786:

Comme j'espère de vous écrire Souvent, mes Lettres Seront Courtes; La présente est seulement pour vous donner avis que j'ai reçu Ces jours passés une Lettre de M. Martin à Ceylan, qui vous fait part d'un envoi d'une Caisse coquillages & quelques pierreries, avec deux planches bois jaune & deux demi billes bois de Calmindre qui est a peu près comme le bois puant mais plus foncé. Je viens de recevoir le tout de L'envoy du Lieutenant Adrians que vous avez vu Chez M. Chiron³⁹ & M. Dumenil l'a fait apporter /du bord/ [du vaisseau *Stavenisse*] a la maison.

Pour vous rendre Compte de cet envoi j'aurai l'honneur de vous dire que je le regarde comme les derniers efforts d'un homme mal aisé à qui vous devez Compte de Sa bonne volonté Seulement. Le bois jaune est gercé au point de ne Servir que pour bordures, L'autre n'a de diamètre que pour tirer des pieds de table. Les Coquillages Sont les mêmes que ceux que m. Coquart vous avoit envoyé, Les diamants Sont de vrais Cailloux à 1 Esc. [escalins] pièce; Il y a deux petites machoires d'Elephant pesant ensemble 5 ou 6.^{lb} et deux becs d'oiseaux de Cette forme [*minuscule croquis*] il y avoit un plumet blanc a peu près de héron avec deux oiseaux à moi inconnus, renfermés dans une boîte très bien fermée; En l'ouvrant j'ai trouvé les oiseaux disséqués & absolument mangés par les Vers qui se Sont de là jetés Sur le plumet qui s'est entièrement defait en voulant le Secouer. Je présume que M. Coquart avoit Commencé Cette Collection & qu'à Sa mort elle s'est trouvée dans les mains de M. Martin, Je vous l'adresserai avec vos autres effets, Mais je ne Sai qu'envoyer en retour à Cet officier (P - dos.57.1).

Il n'est pas certain que CDM les ait reçus, pas plus que ceux qui devaient (ou auraient dû) arriver de Batavia en avril 1787 de la part de Pierre Isaac de Meuron, ainsi que Raymond l'écrit à Pierre Frédéric dans sa lettre N.° 42 du 15 avril 1787:

Je n'ai aucunes nouvelles de Ceylan; le V.^{re} la Perle qui devoit en revenir le premier a failli Couler bas à l'Isle de France [île Maurice]. On en attend deux à chaque instant.

[...] M.^r Le Baron de Nieuwenheim ancien Cap.^{re} au Service de Batavia, qui a passé icy en Mars avec le Diamant, ne put pas trouver à bord la Caisse de coquillages dont M. P.^{re} Isaac de Meuron l'avoit chargé pour Monsieur Le Comte. Mais je lui ai donné votre adresse & en cas d'absence Celle de M.^{re} Van de Perre Meyners & Comp.^e [banquiers à Middelburg] Je souhaite que ces Curiosités ne soient point perdues. (P - dos.57.1).

³⁸ Jacob Rodolphe Bumand (1753-1816), dit des Indes, entra au service de la Compagnie hollandaise des Indes comme marchand en 1776 à Batavia d'où il fut transféré à sa demande deux ans plus tard à Ceylan. De 1784 à 1794, il fut gouverneur de Batikalao. Après la conquête britannique en septembre 1795, il renonça à rentrer en Europe et vécut à Colombo où il exerça des fonctions administratives élevées. Il est l'auteur d'un mémoire que copia Clegghom. (lettre de M. Christian Gilliéron du 2 août 1994; NADARAJA 1966).

³⁹ Abram Chiron, négociant au Cap, qu'il a quitté le 6 janvier 1785.

Ce nonobstant, si le Cabinet a comporté avant 1795 des spécimens «des Indes», contrairement à ce qu'indiquent depuis longtemps les publications⁴⁰, CDM ne les en a pas ramenés lui-même, à moins qu'il ne s'agisse de productions des Antilles.

La plupart des objets du Cabinet issus de terres que CDM n'avait pas encore touchées avant la donation ou qu'il ne foulera jamais n'ont pu être acquis que de tiers, après des cheminements plus ou moins indirects. Parmi eux, à côté des œuvres extrême-orientales, trop largement répandues et commercialisées depuis longtemps en Europe pour mériter une enquête, figurent des objets d'Amérique du Nord et surtout d'Océanie⁴¹ qui ne manquent pas de piquer l'intérêt, plusieurs étant spécifiquement hawaïens.

C'est le 18 janvier 1778 que le capitaine James Cook (1728-1779) a découvert⁴² Oahu, Kauai et Ni'ihau; après son passage de mars à juin sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique, à sa seconde visite, il découvre Maui le 26 novembre de la même année puis le 30 novembre Hawaïi (transcrit «Owhyhe») proprement dit. Qui plus est, l'origine géographique de l'ensemble de cette série d'artefacts correspond de manière surprenante aux divers points touchés par le troisième voyage de Cook (1776-1780): Nouvelle-Zélande, Tonga, Tahiti, îles Hawaïi, côte Nord-Ouest de l'Amérique, Alaska⁴³. Certains présentent des analogies avec le matériel rapporté par le peintre et dessinateur Johann Wäber⁴⁴ et donné entre 1787 et 1791 à la Bibliothèque de Berne qui se trouve maintenant au Musée historique (CSOKA 1988: 134, 136, 138; KAEPLER 1978b: 18, 32); il en va de même avec des pièces remises en évidence au Musée d'ethnographie de Herrnhut - 38 sur les 106 fournies avant 1782 par Benjamin La Trobe au «Naturalienkabinet» de Barby (AUGUSTIN 1993) - ainsi qu'avec plusieurs de la riche collection de Göttingen (KRÜGER 1994).

S'il ne faut pas céder à l'engouement pour le célèbre capitaine, qui a provoqué de nombreuses attributions erronées (FEEST 1998; KAEPLER 1978a: 38-9),

⁴⁰ Par exemple *Richesses des Musées suisses* (DEUCHLER 1983: 214) ou l'ouvrage «commémoratif» du Musée d'histoire naturelle (DUFOR et HAENNI 1985: 36) qui reprend les sources antérieures. La confusion, que risquent d'entretenir les *Promenades touristiques* (JELMINI 1997: 109), vient en partie de l'expression imprécise de l'époque et de CDM en personne, qui écrit plus d'une fois «dans l'Inde» alors qu'il s'agit du Cap.

⁴¹ Dans l'Inventaire (M), ils apparaissent plutôt avant les objets africains, ce qui ne doit pas traduire une chronologie d'acquisition: lors de l'établissement d'une telle liste, il est fréquent que les dernières entrées soient inscrites d'abord.

⁴² Même si l'archipel a été aperçu au XVI^e siècle (AUGUSTIN 1993: 15, note 17; PHELPS 1976: 63-4), voire touché (DUNIS 1990), il n'a été exploré que pendant le séjour de Cook (BEAGLEHOLE 1992: 580) duquel proviennent les premiers objets parvenus en Occident, dès le 22 mai 1779 en Russie (KAEPLER 1978a: 46; 1978b: 1-3) puis en Angleterre - trois collections sont reçues au British Museum entre le 10 et le 24 novembre 1780 (KING 1981: 22-4). Une latence de sept ans suivra: «After Cook's visit no ships called in Hawaii until 1786.» (KAEPLER 1978a: 53, note 3).

⁴³ Il n'y en a pas, en revanche, des Marquises, des Nouvelles-Hébrides et de Nouvelle-Calédonie (deuxième voyage uniquement).

⁴⁴ Ou John Webber (1751-1793) (BIOGRAPHIEN 1995: 21-6). Le solde de ses collections sera vendu après sa mort chez Christie's les 14 et 15 juin 1793 (KAEPLER 1978a: 47; 290; HAUPTMAN 1996).

la filiation Cook apparaît néanmoins hautement probable⁴⁵, ce qui permettrait d'ajouter les pièces neuchâteloises aux quelque 2 000 spécimens répertoriés des trois voyages (KAEPLER 1978a: 49; KAEPLER, KAUFMANN et NEWTON 1993: 23).

Mais il y a lieu de ne pas négliger qu'après le troisième voyage de Cook, d'autres expéditions sont susceptibles d'avoir ramené du matériel, dont il est ardu de suivre la trace. A partir du printemps 1785 est fondée la South Sea Company pour le commerce des fourrures entre l'Amérique du Nord et la Chine dont les bateaux «font aiguade» à Hawaï. Ainsi, le 26 mai 1786, les capitaines Nathaniel Portlock et George Dixon arrivent à la baie de Kealahou – cependant que La Pérouse, dont les vaisseaux sombreront lors du retour sur un récif de Vanikoro, relâchait le 28 mai à Maui. Portlock fera une nouvelle visite en février 1787 et les deux vaisseaux seront de retour en Europe avant mai 1789. Le capitaine John Meares (v. 1756-1809) touche Hawaï en août 1787, puis, lors d'un second voyage, le 17 octobre 1788, tandis que le capitaine Douglas, qui commande le second vaisseau, débarque le 6 décembre 1788 pour séjourner jusqu'au 18 mars 1789 et y revenir en juillet 1789; en février 1788, James Colnett (v. 1754-1806) passe à Kauai (SAHLINS 1985: 108, note 4) et il séjournera «à Hawaï en tant que capitaine de l'*Argonaute*» au printemps 1791 (SAHLINS 1979: 317; 340)⁴⁶; le 22 septembre 1789, c'est le tour du capitaine John Henry Cox et de son lieutenant George Mortimer sur le *Mercury* (BUCK 1953: 38-9) et à la fin de 1789, celui de Metcalf sur l'*Eleanora*... (SAHLINS 1992: 36-9).

En revanche, le capitaine Étienne Marchand (1755-1793), qui sera en vue de Hawaï le 4 pour repartir le 7 octobre 1791, ne jettera l'ancre à Toulon que le 14 août 1792, trop tard pour qu'aucun objet n'ait pu arriver et être enregistré dans le Cabinet de CDM. L'expédition du capitaine George Vancouver (1757-1798), qui avait participé aux deuxième et troisième voyages de Cook, ne peut non plus entrer en ligne de compte puisque, s'il fait une première visite du 5 au 16 mars 1792, une deuxième le 14 février 1793 et une troisième le 9 janvier 1794, il ne retourne qu'à la fin de 1795 avec les collections officielles du botaniste Archibald Menzies (1754-1842) (ALEXANDER 1891: 125-7; 320-1; BUCK 1953: 34-41, 49-56; KING 1994), entrées au British Museum le 13 février 1796 (KING 1981: 25-6).

Il convient aussi d'envisager les possibilités connues d'approvisionnement. Il était très tentant d'imaginer ces «17 tapas de Tahiti à décors divers (noirs, rouges et blancs) en provenance probablement d'échanges avec les bateaux de Cook en Afrique du Sud» (GABUS 1967: I: 24). Or, quittant le mouillage de Hawaï sous le commandement du capitaine Charles Clerke (1743-1779) huit jours après que Cook avait été tué dans la baie de Kealahou («Karakakooa»), les deux navires le

⁴⁵ «How exciting that you have found what appears to be another Cook voyage collection!» (lettre de M^{me} Adrienne Kaepler du 24 février 1990).

⁴⁶ Esteban Martínez, commandant du port de S. Lorenzo de Nutka, fera parvenir au cabinet royal de Madrid des objets hawaïens provenant de la confiscation de la cargaison de son navire en 1789 mais pas de tapas (lettres de M^{me} Araceli Sánchez Garrido des 11 juillet et 16 septembre 1996). Une collection nord-américaine d'Archibald Menzies provenant de son voyage sur le *Prince of Wales* commandé par le capitaine James Colnett en 1787-1788 entre au British Museum le 19 février 1790 (KING 1981: 24-5).

Resolution et le *Discovery* appareillèrent le 22 février 1779 pour relâcher, conduits par le nouveau commandant, le capitaine John Gore (v. 1730-1790), le 12 avril 1780 au Cap où le régiment Meuron ne débarquera que le 7 février 1783! Même si, en plus des spécimens peut-être donnés par Anders Sparman⁴⁷ ou les Forster au retour du deuxième voyage en 1775, il est resté au Cap des témoins du troisième voyage (KAEPLER 1978a: 44, 49, 293; 1994: 69), la source est à chercher ailleurs.

Les occasions n'étaient pas illimitées de se procurer de telles pièces au cours des dix ans seulement qui séparent la mise sur le marché de spécimens de Hawaï⁴⁸ et leur présence assurée à Saint-Sulpice dans le Cabinet de CDM, durée qui se réduit même à quatre ans⁴⁹. Certes, le moindre prix attaché aux «ethnographica»⁵⁰ par rapport aux «naturalia» a pu permettre une circulation des objets dès la fin de 1780⁵¹ et surtout à partir de 1781, mais avant la fameuse dispersion du Leverian Museum en 1806 (KAEPLER 1978a: 12). Or la nature des objets retrouvés suggère plutôt un lot et donc un fournisseur unique.

Bien que beaucoup de personnes aient détenu du matériel du dernier voyage de Cook en raison de leurs relations personnelles directes ou indirectes avec le célèbre capitaine, il n'y a pas lieu de penser que CDM ait pu compter parmi ses fournisseurs les peintres Johann Wäber (1751-1793), Philippe Jacques de Louthembourg (1740-1812) – qui séjourna près de Bienne du 17 juin 1787 au début de l'année suivante (PHOTIADÈS 1932: 350-7) – ou même Joshua Reynolds (1723-1792), pas plus que Johann Georg Adam Forster (1754-1794) – venu trois jours début novembre 1793

⁴⁷ Anders Sparman (1748-1820) avait déjà fait à 17 ans un voyage en Chine avant de devenir l'élève de Linné. En décembre 1771, il alla au Cap, devint précepteur des enfants du gouverneur tout en herbolarisant avec ardeur. En 1772, il fut invité à se joindre à l'équipage du *Resolution* puis débarqua de nouveau au Cap en 1775, d'où il ne revint qu'en 1776. Il donna ses curiosités à l'Académie royale des Sciences de Stockholm en 1799.

⁴⁸ Il faut être conscient que des officiers jusqu'aux membres de l'équipage, tous les participants se procurèrent des curiosités comme souvenirs (BUCK 1949: 36) et étaient donc des collectionneurs potentiels (THOMAS 1994: 135), comme le rappelle Stephan Augustin (1993: 7), tout en signalant les limites d'acquisition liées à la place, au matériel d'échange et à la considération: «Für die Seeleute war es relativ schwierig, botanische oder zoologische Stücke zu erlangen und auf den Schiffen haltbar zu präparieren. Völkerkundliche Dinge brachten dagegen in dieser Hinsicht keine größeren Probleme, mit Ausnahme des Transportraumes, der zumindest in den Mannschaftsquantieren nicht reichlich zur Verfügung gestanden haben kann. [...] Rang und Stellung der einzelnen Expeditionsteilnehmer, Offizier, Arzt, Wissenschaftler oder Matrose, hatten Auswirkungen auf die Möglichkeiten zum Sammeln. Offiziere verfügten über eigene Kabinen und konnten diese als Unterbringungsmöglichkeiten nutzen.»

⁴⁹ Voir le chapitre VII.

⁵⁰ Au cours des voyages, certaines pièces ont pu servir de monnaie d'échange pour des biens de consommation mais aussi ont été troquées contre d'autres «exotica» (HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 11-29), voire ont été données en cadeau, notamment la collection offerte par Clerke au major Magnus Behm, gouverneur du Kamchatka, le 22 mai 1779 (KAEPLER 1978b: 1).

⁵¹ Les navires étaient de retour à Plymouth le 22 août mais n'arrivèrent au Nord, à l'embouchure de la Tamise, que le 4 octobre 1780.

à Travers (KELM et HEINTZE 1976: 496)⁵², d'autant que celui-ci n'a pas nécessairement possédé des pièces de Hawaii.

À côté de sources d'approvisionnement françaises⁵³ possibles, puisqu'il avait de nombreux contacts à Paris, une hypothèse serait que CDM a profité de son mystérieux séjour à Londres en octobre-novembre 1791. Le fournisseur pourrait alors être le marchand George Humphrey (? - après 1797 ou 1806)⁵⁴ - selon la suggestion de M^{me} Adrienne L. Kaeppler (lettre du 24 février 1990) - qui possédait déjà un fonds important de pièces du deuxième voyage, vendues aux enchères en 1779 (KAEPLER 1978a: 44-5). Au retour du troisième voyage, celui-ci «again went to the ships when they docked and bought whatever he could.» et il s'approvisionna de même à la vente d'un officier, le chirurgien du *Discovery* David Samwell (1751-1798), dès le 14 juin 1781, revendant une grande partie des objets en 1782 à Göttingen (KAEPLER 1978a: 13, 22, 47) tout en conservant probablement du matériel, comme il acquit des pièces à la vente de la duchesse de Portland (courriel de M^{me} Adrienne Kaeppler du 26 juillet 2000) en 1786.

Comme l'Inventaire (M)⁵⁵ liste un objet «[X] 27. Bateau d'Ecorce d'arbre, fait par les Sauvages Caraïbes» qui doit correspondre à la maquette de bateau des Yâhgan de la Terre de Feu MEN 95.1.18, la collection de CDM a pu comprendre également -, et pour autant que ce spécimen ait une origine Cook -, des objets du deuxième (1772-1775), voire du premier voyage (1768-1771). Cette éventualité pourrait consolider la supposition d'une source Humphrey, qui reste très hypothétique.

⁵² Il voit sa femme, Thérèse Heyne (1764-1823), qu'il avait épousée en 1785 et dont il était séparé, ainsi que ses enfants. Elle se trouvait alors à Neuchâtel avec l'écrivain Ludwig Ferdinand Huber (1764-1804); ils furent parmi les familiers de M^{me} de Charrière.

⁵³ La présence de pièces des voyages de Cook en France, révélée par de multiples indices, est encore très insuffisamment explorée «Cook objects in France are still a mystery and Switzerland, too.» (courriel de M^{me} Adrienne Kaeppler du 7 septembre 2000).

⁵⁴ George Humphrey avait ouvert au public son musée privé, N° 70 St. Martin's-Lane, dont il vendra le contenu réuni depuis plus de 30 ans dans des enchères débutant le 5 avril 1779. Considéré comme «a dealer in minerals and other natural history specimens» (CHALMERS-HUNT 1976: 42; 61), il était aussi «a prominent ethnographic dealer of late eighteenth-century London [who] had a large stock of Cook voyage objects, which he had purchased himself from Cook's ships» (KAEPLER 1974: 70).

Le «Preisverzeichnis von südländischen Kunstsachen und Naturalien» de Georg Forster (1985: 102), paru anonymement dans le *Göttinger Taschenkalender für das Jahr 1782*, qui comporte des spécimens du 3^e voyage de Cook mais aussi des précédents, indique où s'adresser: «Alle obige Artikel sind bey Hm. Martin in King's Street Covent-garden, und bey Hm. Humphry, in St. Martin's Lane, London, zu haben.». D'après le catalogue autographe accompagnant l'importante collection vendue à Göttingen en 1782 (URBAN 1982: 24) et pourvue d'étiquettes losangiques typiques, Humphrey indique quant à lui «Dealer in Natural History, &, & N.°48, Long Acre London.» (examen du 13 septembre 1994).

Lo petit «Livre d'adresses» de CDM (P - dos.68.I) mentionne: «M.^r Hompfrey Hist: Naturelle / Leicester Square».

Enfin, en suivant Adrienne Kaeppler (HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÖGER 1998: 91), il a rédigé le catalogue pour la célèbre vente aux enchères du Leverian Museum de 1806.

⁵⁵ Voir le chapitre XIII.

La documentation est hélas ! très lacunaire pour la période précise du voyage de CDM à Londres en automne 1791 : aucune dépense d'histoire naturelle n'a pu être repérée qui puisse s'y rapporter, aucun frais d'expédition non plus, alors que le lot comporte une lance de 8 pieds 4 pouces qui pourrait difficilement passer inaperçue, encore qu'elle ait été sciée en deux à un moment indéterminé !

Manifestement rempli par un secrétaire pour son second séjour en Angleterre⁵⁶, et donc datable de 1797, le petit «Livre d'adresses» relié cuir brun de CDM (P - dos.68.I) montre que CDM était bien renseigné. Le répertoire comprend un «Sir Banks Joseph, Soho Square»⁵⁷ ainsi, justement, qu'un «M.^r Hompfrey Hist: Naturelle / Leicester Square»⁵⁸ !

Une preuve incontestable de la filiation aurait pu être fournie en découvrant de par le monde, sur la multitude de spécimens dispersés⁵⁹, deux échantillons de «tapa» qui non seulement présentassent le même motif (comme les deux morceaux MEN V.508 et V.509⁶⁰ mais encore se correspondissent, ce qui n'a pas été le cas. A défaut, il ne reste que la datation de l'Inventaire par l'étude de la bibliothèque de CDM pour étayer la présomption que ce groupe d'objets proviennent du troisième voyage de Cook.

Ces témoins prennent une valeur toute particulière pour la connaissance scientifique du Pacifique, dans une perspective ethnohistorique (KAEPLER 1978a: 48; O'REILLY 1970), notamment en ce qui concerne Hawaii, jusqu'alors vierge de toute influence européenne. «But, because European tools, technology, and ideas were traded to the local inhabitants by the men on the ships, changes could take effect immediately, especially those brought about technologically by iron tools. [...] It is crucial to be able to state that objects from Hawaii came from Cook's voyage rather than from those of Portlock, Dixon, or Vancouver. Only then will statements

⁵⁶ Le début de chaque section alphabétique se rapporte presque toujours à Londres et, première de la page, l'adresse de Hugh Cleghorn, l'agent anglais qui l'avait accompagné en Inde et était rentré avant lui, est celle qu'il lui communique par sa lettre du 27 octobre 1797 et que confirment James & John Meyrick: «Old Cavendish Street n° 20» [Cavendish Square] (P - dos.37.I; dos.41.IV).

⁵⁷ Sir Joseph Banks (1743-1820), naturaliste qui avait pris part au premier voyage de Cook, président de la Royal Society de Londres de 1778 à sa mort.

⁵⁸ CDM lui-même a ajouté de sa main un «Le C.^m de Bouron Queen Street N°. 2 / Edgware Road. (histoire naturelle.)»; il s'y trouvait également le nom de «M.^r Guerning Histoire naturelle à Francfort» qui, en automne 1801, lui proposera l'achat de ses collections. D'après la *Nouvelle biographie générale* (1857: XX: col. 267), Johann Christian Gerning (1746-1802), tout en s'occupant d'affaires de banque, se livra à l'étude de l'histoire naturelle et particulièrement d'entomologie. Il n'épargna rien pour réunir une vaste collection d'insectes et une riche bibliothèque. Il soigna «de la manière la plus désintéressée» le texte des *Papillons d'Europe*, que CDM possédait dans sa bibliothèque.

⁵⁹ «A large amount of bark cloth was collected in Hawaii on Cook's third voyage. Much of it was cut into small pieces and bound or pasted into books, such as the series of volumes by Shaw (1787).» (KAEPLER 1978a: 90).

⁶⁰ Voir le chapitre XIV.

on pre-European technology be valid.» (KAEPLER 1978b: vii). Plus encore, «Although certainly of antiquarian interest, Cook voyage collections can be used as archaeological end points as well as beginning points for changes resulting from European influence – not only in technology, but also in the ideology reflected.» (KAEPLER 1978b: viii).

En vérité, la découverte au XVIII^e siècle est mutuelle et elle a de profonds effets aussi bien sur les insulaires du Pacifique que sur les Européens; même si les conséquences sont inégales, les changements étant décisifs chez les premiers, les influences sur les seconds, pour subtiles qu'elles puissent être, n'en existent pas moins, modifiant considérablement des modes de penser (WITHEY 1989: 11).

Kaepler (1978b: viii) trace encore la perspective d'utilisation à des fins anthropologiques du matériel documenté. «Are objects in museum and private collections destined to be only "artificial curiosities,"⁶¹ as they were called in the 18th and early 19th centuries? Or can they be useful in telling us about ways of life and belief systems now long passed away? I believe that they can be used in this latter sense. What do the collections mean? Why were these objects collected, rather than others? What were the symbolic and functional aspects of the objects in the 18th century, not only to their makers, but to those who collected them on the voyages and in Europe?».

⁶¹ Des artefacts ethnographiques surprenants que l'auteur appelle ailleurs «manmade objects of wonder» (KAEPLER 1978a: 15; 5, note 7).

LE CABINET À SAINT-SULPICE

PARTI le 9 mars 1786 du Cap – où il avait passé en garnison trois ans et un mois – pour arriver le 3 mai en rade du Texel après une très rapide traversée, CDM ne pourra s'occuper de ses collections que l'année suivante, à partir de mai 1787, après ses séjours aux Pays-Bas et à Paris, sinon plus tard.

Le fonds qui se trouvait déjà dans la maison patrimoniale de Saint-Sulpice comportait vraisemblablement quelques-uns des «coquillages marins» de Théodore de Meuron, de même que des «pétrifications», dont celui-ci se proposait, le 10 mai 1757, d'offrir une collection au colonel Franz Joseph de Hallwyl (1719-1785) dans le régiment duquel servait son fils (P - dos.71.II); il y avait sans doute aussi des objets souvenirs du service de CDM à la Martinique en 1758-1759. Dès 1760, alors qu'il est à Rochefort pour remplir ses charges de militaire, tout en se préoccupant de se marier, il avait recueilli des coquillages et lancé conjointement des opérations commerciales. Dans ce contexte multiple, des contacts avaient été établis avec des amateurs qui n'étaient autres que le banneret Frédéric Samuel Ostervald et, indirectement, Elie Bertrand, «Pasteur de l'Eglise française de Berne», comme celui-là le révèle le 15 mars 1761:

J'ai trouvé une occasion favorable pour faire parvenir à M^r. Bertrand Pasteur de l'Eglise française de Berne¹, la boîte de Coquillage dont vous avez eu la bonté de gratifier notre cabinet. J'ai reçu dans sa dernière ordre exprès de vous faire mille remerciements & de vous inviter à aller le voir de même que la collection de curiosités naturelles qu'il a chés lui. (P - dos.71.II).

Beaucoup plus tard, une lettre à son frère Pierre Frédéric, le 21 [?] mars 1781, suggère que CDM a également pu enrichir ses collections à Paris:

avez vous retiré Mes Coquillages. je le desire fort. Si je peux Envoyer quelques meuble je le ferais car je Songe Sérieusement à préparer un petit menage. (P - dos.42.II).

¹ Ces coquillages, s'ils existent encore, ne se trouvent probablement pas à Yverdon où le musée est issu surtout de la collection qu'il avait léguée (KAEHR 1984: 351-3) et qui est la seconde, rassemblée après son retour de Pologne. La première, constituée alors qu'il était encore pasteur à Berne, a été vendue pour sa plus grande partie au Grand Electeur de Saxe, vers le début de 1764 (ROULET 1950: 68; WEIDMANN 1986: 80; 100-1; lettre de M^{me} France Terrier du 24 mai 1994), tandis que Haller, dans sa bibliographie, imprimait qu'elle «Ist grössentheils an den Churfürstlichen Hof verkauft worden» (1981 (1785-1788): I: 339, n° 1085). L'imprécision des sources, malgré plusieurs démarches en Allemagne orientale, n'a pas permis d'en retrouver la moindre trace.

Il y acquerra de même des tableaux et des gravures, selon une autre lettre du 25 mai suivant (P - dos.42.II).

Certaines étiquettes (libellées en français) et cotes antérieures qui ont subsisté, différentes de celles correspondant à l'Inventaire (M) et d'une autre écriture, suggèrent que CDM pourrait avoir entrepris d'organiser assez tôt ses trésors et procédé (ou fait procéder) à une première numérotation (qui a l'air d'être séquentielle) - à moins qu'il ne s'agisse de repères de marchands².

Si la création du Cabinet n'avait daté que du retour de CDM à Saint-Sulpice, il serait étonnant que le *Journal* du moraliste Théophile Rémy Frêne, pasteur à Tavannes depuis 1763, en parle déjà en date du 2 juillet 1787, au reste par ouï-dire³.

Le 2. Juillet lundi, de bon matin, M^r de Gelieu⁴, ses cinq Pensionnaires, Louis et moi⁵ nous acheminâmes contre la Goguelisse; nous passâmes par Nods. Chemin faisant, M^r de Gelieu me raconta comment M^r Meuron, originaire de S^t Sulpice (quoique de Neuchâtel), Colonel du Regiment de ce nom au service de la Compagnie Hollandaise des Indes Orientales, et en Garnison au Cap de Bonne-Espérance, y avoit fait une fortune très considérable. A l'âge de quelque cinquante ans, il s'est retiré depuis peu chés lui à S^t Sulpice, où il s'est formé un des plus beaux et un des plus riches Cabinets qu'on puisse voir en curiosités et raretés naturelles et exotiques. Il a envoyé aux Indes son frere cadet, homme marié, qui, pour faire la fortune de sa femme et de ses enfans, a hazardé cette entreprise et est parti sans leur dire adieu. (FRÈNE 1994: 345-6).

Tout prouve au contraire l'existence d'une structure d'accueil: la lettre du «Commandant» Raymond du 20 janvier 1784 à Pierre Frédéric annonce déjà «Vous aurez de quoy former un Joli Cabinet d'histoire Naturelle & quelque chose qui Sent la Cannelle» (P - dos.56.III), celle de CDM du 28 décembre 1785 à Théodore Abram parle expressément d'oiseaux empaillés «pour Joindre à Ce qui est déjà dans le Cabinet de S^t Sulpice.» (P - dos.43.II) et le relevé de l'expédition du 23 janvier 1786 mentionne «Pour le Cabinet de M le C^{te}» (P - dos.30), ce que confirme Raymond qui, de son côté, avait écrit deux jours plus tôt: «Pour Le Cabinet de m. Le Colonel» (P - dos.57.I).

Les envois successifs faits du Cap⁶ sont probablement restés entassés dans le «magasin». Dans ces conditions, Théodore Abram improvise une présentation de «ce qu'il y avoit de plus curieux» pour la visite du gouverneur de Neuchâtel le «vendredy» 29 septembre 1786 mais, comme il le regrette le 3 octobre 1786,

² Voir le chapitre XIV.

³ La transcription de ce document nous avait aimablement été communiquée par M. Frédéric S. Eigeldinger le 4 juin 1987.

⁴ Jonas de Gélieu (1740-1827), son gendre, pasteur à Lignières de 1763 à 1790.

⁵ Ils sont partis de la «Cure de Lignières»; le petit Louis est son «Neveu».

⁶ Voir le chapitre IV.

«le terrible & affreux tems» qu'il a fait empêcher M. de Bévill⁷ de s'arrêter (P - dos.25.II).

Au surplus, en été 1787, non seulement tous les objets n'ont pas été installés mais la pièce qui doit les abriter reçoit un mobilier spécifique⁸ et va subir d'importantes transformations, l'espace qui leur est réservé doublant par la réunion de deux volumes commerciaux de la maison patrimoniale. La somme globale pour les «meubles & autres» s'élèvera au moins à £ 10 383.8.-- jusqu'en 1789!

Concernant les gros travaux, les écritures sont plutôt embrouillées, notamment à cause des multiples copies et des relevés particuliers qui les recourent, parfois dépourvus de date et imprécis - l'inscription est tardive et le «cabinet» pourrait désigner parfois une autre pièce puisqu'une dépense est faite pour un lit - mais l'essentiel est confirmé par deux lettres des 6 avril et 18 décembre 1788 (P - dos.53.I) de Théodore Abram, qui renâcle à ces investissements dispendieux, à Pierre Frédéric. Un compte est payé entre le 15 août 1788 et 1791 «à Vaucher Menuisier pour les deux portes de Communication de la chambre au Cabinet, les deux Cadres et la Caisse et les poser», l'«ancien Meuron» se chargeant de «percer la muraille et remaçonner la Caisse de la porte»; puis pour «Reparation de la chambre du Cabinet d'histoire défaire la Separation refaire le plancher [...]» «9 journées de façon», la pièce étant sans doute reblanchie; enfin «a J: J: Vaucher Menuisier pour les reparations qu'il a faite a la chambre a coté du Cabinet d'histoire [...]», «une serrure» étant posée «a la porte du Cabinet, 2 clefs». (P - dos.28.I).

Entre mai 1786 et avril 1795, CDM sera souvent retenu loin du pays pour tenter de régler les affaires de son régiment, s'occuper de ses diverses opérations commerciales, cultiver les appuis ou soigner sa santé.

Il séjourne d'abord aux Pays-Bas, qu'il quitte en septembre pour demeurer six semaines à Paris, puis retourne y rejoindre en décembre 1786 Pierre Frédéric, qui lui succède au Cap et doit faire passer le régiment à Ceylan. Revenant à Paris, il s'accorde enfin une «course» à Saint-Sulpice en mai 1787. Ses troubles digestifs lui font prendre en août les eaux de Vichy avec Pierre Victor de Besenval⁹, selon sa lettre du [15] décembre 1787 à Pierre Frédéric (P - dos.43.II), puis il s'installe à Paris où sa santé laisse longtemps à désirer; après une cure en août 1788 à Contrexéville, toujours avec Besenval¹⁰ (P - dos.43.II), il rentre en automne à Saint-Sulpice et réalise un vieux rêve, faire en 42 jours le tour de la Suisse - sur laquelle il s'extasie - en compagnie de son neveu Ja[c]ques Louis DuPasquier¹¹, voyage qui lui coûte le double de ce qu'il avait présumé (R - dos.22.IV). En décembre 1788,

⁷ Louis Théophile Le Chenevix de Bévill (1734-1816), lieutenant-général, gouverneur de Neuchâtel de 1779 à 1806.

⁸ Voir la fin du présent chapitre.

⁹ La comtesse Victoire Duhamel de Précourt [M^{me} Duhamel], amie de CDM, s'y trouvait aussi avec la marquise de Créqui sans parler de Thimothée [Lebideff], serviteur de CDM, malade également.

¹⁰ En compagnie notamment du marquis de Jaucourt.

¹¹ Fils (1762-1830) de Jean Jacques et de Marianne, née Meuron.

il écrit à Pierre Frédéric: «nous avons vû toutes les Bibliothèques et tous les Cabinets d'histoire naturelle» (P - dos.44.I). De retour à Saint-Sulpice à fin octobre 1788, il y passe «faute d'argent» un méchant hiver, sans «demarer» pendant trois mois, dépérissant d'ennui et de froid: «mon Cabinet m'eut un peu distrait [...] mais il glaçait», écrit-il le 14 mars 1789 (P - dos.44.I). Bien que sa santé reste chancelante, parti à la fin de juin, il fait une longue tournée qui le conduit d'abord à Paris où il reste un mois, puis, accompagné de Ja[c]ques Louis, à Berlin où, de septembre à décembre 1789, il cherche des protections, enfin aux Pays-Bas où il «végète» de janvier jusqu'à la fin de juin 1790. Il séjourne en été à Paris, «Rue et faubourg S' denis hotel du désir» (F - A.45), et ne revient que le 13 novembre à Saint-Sulpice où il vivra un nouvel hiver peut-être moins rigoureux mais néanmoins douloureux puisque se manifestent les premiers problèmes rénaux¹².

Malgré les autres préoccupations de CDM, ses démarches et voyages fort nombreux, les neuf ans qu'il passera en Europe ne vont pas sans modifications pour son Cabinet, ni sans fruits non plus. S'il distrait quelques pièces de ses collections, celles-ci s'augmentent malgré tout à la faveur des arrivages de marchandises qu'il fait venir du Cap. Certaines étaient déjà en route, d'autres encore en dépôt (P - dos.14.IV), d'autres encore seulement annoncées ou commandées. Leur récupération, compliquée par suite de difficultés de transport, occupe une partie de la correspondance tant avec son ami François Joseph Raymond (P - dos.57.I) qu'avec celui qui succédera à ce dernier au Cap, le capitaine Henri David de Meuron Môtiers (1753-1804), son cousin. Il doit même recevoir quelques cadeaux imprévus: une boîte ancienne en métaux variés de Renaud de Coquillard¹³ le 14 août 1788 (P - dos.58.I) et de Pierre Isaac de Meuron «une espèce de médaille d'or, et une petite fiole d'huile ou d'essence de Cannelle» selon la lettre que ce même Renaud lui envoie le 6 avril 1794 (P - dos.59).

Après le 4 novembre 1786, une «Caisse de Pelteries» venant de Nantes doit arriver à Saint-Sulpice (P - dos.42.II), qui est l'une de celles expédiées du Cap le 23 janvier de la même année (P - dos.30); Théodore Abram, le 30 juin 1787, porte dans ses comptes des «frais a 6 Colis Petrification Peleterie, talipo &c venant de Paris & du Cap» pour la somme de £ 468.11.-- (P - dos.28.I).

Le 9 juillet 1787, Renaud de Coquillard signale l'arrivée aux Pays-Bas d'une caisse «Remplie de Coquillages» (P - dos.58.I), dont il n'est pas possible de situer l'origine et qui est peut-être celle dont il déclare le 15 octobre suivant qu'elle «doit être en route présentement» (P - dos.58.I).

D'autres lots suivront – les comptes de Raymond au Cap portent en date du 22 avril 1786 une dépense de Rx 28.-- «au S.^r Dirck Hoffmann p.^r 2 porcs épics»

¹² Comme son contemporain, Arthur Phillip (1738-1814), premier gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, peut-être sa maladie est-elle due à une diète trop salée à laquelle étaient exposés les marins par suite du moyen de conservation des aliments (FROST 1987: 218) ou plutôt à une absorption d'eau insuffisante (renseignement de M. Jean-Pierre Zellweger le 4 août 1997).

¹³ François Simon Renaud de Coquillard (? -1799?), précédemment de la légion de M. de Maillebois, capitaine chargé du dépôt du régiment à Flessingue puis à Middelburg.

(P - dos.22.II) et le 24 novembre 1787 une de Rx 101.2.-- «au Bourgeois Jan Engel p.^r 6 peaux zebre» (P - dos.17.III) – mais avec lenteur et difficultés, vu l'impossibilité de charger des caisses; plus de deux ans s'écouleront avant que CDM puisse rapatrier «ce qu'il y avoit d'Embalé pour [lui] depuis [son] départ» du Cap, ainsi qu'il l'écrit le 1^{er} janvier 1788 à Meuron Môtiers (P - dos.43.II).

Parmi les nombreux récits de voyages qui fleurissent alors, il en est à nouveau plusieurs qui ne parlent pas de cabinets ou ne contiennent pas d'éléments intéressants à propos de la nouvelle installation de CDM¹⁴. Il n'empêche que la réputation du Cabinet s'étend, au point de le faire entrer dans le circuit des curiosités locales comme une étape obligée de tout périple. Le succès auprès des visiteurs dut être grand pour que CDM y ait attaché un «Tronc pour les pauvres»¹⁵ dont le maintien sera la seule exigence posée lors de la cession aussi bien des collections que du mobilier (G: M).

Après le pasteur Frêne qui, le 2 juillet 1787, a expressément fait état de «curiosités [...] exotiques» mais sans les avoir vues, le premier témoignage sur le cabinet n'est autre que celui de l'Ecoissais avec lequel CDM négociera l'avenir du régiment: Hugh Cleghorn¹⁶. En compagnie du jeune comte Home¹⁷ dont il était

¹⁴ Ainsi celui du citoyen Jacques de Cambry (1749-1807) qui, partant de Neuchâtel, fait entre le 23 et le 25 août 1788 un circuit dans les Montagnes neuchâteloises (1800: I: 228-246). Adélaïde Edmée de La Briche (1755-1844), arrivant à Neuchâtel le 1^{er} octobre 1788 à Neuchâtel, n'y fait que passer pour se rendre à La Chaux-de-Fonds en «charaban», puis le lendemain au Locle, aux Verrières et de là à Pontarlier (ZURICH 1935: 153-64). Le général Miranda, lors de son voyage dans la Principauté du 5 au 10 octobre 1788, évite le Val-de-Travers et ne va même pas à Môtiers (GUYOT 1934: 22-35). Le pasteur Philippe Sirice Bridel (1757-1845) qui, vraisemblablement en 1788 d'après la carte accompagnant son récit (1789), effectue une «course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura», ne va pas plus loin que «l'île de St-Pierre»; il promet une suite de sa relation jusqu'au lac de Joux, mais elle ne semble pas avoir vu le jour. Inspirée par les *Tableaux de la Suisse* de Laborde et Zurlauben du désir «d'aller voir sur place», la comtesse de La Marck (BORY 1971: 45: 26-8) qui s'intéresse aux collections d'histoire naturelle, après bien des aventures, ne fait non plus que passer la nuit du 8 au 9 septembre 1789 à Neuchâtel, se souciant surtout de faire un pèlerinage à l'île Saint-Pierre». Enfin, le *Guide du voyageur en Suisse* du naturaliste Thomas Martyn (1735-1825) consacre, lui, à peine deux pages à Neuchâtel (1790: 49-51), sans entrer dans les détails.

¹⁵ A plusieurs reprises, CDM fera des dons pour les pauvres de Saint-Sulpice et aussi de Boveresse, comme en font foi ses comptes, notamment avant un départ et pour marquer l'heureux retour de ses lointains voyages. «Pour Le bien & L'embellissement de Son lieu natal», comme l'écrit Jean-Jacques Bolle à Théodore Abram le 28 octobre 1798, tenues qu'il reprend le 6 décembre 1799 (P - dos.33), il contribuera de même à divers travaux d'utilité publique ou offrira une cloche, réalisée par Joseph Désiré Rognon, fondeur à Chauvraiche, exigeant, sans vaine illusion mais attentif à perpétuer comme il convient son souvenir (KAEHR 1996b), une inscription conforme à ses vœux, dont son secrétaire, Daniel Henri Reymond, lui communique le texte, selon une lettre à Théodore Abram du 9 octobre 1802 (P - dos.43.I).

¹⁶ Une biographie complète de Hugh Cleghorn (1752-1837) contient malheureusement quelques erreurs importantes à propos de Neuchâtel (CLARK 1992).

le précepteur, il s'était établi à Neuchâtel, probablement en mars 1789, et y avait noué de nombreuses connaissances et amitiés (CLARK 1992: 99).

A sept participants, trois à cheval et quatre en «charabanc», est entreprise dès le 3 juin une excursion qui, selon le second volume du journal de Cleghorn, les conduit à La Chaux-de-Fonds, au Locle et au Saut-du-Doubs.

Returned from this expedition, Lord Home went fishing for trout in the Areuse, in the Val de Travers, for some days and Cleghorn joined him to explore the valley and visit the village of St Sulpice, in which was «the house of my friend Colonel de Meuron who has collected an excellent Cabinet of Natural History» (CLARK 1992: 54).

Lors du grand tour de Suisse qui suit en été, Cleghorn aura l'occasion de voir d'autres collections, dont celle du général Pfyffer¹⁸ à Lucerne, mais c'est en mars 1790, pendant le voyage en Italie, qu'il fut vraiment impressionné par un musée, celui établi par les Biscari à Catane (CLARK 1992: 67-8; 80).

Le témoignage qui lui succède, celui d'une exilée française, identifiée comme une certaine M^{me} de Gauthier, prend une valeur toute particulière en dépit de sa brièveté. Déjà auteur d'un récit de voyage en Alsace, elle entreprend de relater sous forme de «lettres» ses deux parcours en Suisse en 1789 et 1790, tout en y mêlant plusieurs récits sur la Révolution. L'ouvrage en deux volumes est publié anonymement en 1790 «à Londres», adresse manifestement fictive.

Pour meubler ses loisirs, elle n'avait pas manqué de faire le tour de toutes les curiosités du pays, se référant notamment au *Dictionnaire [...] de la Suisse* de Tschamer (1788), à Bourrit – de préférence sa *Nouvelle description des glaciers* (1787) –, aux *Lettres à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse* de Coxe (1781), mais utilisant moins explicitement aussi Sinner de Ballaigues; elle s'était particulièrement intéressée aux cabinets de divers amateurs, sans réussir à les visiter tous. En juillet 1790, elle avait découvert celui de CDM, qui se trouvait alors absent à Paris, et elle en parle dans la lettre LV datée «A la Brevine, le 26 juillet 1790»:

On nous conduisit à S. Sulpice, dans le cabinet d'histoire naturelle de M. de Meuron, colonel au service de la Compagnie Hollandaise. Sa collection de coquilles est nombreuse; nous vîmes des meubles, des habits & des armes à l'usage des Indiens & des Chinois, que le propriétaire a rapportés de ses voyages, ainsi que quelques plantes seches; le talipò y est dans son entier. On me permit d'y mâcher du bétail: je lui trouvai un goût d'épice qui me déplut, & qui me feroit rejeter ce parfum, quand même il n'auroit pas l'inconvénient de noircir les dents.

J'examinai avec plaisir une collection de quadrupèdes extrêmement réduits dans leurs proportions, mais imités à merveille, posés avec grace & naturel; ils sont d'ailleurs revêtus des peaux des animaux qu'ils représentent. On m'a dit qu'ils venoient de Strasbourg. (1790: II: 303).

¹⁷ Alexander (1769-1841), 10^e Earl Home.

¹⁸ François Louis Pfyffer de Wyther (1716-1802), lieutenant-général au régiment de Sonnenberg, topographe, auteur d'un célèbre plan en relief de la Suisse intérieure [centrale] de 6 x 4 mètres terminé en 1786 et actuellement au Gletschergartenmuseum; CDM l'avait précédé en 1788 (P - dos.44.1).

D'après sa correspondance, dès fin juin 1791, CDM est à nouveau en route, s'arrêtant d'abord en juillet à Contrexéville avant de passer aux Pays-Bas, fait en octobre/novembre un mystérieux séjour à Londres¹⁹, pour revenir ensuite aux Pays-Bas où il effectue de nombreux déplacements et rentre finalement après le 21 juillet 1792 à Saint-Sulpice.

Ainsi, il ne voit pas la comtesse Sophie Juliane Friederike de Dönhoff (1768-1834), réfugiée en été 1792 à Neuchâtel, lorsqu'elle vient visiter le Cabinet à Saint-Sulpice, ainsi qu'il le rapportera à son neveu, en même temps qu'il évoque ses ennuis de santé, dans une longue lettre de onze pages datée de Saint-Sulpice le 10 janvier 1793 (V).

En septembre 1792, une fracture à la jambe droite²⁰ et des complications avaient tenu CDM alité plusieurs mois d'hiver, le condamnant longtemps aux béquilles, restreignant ses mouvements, ce qui l'oblige à faire venir Renaud de Coquillard en Suisse l'été suivant – il est «a S.^t Sulpice le 28 Juillet 1793» (P - dos.22.I). Descendu habiter «sa petite maison»²¹ à Neuchâtel quoique «bien hipotéqué», il va prendre les bains à Schintznach en août, cure qui lui permet de troquer une de ses béquilles contre une «canne à tête», comme il l'écrit de Neuchâtel le 20 décembre 1793 à son frère (P - dos.44.I). Il semble y avoir fait un second

¹⁹ Hugh Cleghorn informe le 28 octobre 1791 le ministre Henry Dundas des dispositions de CDM (MEURON 1982: 102) qui est de retour à Middelburg le 17 novembre puisqu'il reçoit ce jour les comptes du capitaine François Simon Renaud de Coquillard (P - dos.22.I) et que Jean Pierre de Meuron Bullot parle de «votre chère Lettre de Middelbourg en date du 17 9.^{bre} 1791, que j'ai reçu au Cap peu de jours avant mon départ» dans sa réponse datée de Colombo, le 26 décembre 1792 (P - dos.47.I). Par ailleurs CDM écrira le 24 décembre à son cousin Pierre Henri: «Amonretour d'Angleterre il y a un mois» (R - dos.22.IV). Son incognito n'est guère préservé et même le *Courrier de Madras* fera état de son voyage avant qu'il n'en parle à Pierre Frédéric, comme celui-ci le lui apprendra dans sa lettre du 12 novembre 1792 (P - dos.49).

²⁰ L'accident a dû se produire la première semaine aux Bayards, selon le récit détaillé du 6 décembre 1792 qu'en fait Théodore Abram – qui lui tient momentanément lieu d'écrivain – à Pierre Frédéric (P - dos.53.I) et que complètera CDM lui-même le 20 décembre 1793 (P - dos.44.I), précisant notamment qu'il a été soigné par le chirurgien Petitpierre: les dépenses que Théodore porte dans ses comptes (P - dos.28.I) le 17 octobre 1792 «a Charles Louis Dubois pour chercher Gauffre» et le 20 «au docteur Gauffre» y sont probablement liées. Ce même jour une dépense est faite «a François Vingenroth pour aller chercher M^r. Petitpierre». La fracture ayant été mal réduite, l'os devra être rebrisé deux fois, et CDM partira pour l'Inde handicapé et sans être rétabli, comme le montre son journal de voyage en date du 3 juin 1795 (P - dos.44.II).

L'année précédente, selon une lettre de mars 1792 de Théodore Abram à Pierre Frédéric (P - dos.53.I), le fils de Gauffre était parti de Brest dans l'expédition de Bruni d'Entrecasteaux (1737-1793) à la recherche de La Pérouse en 1791-1794. «Maurice-Raphaël Gauffre figure sur le rôle de *L'Espérance* comme second chirurgien nauf de Pontarlier (dans le Jura). Il reste à Java et devient chirurgien en chef de l'année et des hôpitaux de Java en 1813.» (lettre de M^{me} Sylviane Jacquemin du 24 mai 1994).

²¹ En 1792, il a acquis la maison de M^{me} Prince à Neuchâtel, connue sous la désignation de «Petite Rochette» ou «Rochette du Faubourg», pavillon dont les transformations se prolongeront jusque pendant son séjour en Inde.

séjour l'année suivante et y avoir rencontré M. Peyer Im Hof (P - dos.55.II), conseiller d'Etat schaffhousois.

Le médecin Johann Gottfried Ebel, qui publie en 1793 son *Anleitung* et s'intéresse particulièrement à toutes les collections, indique sous la rubrique «*Môtiers*»:

Geht man über *St. Sulpy*, so hat man 1. St. weiter, sieht aber [...] und ein Naturalienkabinet in *St. Sulpy* bey einem Grafen, der lange in *Ceylon* war und von daher sich Vieles mitbrachte. (1793: II: 16-7).

Dans la version française, *Instructions pour un voyageur*, due au «Traducteur du *Socrate rustique*», Jean Rodolphe Frey (1727-1799), et parue en 1795, figure une réactualisation qu'il a signée et qui le révèle très bien informé²²:

Il y a une lieue de plus en prenant par *St. Sulpy*, mais on en est bien dédommagé [...] à quoi l'on peut ajouter à bien justes titres le beau Cabinet d'Histoire Naturelle de l'aimable Colonel *Meuron*, Chambellan du Roi de Prusse, qui habite *St. Sulpy*, et que de longs séjours qu'il a faits aux *Indes occidentales*, et au *Cap de bonne Espérance* ont mis à portée de seconder son goût et ses connoissances en ce genre.

Ce Cabinet un des plus riches de la suisse dans les trois règnes, est destiné, par le possesseur à la Ville de *Neuchâtel* sa patrie. Le coquiller surtout est des mieux choisis et des plus complets. Entre les autres morceaux les plus saillans, je citerai seulement une défense d'Éléphant qui pèse 90 livres, une mâchoire inférieure de Baleine qui en pèse 550 et qui a 18 pieds de long. Parmi les serpens empaillés, celui à lunette est de six pieds: des morceaux de cristal, et des minéraux des plus rares &c. &c. Son frère qui commande son régiment dans l'Isle de *Ceylan*, travaille à augmenter cette précieuse collection. (EBEL 1795: II: 213).

En revanche, la deuxième édition allemande reste fautive et dépassée, puisque sa traduction française en 1805 indiquera qu'à «*St. Sulpi*»:

on remarque un cabinet d'histoire naturelle chez un Comte qui après avoir séjourné longtems à l'île de *Ceylan* habite aujourd'hui à *St. Sulpi* (1805: III: 405).

De même, à *Neuchâtel*, sera ajouté aux «curiosités»:

l'herbier de M. le Capitaine [Jean Frédéric] de Chaillet [1747-1839], l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la Suisse (1805: IV: 8).

CDM ne s'était pas contenté d'attendre l'arrivée des objets déjà recueillis ou de recevoir de petits cadeaux; il s'agite, multiplie les initiatives afin d'obtenir des objets d'histoire naturelle – mais non des artefacts – pour lui et ses amis, sollicitant ses subordonnés et leur dépêchant des renforts, comme le montre sa lettre du 28 mai 1787 à Raymond:

²² Nous devons cette référence au professeur Philippe Henry (communication orale du 30 septembre 1994).

Jespère mon Cher Raymond que ton amitié & ton attachement pour moy ne te permettront pas de négliger les occasions de me procurer tous les objets que tu croira mériter place dans mon Cabinet d'histoire naturelle de même que des Graines & oignon. pour M.^r de Beseval. tu Sais l'usage qu'il en fait, & quel ami c'est pour moy, il ne s'est point démenti j'ai pensé en être Etouffé lorsque nous nous Sommes revus. recommande fortement toutes mes Commissions à cet Egards à mon Cousin Meuron de Motier auquel je n'ais pas le tems d'écrire non plus qu'à Sa Digne Epouse fais leur à l'un & à l'autre mes tendres amitiés. j'ai reçu aussi une lettre de M.^r Reïne [le chirurgien-major Antoine Pierre Louis Reyne] à laquelle je ne peux répondre non plus. dis lui qu'il m'a fait grand plaisir que je l'aime toujours, & qu'il est du nombre des recommandés fortent à mon frère [Pierre Frédéric, alors en route pour Le Cap]. [...]. J'ai nommé M.^r Martin. J'espère que tu lui fera Sentir l'obligation par la difficulté. il pourra mieux que personne Contribuer par Ses relations à te Seconder dans mes gout D'histoires naturelles. remercie le pour ce qu'il a fait & j'approuve fort le Cadeau d'Eau de vie, tu ne pouvois mieux me deviner. (P - dos.43.II).

Lorsque le régiment se prépare au transfert à Ceylan fin 1787 - début 1788, CDM se lance dans une volumineuse correspondance. Non seulement il communique instructions et nouvelles aux responsables de ses troupes, mais encore il consacre des passages d'une longueur surprenante à son Cabinet, car ses obligés vont se trouver «au Centre des Richesses» dans le domaine de l'histoire naturelle²³. Il écrit le [15] décembre 1787 à son frère Pierre Frédéric concernant Besenval, au colonel Jean Pierre de Meuron Bullot (1744-1803) le 30 décembre 1787 et bien sûr à François Joseph Raymond, le même jour (P - dos.43.II).

Par la suite, il ne cessera de stimuler de même le capitaine Samuel Gigaud, en décembre 1788 (P - dos.44.I), puis le chirurgien-major Antoine Claude Louis Reyne, le 14 octobre 1790 et Jean Zorn, resté au Cap, le 5 septembre 1791 (P - dos.44.I), ainsi que le lieutenant André Garnier, d'après la correspondance avec Pierre Frédéric des 1^{er} mai 1790 et 5 septembre 1791 (P - dos.48.II; dos.44.I).

Quel que soit son rang, chacun est habilement invité à témoigner de sa reconnaissance envers le propriétaire du régiment par des récoltes de spécimens; tous les rabatteurs possibles sont les bienvenus, sans que pour autant ils ne doivent consentir des dépenses à cet effet, mais cela peut leur valoir la faveur d'une permission.

Dans ces lettres éclate tout à la fois l'insatiabilité de ses penchants de collectionneur - «vous Connoissés ma pation»²⁴ - et son irrépressible intérêt pour le

²³ L'*Encyclopédie* d'Yverdon écrit: «Comme l'isle de Ceylan est la clef des Indes, il sembleroit que l'auteur de la nature ait pris plaisir à l'enrichir des plus rares trésors de la terre» et plus loin: «Toutes les pierres précieuses, à la réserve du diamant, se trouvent dans cette isle» (1771: VIII: 182; 184).

²⁴ CDM écrira en toute conscience le 16 janvier 1797 à M. Matthiessen, ancien contrôleur au bureau militaire au Cap: «j'en payeray La depense avec plaisir, ayant toujours La maladie de L'histoire naturelle, je ramasse continuellement.» (P - dos.44.II); avec la même obstination, il s'était efforcé de rassembler les portraits des Meuron lors de la création de la caisse de famille en 1791 et avait cherché à récupérer les vieux drapeaux du régiment le 18 décembre 1791 (P - dos.44.I); le 2 août 1792, Renaud de Coquillard portera effectivement une dépense «p.^r 2 Caisses renferm.^t les vieux Drapeaux du Régiment», suivie d'une autre le 22 septembre 1792 (P - dos.22.I).

commerce. «J'ai été surpris cette semaine d'une vente de Cabinet qui n'égalait pas ma Collection, s'élever à 27 mil livres»²⁵, note-t-il dans sa lettre du [samedi 15] décembre 1787 à son frère; s'étant rendu compte que même les surplus peuvent se vendre avantageusement à Paris, il poursuit: «ramassés moy donc tous ce que vous pouvez est en quantité» (P - dos.43.II). Chez CDM, les deux attirances sont toujours indissolublement liées mais, comme le rappelle Yves Laissus, «La vogue de l'histoire naturelle s'est doublée très tôt d'un aspect commercial» (BEDEL et alii 1986: 667), d'où les marchands-naturalistes, les ventes publiques et les catalogues de collections, sans oublier la spéculation.

Cet aspect mercantile apparaît dans le rappel d'une tentative faite plusieurs années auparavant, d'après une lettre que CDM envoie de Saint-Sulpice le 28 janvier 1789 à son cousin et contemporain Pierre Henri²⁶, «à Son Château»:

A L'Égard de la Collection de vos mines, dont vous Comptiez m'aider par le prêt de sa Valeur, les Circonstances ont contrecarré vos intentions dès les premier instant. vous ne pûtes me les faire parvenir dans le tems ou elles étoient en faveur. Si j'avois pû les recevoir pour l'automne alors il n'est pas douteux que j'en aurois tiré parti. C'étoit le Comencement de ce qu'il n'y avoit pas encore de spéculateur mais il se vendit trois Grand Cabinet pendant l'hiver qui ouvrirent les yeux nombre de spéculateurs firent venir de toutes part l'abondance en fit tomber le prix l'année suivante, parce que ses choses ne se vendent qu'à la fin de l'automne lorsque l'on quitte les maisons de campagne après les risques qu'elles avoient courus à Bayonne j'eus à assurer à Rouen & les frais d'assurances de fret, & de port jusqu'à Paris furent conséquent le Comte de Quiry me les logea & maida à les mettre en vente, qui fut un peu plus mal pour moi n'en vouloit plus les amateurs étoient munis, & les marchands vouloient tout pour rien. Je pris donc le parti de retirer l'inventaire qui pouvoit être presque la moitié, que je gardais à Paris en attendant une occasion favorable qui ne se présentait point jusqu'à ce que je les remis à mon frère qui les a envoyés icy ou elles sont encore emballées, ce que j'ai cru que vous deviez savoir mon frère m'ayant dit vous en avoir fait part, elles sont donc à votre disposition vous appartenant & je conçois qu'elles pouront vous faire quelque plaisir, je pourrais même en augmenter la Collection à Paris & en Hollande comme en Allemagne. À l'Égard du produit de ce qui a été vendu, le Comte vous en fit envoyer dans le tems il fut fait en présence du Comte de Quiry & l'huissier priseur, & si je ne me trompe jecrois vous avoir tenu le Comte du produit n'est que les frais prélevés ne montoient pas à grand chose j'en en sais qu'une idée confuse j'en en rapporte entièrement à votre mémoire. (R - dos.22.IV).

Sollicitant son frère Pierre Frédéric dans ses lettres (N° 4 et N° 9) datées de Saint-Sulpice, Théodore Abram, dont les préoccupations sont pragmatiques - il

²⁵ Malgré les recherches que nous avons faites sur les ventes de décembre 1787 à Paris, tant en consultant le *JOURNAL DE PARIS* que les ouvrages spécialisés (LUGT 1938-1964; MIREUR 1901-1912) ou même le fichier des anonymes de la Bibliothèque nationale à Paris, il ne nous a pas été possible de découvrir à quoi CDM se référait. Il n'empêche: si coûteuse soit cette folie, un cabinet pouvait être une affaire rentable et la possession d'un bon stock permettre des échanges bénéfiques.

²⁶ Pierre Henri de Meuron (1738-1801), fils de Pierre Henri, seigneur de Corcelles-sur-Concise, allié à Jeanne Lucrèce de Brun, propriétaire de mines à Baigorri en Basse-Navarre, père de Maximilien (1785-1868), filleul de CDM.

pense d'abord épicerie - mais qui, désireux d'obtenir un petit souvenir, tient probablement à se démarquer de CDM, exprime le 4 octobre 1787 ce que le non-collectionneur attend d'une production exotique naturelle, voire manufacturée:

tous ces objet nous deviendront infiniment précieux & cher venant de vous & de l'Endroit que vous habitez, Sil y a qqes Plantes & fleurs curieuses, desechées & aplaties entre des feuilles de Papier elles prendront peu de place (P - dos.53).

De même le 1^{er} juillet 1788, lorsqu'il revient sur son souhait, il précise:

En vous demandant quelques Plantes & du cru de Ceylan ce n'est point pour en faire des amas, mais uniquement p^r avoir le plaisir d'avoir qqes chose du cru du Pais que vous habitez, & ce n'est point une chose pressente (P - dos.53).

En prévision des enrichissements futurs, CDM fait diverses recommandations pour les emballages et les envois: le [15] décembre 1787, il joint également à l'attention de son frère «un memoire de M.^r Vaillant pour la Conservation des Papillon, Oiseaux, & insecte.» (P - dos.43.II)²⁷. Si les missives traitent abondamment d'histoire naturelle, il n'y est toutefois jamais fait mention d'un quelconque intérêt «ethnographique».

Pierre Frédéric, qui commande le régiment depuis le 1^{er} avril 1787, quitte le 7 février 1788 seulement Le Cap - il y est arrivé le 25 octobre 1787, selon sa lettre du 1^{er} novembre suivant (P - dos.48.II) - et n'y laisse qu'un dépôt sous la responsabilité du capitaine Jean Zorn²⁸. Cependant, des marchandises que CDM avait emballées avant son départ sont toujours en magasin. Inquiet, celui-ci relance aussi son cousin Henri David de Meuron Môtiers le 1^{er} janvier 1788 et lui adresse même des commandes supplémentaires parmi lesquelles figure une «Piere verte & transparentes» (P - dos.43.II). Il est si désireux d'en avoir d'autres échantillons qu'il tentera encore des démarches de Madras neuf ans plus tard, avant son retour en Europe, et enverra une lettre au Cap en prévision de son étape²⁹.

²⁷ CDM a dû faire la connaissance au Cap de François Le Vaillant (1753-1824), qui publiera en 1790 à Paris les trois tomes de son *Second voyage dans l'intérieur de l'Afrique par le Cap de Bonne-Espérance dans les années 1783, 1784 et 1785* et le revoir à Paris où il en a reçu personnellement le mémoire, sans doute manuscrit, aucune mention bibliographique n'en ayant été trouvée. Connu pour avoir ramené la première girafe vivante à Paris, Le Vaillant, qui possédait un cabinet à Asnières, s'acquit une réputation durable comme ornithologiste (DAMBERGER 1801; GRANDPRÉ 1801).

De nombreux manuels ont été rédigés à l'intention de voyageurs-naturalistes et des traités de taxidermie (Yves Laissus, «Les cabinets d'histoire naturelle», in: BEDEL 1986: 557).

²⁸ La prise du Cap, dont la nouvelle parviendra en Inde à CDM et à son frère en décembre 1795, entraîne la chute du dépôt, le 30 septembre 1795 (LINDER 1997: 180), et le suicide de Robert Gordon (LINDER 1997: 153).

²⁹ Voir le chapitre X.

Enfin les colis tant attendus sont annoncés. Informé de Ceylan par Raymond d'une expédition imminente du Cap, CDM contracte le 17 mars 1788 selon la copie de lettre - le 27 mars pour les comptes (P - dos.21) - une assurance auprès de MM. Coudere & Brans à Amsterdam, la prime étant de 457.2.6 florins:

Je Suis charmé d'apprendre l'heureux retour de Mons.^r Coudre chez Vous, que vous m'annoncés par V^{re}tre du 6. de ce mois; recevés M.^{re} mes remerciem.^{ts} p.^r les renseignem.^{ts} que Vous me donnés Sur les prix d'ass.^{ts} de l'Inde chez Vous; q[uoi]que celui de 4% p.^r les navires venant du Cap, me semble un peu haut, cependant Je veux bien en passer par là, dans l'esperance que vous m'obtiendrez qqe douceur Sur ce prix s'il est possible; en consequence il vous plaira de me faire couvrir Sur navire quelconque venant du Cap, en Europe les articles Suivants, Savoir

1 C. ^e porcelaine valant	C. ^e f	330.--
1 C/ ^m conten ^t un service thé en pierre & Coquil ^l .	"	130.--
1 C/ ^e Soyeries et tailles fines	"	2200.--
3 D ^{re} d'histoire naturelle	"	520.--
1 Dent d'Elephant & 4 peaux Zebre	"	320.--
3 Ancres vin de Pontac	"	280.--
1 Alverames madere Sec	"	125.--
8. Ancres vin Constance 1/2 rouge & 1/2 blanc	"	415.--

	C. ^e f.	4320.--
		=====

Vous observerés MeS que tous ces articles sont évalués très au dessous de ce qu'ils me reviennent, puisqu'il n'y a aucuns fraix de compris dans ce C.^e, ce qui doit etre une raison de plus pour que cette assurance n'éprouve aucune difficulté; Vous aurés Soins de faire Stipuler dans la police, "Sur Bâtimen^t quelconque venant du Cap, et pour quelque port que ce Soit d'Europe, où il devra faire son débarquem^t, & que le risque de mes effets ne sera fini que lorsqu'ils seront débarqués sur le quai de la destination de ce navire. Cette clause est absolue^{ment} indispensable p.^r eviter toute Chicane en cas de perte, [...]

P.S. Vous observerés M.^{re} que ces objets etant acheté en detail, c'est à dire les uns après les autres, Je les ai payés comptant & n'aurai en consequence aucun compte ni facture à produire en cas de perte; Vous voudres bien aussi faire assurer prime et prime des primes, pour que je n'aie rien à payer en cas d'évenement. (P - dos.43.II).

Les caisses arrivent «heureusement» au Havre et, le 24 avril 1788, il en remercie Raymond qui, malgré l'éloignement, y est probablement pour beaucoup (P - dos.43.II). Mais le déballage révèle des surprises, ainsi que CDM le lui écrit de Saint-Sulpice en décembre 1788, la casse ayant été importante. L'envoi comporte des coquillages qui sont ceux précédemment envoyés de Ceylan via Le Cap par M. Martin³⁰.

³⁰ Lettre de Raymond à CDM du 30 avril 1786 (P - dos.57.I).

en attendant Je vais prendre ta lettre du 30. Janvier dernier, qui m'annonçait les 28 Caisses par le Paquebot N.° 5 à la Consignation de M.^{re} Baudry Boulogne et fils aîné Neg.^e au havre, lesquelles Sont heureusement arrivées, mais avec beaucoup de dechet. J'ai été beaucoup plus malheureux encore avec les Porcelaines dont les 3/4 Se Sont trouvés cassés, toutes les terrines les grands, les grands plats et la majeure partie des assiettes, surtout les petites. Je n'en ai sauvé que 5. Douz.^{es} de Service et 30 à Soupe, une Couple de Douz.^{es} de petites de dessert, il est vrai qu'il était impossible que cela fut autrement par la maniere dont elles étoient emballées, presque Sans paille, portant à faux Sur les Côtés, les grandes pieces pêle mele, dès que l'une des terrines a été Cassée n'étant pas remplie, Cela a donné du jeu et le Desordre S'en est Suivi, C'est un malheur, Je ne t'en attribue point la faute, La caisse du Service à thé à moins Souffert, J'en ai sauvé les 3/4, Les Coquillages Sont arrivés à bon port, fais en mes remerciements à M.^r Martin, J'espere que mon frere trouvera le moyen de le dedomager des peüies depenses que Cela Lui a occasionné. Je suis fort aise d'avoir pu le placer et J'espere qu'il justifiera mes demarches à cet egard. (P - dos.44.I).

Laissé seul, Meuron Môtiers ne fait pas montre de beaucoup de bonne volonté, tellement que, de La Haye, le 1^{er} avril 1790, CDM lui reproche de ne rien lui avoir envoyé:

Je n'ai rien reçu de ce que Vous m'annonçes par l'Orient, ni dents, ni Plumes, ni graines, ni plantes, ni animaux, ceci est annoncé du 5. fevrier 1789 et depuis je n'ai rien reçu qu'un mot fort aigre du 26 avril (P - dos.44.I).

Peut-être son successeur, Jean Zorn, est-il plus efficace à se fonder sur la lettre que CDM lui envoie le 5 septembre 1791:

remercie le Colonel [Jean Pierre de Meuron Bullot] de Sa peau de Goudou³¹. ISI j'avois pûs en avoir une de Camat leopard Soit Giraffe, J'en aurois bien payés Cinquante même Soixante Rixl (P - dos.44.I).

Par ailleurs, en 1789 et 1790, CDM achète des objets d'histoire naturelle lorsque l'occasion se présente: oiseau, pétrification, coquilles. Dans ses comptes, François Simon Renaud de Coquillard, à Middelburg, porte en date du 9 septembre 1789 la dépense suivante: «Payé pour l'emballage d'un Oiseau de paradis et transport jusqu'à Bruge» (P - dos.22.I)³². Le 26 juillet 1790, le «Livre De Recette et dépense» indique sous *Dépense de maison*: «achat de 2 Coquilles £ 18.--.--», puis, le 31 août «à Briquet natur.^e 1 nid petrifié £ 9.--.--», «au dit 1 morceau grès de fontainebleau £ 3.--.--» et le 5 septembre «acheté de Briquet 7 Coquilles pour £ 22.--.--» (P - dos.21). Le «2 7^{me} 1791» Théodore Abram porte une dépense «a 1 Caisson pétrif[ications]» (P - dos.28.I). Début février 1792, le capitaine

³¹ Lire: coudou, grande antilope à crinière; c'est vraisemblablement celle que CDM fera adresser en décembre 1791 à la «Gesellschaft natur forschender Freunde zu Berlin» mais qui ne la recevra pas.

³² Peut-être les «frais a 1 caisson oiseaux» pour un montant de «£ 188.1.--» que Théodore Abram porte après le 31 mai 1790 dans ses comptes correspondent-ils à cet envoi (P - dos.28.I)?

Légrevisse³³ charge à La Haye «une Caisse dans Laquelle», écrit Renaud, «il a mis pour vous differante pièces d'histoire naturelle» (P - dos.59). Le 22 octobre 1792, Renaud expédie «quelque petites monnoies des jndes pour Mons.^r Le Comte Votre frere» dans «une Caisse d'oignons de fleurs et arbrisaux» toujours adressée à Théodore Abram à Saint-Sulpice (P - dos.59). En juillet 1794 encore, CDM augmente son cabinet d'un «os de Balleine» ainsi d'«1 Caisse herbes botaniques» par l'intermédiaire du commerçant bâlois Luc Preiswerck (P - dos.56.I). Le 19 novembre 1794, Renaud de Coquillard lui mande qu'il a tenté, le 20 septembre, d'envoyer «un manuscrit de L'istioire des jndes, orné de planche En Lunette, qu'on dit etre Irés precieux» (P - dos.59) ...

Si CDM ne parvient pas à développer davantage son Cabinet, ce n'est pas faute d'avoir essayé tous les moyens. Répondant aux lettres que Pierre Frédéric lui avait écrites en décembre 1787 et janvier 1788, il lui annonçait, le 27 mars 1788, la nomination – après celle de M. Martin et non sans difficulté – d'un «Chirurgien En Second», M. Olivier³⁴, dont le rôle était en fait de s'occuper de réunir des collections (P - dos.43.II). Malgré ce que CDM écrit de Paris à Pierre Frédéric le 23 avril 1788, M. Olivier ne dut pas rejoindre le régiment (P - dos.43.II).

En 1788/1789, une partie du régiment Meuron a passé de Ceylan sur le continent. De Colombo, le 5 novembre 1788, Pierre Frédéric lui répond de manière quelque peu dilatoire:

Je suis bien Sincèrement attaché aMonsieur de Besenval, jevoudrais lui prouvermes Sentimens, Raymond medit avoir reponduà l'article delhistoire Naturelle, rien deplus difficile queCelà, on Connoit mal l'air &les inconviens de cepsys, j'entrerai dans des détails plus amples ci après.

[...] Cependant, Si vousvoulez quejepuisse travailler à une Collection depierrieres, il mefaudroit avoir un ouvrage Connu en Europe &traduit dans toutes les Langues, qui traite desperles, des Diamants &detoutes les Sortes depierres fines de Couleur, & de leurValeur, un poids à diamant avec les grains & Karats, une petite balance &unmarc³⁵, avec Celà les Cribles envoie pourles perles, depuis la grosseur

³³ Officier du régiment Luxembourg dont CDM avait fait la connaissance en décembre 1791 en Hollande, selon sa lettre à Pierre Frédéric du 18 décembre 1791 (P - dos.44.I).

³⁴ Guillaume Antoine Olivier (1756-1814), voyageur et entomologiste, né aux Arcs, près de Fréjus, reçu à 17 ans docteur en médecine à Montpellier, soutenu par M. Gicot d'Orcy. Il eut l'occasion de faire partie d'une ambassade au shah de Perse d'octobre 1792 à décembre 1798 (*BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ANCIENNE ET MODERNE* 1822: XXXI: 591-6). CDM avait souscrit à son *Entomologie, ou histoire naturelle des Insectes*.

Médecine et sciences naturelles allaient de pair et, dans les voyages de découverte, les hommes de l'art furent nombreux à réunir des collections:

³⁵ «Nom d'un poids dont on se sert dans plusieurs pays pour peser les matieres d'or & d'argent.», ou également «poids de cuivre composé de plusieurs autres poids emboîtés les uns dans les autres, qui tous ensemble ne font que le marc, c'est-à-dire huit onces, mais qui séparés servent à peser jusqu'aux plus petites diminutions du marc. Ces parties du marc faites en forme de gobelets sont au nombre de huit, y compris la boite qui les enferme tous, & qui se ferme avec une espee de mentonniere à ressort attachée au couvercle avec une charniere.», selon l'*Encyclopédie d'Yverdon* (1773: XXVII: 462 et 469).

de 8 pour un grain jusqu'à un ou deux Karats, Le Surplus Setrie à la main, Avec ces Secours je pourrais être moins dupe. Ce Commerce est entre les mains des Maures, qui Sont fins & nous attraperoient Comme ils ont fait MM de Luxembourg. J'ai vu un oeil de chat de 500 pagodes & d'un escalin, il y a de la différence à mes yeux, mais je ne saurois L'apprécier à cela. Jugez Comme l'on peut être dupe.

[...] Quant à la description de Ceylan, je ne suis pas en état d'y travailler, il en coûte trop pour voyager dans ce pays, difficile de pénétrer dans l'intérieur, & dangereux d'aller dans les Etats du Roi de Candie (P - dos.48.II).

Le 29 décembre 1788, il lui détaille les difficultés qui attendront M. Olivier:

vous oubliez un point essentiel, C'est de m'indiquer Jusqu'à quelle Somme je dois lui avancer pour Ses opérations. Car ce n'est pas icy Comme au Cap où l'on peut Courir le pays Sans dépenser un Sol; on va d'habitation en habitation, icy ce n'est pas de même; L'intérieur du pays est interdit à tout Européen, excepté aux Ambassadeurs & au Capitaine de Cannelle dans les Lieux où la Compagnie a l'usage de la faire Cueillir. La possession de la Compagnie Sur la Côte Ouest est de 4 à 6 Lieues de profondeur. Ce pays n'est d'intérêt que Son riche produit en Cannelle; la Culture du Sucre, du Café, du poivre & du Coton est très reculée. Pour voyager dans les possessions de la Compagnie il faut un Sana, C'est un espèce de Passeport pour toucher dans les postes de la Compagnie des poules & des oeufs, dans quelques endroits duris, nul part d'un pail: il faut outre Cela avoir deux interprètes, l'un Chingalais & Portugais, l'autre Portugais & Français; L'on ne peut Voyager ni à Cheval ni en Voiture à Cause des Chemins & des rivières, L'on ne peut donc aller qu'en Palanquin. il faut porter des hardes, des Vivres & de l'aboisson. il ne peut pas faire une Course de 2 ou 3 jours à moins de 24 Coulis qui Couteront demi Rixdaler par jour; C'est une misère de les Conduire; A propos de botte ils posent le palanquin à terre, emportent vivres & hardes & vous abandonnent Souvent dans des bois presque impénétrables. Voilà une partie des difficultés qui Sont Cause que l'isle de Ceylan est si peu Connue & ne le Sera peut être pas de longtemps. il y en a une bien grande encore, Ce Sont les bêtes féroces & Venimeuses; Jugez Maintenant des recherches quel'on peut faire & de Ce que l'on a à vaincre. Il n'y a que les Chefs politiques qui peuvent Se procurer toutes les raretés de l'isle mais Sans analyse & Sans description, Ceux là en font un Nègoce ou présent à Batavia; Les Anglois payent honnêtement Cher des objets qui n'ont que peu de mérite & point de Valeur, Mais les pagodes Sont Chez eux Comme icy les Sous de Cuivre (P - dos.48.II).

Au lieu d'objets, CDM reçoit en novembre 1789 à Berlin une lettre de son frère datée du 18 mars 1789, à laquelle il répond, le 18 mai 1790, qu'il attend «les détails que vous m'avez annoncés Sur les Chasses d'Elephant l'Ambassade de Candie, mais Surtout quelques Choses de l'histoire naturelle de Ceylon.» Il le prévient qu'un nommé «Jⁿ Macé, d' en médecine» a été engagé dans la même perspective que M. Olivier sur recommandation de M. Gicot d'Orcy³⁶ (P - dos.44.I).

³⁶ Jean Baptiste François Gicot d'Orcy (1733-1793), inspecteur des mines et receveur-général des finances, était aussi naturaliste. Dezallier d'Argenville, dans les additions aux cabinets de Paris de sa *Conchyliologie* (1780: I: 797), écrivait qu'il «possède un très-beau Cabinet d'histoire naturelle, où l'on distingue une suite des plus nombreuses & des plus complètes en insectes & papillons, tant d'Europe que de la Chine & des deux Indes: un choix des oiseaux les plus rares, artistement groupés sur des arbrisseaux feints dans des cages vitrées: enfin de belles suites de coquilles, madréporés, minéraux,

Cet excentrique et curieux personnage, au témoignage de Renaud de Coquillard dès le 23 mai 1790 (P - dos.58.11), n'embarque que le 28 septembre après un séjour mouvementé à Middelburg. Resté en carafe au Cap, Jean Macé confirme le 5 juillet 1791 à Pierre Frédéric les conditions de son engagement (P - dos.41.IV).

Dans l'intervalle, CDM avait rappelé à Jean Zom le 5 septembre 1791 les consignes le concernant:

Je vous ai dis cy devant mes intentions à l'Egard de M.^r Macé Conformés vous y. Je Sais qu'il a des talents & des lumieres. mais ce n'est pas des paroles qu'il me faut, c'est des realités. qu'il vous remette ce qu'il me destine. Ces Envois, me prouveront Son Zèle & Sa reconnaissance. Je vous remercie des Coquilles que vous m'envoyés tâchés de ramasser partout, tout ce qu'il vous Sera possible. (P - dos.44.I).

Mais au reçu d'une lettre que le capitaine Zom lui envoie du Cap le 7 septembre 1791, CDM finira par déchanter (P - dos.44.I) et il se félicitera le 18 mars 1794 d'être débarrassé de cette encombrante recrue (P - dos.44.I), non sans avoir essayé, le 24 janvier 1792, les critiques de Pierre Frédéric:

Monsieur Massé [Macé] est resté au Cap. Il m'a écrit une Lettre, dont voici la Copie, qui vous indiquera à qui vous avez à faire. Il a voulu me mettre dedans. Je lui envoie Copie de la vôtre en disant à Zom, s'il prend une autre destination que celle du Régiment, de se faire rembourser ce qu'il lui aura payé. Voilà, ce que s'est, de se livrer sur des Recommandations de Gens, qui ont de l'Intérêt à la Chose. Monsieur Gigot d'Orci vouloit sans doute se faire une belle Collection à vos Dépens. Il a bien raison de vous faire Amitié. (P - dos.49).

Avec de bonnes raisons sans doute de ne pas être satisfait, CDM insiste, revenant à la charge auprès de son frère le 8 octobre 1790:

J'attends avec une impatience bien grande quelques Choses en Histoire naturel. J'avois Espéré que vous m'auriez déjà Envoyés. J'ai fais quelques Cadeau En Pierre peau de Zebre Bois & Mineraux a la Société des Scrutateurs de la nature a Berlin qui a eû devoir m'en temoigner Sa reconnaissance par un diplôme d'associes honoraire le Roy m'en a fait Complim^t deux des Ministres d'Etat en Sont membre. Le Roy la protege beaucoup. (P - dos.44.I)

fossiles, pétrifications, cristallisations: quelques quadrupedes, poissons, crustacés, reptiles, &c.: le tout disposé dans l'ordre le plus élégant.»

Il avait acquis de nombreux spécimens zoologiques auprès des explorateurs Sonnerat, Le Vaillant et Olivier, qui vinrent enrichir le cabinet de Henri Boissier (1762-1845) à Genève en 1804 (StGRIST 1990: 3; 1995: 5). Gigot d'Orcy possédait également une importante bibliothèque dont, après son décès, Neuchâtel commanda quatre ouvrages d'histoire naturelle en février 1794 (voir le chapitre VIII). Renaud de Coquillard fait quelquefois mention d'un «Monsieur Gigot» mais il s'agit de Samuel Gigaud, cependant qu'il reçoit pour CDM des lettres de «M. Guigaud D'Orcy venant de paris» en novembre et décembre 1789 (P - dos.22.I).

Pierre Frédéric a pourtant réuni des spécimens³⁷ mais l'occasion de les faire parvenir en Europe lui a manqué, comme il l'écrit le 20 janvier 1791:

J'ai acheté beaucoup de Pierres. Si vous avez de bons Lapidaires, ils pourront tirer parti de jolis morceaux d'ameüistes, Saphirs & autres. en assez grande quantité. J'ai déboursé jusqu'à présent Rx 80 pour cet objet. Je me bormerai là, en attendant votre réponse; à moins qu'actuellement, que j'ai acquis quelques connoissances, je ne trouve quelque chose de Certain. Les Coquillages n'ont pas réussis cette année. Il n'y a eu que de très communs dans la Baye de Trínkonomale. Nulle part ailleurs on ne trouve rien de Bon. (P - dos.49).

CDM l'en a remercié le 5 septembre 1791, non sans manifester son impatience et son désappointement:

Je vous remercie de m'avoir acheté des Pierres de Ceylon, mais vous m'auriez faits plus de plaisir de me les Envoyer de Suites avec d'autres Choses vous Comptés lattente de 4 ans pour rien, & Dien Sais quand je verrais quelques Choses de ce paÿs. Vous êtes bien peu Empressé de me procurer quelques jouïssances. j'ai malheureusement manqués l'occasion je n'étois pas icy, les naturalistes ont achetés a bien bon Comptes de nos Soldats de retour des Choses interessantes Surtout en Coquille & vous n'avez pûs m'en procurer cepend.' plusieurs off.' me mandent vous avoir remis différentes Choses pour moy. vous même mandiés à notre frère Theodore que vous aviez un rassemblem.' assés Considerable pour moy que vous n'attendiez qu'une occasion pour les Envoyer, & amoy un an après vous ne me parlez que de quelques pierres. /Encore que vous n'envoyés point/ tout, tout annonce que votre frère, qui toute Sa vie n'a vecu que pour Ses frères particulierem.' pour vous en est Cruëll'em.' oubliés. quels déchirn.' pour ma Sensibilité (P - dos.44.1).

Mais il ne s'agit pas d'un simple châle comme celui que Pierre Frédéric joignait à sa lettre du 12 novembre 1791 à Ja[c]ques Louis DuPasquier (V), et Théodore Abram, à qui il écrit le même jour, n'est pas mieux favorisé:

Si Je puis obtenir l'embarquement d'une Caisse qui attend depuis presdedeux Ans, vous aurez quelque drolerie de Ceylon, Je ménage beaucoup le Capitaine qui est un bien Aimable homme il n'a pas encore voulu me rien prometre. (F - A.50).

Le 24 janvier 1792, Pierre Frédéric expliquera à CDM les problèmes tels qu'ils se présentent concrètement:

Vous vous plaignez, que vous n'avez encore rien reçu en fait d'histoire naturelle. J'ai quelque Chose, je ramasse tous les jours, Mais indiquez moi, comment je puis vous l'envoyer. Les formalités sur les vaisseaux de la Compagnie sont trop gênantes; d'autres occasions Sont trop rares & trop difficiles, & il n'y a qu'un moyen, c'est de vous arranger avec M. Vosmaar, pour metre à son Adresse, comme

³⁷ Il s'en est aussi procuré à l'occasion de successions, comme à l'importante vente le 28 mai 1790 «de feu Monsieur [Jean] Donzel Capitaine-Lieutenant [...] décédé à Trínkonomale le 10.^e Avril 1790»: «1 d°. [Caisse de Coquilles] contenant de marteaux [achetée par] M^r. Gigaud p^r. M^r. le Colonel» et «1 grande boîte id [rouge contenant différentes Coquillages], avec de Compartimens [achetée par] M^r. Gigaud p^r. M^r. le Colonel» (p. 40), tout comme il acquerra le 14 janvier 1793 des «Filets à oiseaux» ainsi qu'«1 machellière d'Elephant» à la «Vente des Effets [...] de feu Monsieur [André] Garnier [...], Lieutenant à la Suite [...], décédé à Colombo le 29.^e X^{bre}. 1792» (p. 91-92). (P - dos.12)

destiné pour son altesse, alors qu'il choisisse ce qui pourra tenir Sa place dans le Cabinet. Car remettre aux Voyageurs, c'est s'exposer au Désagrément de ne rien recevoir. Jamais il n'est sorti de l'Isle une Collection de Coquillages aussi belle & aussi complète, que celle que Marin vous envoya, je crois que vous n'avez rien reçu. (P - dos.49).

Qui pis est, lorsque des pièces ont été recueillies à l'intention de CDM, il arrive qu'elles soient détournées ou que le résultat ne corresponde nullement à l'attente. La lettre du 30 janvier 1792 de M. Martin, qui lui sert d'informateur, révèle aussi les problèmes d'intégration qu'il avait rencontrés:

Maravat est un pauvre homme; il s'est gardés bien des Choses qui ne lui étoient que Confiées et qu'il auroit du vous remettre entr'autre deux Argus, peut Communes de même que deux Chicorées qui étoient dans le Nombre de 222. Coquilles que je lui avoit remises et /un/ très beau panache de plumes de Cocca. il étoit chargé aussi d'un Sabre persan, que M. le Colonel Paulier³⁸ m'avoit Envoyé du Bengale. Depuis que J'ai l'honneur d'être au Régiment Je n'ai pas bougé de Colombo, ou il n'y a rien du tout de l'histoire naturel. Trinconomale et Jaffenapamam Sont les lieux ou on trouve de choses rares et Curieuses. Un Capitaine du Regim.^t qui a été longtems a Trinconomale a vendu il y a quelques jours un Coquillier Superbe pour Rixd.^t 320. il étoit presque donné; pour un Connoisseur, je l'aurois acheté Si je n'eusse pas été en dettes. J'avois demandé des Coquillages a M. Burnand Chef de Batticaloa lequel m'en a Envoyés une Caisse Enorme. dans toute cette Caisse il n'y avoit pas une Seule bonne Coquille, je les ay données a M. GrandCourt³⁹. M. Macé n'est point venu a Ceylon. Sans quoi J'aurois pu lui donner quelques renseignements relatives a Sa mission. J'ai vu chez Mon Colonel des pierres très rares, de plusieurs Espèces, qu'il a eues de différentes personnes; lors qu'il fut a Trinconomale, un Soldat de votre Regim.^t en avoit une Collection passable. Jeu l'honneur d'en parler au Colonel qui ne jugea pas a propos de la faire acheter. Si par la suite il se présente quelques morceaux curieux, je ne manquerois pas de me les approprier.

J'ai, mon Colonel, la Satisfaction de croire que je Suis bien avec mes Camarades, entr'autre avec ceux qui me voyoient avec quelque peine au régim.^t (P - dos.41.IV).

La vérité est que le harcèlement de CDM agace. Par le long rapport daté de «Colombo Le 20.^e Janvier 1790» que Pierre Frédéric (F - A.34) lui avait adressé, CDM était bien tenu au courant de la situation, mais d'objets il n'était nullement question. Au point que le 3 mai 1791, CDM écrit à Ja[c]ques Louis Dupasquier: «rien d'agréable ne m'est venu ny de Ceylon Sur mes affaires personnels, du Cap Encore moins» (V). Il faut donc en déduire que la marotte de CDM n'est pas trop acceptée en général dans sa famille - Théodore Abram critique notamment les dépenses infructueuses que cela occasionne. Et la mauvaise affaire Macé fera surgir sous la plume de Pierre Frédéric, le 12 novembre 1792, ce que CDM reprochait lui-même à cet ingrat collaborateur:

³⁸ Antoine Louis Henri Polier de Bottens (1741-1795), colonel puis major, servait comme militaire et architecte dans la Compagnie anglaise. Il était un ami du Lyonnais Claude Martin (1735-1800), major général à Lucknow (LEWELLYN-JONES [1995]: passim).

³⁹ Le sous-lieutenant Pihan de Grandcourt, qui venait de donner sa démission.

Massé n'a pas voulu venir à Ceylan. J'ignore, comment Zom lui a réglé ses appointements. Il a réclamé les Berg⁴⁰, qui l'ont pris sous leur protection ainsi que Dumini. Il vomit les plus grandes Infamies sur votre Compte, que vous l'avez trompé, & en même tems la Compagnie, au dépend de laquelle vous vouliez vous procurer une Collection d'histoire naturelle. Toute cette Clique avec Dubois ont concerté un mémoire, qu'ils enverront en Europe. Je suis affligé des Désagréments, que vous vous attirez, en vous livrant avec confiance à des Inconnus; je desire de tout mon Coeur, que vous n'en reprochiez pas de Sérieux à l'occasion de ce mauvais Sujet, qui, à ce que l'on dit, est plus pire, que Bailli, & Dauphin⁴¹. (P - dos.49).

Mais pour diminuer l'effet d'une telle déconvenue, Pierre Frédéric, dans la même lettre, sait allécher et séduire son frère par de nouvelles promesses:

Puisque les Coquillages, que Rassant a porté⁴², ont été trouvés si beaux, je puis donc vous envoyer les miens, car ils sont supérieurs. Je ferai une Couple de Caisses pour le Mois de Janvier, de ce que j'ai, & les enverrai à frèr. Reyne a ramassé une Cinquantaine de Sortes de Bois⁴³. J'ai beaucoup de Pierres, toutes mélangées; le triage vous amusera. Le Diamant est sous plusieurs formes. (P - dos.49).

Les «détournements de biens sociaux» que CDM tente d'opérer au sein de son régiment non seulement ne sont guère appréciés des bénéficiaires potentiels mais encore peu suivis d'effet, alors que des possibilités de récolte existent. Le manque d'empressement à le satisfaire a probablement contribué à la brouille qui surgira entre les deux frères⁴⁴.

Théodore Abram non plus n'a rien reçu qui, à ses lettres du 12 novembre 1792 et du 24 janvier 1793, répond de Saint-Sulpice à son frère Pierre Frédéric le 18 mars 1794:

Je suis fâché que vous n'ayez pu obtenir d'embarquer les deux Caisses dont vous me parlez j'espère que dans l'intervalle qui s'est écoulé dès lors, elles seront en route, jugés du plaisir que nous aurons de les débaler, ne fut ce que les plus petites misères, venant de vous & du Pays que vous habitez, combien nous les priserons (P - dos.53.1).

Sans doute sont-ce toujours et encore ces mêmes caisses dont Théodore Abram parlera à CDM dans sa lettre du 23 décembre 1795 et dont rien ne prouve que Pierre Frédéric se soit finalement décidé à les envoyer, le résultat revenant au même:

Si P.f. a expédié les deux Caisses dont il m'avait parlé cy devant il est aparent quelles Seront perduës, elles Seront Surement comprise dans la vente qui Se fait à Londres Si j'en avois eu la certitude

⁴⁰ M. Berg était «Secrétaire du Conseil» au Cap ([SAINT-PIERRE] 1773: II: 36).

⁴¹ Officiers cabaleurs pendant la garnison au Cap.

⁴² Cette prestation reste énigmatique.

⁴³ A rapprocher des 18 échantillons que CDM envoie de Madras en Europe le 9 mai 1796 (voir le chapitre IX).

⁴⁴ La lettre de CDM à Théodore Abram du 17 mars 1798 (P - dos.30) - citée dans le chapitre IX - est éloquent à ce sujet. Envenimée par des questions d'argent, la mésentente conduira Pierre Frédéric à intenter un procès à CDM le 24 décembre 1803, ce qui explique la teneur du testament de ce dernier à l'égard de son frère benjamin (MEURON 1982: 297).

& les marques & N.º avec leur Contenu je les aurois repetées. Ma femme est nos petites en Sont bien fâchée parce qu'il devoit y avoir du très fin cotton fille pour tricoter des bas. (P - dos.52.II).

À côté des commandes purement commerciales⁴⁵ – souvent sous couvert de services à rendre –, les envois d'histoire naturelle servent à plusieurs fins. Si le Cabinet est le premier bénéficiaire, diverses personnes et institutions en profitent également: les petits cadeaux non seulement entretiennent l'amitié mais permettent d'obtenir des avantages et des protections – tous les puissants n'ont pas la stricte intégrité de M. de Bévillie, n'acceptant pas une première offre de vin de Constance, selon ce qu'avait rapporté CDM à Pierre Frédéric les 28 octobre et 4 novembre 1786 (P - dos.42.II) – ou valorisent le fonds par la collaboration avec des sociétés savantes. Quant aux échanges, dont l'éventualité est évoquée dans la correspondance, il n'y a pas d'attestation qu'ils aient dépassé le stade des intentions.

Ainsi, les collections fournissent après le 25 mai 1791 un présent non désintéressé au souverain prussien Frédéric-Guillaume II, par l'intermédiaire de son neveu Ja[c]ques Louis DuPasquier, alors chapelain du roi à Berlin: «Six peaux de Zèbre [...] pour faire des Couvertures de Chevaux.», et non huit puisqu'au dépit de CDM, «les deux autres pour Completer L'Equipage Sont impresentable.» (V)⁴⁶. Le 15 septembre, CDM se déclare «bien Charmé que le Roy aye acceptés avec quelquinterret mes peaux de Zèbre» (V); néanmoins sa curiosité n'est pas satisfaite et, le 6 février 1792, il demande de La Haye à son neveu qu'il «Tâche de Savoir Si le Roy c'est Servis Sur ses chevaux des Peaux que tu lui à donné de ma part. cela m'intrigue» (V).

L'autre sort réservé aux objets est leur promotion «scientifique», dont l'honneur rejaillit sur celui qui les a procurés⁴⁷. Malgré le pluriel employé dans la correspondance, CDM n'a établi qu'une seule relation certaine, celle avec la Gesellschaft Naturforschender Freunde à Berlin. Le 18 mai 1790, la Société le nomme membre honoraire⁴⁸. Comme l'apprend la lettre d'accompagnement du 22 juin 1790

⁴⁵ Les plumes d'autruches, par exemple, sont évidemment destinées aux élégantes.

⁴⁶ Ces deux peaux en mauvais état, indignes du souverain, seraient-elles par hasard celles figurant page 150 de l'inventaire (M) sous la cote [K] 6: «2 Grandes peaux de Zebres males, du Cap de Bonneespérance»?

⁴⁷ C'est sans doute dans cette perspective que CDM demande également à ses correspondants de lui fournir des relations sur le pays où ils se trouvent.

⁴⁸ Le diplôme imprimé «In der vollkommenen Ueberzeugung, daß man in Beobachtung und Erkenntniß der Natur an einem Orte und in einer Gegend, unmöglich große Schritte thun könne, [...]» et revêtu d'un sceau (P - dos.67.III) est signé notamment de Herbst et du docteur Marcus Elieser Bloch. Il est à supposer que CDM éprouva une secrète fierté qu'on lui donnât, avant d'autres savants, du «Monsieur et cher Confrere». (P - dos.40.I).

Dezallier (1780: I: 827-8), dans ses additions aux cabinets des pays étrangers, écrivait, reprenant la notice que lui avait communiqué M. Dubois, que «La Société des Curieux de la Nature, à Berlin, a rassemblé en très-peu de temps une Collection précieuse d'histoire naturelle. On y trouve des prépa-

(F - A.36), CDM vient d'enrichir «son Cabinet de plusieurs pieces interessantes»: la Société lui doit une peau de zèbre (fournie, au dépôt des naturalistes qui ne sont pas de simples amateurs de curiosités, sans le crâne), mais aussi des cadeaux de bois et de minéraux; il a promis oralement – sans doute lors de son long séjour à Berlin en 1789 – «differentes pierres de Ceylon». Cet engagement fait penser qu'il avait de sérieuses assurances – malheureusement déçues – de pouvoir compléter ses collections.

CDM est fort sensible à la distinction berlinoise et il s'engage le 2 décembre 1790 auprès de Ja[c]ques Louis DuPasquier à concrétiser sa promesse dès qu'il aura reçu quelque chose de son frère:

je les dédomagerais du Stil par tous ce que je pourais leur Envoyer d'interessant. tu Sais que je n'ais Encore rien reçu de Ceÿlon; que l'on m'annonce beaucoup de Choses. que Sitot que je les aurais je m'empresserais de leurs en Envoyer & de leur Communiquer tous ce que je recevrais d'interessant, Soit en animaux, Coquillages, Minéraux ou autres. dit Surtout mil Choses a tous les membres & particulièrement. (V).

Les arrivées de matériel exotique tardant décidément, le 24 juillet 1791, de Contrexéville, il informe DuPasquier qu'il a expédié de Saint-Sulpice «un fourmillé à Ecaille [pangolin] pour la Sociétés, en attendant mieux.» (V) – expédition dont, arrivé à La Haye, il s'inquiète le 8 septembre 1791 et, après son retour de Londres, à nouveau le 17 décembre 1791. Il a également livré à ses confrères berlinois la description de l'accouplement des éléphants⁴⁹ que lui avait communiquée Pierre Frédéric (V).

Dans l'intervalle, le 1^{er} décembre 1791, une lettre exprimant la «reconnaissance» de la Société avait été adressée de Berlin à CDM à Neuchâtel pour l'envoi de deux pièces, «savoir d'un Pangolin empaillé et bien conservé et d'un Rameau de l'arbre nommé *Protea argentea* par Linné»⁵⁰, malheureusement sans les semences. Le secrétaire poursuivait:

Nous nous flattons que le vif interet que Vous avez temoigné jusqu'ici prendre a notre Societe et dont Vous nous avez deja donné plusieurs preuves Vous engagera Monsieur et cher Confrere a nous les continuer en nous faisant part des productions si interessantes dans les trois regnes dela nature qu'offre

rations anatomiques, des squelettes, des parties isolées de grands animaux, des plantes, beaucoup de mines, de belles cristallisations, mais les coquilles sur-tout méritent attention. On n'est étonné ni de leur nombre ni de leur choix, lorsqu'on sait que ce Cabinet a été formé en grande partie par feu M. le Docteur Martini, Secrétaire de la Société, l'un des plus grands Conchyliologistes de l'Europe. On y voit le véritable *Scalata*, le *Murex*, dit la Manchette, l'*Argus*, des Jambons, &c. &c.»

⁴⁹ L'Historische Arbeitstelle du Museum für Naturkunde der Humboldt-Universität à Berlin, héritière des archives de la Société, conserve une douzaine de documents concernant CDM, mais cette communication ne figure pas dans le dossier (lettre de M^{me} Hannelore Landsberg du 14 octobre 1994).

⁵⁰ «il ressemble à nos pins, sa feuille à celle de nos saules. Elle est revêtue d'un duvet blanc très-éclatant.» ([SAINT-PIERRE] 1773: II: 38).

l'isle de Ceylan, et que Votre place et vos Liaisons dans ce beau pais vous mettront a portée d'en obtenir⁵¹

Ce même 17 décembre, CDM informe son neveu qu'il a fait «adresser une très belle peau de Coudou, qui m'a été Envoyée du Cap. elle part En caissée de Rotterdam» (V). C'est Renaud de Coquillard qui s'occupe de l'envoi de ce cadeau, selon ses écritures des 2 et 28 décembre 1791, ainsi que du 17 juin 1792 (P - dos.22.1; dos.59).

Ecrivant de nouveau le 6 février 1792 à son neveu, CDM regrette de ne pouvoir faire des envois à la Société des scrutateurs de la nature: «Si P:f: [Pierre Frédéric] m'avoit tenus parole, Je les aurois Enrichi de mes Doubles. mais je n'ai Encore rien reçu.» (V)

Pierre Frédéric a promis de s'exécuter mais a rencontré des obstacles insurmontables. Par ailleurs, dans la période entre 1792 et 1795, il est très difficile de suivre les envois de marchandises entre Ceylan et la Suisse et si, en Hollande, Renaud de Coquillard annonce des colis (par exemple le 6 avril 1794), rien ne permet de dire à quoi ils correspondent. Enfin, des événements de force majeure viennent encore anéantir les opérations les mieux engagées.

Malgré sa bonne volonté, CDM ne parvient ainsi pas à remplir ses devoirs envers la Société des scrutateurs de la nature. Profitant de proposer la candidature du prince Golitzyn, dont il joint deux écrits «Sur laformation des Pierre», et celle de son compatriote bernois Hentzi, «Gouverneur des Page deS: A: S: Monseigneur leStathoudre Prince d'Orange»⁵², et promettant de chercher à obtenir la graine manquante de l'«arbre d'argent» dont il laisse en blanc la désignation linéenne, il s'excuse, de La Haye le 9 mars 1792, de sa faible contribution:

malheureusement Jen'ai pus Encore Satisfaire mes désirs acet Egards. la perte quej'ai fais d'une Caisse importante venantde Ceylon &qui Ses trouvée perdue àLorient dans letumulte dela revolution outout étoit au pillage; &dontlamajeure partie vous étoit destinée &il y avoit desChoses rares &preieuses quejeregrette infiniment. Jespere pourtant bientôt en Etre dedomagé, parles nouvelles quemonfrère me donne d'un rassemblement considerable quil adeja &d'autre quil attendoit pourfaire Expedition dutout.

Lon m'avoit annoncé uneCaisse venantduCap debonne Esperance renfermant unepeaudeGoudou come les Hottentots l'appellent Jai donnés ordres devous l'Expédier onnemande l'avoir fait Je désire quelle vous Soit parvenues &quelle mérite votre attention.

⁵¹ D'après le brouillon conservé au Museum für Naturkunde à Berlin (Brief Nr. 5/1-3) et communiqué par M^{me} Hannelore Landsberg le 9 novembre 1994. L'accusé de réception de cet envoi ne parviendra finalement à CDM que l'année suivante à La Haye, le 6 février 1792 (V).

⁵² Rudolf Samuel Hentzi (ou Hentzy voire Henzi) (1731-1803), dessinateur et précepteur chez le prince d'Orange, auteur des *Vues remarquables des montagnes de la Suisse* parues en 1776, d'un récit de voyage, *Course dans le Comté de Neuchâtel* en 1785, et d'un ouvrage posthume, *Promenade pittoresque dans l'Evêché de Bâle aux bords de la Birs, de la Sorne et de la Suze*, paru à La Haye en 1808-1809.

Demierem⁵³, un officier venant de Ceylon m'a envoyé la Haye quelque Baguette que j'ai pris également la liberté de vous offrir dans une Boîte que j'ai fait remettre au chariot de Poste. Je désire également qu'il s'y rencontre des Choses qui puissent vous intéresser⁵⁴.

Cette «Caisse importante venant de Ceylon» dont le secrétaire de la Société regrette «infiniment la perte que Vous nous annoncez avoir fait dans le tumulte du Port de l'Orient» dans sa réponse du 12 mai 1792 (P - dos.40.I) n'a, curieusement, pas laissé la moindre trace dans les papiers de CDM. Et, toujours d'après la même lettre, «la peau du Coudou ou Coudoma de Buffon» n'est pas parvenue à destination. Quant au reste, il n'est pas arrivé dans les meilleures conditions:

Nous avons cependant reçu la cassette avec les objets d'Histoire naturelle, que nous devons à vos bontés ainsi que les deux brochures, nous regrettons seulement que l'Esprit de Sucre ou Rum s'étant répandu hors des verres et mêlé avec le Sucre Palmier ait gâté dans le transport toutes les pièces qui ont été comme engluées par ce mélange mielleux. (P - dos.40.I).

Le 10 janvier 1793, CDM communique à son neveu son intention de faire à la Société un nouveau don prélevé sur son fonds: «un Herbar, que j'ai rapporté du Cap.» (V), projet qu'il n'a peut-être pas mis à exécution immédiatement. Toujours est-il que, pendant son absence en Inde, le 14 août 1795 Ja[c]ques Louis DuPasquier portera dans ses comptes une dépense pour «Emballage & fraix d'une Caisse botanique envoyée à la société des Curieux de la nature à Berlin» (P - dos.27; dos.30), ce dont il rend compte à son oncle dans sa lettre des 25-26 décembre 1795 (V; P - dos.38.II). Le secrétaire de la Société en accusera réception le 6 janvier 1796 (P - dos.40.I).

Au fil de la correspondance apparaissent toute une série de noms de personnages intéressés par l'histoire naturelle, qui dessinent un complexe réseau de relations au niveau européen qui en recoupe peut-être d'autres, notamment le «maillage» maçonnique (BEAUREPAIRE 1998: 16). Les liens non évidents de cette intelligentsia scientifique permettent de mieux comprendre comment une circulation d'objets, de spécialistes et d'idées a été possible. Parmi les connaissances scientifiques de CDM figuraient ainsi le colonel Robert J. Gordon, François Le Vaillant, dont le commanditaire est un «M. Therning d'Amsterdam»⁵⁴, lequel est la caution de Guillaume Antoine Olivier; ce naturaliste a été recommandé à CDM — de même que le fantasque M. Jean Macé — par Jean Baptiste François Gicot d'Orcy auquel l'avait présenté Louis Daubenton; Gicot d'Orcy est lui-même en rapport avec Jean Chrétien Géming, banquier et entomologue distingué, qui a soigné «de la manière la plus désintéressée» le texte des *Papillons d'Europe* du R.P. Engramelle que le premier a édités. D'autres sont Marcus Elieser Bloch, le contact de CDM, à la

⁵³ D'après sa lettre conservée au Museum für Naturkunde à Berlin (Brief Nr. 6/1-3) et communiquée par M^{me} Hannelore Landsberg le 16 octobre 1994.

⁵⁴ Jacob Temminck (1743-1822), collectionneur d'oiseaux et trésorier de la Compagnie (SMIT 1994: 805-7).

Gesellschaft Naturforschender Freunde à Berlin, le ministre J. F. W. Herbst, spécialiste des crustacés, le prince Golitzyn, Rudolf Samuel Hentzi, le docteur Pierre Thouvenel dont il possédait des livres et pour lequel il avait consenti un placement. Il s'y ajoutera plus tard le missionnaire Christoph Samuel John, le géologue Léopold de Buch, l'entomologue Louis Jurine, le baron de Haagen...

S'il n'existe pas de description du Cabinet, les comptes tenus par Théodore Abram de Meuron pour son frère (P - dos.28.I), outre les gros investissements d'aménagement, donnent certains détails sur le mobilier et sur quelques dépenses d'entretien.

En 1787, celui-là paie £ 79.9.-- «a Louis Offeschlette pour layettes» et, après le 15 août 1788, il note une dépense «a Ochstet a compte pour les corps et Layettes sous la Table d'histoire naturelle»; puis «Pour refendre la grande Table et les Tablards regarnir les derrière».

Des frais continuent d'être consentis, puisqu'en 1791 il paie £ 48.-- «a Jean Jacques Vaucher pour finir les 3 Corps de Buffet de 146 Layettes»; le 4 avril 1791, £ 24.18.-- à «frédéric cosendier menuisier [...] pour Cadres Tablard Listes, & autres ouvrages au cabinet», puis £ 34.6.-- «a Robert serrurier pour fermente des doubles fenêtres, crochets de laiton pour le Cabinet, pour le traineau»; le 27 octobre 1791, £ 2.4.-- «au menuisier pour pieds d'oiseaux» et le 26 janvier 1792, il règle «au menuisier un memoire pour le Cabinet» de £ 12.6.--.

En février 1793 un paiement est signalé «au Serrurier pour ferrage du Tronc» et, avant le 20 mars 1793, celui de «13½ Pots Eau de vie pour sa [à CDM] Jambes & pour remplir les Bocals».

Après le transfert du Cabinet à Neuchâtel, une dépense, le 10 mars 1802 en faveur de «D.^r frederich Reymond», fournit une indication supplémentaire puisqu'elle concerne «une Caisse pour Emballer les feuilles de verre de Strasbourg qui étoient aux vitrages du Cabinet d'histoire».

Peut-être CDM avait-il même ajouté un petit laboratoire pour faire des expériences de physique⁵⁵ et de chimie? Les comptes présentent en 1788 une dépense «Pour le Pied de verre de la machine Electricite et la Table» et le 30 décembre 1793 un versement «à l'Ancien Meuron pour le blanchissage qu'il avoit fait a la Cuisine du Cabinet».

«Ce que nous ignorons [...]», écrivait Pierre Centlivres (MEURON et CENTLIVRES 1965: 28) à une époque où l'existence de l'Inventaire (M) était inconnue, «c'est l'arrangement des pièces au sein du Cabinet».

Imaginer l'agencement général n'est pourtant pas trop hasardeux car il est probable que l'influence des naturalistes, dans le milieu desquels il s'était trouvé à Paris (MEURON 1982: 33-4), a conduit CDM à une organisation systématique –

⁵⁵ Avant le 25/26 décembre 1784 (P - dos.42.II), il avait acheté son cabinet de physique au baron J. Van Plettenberg, gouverneur du Cap de 1774 à 1785, et lorsqu'il s'installa définitivement à Neuchâtel, il en remontera un à la Grande Rochette (MEURON 1982: 243).

plusieurs des ouvrages de sa bibliothèque étant du reste susceptibles de l'inspirer – plutôt qu'à une mise en scène avec un parti pris décoratif, qui pouvait se rencontrer dans de petites collections⁵⁶.

L'aspect des lieux pourrait s'esquisser à partir de la description imaginaire de Valmont de Bomare (1791: VI: 622-38) déjà mentionnée, qui suggère les plans d'une telle installation: des objets bien ordonnés sur des rayons, dans des armoires à vitrine⁵⁷ analogues à celles du vestibule du premier étage de la Grande Rochette⁵⁸, quelques pièces en dehors et des séries dans des meubles à tiroir, ces «layettes dépendantes du cabinet d'histoire naturelle, reçues de S.^t Sulpice»⁵⁹ que, le 4 juillet 1800, M. Jean de Merveilleux sera «autorisé à remettre à M.^{rs} du comité de la Chambre de charité» (B), et dont l'une avait peut-être renfermé ces «Lépas dits oeil de rubis» (a 29., page 173 de l'Inventaire) (M), trop nombreux pour être comptés...

Pour le détail, la structuration des vitrines pouvait correspondre à un certain ordre du monde, aux contingences matérielles près, susceptibles de faire éclater le cadre de la présentation, mais il est douteux que la disposition des objets ait reflété un état des connaissances. Si certains d'entre eux ont frappé les visiteurs – et parfois de manière récurrente – leur succession pièce après pièce dans l'espace est impossible à reconstituer faute de témoignages suffisants.

⁵⁶ «De l'arrangement d'un Cabinet d'Histoire Naturelle», chapitre neuvième de *La Conchyliologie* (DEZALLIER D'ARGENVILLE 1780: I: 187-98).

⁵⁷ Une idée du mobilier nécessaire à contenir une collection composée surtout de coquilles se trouve à la fin d'un catalogue de vente de XII + 560 pages sortant de l'ordinaire, *Catalogue systématique et raisonné ou Description du magnifique cabinet appartenant ci-devant à M. le C. de **** [...] Par M. de ***. (1784: 519-20, n° 2225 à 2234). Comme une annotation autographe de l'exemplaire de la BPUN (12.5.4 / N° 390) l'indique, il avait été rédigé par M. de Favanne fils, avec un luxe de détails inouï dans le descriptif de chacun des 2224 lots, pour la vente à Paris de la collection du comte de La Tour d'Auvergne dès le 19 avril 1784.

En moins luxueux, le Cabinet pouvait ressembler à la célèbre *Kunstammer* de Pierre le Grand à Saint-Petersbourg aménagée en 1728 (MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETHNOGRAPHIE 1989; visite du 2 août 1991) et qui accueillit en 1780 la collection du 3^e voyage de Cook donnée par le capitaine Clerke au major Magnus Behm, gouverneur du Kamchatka, aux armoires du cabinet de Bonnier de la Mosson (1702-1744) avant 1739, à celles des *Franckesche Stiftungen* dès 1741 à Halle an der Saale (JAHN 1994: 487 (ill. 4 et 5); 492 (ill. 8); PETERSON 1999: 71-93 (ill. 10)), à la nouvelle installation du cabinet de Sainte-Geneviève à Paris datant de 1753 (ZEHNACKER ET PETIT 1989: 22-4, fig. 9-11), à celui de Clément Lafaille au Muséum de La Rochelle dont les boiseries datent de 1776 (DUGUY 1968) mais dont l'aménagement n'est plus d'origine (DELAPOSSE 1961; visite du 19 décembre 1997), à la salle ovale du Teylers Museum à Haarlem construite en 1780 (KUNSTENAARS 1989; visite du 2 septembre 1989) ou encore au Musée Ashton Lever à Londres tel que l'a dessiné Sarah Stone dans les années 1780 (KING 1996: 175). Pour comparaison, voir la reconstitution du Cabinet d'histoire naturelle de Jean Hermann à Strasbourg (LANG 1989; 1995; visite du 29 janvier 1999).

⁵⁸ Voir le chapitre X.

⁵⁹ Le contenu des tiroirs ressemblait peut-être à celui du cabinet d'histoire naturelle du pasteur Jean Frédéric Oberlin (1740-1826) (SCHNEIDER ET GEYER 1991) ou de sir Hans Sloane (1660-1753) (MACGREGOR 1994).

Inversement, il est impossible de s'appuyer sur l'Inventaire, postérieur à l'aménagement, pour tenter une spatialisation et il y a peu de chance que son établissement ait entraîné d'importants remaniements. Il y a lieu de le considérer comme une opération distincte.

L'esprit du Cabinet tient d'abord à son contenu et à sa forme. Le départ entre cabinet de curiosité et collection érudite est difficile et «il est toujours arbitraire de séparer les deux» (SCHNAPPER 1988: 241), collectionner étant une des premières formes de la science⁶⁰, à condition de ne pas s'y enfermer⁶¹. Par la réunion de *curiosités* qu'il présente, de productions insolites et rares⁶² *de la nature et de l'art*, sans véritable spécialisation et dans une perspective assez universaliste où les réductions d'animaux participent d'une idée de *résumé du monde*, il semble s'apparenter encore aux Kunst- und Wunderkammer des siècles précédents.

Comme nombre de ses contemporains, CDM reste fasciné par l'étrange, l'insolite, voire la monstruosité, sinon les falsifications, autrement dit les «*mirabilia*»⁶³. C'est ainsi que, prévenant le séjour de Raymond à Ceylan, il lui demande de Paris le 30 décembre 1787, à côté d'«une peau d'Elephant avec la trompe bien Conservée»:

Si tu peu m'en avoir une [peau] de ces Cochon à deux jambes. Il faut Eviter de mettre du poivre pour la Conservation des plumes ou des peaux parce qu'il Engendre des vers (P - dos.43.II, vol.A).

De même, lorsqu'il remerciera la Société des Scrutateurs de la Nature, à Berlin du diplôme qu'elle lui a envoyé, il s'engage à enrichir «Son Cabinet des choses rares et curieuses qu'il pourra se procurer.»⁶⁴. Plus réaliste, Pierre Frédéric, dans sa lettre déjà citée du 29 décembre 1788 de Colombo à CDM, avançait que:

Les deux Cochons queM.^r leDessave Cock a emmené &dont Nous en avonsVû un a Amsterdam, Sontunjeu delaNature, Sans exemple. elle est icy féconde enjeu, mais toujours en Augmentation &jamais en diminution, Un Cinquième Membre, double tête &c. on en a defréquons exemples. Le Chef de Mannar a apporté un Cocq à quatre pates &deux anus, il en a fait Cadeau à MadameVanAngelbeck de Cochin, &c'estsurement pour Batavia. (P - dos.48.II).

⁶⁰ «le désir du savant [est] de tout accepter sans préjugé à un moment de l'histoire où connaître, c'est d'abord collectionner.» (LAMARCHE-VADEL 1995: 131)

⁶¹ «A trop accumuler, l'ordre de répartition devient inopérant et donc caduc.» (LAMARTHE-VADEL 1995: 133).

⁶² En fait, le qualificatif «rare» apparaît surtout chez les donateurs, en particulier dans l'Acte de donation (M).

⁶³ Il s'en trouve des exemples dans le Kunst- und Wunderkammer (XVI^e siècle) du château d'Ambras, près d'Innsbruck, dont la muséographie est pourtant très en avance sur son époque (AUER et al. 1996; visite du 1^{er} janvier 1997).

⁶⁴ D'après sa lettre du 8 octobre 1790 conservée au Museum für Naturkunde à Berlin (Brief Nr. 4/1-2) et communiquée par M^{me} Hannelore Landsberg le 16 octobre 1994.

Dans l'impossibilité de constituer un ensemble universel et structuré, CDM se contente de certains spécimens représentatifs, «témoins» en quelque sorte, voire symboliques puisque parfois réduits à des parties (peau ou, au contraire, squelette) quand il ne s'agit pas d'animaux «factice[s] en petit»; il est tout aussi incapable de spécialisation, démarche caractéristique d'une nouvelle optique scientifique.

Privilegiant donc la diversité plutôt que les *suites*, le Cabinet de CDM correspond à cet aspect de la «curiosité encyclopédique et exubérante» que met en évidence Krzysztof Pomian (1987: 109). CDM n'entre ainsi pas dans la catégorie des «collectionneurs-novateurs» (POMIAN 1994: 50-1); à y regarder de plus près, il est assurément un *amateur* dans le meilleur sens du terme, aux goûts éclectiques, fasciné par le temps (passé et durée) et satisfait par l'exotisme des objets qui *ornent* son cabinet sans chercher plus loin, davantage qu'un simple *amasseur* (RHEIMS 1979: 344). En ce sens il encourt les critiques de Lamarck, formulées au début de la Révolution française et citées par Yves Laissus, qui oppose les «simples *cabinets de curiosité*» aux «vrais *cabinets d'histoire naturelle* avantageux aux progrès des sciences et propres à répandre des connaissances utiles» (BEDEL et alii 1986: 669).

Pourtant, il se préoccupe non seulement de l'accessibilité de ses collections et de leur mise à disposition du public par la présentation, mais encore de leur préservation future. A la dessication et à la conservation en alcool s'ajoutent les mesures de précaution sur lesquelles il se documente par la littérature – l'ouvrage de l'abbé Manesse figure dans sa bibliothèque – et en interrogeant des spécialistes – comme François Le Vaillant –, consignes qu'il répercute dans son courrier. L'abandon finalement de sa collection à la communauté reflète le souci de transmettre intact ce patrimoine comme il l'exprime dans sa lettre à Louis Jurine⁶⁵.

D'un autre côté, par son refus de l'accumulation pure et simple en dépit de sa passion, par le souci de faire établir un inventaire raisonné de son fonds, CDM penche déjà vers la tendance scientifique que concrétise l'adoption d'un découpage naturaliste, exclusif et actualisé. La collection porte bien le titre de «Cabinet d'histoire naturelle» et non de «Cabinet de curiosités». Par rapport au projet hégémonique de celui-ci, à ses prétentions encyclopédiques, la réalisation de CDM présente un éventail déjà restreint. Plus encore, l'installation probable d'un laboratoire indique un passage de la collection passive à l'expérimentation active, un glissement du ludique à l'utile, préfigurant la condition qu'il met à sa donation⁶⁶: la création d'une chaire de chimie. Les réflexions ultérieures de CDM révèlent bien l'importance qu'il attache à l'application pratique des sciences. Sans conteste, son Cabinet s'inscrit dans une perspective didactique, qui le situe ainsi à une étape charnière de l'histoire des musées⁶⁷.

⁶⁵ Voir le chapitre VIII.

⁶⁶ BREDEKAMP 1996: 36; 70; 113; 119.

⁶⁷ SCHNAPPER 1988: 109; 116; 175; 189; 246; 302; 304.

Au demeurant, l'«effort de dressage de la curiosité, pour reprendre le mot de Pomian, relayé par Malebranche puis par les Académies du XVIII^e siècle, fut pour le moins laborieux et la transformation des cabinets curieux en "cabinets d'histoire naturelle subordonnés à des interrogations scientifiques" une tâche toujours à recommencer.» (SCHNAPPER 1988: 312). Et que CDM eût parfois préféré la «science amusante» aux sciences sérieuses n'importe guère, le but qu'il devait viser étant surtout la communication et le contact humain.

Sur le plan social, la possession du Cabinet (comme celle d'une bibliothèque) illustre l'obligation de rang à laquelle se devait de sacrifier CDM, en même temps qu'il fait rejaillir du prestige sur sa personne. Bien que d'autres considérations et intérêts aient pu entrer en jeu et que le geste se conformât à une ouverture de l'époque, en donnant sa collection à la collectivité, CDM accroissait encore sa réputation et s'assurait - malgré des éclipses - une durable gloire posthume pour laquelle ses seuls mérites militaro-commerciaux n'eussent sans doute pas suffi.

L'INVENTAIRE MIRACULÉ ET L'INVENTAIRE FANTÔME

IGNORÉ jusqu'en 1967 (SCHOEPP 1968: 116), le précieux document que constitue le seul volume subsistant de l'Inventaire (M) se présente sous la forme d'un fort in-folio relié parchemin clair à la tranche mouchetée de rouge et de vert, mesurant 225 par 370 mm sur 60 mm d'épaisseur. Une étiquette collée au dos indique: «Inventaire / du Cabinet. // T. II. / Regnes / végétal / & / minéral. // Bibliothèque, / Tableaux, / Gravures, &c.», ce qui ne correspond qu'imparfaitement au contenu¹. Le chiffre «II» est d'une encre plus foncée et les trois dernières lignes pourraient avoir été rajoutées.

Le registre comprend 584 pages – gardes non comprises – en papier vergé de 217 par 360 mm comportant deux filigranes: un monogramme (chiffre)² et un cartouche avec les capitales B. R.; elles sont réunies par cahiers irréguliers de 16 et parfois 12 pages. Les deux premières pages étant blanches, la pagination (située en tête à l'extérieur) commence à partir de la 3^e et s'arrête à la 489^e; il en reste 95 non paginées, dont une partie est néanmoins remplie. Dans le dernier tiers, un feuillet a été visiblement coupé à la lame, si bien qu'il doit en manquer un autre au moins, probablement tout au début. Les pages ont été soigneusement préparées: colonnes dessinées à l'encre rouge, titres calligraphiés, début de numérotation mis en place pour les cotes, 30 lignes étant prévues, parfois déjà réglées à la mine de plomb. L'écriture, appliquée, n'est pas celle de CDM, mais d'un secrétaire.

Dépourvu de titre au début – absence étonnante –, l'Inventaire commence directement par «Regne végétal. / Racines.» à la première page numérotée. C'est seulement à la page [61] qu'apparaît un titre précisant qu'il s'agit de l'«Inventaire / du Cabinet d'histoire / Naturel d.^e / Monsieur le Comte de / Meuron, Chambellan du / Roi de Prusse. // Tome II / Seconde partie: / Contenant le Regne Animal, / ou la Zoologie./». Sachant que CDM se fait accorder par Frédéric-Guillaume II le titre

¹ Le règne animal, qui occupe pourtant – à la place du règne minéral annoncé – la plus grande partie du volume, n'est donc pas mentionné sur l'étiquette. Dans la logique du système de classification, cette substitution du règne animal au règne minéral implique que celui-ci doive précéder les deux autres (minéral, végétal, animal); l'ordre inverse (animal, végétal, minéral), se référerait à l'idéologie ancienne qui met l'Homme au sommet de la Création.

² Cette marque, assez répandue, se retrouve sur le papier employé pour le «Compte courant [de CDM] avec son frère Théodore Abram Meuron de S.^t Sulpice dressé en fév.^r 1791 arrêté & signé le 21 Juin dite année.» où figure en plus le filigrane «S.^t SULPICE» mais les dépenses de papier (P - dos.28.1) sont trop imprécises pour permettre une quelconque datation par ce moyen.

honorifique (et la clef³) de chambellan le 29 octobre 1789 (F), le document ne peut être *ipso facto* que postérieur à cette date⁴.

Sauf pour la partie commençant à la page 473, le classement est strictement naturaliste et suit le découpage préétabli qui s'est inspiré d'une nomenclature en cours⁵, peut-être simplifiée; il y a quelques adaptations et des flottements, puisqu'une peau de chien de mer est classée sous Poissons vivipares de mer (p. 93) et 6 peaux de chiens marins sous Amphibies (p. 103). Mais toutes les catégories sont loin d'avoir été occupées.

Dans ces listes, chaque type d'objet recensé a été pourvu d'une cote alphabétique et chaque objet de la catégorie d'un numéro d'ordre. Ces cotes alpha-numériques ont été retranscrites sur de petits morceaux de papier, collés ensuite sur les étiquettes que portent encore les spécimens, en particulier «ethnographiques» (historiques, voire archéologiques également), et dont le libellé est quasi identique à l'inscription du registre. Entre les pages 150 et 151 a subsisté une petite bande de papier découpé (qui provient peut-être de la page manquante, étant donné que pontuseaux et vergeures correspondent) portant les cotes K 8. K 9. K 10. K 11. K 12., préparées et non utilisées, et de même entre les pages 154 et 155, un fragment marqué K 157 et une bande où se suivent K 160. K 161. K 162. K 163. K 164. K 165. K 166. K 167. (bien que K 157, 160 et 161 soient occupés), enfin entre les pages [490] et [491] une petite étiquette F 64 (se rapportant aux volumes de l'*Encyclopédie* qui figure dans la bibliothèque de CDM)⁶. Ce mode de faire donne à penser que les objets ont été identifiés avant d'être enregistrés.

En relevant uniquement les rubriques remplies, la répartition se présente de la manière suivante:

³ Il en emportera une en Inde, selon ce que révèle une lettre du 22 octobre 1795 (P - dos.44.II) !

⁴ Cette page de titre étant tardive et tenant compte de la rocade des règnes de la nature, il serait certes envisageable que l'établissement de l'Inventaire (M) ait commencé plus tôt, mais cette hypothèse est infirmée par l'examen des livres qui y sont listés (voir le chapitre VII).

⁵ Les coquilles sont ainsi réparties en 28 familles offrant de fortes ressemblances avec l'ancienne classification de Dezallier d'Argenville (1780) avant l'intervention des de Favanne. Pour M. Pascal Moeschler (lettre du 19 octobre 1989), les différences constatées sont minimes. En tout cas, la classification linnéenne est ignorée et ce sont les noms anciens qui sont employés.

⁶ Entre les pages 356 et 357 s'est conservé un petit bout de buvard qui a servi à assécher le numéro «o 1.» qui se lit à la page 357 et entre les pages 110 et 111 un fragment de papier irrégulièrement découpé de 32 x 92 mm portant les indications «N³⁰ 4 Neuchâtel» [le chiffre 4 à la plume rouge] d'un envoi de messagerie.

[cotes] [nombre de
positions
occupées]

Regne végétal.

p. 1	Racines	A 1.	à	3.	3
p. 3	Ecorces	B 1.			1
p. 5	Feuilles	C 1.	à	5	5
p. 9 } p. 11 }	Bois	E 1.	à	50.	50
p. 10	Graines *	Y 1.	à	5. **	5
p. 15	Fruits & semences. 3 ^e la Silique.	F 61.			1
p. 17	Fruits & semences. 5 ^e Fruit à noyau.	F 121.	à	132.	12
p. 18	Fruits & semences. 6 ^e Fruit à pépin.	F 151.	à	152.	12
p. 19	Fruits & semences. 7 ^e La Baye.	F 181.			1
p. 23	Plantes parasites.	H 1.	à	2.	2
p. 27	Plantes.	K 1.	à	4.	4
p. 35	Résines.	O 1.			1
p. 37	Gommes.	P 1.	à	3.	3
p. 47	Plantes marines.	V 1.	à	5.	5
p. 51-52	Divers objets.	X 1.	à	34.	34

* division intercalée a posteriori et en-tête rajouté sur un papier collé.

** Y6. barré, devenu F 122. (2 Noix d'Acajou.).

Regne Animal.

(Zoophytologie).

p. 69	1. Les Zoophytes. 7. le Gorgone.	A 181.	à	187.	7
p. 77	1. Les Zoophytes. 15. l'Eponge.	A 421.	à	422.	2
p. 82	3. Les Crustacées. 1. De mer.	C 1.	à	10.	10

(l'Entomologie).

p. 92	4. Insectes. 7. Aptères.	D 181.	à	183.	3

(l'Ichtyologie).

p. 93	5. Poissons. 1. vivipares de mer.	E 1.	à	9.	9
p. 95	5. Poissons. 2. ovipares de mer.	E 61.	à	74.	14

(L'Amphibiologie).

p. 103	6. Amphibies.	F 1.	à	20	20
p. 105	6. Reptiles.	F 61.	à	65.	5

(L'Ornithologie).

p. 107	7. Oiseaux.	1. 2 doigts dev. point derrière.	G 1.		1
p. 119	7. Oiseaux.	4. A 3 doigts dev. ¹ et 1 derr. ²	G 361.	à 372.	12
p. 123	7. Oiseaux.	5. Palmipèdes à 3 doigts dev. ¹ et 1. derr. ²	G 481.	à 485.	5
p. 127	7. Oiseaux.	6. Semipalmipèdes à 4 doigts unis.	G 601.		1
p. 139	7. Divers Oiseaux.		G 961.	à 963.	3.
p. 140	7. Nids d'Oiseaux.		H 1.	à 4.	4
p. 144	7. Oeufs d'Oiseaux.		J 1.	à 4.	4

(La Tétrapodologie.)

p. 150	8. Quadrupèdes.	1. Solipèdes.	K 1.	à 7.	7
p. 154-55	8. Quadrupèdes.	2. à pieds fourchus.	K 121.	à 161.	40
p. 158-59	8. Quadrupèdes.	3. Fissipèdes.	K 242.	à 297.	57
p. 164	9. L'homme. (<i>Anthropologie</i>).		L 1.		1
p. 165	Divers objets.		M 1.	à 6.	6

Conchyologie.

p. 173	1. Univalves.	1. Lépas sans Trou.	a 1.	à 29.	29
p. 189	1. "	1. Lépas à trou.	a 481.	à 484.	4
p. 197	1. "	2. Oreilles de mer.	b 1.	à 6.	6
p. 203	1. "	3. Vermisseaux.	c 1.	à 3.	3
p. 207	1. "	4. Nautilles.	d 1.	à 8.	8
p. 211	1. "	5. Limaçons à bouche ronde.	e 1.	à 22.	22
p. 267	1. "	9. Olives.	i 1.		1
p. 301	1. "	11. Tonnes.	k 1.		1
p. 313	1. "	12. Porcelaines.	l 1. à 3.		3
p. 369	2. Bivalves.	1. huîtres.	p 1.	à 6.	6
p. 381	2. "	2. Cames.	q 1.	à 5.	5
p. 405	2. "	3. Moules.	r 1. à 14.		14
p. 467	3. Multivalves.	6. Pholades.	aa 1.	à 2.	2

La dernière partie du registre (p. 489 à [515]) est consacrée aux livres⁷. Au total, l'Inventaire ne comprend pas moins de 534 positions, englobant parfois plusieurs spécimens – généralement en petit nombre – ou, pour les livres, plusieurs volumes – dans un cas à double exemplaire. Les chiffres peuvent s'élever à 10, 13, 23, 28, voire 36 («K 4. 36 Diverses plantes colées sur du papier.») et même exceptionnellement à un nombre non précisé («a 29. Lèpas dits oeils de rubis (tout le Tiroir).»). Un dixième seulement des pages du registre a été employé ou à peine commencé: le secrétaire avait vu grand!

Sur les 534 positions relevées, 139 concernent le «Regne végétal», 315 le «Regne Animal» (dont 104 sont occupées par les coquillages) et 80 les livres. Selon la conception de l'époque, il n'y a pas de division spécifique pour les «artificialia», qui regroupent aussi bien des «exotica» que des objets européens et quelques rares machines ou «scientifica». Les produits de l'industrie humaine figurent sous «Divers objets» de l'un ou l'autre règne – non sans quelques incohérences dans la ventilation⁸ –, en fonction de la matière principale dont ils sont constitués. Quoi qu'il en soit, aucune intention ne transparait dans l'ordre des pièces et il n'est pas possible de distinguer une ligne directrice dans leur choix.

La séduction de l'étrange, de l'insolite, de la monstruosité même ne saurait être niée à relever dans l'ensemble du registre⁹ – comme dans de multiples cabinets analogues – la présence d'un «Foetus de Negresse.» (L 1., p. 164), d'un «Priape de Baleine, de 7 pieds et demi, de Roi, de longueur.» (E 2., p. 93), d'un «Bésoire» [bézoard¹⁰] (F 130, placé dans le règne végétal, p. 17), d'une «[Racine] de mandragore» (A 1., p. 1), de «Nids d'oiseaux dont les chinois sont très friands.» (H 4 p. 140), d'un «Oeuf verd d'un oiseau qui porte du poile en place de plume» (J 3, p. 144), d'un «Dragon voland» (F 15., p. 103), mystification à succès à laquelle CDM n'avait pas plus échappé que nombre de ses contemporains¹¹, ou d'un «Canard à 4 pattes, dans un Bocal.» (G 485., p. 123) dont l'aurait tératologique le poursuivra puisque son envoi de Madras le 9 mai 1796 comprendra: «[N°] 11 Canard a 2 tetes» (P - dos.14.VI). Dans le Cabinet de CDM ne manquent non plus ni «E 1 /Corne de/ Licorne de Mer, ou defense de Baleine, de 6 p. 8 pouces de Roi, de long.», ni «[E] 6. Scie de l'Espadon.», ni «[E] 7. Morceau de la corne du Nerva.», classiques incontournables.

⁷ Voir le chapitre VII.

⁸ Par exemple [X] 11 et [X] 15, deux objets en soie qui n'ont rien à voir avec le règne végétal.

⁹ Ce goût de CDM est manifeste aussi dans certains titres de sa bibliothèque.

¹⁰ Le «bézoard» est une concrétion qui reste légèrement souple, formée en couches concentriques autour d'un corps étranger dans l'appareil digestif de certains ruminants de la famille des chèvres» (SCHNAPPER 1988:32-4).

¹¹ Il s'en trouvait un dans le cabinet d'Abraham Gagnebin qui savait qu'il s'agissait d'un animal factice: «Draco ou dragon factice fait avec une raie. Joust. t. 12, fig. 1.» (GAGNEBIN [1765]: 4), après des raretés telles que «Un morceau de mumie d'Egypte.» (p. [1]), «Le squelette d'un agneau monstrueux à six jambes.», «Un poulet à quatre jambes desséché.», «Des nids d'alcyons, manger délicieux à la Chine.» (p. 2), «Un gros balen, ou priape de baleine de 5 pieds 9 pouces de roi de long, pese 10 livres & demie.» (p. 3).

A dire vrai, ce goût des bizarreries, qui prolonge la tendance ancienne – «en deçà du scientifique» (BREDEKAMP 1996: 12) – des cabinets de curiosités à présenter des objets étonnants, est conforme au penchant de toute une époque. Non seulement il en existe plusieurs recueils¹² mais l'*Encyclopédie* de Paris elle-même est curieuse tant de la nature dans toutes ses variétés que dans ses «dégradations»: l'arbre de la connaissance présente sous Histoire naturelle une rubrique «Ecart de la nature» comprenant les minéraux, végétaux et animaux «monstrueux». Cette catégorie se retrouve comme Êtres «matériels non-uniformes, monstrueux» dans celle d'Yverdon où l'article «Jeux de la Nature, & Monstres» n'occupe pas moins de 15 pages (1773: XXIV: 197-212). Après la donation de CDM, le frisson continuera d'être alimenté par des pièces analogues: le 19 juin 1804, un embryon signalé le 6 juillet (B), le 4 mars 1805, un fœtus monstrueux signalé le 8 novembre (B), en 1818, un autre embryon signalé le 3 juillet (B), la collection se devant de présenter de tels spécimens, aujourd'hui relégués dans les vitrines d'instituts d'anatomie.

Les indications sont en général peu détaillées et tiennent sur une ligne; rares sont les dimensions, sauf par exemple à la page 173 où une série de coquillages sont donnés avec mesures en pouces et lignes¹³, et toute référence à des ouvrages est absente. Certaines inscriptions ont été faites objets en main (un reste de coquille a subsisté entre les pages 210 et 211, de même qu'un fragment de plume entre les pages 134 et 135), et dans plusieurs cas apparemment sous dictée.

L'existence de cette liste, même comparée à celle du naturaliste de La Ferrière (GAGNEBIN [1765]), est remarquable pour un cabinet d'amateur, encore que l'«étiquetage» l'emporte sur un véritable souci de nomenclature. Cependant, au-delà des approximations et des désignations fantaisistes, CDM pouvait difficilement commettre certaines confusions: croiser un xylophone [X] 22, probablement recueilli «sur le terrain», et un «angklung» [X] 21, voire un arc hottentot¹⁴ et un arc amérindien EE 26, comme le montre l'étiquetage erroné. Il y a donc lieu de supposer qu'il a fait faire le travail, peut-être en son absence – ce qui n'a rien pour étonner vu ses nombreux déplacements à cette période –, et ne l'a pas contrôlé.

L'enregistrement n'a pas été réalisé d'un jet, quoique dans un temps relativement court. Une étude attentive des inscriptions révèle non seulement des ratures – hésitation sur la provenance géographique¹⁵ –, mais encore des ajouts tardifs¹⁶ d'une autre encre et des reprises¹⁷, comme si une désignation très courte avait seule été inscrite d'abord puis complétée sommairement.

¹² Par exemple *Ecart de la nature* 1787.

¹³ A Neuchâtel, 1 pied = 12 pouces vaut 29,326 cm; 1 pouce = 12 lignes vaut 2,443 cm; 1 ligne vaut 0,2036... cm.

¹⁴ Cet arc – qui pourrait aussi bien être luégien et de section triangulaire (KAEPLER 1978a: 278-9) – n'a pas été retrouvé.

¹⁵ «de l'Inde» corrigé en «du Cap de Bonne Esperance.» page 27.

¹⁶ Les listes ont été complétées de quelques entrées et même, page 155, par deux fois.

¹⁷ Pages 17, 103, 119, 155, 159, 211 et 369.

Par ailleurs, le travail donne une impression d'inachèvement, la partie consacrée aux Tableaux, Gravures, etc. n'ayant pas été remplie, non plus que la Table¹⁸. Parmi les insectes, il n'y a que trois entrées pour les aptères et il est étonnant de ne rencontrer ni coléoptères ni lépidoptères, alors que CDM en possédait. Plus encore, à considérer le peu d'enregistrements de coquilles dont CDM était pourtant entiché, alors qu'un énorme espace leur avait été réservé (pages 173 à 472), le document n'est manifestement qu'un début. En revanche, il n'y a aucune indication d'aliénation de pièce.

Durant au plus tôt de l'automne 1789¹⁹, le registre ne saurait être postérieur à la donation, par le simple fait qu'il comporte une liste d'ouvrages n'ayant pas accompagné le Cabinet²⁰. Peut-être même ne devait-il pas être livré et est-il parvenu à Neuchâtel par erreur, comme le «petit carton d'agathes»²¹ réclamé avant le 9 novembre 1804 ?

En tout cas, il ne révèle pas d'interventions tardives et personne n'y fait référence. Il est dans un remarquable état de fraîcheur, sans traces de consultation, et il doit sans doute sa conservation à un oubli protecteur.

L'intention de CDM de faire abandon de son Cabinet était connue dès avant le 7 novembre 1794:

Mons.^r le Colonel de Meuron ayant insinué à quelques Membres de la Commission le dessein où il est de donner au public son cabinet d'histoire naturelle, dès qu'on aura un emplacement pour le mettre: On a délibéré de nommer une délégation pour le choix de cet emplacement & pour en conférer avec Mons.^r de Meuron: les Membres nommés sont Mess.^{rs} Meuron, Banneret, Dardel, Pasteur, de Pury ancien Maître des Clefs & Touchon, Inspecteur. (B) ²²

L'Inventaire aurait ainsi pu être rédigé, dans un but non explicite, entre l'automne 1789 et l'automne 1794. La liste des livres, la plupart achetés depuis son retour en Europe, permet de cerner la période la plus plausible²³. D'après leurs dates de publication et leur succession, l'enregistrement se situe entre 1790/91 et le début de 1792. De surcroît, l'intervalle correspond à l'engagement de M. Maugard qui, reprenant le poste de M. Jacques Mauris, fut au service de CDM entre octobre

¹⁸ Voir le chapitre VII.

¹⁹ Parmi les «naturalia», certains spécimens provenant de Ceylan et de l'Inde sont enregistrés avant ceux du Cap mais CDM a pu les y acquérir étant donné que les bateaux venant de l'Est y faisaient généralement relâche.

²⁰ Voir le chapitre VII.

²¹ Voir le chapitre X.

²² Les délégués sont Charles Joseph de Meuron (1738-1803), Henry de Pury (1742-1806) et Pierre Frédéric Touchon (1751-1814) (renseignement de M. Jean-Pierre Jelmini le 18 avril 1997); en fonction de leur présence à Neuchâtel, le quatrième peut être soit François Louis Dardel (1731-1797), pasteur du mardi à Neuchâtel de 1790 à 1797, soit David Dardel (1740-1831), pasteur à Neuchâtel de 1778 à 1831 (renseignement de M. René Péter-Contesse le 1^{er} avril 1997).

²³ Voir le chapitre VII.

1790 et fin février 1793 ainsi que le confirment les comptes (P - dos.28.I), et partit parce qu'il «n'entendoit rien à la Comptabilité», selon la critique que Théodore Abram formule à Renaud de Coquillard le 10 mars 1793 (P - dos.44.I), ce qui pourrait expliquer l'arrêt du catalogage²⁴.

En dépit des termes de l'Acte de donation (M), il est de prime abord impossible de savoir si l'Inventaire (M) correspond à la donation: celle-ci peut en effet avoir comporté des pièces qui ne figurent pas dans l'Inventaire ou, au contraire, être privée de certaines! Or l'hypothèse se trouve confirmée pour quatre pièces au moins qui étaient abritées dans les vitrines d'angle de la Grande Rochette²⁵. Et si CDM n'a pas tout donné, la conséquence qui s'impose est qu'il est vain de vouloir rechercher dans les fonds publics tous les objets mentionnés dans l'Inventaire.

A se fonder seulement sur une analyse du contenu du Tome II de l'Inventaire (M), tout un pan du Cabinet de CDM échapperait à la connaissance: le règne minéral, que l'étiquette incorrecte laisse pourtant espérer en vain et dont le manque étonne d'autant plus que sa bibliothèque renfermait plusieurs ouvrages de minéralogie. Il est à craindre que le Tome I n'ait suivi le même sort qu'une partie de la collection²⁶, il devait répertorier non seulement le domaine strict de la minéralogie mais aussi, par voie de conséquence, tous les objets fabriqués en métal, armes notamment, dont les visiteurs de l'époque signalent la richesse et la diversité.

M^{me} de Gauthier (1790: II: 303) rapportait avoir vu, outre certaines pièces figurant dans le Tome II, «des armes à l'usage des Indiens & des Chinois», témoignage que complète le conseiller de Diesbach²⁷ qui, le mercredi 12 octobre 1803, découvre les collections installées et quelque peu développées à la Maison des Orphelins à Neuchâtel. Il déclare dans son *Journal* (PURY 1918: 215-6): «Nous vîmes une belle suite de médailles, [...] beaucoup de marbres, minéraux, cristaux, pétrifications, [...] armes de différens pays».

Fort heureusement ont été retrouvés des objets manufacturés pouvant appartenir au «Regne minéral», porteurs de leur cote – ce qui a permis de reconnaître leur appartenance au fonds de CDM. C'est aussi cette cote providentielle qui autorise la tentative de reconstituer partiellement, dans le domaine des objets de l'industrie humaine tout au moins, ce que pouvait être le contenu du registre disparu et resté introuvable malgré les appels lancés (KAEHR 1978: 122).

²⁴ Le «Compte courant avec son frère [Théodore Abram]» déjà mentionné (P - dos.28.I) montre par ailleurs des analogies d'écriture et de présentation.

²⁵ Voir le chapitre X.

²⁶ Les collections géologiques avaient été déposées en 1917 à l'Institut de géologie de l'Université (HAENNI [1985]: 82), mais celle des fossiles d'Agassiz a connu une triste fin: «a successor [Frédéric-Maurice de Tribolet], whose interest lay elsewhere, and who was ignorant of vertebrate palaeontology, had them thrown into the nearby lake.» (ROBSON 1986: 40) et peut-être d'autres spécimens.

²⁷ François Pierre Frédéric Victor Gaspard Melchior Balhazar, comte de Diesbach, prince de Sainte-Agathe (1739-1811).

D'après ces objets, au moins 4 séries de cotes se dégagent, offrant un minimum de 45 positions, sans préjudice du nombre de spécimens d'un même type. La subdivision - ou les subdivisions - qu'occupaient les diverses roches (gemmes, cristaux, marbres, etc.) reste impossible à préciser; en revanche, les parentés entre les artefacts permettent d'imaginer des en-têtes, étant donné la préoccupation systématique qui a présidé à l'enregistrement²⁸:

AA :	≥ 8	retrouvé:	1	----->	[porcelaine, verre?]
BB :	≥ 4	retrouvés:	2	----->	[terre, poterie?]
CC :	non attesté				[monnaies, médailles?]
DD :	≥ 4	retrouvés:	2 ²⁹	----->	[métal]
EE :	≥ 2[9]	retrouvés:	7	----->	[armes]

Dans le Tome «II» ont été employées successivement pour les cotes les lettres A à Y («Regne végétal»), A à M («Regne Animal») et a à z («Conchyologie») avant qu'apparaissent, tout à la fin pour les «multivalves», les séries aa et bb, cependant que les livres sont cotés A à H. Par analogie avec le système de signatures des feuilles imprimées alors en usage dans la typographie française, cette exploitation des possibilités de l'alphabet conduit à imaginer que le doublement AA, BB, DD, EE est une ressource supplémentaire et que le Tome «I» est en fait le second établi, donc qu'il a été dévolu après coup au règne minéral. L'ordre des règnes finalement adopté - et dont la succession est contraignante - pourrait être dû à un souci de mise à jour scientifique³⁰. Le croisement rend alors compte de l'inexactitude du libellé de l'étiquette et la couleur plus foncée du chiffre romain s'explique par une inscription en deux temps.

Pour suppléer à l'absence de ce Tome I, il sera nécessaire de prendre en considération les apports ultérieurs et de tirer parti de la liste de Louis Coulon (L) du 16 mai 1834³¹.

Mais, d'ores et déjà, il faut faire un sort à une légende tenace résultant d'une mauvaise lecture. Le «ta'umi» coté MEN V.1415 «Hausse-col, décoration de cérémonie et de guerre des Tahitiens (Tahiti). XVIIIe siècle. 58 x 42 cm (fragment d'étiquette avec F. proviendrait de Forster, père naturaliste du 2ème voyage de Cook)»³² (MEURON et CENTLIVRES 1965: 44), cité quelques pages précédemment

²⁸ Il est à remarquer que le découpage y est plus poussé que dans le Tome II.

²⁹ Le second figurait dans la vitrine est de la Grande Rochette (visites des 4 et 10 juillet 1995).

³⁰ Voir le début du chapitre.

³¹ Voir la SECONDE PARTIE.

³² Ce même Johann Reinhold Forster (1729-1798), père de Georg, devient Weber sous la plume de O'Reilly (1946: 121) ! Une partie de leurs collections furent vendues notamment en 1799 à Göttingen (KAEFFLER 1978a: 43; KRÜGER 1994: 32).

sous la désignation «un hausse-col de fibres tressées gamies de dents de requin, provenant d'Hawaï» (1965: 25), n'a jamais fait partie du Cabinet (KAEHR 1997: 153-6). Selon le *Rapport* [annuel du Musée d'ethnographie] *sur l'exercice 1931* rédigé par Théodore Delachaux (1932: 56-9), malgré les erreurs qu'il comporte, elle a clairement été obtenue par échange avec Arthur Speyer, de Berlin:

En échange de trois objets que nous pouvions envisager comme doublets, nous avons obtenu une pièce remarquable de Tahiti. Il s'agit d'un plastron ou hausse-col en fibres tressées porté jadis par les Tahitiens de qualité dans les grandes cérémonies et à la guerre. En forme de fer à cheval, cet objet porte trois rangs concentriques de dents de requin. Les plumes d'une sorte de pigeon et les poils de chien qui ornaient cette décoration d'apparat ont en grande partie disparu; mais telle que cette pièce se présente, elle possède pour nous une valeur indéniable, parce qu'elle complète la collection que nous possédons de cette île, rapportée à la fin du XVIII^e siècle par le général de Meuron. Notre hausse-col date de la même époque et l'étiquette fragmentaire qui s'y trouve serait celle des objets rapportés par Forster, père, le naturaliste allemand qui accompagna Cook dans son second voyage³³. Cet échange a été fait avec le consentement du président de la Commission.

De même, l'affirmation que la collection «comprend en outre un costume de danse des îles Ellice en fibre de coco» (MEURON et CENTLIVRES 1965: 25) est erronée, puisque cette pièce a été offerte par les frères Alfred et Antoine Borel en 1882; le «carquois de bambou provenant des Indes néerlandaises» (1965: 26) n'y appartenait pas non plus.

En conclusion, l'inachèvement de l'Inventaire, le fait qu'il ait été réalisé tardivement par un secrétaire et le quasi mutisme de CDM quant à ses intentions empêche d'épiloguer sur le Cabinet, son projet et sa disposition détaillée, le témoignage des visiteurs étant tout à fait insuffisant.

À part la passion déclarée de CDM à plusieurs reprises pour l'«histoire naturelle», tout ne peut être qu'hypothèses. S'il a manifesté parfois un intérêt spécifique, notamment pour tel minéral du Cap, voire pour pour telle espèce en raison de son allégeance à la Gesellschaft Naturforschender Freunde à Berlin, il a sans doute récolté de tout un peu, au gré des occasions, avec une certaine propension à la diversification mais sans viser à la complétude pas plus qu'à la spécialisation.

Ceci apparaît clairement en ce qui concerne les «artificialia», à part le matériel qu'il faut vraisemblablement attribuer aux voyages de Cook et dont la cohérence peut ressortir à un accident, c'est-à-dire dépendre de l'acquisition d'un lot comme semble le montrer la présence à la fois d'échantillons de tapa (dont deux de la même pièce, V.508 et V.509) et de matière première (V.937). De toute façon, le petit nombre des spécimens d'autre provenance, même en tenant compte de ce qu'il est possible de reconstituer, en particulier dans le domaine des armes, ne donne pas

³³ L'étiquette porte effectivement un simple «f.» caractéristique des objets Forster, comme certaines pièces des collections de Göttingen (examen du 13 septembre 1994) et il se peut même que ce «ta'umî» en ait fait partie (HAUSER-SCHÄUBLIN 1998: 80; 159-60). C'est par conséquent et pour l'instant, dans les collections du MÈN, la seule pièce provenant incontestablement d'un des voyages de Cook.

d'indication suffisante, ni quant aux régions, ni quant aux domaines privilégiés, sachant que, de toute façon, nombre d'objets étaient soit inconnus, soit inaccessibles, soit encore échappaient à l'attention d'un collectionneur du XVIII^e siècle.

Quant aux sources, jamais mentionnées dans l'Inventaire, elles sont trop ténues, malgré l'assurance de contacts nombreux et variés dont témoigne l'abondante correspondance de CDM, pour qu'il soit possible de dessiner sa politique d'enrichissement des collections.

Il est pourtant certain que les modes d'acquisition ont été variés, comprenant tant l'héritage que le cadeau ou l'achat onéreux sinon l'échange.

Le premier cas est représenté par le fonds qu'il faut supposer provenir de son père - des coquilles et probablement des fossiles - que très jeune il commence à compléter. Même s'il en a malheureusement peu subsisté, quelques cadeaux sont bien attestés, les derniers en date étant la momie d'ibis en 1795 et la maquette de bateau en 1799. Mais le gros des enrichissements est dû aux apports de ses divers rabatteurs, stipendiés ou non, qu'il relançait inlassablement et à des démarches auprès de divers marchands.

EX LIBRIS

A PART les spécimens des règnes végétal et animal, le Tome II de l'Inventaire (M) du Cabinet d'histoire naturelle de Charles Daniel de Meuron comporte une liste de 80 titres de livres¹, qui a déjà fait l'objet d'une publication brute (GABUS 1967: II: 193-5) où «L'orthographe du registre du XVIII^e siècle a été respectée», non sans infidélités, manques dans la transcription ou incompréhensions². L'ensemble représente plus de 200 volumes ou unités (les ouvrages en fascicules étant comptés pour une unité): l'un des titres est même indiqué comme figurant à double (E 60 [13]: «2 Ex.», soit 4 volumes)³.

Les différents titres sont pourvus d'une cote alphanumérique dont aucune n'apparaît sur les quelques volumes retrouvés, au contraire des objets. La systématique de ces 7 cotes allant de A à H (sans B) n'a pas été décryptée mais doit se rapporter à la place occupée par les ouvrages dans la bibliothèque de CDM et à leur format⁴. Ainsi, à quelques exceptions près, les séries A et C regroupent des in-12, D et E des in-8°, G des in-4°; la série F est réservée à l'*Encyclopédie* in-8° et in-4° et la série H comprend deux in-folio. La numérotation est continue de 1 à 76: A 1 à 12; C 13 à 28; D 29 à 44; E 45 à 63; F 64 et 65; G 66 à 74; H 75 et 76, alors que les numéros 77 à 80, tous des in-8°, viennent augmenter les séries E, G et H, rompant l'ordonnance. Les six titres H 75 [17], H 76 [27], E 77 [6], G 78 [79], G 79 [80], H 80 [18] ont été rajoutés par la suite et la reprise est visible dans le manuscrit. De l'ouvrage de Bloch (H 76) en cours de parution depuis 1785, il ne

¹ Ils ont été numérotés entre { } dans l'ordre de l'Inventaire (M).

Ce chapitre, pour lequel nous avons une dette particulière envers M. Michel Schlup, alors directeur adjoint de la BPUN, qui a bien voulu revoir la première version du texte, nous suggérer les corrections nécessaires et, confirmant nos doutes, rassembler les preuves permettant de rétablir l'identité d'un auteur en dépit d'une attribution bibliographique généralement acceptée, a été rédigé en 1988 et révisé en 1989 (KAHR 1988). Diffusé confidentiellement à 25 exemplaires multigraphiés, il est repris ici, légèrement raccourci, avec quelques corrections et données nouvelles, vu son apport crucial pour la datation des objets (voir le chapitre XV).

² Si l'inscription «id.» signifie la reprise de l'indication figurant plus haut dans la colonne, le sens des guillemets est plutôt celui d'une réservation d'espace.

³ A cinq reprises les prix ont été indiqués dans la marge de gauche (H 75 [17]: 60.^{fr}; G 71 [21]: 15.^{fr}; C 15 [22]: 2.^{fr}; G 67 [24]: 18.^{fr} le Cah.; G 69 [25]: 108.^{fr}), cependant que dans la marge de droite dix titres (H 75 [17]; C 15 [22]; G 69 [25]; A 5. [31]; A 6 [32]; D 32 [47]; D 41 [55]; E 63 [74]; G 78 [79]; G 79 [80]) ont été très discrètement cochés.

⁴ Cette situation est exactement celle de la Grande Rochette où une lettre correspond à chaque corps de bibliothèque (visite du 4 juillet 1995).

possédait encore que deux cahiers sans le texte, selon ses lettres du 2 décembre 1790 puis du 10 janvier 1793 à Ja[c]ques Louis DuPasquier à Berlin (V). Quant aux quatre derniers titres, ils ont paru entre 1790 et 1792, H 80 [18] étant le plus récent.

La cotation, préalable à l'enregistrement, étant forcément postérieure à la parution du dernier ouvrage englobé dans cette opération, soit D 32 [47] publié en 1790 – ouvrage qui figure presque au début de la série des in-8° –, il est possible d'en déduire que l'enregistrement a été entrepris dès 1790/91 et s'est poursuivi jusqu'au début de 1792, les *Papillons d'Europe* d'Engramelle (G 67 [24]) n'étant visiblement pas au complet.

Cette conclusion est d'une importance capitale puisqu'elle permet de dater l'Inventaire (M) dans son ensemble et conséquemment les objets qui y sont inscrits. Pour l'origine de ceux issus des Mers du Sud, et spécifiquement des îles Sandwich, cette inscription temporelle incite à pencher en faveur du troisième voyage de Cook (communication orale de M. Stephan Augustin du 16 septembre 1994).

Les 80 titres de l'Inventaire (M) se trouvent ventilés, avec quelques incohérences notamment en ce qui concerne les «Sciences», dans 8 rubriques très inégalement fournies: histoire naturelle, en général (6 titres), oryctologie⁵ (12), botanique (3), zoologie (6), médecine et chirurgie (12), voyages⁶ et géographie (23), mœurs et coutumes (2), sciences (16).

Telle quelle, la liste est riche d'énigmes bibliographiques. Alors que plusieurs ouvrages ne sont nullement anonymes, seule la moitié des titres sont accompagnés d'un nom d'auteur, parfois avec une graphie incorrecte. Leur libellé, souvent abrégé, n'est pas rigoureusement conforme⁷. Dans dix cas le lieu d'édition fait défaut; dans dix, la date; le format – absent dans trois cas (2 cartes et 1 plan) – désigne plus le format réel que le pliage. Une difficulté supplémentaire est représentée par le nombre des volumes indiqués, qui peut varier en fonction de la reliure et ne pas correspondre aux données bibliographiques si CDM n'a possédé qu'une partie de l'ouvrage en question.

L'erreur sur l'orthographe du nom de l'auteur de la *Lythologie Sicilienne* G 68 [16], noté d'abord Borg au lieu de Borch, et divers flottements dans les inscriptions (A 2 [28], G 72 [62], entre autres) donnent à penser qu'elles ont été faites sous dictée.

L'inventaire manuscrit se présente comme suit:

⁵ «partie de l'histoire naturelle qui décrit les fossiles, & qui traite en général de leurs genres, de leurs especes, de leurs propriétés, de leur origine, de leur état naturel & de leurs usages.» (*ENCYCLOPÉDIE d'Yverdon* 1774: XXXI: 510).

⁶ Les itinéraires ou relations des voyageurs font classiquement partie de la géographie.

⁷ Ainsi, pour l'ouvrage «formation des Jardins» (E 49 [20]), le faux-titre a été utilisé comme référence bibliographique.

Livres.

hist. naturelle, en général.

C 16.	Curiosités d'hist. naturelle	1.	in 12.	Paris	1763.	[1]
17	Melange d'hist naturelle par Allou Duval	6.	id.	Lyon.	1765.	[2]
18.	Etudes de la Nature par S. ^t Pierre	4.	id.	Paris.	1786	[3]
D 37.	hist. naturelle du Jorat et de ses Environs par M: le C. ^{te} de Razoumowski	2.	in 8. ^o	Lausanne	1789.	[4]
E 56	Catalogue du Cabinet de M. Gellois	1.	id.	Paris	1780.	[5]
77.	Dict. d'histoire naturelle de Valmont de Bomare	15.	id.	Lyon.	1791.	[6]

[490]

Oryctologie.

C 13	Memoire sur les Marais Salans d'Aunis et Saintonge par M. Beaupied Dumesnil	1.	in 12.	la Rochelle	1765.	[7]
14	histoire abrégée de l'Antimoine par M. Jaquet	1.	id.	Paris	1767.	[8]
19	Essais sur l'art d'imiter les Eaux minerales p. Duchanoy	1.	id.	id.	1780.	[9]
E 57.	Lettres sur quelques objets de Mineralogie	1.	in 8. ^o	La haye.	1789.	[10]
58.	Suite des précédentes.	1.	id.	id.		[11]
59	L'Art d'imiter les pierres precieuses	1.	id.	Paris.	1778.	[12]
60	Dictionnaire Mineralogique et hydrologique de la France.	4.	in 8. ^o	id.	1772.	[13]
61.	Elémens d'Oryctologie	1.	id.	Neuchatel.	1773.	[14]
62	Dictionn. d'Oryctologie de Bertrand.	1.	id.	la haye.	1763.	[15]
G 68.	Lithologie Sicilienne, ou connois- sance des pierres de la Sicile par M. le C. ^{te} de Burgh.	1.	in 4. ^o	Rome.	1778.	[16]
H 75.	Oryctographie de Bruxelles	1.	in fol.	"	1784.	[17]
80	Manuel du Minéralogiste par M. Torbern Bergman	2.	8. ^o	Paris.	1792.	[18]

[491]

Botanique.

A 1.	Principes d'Agriculture	1.	in 12.	Paris.	1761.	[19]
E 49.	formation des Jardins	1.	id.	id.	1775.	[20]
G 71	Dictionnaire de Botanique par M. Bulliard.	1.	in fol.	Paris.	1783.	[21]

[493]

Zoologie.

C 15.	Maniere d'Empailler & Conserver les Animaux	1.	in 12	Paris.	1787	[22]
G 66.	Entomologie ou histoire naturelle des Insectes par M. Olivier		in 4. ^e	id.	1789.	[23]
67.	Papillons d'Europe peint d'après nature par M. Ernst.		id.	"	"	[24]
69	Conchyologie de Dargenville	2	id.	Paris.	1780	[25]
70.	Planches de Coquilles	1.	id.	"	"	[26]
H 76	histoire générale et particulière des poissons par M. Bloch		in fol.	Berlin.	1785.	[27]

Medecine & Chirurgie

A 2.	Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès de l'inoculation	1.	in 8. ^e	Bruxelles	1764.	[28]
3	L'Onanisme par Tissot	1.	in 12.	Lausanne	1776.	[29]
4	Dissertation sur l'Effet des Topiques dans les maladies internes	1.	in 12.	Paris.	1783.	[30]
5.	Les Remedes Charitables de Madame Fouquet	1.	id.	Lyon.	1688.	[31]
6	Instructions sur les accouchem. ^t	1.	id.	Paris	1770.	[32]
7.	Traité des maladies les plus fréquentes et des remedes Spécifiques pour les Guérir par helvetius	1.	id.	id.	1707.	[33]
8	Traité des maladies veneriennes d'Astruc	2.	id.	id.	1743.	[34]
9.	Idées sur la cause et le Traitement des maladies vénériennes par M. Lafont	1.	id.	Madrid	1778.	[35]
10	Manuel du jeune Chirurgien	2.	in 8. ^e	Paris.	1771.	[36]
11	Génération de l'homme ou Tableau de l'Amour conjugal par Venete	2.	in 12	Londres	1763	[37]
E 52.	Lettre de M. Valleton de Boissiere à M. Thouret sur le magnetisme	1.	in 8. ^e	Philadelphie	1785.	[38]
53	Memoire Physique et Medicinal montrant des rapports evidens entre les Phenomenes de la baguette divinatoire du magnetisme et de l'Electricité	2.	id.	Londres.	1781.	[39]

[505]

Voyages & Géographie.

C 25.	Recherches Philosophiques Sur les Egyptiens et les Chinois	2.	in 12.	Berlin	1773.	[40]
26	Dictionnaire Géographique portatif de la France	4.	id.	Paris	1765.	[41]
27.	Relation de la France Equinoxiale	1.	id.	"	"	[42]
28	Voyage Pittoresque des environs de Paris	1.	id.	Paris.	1755.	[43]
D 29.	Etat de la Corse, suivi des memoires du Général Paoli par Boswel	1.	in 8.	Londres	1769.	[44]
30	Carte de la Suisse par Maillet.	1.	"	"	"	[45]
31	Plan de Londres	1.	"	"	"	[46]
32	Tableau Pittoresque de la Suisse	1.	in 8.	Paris	1790	[47]
33.	Dict. hist. politique et Geograph. de la Suisse	3.	id.	Geneve.	1788.	[48]
34.	Instructions pour les Voyageurs qui vont voir les Glaciers et les Alpes du Canton de Berne	1.	id.	Berne.	1787.	[49]
35.	Manuel pour les Savans qui voyagent en Suisse par Besson	2.	id.	Lausanne	1786.	[50]
36	Memoires pour servir à l'hist. phisque et naturelle de la Suisse	1.	id.	"	1788.	[51]
38	Voyage en Suisse par Coxe	2.	in 12.	Paris	1788.	[52]
39	Voyage au nord de l'Europe par le dit	4.	in 8.	Geneve.	1786.	[53]
40	Voyage en Allemagne par le B. ^{te} de Riesbeck	2.	id.	Paris	1787.	[54]
41	Voyageur Anglais en Allemagne, en Suisse et en France	3.	id.	Geneve.	1781	[55]
42	Carte d'Allemagne	1.	"	"	"	[56]
43	Nouvelle description du Cap de B. E. avec un voyage dans l'intérieur de l'Afrique	1.	in 8.	Amsterdam	1778.	[57]
44	Abregé de l'hist. g. ^{ne} des voyages par M. de la Harpe	23.	id.	Paris	1780.	[58]

[506]

E 45	Voyage littéraire de la Grece par M. Guys	4.	in 8. ^o	Paris	1783.	[59]
46	Lettres sur la Grece par Savary	1.	id.	id.	1788.	[60]
47	Description géographique de 17 Provinces des Pays bas	1.	id.	Amsterdam.		[61]
G 72	Voyage au Cap de Bonne Esperance et autour du monde par le Cap. ^e Cook	2	in 4. ^o	Paris.	1787.	[62]

[511]

Moeurs & Coutumes.

A 12	L'homme moral par l'Evesque	1.	in 8. ^o	Amsterd.	1775.	[63]
E 48	Apologie de la Société naturelle	1.	id.	Londres	1781.	[64]

[515]

Sciences.

C 20.	Amusemens Physiques de Pinetti	1.	in 12.	Lausanne	1785.	[65]
21.	Leçons de Physique Experimentale de Nollet.	6.	in 12.	Paris.	1767.	[66]
22.	L'Art des Experiences ou avis aux Amateurs de Physique par l'Abbe Nollet	3.	id.	id.	1770.	[67]
23.	Observations Physico-médicales sur l'Electricité par Veratti	1.	id.	Geneve.	1750.	[68]
24.	Mémoires sur les Gas	1.	id.	Lausanne	1782.	[69]
E 50.	Magie blanche dévoilée	1.	in 8. ^e	Paris.	"	[70]
51.	Testament de Jerome Sharp pour servir de suite à la magie blanche dévoilée	1.	id.	id.	1785.	[71]
54.	Essais Sur l'hygrometrie	1.	id.	Neuchatel.	1783.	[72]
55.	Défense de l'hygrometre à cheveux p. servir de supplement au precedent	1.	id.	Geneve.	1788.	[73]
63	Precis hystorique et experimentale des Phenomenes Electriques depuis l'origine de cette decouverte p. M. Sigaud de la fond	1.	id.	Paris.	1781.	[74]
F 64.	Encyclopedie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des metiers	36.	{ id.	Lausanne & Beme.	1781.	[75]
65.	Planches de l'Encyclopedie précédente	3.	in 4. ^e	"	"	[76]
G 73	L'Art de la Marine, par M. Romme	1.	id.	la Rochelle	1787.	[77]
74	Origine du monde, manuscrit.	1.	in fol.	"	"	[78]
78	Elemens d'hist. naturelle et de Chimie par M. fourcroy	5.	8. ^e	Paris.	1791.	[79]
79	Elemens de Chimie par Chaptal	3.	id.	Montpellier	1790.	[80]

En se fondant sur les termes mêmes de l'Acte de donation de CDM (M) qui précise: «son Cabinet rare et précieux d'histoire naturelle qu'il possède à S.^t Sulpice, en quoi qu'il puisse consister et tel qu'il existe aujourd'hui», il serait plausible que les livres, listés à la suite des autres éléments du Cabinet, aient suivi le même chemin que les objets et ils devraient se retrouver dans les fonds de la BPUN. Or aucun don de livre de CDM ne figure expressément dans les procès-verbaux de la Bibliothèque (B), ni n'est inscrit dans le registre des dons (E). Par ailleurs, il eût été curieux que la Bibliothèque décide de commander à nouveau des ouvrages coûteux, tels l'*Ichthyologie* de Bloch en juillet 1805 ou les *Papillons d'Europe* par Ernst en avril 1810 (B).

La réidentification de tous les titres a d'abord été tentée à l'aide des grandes bibliographies⁸ internationales (NUC, BMGC) ou nationales (BNP, WAEBER, LONCHAMP), des index (PEDDIE, CIORANESCU), des ouvrages spécialisés (QUÉRARD, MANNE, BARBIER, BRUNET, *DICTIONARY OF SCIENTIFIC BIOGRAPHY*, COHEN, REYNAUD), des «bulletins signalétiques» de l'époque (*JOURNAL DE LA LIBRAIRIE*), des bibliographies du XVIII^e siècle (ERSCH, HALLER, HEINSIUS), des catalogues imprimés de la BPUN, du fichier des anonymes de la Bibliothèque Nationale à Paris, voire de catalogues de libraires (*LA NATURE*). En dépit d'investigations poussées, à côté d'un manuscrit (G 74 [78]), d'un plan (D 31 [46]) et d'une carte (D 42 [56]), un titre a gardé son mystère (E 47 [61]), tandis que l'identification d'un second reste conjecturale (C 16 [1]). De plus, abstraction faite d'éventuelles fautes dans le manuscrit, certaines éditions ne sont signalées nulle part – mais tous les tirages et tous les états sont loin d'avoir été répertoriés⁹.

La recherche matérielle des livres, ensuite, a révélé que la BPUN ne possède de manière indubitable (sous réserve des exemplaires disparus ou remplacés) que quatre ouvrages ayant fait partie de la bibliothèque de CDM et figurant dans l'Inventaire (M): E 57 [10], E 60 [13], E 52 [38] et C 26 [41], soit 10 volumes au total¹⁰. Cette absence confirme que l'Inventaire (M) est antérieur à la donation et qu'il n'a pas été expressément prévu pour l'accompagner.

La réalisation à fin 1978 d'une salle permanente au MEN pour évoquer le souvenir de CDM a fait surgir deux nouveaux ouvrages¹¹ se trouvant en mains de la famille. Il s'agit, d'une part, du volume correspondant au titre C 15 [22], *Traité sur la manière d'empailler...* de l'abbé Manesse et, d'autre part, du tome 2 du *Traité des maladies les plus fréquentes* d'Helvétius, mais daté de 1756, alors que celui de l'Inventaire (M), A 7 [33], est de 1707, en 1 volume.

⁸ Les titres des usuels bibliographiques ont été raccourcis.

⁹ Parallèlement à une édition de luxe in-4° illustrée, il peut exister une édition plus courante in-8° ou in-12 et des tirages successifs plus ou moins inchangés, à des adresses parfois différentes, sans compter les éditions pirates. Certains des ouvrages de la bibliothèque de CDM sont indiqués comme *rare books* par le NUC. Les fonds de la BPUN, très riches en ce qui concerne le XVIII^e siècle, ont permis de vérifier plusieurs titres mais souvent dans des éditions différentes. Quelques ouvrages, absents de toutes les bibliographies consultées, n'ont pu être contrôlés ni par le prêt inter-bibliothèques ni à l'étranger.

¹⁰ En fait, d'autres pourraient en provenir mais sans présenter de signes d'identification.

¹¹ Exposés en dépôt dans la grande vitrine nord jusqu'en 1999.

Les livres retrouvés se présentent sous deux aspects très différents, soit reliés pleine peau (veau marron), fleuronnés et dorés dans le plus pur style du temps, avec gardes marbrées et tranches mouchetées ou marbrées, soit reliés demi-basane à coins, reliure «amateur» beaucoup plus simple, solide, faite avec soin et même avec goût, mais d'allure spartiate. Les cartonnages sont mouchetés dans le ton du cuir, les tranches en général passées en jaune, plus rarement mouchetées; le dos brisé, coupé de 7 filets droits dorés, comporte une pièce de titre sur fond rouge le plus souvent et, cas échéant, une pièce de tomaison sous forme d'une pastille ovale d'une autre couleur, soulignées par des filets minces ou un ovale, parfois agrémentés d'autres ornements dorés; un signet de soie de couleur est collé dans chaque volume. Cette reliure¹² ressemble à celle de plusieurs bibliothèques neuchâteloises de l'époque – dont, en plus luxueux, la Bibliothèque publique – et parfois des fers semblables ont été employés pour la tomaison. Elle pourrait être l'œuvre de Jean Dutschek, à Saint-Blaise (communication orale de M. Michel Schlup du 14 août 1986), relieur attiré de l'institution. Leur seule particularité concerne les plats, qui se signalent par un *superlibros*.



Dans le premier cas (ouvrages de Magnan, mais aussi de Bochat et de Pérau), un *ex-libris* – répertorié dans le fichier ad hoc de la BPUN – est collé au verso du plat supérieur. Entre un lion couché à dextre et un porte-drapeau à senestre, la vignette représente la variante de ses armes que CDM a adoptées: «D'or, au mûrier arraché au naturel, posé sur 3 monts de sinople» où le cimier est surmonté d'un dextrochère armé d'une épée (MEURON 1982: 28). Le tout repose sur un terrain portant les deux lignes de légende: «M.^r de Meuron de Mor veaux / Off.^r aux Gardes Suisses de S.M.T.C.»¹³ (GRELLET et TRIPET 1894: 43, XLII, n° 8 et pl. XVIII, fig. 57; WEGMANN 1937: 19, n° 4762).

¹² D'après une indication manuscrite repérée au passage dans un livre analogue, une telle reliure pouvait représenter alors un cinquième du prix d'achat.

¹³ Le second nom est celui de sa femme, Anne Marie Filhon de Morveaux (1733-1809), qu'il avait épousée le 3 décembre 1762; le ménage ne sera pas heureux, comme le confirme une lettre de Pierre Henri de Meuron à Pierre Frédéric du 1^{er} janvier 1780 (P - dos.52.I), et ils divorceront quarante ans plus tard au terme de la procédure entamée en mars 1800.

Quant aux reliures du second type, les plats supérieur et inférieur sont frappés d'un ovale rouge (ou rosé) estampé aux armes de la famille de Meuron que le fichier de la BPUN, comme JÉQUIER (1944: II: 70-1, fig. 355, note 18) et WEGMANN (1937: 18, n° 4754), attribuent au neveu de CDM, Charles Gustave de Meuron (1779-1830). Or la partie supérieure de la bordure porte une inscription en abrégé qu'il convient de lire «Le Ch.^a C.^a DE MEURON» et d'interpréter, non comme elle a été publiée (WEGMANN 1937: 18, n° 4754; MEURON 1951: 17-8) ou republiée (MEURON 1991: 163), mais comme: Le Chambellan Colonel Comte DE MEURON¹⁴.

Les deux présentations donnent des renseignements chronologiques situant la constitution de la bibliothèque. Les premières acquisitions, qui consistent en ouvrages déjà reliés, datent probablement de la période parisienne de CDM – ce que corroborent les dates d'édition – durant son engagement au régiment des gardes suisses, soit du 20 janvier 1765 jusque peu après le 7 mai 1781 (MEURON 1982: 39). En raison du libellé qui indique «Officier», l'ex-libris doit avoir été commandé au début de son service, après qu'il avait été nommé premier sous-lieutenant, le 25 juin 1767 (JÉQUIER 1932: 54; MEURON 1982: 33).

Si CDM a pu se procurer à différents moments les ouvrages reliés à ses armes, leur façonnage ne peut être intervenu que lors de son séjour neuchâtelois, postérieurement au 29 octobre 1789 quand le titre de chambellan lui est conféré. Encore que CDM ait pu se contenter d'éditions plus anciennes, l'étude des dates de publication des ouvrages montre qu'il a constitué tardivement l'essentiel de sa bibliothèque, achetant de préférence la parution la plus récente lorsqu'il en avait le choix¹⁵.

Pour non négligeable que puisse être cette collection de livres, l'inventaire (M) ne donne pas une idée exacte de la bibliothèque de CDM puisqu'elle ne saurait se limiter aux titres répertoriés. Le registre est manifestement incomplet, plusieurs des sections préparées (*Tableaux* pp. 473 à 476, *Desseins*, pp. 477 à 480, *Gravures*, pp. 481 à 488, *Table* p. [525]) n'ayant pas été remplies. L'existence hors liste d'un ouvrage au moins (celui d'Helvétius) le confirme. Mais surtout, comment ne pas s'étonner de l'absence de tout ouvrage littéraire ou historique¹⁶, sinon dans d'autres

¹⁴ Quoique appartenant à une branche annoblie en 1763, CDM s'était affublé lui-même du titre de comte qui lui sera néanmoins reconnu par la suite.

¹⁵ CDM a pu s'inspirer d'annonces – celles paraissant dans *Nouvelles de divers endroits* (*Gazette de Berne*) dont disposait la Société du Jardin (SCHLUP 1986a: 24) signalent en 1787 plusieurs titres faisant partie de sa bibliothèque –, de l'une ou l'autre «liste des livres nouveaux» insérée dans quelques-uns des livres qu'il avait acquis, ou se renseigner à la Société Typographique de Neuchâtel avec laquelle il fut en rapport en 1770 et 1779 (BPUN Ms 1183 f° 13-17), sinon par les périodiques qu'il recevait, ou à la suggestion de divers correspondants. Il a même racheté cinq titres qu'il possédait au Cap: «N° 3 *Description de la Guyanne* 1 vol.; N° 7 *histoire Générale des Voyages*, par la harpe 21 vol.; N° 9 *Mélange d'histoire Naturelle* par Dulac 6 vol.; N° 13 *Leçons de Physique* par L'abbé Noller 6 vol. et N° 31 *Lettres Sur la Suisse*, traduites de L'anglais 2 vol.» (P - dos.14.VI).

¹⁶ Le 10 octobre 1804, François de Diesbach rend à CDM deux brochures politiques que celui-ci lui avait prêtées quatre jours plus tôt et dont il fournit une référence bibliographique précise. «Le général [lui] dit qu'il en attendoit de plus intéressantes encore d'Angleterre» (PURY 1920: 211).

domaines qui semblaient intéresser CDM, tels que l'art militaire – dont il avait plusieurs au Cap –, le commerce, l'équitation, les échecs¹⁷ ...?

Deux découvertes fortuites allaient en apporter la preuve irréfutable: dans l'ordre où elles se sont produites, celle d'autres ouvrages à la reliure armoriée dans les fonds de la BPUN et celle d'un ouvrage portant le premier ex-libris dans le catalogue d'un marchand de livres anciens, révélant en même temps les limites d'une tentative de reconstitution¹⁸.

Ainsi que le *Journal* de François de Diesbach l'a attesté (PURY 1920: 211), il y avait tout lieu de supposer au surplus que, pour meubler les loisirs de sa retraite, CDM avait continué d'enrichir sa bibliothèque, entre son retour de l'Inde en 1797 et sa mort en 1806¹⁹. Un nouvel ex-libris (JÉQUIER 1932: 54-5, fig. 39; JÉQUIER 1944: 70-1, fig. 354; WEGMANN 1937: 19, n° 4764) portant sur deux lignes l'inscription «M^r le Général / Comte de Meuron», dont la plaque de cuivre gravé (72 x 53 mm) est déposée au Musée de Colombier (MEURON 1982: 244, fig. 90), a du reste été réalisé entre 1802 et 1806.

Afin de diminuer la part de l'aléatoire dans la recherche d'autres ouvrages ayant appartenu à la bibliothèque de CDM et permettre une quête que les dimensions matérielles et temporelles vouaient à l'insuccès, le premier registre d'entrée de la BPUN a été dépouillé sur près d'un siècle²⁰. L'enregistrement ne fut malheureusement pas entrepris immédiatement et ne suit pas l'ordre d'arrivée. Aucun repère chronologique n'est ainsi assuré pour tout le XVIII^e siècle et le début du suivant: ni les dates d'entrée²¹ ni les sources d'acquisition ne sont indiquées, à de rares exceptions près, et les procès-verbaux et minutes de lettres sont d'un maigre secours.

Compte tenu des numéros d'inventaire des ouvrages déjà retrouvés, des dates de publication (antérieurement à 1806) et des intérêts supposés de CDM, les cotes topographiques laissant espérer d'éventuelles trouvailles ont été relevées. En

¹⁷ François de Diesbach avait trouvé CDM jouant aux échecs avec Jeanneret de Beaufort à la Petite Rochette ce 10 octobre 1804 (PURY 1920: 210); d'après son *Journal* – fort sensible et souvent stylistiquement remarquable – Rosette de Bosset-de Luze, lors d'une soirée à une date non précisée, fait une partie avec «le général Meuron» dans le salon de M^{me} Brandt (GODET 1895: 238).

¹⁸ Un ouvrage supplémentaire avec superlibros acquis dans le commerce nous a été signalé (lettre de M. Guy de Meuron du 31 octobre 1989): «Lettres écossoises, traduites de l'anglais, [...] Par M. Vincent, Avocat. A Amsterdam et à Paris, Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue St-Jacques, au Temple du Gofit.» 1777.

¹⁹ Des publications postérieures à 1795 et pourvues de superlibros se trouvent dans la bibliothèque de la Grande Rochette (visite du 4 juillet 1995) qui mériterait une étude en soi. Un dépouillement spécifique des sources manuscrites ferait surgir de nombreux titres nouveaux en relevant dans la correspondance toutes les mentions d'ouvrages que CDM a commandés ou a pu lire, par exemple ces «deux volumes de l'histoire de tipocaiba» que M^{me} Duhamel, dans sa lettre du 15 octobre 1801 (P - dos.38.II), dit vouloir lui expédier.

²⁰ Ce document ne porte pas de cote; nous avons parfois aussi recouru aux 4 volumes des *Catalogues par ordre* 9 R 511.

²¹ Les annotations subséquentes se révèlent hasardeuses, les dates proposées étant contredites par celles des publications.

restreignant les risques de «silence» comme en diminuant le «bruit» inévitable, il devint ainsi possible d'explorer assez systématiquement certaines zones définies des rayonnages: sous les deux types de reliures²², non seulement se confirmèrent des ouvrages potentiels mais encore y apparurent des titres insoupçonnables.

L'inventaire de la bibliothèque de CDM – en comptant les deux brochures signalées par François de Diesbach – s'augmente ainsi d'au moins 27 nouveaux titres, représentant 95 volumes²³. Tant s'en faut pourtant que le relevé soit exhaustif. Des ouvrages ont certainement échappé aux investigations ou ont passé inaperçus, notamment par suite d'une reliure plus récente ou d'une suppression de l'ex-libris, la simple substitution par un exemplaire dit «de remplacement» dans les cas de disparition entraînant les mêmes effets.

S'en tenir aux critères adoptés, soit présence d'un ex-libris ou reliure armoriée, nous condamne à rester en deçà du contenu global de la bibliothèque. Puisque l'*Inventaire (M)* mentionne un manuscrit in-folio, pourquoi n'aurait-elle pas compris des ouvrages n'offrant pas ces signes d'identification extérieurs, non personnalisés voire pourvus d'autres marques de propriété, ou même non reliés²⁴? Mais comme il semble que CDM ait pris grand soin du décorum²⁵, il était préférable de se montrer restrictif.

Seule une partie des livres de la bibliothèque de CDM a abouti à la BPUN et il en est resté au sein de la famille²⁶ – échappant par là à tout recensement. S'ils

²² Dans la série des reliures armoriées, l'un des ouvrages ne porte pas de pièce de titre et une série s'orne d'une dorure supplémentaire.

²³ Le «*Livre d'ordre du Régiment des GardesSuisse Commencé le 1^{er} Juin 1766*» a été utilisé pour un «*Inventaire des actes, titres & autres*» dressé, d'après l'écriture, par Daniel Henri Reymond, secrétaire de CDM qui liste après 1801 «31. un ancien carnet contenant l'Etat des affaires de monsieur le Général & le Catalogue de Ses Livres» malheureusement absent (P - dos.68.II), mais il ne doit pas s'agir d'une liste des livres de sa bibliothèque.

²⁴ Parmi les livres provenant de plusieurs membres des différentes branches Meuron, un recueil factice de brochures (BPUN 8790**) ayant appartenu à Louis de Meuron, châtelain de Thielle, a un ex-libris de Meuron de Morveaux, ce qui intrigue d'autant plus que le nom de «Mr. le Général Meuron, à Neufchat.» est imprimé dans l'une d'elles en tant que souscripteur pour les fouilles d'Augst. D'autres ouvrages présentent une telle similitude avec ceux de la série reliée aux armes de CDM qu'il était tentant de les englober dans son fonds.

De même un volume de la bibliothèque d'Henriette de Pury (BPUN A 6116**) réunit deux œuvres de Madame Riccoboni portant annulée l'inscription «Meuron de Morveaux».

Au verso de la dernière page de la quatrième pièce du premier de six volumes factices (BPUN 28.15.3) réunissant des «*PIECES SUR LA REVOLUTION DE FRANCE*» est écrit «Madame la cotesse / Duhamel deprocourt» (examen du 5 juin 1997).

Par ailleurs, la bibliothèque de la Grande Rochette comprend notamment l'*Histoire naturelle du Jorat et de ses environs* de Razumovskii en deux volumes in-4° reliés demi-basane à coins, sans superlibros; en l'absence de toute marque, la propriété de CDM ne peut toutefois être assurée car cette bibliothèque comprend des livres de toute provenance (visite du 4 juillet 1995).

²⁵ Boy de la Tour (1921: 4) le qualifiait ainsi: «Très vite épris de tout ce qui touchait à la noblesse et aux apparentes grandeurs».

²⁶ Plusieurs se trouvent dans la bibliothèque de la Grande Rochette.

n'ont pas alimenté au XVIII^e siècle les fonds de la Bibliothèque publique qui se constituait alors, comment s'y trouvent-ils néanmoins, dispersés sur 18 160 numéros d'inventaire (entre les numéros 5361 et 23 521) et catalogués entre 1850 (approximativement) et 1878?

La question n'est pas résolue. En tout cas, la Bibliothèque a acquis des ouvrages appartenant au neveu de CDM, Charles Gustave. Après son suicide à Copenhague le 8 janvier 1830, le domaine de Cottendart qu'il tenait de son père, Pierre Frédéric, fut vendu en 1833 pour payer les créanciers, avec tout ce que contenait la maison. À côté de porcelaine chinoise provenant de la Grande Rochette, les objets mobiliers comportaient une importante collection de gravures et de cartes géographiques ainsi que toute une bibliothèque, dont des livres en langue étrangère (SCHNEGG 1959: 79-80)²⁷. Selon les procès-verbaux de la Bibliothèque en date du 29 juin 1833, deux commissaires furent chargés d'acquérir certains titres «offerts à l'encan des livres de M.^r le C^{te} Meuron» (B) et ils en ont étendu la liste, ainsi qu'ils y étaient autorisés²⁸. Bien que le testament²⁹ de CDM ne fasse pas mention de sa bibliothèque (alors qu'il y est question d'un tableau, d'une montre en or, de bagues, d'habits bourgeois, de chemises et même de mouchoirs) ni particulièrement de son neveu (MEURON 1982: 296-8), il est possible que Charles Gustave l'ait héritée, ou du moins ait reçu en partage nombre de livres et qu'ainsi la Bibliothèque de la Ville ait pu s'en enrichir lors de ces «montes», comme étaient désignées les ventes aux enchères, ce qui pourrait expliquer l'erreur d'attribution du superlibros dans les fichiers de la BPUN. Pourtant, en raison de la longue durée séparant l'enregistrement des ouvrages ayant appartenu à Charles Gustave et de ceux de CDM qui ont été retrouvés, l'hypothèse reste fragile.

Onze des titres retrouvés au moins proviennent du don d'une série de 34 (représentant une centaine de volumes) par «M^r James-[François] de Meuron [1811-1871] de la [Petite] Rochette» (E) en août 1859.

Avec un total actuel de 107 titres représentant quelque trois cents volumes – dont aucun, semble-t-il, en langue étrangère –, il est possible de se faire une meilleure idée de la bibliothèque de CDM³⁰ dont la constitution s'est prolongée au

²⁷ Les documents concernant la faillite conservés aux Archives de l'État n'ont pas livré l'inventaire du mobilier terminé le 24 mai 1831 et qui comprenait 187 pages (SCHNEGG 1959: 80) mais une liste partielle d'ouvrages s'y trouve néanmoins.

²⁸ Dans les acquisitions figurent par exemple, d'une part les *Lettres du Comte d'Estrade* (BPUN 8 R 741 / N° 2597) et, d'autre part, hors liste, les *Œuvres posthumes de Frédéric II, roi de Prusse* (BPUN 30.11.3 / N° 2605), enregistrés entre 1833 et 1838.

²⁹ Dès le 22 mai 1806, François de Diesbach est renseigné fort en détail sur son contenu par «M. Chaillet» [peut-être Jean Henri de Chaillet d'Amex (1735-1807)] (PURY 1921: 211).

³⁰ Parmi d'autres bibliothèques privées, il est intéressant de comparer à la même époque et pour le choix, la liste des achats de livres que fait Henri Paulin Panon Desbassayns en 1785 à Paris (1990: 393 sqq.) et, pour le nombre, avec ce que possédait le seigneur de Prangins dont «Les Livres de la Bibliothèque consistent à / Cent & deux volumes in folio / Trois cent soixante sept volumes in Quarto / Cent huitante neufvolum in Octa^m / Mille & sept Cent - in Douz^e» selon l'inventaire salle par salle

XIX^e siècle, les dates d'édition les plus récentes relevées étant 1802 (Golberry) et même mars 1804 (d'Ivernois). A travers elle se dessine aussi une plus juste image du propriétaire, sans préjuger de ses lectures effectives qui furent assurément larges et nombreuses³¹. «Esprit éclairé, doué d'une insatiable curiosité, il se passionnait pour toutes les sciences; les ouvrages de sa bibliothèque témoignent de son éclectisme et de l'ouverture de son esprit.» (MEURON 1982: 248): l'opinion est susceptible de quelques nuances.

Esprit curieux certes, indubitablement cultivé à en juger par les références dont sa correspondance est émaillée, CDM semble aussi avoir montré du goût pour une littérature de divertissement. Le mystère ne lui déplaisait assurément pas, non plus que la chronique mondaine ou l'anecdote. En revanche, il a pu consentir des acquisitions de pur «standing», dépenses somptuaires ou commandées par un engouement dû à la mode, d'autant que le livre était, à cette époque, un élément de prestige social et un signe évident de la légitimité de son rang. Plus de deux cents ouvrages n'ont-ils pas été vendus après son départ du Cap, les 21 et 22 mars 1786 (MEURON 1982: 65; P - dos.14.VI)? Sans doute a-t-il fait des achats utilitaires et a-t-il consulté certains volumes – surtout ceux qu'il s'était procurés dans sa jeunesse – notamment pour s'informer sur le service étranger, se renseigner sur la franc-maçonnerie³², choisir un lieu de cure thermale (MEURON 1982: 76) ou installer son Cabinet. Malgré la bienfaisance de la reliure, d'autres ouvrages sont pourtant dans un état de fraîcheur montrant qu'ils n'ont guère été ouverts.

N'eussent-ils servi au demeurant que de décor³³ chez un militaire retiré du service qui se montra toujours fort soucieux du prestige et des titres, la possession même d'une telle bibliothèque le désigne comme un honnête homme du XVIII^e siècle, ce siècle où régna l'illusion de pouvoir prendre possession du monde par les armes de l'esprit.

de janvier 1787 (Archives cantonales vaudoises, BIM 2058, pp. 318-9; lettre de M^{me} Chantal de Schoulepnikoff du 11 septembre 1990).

³¹ Reçu au Cercle du Jardin, dit aussi La Chambre, entre le 26 décembre 1766 et le 26 décembre 1768 – sans doute en 1767 et non en 1768 comme l'indique le tableau au Faubourg de l'Hôpital –, CDM (N^o 94) fut probablement un lecteur assidu de gazettes comme les autres habitués (BAUER 1963: 43; DARDEL et DU PASQUIER 1913: 55; VUILLÈME 1987: 33-42), sans parler des journaux auxquels il était lui-même abonné.

³² CDM semble s'y être affilié dès 1760, sollicitant le 25 novembre 1781 la constitution d'une loge avant le départ pour Le Cap (BEAUREPAIRE 1998: 209-11; MEURON 1982: 50-1), puis d'une autre selon sa lettre du 9 mars 1792 (P - dos.44.I); il accompagne parfois sa signature, notamment dans son testament, des caractéristiques «.i.».

³³ Il est à constater qu'il ne s'est pas fait portraiturer devant une bibliothèque ou tenant des livres.

DU CABINET AU MUSÉE

LORSQU'à la fin de l'année 1794 CDM fait part de son intention, enregistrée le 7 novembre dans les procès-verbaux de la Bibliothèque¹, de donner son Cabinet à la communauté – mais non toutes ses collections –, sa proposition ne tombe pas dans le vide.

Dès le premier projet de formation d'une bibliothèque publique² – grâce à l'héritage du baron David de Pury (1709-1786) – l'idée d'un cabinet d'histoire naturelle est dans l'air. Elle figure dans le mémoire (recopié dans les procès-verbaux de la Bibliothèque) établi par Jean Pierre de Chambrier-Travanet (1731-1808) et le ministre Henri de Sandoz-Travers (1727-1797) à la requête de la «Commission pour la Succession de Lisbonne» qui, le 27 mars 1788, préavise favorablement. Il ne semble toutefois pas que les auteurs aient eu une offre précise en vue, d'autant moins que la première idée est celle d'un établissement d'intérêt local, voire régional mais nullement exotique.

La «Commission Nommée par le Conseil de Ville, le 28.^e Juillet 1788. Pour la formation & direction d'une Bibliothèque Publique dans la Ville de Neuchâtel.» fera siennes les «Vues générales» de ce mémoire. Au terme de cinq séances³, l'«Arrêt du Conseil du 4^e Août 1788» les avalisera: la constitution d'un cabinet reste secondaire dans les préoccupations et il n'y a aucune précipitation à s'en donner le luxe mais sa réalisation n'en reçoit pas moins une stimulation supplémentaire de la part de l'autorité:

La formation d'un Cabinet d'Histoire naturelle, devant être une suite de l'établissement de la Bibliothèque, le Conseil, Sans vouloir en faire les frais actuellement, entend cependant que l'on se procure telles pièces que l'occasion pourroit nous fournir.

La mise en place de la Bibliothèque ne sera ni simple ni rapide et plus d'une décision essentielle connaîtra d'interminables tergiversations. Il ne saurait être

¹ Sauf mention contraire, toutes les références et citations de ce chapitre sont tirées du registre des procès-verbaux de la Bibliothèque (B).

² L'article de *Librarium* (RYCHNER 1983b) et la publication réalisée à l'occasion du bicentenaire de la mort de David de Pury (ROULET 1986) le situent dans le contexte d'une ville qui a alors environ 4 000 habitants – à comparer avec la situation de Genève (SIGRIST 1990; 1995).

Malgré la désignation de «publique», la bibliothèque est en fait réservée aux bourgeois, les autres membres de la société n'y étant admis que par la petite porte. Pour un forain, c'est une faveur insigne que d'y être traité sur le même pied.

La symbiose du musée et de la bibliothèque est une tradition tenace (POMMIER 1997: 1492).

³ Les 8 avril 1788, 9 juin 1788, 14 juillet 1788, 28 juillet 1788 et 4 août 1788.

question de «sage lenteur»: entre la décision et l'ouverture il ne s'écoule pas moins de 6 ans 1 mois et 12 jours!

Le premier souci des commissaires est de constituer un fonds de bons ouvrages dans les domaines les plus variés⁴, au départ à l'occasion de ventes aux enchères, à Paris ou dans la région de Neuchâtel. Les sources n'indiquent pas où les lots de livres réunis sont alors déposés, puisque le local prévu dans le Bâtiment du Trésor, occupé encore le 4 août 1788 n'est toujours pas arrangé en date du 10 avril 1790. Les projets sont certes établis et les autorisations pour les réparations accordées en 1790 mais plus d'une année s'écoule avant que les «tablettes» ne soient posées et il faut attendre le 17 juillet 1794 pour que l'«On décide que la Bibliothèque sera ouverte le 16.^e 7^{bre} pour la première fois.» et que l'«On adopte un projet d'annonce pour l'ouverture de la Bibliothèque.»⁵.

La salle devait comprendre une grande pièce et une plus petite vu qu'en date du 3 juillet 1797 «Le Bibliothécaire est autorisé [...] à faire établir des étagères en sapin dans le Cabinet attenant à la Bibliothèque.». Assez rapidement, le local, froid et surtout trop humide, comme le juge la Commission le 18 février 1803, se révèle n'être nullement celui «qui peut le mieux convenir» pour cette nouvelle destination; le 6 février 1807 enfin, il est question de l'examen à faire d'un nouvel emplacement pour la Bibliothèque publique dans l'ancien hôtel de ville où un déménagement intervient après le 8 juillet 1808⁶. Elle y demeurera jusqu'en été 1838.

Avant l'installation, l'élaboration et la rédaction d'un Règlement, sanctionné par le Conseil général le 16 mars 1790, avaient demandé des efforts longs et soutenus. Ce règlement confirme qu'à côté de l'établissement envisagé d'un cabinet d'histoire naturelle, la Bibliothèque s'attend à posséder en propre d'«autres objets», notamment des médailles:

⁴ La BPUN conserve 4 copies d'un mémoire manuscrit d'une cinquantaine de pages: «Observations de M. [François Nicolas Eugène] Droz conseiller au Parlement, Secrétaire Perpétuel de l'Académie de Besançon, sur la formation d'une Bibliothèque publique à Neuchâtel, adressées à M. le Banneret Ostervald au mois d'avril [18 avril] 1790» (Ms. A. 755). Il constitue une sorte d'abrégé de bibliographie commentée, peut-être inspiré d'un traité des études (Ms. A. 747), propre à compléter le fonds de la Bibliothèque des Pasteurs.

Bien que les bibliothécaires titulaires soient tous issus du clergé réformé – le premier laïque est Félix Bovet en 1848 seulement – et que les acquisitions de livres religieux restent considérables, ils montrent un souci de se démarquer des orientations de la bibliothèque de la Vénérable Classe. Il n'empêche que les premiers dons enregistrés le 16 juin 1791 et recopiés dans le *Registre des dons* (E) sont la «Bible de Desmarêts» et la «Bible de l'ancienne édition, appelée de Serrières» (B).

⁵ Ce projet n'a pas été retrouvé, pas plus que l'annonce, l'année 1794 n'étant conservée dans aucune collection de la *Feuille d'Avs de Neuchâtel*, ni au bureau du journal, ni à la BPUN, ni aux AEN (CANDAUX 1979).

⁶ Courvoisier (1955: 220) et Tribolet (1827: 98) confirment que le Trésor «est consacré aujourd'hui à des salles d'écoles». Le texte de l'introduction – peut-être de la plume de Charles-Henri Godet, successeur de Félix Bovet – au deuxième catalogue imprimé de la Bibliothèque (*CATALOGUE* 1861: VII) est imprécis quant aux dates.

Les Manuscrits, les Médailles & autres objets précieux que pourra posséder la Bibliothèque, seront tenus sous une clef particulière qui restera entre les mains du Bibliothécaire, il y en aura un double entre celles du Président pour s'en servir au besoin.

Dès le 26 septembre 1789, le S.^r Carrel (ou Carel) assume les fonctions de «bedaud» (huissier); en revanche, la nomination du premier Bibliothécaire est longtemps remise. Bien que probablement actif dès 1790, celui-ci n'entre en charge - discrètement - qu'en été 1793 (une simple mention apparaît dans le procès-verbal du 19 août 1793); «Meuron Professeur» ne porte le titre de «Bibliothécaire» qu'à partir du 22 janvier 1794, date à laquelle «il demande & obtient d'être autorisé à acheter quatre Livres blancs pour l'usage de la Bibliothèque», c'est-à-dire «pour catalogues, registres, &⁹ » comme le précise la note marginale (manchette).

Pour primordiale que soit l'acquisition de livres, cette préoccupation n'est toutefois, dès le début, pas exclusive. A la fin de la liste des titres que la «Commission du 23.^e Mars 1789» envisage de se procurer aux montes - c'est-à-dire à la vente - de M.^r de Talmont à Saint-Blaise figurent les deux lignes suivantes: «Sur l'information reçue qu'il y avoit dans la même enchère une machine électrique, la Commission a pensé que l'on pourroit en faire l'acquisition, mais non au delà de 10 Ls d. nfs. [lire: Louis d'or neufs, soit £ 240]»⁸.

De même, la liste de livres que la «Délégation du 29.^e Juillet 1793» est chargée de faire acheter par l'entremise de M. Ch[arles] [Abram de] Rougemont (1769-1828)⁹ à Paris, se termine par deux «Globes céleste & terrestre de 18 pouces de diamètre, avec les nouvelles découvertes de Cook, méridien de cuivre, boussole & cercle vertical, sur pieds vernissés et dorés... £ 480.», globes reçus en février 1794 à pleine satisfaction, selon la lettre adressée à M. Rougemont le 2 mars (D) «quoiqu'ils Soient un peu chers». En date du 12 septembre 1794, la Commission décide «6. Pour les deux globes on fera faire des pedestaux & des couvertures.»¹⁰.

⁷ Henri de Meuron (1752-1813), cousin de CDM, ministre du Saint-Evangile, professeur de philosophie. Il eut des élèves en pension, parmi lesquels Thomas Pitt (1775-1804), 2^e baron Camelford.

⁸ Les «machines électriques» étaient à la mode et, d'après l'*Encyclopédie* d'Yverdon, qui en reproduit une à la figure 107 des *Planches de physique*, «Les ouvrages de l'abbé Nollet [étaient] dans les mains de tout le monde.» (1772: XV: 549). CDM en posséda même une au Cap, vendue sur place 230 R.² avec «ce qui en dépend» le 22 mars 1786 d'après la «Traduction du Rolle de ventes faite dans la maison de Monsieur le Comte et Colonel de Meuron, au Cap de Bonne Espérance les 21 et 22 mars 1786» (P - dos.14.VI). Il n'est pas certain que la Bibliothèque ait fait l'acquisition projetée.

⁹ Communication orale de M^{me} Denise de Rougemont du 12 avril 1996.

¹⁰ L'un d'eux est certainement le «remarquable globe céleste d'époque Louis XVI [...] partiellement restauré» en 1982 (RYCHNER 1983a: 10) - le même qui avait déjà été repris en 1969 (BERTHOUD 1970: 7) et qui est placé dans le bureau de la direction de la BPUN.

C'est le «Globe céleste dressé par ordre du Roi en 1751 par le seigneur [Robert] de Vaugondy, nouvelle édition augmentée des Constellations de M. Delacaille et de plus de mille étoiles par M. Méchain de l'Académie royale des Sciences en 1790» (BERTHOUD 1970: lég. de l'ill. 1. hors texte; *DÉCOUVERTE* 1972: cat. XII et XI).

Il y a plus. Même si le projet de cabinet reste en veilleuse, une préparation se fait. Parmi les nombreux livres que la Commission décide de miser ou d'acheter, parfois pour répondre à des intérêts précis et particuliers du moment¹¹, grâce à des Neuchâtelais établis à Paris ou par l'intermédiaire de libraires, il n'est pas fortuit que, dans la liste de «la vente de feu Mons^r Gigot d'Orcy», se trouvent choisis le 20 février 1794 les quatre ouvrages¹²:

316. Maniere de conserver les sujets d'histoire natur: & ^a	1 vol: 8°	[f ^{ca}] £ 6.--
[...]		
321. Description des quadrupedes, oiseaux & ^a du cabinet du Stathouder		60.--
[...]		
329. Description méthodique d'une collection de minéraux	1 vol:	6.--
[par J. B. L. de Romé de l'Isle]		
330. Description méthodique du cabinet de l'école des mines & ^a par Sage	2 vol:	12.--

La donation de CDM est effectuée alors que le Bibliothécaire vient d'entrer en fonction - peut-être n'y est-il pas totalement étranger, en raison de ses liens de parenté - et que la Bibliothèque est juste ouverte, mais elle ne prend pas les responsables au dépourvu, apparemment bien décidés à préparer le meilleur accueil à cette «suite» de leur établissement. A peine l'intention de CDM est-elle connue, mais non encore concrétisée, que le 9 février 1795 la Commission prévoit de s'élargir et que la «Délégation du 19.^e février 1795» donne commission à M. Rougemont pour des acquisitions de livres à Paris, dont:

Catalogue systématique & raisonné ou description d'un cabinet d'histoire naturelle Paris chez Quillau 1784. 1 Vol: 8°.

[...]

Traité sur la maniere d'empailler & de conserver les animaux &^{ca}, par Manesse, 1 Vol: in 12°

Description méthodique d'une collection de minéraux, par Romé Delisle, Paris 1773. 1 Vol: 8°.

Ces achats sont complétés ultérieurement par d'autres commandes sans doute dans le cadre de l'installation du Cabinet, ainsi que par des dons.

Avant même que le don de CDM ne soit avalisé, l'époque étant faste pour les enrichissements, la Bibliothèque reçoit le 28 février 1795 les manuscrits de Jean

Il se peut qu'il s'agisse des pièces dont il est question le 30 juin 1834: «M.^r le Chatelain de Meuron demande à la Commission la cession des deux globes qui se trouvent à la Bibliothèque en faveur du collège; mais la commission juge que ces globes, présent de M.^r de Lesperut (?) doivent demeurer dans l'établissement auquel ils ont été destinés par le donateur» (B).

Quant à l'autre globe, il ne semble pas avoir survécu.

¹¹ Des commissaires et d'autres personnes profitent aussi de faire des commandes pour leur propre compte et inversent la Bibliothèque recourt occasionnellement aux services de tiers comme en font foi les procès-verbaux et surtout les copies de lettres.

¹² Il n'est pas certain que tous les ouvrages que, dans la lettre de commande à Grégoire à Paris du 23 février 1794 (B), on prie le libraire «d'empléter» ont bien été acquis, en particulier les numéros 316., 321., et surtout 329. qui se trouve recommandé une année plus tard (B).

Jacques Rousseau¹³ des exécuteurs testamentaires de Pierre Alexandre DuPeyrou (1729-1794) décédé le 13 novembre précédent, legs qui fait l'objet d'une reconnaissance dûment transcrite dans les procès-verbaux. En revanche, la donation de CDM ne figure ni dans les procès-verbaux, ni dans le *Registre des dons* de la Bibliothèque, en principe réservé aux livres, il est vrai.

La procuration de CDM est datée du 20 avril 1795, à la veille de son départ précipité de Neuchâtel dans le plus grand secret¹⁴, mais la démarche officielle auprès du magistrat, consignée dans le Manuel des Quatre Ministraux le lendemain, n'a lieu que le 28 avril 1795:

Monsieur le Professeur [Henri de] Meuron, M^r les Ministres [Daniel de] Meuron et Dupasquier ont paru et ont remis une procuration de Monsieur le Colonel de Meuron par la quelle il les charge d'offrir au magistrat son cabinet d'histoire naturelle qui est à S^t Sulpice comme un hommage de son amour pour sa Patrie, sous la réserve que le tronc des pauvres n'en soit jamais séparé et que les charités ou générosités des curieux soient partagées, entre la Communauté de S^t Sulpice pour ses pauvres et ceux de la ville. Priant de plus le magistrat de décréter l'érection d'une Chaire de Chimie et qu'il solde un Professeur aussitôt que ses facultés pourront le lui permettre, comme aussi de faire enlever le dit cabinet aussitôt que possible

Messieurs Les Quatre Ministraux considerant la beauté et l'étendue du présent que M^r le Colonel de Meuron a la bonté d'offrir, l'ont accepté avec les sentimens de la plus vive reconnaissance, qu'ils ont annoncé à ces messieurs, et le Conseil en sera informé, Monsieur le Banneret de Meuron a été prié en sa qualité de President de la Commission littéraire d'examiner l'endroit le plus convenable pour y transporter les pièces de ce cabinet, et sur sa demande Messieurs Les Quatre Ministraux ont admis dans cette Commission Monsieur le ministre Dupasquier Chapelain du Roy, M^r le Colonel Sandoz Adjudent et M^r le Capitaine Frederic Chaillet. (G).

L'acte notarié établi par «A. Pettavel¹⁵» est daté, lui, du samedi 6 juin 1795.

Acte de donation

Messieurs Henri de Meuron, Professeur en Philosophie, Daniel de Meuron, Ministre du S^t Evangile & Jaques Louis DuPasquier Chapelain du Roi, les trois Bourgeois de cette Ville, se sont rendus dans l'assemblée de Messieurs les Quatre Ministraux, munis d'une Procuration signée Le Comte de Meuron, en date du 20.^e Avril de la courante année, qui demeurera annexée à la minute des présentes, en vertu de laquelle ils font savoir à tous ceux qu'il appartiendra que mondit sieur le Comte Charles Daniel de Meuron Colonel d'Infanterie au service de la Noble Compagnie des Indes-Orientales d'hollande, Chevalier de l'ordre du Mérite militaire de France, aussi Bourgeois de cette Ville, pour lui, ses hoirs Successeurs et ayant cause, donne, remet & transporte purement, perpétuellement,

¹³ La mention est laconique, certes, mais inhabituellement longue - contrairement à l'opinion de Claire - Rosselet (1959: 45) - et reportée dans le *Registre des dons* (E) (KAEHR 1995).

¹⁴ Sa présence a été exigée en Inde pour assurer le passage de son régiment aux Anglais.

¹⁵ Abram Pétavel (1738-1815), membre du Conseil neuchâtelois des Quarante, l'un des Quatre Ministraux, puis secrétaire de la ville jusqu'au 1^{er} décembre 1794 où lui est accordé «honorable congé» (HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ 1988: 359; G).

irrévocablement & gratuitement, par pure et simple Donation entre vifs, à Messieurs les Quatre Ministraux Conseil et Communauté de la Ville de Neuchâtel, Monsieur Jean Henri Guillebert Maître Bourgeois en chef pour eux acceptant ensuite de l'Arrêt du Conseil du 11.^e Mai dernier, en manifestant ici, comme il en spécialement chargé, les sentiments de la plus vive reconnaissance dont ledit Conseil Général a été pénétré envers ce digne et distingué Citoyen, lorsqu'il a été informé de ses dispositions généreuses, la mémoire devant en être conservée jusqu'à la Postérité la plus reculée; C'est assavoir, son Cabinet rare et précieux d'histoire naturelle qu'il possède à S.^t Sulpice, en quoi qu'il puisse consister et tel qu'il existe aujourd'hui, le déclarant franc de toute charge et aliénation. S'en dévêtissant dès à présent au nom qu'ils agissent pour en invétir et mettre Messieurs les Quatre Ministraux, Conseil et Communauté de cette Ville de Neuchâtel, Donataires, en bonne, vraie et réelle possession et jouissance, leur en promettant bonne et dûe garantie selon coutume, sous l'obligation des biens dudit Noble Donateur, & cela sous la seule condition et réserve qu'il impose, savoir, que le Tronc pour les pauvres, qui y est attaché et continuera d'exister, n'en sera jamais séparé, & que les charités et générosités des curieux, seront partagées entre les Pauvres de l'honorable Communauté de S.^t Sulpice et ceux de la Ville de Neuchâtel. Les susdites constituées se font fortes & promettent que mondit sieur le Comte de Meuron a et aura à toujours cette présente Donation entre vifs ainsi passée et arrêtée, pour agréable, ferme & stable, & pour cet effet, ils renoncent en son nom à tout ce qui pourroit y être contraire et même au Droit qui dit que générale renonciation ne vaut que si la spéciale ne précède. Fait et passé à Neuchâtel sous la requisition du Sceau usité dans les quatre manies, sauf et réservé les droits seigneuriaux et ceux d'autrui, en présence des Sieurs Daniel Henry Favarger & Pierre Clottu tous deux Sautiers, Jean Pierre Mercier, Jean Frédéric Mayrat et Auguste Borel, tous Bourgeois de cette Ville, qui sont les cinq témoins requis et qui ont signé sur la minute avec les parties - Le tout par attouchement des parties sur la main du Notaire soussigné. Le Sixième de Juin Mil Sept Cent quatre vingt quinze. (M).

Rien dans le Manuel des Quatre Ministraux (G) ni dans cet acte officiel n'éclaire les mobiles profonds de CDM. Certes, «L'attachement au lieu de sa naissance, la reconnaissance pour la formation reçue ou pour la vie menée ou pour la fortune faite, la générosité naturelle et bien d'autres qualités humaines ont valu à Neuchâtel de la part de très nombreux citoyens des actes de mécénat.» (SCHEURER 1993: 25) mais il est resté trop collectionneur pour que son geste s'explique aussi simplement.

Connaissant ses positions (KAEHR 1996b: 185), il n'y a pas lieu de penser que les créations de musées par la Révolution française en 1793 aient pu avoir une influence sur sa décision, ni même de croire qu'il ait fait sien le principe, énoncé dans son rapport par le ministre de l'Intérieur, Jean Marie Roland de la Platière, des collections accessibles à tous dans un but récréatif et éducatif (PRADEL 1967 (1961): 1028), en dépit de ce qu'il pourra dire.

La réponse se découvre tardivement dans une lettre au Genevois Louis Jurine (1749-1819) du 12 janvier 1802 où il exprime son souci de conserver et d'entretenir sa collection, sans préjudice des dépenses qui pouvaient en résulter:

Il est vrai, Depuis mon enfance j'ai eu la passion de l'histoire naturelle; J'avais fait une Collection de ce que l'Inde m'offrait de plus remarquable, mais à mon retour voyant Se dégrader quantité d'objets ne pouvant y donner tous mes Soins et mon tems, ne trouvant personne dans ma famille qui partageait mon goût, je pris le parti d'en faire présent à la Ville à condition qu'elle creerait une Chaire de physique

expérimentale et de Chymie afin que par ce moyen les peines que je m'étais données tournassent au profit du public. (P - dos.45).

Le 17 août déjà, le plan d'aménagement des «deux chambres» du Cabinet est au point et le devis en est présenté le 31 août, le Banneret étant prié de conclure «au meilleur marché possible.». Puis l'emballage est effectué à Saint-Sulpice, comme Théodore Abram l'apprend sommairement¹⁶ à CDM dans sa lettre datée de «S.^t Sulpice le 23^e X^{bre} 1795»:

Le Professeur aprofité du tems de la Vendange pour venir avec le ministre Touchon. Emballerie Cabinet, nous y avons mis une semaine entière, avec beaucoup de Soins (P - dos.52.II).

Et les objets arrivent dans le courant de l'automne à Neuchâtel, à la Maison de Charité (actuellement Hôtel communal)¹⁷ où seules quelques pièces délicates sont sorties des caisses, selon la lettre de Ja[c]ques Louis DuPasquier datée de «Neuchatel le 25^e Décembre 1795 [...] finie & expédiée de Neuchatel le 26^e X^{bre} 1795» qui ajoute, «très à la hâte» prétend-il, dix-huit pages aux quatorze de son oncle Théodore pour donner encore à CDM¹⁸ quelques détails de plus sur ce qui s'est passé parmi eux depuis son départ huit mois plus tôt:

Dabord après votre départ le Professeur [Henri de Meuron], le Ministre et moi nous présentâmes chez M.^e les quatre Ministres munis de votre procuration pour faire au magistrat l'offre de votre Cabinet d'histoire naturelle qui fut acceptée avec bien de l'empressement & de grands témoignages de reconnaissance. Ils ont même souhaité, soit pour transmettre par acte notarial votre générosité à Nos après venants, comme on le disait, soit pour donner plus d'authenticité au don & prévenir toute possibilité de retrait, comme cela est plus probable, ils ont dis-je souhaité, qu'il en fut dressé par main de notaire une donation entre vifs, que nous avons signée tous les trois en votre nom, & dont j'ai un double qui vous est destiné. - Le Professeur Meuron avec l'Inspecteur Touchon sont allés passer quelques jours à S.^t Sulpice pour tout emballer. Les Caisses sont à Neuchatel depuis plusieurs mois: mais comme l'emplacement destiné à cette précieuse collection n'est pas entièrement arrangé, les Caisses n'ont pas encore été ouvertes, excepté toutefois les bocaux & les autres objets qui auraient pu se dégrader. Mais tout sera mis en place dans le Courant de l'hiver. On a pris pour cela & en attendant que l'on puisse réunir dans le même local le Cabinet & la Bibliothèque, deux chambres de la maison de charité que l'on a jointes en une, & où tout s'arrangera fort bien. C'est un beau commencement pour un dépôt public, je dis commencement, parce que j'espère que quelques-uns de vos concitoyens imiteront l'exemple que vous avez donné, & se feront un plaisir d'enrichir ce Cabinet autant qu'ils le pourront. On présume bien aussi que Votre Voyage aux Indes ne sera pas perdu pour lui. Il faudrait ne pas vous conceître du tout pour en douter... (P - dos.38.II).

¹⁶ Il n'y attache pas une extrême importance puisqu'au 24 décembre 1795 sa copie de lettre porte seulement: «Le Cabinet est parti pour Neuchâtel, &C» (P - dos.53.II).

¹⁷ Les documents de l'époque sont muets sur la localisation précise, comme chaque fois qu'il s'agit de données tellement évidentes que la spécification n'apparaît pas nécessaire.

¹⁸ Sa lettre postée du Caire cinq mois et demi auparavant vient d'arriver le 22 décembre.

A peine deux ans plus tard, le 16 février 1798, Ja[c]ques Louis DuPasquier estime qu'une raison moins honorable a présidé à l'officialisation: «Nous avons toujours Supposé que c'était un biais imaginé par le secrétaire de Ville pour avoir un Emolument...» (P - dos.52.11).

Dans les deux chambres du premier étage qui lui ont été réservées, le Cabinet est «prêt à être rangé» le 4 juillet 1796 – non sans que soit consentie encore, le 10 septembre 1796, une amélioration: la peinture à l'huile des étagères, «avec une couche de vernis de thérébentine» –, mais il faudra attendre jusqu'à l'automne 1798, selon la décision prise le 26 octobre 1798, pour qu'il soit ouvert sans discrimination et gratuitement aux visiteurs¹⁹: «Le cabinet s'ouvrira une fois par semaine & celui qui en aura soin devra le faire voir aux étrangers qui le désireront.», ce qui signifie en dehors du jour d'ouverture et indique déjà une préoccupation touristique.

La première période du Cabinet à Neuchâtel, de 1795 à 1838/39, correspond au passage de la collection particulière à la collection publique, soit la phase d'institutionnalisation, concrétisée par l'appellation «Musée», qui n'apparaît officiellement – et inopinément – que le 3 février 1837. Cette histoire à retracer²⁰ est celle des hommes d'abord, de leurs projets, des moyens dont ils disposent, de l'organisation qu'ils mettent sur pied, de son fonctionnement, avant d'être celle de l'accroissement des collections et de leur découverte par les visiteurs.

Rattaché à la Bibliothèque durant ces quelques dizaines d'années, le Cabinet en est étroitement dépendant, malgré une relative reconnaissance de ses besoins financiers; séparé, il en suivra les destinées, venant partager, puis se disputer le même bâtiment; certaines prérogatives doivent même s'être longtemps recoupées.

Jusqu'en 1829, le Bibliothécaire est simultanément «conservateur». La liste des responsables²¹ débute avec Henri de Meuron, qui bénéficie de quelques collaborations parmi les commissaires et a droit à un traitement de faveur:

A M. le professeur Meuron succéda, comme bibliothécaire, M. le ministre Penneveyre. M. le ministre Guillement fut ensuite nommé en 1815; puis M. le chapelain DuPasquier en 1821, et après sa mort en 1830, M. le ministre Diacon, sous la direction duquel fut imprimé en 1833, sur l'ordre du conseil général, le premier catalogue de notre Bibliothèque, travail dans lequel il fut aidé par MM. Monvert, Louis Coulon, docteur Borel et le châtelain de Meuron. [...]

En mars 1838, M. François Clerc, ministre, remplaça M. Diacon, démissionnaire; la Bibliothèque fut alors fermée pour pouvoir procéder au transport des livres dans le local qui lui avait été préparé dans le bâtiment du nouveau Collège qui venait d'être terminé et solennellement inauguré.

¹⁹ La date exacte est difficile à préciser faute de journal pour cette période (CANDAUX 1979) et de trace aussi bien dans le Manuel des Quatre Ministraux (G) que dans le Manuel du Conseil de Ville (H).

²⁰ D'autres s'y sont essayé avant nous, non sans brouiller les pistes. L'article d'Alfred Godet (1898) doit être considéré avec circonspection, de même que ceux de Paul Godot (1899) ou de Charles-Alfred Michel (1927).

²¹ Henri de Meuron (1752-1813); Henri Louis Paul Frédéric Penneveyre (1769-1842); Alphonse Guillement (1792-1861); Ja[c]ques Louis DuPasquier (1762-1830); Alphonse François Diacon (1799-1874); François Clerc (1812-1838); César Henri Monvert (1784-1848).

Après la mort prématurée de M. Clerc [le 12 août], M. le ministre Mönvert fut appelé au poste de bibliothécaire le 27 août 1838, par vocation directe. (CATALOGUE 1861: VII).

A leurs côtés, il convient d'évoquer aussi les différents bedeaux dont la présence, toute obscure qu'elle demeure, est pourtant réelle, à la fois pour la permanence des collections et pour leur renommée car ce sont eux en général que voient les visiteurs: au S^r Car(r)el succèdent Louis Petitpierre, Charles-Auguste Borel, Auguste Henriod, Martin.

Mais bientôt est apparu un responsable extérieur au milieu pastoral: Louis Coulon²², formé comme naturaliste à Paris et âgé de 24 ans. Associé à la Commission à partir du 4 juillet 1828, il prend une place prépondérante dans l'évolution de l'institution qu'il marquera de sa personnalité pendant plus de cinquante ans, et pratiquement jusqu'à sa mort en 1894.

Aucune idée bien précise n'avait jusqu'alors présidé aux destinées du Cabinet, aucun projet réfléchi – ou tout au moins traduit par quelque discussion dont il soit resté des traces – et aucune politique d'acquisition notamment n'avaient été élaborés. Tout objet était accueilli sans discrimination et les circonstances, plus que le choix des responsables, déterminèrent la figure prise par les collections au fil des années. Sans doute, dans l'esprit du temps, les sciences naturelles s'imposèrent-elles d'emblée mais il n'est pas certain que ç'ait été de propos délibéré.

Le tout premier accroissement, curieusement, se fait par achat. Avant même que le Cabinet ait le moindre budget de fonctionnement, pour ne pas parler de crédit d'acquisition, sur une sorte de coup de tête, la Commission alloue le 22 août 1796 une avance très considérable d'«une centaine de Louis d'or», soit quelque £ 2400, pour une collection de... minéralogie. S'ils mettent bien en pratique l'Arrêt du Conseil du 4 août 1788 prévoyant «que l'on se procure telles pièces que l'occasion pourroit nous fournir», les responsables ne semblent guère avoir mesuré toute la portée de leur engagement. Le résultat de la démarche de M. Henri Bosset-de Luze, selon son rapport le 10 septembre 1795, n'est pas connu dans le détail mais le fait est que l'ardeur est vite tempérée et que les décisions sont négatives lors des deux occasions suivantes, les 18 décembre 1796 et 19 septembre 1799. Il faut attendre trois ans et demi pour que survienne le premier don, enregistré le 21 février 1800: il s'agit encore de minéraux!

L'activité n'était pas débordante et pendant longtemps les collections sommeillèrent. Comment comprendre autrement le projet – qui ne se réalisera pas – lancé le 31 juillet 1815 par la Société pour l'avancement des études, de transformer l'Hôtel DuPeyrou en un Musée National? P.L.A. Coulon (1777-1855), le père de Louis, l'un des fondateurs de la Caisse d'épargne en 1813, y participe. Ce musée aurait comporté notamment un cabinet d'histoire naturelle, lequel aurait intégré celui de la Ville, et il est significatif que ce fut l'occasion d'un plaidoyer en faveur de l'histoire naturelle «jusqu'à présent complètement négligée» (PIAGET 1916: 23-38; 83-9; GUYOT 1978 (1946): 220-1; SOGUEL 1985: 70).

²² Son écriture caractéristique aux hampes empâtées et penchées en arrière se remarque sur quelques pages du registre d'entrée des livres de la Bibliothèque, avant sa nomination.

Avec l'entrée en scène du spécialiste qu'est Louis Coulon, l'orientation est désormais claire et les changements se succèdent rapidement. Une proposition de séparation du Cabinet d'avec la Bibliothèque (ou de dédoublement) est faite le 6 novembre 1829 et acceptée le 23 novembre 1829. Louis Coulon en est officiellement nommé Directeur par arrêt du Conseil général et dispose de son propre compte ainsi que le confirme l'assemblée du 19 février 1830. Comme il sait mettre son fief en valeur, les sciences naturelles, favorisées de surcroît par l'arrivée à Neuchâtel de Louis Agassiz (1807-1873) dès le 12 novembre 1832 (HAENNI 1983: 10), triomphent presque jusqu'à la fin du siècle.

Le 16 mai 1834, Louis Coulon rétrocède, plutôt qu'il ne «remet», au Bibliothécaire tout ce qui ne ressortit pas étroitement aux sciences naturelles. Le tri a vraisemblablement été opéré objet après objet, sans référence à quelque pièce administrative que ce soit et Louis Coulon a dû établir sa liste (L) d'après les étiquettes encore en place. Ultérieurement sans doute – le document partagé entre le Muséum d'histoire naturelle (I) et les AEN (T) n'est pas daté –, il tentera de reconstituer la chronologie de toutes les entrées, peut-être en dépouillant les procès-verbaux de la Bibliothèque, mais plus probablement en copiant le *Registre des dons* (E), avec quelques divergences. Il est possible que d'autres objets n'appartenant pas aux sciences naturelles mais absents de la liste de 1834 (L), manifestement incomplète, aient pu être retrouvés par la suite et remis également au Bibliothécaire sans que mention en soit expressément portée. Mais, étant donné la double administration momentanée, il est aussi possible que celui-ci les ait alors détenus, à en croire Godet qui parle d'un «inventaire des objets déjà déposés à la bibliothèque, entre les mains de M. Diacon» (1898: 151), et que celui-ci ait transmis les objets ethnographiques à la responsabilité de M. Monvert, selon la proposition de Louis Coulon à la commission du 6 novembre 1835:

M.^r Coulon propose de placer les objets Ethnographiques dans une des Salles du Trésor et de nommer M.^r Monvert Inspecteur de cet Etablissement. La Commission adopte cette proposition en ordonnant le dépôt de ces objets dans l'ancienne Salle de la petite Bibliothèque.

Sous la dépendance du Directeur, qui continuera à recevoir des objets de tout ordre, le Bibliothécaire aura donc pour un temps la responsabilité des monnaies et médailles, des «ethnographica» et de quelques témoins historiques, avant que Frédéric DuBois de Montperreux (1798-1850) ne s'occupe du «Musée ethnographique» de 1840 à 1848²³. Le partage n'est pourtant pas totalement clair à considérer la superposition des inscriptions, les oublis et confusions car il semble que la Bibliothèque a continué à faire pour son compte des acquisitions de médailles et monnaies venant compléter un fonds sur lequel elle a longtemps gardé la main. Par ailleurs, la fondation, le 6 décembre 1832 (HAENNI 1983: 10), de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel compliquait la situation en provoquant diverses interférences puisque les entrées concernant les sciences naturelles ne sont désormais

²³ HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL 1988: 287-8.

signalées que dans les publications de la Société sans que soient régulièrement mentionnés les artefacts qu'elles pouvaient aussi comporter.

Quoi qu'il en soit, l'évolution cahoteuse - et très contingente en tout cas - du Cabinet étonne moins à considérer ses bases financières, fort minces, autant que ses assises «juridiques». Lorsque la Bibliothèque l'accueille en 1795, elle est une création nouvelle encore peu rodée, ne disposant pas de responsables formés, généralement réduits à leur seule bonne volonté. Il n'est pas surprenant que l'installation du Cabinet prenne un temps considérable, encore que le délai entre la donation et l'ouverture au public paraisse singulièrement long.

Le 4 juillet 1796, les commissaires se préoccupent de procurer des moyens d'existence financiers au Cabinet en sorte qu'il n'émarge pas au budget de la Bibliothèque, ce qui ne suffit pourtant pas à faire une politique. Pour ce qui est des traitements, la question est rapidement réglée. En raison du surcroît de charges et vu «les soins déjà donnés par M.^r Meuron au Cabinet d'Histoire naturelle, qui depuis un an l'occupe trois heures, trois fois par semaine, & les soins assidus & pénibles qu'exigera la manutention des divers objets qui composent ce cabinet»²⁴, par décision du 14 novembre 1798, le salaire de Henri de Meuron est porté de 15 à 40 Louis d'or neufs, soit £ 960. La Commission le ramène le 18 février 1814 au premier montant de 15 Louis pour les deux fonctions, décision qui fait l'objet d'un arrêt du Conseil général du 23 février 1814 consigné le 25 du même mois. Reste l'huissier, qui recevra une fois seulement le 9 juillet 1824 - les visiteurs ne se montrant pas particulièrement généreux envers lui - une «gratification»; il n'aura droit à une rémunération que très tard, à partir du 3 juillet 1829. Si, jusqu'en 1829, comme le montrent les séances des 4 juillet et 7 novembre 1828, les dépenses de mobilier sont également réglées, à quoi les crédits ont-ils servi? A en juger par l'estimation d'Horace Walpole²⁵, la remarque de Valmont de Bomare²⁶ ou l'exemple d'Agassiz (DUFOR 1983: 26; 29), qui fait acheter son fonds d'études, le seul entretien des collections devait déjà coûter fort cher. Mais absorbait-il tout?

La question de fonds propres pour des achats n'est réellement posée que le 19 septembre 1799. La requête sera agréée le 9 décembre 1799. Dès le 8 janvier 1800, des accroissements onéreux sont donc envisageables pour le Cabinet, le budget général étant augmenté de 100 £ pour passer à 900 £. Or rien n'est mentionné pendant des années. C'est seulement le 3 février 1815 qu'est signalée la ratification de l'achat de la machine planétaire de Copernic de feu Henri de Meuron, suivi de l'éventuel achat d'une médaille le 9 juillet 1824, puis, toujours en 1824, des monnaies de Dombresson, cette fois au moyen d'un crédit spécial, enfin d'une

²⁴ Il a probablement refait une classification plus conforme aux progrès de la science.

²⁵ «Rien que de renouveler l'alcool des bocaux à fœtus coûte autant qu'un loyer!» (cité par BLUNT 1986: 140-1).

²⁶ «Les sujets que l'on conserve dans des bocaux avec de l'esprit de vin, ne réussissent pas toujours, parce qu'ils se gâtent à mesure que l'esprit de vin s'évapore, à moins qu'on n'ait un soin particulier de visiter les vaisseaux dans lesquels ils sont renfermés, ce qui demande du temps, des soins, & de la dépense.» (1791: I: 633).

monnaie trouvée à Pontarlier, le 27 août 1827, d'autres monnaies encore le 1^{er} juillet 1833 toujours au moyen d'un crédit spécial. Faute de comptes jusqu'en 1829, l'utilisation du crédit alloué ne peut être suivie. Peut-être y eut-il quand même d'autres dépenses de cet ordre n'apparaissant pas dans les procès-verbaux ? Le principal accroissement n'en a pas moins été représenté par des dons.

Après la séparation, grâce à l'existence des comptes aux AEN, le budget plus consistant dont dispose Louis Coulon dès 1830 apparaît consacré presque exclusivement aux sciences naturelles. A part quelques frais de port, il ne s'y découvrira qu'une tardive dépense pour la restauration d'une pièce ethnographique : «racommodage de sagaies de la Nouvelle Hollande» (T - dos. 179.1), en novembre 1845. Et, dès 1859-60, en raison de l'engouement que les découvertes suscitent, ce seront les pêches d'«antiquités lacustres» qui presque seules bénéficient de tout l'argent non affecté aux sciences naturelles. L'ethnographie, elle, que le primat naturaliste a fait reléguer plus qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, ne soulève nullement les passions.

Ce qui fait le plus défaut est l'organisation et la ligne de conduite. Le Cabinet créé, les structures ne se mettent en place que très lentement et de manière tâtonnante, sinon que dès l'été 1796 les préoccupations paraissent changer avec le souci de constituer des séries. Un règlement ne sera établi que le 25 février 1814, après la mort de Henri de Meuron. Et encore la gestion reste-t-elle dans le flou, aucune règle déontologique n'étant réellement définie. En particulier, la question de l'inaliénabilité n'est pas posée. Sans doute, consentir au transfert de mobilier d'origine n'ayant plus d'emploi, comme c'est le cas le 4 juillet 1800, ne posait pas de cas de conscience :

M.^r le Présid.¹ [«M. Jean de Merveilleux du petit Conseil»] est autorisé à remettre à M.^r du comité de la Chambre de charité les layettes dépendantes du cabinet d'histoire naturelle, reçues de S.^r Sulpice.

Mais il ne pouvait en aller de même pour les objets. Si, face à telle demande de cession, on estime, le 2 novembre 1814, que la vente de pièce est «contraire à l'intention du fondateur», en revanche on avait admis la possibilité d'échange. Avant le 3 juillet 1818, P.L.A. Coulon fait l'envoi d'un Pangolin au Prince de Neuwied²⁷ à des conditions non spécifiées et le «Sixième compte» de Louis Coulon porte en décembre 1834 aux recettes une somme de £ 19.2.-- pour la vente de «petits animaux en papier mâché»²⁸ et de même, le 19 décembre 1835, £ 7.10.-- pour celle de «trois morceaux de peaux de Zebres» (T - dos.179.1). Plus gravement, en 1833 déjà, des aliénations ont eu lieu sans que le détail en apparaisse et la pratique se poursuit :

La Commission remarque avec reconnaissance que M.^r Coulon a fait plusieurs échanges avantageux au Cabinet, qu'il a opéré des ventes au bénéfice du même Cabinet et qu'il a même fait valoir dans le

²⁷ Maximilian Alexander Philipp Prinz zu Wied-Neuwied (1782-1867), naturaliste et ethnographe, qui venait de conduire une expédition dans l'est du Brésil de 1815 à 1817.

Caumont (1838: 144) écrit : «Une couple de pangolins furent soumis par nous à un long examen.»

²⁸ Il s'agit peut-être des animaux «factices en petit» de CDM.

même but par l'organe de Mons.' son Père une partie des fonds alloués à cette institution. (B - 27 février 1835).

Par ailleurs, le principe des inventaires avait certes été posé dès le début, le 16 mars 1790, et répété dans le nouveau règlement approuvé par le Conseil Général le 31 mars 1800 mais, si ce travail est – tardivement – mis en chantier pour les livres, en ce qui concerne les objets il n'y a rien pendant longtemps. Les mentions d'entrées n'apparaissent que dans les procès-verbaux, voire par accident dans les transcriptions du *Registre des dons* (E), en principe réservé aux livres, éventuellement aux médailles²⁹. Il n'est statué que le 7 juillet 1815 d'établir un catalogue des médailles et des manuscrits. Mais pour les autres objets du Cabinet d'histoire naturelle, il n'en existe toujours pas au 9 novembre 1821 et il semble d'ailleurs n'avoir jamais été entrepris. Quant au signalement des dons au Magistrat, usage consigné dans le Règlement décidé le 22 décembre 1837 et daté du «9^e Avril 1838» (J), il ne paraît pas avoir été régulièrement opéré.

²⁹ D'où l'indication à l'occasion en manchette «Cet article / est nul ici; / étant porté / au Chapitre / du cabinet» ou «Cet article / est porté / au Cabinet / par conséquent / nul ici», etc.

UNE MALLE AUX INDES

COLLECTIONNEUR passionné, CDM l'a incontestablement été puisque sa donation ne l'a nullement affranchi de son penchant après son départ de Neuchâtel, vers le 21 avril 1795, en vue d'assurer sur place le transfert de son régiment du service de la Noble compagnie (VOC) à celui de Sa Majesté britannique. Lors de son séjour en Inde, non seulement il s'inquiétera du sort du Cabinet, mais encore il continuera à rassembler tout ce qu'il pourra et il fera parvenir des caisses en Europe.

Dans une longue lettre «comencée le 10 f^{lériel}, finie le 21: 1796» mais en fait poursuivie le 22 et le 23, il écrira ainsi de Madras à son neveu Ja[c]ques Louis DuPasquier à Neuchâtel:

Je Suppose que le Cher Professeur [Henri de Meuron] aura fait transporter par ordre de la Ville le Cabinet que je lui ais donnés. Je m'occupe Encore à l'Enrichir, c'est une maladie dont je ne guérirais Jamais. personne, mieux que lui ne pouvoit le ranger pour le faire paroître Sa vraie valeur. Sans doute qu'il aura Conjointem^t avec les membres de la Sossietés littéraire fais dès réglem^t. qui puissent Stimuler l'Emulation à l'augmenter, come aussi à Etendre les lumières dans cette partie, ainsi que dans la Phisique & la Chemie objets plus utiles à l'education de ceux qui par Etat doivent en avoir, que le latin, a ceux qui doivent travailler nos vignes, nous Chausser & nous vetir. Je ne peux penser à l'absurdités de ce Système Sans un Sentiment de tristesse dont je ne suis pas le maître de me débarasser, il me mène malgré moy droit à Geneve de là En Amerique & en france, car c'est la route & les Effets de l'institut Genevois, qui a Enfanté le monstre à mil tête, qui desole ces Contrées, & qui menace l'Europe. (V).

Après trois semaines de traversée de la Méditerranée, CDM et Hugh Cleghorn, travestis en Arabes, débarquent le 10 juin, ainsi que les quatre personnes de leur suite¹, au port d'Alexandrie, puis séjournent du 17 au 27 juin au Caire – une des rares fois où CDM rapporte ses observations. «In Cairo, they stayed in Mr Baldwin's² house and were entertained to dinner and greatly helped by the Imperial Consul, Mr Rosetti³» (CLARK 1992: 113).

¹ Jean Jacques Bolle, ancien capitaine du régiment de Sonneberg, aide de camp de CDM, François Michel Choppin, son secrétaire, ainsi qu'un domestique indien, Jules ou Julius (Olimpe Joseph Mourroy), «né à Negapatnam [Negapatam]», comme CDM l'écrit à Pierre Frédéric le 5 juin 1795 (P - dos.44.II), ainsi que le valet de chambre de Cleghorn, Michel Mirowsky, un Polonais parlant remarquablement allemand et français que lui avait recommandé au printemps 1795 le résident britannique à Hambourg (CLARK 1992: 106).

² George Baldwin (1743-1826), marchand londonien et consul général britannique en Egypte de 1785 à 1796.

³ Carlo Rossetti (1736-1820), marchand vénitien et consul général de la Prusse et autres puissances en Egypte (lettre de M. Jean-Jacques Flechter du 20 septembre 2000).

Une caravane les conduit à Suez où, le 6 juillet, ils montent à bord d'un vaisseau arabe qui, par la mer Rouge, les mène à la côte de Malabâr, qu'ils touchent le 5 septembre à Tellichéry, pour arriver finalement le 12 à Anjenjo. Coupant la péninsule, ils se rendent en palanquin à Palmacotta et à Tuticorin, puis remontent la côte en barque de Coromandel jusqu'à Negapatam. De là, de nouveau en palanquin, CDM continue sans Hugh Cleghorn sa route par Cudalore vers Madras qu'il atteint le 6 octobre (MEURON 1982: 111-7).

Les comptes (P - dos.30)⁴, à la fois très détaillés et incomplets, tenus par Choppin⁵ d'octobre 1795 à sa mort, font apparaître quelques achats, non toujours clairs et insuffisants à expliquer l'importance de ce qui sera recueilli. Par ailleurs, des acquisitions peuvent avoir un caractère utilitaire ou servir de cadeaux comme ces châles qu'aussi bien Pierre Frédéric que Charles Daniel destinent à des membres de leur famille. Dans la lettre de Madras citée ci-dessus de février 1796, CDM avait annoncé à Ja[c]ques Louis DuPasquier:

Dis-lui [à ta mère, c'est-à-dire à sa sœur Marianne] que je lui rapporterais une bonne Châle de Cachemire qui la préservera de Rhumatismes à l'avenir. (V).

Comme il l'a fait en Afrique du Sud, CDM a dû demander à ses subordonnés qu'on lui fournisse ce qui pouvait l'intéresser.

De Colombo, Antoine Pierre Louis Reyne, chirurgien-major qui a quitté le régiment pour rester à Ceylan, lui mande le 28 octobre 1795 qu'il a pour lui des coquilles de collection:

J'ai emballé pour vous, mon Colonel, une grande caisse de coquillages, chez M.^r votre frere. Comme c'eut été une répétition inutile de vous envoyer du commun, j'ai choisi dans ma collection ce que j'ai de plus beau pour vous l'offrir. Il y a quelques pieces qui ne se trouvent pas dans la grande Caisse, et surtout un arrosoir que je crois est le plus beau qu'il y ait dans l'Isle; il m'avait été donné par M.^r Groener [le capitaine-lieutenant Charles Groener]. Il y a aussi un Pavillon orange dont la moitié est passablement belle, c'est une piece qu'il est très rare de trouver ayant conservé également partout des couleurs. Le tout est emballé avec du Coton recueilli dans mon Jardin. (P - dos.60.I).

⁴ «En Pagodes, fanons et Caches». La pagode était une pièce d'or alors courante au sud de l'Inde et à Ceylan, valent environ CHF 0,80 actuels.

⁵ Natif de Bar-le-Duc en Lorraine, cousin de «daniel Meuron» (P - dos.36.III) et gendre du caporal Leinhard dans le régiment Meuron, mort avant le 24 janvier 1793 (P - dos.51), François Michel Choppin (ou Chopin), présent dès la fin des années 60 à Neuchâtel, avait été «homme de chambre» de Pierre Alexandre DuPeyrou qui l'appréciait beaucoup et le coucha sur son testament du 21/22 juillet 1791, lui léguant toute sa garde-robe, une tabatière carrée en or, son portrait et une rente réversible par moitié à sa femme, Marie Anne "née Linhan" et à sa fille, Henriette Amélie, née à Neuchâtel le 9 mai 1773 et baptisée [à Cressier] le 8 juin (BOY DE LA TOUR 1927: 148-9; fiches nominatives aux AEN). C'est le bienfaiteur non nommé auquel fait allusion la lettre que Choppin envoie de Suez le 2 juillet 1795 à Théodore Abram (P - dos.36.III). Après le décès de DuPeyrou survenu le 13 novembre 1794, il devient dès septembre 1795 secrétaire particulier de CDM et, mort de dysenterie le 3 avril 1797 lors du retour de l'Inde sur le *Fort William* (P - dos.14.V), il sera basculé en mer devant Negapatam, selon le récit que CDM fait à Théodore Abram le 23 décembre 1797 (P - dos.42.II). Les comptes seront finis par Boile et contresignés par d'Ivernois à bord du *Barrington* le «8^{ème} 1797».

Répondant à la demande de CDM de Madras du 4 novembre 1795, le chirurgien-major Charles Philippe Caudemont lui écrit, le 18 décembre 1795 de Tuticorin:

Mon Colonel,

[...] je n'ai malheureusement aucun Des objets d'histoire naturel que vous me demandé, et je doute meme que /ces/ M.M. qui ont été a trinkouvamale en ait apporté avec eux, a moins que Mr. fils-jean [le capitaine-lieutenant Pierre François Filsjean] qui étoit tres curieux dans cette partie, et Mr Zelman (?) lieutenant d'artillerie et fabrique a trinkouvamale, Celui ci pourroit avoir des piéces choisies en differents genres. Si je peut decouvrir quelqu'un qui en eut je ferois en sorte de vous les procurer. (P - dos.36.III).

Le 9 octobre 1795, Choppin a noté une dépense «Pour Deux Tuyaux ou pipes à fumer, en argent; La façon», le 10 décembre «au S^r Anglebert fourier p.^r un grenat»; le 28 décembre, «pour achever L'achat d'un violon indien»; il règle le 7 mars 1796 «Deux Comptes de Marchands chinois» – dont rien ne dit qu'ils concernent des objets de collection – et rétribue le 20 avril le «Lascar qui a apporté La peau de tigre» (P - dos.30), celle que Pierre Frédéric a envoyée à son frère (P - dos.49)⁶ (voir la fin du chapitre).

Dans l'intervalle, A. P. L. Reyne, qui n'oublie pas CDM, lui fait, de Colombo, le 20 février 1796, de nouvelles promesses:

Jusqu'ici, mon Colonel, mes occupations ne m'ont pas permis de travailler à un Cabinet d'histoire naturelle, maintenant je vais m'en occuper, et en même tems me donner à la Culture des différentes productions du pays, partie toute neuve et bien intéressante. Si je rencontre quelque chose digne de vous être offert, je le mettrai en reserve. M.^r Legrevisse [le capitaine Légrevisse] a remis à M.^r Montandon [le sous-lieutenant Henri Frédéric (ou François)] la collection la plus curieuse qu'il y ait dans ce pays, car personne que je sache ne s'occupe d'histoire naturelle. Mon frère [Edouard] qui a l'honneur de vous assurer de Ses respects, distille demain de l'esprit de vin pour remplir beaucoup de flacons dont l'esprit de vin s'est en partie évaporé. Le tout sera mis dans des caisses qui vous Seront adressées par la premiere occasion. (P - dos.60.D).

Onze jours plus tard, «du plantage St Sulpice» à Colombo, [Benoît] Edouard Reyne, chirurgien en second, confirme à CDM la prochaine arrivée de tout ce par quoi son frère Antoine Pierre Louis l'a alléché:

j'ai l'honneur de profiter de l'ocasion du retour de Monsieur débordes [le capitaine-lieutenant René Louis] pour vous presenter mes respects, et vous feliciter Sur votre heureuse arrivée dans l'Inde. j'ai reçu de Monsieur de Montandon neuf paires de Sandales destinées a etre troquées contre quelques objets d'histoire naturelle; Monsieur de Montandon n'ayant pu avoir occasion dans le peu de temps qu'il a été ici de Suivre vos intentions, je ferai mon possible pour les remplir et vous contenter Sur ce Sujet.

j'ai emballé et recommandé a Monsieur desbordes deux caisses marquées C.M. n° 1 C.M. n° 2 remplies de curiosités d'histoire naturelle de ce pays lesquelles m'ont ete remises par Monsieur de l'ecrevisse qui les avoit amassées avec beaucoup de peine et conservées avec beaucoup de soin.

⁶ Voir la fin du chapitre.

j'ai fait aussi une petite collection des bois de ce pays que je remets a Monsieur desbordes et que je completerai autant que je pourrai lorsque je Serai a meme de me procurer quelques autres espece de bois.

[...] la caisse N. 1 qui est de Nindoux appartient a Monsieur votre frere colonel commandant. (P - dos.60.1).

Cet exceptionnel détail permet de préciser que la caisse N. 1 en bois exotique appartenant à Pierre Frédéric contient les coquillages dont avait parlé précédemment le chirurgien-major.

De la sorte, le 9 mai 1796, CDM est en mesure d'expédier à Théodore Abram, par l'intermédiaire de la maison Coulon & Cie à Madras, quatre caisses dont trois concernent expressément les collections, l'autre – le Coffre Jaune Chinois dont la clé se trouvera dans les bagages de Choppin lors du retour en Europe – comprenant des textiles pour des cadeaux⁷:

**Inventaire de Ce que Contient La Caisse N° 1
avec La Contre marque C: M.**

N°	<u>En flacons</u>
le N°	
	1 Couleuvre Capelle
	2 un fourmellier
	3 petit fourmellier et Langue
	4 Paresseux
	5 Couleuvre manille
	6 Petits Lezards
	7 Salamandre 2 flacons
	8 Petits Serpens
	9 Petit chevreuil
	10 mille pieds
	11 Canard a 2 tates
	12 differentes couleuvres 2 flacons
	13 Crabes
	14 Insectes
	15 Chenilles
	16 Scorpions
	17 Chrisalide
	18 aragnées de Velours

⁷ «Inventaire De ce que Contiennent Les 4 Caisses remises a M^r Coulon a Madras le 9 may [1796] Lesquelles a Envoyer En Europe» (P - dos.14.VI). Peut-être ce «Coffre Jaune Chinois» est-il malgré tout la «Malle chinoise» de la liste de 1834 (L) (voir le chapitre XIII)? Les cotes actuelles du MEN sont indiquées entre [].

Non en flacons	Plus une tete de jeune Elephant, avec Sa trompe Seche et un de Ses Sabots une Salamandre un Lézard Ceylan Des Coquillages
	Un Morceau d'Encens un Violon malabare ⁶ un bassin en Cimbale Trois dents machelières d'Elephant un paquet plumes de paës un paquet roseaux Madras Six batons Canelle
	Plus 7 autres bagatelles et plantes marines un Coco double des Maldives, et 7 a 8 cocos graves TSVP

Inventaire de ce que Contient la petite Caisse N° 2 Contre marque C: M:

Coquillages de differentes Especes

Inventaire des effets en linge de table, Toileries, Châles
Mousselines Indiennes &c.* Contenus dans Le Coffre
Jaune Chinois N° 3 à Envoyer En Europe contre marque C M

[...]

Inventaire de Ce que Contient La grande Caisse N° 4, Contre marqué C M

Une tete deelephant	
denis machelières de Idem	
une bille bois de Serpent	
trompe ou Scie de L espadon	
une Casette mineraux ou Cristaux	
1 pot ou est Loiseau ibis	[Eg.203]
1 pot gingembre	[95.1.17]
18 Echantilons des differens bois de Ceylon	

a part	Plus 11 pieces toiles	50 pag[odes]
	1 violon malabare ⁸	
	1 coco de Maldives	
	9 a 10 batons Cannelle	
	2 dents d ivoire d'Elephant	
	1 Serpent capelle	
	1 machoire de elephant	
	2 morceaux encens	

Le détail d'un des lots de cette dernière caisse, celui de la «petite collection des bois de ce pays» constituée par Edouard Reyne, est connu par la liste (P - dos.30, f° 19) qui figure en avant-dernière position des «Inventaires», grand cahier cartonné⁹ résumant le séjour en Inde et donnant la liste aussi bien de tous les serviteurs¹⁰ que des différentes acquisitions du ménage:

Note des differens Echantillons de Bois de Ceylan envoyés par
M Reyne¹¹ avec Leurs noms et N.^o

N. ^o	Noms ordinaires des bois	Noms Chingalais
1	helembé	
2	Jacher	Kos Gas
3	Bois de fer	Nagas
4	Nyser	Kitoul gas
5	Almilile	
6	Godoporé	
7	Brout	
8	Tjampok	Sapou
9	Ebénne	Calouerey
10	Calmindre	

⁸ Se retrouvant dans la liste de 1834 (L) sous la désignation «2 Violons? et archets», ces probables luths n'ont pas été réidentifiés par M. François Borel.

⁹ Il résulte sans doute de la «Métamorphose du gros Livre de Comptes en trois petits» le 1^{er} novembre 1795.

¹⁰ La maison du général à Madras ne comprenait pas moins de «32 Domestiques indispensables». De plus, le 1^{er} décembre 1795 sera «engagé Le S.^r Chatemets pour Ecrivain et traducteur d'anglais en français et de français en anglais» - qui doit être la même personne que «M.^r L'Ecrivain Anselme» - payé jusqu'en février 1797, le 15 décembre «Le Peintre a 10 pag[odes] par mois et 1 demy roupie par feuille Congédié et payé Le 26 avril 1796» et le 7 janvier 1796 «Le nomme Scheck Bary tailleur de Pondichery» (P - dos.29.1; dos.30).

¹¹ Edouard Reyne, chirurgien en second, démissionnaire à Colombo, selon sa lettre du 3 mars 1796 (P - dos.60.1).

11	Panagai	Tai gas
12	Marcude	
13	Mindor	
14	Miile	
15	Angelique	Del gas
16	Nindoux	
17	Belili gas	Belili gas
18	Esbédé	Esbédé.

A moins d'une erreur d'Edouard Reyne, la petite caisse contenant des coquillages se retrouve sous le N° 2 et celle «remplie de curiosités d'histoire naturelle», dédoublée entre la caisse N° 1 (les flacons de M. Lègrevisse) et la grande caisse N° 4 (les échantillons de M. Reyne). De surcroît, elles ont été complétées d'autres objets dont l'un attire immédiatement l'attention car CDM n'a cessé de s'en inquiéter au cours des mois précédents: «1 pot ou est Loiseau ibis». Parmi les autres, trois évoquent des entrées de la liste de Louis Coulon de 1834 (L)¹²: deux «violon[s] malabare[s]» et «1 pot gingembre».

Après qu'il avait débarqué sur la côte de Malabâr, CDM avait dû laisser en arrière ses bagages – et ceux de Hugh Cleghorn –, ce que, sitôt arrivé à Madras un mois plus tard, il rapporte le 7 octobre 1795 à Théodore Abram:

dailleurs les autres [lettres] Sont au fond de m^a male qui est restée à Ajango & dieu Sai quand je la recevais (P - dos.43.D).

Deux semaines se sont à peine écoulées que CDM s'en ouvre cette fois à Pierre Frédéric, qui s'apprête à passer sur le continent après avoir quitté Colombo, dans une lettre du 22 octobre 1795, apportant une précision nouvelle:

Nous avons Laissé nos Equipages a anjango, M^r Cleghorn a Ecrit a M.^r BoësKinson [Hutchison] de les expedier par une barque ou par terre a Tutuorin. Il y a deux malles a moi, un gros flacon de Cuivre Contenant Eau rose de moka pour vous et vos Connoissances, un panier Contenant dans une urne, un oiseau jbis, present qui m'a ete fait au Caire et qui est pretieux pour un naturaliste, de plus un panier de Madreporas et de Coquillages. Si ils Sont arrivés reclamés les je vous prie, faites ouvrir mes malles et faites en faire un inventaire. Il y a beaucoup de Lettres p.^r M^r Les off.^r, un paquet de Chaines de Montre d'or que Theodore m'a Consigné de remettre a Djvernois, une boete ou est une Clef de Chamoellan &c une paire de pistolets d'arçon pretieusement Sculptés et incrustés /dans La malle de Choppin/ ils appartoient a Notre amy deff.^t M^r DuPeyroux, une autre paire dite, uniforme du Regin.^t, un uniforme brodé et deux autres, du Linge &c Je desire Seulement que vous vous chargiés de la petite boete de Carton ou est la Clef.

[...] Tout ce que vous ne pourrés pas Enmener Sera emmagaziné a tutuorin pour y etre embarqué Sitot que La Saison Le permettra; Sans doute vous laisserés quelquun de Confiance pour en avoir Soin; ne

¹² Voir le chapitre XIII.

laissés rien en arrière de vos effets personnels, ny des miens de M.^{re} Cleghorn Bolle et Choppin Sils Sont arrivés, il y a je Crois 6 ou 7 malles Si ce nest 8. (P - dos.44.II).

Le 21 décembre, il revient à la charge par la plume de Choppin qui adresse sa lettre à Pierre Frédéric à Madura:

Dieu veuille mon Col. que bientôt vous Soyés a même de nous donner des nouvelles de nos malles restées à Anjango depuis 3 mois et qu'on nous assure avoir été Embarquées il y a quelque tems dans cet endroit pour ce pays cy. (P - dos.44.II).

De Tuticorin, Pierre Frédéric répond le 29 décembre:

Je n'ai point de nouvelles des malles; heureusement qu'il n'y a pas de Corsaires Sur nos Côtes. (P - dos.49).

CDM réplique tout aussitôt à son frère le 9 janvier 1796 en laissant poindre son impatience:

N'avez vous pas entendu parler du jeune [Alexandre] Dardel; il auroit pu vous donner des renseignements. Sur nos malles puisqu'il a passé à Anjango. Jen Suis inquiet, par ce que Les objets qui y Sont me font grandefaute. (P - dos.44.II).

Le lendemain, il s'adresse à Hugh Cleghorn à Ceylan, par le fils de ce dernier:

Avés vous des nouvelles de mon Chor Dardel? est il auprès de vous dites Luy mille Choses pour moi Son affectionné parent et ami. Vous a t il donné quelques Lumieres Sur nos malles; Espérés vous que nous Les revoyons? il y a des choses qui me font bien faute telles que Les Lettres pour Les off.^{re} de mon reg.^t, Les Chaines de montre d'or de dyvernois &c. Veuillez ne pas oublier d En Ecrire; Choppin Surtout vous en prie car Son violon Luy fait plus faute qu'une maitresse, il vous prie d'agréer Ses resp. (P - dos.44.II).

Enfin, le 18 janvier, Pierre Frédéric peut annoncer une bonne nouvelle, à savoir qu'il a pris soin des bagages, encore que leur contenu ne semble pas au complet:

depuis ma Lettre écrite vos males Sont arrivées. voici laListe del'envoy. Jai pu Lire Ladresse de votre deux dont lune Contient les effetsdeChopin, qui a été en assez bon Etat. l'autre a été mouillée danslefond, il ya peu de Domage. jene l'ai pas refermée voulant meire àL'air Cequi est par trop moisi.Jai Sorti vosSuperbes Pistolets qui commencent aavoir des taches derouille aux uniforme, votre Boîte &la Clefs. deux Almanach. les Lettres, 12 Chaines pourd'Ivernois. etcelle de Chopin 12 Cahiers petit papier de Poste doré Surtranche queJe lui remplacerais quand Jeleverrai & que jen aurai L'occasion

Suivant laListe de L'envoi il ny aquun Panier, qui contient les madrepores quelques Coquilles d'huitres et un paquet naisin amoitie pouri, il manquedonc lePanier contenant L'oiseau ibis & laboulle EauRosede Moka.

LaMalle deM Bolle paroit la mieux conditionnée elle na exterieurement aucune trace d'humidité.

Mons^r [Laurent] Boyer aura Soins de ces Malles qui Sont dans une Chambre haute, planchée & au Grand Air. (P - dos.49).

Mais, avant d'avoir reçu cette lettre, CDM avait déjà réagi et, le 24 janvier, relancé son hôte à Anjenjo, le résident britannique Hutchison:

Monsieur - Il faut bien que vous n'ayez pas reçu La Lettre que j'ay eu L'honneur de vous Ecrire Le 19 8.^{me} passé puisque je n'ay pas été favorisé d'une reponse. Je vous y remerciois de L'hospitalité que vous nous aviez donné et je vous priois d'Expédier a Palemcota nos malles, et nos Equipages que nous vous avions Laissez et dont vous aviez eu La Complai.^{sanctos} de nous assurer que vous feriez prendre Soin; Comme je n'En ay aucune nouvelle, je prends Le parti de vous Ecrire pour vous prier instamment d'avoir La Comp.^{te} de me donner des nouvelles, et Si vous n'avez pas eu celle de Les expédier, Soit par terre a Palemcota, Soit par terre à tutucorin, je vous prie très instam.^t de Les expédier par mer pour tutucorin ou Negapat: Soit par occasion, Soit en fretant une barque exprès pour cet effet. Je préférerois quelles fussent adressées au Comand.^t de mon Reg.^t a Negapat, ou il arrivera Sous 15 Jours etant en route et parti de tutucorin. Je vous en auray Mons.^t d'autant plus d'obligation qu'une partie des objets renfermés dans mes malles me Sont d'une indispensable nécessité; M.^t L'ingenieur Dardel, que M.^t Cleghom a fait venir de Canaor pour assister au Siege de Colombo, doit en passant chez vous Les avoir réclamés, jignore S'il a Executé Les ordres quil En avoit recus de M. Cleg: (P - 44.II).

Peu rassuré quand même, Choppin - une note l'indique - prend toutes les précautions:

Le 28 Janv.^r 1796 Ecrit a M. [Laurent] Boyer Cap.^e resté a Tutucorin chargé de Nos malles pour Le prier de Soigner Les habits; L'oiseau jbis &^e &^e au General. (P - dos.44.II).

Cependant, Pierre Frédéric, dans une lettre datée de «Neelypatty Le 1^{er} fevrier 1796», confirme:

jevous ai annoncé L'arrivée de vos mâles [à Tutucorin] au moment de mon départ. (P - dos.49).

Près de six mois après avoir touché l'Inde, esquissé quelques vains projets pour se revoir et établi une dense correspondance au rythme soutenu d'un ou deux messages par semaine, CDM finit par rencontrer son frère le 24 février 1796¹³ à Madras, lors des festivités organisées pour la reddition de Colombo (MEURON 1982: 136).

Peut-être récupère-t-il alors tous les bagages, y compris ceux de Hugh Cleghom, à qui il écrit le 15 juillet 1796 (P - dos.43.I; dos.44.II), et de son valet de chambre Michel Mirowsky - ils avaient quitté sans avertissement Ceylan pour Londres¹⁴.

¹³ D'après la lettre de Théodore Abram à CDM du 30 septembre 1796 (P - dos.52.II; 53.II). Il semble que les deux frères se soient revus en mai à Tripassor et en juin à Pondamallée (P - dos.43.I; 44.II; dos.50.I), ainsi probablement qu'à Madras avant le départ de CDM pour l'Europe. Dans ces échanges épistolaires, Pierre Frédéric a utilisé parfois du papier doré sur tranche de Choppin.

¹⁴ Parti le 22 février sur le *Swift* pour Suez, Hugh Cleghom aurait dû emporter des collections du révérend Dr. Rottler, un missionnaire danois, botaniste et connaisseur de la langue malabare. «he had made arrangements to send the chest containing specimens of the five hundred different species of plants which he had collected for Cleghom on his journey through Ceylon, and he was pleased to think that Cleghom would mention Rottler's work to Sir Joseph Banks». Elles parvinrent toutefois à Londres par les bons offices du Dr Andrew Bell (1753-1832), responsable du Military Male Asylum à Madras (PETERSON 1999: 89, note 17). Cleghom aura comme compagnons de voyage d'Alexandrie à Malte deux Britanniques: «Mr. Cox and Mr. Wilkinson export collector of gems, medals and busts.» (CLARK 1992: 151; 158; 152).

Il faut croire qu'a resurgi le fameux «pot ou est Loiseau ibis», auquel il porte un attachement tout spécial¹⁵, ce qui a dû le soulager; mais l'aventure n'est pas finie. En tout cas le secrétaire de CDM a profité des effets retrouvés puisque, selon la lettre que CDM enverra le 5 août 1796 à son «bien Cher et feal amy» Hugh Cleghorn:

Choppin joue du Violon, actuellem' qu'il est delivré de L'inquietude des maux de jambe qu'il a Eu et qui m'ont inquiété moy même; nous Soupirons tous après notre retour (P - dos.44.II).

Quant aux «Pistolets defeuDuPeyrou», ils seront offerts à Pierre Frédéric, en se référant à la lettre qu'il envoie le 30 avril 1796 à CDM (P - dos.50.I).

Avant le 18 avril 1796, CDM a reçu de Pierre Frédéric une caissette qui n'a pas l'heur de lui plaire:

PS jay deballé votre Caisse pierres, je Les ay triées et mis dans des Sacs Neufs. Il ny arien de Conseq' que quelques morceaux deCristal noir, Leblanc estCommun Jenay pas mis uneSeule pierre de Coté que voulés vous que Jen fasse; voulés vous que je vous Lenvoye ou me La Laisses vous. (P - dos.44.II).

Cet accueil a de quoi rebuter Pierre Frédéric qui, le lendemain, n'aura pas plus de succès avec une peau de tigre que son frère juge tout juste bonne à «faire une housse»:

JeSuis faché que dans les Pierres vous n'ayez rien trouvé qui merite votre Attention. voila tout ceque j'ai pu en ramasser.

J'ai quelquesBagues dans une Malle que Jouvrirai au premier moment.

[...] Un Lascar avotreDaubachi vous porte unePeau deTigre, que le Capitaine Driberg avoir tué a Putland. Si elle est Conservée cest une bellebête. (P - dos.49).

Il n'est pas impossible toutefois que CDM ait gardé les minéraux et qu'ils correspondent à la «Cassette minéraux ou Cristaux» dans la «grande Caisse N° 4» de l'envoi du 9 mai 1796.

CDM eût bien volontiers accompagné ses collections comme l'apprend la lettre qu'il envoie de Madras le 20 juillet 1796 à Théodore Abram et que celui-ci recevra le 12 mai de l'année suivante. Elle précise notamment qu'une partie des curiosités est destinée au «Cabinet de la ville» et que les quatre caisses, chargées sur un vaisseau américain pour Hambourg, contiennent en plus des pièces appartenant à Choppin et à Meuron du Rochat (P - dos.43.I; dos.44.II).

¹⁵ Est-ce son âge qui le fascine? Après son retour définitif à Neuchâtel, CDM souscrira une somme de Fr 16.- pour les fouilles d'Augst (voir le chapitre VII). Peut-être les trois pièces antiques de la liste de Louis Coulon de 1834 (L) (2 lampes et 1 lacrymoire) de même que le boulet de la bataille de Grandson viennent-elles de lui (voir le chapitre XIII).

Malheureusement des obstacles retardaient son départ selon ses lettres des 20 août et 1^{er} septembre 1796 à Théodore Abram (P - dos.30). Dans l'intervalle, toutes les occasions sont mises à profit pour enrichir son fonds.

L'issue de la démarche de Pierre Frédéric auprès de CDM, le 28 juin 1796 de Pondanallée, n'est pas connu:

J'ai reçu une Lettre de Burnand il avoit déjà vendu Son beau Saphir Bleu au General [James] Stuart 250 Pagodes il en est lâché moi aussi. il m'offre Sa Collection de Coquillage cest la plus compleue quil yeut a Ceylon, il ny a aucun Coquillage étranger. Jelui marque de me l'envoyer. (P - dos.50.I).

Cette proposition est d'autant plus étrange qu'il la lui renouvelle, presque dans les mêmes termes, le 3 octobre suivant:

Je reçois certain une Lettre de mon Ami Burnand de Ceylon. avec Les Incluses qu'il me recommande beaucoup et que Je vous prie de mettre Sous Couvert de Messieurs Meyrik. Burnand à l'espoir de trouver un Saphir Bleu. il m'offre Sa Collection de Coquillage qui est bonne et Considerable. il est à Laquette d'une belle machoire de Raymann /ou Crocodile/ et de quelques Dents. Voulez vous que Jelui dise de m'envoyer Sa collection. Je compte lui écrire cette Semaine.. (P - dos.50.II).

Le résultat de la longue lettre signée «C S John»¹⁶ qui, le 29 juin 1796, écrit de Tranquebar à CDM, reste tout aussi peu éclairci:

Mon très Chèr Compte,

Depuis vingt cinq ans que Je suis dans dans L'Inde Je me suis mis bien peu au fait de Titres et d'étiquette; Je vous aime et vous estime infiniment Ayant appris de mon ami Gerike¹⁷ qu'outre vos autres dignetés vous trouvez Gout dans les Beautés de la Nature de notre grand et adorable Dieu, et meme que vous assistez à en étendre la Connoissance.

Je suis tres Honteux d'avoir frustré mon ami Gerike si longtemps, et que Je lui fasse si peu d'honneur en promettant toujours et n'avoir encore rien envoyé.

Il depend de votre bon Coeur /dans lequel J'ai toute confiance/ Si ce que J'envoie presentement mettra tout en ordre.

La Boete de Coquillages a été emballée il y a quelques mois; mais Je ne l'avois pas envoyée dans l'esperance que mes Collecteurs de Ceylon & Ramanadaburam m'auroient mis a meme d'y ajouter davantage et de meilleures especes, mais il n'y a point de fin aux Contretemps par l'indolence des Malabars, et ces Blancs et demi blancs qui les ressemblent. Si nous avons un assistant il est buveur, il s'enfuit ou meurt.

¹⁶ Christoph Samuel John (1747-1813), missionnaire piétiste à Tranquebar et fournisseur du Kunst- und Naturalienkammer (Franckesche Stiftungen) à Halle an der Saale (PETERSON 1999: 75). L'original est en écriture gothique (P - dos.70.II) et il en existe une traduction en français citée ici.

¹⁷ Il s'agit sans doute de son coreligionnaire [Christian] Wilhelm Gerike (1742-1803) (PETERSON 1999: 74) qui s'occupait d'asiles à Madras, plutôt que de John (ou Heinrich) Gerike, entré comme ministre au régiment et pour lequel Pierre Frédéric avait demandé, selon sa lettre à CDM du 14 avril 1798, qu'il «puisse toucher les Allouances de la Compagnie depuis le mois d'Aoust qu'il a donné des Soins assidus au Regiment» (P - dos.50.II), nommé chapelain le 19 novembre 1800, décédé à Vellore le 1^{er} octobre 1803.

Dans la Grande Bouteille remplie D'arrak vous trouverez un mélange de choses

N° 1 Le Grand poisson Rayé est une Tete de Dragon ou Scorpaena - il me paroit qu'il differe un peu des deux especes dessinées et expliquées dans l'excellent ouvrage de Block sur les poissons. Je l'ai eu de Cochin.

2 Le petit Gros ventre est un Tetrodon

3 Le poisson à aiguillon est un Diodon. - Je trouve que ces deux different encore davantage des especes dans l'ouvrage de Block

Je desire qu'ils puissent donner une nouvelle source de Joie au bon M^r Block qui est si actif pour le monde.

4 Quelques Embrions d'oeufs de poissons Electrique, ou Raja Torpedo.

J'y ai mis quelques Lezards et petits poissons &c pour remplir les vuides.

Mais avant que cette bouteille ne soit envoyée en Europe ce qu'elle contient doit en être sorti, et mis dans d'autres bouteilles à olives avec de la liqueur fraiche ou plutôt de l'eau de vie Blanche de Batavia affoiblie avec de l'eau. J'enveloppe les bouchons avec de la toile bien imbibée de Cire, simple ou double, et Je verse sur les bouchons de la cire et de la poix.

Dans votre Regiment vous trouverez des personnes qui sauront mieux faire cela que les gens d'ici. Ayant la bonté de me faire part de ce que vous souhaitez davantage.

Si votre Coeur genereux desire connoître ce que Je souhaite, C'est d'avoir une boete de Couleurs d'Angleterre pour mes Enfants, depuis quelques années J'ai depensé 80 piastres pour des Couleurs et boetes d'Allemagne.

Que Dieu vous conserve heureux et une Benediction pour votre prochain.

Je suis avec des sentiments d'Egard bien respectueux et d'estime bien sincerement

vosre très Devoué (P - dos.70.III).

En revanche, sans qu'il s'agisse toujours assurément de dépenses pour des collections, les écritures de Choppin (P - dos.30) se poursuivent en 1796 par: le 7 juillet «Compte de Louis¹⁸ p^r [...] 1 coquillage», le 29 août «p^r 4 p.^{tes} bracelets malabares», les 8 et 19 septembre pour des oiseaux, le 21 octobre «p^r une Sarbacane» [?], le 27 octobre «Papier a Ecrire, et papier gris pour herbier», le 2 novembre «a un Lascar qui a apporté un oiseau de Pond. [Pondamallée]», le 3 novembre «a un lascar p^r. avoir apporté un Chat masqué et un autre qui a apporté des Sangsues», le 10 novembre «a Louis p^r. achat d'un oiseau», le 20 «a l'homme qui n'a pas pris de Serpens», le 10 décembre «a Deux Lascars qui ont apporté 1 antilope de Pondam.», le 28 «a 2 Lascars pr. avoir apporté un antilope de Pond. vivant» et pour «un rasoir malabare».

Une lettre du lieutenant colonel Jean Pierre de Meuron Bulloz du 23 septembre 1796, marquée «Service» et envoyée de Vellore à CDM, révèle par exemple qu'une dépense pour un oiseau pouvait concerner un animal de compagnie:

Mon Général !

Bonnabé fusilier de la 8.^{me} Compagnie, aqui vous avez donné un Perroquet, pour lui apprendre à parler, le trouve Suffisamment instruit et voudroit bien en être dechargé, craignant qu'il ne lui arrive

¹⁸ Un des deux domestiques de CDM.

quelque malheur, j'attends vos ordres la Dessus, et comment vous desirés qu'on vous l'envoie & ce que je dois donner au Dit Soldat pour Sa p^{ie}rie (P - dos.47.1).

L'année suivante, les acquisitions onéreuses sont plus nombreuses et les dépenses pour le départ apparaissent: le 5 janvier 1797, il est fait un versement «a Narene p.^r Brasselets &c coliers malab. En arg^e»¹⁹, le 7, «a un Soldat du Rég^t p^r un perouquet», le 11 «a Narenne pour bijoux malabares en argent», le 16 «une boete fer blanc pour enfermer la Chere Carte de Madras», le 18 «pour port d'un Cayman envoyé du Cap.^r Paris depuis Gondeloure [...] au Coulis qui a apporté Le Cayman gratification», le 16 février «Clous a vis p^r Le grand Coffre a alligator», le 28 «1 boete fer blanc p^r oiseaux», le 8 mars «1 paquet ficelle / 3 mains grand papier pr Emballer» puis, le 16 mars «pr La Charette qui a mené chez M Coulon La grand Caisse histoire naturelle»²⁰ et le 20 «Pour un Etui fer blanc p.^r portrait du Brig.» et «a un coulis qui a apporté un bois de Cerf de La part de M Caudemont» (P - dos.30).

Comme au Cap, CDM laissera à Madras argenterie et vaisselle à vendre et quantité d'effets selon l'inventaire du capitaine-lieutenant puis quartier-maître Laurent Boyer du 10 mars 1797 (P - dos.14.VI), effets réalisés le 1^{er} septembre 1797 (P - dos.36.11), et peut-être même un début de collection, s'il faut en croire la lettre que ce dernier lui adressera le 11 février 1798 (P - dos.36.11), à tout le moins des instructions pour poursuivre la récolte de spécimens.

Avant le départ, les collections sont un prétexte à faire éclater la mésentente²¹ entre les deux généraux, CDM et Pierre Frédéric, qu'opposent déjà des conflits d'argent, comme il est manifeste par la lettre de celui-ci à Théodore Abram à Saint-Sulpice datée de Pondamallée le 24 février 1797:

il [CDM] me fit {des} des reproches que cette lettre étoit remplie d'epigrammes qu'il se croyoit aussi bon connoisseur en hommes qu'en histoire Naturelle, [...]

Je lui ai remis une Caisse de Coquillages dans la quelle il y a de bonnes pieces, mais quand il l'a eu bien examinée il l'a tellement déprisée qu'il sembloit qu'il me fesoit grace de l'accepter. Je lui ai remis à la main une piece unique dans le monde et qui lui fera honneur dans quel Cabinet qu'il la depose, ce sont deux petits serpents entortillés proprement l'un dans l'autre Petrifiés Sur une Coquille d'huitre, il l'a si bien cachée que Jamais il n'a voulu me laisser entrevoir qu'elle lui eut fait plaisir. cependant Je ne lui ai pas laissé ignorer qu'elle me couloit au moins 800 Rixdallers et que J'avois plus de 2000 Rxd.^e de Fraix pour le rassemblement de ce que Je lui ai donné, mais il ne m'a pas entendu et chaque fois qu'il a pu avoir une occasion à me lacher le reproche du ton le plus perçant il en a profité: voyant ce ton Je me suis contenu et Je n'ai pas voulu lui repliquer. Ce n'etoit pas pour lui c'etoit

¹⁹ Narenne, 2^e tobachi, c'est-à-dire second maître d'hôtel.

²⁰ Le destin de cette seconde «grand Caisse histoire naturelle» ne peut plus être suivi, d'autant que François Michel Choppin disparaîtra bientôt.

²¹ Elle aboutira même à un procès en 1803.

toujours Theodore qui desiroit des Bois, des Plantes, des fleurs, enfin tout Ceylon; comme si Je n'avois eu qu'à les envoyer de S^t Sulpice à Fleurier. J'avois une Balle de differentes marchandises à repartir, du Coton à tricoter, du Rhum du Caffé &c.; mais Je n'ai eu aucun moyen Sur de vous l'envoyer et Je pense que vous aimés mieux que J'en aye la Valeur que de ce que cela soit perdu. - Je lui ai remis des Bagues de Ceylon, et beaucoup d'objets entre=autre 13 tours de petites perles, Je ne lui ai rien designé vous verrez qui les recevra. - Il est vrai qu'il m'a fait cadeau d'un petit nécessaire de Paris, très inutile puisque la rouille a déjà rongé tout ce qui est en acier et fer. Il m'a encore acheté un Meuble très beau en Mahonny d'angleterre, c'est une toilette de femme qui lui a coûté 60 Pagodes; mais qui ne peut me rendre ici autant de Service que Ma table à tiroir qui m'en coute quatre.

Je suis fâché de vous entretenir de toutes ces choses, mais Je Sais que mon frère a le talent de déprécier les autres et d'exalter {par} par des échafaudages de grands mots sa Générosité et sa bienfaisance au point que si Je me tais Je pense que ma famille me croira le Coeur et l'ame plus noire que le Corp des habitants du Pays que J'habite depuis dix ans (F - A.94).

Mais Pierre Frédéric a tort de se livrer à de telles insinuations car CDM se montrera très scrupuleux dans la distribution des cadeaux et même d'une prudence extrême. De Londres, il répliquera le 17 mars 1798 à Théodore Abram:

P:f: [Pierre Frédéric] cet ingrat que l'orgueil aveugle sur la reconnaissance qu'il me doit, ne peut pas même souffrir l'idée de me devoir quelque chose, car par ses insinuations dans sa lettre, il cherche modestem^t. à vous faire admettre que c'est moi l qui il a dépouillé & molesté pendant dixans l qui dois lui être obligé parce qu'il m'a donne cette Caisse de Coquillages & Ces Serpents Si cnuteux, c'est après leur départ qu'il m'insinue que cette Collection lui avait coûté 2 mile Rix, & Le petit objet 800 Rix; mes regrets de les avoir expédiés à cette connaissance furent des plus vifs, je les lui aurais rendu de suite, mais il ne sera pas dit, & il ne Se glorifiera pas de S'être acquitté de tout ce qu'il me doit par ces deux objets & autres Bagatelles qu'il me reproche, car je les laisserai entre vos mains à Sa disposition, Sans entrer dans aucuns détails quelconques avec lui ultérieur qui ne ferait qu'aigrir mon Sang, Sans le ramener jamais aux tendres sentiments de l'amitié Consolatrice. (P - dos.30).

Le 4 février 1799, il écrira à son neveu Ja[c]ques Louis DuPasquier:

Je Charge le Porteur d'une boette de fer blanc Contenant le portrait de P:f. [Pierre Frédéric] très roal ressemblant, & tou Gauté à la douane, come D'yvernois aura pûs te le dire.

[...] J'ais remis au porteur les Douze rangs de petite perle que P:f: Envoye à Sa fille {Octavie}. J'is joins 90 petits diamants noir en rose de Ceylon qu'il m'avoit donné, mais que je ne veux point garder. je désire qu'elle puisse en tirer parti. je croyois les avoir mis dans le Coffret que j'avois Confiés à D'yvernois & qu'il avoit laissé chés M^{re}. Poppe [& C^{ie} à Hambourg] qui a reçu mes ordres de le transvaser dans une petite Caisse, qui j'espère vous Sera parvenue il y avoit beaucoup de petites Choses très Curieuses, dont je n'ais plus l'inventaire. J'ai retrouvé cecy heureusen^t. ainsi qu'une pair de boucle de Jartière d'or qu'il Envoye à Gustave [Charles Gustave, le fils de Pierre Frédéric]. (V).

COLLECTION PASSION

JAMAIS à cours d'initiatives pour augmenter ses collections, CDM, en prévision de l'étape du retour, écrit encore le 16 janvier 1797 de Madras à «M^r Mathisen [Matthiessen] Segnor Marchand au Cap de Bonne Esp.^{ce}», ancien contrôleur au bureau militaire, pour tenter de se procurer tels morceaux de minéralogie dont il rêve depuis neuf ans:

Encore une autre Comission Car je Suis bien inportun. En faisant mes Complimens a Madame cy devant M.^{me} Catshe Berg¹, Lui demander Si elle Sait dans quel Lieu existe La Source des pierres vitrifiées et cristallisées vertes que feu M. Berg avoit dont elle même m'en avoit donné une. Si ce n'est pas Loin du Cap, veuillés m'en faire chercher par quelqu'un quelques Morceaux, j'en payeray La depense avec plaisir; ayant toujours La maladie de L'histoire naturelle, je ramasse Continuellement. J'ay fait L'impossible pour me procurer une peau de Camel Leopard² Sans avoir pû y reussir. Si vous connoissés quelques moyens de m'en procurer une je vous en aurai une obligation bien réelle. Vous voyés comme mon amitié devient une vraye charge. Excusés moy d'avance. je peux vous assurer que j'auray un veritable plaisir de vous etre utile a mon tour Sur quoi que ce puisse etre (P - dos.44.II).

Parti de Madras³ le 29 mars 1797 sur le *Fort William* (capitaine Simpson), puis ayant mouillé plus d'un mois au Cap⁴ dès le 15 juillet et changé de vaisseau, CDM, après avoir dérivé jusqu'au grand banc de Terre Neuve, n'arrive sur le *Barrington* en rade de Deal que le 14 décembre à nuit close, environ neuf mois après avoir quitté l'Inde, ainsi que l'apprend le volume relié d'étoffe bleue intitulé «Dépense Du menage a Madras & a Londres», repris depuis la mort de Choppin⁵ par son aide de camp, Jean Jacques Bolle, et tenu jusqu'au 15 septembre 1799 (P - dos.29.I).

¹ Fille du secrétaire du Conseil du Cap, elle était âgée de seize ans en 1771 d'après Saint-Pierre (1773: II: 73).

² Caméléopard ou giraf(f)e, quadrupède alors imparfaitement connu.

³ Ses compagnons de voyage sont – outre le capitaine Jean Jacques Bolle, François Michel Choppin et Jules – le jeune Samuel de Meuron (1790-1811), fils du lieutenant-colonel Jean Pierre de Meuron Bullot, Daniel Henry d'Ivernois, cadet, et trois domestiques européens. Après sa relâche au Cap, il rentre avec Sir Robert Abercromby, commandant en chef des troupes de l'Inde, sur le *Barrington*, selon ses lettres du 14 janvier 1797 à Mylord Hobart (P - dos.43.I) et du 16 août 1797 à Pierre Frédéric (P - dos.44.II).

⁴ Il s'y trouve dès le 15 juillet et, selon un compte «Relatif au Cap de Bonne Espérance» conservé au château de Ponthes, semble y avoir continué ses collections, acquérant «coquillage» et «peaux de Tigre» (communication de M. Jean-René Bory du 28 juin 2000).

⁵ Pour remplacer Choppin CDM s'adressera à d'autres anciens employés de DuPeyrou, comme son homme d'affaires Frédéric Don(n)y (1754-1809) ou son secrétaire Doudier (ou Doudiet ?).

Dans l'intervalle, Théodore Abram avait écrit le 1^{er} septembre 1797 à Pierre Frédéric à Madras concernant quatre caisses, qui sont celles expédiées une année et quatre mois plus tôt:

Le Batiment Américain sur lequel mon frère a chargé 4 Caisnes vient seulement d'arriver a hambourg, comme j'ignorois a qui elles étoient Consignées, je n'ai pu y done des ordres d'avance M^r Pope & C^e me marque les avoir reçus extérieurement bien Conditionnées. je leur en donne la direction pour la Suisse, voyant son long retour [de CDM] je craignois qu'il ne fut tombé au pouvoir des Corsaires François; car ils font main basse sur les Bâtimens Américains Sous prétexte qu'ils favorisent les Anglois (P - dos.53.II).

Le 8 septembre, Théodore Abram avait fait diverses écritures (P - dos.53.II) pour les récupérer et, le 16 novembre, mandé à Londres à l'intention de CDM qu'il supposait de retour:

Les 4 caisses CM n° 1 à 4 sont en route de hambourg ou j'ai déjà remboursé £ 685. 6^s [£ 865. 6^s, selon les deux copies] de Berne pour fret & fraix jusqu'au dit lieu; jugez à quel fraix le tout s'élèvera. (P - dos.14.II; dos.52.II; dos.53.II).

Après s'être arrêté le 15 décembre à Cantorbéry où il visite la cathédrale et d'où il envoie du courrier à Neuchâtel, CDM parvient seulement le 17 à Londres⁶. Il écrit une longue lettre de 7 pages fin décembre 1797 à Théodore Abram, qui, le 16 février 1798, lui annoncera enfin l'arrivée des caisses à Neuchâtel:

Nous avons deballés hier par Prudence & crainte que l'humidité n'endommagea les objets contenus dans les 4 C[aisnes] et nous avons très bien fait, les articles du coffre avoient contracté un peu d'humidité mais a deux ou trois taches pres rien ny a Souffert. la petite caissette renfermant des Bouteille & Bocals na pas été cy heureuses plusieurs étoient cassés & donnoient une infection horribles le cotton étoit entièrement pouris. nous avons fait porter au cabinet tout ce qui pouvoit encore se conserver cest a dire ce qui étoit /dans/ la la [sic] dite petite caissette, & le restant de tous les autres objet nous les avons mis dans une Chambre du Lyon d'or. il y a peu d'objets d'endommagés, exepte un des cocos gravés. j'y en ai trouvé un de mon nom il ma fait plaisir. le vase dans lequel est le Gingembre est fracassé, de même qu'un Espèce de Pots ovale en Thuile renfermant je ne Sçais quelle Poudre noire. dite nous ca que cest ce doit être qqes chose de précieux pour avoir été renfermé avec tant de Soins

[...] Ne faites plus aucune depense quelconque pour le Cabinet d'histoire Naturelle jusques a ce qu'on voïë jour a notre position menagés votre Argent pour vous même, vous Serés toujours cy après a tems d'augmenter ce Cabinet Si les choses lepermettent[nt] (P - dos.52.II).

⁶ Il séjourne sept jours à l'hôtel Grenier puis s'établit au 12 (ou 11), Baker Street, Portman Square, pendant une année. Le journal des dépenses générales (P - dos.29) livre entre autres menus renseignements, le 13 février 1798, une «entree au Museum de blackfriars» (2 Sh), du 15 au 18 juin, un déplacement à Windsor avec visite de l'église et du château. CDM se plaint des distances et de la difficulté de joindre ses correspondants.

A ces nouvelles CDM répondra le 17 mars 1798, complétant l'information disponible:

Vous avez bien fait de visiter les Caisses que vous avez reçues de madras, je suis charmé qu'il n'y aie rien de gâté dans la Caisse de Chine, vous en devinez l'usage, mais je desire d'en faire moi même la repartition. Dieu m'en fasse la grace. Je suis fâché qu'il y aie du fracturé dans les autres, vous avez bien fait d'en remettre au Cabinet ce qui peut encore en être bon; le pot de terre antique de passé 2000 ans renfermait un oiseau Ibis Embaumé que les Egyptiens reveraient. il avait été tiré depuis 15 jours d'un des grands tombeaux de Memphis près du Cair, ce fut un présent que je reçus d'un médecin. dites le au Professeur [Henri de Meuron] afin qu'il en Conserve les debris avec Soin, car il m'a coûté bien des soins & des peines, & qu'il est précieux par son antiquité. (P - dos.30).

Malgré la teneur de cette lettre, aucun don de CDM n'est enregistré par le Bibliothécaire avant le 7 novembre 1800 (B) et il n'est pas définitivement prouvé que cette entrée y corresponde. Toutefois, une partie au moins du contenu de ces caisses a bien passé dans les collections publiques.

Quant aux textiles divers du «Coffre Jaune Chinois N° 3» destinés à des cadeaux souvenirs aux membres de sa famille, CDM, retenu à Londres par la complexité et la longueur des démarches qu'il doit y entreprendre, finit, dans le courant de l'été 1798, par charger Ja[c]ques Louis DuPasquier de procéder à sa place à la distribution dont il s'était réservé le plaisir⁷. De même, certaines expéditions d'objets, «curiosités», effets personnels, fournitures pour le régiment, cadeaux ou plantes, n'ont rien à voir avec les collections, mais les détails manquant pour les distinguer, elles ne sont globalement pas prises en compte.

Cependant, les récoltes de matériel se poursuivaient en Inde. Toujours aussi mal récompensé, CDM voyait les éléments se liguer contre lui car, le 11 février 1798, Laurent Boyer annonçait:

Notre Collection n'avance pas Beaucoup en Raretés, elle na jusques apresent que Ce que vous Connoisses deja, un furieux Coup de vent que nous avons Recu vers la mi octobre a détruit la plus grande partie de ce que Nous avions Ramassé, il a Renversé Une petite Chambre ou je tenois tout Ce qui étoit Relatif a ce Sujet, a Recommencer.

Quant a la partie des Plantes vous Connoissois mon incapacité, mais tel que Sera le Recueil Je vous prie de le Recevoir Comme une marque de Gratitude et non Comme l'ouvrage d'un Connoisseur; les hommes que vous m'avez indiqué, qui sont a La tête des administrations des vers a Soye dans ce pays, ne me peuvent etre d'Aucune Utilité, a peine Connoissent ils le Murier. (P - dos.36.II).

Toutes ces tentatives ne furent en rien couronnées de succès puisque, le 14 février 1800, Jean Jacques Bolle informait CDM des malheurs qui avaient affecté

⁷ Voir le chapitre IX; lettres de CDM et de ses correspondants des 22 juin (V), 16 juillet (V), 26 juillet (P - dos.38.II), 18 août (P - dos.47.II), 21 août (P - dos.52.II) et 4 octobre 1798 (V).

son quartier-maître. Non seulement sa femme était décédée⁸ mais encore il avait éprouvé des pertes regrettables:

M. Boyer à été volé 2. fois de l'armée à Madras, d'ou ces effects qui étaient Sous la garde de Domestiques ont aussi été enlevé de même qu'une Dizaines de petites Caisses que M.^{me} avait remplies d'insectes pour vous envoyer, perte qu'il regrette infiniment, vous assurant d'un vif & Sincère attachement pour votre Chère personne.» (P - dos.33).

CDM répercutera, en l'interprétant, cette mauvaise nouvelle au baron de Haagen dans une lettre du 1^{er} février 1802, tout en révélant qu'il résistait à ces contrecoups, puisque, point découragé, ni guéri, il avait, écrit-il, investi d'autres inconnus encore de la même mission:

malheureusement M^r le Cap.^e de Boyer de mon Regiment que j'en avais chargé, et qui y avait travaillé avec autant de zèle que de goût & d'intelligence, a trouvé, au retour d'une Campagne Son épouse morte & La Collection d'Insectes qu'il avait déjà faite, entièrement dégradée; il vient de me l'annoncer. Ses Chagrins ne Lui permettent plus de recommencer, de sorte que [je] je suis pour le présent dans l'impossibilité de satisfaire le désir que j'ai de Vous être utile et que je me vois douloureusement privé du plaisir que j'esperai Vous faire. J'ai donné de nouveaux ordres et je me flatte que dans quelque tens les personnes que j'en ai chargé à Ceylan & au Cap de bonne Espérance me mètront dans le Cas d'augmenter Votre jolie Collection. (P - dos.45).

Quittant Londres au début du mois de septembre 1799 pour Berlin (MEURON 1982: 235), CDM se rend à Copenhague, puis passe par la Hollande et par Hambourg d'où il informe son neveu, Ja[c]ques Louis DuPasquier, le 22 septembre 1799, de l'envoi de «4 Grandes Caisses dont deux Contenant des machines de Phisique &c. Je te prie de les faire mètre Sans les ouvrir en lieu de Sureté & qu'elles Soyent menagées.». Le 3 décembre, il est l'hôte de la Gesellschaft Naturforschender Freunde⁹.

Le 13 décembre 1799, le capitaine Jean Jacques Bolle, qui expédie fidèlement une missive tous les vendredis pour l'entretenir des affaires de son bureau de Londres, lui marque l'arrivée, par l'entremise du marquis Charles Joseph de Beaupoil Saint Aulaire¹⁰, d'«un Canot avec une famille sauvage qui est une parfaite imitation de leur manière de Se transporter» (P - dos.33), cadeau de M^{me} V^{re} Jeanne Elisabeth Gury, née Teissier, dont l'époux était «mort d'apoplexie en Canada peu de temps après Son arrivée» (P - dos.45), maquette qu'il mettra deux mois à récupérer, les glaces interrompant toute communication.

⁸ Il avait épousé au début de 1795 la «Veuve Rebory», femme du chirurgien en second mort à Colombo en 1794, selon une lettre de Pierre Frédéric du 20 février 1795 (P - dos.49).

⁹ Selon le «Tagebuch VI», p. 47 (lettre de M^{me} Hannelore Landsberg du 16 octobre 1994).

¹⁰ Dans une lettre du 1^{er} novembre 1798, il écrivait à CDM: «J'ai Été Voir En passant Mad. de Gury qui, ainsi que la famille nous ont Comblé d'honêtetés.» (P - dos.32.II).

Une lettre de M^{me} Gugu datée de «Machiche [Yamachiche] ce 10. Juillet 1799» et adressée à CDM l'en avait prévenu et fournissait des précisions très importantes:

nous manquons de Societe dans cette paroisse, mais Come, nous Sommes pres du chemin de quebec, et Montreal cela nous procure Souvent des visites de voyageurs, nous sommes aussy à 6. Lieux de La ville des trois Rivières, ce que l'on Compte pour rien icy [...]

adieu mon cher, et ancien amy, nous vous Envoyons, ce qu'on apele icy, une Canotée de petits Sauvages, travaillés Sur de L'écorce de Boulau et habillés dans Leurs Costumes, vous aurés une idée des ouvrages de ce pays, plusieurs jeunes personnes, s'entretiennent avec cette petite ressource; (P - dos.40.I).

C'est le don reçu à Neuchâtel le 24 mars 1802 et signalé par le bibliothécaire le 9 juillet 1802 (B) [MEN IV.A.30 et ex-IV.C.243].

Dans l'intervalle, l'ancien aide de camp de CDM en Inde, le chevalier Charles Moreau de Beauregard²¹ alors à Ceylan – et chargé d'une mission scientifique pour Berlin mais qui collectait sans doute aussi pour le général – avait l'occasion de participer à une ambassade à la cour du roi de Kandy, ce qui était très prometteur, comme il l'écrivait le 9 mars 1800 de Colombo à Pierre Frédéric:

Je disais tout à l'heure à mon retour de Candie, Je suis effectivement au moment d'y aller. Le G.^l [Major général Hay] MacDowall y est envoyé comme ambassadeur [...] pour moi, J'y vais comme Badaut, gobe mouche, chasseur d'insectes, &c. – J'espere à mon retour pouvoir vous donner, Mon Général, quelques détails intéressants Sur ce Pays, que nous venons à cequedit Le Public, avec moins de Gêne queles Européens ne l'ont vu Jusqu'ici. Mon intention est de faire un Journal exact de ce que je verrai, de prendre des vues du Pays, et dans mes moments de Loisir au Reg.^l Je pourrai m'occuper de mériter un Jour une escabelle aux pieds du Tasse ou de L'auteur du charmant voyage dont vous me parlez. Quant à La premiere partie de mon voyage, elle n'aurait pû m'inspirer que quelque Langoureuse complainte Sur ma Séparation de mes malles, demes paperasses et de mon crocodile enBouteille.» (V).

En vérité, Moreau se rend bien compte que les occasions d'obtenir des objets sont minimales, mais du moins ses récits, tel celui qu'il envoie de «Ganorouvé près Candie. 8. avril 1800» et qui porte tant sur ses faits et gestes que sur les paysages ou les coutumes des «Candiens», peuvent compenser en partie cette absence de récoltes:

Au reste Cette partie duRoy.^e de Candie que nous avons traversée est bien le plus charmant Pays qu'on puisse voir: Il n'offre pas ces Points devue Si grands, Si imposants de la Suisse ou de L'Italie,

²¹ Charles Moreau de Beauregard, naturalisé Suisse après avoir fonctionné à l'ambassade de France à Soleure, devint aide de camp de CDM; il se noya en juin 1800 au voisinage de Colombo, alors qu'il se rendait de Ceylan à Madras, d'après des correspondances des 1^{er} mars 1799 (P - dos.45), 14 février (P - dos.33), 8 septembre (P - dos.45) et 9 octobre 1800 (P - dos.50.I). Seules trois lettres de lui à Pierre Frédéric semblent avoir subsisté; Gabus, lorsqu'il en cite quelques extraits (1967: I: 22-4), confond leur destinataire avec CDM.

il n'y a point cette extrême variété, et ces Contrastes piquants d'une Nature Sublime et de Belles horreurs, avec des Sites agréables, et des Vellons ou plaines cultivées;

[...] Combien de Sites J'ai remarqués ou il ne manque qu'une petite Maison et une demi douzaine d'Individus de notre Caste pour en faire un Lieu de délices: le Coteau p.' la Maison, au bas une belle rivière, derrière, un Bois, et quel bois... dans Le bois des rochers, entre ces rochers un filet d'eau digne par sa l'impidité de Couler dans le Val Travers, et pour horizon un amphithéâtre de Collines boisées, qui Servent de gradins à une chaîne de hautes montagnes. - Ce qui prouve quel'homme a besoin de la Société de Ses Semblables, quelque inconvenient qu'il yrencontre Souvent, c'est qu'en contemplant Ces vallées Si riantes, ces points de vue Si Romantiques, à peine Se Sent on laplus légère envie d'y habiter, ce n'est qu'un magnifique Désert, et qui aurait bientôt tous les désagrémens d'une Prison.

J'ai pris quelques vues lelong de La route, [...] J'augmenterai ma Collection en y Joignant des Costumes; Ce Sera /tout/ ce que Je rapporterai de mon voyage, et Je crains fort que mes Illustres Confreres de la Société deBerlin n'en retirentpeu de morceaux p.' leur Museum. - [...]

au milieu duJour La chaleur est insupportable, de Sorte que LorsqueLa marche est finie, Le déjeuner la Sieste, le tiffire [?], leJournal et le diner employent toute la Journée, et adieu la mineralogie, ou la chasse aux Insectes. L'ami Jouville qui est Interprete de L'Ambassade, et dans la Politique Jusqu'au Cou avec L'Adigar & Co. n'a pas encore pris un papillon, ni cassé gros comme le pouce de pierres quelconques, mais Comme il a le projet, Si c'est possible, de Séjourner quelques mois dans cePays, il Sera à même deréparer letems perdu p.' L'histoire naturelle. - [...]

Ondit que La premiere audience del'Ambassad' aura lieu dans trois Jours, et de nuit Suivant l'usage, qu'après cela, il y en aura d'autres de Jour; Je ferai, des détails qu'elles me fourniront, le Sujet d'une autre Lettre dont le seul mérite Sera l'exacitude; c'est toujours quelque chose. - Au reste la profonde ignorance de cette Nation, les préjugés nombreux et absurdes qui obstruent les facultés intellectuelles qu'ils ont sans doute recues de la Nature, prejugués qui aveuglent les premieres comme les plus basses Castes, l'extrême méfiance qu'ils ont des Européens, et qui leur fait regarder nos questions les plus indifferentes Comme des pièges qu'on leur tend, Sont autant d'obstacles aux renseignements qu'on pourait desirer acquerir sur leurs moeurs, leur Gouvernemen, leur Religion, et leurPays.

Nous n'avons pas rencontré d'Eléphants Sauvages, ni d'autres Animaux dangereux, - quelques serpens et des Gouannas de Sept pieds de long Sont les Seuls reptiles que nous ayons vus: mais nous avons été attaqués par les Sang-Sues d'une maniere cruelle. (V).

De même, le rapport qu'il envoie de Colombo le 23 mai 1800:

Nous avons quitté Candy élafin du mois dernier, après avoir été Comblés de présents de S: M.^{te}. C'est la Seule manière dont nous ayons pu avoir quelques curiosités du Pays: Nous avons tenté tous les moyens possibles pour nous procurer en payant Largement, Soit des ouvrages en cristal, ou en ivoire, Soit des Arcs et des fleches & nous n'avons pas réussi, Le Commerce avec les Etrangers étant interdit Sous peine de mort aux Sujets du Roy^e. - du reste nous avons fait un voyage très intéressant, nous avons fait une carte exacte de Laroute, pris les bearings des Montagnes, et des points lesplus remarquables, ce qui Servira à rectifier les nombreuses erreurs des Cartes faites Jusqu'ici parles Hollandais; mais malheureusement Ce n'est qu'une très petite partie deL'interieurdeL'Iste. - (V).

La malchance est, hélas! de la partie et une lettre de Pierre Frédéric du 9 octobre 1800 apprend à CDM que Moreau a péri corps et biens lors d'un naufrage, à Colombo, en juin 1800, alors qu'il se rendait à Madras:

Vous serez bien affligé de la Mort de Moreau qui a dû être bien Cruelle. Je vous ai annoncé qu'à la demande de Monsieur North, il étoit allé à Ceylon. Il étoit persuadé que c'étoit pour lui faire un Sort, mais arrivé à Ceylon il fut trompé, c'étoit pour lui faire des Politesses Seulement, et lui parler de quelques anciennes Connoissances - il eut une lueur d'espérance, ayant eu la permission d'accompagner l'Ambassade à Candie, qui ne lui produisit que l'occasion de faire de très Jolies Notes qu'il vous destinoit ainsi que plusieurs desseins, rien N'existe. - Il s'embarqua à Colombo avec le Lieutenant Porter du 77^e Régiment le 10 Juin sur un Bâtiment maté; le 15 l'on eut le rapport que cette Embarcation avoit péri en mer devant Calpetty, que quatre Lascars S'étoient sauvés sur un petit Balan.

[...] Je regrette Moreau qui étoit d'une agréable Société: la perte de ses Papiers est facheuse. Je vois par ses lettres qu'il avoit un bon Jugement. Ses Bijoux tout est perdu (P - dos.50.1).

CDM est ainsi obligé de décevoir ses collègues de la Société des scrutateurs de la nature à Berlin auxquels il avait sans doute fait miroiter quelque enrichissement sensationnel. Il s'en excusera le 14 août 1801 par la plume de son nouveau secrétaire, M. Bigot¹²:

Flatté de l'honneur que m'a fait la Société royale des Scrutateurs de la Nature de me recevoir parmi Ses Membres, il m'étoit bien doux de penser que Si mes infirmités m'empêchent de me livrer à mon goût en Coopérant à Ses utiles Travaux, je le faisais au moins indirectement En Conséquence, Monsieur, Vous Vous rapellerez que j'avais porté M^r Moreau Officier dans mon Régiment à faire une Collection Complète & raisonnée de tous les objets de l'Inde qui pourraient intéresser la Société. Mon frère l'avait pour cet effet nommé de l'Ambassade que la Cour envoyait au Roi de Candie; il avait eu occasion de visiter tout l'intérieur de l'Isle de Ceylan; il avait travaillé avec tout le succès que me promettaient Ses Lumières, Son zèle & Son amour pour la Suisse. Jugez de ma douleur en apprenant qu'il a fait Naufrage & que tous les objets de Ses Travaux ont péri avec Lui. Cette perte m'est doublement douloureuse, puisqu'en m'enlevant un homme que j'aimais que j'estimais infiniment elle m'ôte le doux espoir de faire part de Ses découvertes à la Société. J'ai chargé de la même Commission un autre de mes officiers, Puisse t'il s'en acquitter aussi bien que Son Prédecesseur et être plus heureux ! J'ai crû devoir Vous faire part de ce triste accident Vous priant de Communiquer mes regrets à la Société. (P - dos.45).

L'autre officier non nommé qui reprend le flambeau est Laurent Boyer, quartier-maître au premier bataillon, avec l'insuccès qui vient d'être signalé.

¹² CDM a rencontré P. Bigot de Morogues à Berlin dans les premiers mois de 1800. Connu de Jeanneret de Beaufort, ce Français venu du Canada est un polyglotte sensible à la musique (clavier), qui restera au service de CDM jusqu'en 1804. Il est absent de fin novembre 1800 à mi-mars 1801, chargé de commission à Berlin où il se trouve en janvier (P - dos 32.III). Il accompagne CDM, ainsi que Samuel Monvert, châtelain du Val-de-Travers, et un domestique aux bains de Loèche du 21 juillet au 2 septembre 1801. François de Diesbach, qui l'a vu plusieurs fois chez CDM, le désigne, en date du 12 octobre 1803, comme «Prussien, aide-de-camp du comte Meuron» (PURY 1919: 107). Les raisons de son départ semblent liées à une mésentente et à un sous-emploi de ses compétences (P - dos.45).

Vers la fin de son long séjour à Berlin où il est arrivé à la fin d'octobre précédent, CDM avait annoncé, le 18 juin 1800, à Ja[c]ques Louis DuPasquier:

J'anneme avec moy un M^r. Bigot de la Colonie que je m'atache come Secrétaire, c'est une honnête creature, possédant l'anglois, l'Italien, le Russe ou il à Elevé les Princes de Courlande [Pologne]. il est plain de talans utiles & agreables. tes Enfans S'en trouveront bien a ce que j'espère. il est icy generalem^t. bien famé. (V).

CDM prends les eaux à «Töpplitz [Teplice] en Bohême», à «Wilhelms Baad» près de Hanau, et précise de là, le 7 août 1800, ses intentions concernant son «adjudant» M. Bigot:

J'aurais de quoy l'occuper [«le jeune Reymond»]¹³, de même que M^r. Bigot, lequel Je tacherai de faire agreer a la Ville come Professeur de Chimie & Plusique come elle S'y est Engagée. il Sera très Capable, il ne lui manque que de l'Exercice d'ailleurs il pourra t'aider pour l'Education de tes Enfans. Surtout dans les langues Allemandes & Angloises qu'il Entend parfaitement. (V).

Dans son projet de chaire de chimie et physique, pourtant condition de la donation de sa collection, CDM ne rencontrera pas le succès attendu auprès des autorités¹⁴, au contraire de son initiative pour le Cabinet où il fait des émules. A considérer la liste des premiers donateurs, les mêmes noms se retrouvent dans sa correspondance, ce qui n'est sans doute pas un hasard.

Après son retour définitif à Neuchâtel le 15 août 1800, CDM enrichira encore le fonds à quelques reprises, de sa part ou de celle de son frère, qui y contribuera aussi directement.

Le 7 novembre 1800 est portée une entrée de «plusieurs objets pour le Cabinet d'histoire naturelle» (B) sans le moindre détail, laconisme d'autant plus regrettable qu'il est justement à interpréter comme le don d'un ensemble assez considérable, aussi bien dans le domaine des «naturalia» que des «artificialia».

Le 15 mai 1801, CDM remet «une grande caisse de coquillages des Indes de la part de M. le Brigadier Général», c'est-à-dire son frère Pierre Frédéric, don signalé le 3 juillet 1801 (B) - elle pourrait bien être la «petite caisse N° 2» partie de Madras

¹³ Daniel Henri Reymond (1777-1848), de Saint-Sulpice, fils de Abraham Henri, qui fut son secrétaire dès juillet 1800, puis administra la fortune du comte de Pourtalès avant de se lancer dans le notariat et les affaires (QUARTIER-LA-TENTE 1893: III: 641-2).

¹⁴ Il tient particulièrement à cet enseignement, souhaité lors de la donation du Cabinet, ainsi que le soulignent ses lettres du 7 août 1800 (V), 12 janvier 1802 (P - dos.45). Celle du 20 mai 1783 à son frère Pierre Frédéric (P - dos.25.II) montre que cet intérêt pour la chimie se manifestait déjà au Cap et une autre au baron de Reck du 1^{er} février 1802 que, même anecdotiquement, il se prolongera (P - dos.45). Son vœu ne se réalisera que dans le cadre de la première Académie avec les cours de Henri Ladame dès juin 1844, puis la création de la chaire de chimie de Frédéric Sacc, le 8 septembre 1845 (HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL 1988: 238).

le 9 mai 1796¹⁵ -, puis, après le 6 novembre 1801, un «Harle mâle»¹⁶, don signalé le 26 février 1802 (B).

Le 27 août 1801, Denis François Scipion Jeanneret de Beaufort (1745-1819), gouverneur de l'Académie militaire et correspondant de CDM à Berlin, note une dépense de port pour une lettre à la Société des scrutateurs (P - dos.28.II), probablement celle qui, le 14 août, annonçait la mort de Moreau de Beauregard (P - dos.45) et révélait que CDM était toujours à l'affût d'enrichir ses collections. Le 17 octobre, il renonce toutefois à acquérir la collection de M. Jean Chrétien Gerning à Francfort (P - dos.45), avec lequel il devait être en contact depuis plusieurs années.

Le 9 juillet 1802, le Bibliothécaire annonce que le Cabinet a reçu le 24 mars 1802 «un modele de canot des sauvages du Canada, fait de la même écorce qu'on emploie pour les grands Canots, & accompagné de figures en bois, représentant leurs vêtements, leurs armes, &c.» (B) [MEN IV.A.30; berceau MEN ex-IV.C.243]. Le procès-verbal indique comme donateur «m.^r le Général Meuron», tandis que Louis Coulon écrit de son côté dans sa chronologie «M.^r le Général Major de Meuron», titre auquel Pierre Frédéric a été promu le 1^{er} janvier 1798 (MEURON 1982: 320). L'ambiguïté pouvant subsister sur la personne est annulée par la correspondance qui a révélé que cette «Canotée» avait été envoyée à CDM du Canada par la V^{te} Gury le 10 juillet 1799 (P - dos.40.I).

Indubitablement, les deux dons suivants ne sont pas de CDM mais de son frère Pierre Frédéric¹⁷ qui, rentré au pays, s'installera le 3 juin 1802 à Cottendart: en septembre 1802, «trois ceufs de crocodile & quelques morceaux de mine de plomb d'Angleterre», don annoncé le 5 novembre 1802 (B), et, le 15 décembre 1802, «une paire de lunettes de cristal, taillée et montée à Ceylan.»¹⁸, don annoncé le 18 février suivant (B).

En se fondant sur la lettre de CDM du 29 janvier 1786¹⁹, il n'est pas impossible qu'une partie du don consigné par le Bibliothécaire en date du 8 juin et annoncé le 6 juillet 1804: «l'hoirie de feu M.^r le Chevalier de Marval a fait remettre

¹⁵ Le 26 septembre 1801, Théodore Abram marque dans ses débours pour CDM: «Payé a Ch. L.^r DuBois, Par J. L. Bovet [...] Une autre Caisse Contenant Sa Porcelaine & Coquillage [...]» (P - dos.28.I), qui semble à distinguer.

¹⁶ Il complétait la donation puisque l'Inventaire (M) liste déjà (p. 123) sous la cote «G 481» un «harle femelle, Grand destructeur de Poissons.»

¹⁷ «Libéré de ses fonctions à Ceylan en février 1799, Pierre-Frédéric de Meuron quitte les Indes en 1801, fait un court séjour à Londres, puis rentre au pays pour rétablir sa santé fortement altérée par des fièvres et des maux de tête. Il séjourne principalement à Cottendart, l'ancienne propriété de Lord Wemyss, au-dessus de Colombier. A Neuchâtel il habitait Grand'Rue N° 4; c'est là qu'il mourut le 30 mars 1813, âgé de soixante-sept ans.» (MEURON 1982: 115).

¹⁸ Pierre Frédéric, qui était myope, avait reçu «en cadeau du premier ministre, le grand adigar Pillemy Thellaw à Citawaha en janvier 1798» ces besicles en «cristal taillées et montées à Candie [Kandy]», selon le carton explicatif, de sa main et signé par lui, qui les accompagne.

¹⁹ Voir le chapitre IV.

une grande feuille de Tulipier de l'Inde, avec un arc, 5 flèches empoisonnées & un casse-tête en bois de fer.» (B) ait eu un cadeau de CDM pour origine.

La dernière mention à propos de CDM avant sa mort, selon le procès-verbal de la Bibliothèque du 9 novembre 1804 (B), concerne l'«échange» en 1804/05 de deux tableaux de pierres fines²⁰ contre le «petit carton d'agathes» que Théodore Abram avait fourni par erreur lors de la remise du Cabinet en automne 1795:

M.^r le Comte de Meuron a fait représenter qu'il s'étoit commis une erreur dans la remise des objets qui composent la Collection d'histoire naturelle dont il a fait présent à la ville; M.^r Son frere [Théodore Abram] ayant livré par mégarde, un petit carton d'agathes qui ne devoit pas en faire partie. En échange de ce carton, M.^r de Meuron offre de remettre deux Tableaux de pierres fines, rangées dans un ordre Systématique: Sur quoi délibéré, il a été dit, que la Commission ne voulant point profiter d'une erreur, charge le Bibliothécaire de remettre le Carton en question, comme une restitution & non point comme un troc. (B).

CDM avait conservé par devers lui quelques souvenirs, malgré de nombreux cadeaux, notamment à Berlin mais aussi à divers membres de sa famille et en dépit du glissement de sa passion de collectionneur en intérêt pour les fleurs, dont il fait état à Ja[c]ques Louis DuPasquier dans une lettre de Londres du 26 mars 1799:

Je Suis bien aise d'apprendre que les graines aient levé, cela me donne l'espérance que la réserve que vous avés fait réussira Si on a Soins de donner & conserver un degré de chaleur Suffisant aux haricots quarrés & Sans fil les plus précieux des 4, les autres peuvent après être levés rester plus exposés à l'air, mais garranti des gellées, même des vents du nord, les arbustes doivent être très abrités, surtout ceux des Indes jusqu'à ce qu'ils Soient naturalisés. Comme tu connais ma passion pour les fleurs la seule à laquelle je me laisserai entrainer désormais, m'engage à te prier d'en multiplier toutes les plus belles espèces, & le plus de variétés possibles, renoncules, anémones, tulipes oreilles d'ours. A tu multiplié les roses par la Greffe J'en avais de plus.¹ coul.² Sur le même rosier, ont-elles réussi? j'aurais désiré d'en greffer des jaunes & des blanches Sur du houx ce qui donne diverses Couleurs vertes multiplie les Crocus de toutes couleurs en groupe contre les murailles. (P - dos.45).

Après sa visite²¹ le mercredi 9 septembre 1801 à CDM à la Rochette du Faubourg (ou Petite Rochette), François de Diesbach remarquait ainsi dans son *Journal*:

Dans sa petite chambre à manger, il y a de belles gravures; nous y dinâmes gaiement [...].

²⁰ L'opération sera effective le 22 février 1805 mais ils ne semblent pas avoir subsisté, alors que deux autres tableaux sont restés dans la famille. Il n'est pas possible de savoir lesquels avait découverts François de Diesbach à la Petite Rochette le vendredi 7 octobre 1803: «Je revis avec plaisir, dans la chambre à coucher du général, les deux tableaux de [Félix-Marie] Diogg, et pour la première fois, son portrait peint à Londres par le fameux Josuah Reynolds (1723-1792); j'y remarquai aussi une collection de toutes les pierres précieuses en deux tableaux, et un petit portrait d'un vieux duc de Bourgogne, à ce que je crois.» (PURY 1918: 212).

²¹ La citation telle qu'elle est rapportée par Guy de Meuron (1982: 240) pourrait laisser croire qu'elle a eu lieu à la Grande Rochette.

Son salon est magnifique; il y avoit sur la cheminée des bracelets et grelots en argent massif des Indiens, par curiosité. (PURY 1917: 83).

Ces bijoux font penser aux achats consignés par Choppin au début de l'année 1797 (P - dos.30)²².

Selon ce que Théodore Abram écrit le 7 février 1797 à Pierre Frédéric, «nombres de Personnes avoient formés [un projet] pour lui faire acheter a Son arrivée l'hotel DuPeyrou, en flattant Son amour propre qu'il ny avoit que lui dans le Pais a qui cette aquisition pu convenir & qui put le faire par Son grade & par Sa fortune &C: Il est vrai quelle ne Seroit pas chère en comparaison de ce quelle avoit couté puisquon pouvoit lacheter pour £ 170. M/» (P - dos.53.11). Le 29 novembre 1800, CDM acquit toutefois la Grande Rochette de Jean Henri de Chaillet d'Amex (1735-1807), allié Bosset (P - dos.29.11). En raison des importantes transformations effectuées – dont François de Diesbach rendra compte entre 1801 et 1803 (PURY 1917: 230; 1918: 165-6; 1919: 107-8) –, il ne s'y installera vraiment qu'en 1805, une année avant son décès.

Surmontées d'un grand vase chinois avec couvercle, deux armoires d'angle à vitrine (COURVOISIER 1955: 410; 413, fig. 401; QUARTIER-LA-TENTE 1898: II: 584 ill.), peintes d'un décor de coquillages, occupent toujours, au premier étage de la Grande Rochette et du côté sud, les angles du vestibule qui précède le grand salon tendu de rouge. Remaniées et sans doute privées de divers spécimens mais heureusement préservées depuis des dizaines d'années, elles renferment non seulement des «curieux» que CDM devait avoir continué à collectionner mais encore des objets qui avaient fait partie du Cabinet à Saint-Sulpice; très peu portent une cote et les «artificialia» ne représentent que la plus petite partie. En revanche, le «petit carton d'agathes» et plus encore l'«arc» signalés par Guy de Meuron (MEURON et CENTLIVRES 1965: 14) font défaut. L'analyse de l'ensemble est délicate, l'arrangement ayant été modifié et plusieurs objets étant d'introduction récente (visite des 4 et 10 juillet 1995).

La corniche de la vitrine est supporte deux machelières d'éléphant, un bloc de cristal et une pétrification. Les cinq rayons de bois peint accueillent surtout des minéraux, concrétions, fossiles, cristaux, métaux, des fragments de mosaïque romaine, des végétaux, graines, noix de coco, pomme de pin, des oiseaux empaillés, des figurines et objets variés. Quelques échantillons portent des étiquettes collées, plusieurs avec des cotes qui ne peuvent être rattachées à aucune systématique: «mine verte des osages», pyrite (?) «R 141.», «U 118. Mine de plomb / de Sibérie», disque lenticulaire avec anneau «D 32». Sur le troisième rayon depuis le bas figure un spécimen étiqueté s'intégrant dans une série du Tome I de l'Inventaire (M): «DD 4 // Poire à poudre de / l'Empereur de Candie». A cet objet indubitable il serait tentant d'ajouter un fragment de tapa blanc dépourvu de toute marque et une relique, petit morceau de bois marqué à la plume: «sang d'invalid / Bois de / la Bastille 7^{me}»

²² Voir le chapitre IX.

/ 1789», éventuellement ajoutée à la collection par CDM après 1795, tandis que le lien d'aucun autre avec quelque collectionneur que ce soit ne peut être assuré.

Le soubassement, fermé par une porte et pourvu de deux rayons, abrite, outre des productions des trois règnes, une série de 60 jetons, copies de médailles romaines et divers objets manufacturés, dont seule la pointe en papier d'un «PareS[ol] / Chino[is]. N° [82]?» correspond probablement à l'une des entrées du Tome II de l'Inventaire (M): «[X] 13. 5. Parapluies chinois».

La corniche de la vitrine ouest supporte trois machelières d'éléphant, une noix des Seychelles et un fragment minéralogique. Les cinq rayons, de même que le soubassement, sont principalement occupés par des coquillages et autres productions marines, des fossiles et des minéraux, dont quelques rares spécimens peuvent être rapportés sans conteste à des entrées du Tome II de l'Inventaire (M): «b 2. Oreille de mer / dela Chine», l'une des deux qui y sont listées et une coquille «b 4», qui correspond à l'une des «6. Idem [Oreilles de mer, del'Inde] à 7 trous». Sur le dernier rayon figure un objet étiqueté «Oeuf d'autruche // N° J 1», l'un des 6 enregistrés (page 144) dans ce même Tome.

Après la mort de CDM, d'autres dons de tiers viendront compléter le fonds public, dons qu'il convient de ne pas passer sous silence dans la mesure où ils appartiennent à l'épopée du régiment. Ce sont notamment, en décembre 1812, celui, annoncé le 26 février 1813 (B), de M. Jean Jacques Gaechter-Meuron²³, ancien capitaine au service d'Angleterre, «d'un paquet de 22 bandes de feuilles de palmier, formant un cahier manuscrit en langue Malabare.» [MEN II.A.278] (KAHR 1996a) et celui (L) - plus tardif - en mai 1841 du L' C^t F^c Matthey²⁴, autre officier du régiment, qui concerne le Canada (57 pièces, dont beaucoup de flèches)²⁵.

L'essentiel des collections de la Ville a longtemps été représenté par le Cabinet même de CDM. L'ensemble n'eût-il été que d'une richesse relative - et non monnayable, malgré la commercialisation existante - qu'il eût déjà représenté un don très généreux à côté duquel les apports ultérieurs font piètre figure. Il y a lieu de rappeler que dans la brèche ouverte par l'initiative du 22 août 1796 (B), la toute première entrée recensée le 21 février 1800 avait été celle de M. Meuron de Corcelles, c'est-à-dire Pierre Henri, cousin de CDM, un don qui concernait la minéralogie (B). Lui succéderont une sculpture, un appareil orthopédique, des médailles, des coquillages, des animaux, des œufs, des pétrifications et fossiles, des végétaux, des embryons et formes tératologiques, un modèle de frégate, une gravure, etc. et fort peu d'objets manufacturés exotiques.

²³ Jean-Jacques Gaechter, né le 17 août 1770 à Rorschach, entré notamment au service d'Angleterre au régiment Meuron de 1796 à 1812, décédé le 17 mai 1849 à Yverdon. Il avait épousé le 26 février 1806 à Colombo Louise Charlotte de Meuron, fille de Henri David de Meuron Môtiers, petite-cousine de CDM (F - dos.D; MEURON 1982: 308; 290).

²⁴ (Jacques) Frédéric Matthey (Jonais), né le 27 septembre 1777 à Neuchâtel, entré le 24 septembre 1797 au Régiment, capitaine le 25 avril 1808, resté de 1816 à 1824 au Canada, dès 1827 lieutenant-colonel, dirigeant la milice de Neuchâtel, décédé le 7 juillet 1850 à Yverdon (BOVAY 1976: 34; 37; 180).

²⁵ Quelques-uns de ces objets sont présentés depuis 1999 dans l'évocation du Cabinet au MEN.

L'OUVERTURE AU PUBLIC

SITUÉ au premier étage de la Maison de Charité (appelée plus tard Maison des Orphelins), le Cabinet est accessible au public sans discrimination et gratuitement dès l'automne 1798¹. Cette première installation allait durer une quarantaine d'années.

Le 7 novembre 1800 toutefois, l'ouverture à jour fixe est abandonnée; le Bibliothécaire se contentera de répondre à la demande. A lire François de Diesbach (PURY 1918: 215), ce rôle pouvait incomber à l'huissier, voire à sa femme, comme cela sera aussi le cas par la suite. En dépit du fait que les locaux ne sont pas contigus (ce qui ressort du procès-verbal du 26 février 1802 où il est dit que les commissaires «se sont transportés»), le système a fonctionné jusqu'à fin 1813.

Le *Règlement* adopté le 25 février 1814 lors de la succession de Henri de Meuron laisse entrevoir, par la précision des articles, que la gestion du Cabinet laissait peut-être à désirer. Y avait-il eu des négligences et des abus pour que soit restreinte la manipulation des objets, rendu conditionnel leur emprunt et spécifiés les nettoyages nécessaires? Ces instructions seront également confirmées le 2 novembre 1814 pour l'huissier.

L'ouverture pose quelques problèmes au successeur, le ministre Penneveyre qui travaillait chez lui, et il demande le 2 novembre 1814 à être déchargé de la responsabilité du Cabinet, ne pouvant sans scrupule «en confier la clé». Le règlement n'est toutefois pas modifié mais à l'assemblée du 9 juillet 1824 la fonction de l'huissier gagne en importance. Sous Louis Coulon, le système d'ouverture à jour fixe, 2 heures chaque semaine le jeudi², est rétabli dès le 11 mars 1829.

A cette époque se prépare un important déménagement. Les installations scolaires «étaient une grande pitié» (JEANNERET 1936: 84) et le 26 août 1816, le secrétaire Georges Frédéric Gallot (1782-1855), par une motion présentée au Conseil de Ville, proposa la construction d'un gymnase englobant la Bibliothèque et le Cabinet, pour lequel fut choisie «la place occupée par le Bassin» (GUYOT 1978: 226).

Tôt informé, David Guillaume Huguenin (1765-1841), maire de La Brévine, apporte un témoignage sur le sort qui attend le Cabinet dans la vingt-quatrième de ses *Lettres d'un buveur d'eau*, datée de «Neuchâtel, 17 octobre 1816.»:

¹ Sauf mention contraire, toutes les références et citations de ce chapitre sont tirées du registre des procès-verbaux (B) de la Bibliothèque.

Aucun exemplaire de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* de cette période de l'année n'a été conservé, ni au bureau du journal, ni à la BPUN, ni aux AEN (CANDAUX 1979).

² «de dix heures à midi», précise Louis de Meuron ([1829]).

Messieurs Meuron y [à Saint-Sulpice] avoient réuni un joli cabinet d'histoire naturelle qui étoit ouvert aux amateurs des coquillages et des minéraux, mais depuis quelques années, ils en ont fait hommage à la ville de Neuchâtel, on peut maintenant le voir dans une des salles de la maison de Charité, où il est déposé en attendant qu'on puisse le placer dans le Gymnase que cette ville se propose de bâtir et pour lequel on dit que les fonds sont assignés (HUGUENIN 1937: 172-3).

Les choses traînèrent en vérité jusqu'en 1823. L'architecte soleurois Anton Frölicher (1790-après 1865) établi à Paris fut choisi et les travaux commencèrent dans la seconde moitié de 1825. Du côté de la Bibliothèque, le transfert est envisagé dès le 9 novembre 1827, avant la pose de la première pierre, le 21 mai 1828. En 1828, c'est au tour du Cabinet de s'y préparer lors des assemblées des 4 juillet et 7 novembre par la construction de meubles, probablement accompagnée de remaniements. L'inauguration du bâtiment n'eut lieu que le lundi 17 août 1835 (GUYOT 1978: 226-7; JEANNERET 1936: 81-102; COURVOISIER 1955: 195), mais «les installations de l'étage et des combles sont loin d'être achevées.» (JEANNERET 1936: 97; 101).

En se référant à la décision consignée en date du 6 novembre 1835, peut-être un déplacement temporaire est-il intervenu concernant les objets ethnographiques, placés sous la responsabilité du bibliothécaire, M. César Henri Monvert (MEURON 1982: 294)? Quoi qu'il en soit, contrairement à ce qui est généralement affirmé (DUFOUR et HAENNI 1985: 6, 9), la date de 1835 ne saurait être retenue pour l'inauguration des deux musées. La mise en place des objets d'histoire naturelle fut sans doute précipitée en vue de l'assemblée de la Société helvétique des Sciences naturelles du 24 juillet 1837, à l'occasion de laquelle Agassiz énonça pour la première fois sa fameuse «Théorie glaciaire» qui fit tant de bruit dans le monde scientifique.

Un brouillon de remerciements autographe de Louis Coulon à un donateur covasson, M. Edouard Borel à Batavia, datable du 3 mars 1838, donne des précisions à la fois sur la chronologie et la topographie de l'installation:

Notre Musée est actuellement terminé et cette été [1837] nous avons en une reunion de naturaliste qui ont fort admiré la salle où était placé les oiseaux la seule qui fut alors rangé l'elle est complètement pleine et je serai /obligé/ d'employer une partie de la suivante pour cette classe d'animaux [passage barré en croix] [...]

Nous avons trois salles qui sont disposées à la suite les unes des autres elles ont chacune des galeries on les monte par un escalier centrale dans la première salle sont les oiseaux, sur une table au milieu les coquilles et les papillons et sur la galerie les reptiles dans la 2^{de} la suite des oiseaux les squelettes les poissons empaillés sur des tables au milieu la suite des coquilles les crustacés oursins et insectes. sur la galerie les poissons dans les bocaux. Dans la 3^{me} les quadrupèdes au milieu les fossiles et les suites géologiques et dans le haut les minéraux, nous avons en outre dans une autre salle un musée Ethnographique cad les productions humaines médailles armes instruments vêtements Je me rejouis de vous faire voir tout cela (S - dos.91).

Officiellement, le Musée d'histoire naturelle, qui occupait, au palier supérieur, la partie occidentale du bâtiment et pour lequel un croquis de la main de Louis Coulon existe aux AEN, ne fut accessible qu'à partir de l'été (T - dos.179.3), selon

l'annonce parue dans les «Avis divers.» de la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* N° 32 du 9 août 1838 et reprise le jeudi suivant:

49. Les salles du Musée d'histoire naturelle, seront ouvertes au public deux fois par semaine, à dater du jeudi 23 Août; savoir: le jeudi matin de 9 heures à midi, et dimanche après le sermon du matin, sauf les dimanches de communion.

La Bibliothèque, fermée dès le 16 mars 1838, ne s'ouvrit, suivant la décision du 21 décembre 1838 annoncée aussi dans la *Feuille d'Avis*, que le 3 janvier 1839.

Puisque le comité administratif, dans sa troisième séance, le mardi 26 février 1839, acceptait l'insertion d'un «article» – jamais paru – dans la *Feuille d'Avis* pour solliciter les dons en faveur du «Musée ethnographique» dont avaient été chargés MM. «Fritz DuBois et Zod[e]» et qui «va s'organiser» (T - dos.179.3), celui-ci ne dut accueillir le public que plus tardivement encore.

Ensuite de la séparation d'avec la Bibliothèque et après la nouvelle répartition en 1834, il a donc existé momentanément une double administration, comme le sous-entend le premier rapport de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel où Louis Agassiz ajoute, non sans erreurs et imprécisions, «quelques notes sur l'état du Musée, d'après les renseignements qui lui ont été communiqués par M. L. Coulon fils, qui en est le directeur»:

M. le comte Ch. D. de Meuron, général au service d'Angleterre, fonde le Musée en 1790 avec des collections achetées dans les Indes et au Cap, consistant en mammifères, oiseaux, reptiles, poissons, un très-grand nombre de coquilles et beaucoup de zoophytes, sans parler d'une collection de curiosités ethnographiques qui ont été transférées au Cabinet de la Bibliothèque publique. (1835: 30).

Cette existence de deux musées sous le même toit sera attestée par le récit un peu postérieur et très minutieux de la visite du roi de Prusse et prince de Neuchâtel, Frédéric-Guillaume IV en 1842, dû au pasteur Alphonse Guillebert (1842: 9).

Les procès-verbaux ne fournissent aucun renseignement sur la fréquentation et les visiteurs, à part l'insistance à propos des «étrangers» reparaisant dans le règlement du Bibliothécaire du 25 février 1814 où il est spécifié qu'«Il y conduira les Etrangers qui demanderont à le voir», charge précisée le 2 novembre 1814 de «montrer ce Cabinet aux Etrangers qui demandent à le voir; bien entendu que ce soient des personnes faites pour cela» – par quoi il faut sans doute comprendre des gens de qualité. Faut-il croire néanmoins au succès lorsque, le 9 juillet 1824, l'huissier se plaint «qu'il perd beaucoup de tems à faire voir le Cabinet d'Histoire naturelle à la foule de curieux qui le demandent»?

Si la visite est gratuite, un tronc des pauvres existe où verser quelque obole pour respecter la volonté de CDM. Mais les procès-verbaux sont lacunaires: il se peut que l'ouverture de la cassette ait été irrégulière ou bien qu'elle n'ait pas toujours été consignée. Ainsi, le tronc sera vidé la première fois le 13 février 1801 et livrera «2 louis», puis le 26 février 1802, où il contient «10 Ecus-neufs», le 6 juillet 1804, «4 Louis», enfin le 8 juillet 1808 «trois Ecus-neufs & demi». En dépit du règlement

du 25 février 1814 précisant à l'article 8 «Le tronc des Pauvres se vuidera deux fois l'an.», la mention suivante n'apparaît que le 4 juillet 1817, avec une entrée de «42 fr 15^c de Neuchâtel», puis le 7 novembre 1828, «btz 146 $\frac{3}{4}$ »: sinon généreux, les curieux semblent avoir été assez nombreux. Au nouveau Gymnase, le relevé est oublié malgré le règlement de 1838.

Quant aux témoignages des visiteurs, ils sont malheureusement fort rares³. Fin novembre ou début décembre 1799, le cabinet reçut la visite très intéressée du futur botaniste genevois Augustin Pyramus de Candolle (1778-1841), dont rend compte le récit de Ja[c]ques Louis DuPasquier à son oncle Théodore Abram le 2 décembre:

M. de Candolle arriva ici vendredi à midy, avec son fils Pirame; ils passèrent la journée de samedi avec nous, et repartirent hier dans la matinée pour dîner en passant chez Ch. DuPasquier) où je les accompagnai. Le principal but de leur course à Neuchâtel était le désir du fils de voir le Cabinet d'histoire naturelle et l'herbier du Cap. Chailliet. Mais pour examiner cela en détail il aurait fallu y mettre plus de tems qu'ils ne s'en étaient accordé. Ils l'ont bien senti, au moins le jeune, & peut-être reviendra-t-il passer ici quelques jours avant son départ pour Paris, où il compte retourner dans peu pour continuer ses études & ses travaux littéraires (P - dos.38.10).

³ Apparemment intéressée aux cabinets d'histoire naturelle en Suisse (1798: II: 85), Helen Maria Williams ne réserve que 28 lignes à Neuchâtel dans son *Nouveau voyage en Suisse* (1798: II: 101), sans signaler qu'il s'en trouve un. Parti de Pontarlier huit heures plus tôt et arrivé le mardi 1^{er} septembre 1812 (GUYOT 1933: 54) parmi les «Neuchâtélais», le Westphalien de Paris Georges-Bernard Depping consacre le reste de sa journée et une partie de celle du lendemain à une visite de la ville et à une promenade sur le lac. S'il fait état de plusieurs curiosités, il ne parle pas du Cabinet (1813: 163-83). Shelley, Mary Godwin et Mary Jane Clairmont «ne passèrent qu'une journée à Neuchâtel, celle du 20 août [1814]» (GUYOT 1933: 68) et ne se soucièrent pas plus du Cabinet que Lamartine en juin 1815 (GUYOT 1933: 80). Il en va de même pour Louis Simond, auteur déjà d'un *Voyage en Angleterre* (1817), débarqué le mardi 17 juin 1817 en vue de préparer son *Voyage en Suisse* (1822) et pour l'archéologue Désiré Raoul-Rochette, venu pour deux jours le lundi 2 août 1819: tous deux se bornent à des indications sommaires (GUYOT 1933: 85-93).

En 1824, Châteaubriand demeure un mois et demi à Neuchâtel (GUYOT 1933: 101) et Richard publie à Paris une description du canton de Neuchâtel, qui paraît la même année (1824a: II: 1-25; 1824b: 359-83) et «reproduit des passages entiers» du *Voyage en Suisse* (1822) «de Simond (et d'Ebel aussi) avec une désinvolture presque désamante» (GUYOT 1933: 23, 102), mais l'un et l'autre négligent le Cabinet. Vers 1840, Richard récidive et édite un *Manuel du voyageur en Suisse*, très technique, qui, à Neuchâtel, signale la Bibliothèque mais ne dit pas un mot non plus sur son annexe. James Fenimore Cooper reste un jour à Neuchâtel avec sa famille, le dimanche 20 juillet 1828 (GUYOT 1933: 110-1), n'ayant que le temps d'apercevoir la ville. (GUYOT 1933: 108-111). Peu de traces ont subsisté du plus ou moins long séjour d'autres visiteurs: Pierre-Joseph Proudhon, de Pâques à novembre 1831, Alexandre Dumas, l'année suivante, Hans Christian Andersen, d'août à septembre 1833, Honoré de Balzac, du 25 septembre au 1^{er} octobre 1833, Jules Michelet, le jeudi 12 juillet 1838, Adolphe-Laurent Joanne, en 1841 (GUYOT 1933).

François de Diesbach raconté de même sa visite du mercredi 12 octobre 1803:

Nous arrivâmes à 11 heures et $\frac{1}{2}$ à Neuchâtel, et ayant descendu chez le général, il nous reçut à merveille, ainsi que M^{me} du Hamel, qui se prépara d'abord à mener mes trois nièces voir les raretés de Neuchâtel; il fallut, avant de commencer, boire un coup de vin d'absynthe, avec du pain délicieux, pétri au lait. M^{me} du Hamel mena d'abord mes nièces à la Maison des Orphelins, pour nous faire voir le cabinet d'histoire naturelle, donné par le général Meuron à la ville; la femme de celui qui le montre et l'explique fit de son mieux, en l'absence de son mari. Nous vîmes une belle suite de médailles, coquillages placés méthodiquement dans des tiroirs étiquetés en dehors, beaucoup de marbres, minéraux, cristaux, pétrifications, plantes marines, coraux, calesbasses, côtes de baleines, mâchoires d'éléphants, armes de différents pays, zèbres et léopards empaillés, ainsi que des oiseaux. (PURY 1918: 215-6).

Mention très sommaire est faite du Cabinet (page 107) dans le manuscrit⁴ de la *Description Topographique & Economique de la Mairie de Neuchâtel* que Samuel baron de Chambrier a commencée vers 1806 et mise en circulation dès le «8^e Juillet [1808]» avant de présenter ce mémoire en 1809 à la Société d'émulation patriotique. Un premier état avait paru en 1795 dans les *Mémoires de la Société d'Emulation patriotique, Neuchâtel*, mais la nouvelle version ne sera imprimée qu'en 1840.

Le Cabinet fut présenté le 22 juillet 1819 au futur Frédéric-Guillaume IV, âgé de 24 ans, venu surprendre les Neuchâtelois⁵: «La matinée du jeudi fut employée à parcourir la ville et à visiter les principaux édifices publics qu'elle renferme, tels que l'Eglise Collégiale avec le singulier monument, formé par le groupe des figures de nos anciens princes, l'Hôtel de Ville, la Maison des Orphelins, le Cabinet d'Histoire naturelle, la Bibliothèque, etc.» (cité par JELMINI 1980: 59).

A la même époque Friedrich Meisner, professeur d'histoire naturelle à Berne, effectue sa «course d'école» dans le canton de Neuchâtel. Il avait l'habitude d'entreprendre de petites excursions avec ses classes aux environs de Berne et, chaque été, un plus grand voyage de 8 à 14 jours, agrémenté d'observations naturalistes. Depuis longtemps, il était en contact avec les responsables de la Bibliothèque et du Cabinet, ayant proposé dans la seconde moitié de l'année 1810 un échange signalé le 9 novembre 1810 dont le résultat n'est pas connu; il avait renouvelé son ouverture dans la seconde moitié de l'année 1814, mais le 2 novembre 1814 il fut «décidé qu'on ne vendra aucun objet».

Avec 3 compagnies de 6 enfants de 12 à 14 ans et 2 amis déjà grands, il se met en route un 24 juillet. La première étape les conduit de Berne à Aarberg et celle du lendemain à Certier en passant par Gerolfingen. Partis à 4 heures du matin, ils sont à 7 heures à Neuchâtel qu'ils visitent le 26 juillet, avant de continuer en fin d'après-

⁴ La BPUN en possède l'original (Ms A 563) daté de 1808 qui comporte 280 pages, reçu de Louis de Meuron en décembre 1836, ainsi qu'une copie plus tardive de 1811 (Ms A 561) riche de 561 pages, reçue de l'auteur déjà le 29 juin et annoncée le 3 juillet 1812 (B); celle-ci, non réactualisée, a servi pour l'impression de 1840.

⁵ Il rachetait le passage éclair de son père, Frédéric-Guillaume III, cinq ans plus tôt, du 12 au 15 juillet 1814.

midi sur Rochefort. De là ils poursuivront leur excursion dans le Jura pour être de retour à Berne le 1^{er} août.

Le récit que Meisner en tire, *Reise von Bern nach der Peters-Insel und in die Thäler und Gebirge des Cantons Neuenburg. Für die Jugend beschrieben*, et qu'il achève de rédiger en 1819 (l'avant-propos est daté du 1^{er} décembre) est publié tout au début de 1820⁶ chez Burgdorfer comme premier volume d'une série de quatre «Petits voyages en Suisse». Un très long passage est consacré au Cabinet, incomplet pourtant puisque seuls quelques spécimens zoologiques ont droit à des commentaires détaillés et que les spécimens ethnographiques sont négligés:

In dem obersten Stockwerke des Waisenhauses ist in einem geräumigen Saale das Naturalien-Cabinet aufgestellt, welches der Stadt durch einen ihrer Mitbürger, den General C. D a n. M e u r o n geschenkt worden ist. Dieser Mann hatte sich viele Jahre in Ostindien aufgehalten und dort eine Menge Gegenstände aus allen drei Reichen der Natur gesammelt, so dass also bei weitem das meiste, was hier zu sehen ist, aus Indischen Merkwürdigkeiten besteht. [...]

Zwei Schädel von ungeheurer Grösse standen mitten im Zimmer auf einem Tische neben einander, und zogen die Augen meiner jungen Freunde zuerst auf sich. An den hervorstehenden Stosszähnen des einen erkannten sie dieselben sogleich für Elephanten-Schädel. [...]

Ein anderes merkwürdiges Stück, das wir hier sahen, war der ausgestopfte Kopf des Süd-afrikanischen Büffels (*Bos capensis*) mit seinen ungeheuren breiten und herabgebogenen Hörnern. [...]

Mehrere Säugethiere, als Löwe, Panther, Zebra u. a., die meine jungen Gefährten schon längst aus Beschreibungen und Abbildungen kannten, wurden hier in ausgestopften Exemplaren sogleich wieder erkannt. Ein Paar Schuppenthier (Manis) wurden besonders lange und genau betrachtet. [...]

Auch ein Paar merkwürdige Vögel sahen wir in diesem Cabinet. Der eine war der sogenannte Secretair (*Falco serpentarius*), den ersten Nahmen haben ihm die Holländer am Vorgebirge der guten Hoffnung gegeben, weil er hinten am Kopfe einige lange Federn hat, die ihm das Ansehn eines Schreibers geben, der seine Schreibfeder hinter das Ohr gesteckt hat. [...]

Ein anderer sonderbarer Vogel, den wir hier ausgestopft sahen, war eine Art der sogenannten Pinguine oder Fettgänse (*Aptenodytes*). [...]

Der vorzüglichste Schatz, den das Naturalien-Cabinet in Neuenburg besitzt, ist unstreitig eine sehr schöne und vollständige Sammlung von Meer-Conchylien, in welcher viele der schönsten und seltensten Arten aus den Indischen Meere enthalten sind. Um aber alle die Schubladen, worin sie systematisch geordnet liegen, durchzusehen, hätten wir längere Zeit nöthig gehabt, als wir uns diessmal hier verweilen durften. Wir hatten uns ohnehin schon so lange bei der Betrachtung so mancher merkwürdiger Gegenstände aufgehalten, dass wir uns endlich mit Gewalt von diesem Orte losreissen mussten, wo unsere Wissbegierde so viel Nahrung gefunden hatte. (1820: 92-100).

A n'en pas douter, l'ouvrage connut le succès, une seconde édition révisée paraissant en 1827; pour le Cabinet, les changements ne sont que stylistiques et orthographiques. Il sera même traduit en français, augmenté et publié en 1838, sous le titre *Voyage d'un instituteur avec ses élèves, de Berne à l'île de Saint-Pierre et*

⁶ L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale à Berne (A 12975. Bd 1 Reserve Exemplar) porte une dédicace datée du 25 février 1820.

dans le Canton de Neuchâtel, d'après Frédéric Meissner, par Frédéric Caumont (1838: 140-55), instituteur à Bâle⁷. Tout en gardant les quantités de l'original, il réactualisa en partie le récit: l'anachronisme eût été flagrant à propos du Cabinet qui venait de quitter la Maison des Orphelins. Comme les collections étaient en cours d'installation, il s'adressa le 19 mars 1838 à Louis Coulon qui lui fournit des précisions⁸ pour ce passage conservant le schéma de Meissner qui ignore la section ethnographique:

Nous entrâmes par la porte du milieu, et la femme du concierge nous mena dans toutes les chambres, nous expliquant avec politesse leur destination [...] Du milieu du corridor partent deux rampes d'escaliers, bordées d'une balustrade en pierre, et ornées de colonnes. Nous les montâmes lestement, et, tournant à gauche, on nous ouvrit le cabinet d'histoire naturelle, composé de trois chambres, dont une seule était garnie; mais elle l'était si bien que le coup d'œil en était délicieux. Tout autour des parois il y avait des armoires vitrées remplies d'oiseaux, et au milieu de la chambre deux longues tables aussi vitrées, avec des compartiments pour les coquillages et pour les insectes. Sous ces tables étaient épars, en attendant une autre destination, quelques débris de quadrupèdes, et d'énormes pétrifications. Je laissai d'abord mes jeunes amis de rassasier d'une première vue, et faire les uns après les autres leurs exclamations.

[...] Menure Porte-lyre, de la Nouvelle Hollande [...] Puis venaient des coqs de bruyère, des aigles, des vautours, des cygnes, des ibis rouges, des couroucous, une quantité de colibris et d'autres oiseaux étrangers des plus belles couleurs qu'on puisse voir. J'aurais bien à faire, si je voulais vous décrire tout ce qui mériterait une attention particulière. Je ne vous parlerai donc que des objets qui nous arrêtaient [...] le plus [...], crânes d'éléphant et défense [...], tête d'un buffle [...], couple de pangolins [...], le secrétaire ou faucon mangeur de serpents (*falco serpentarius*) [...], pingouins, oies de Magellan [...]

Le cabinet d'histoire naturelle de Neuchâtel est un des premiers musées de second ordre que possède l'Europe. C'est peut-être beaucoup dire; mais que des connaisseurs aillent le visiter, lorsqu'il sera complètement arrangé, et je ne pense pas qu'ils retranchent beaucoup de cette expression. Il fut fondé par le comte Charles Daniel de Meuron, général au service d'Angleterre, lequel à son retour dans sa patrie, ramena des Indes et du Cap une collection consistant en quadrupèdes, en oiseaux, en reptiles, en poisons, et en un grand nombre de coquilles et de zoophytes. Dès lors une quantité de particuliers en séjour ou en voyage dans les pays étrangers, ont prouvé leur patriotisme par leur générosité: militaires, négociants, rentiers, savants, étudiants, jusqu'à des femmes même, ont rivalisé de zèle pour contribuer à augmenter et à enrichir ce beau trésor de leur patrie.

[...] Après la salle des oiseaux on nous en fit voir deux autres encore vides, où doivent être placés les quadrupèdes et les minéraux; puis nous entrâmes dans celles de la bibliothèque, où on travaillait encore.

[...] Le cabinet des antiquités, celui des tableaux et celui de l'herbier étaient encore vides: [...]

La *Description topographique de la Juridiction de Neuchâtel* du chancelier Charles-Godefroi de Tribolet parue en 1827, rappelle dans la partie consacrée à la Bibliothèque publique qu'«On doit au général Ch^e-Dan. de Meuron, un commencé-

⁷ La souscription est lancée dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel* N° 35 du 30 août 1838 (no 15, p. 2) et la parution annoncée pour octobre.

⁸ Le brouillon de sa réponse est conservé (S - dos.92).

ment de Cabinet d'histoire naturelle: à une belle suite de coquillages des mers des Indes, dont il a fait don, ainsi que de divers autres objets, on a joint dès-lors une collection des roches calcaires et des pierres roulées qui se rencontrent sur le Jura, accompagnée d'un catalogue raisonné, rédigé par le savant naturaliste Léopold de Buch⁹.» (1827: 58). Elle indique plus loin qu'à la maison des orphelins «on a disposé d'une salle au premier étage, pour le cabinet d'histoire naturelle» (1827: 105).

Au début d'octobre 1829, un médecin français accompagné de sa femme, Antoine-Laurent-Apollinaire Fée séjourne quelque trois jours à Neuchâtel, d'un vendredi à un dimanche, «juste le temps de visiter la ville et ses environs, et de faire une excursion à l'île de Saint-Pierre.» (GUYOT 1933: 113). Le deuxième jour «Notre botaniste, après avoir visité la bibliothèque de la Ville et celle des pasteurs, "bien tenues, mais peu remarquables" (n'a-t-il donc rien su des manuscrits Rousseau?), fit visite encore au conservateur du cabinet d'histoire naturelle, M. C[haillet]. "Je me rendis chez ce savant, et vis un vieillard sourd et goutteux, avec lequel il me fut difficile d'échanger quelques phrases; il se survivait à lui-même; mieux vaut la mort dans l'âge mûr que la mort après la décrépitude et l'affaissement des facultés intellectuelles."»¹⁰ (GUYOT 1933: 117).

Vingt-trois ans après sa visite comme prince héritier, Frédéric-Guillaume IV, accompagné de la reine Elisabeth Louise, eut l'occasion de revoir les deux musées dans leur nouvelle installation, lors de son séjour dans sa Principauté du 24 au 28 septembre 1842. La deuxième journée, qui était un dimanche, avait commencé par le service divin:

Peu de temps après être sorties de notre église collégiale, LL. MM. sont allées visiter l'édifice le plus remarquable de notre ville après celui-là, le gymnase. [...] Après avoir traversé deux autres salles où l'on avait réuni d'autres jeunes gens encore, LL. MM. sont montées au musée d'histoire naturelle,

⁹ Allusion à un don enregistré le 10 février 1804. CDM annonce la venue de ce spécialiste des volcans (1774-1853) (ROBSON 1986: 28-9) dans deux lettres adressées de Berlin à son neveu à Neuchâtel, la première datée du 5 février 1800:

«Il vas partir d'icy M.^r de Bouch frère du Chambellan de la Reïne avec des Mineurs pour Examiner les moyens d'Exploiter Le Charbon de terre, y en découvrir &c Je désire que tu l'accueils. Si tu pouvois le loger cela me ferois plaisir. Confie lui Sous le secret mon projet pour l'Eau, & S'il pouvoit t'Indiquer les moyens & un dévis. M.^r d'Hinnitz m'a offert un Mineur.» (V),

la seconde du 18 février:

«Il part d'icy pour N.^r [Neuchâtel] un off.^r des mines, protégés de M.^r de heinitz, /nomé/ M.^r de Bouch, frère du Chambellan de la Reïne Reignante, c'est un jeune home plain de talents, qui ne paye pas de mine il m'est très recomandé. Je te recomande de faire pour lui tout ce que tu pourras. Si tu peux lui donner une Chambre au lion d'or, tant mieux, c'est particulièrement pour le Charbon de Piere, qu'est Sa mission.» (V).

François de Diesbach mange avec lui à Voëns le samedi 9 août 1800 (PURY 1916: 180). Léopold de Buch se trouvera à Neuchâtel jusqu'en 1802.

¹⁰ Il y a manifestement confusion entre le cabinet privé de Jean Frédéric de Chaillet (1747-1839) et l'institution publique.

où M. Coulon a accompagné le Roi comme démonstrateur, et M. Agassiz la Reine. LL. MM. paraissent prendre un grand intérêt aux objets qui leur étaient montrés. Du musée elles ont passé dans la salle de la bibliothèque. Les bas-reliefs de M. Ibbetson ont paru surtout attirer leur attention. M. Monvert, bibliothécaire, ayant parlé au Roi, à l'occasion du village de Serrières, figuré sur l'un de ces bas-reliefs, de la Bible imprimée dans ce village quelques années après la réformation, et dite *Bible de Serrières*, le Roi a demandé à la voir et l'a examinée quelques instants. Le comité de la société des amis des arts, et en particulier son président, M. Maximilien de Meuron, se faisaient une fête d'avoir LL. MM. au nombre des visiteurs de notre première exposition de tableaux. La satisfaction qu'elles ont exprimée a dû leur montrer combien l'idée était heureuse d'avoir fait coïncider l'exposition avec l'arrivée du Roi. Il ne restait plus à visiter dans le gymnase que le musée ethnographique que le directeur, M. Dubois de Montperreux, a fait voir à LL. MM. Tous ces Messieurs que nous venons de nommer, savants, artistes ou littérateurs, ont dû trouver dans cette visite de LL. MM. un puissant encouragement à poursuivre leur œuvre avec un nouveau zèle. Plus d'une fois, pendant qu'elles étaient au gymnase, on est venu les prévenir que le moment était venu de visiter d'autres établissements. «Vous le voyez, Messieurs, a dit le Roi, on m'amène d'ici.» (GUILLEBERT 1842: 8-9).

Dans la version anonyme de cette visite développée en 166 pages, des détails sont fournis sur la collection de l'Inde qui venait d'être reçue en 1842 du missionnaire Alphonse François Lacroix (1799-1859), sur le célèbre hausse-cou légué en 1840 par M. Denis de Rougemont de Loewenberg (1759-1839) et sur des monnaies et médailles. Les noms de plusieurs autres donateurs de collections ethnographiques sont également mentionnés, mais il en est un totalement absent: celui de Charles Daniel de Meuron ([FAVARGER] 1842: 42-4).

LES LUMIÈRES SUR LA VILLE

HONNEURS militaires et fidélité à l'histoire naturelle sont les deux pôles susceptibles de résumer le parcours de CDM, dont la formation première – il convient de ne pas l'oublier – était commerciale. Les figures emblématiques du mûrier et de l'épée qui peuvent les traduire orment, avec une coïncidence remarquable, les armes qu'il s'était choisies.

Mais si, dans sa jeunesse, il s'était distingué par sa bravoure, méritant pension et décoration, il ne couronna jamais sa carrière en s'illustrant par un fait d'armes. Il fut essentiellement officier de garnison et, comme colonel propriétaire du régiment suisse neuchâtelois de son nom, gestionnaire avisé, attentif à la présentation de son corps de troupes. Il lui importait ainsi que les recrues, dont la taille est indiquée sur les rôles, fussent belles.

Même portés par la passion et assagis par un scrupule classificatoire, ses efforts pour développer ses collections d'histoire naturelle sont marqués par le formalisme, un certain goût de l'accumulation, l'attrait pour la bizarrerie et l'amateurisme. Les quelques documents dont il gratifie la Gesellschaft Naturforschender Freunde à Berlin n'ont manifestement aucune prétention savante. La démarche de CDM est à la science – car la curiosité ne fait pas toujours bon ménage avec elle – ce que l'«herborisme» est à la botanique; après avoir donné son Cabinet, l'homme vieillissant et souffrant se réfugiera du reste dans le jardinage.

A part les raisons très pragmatiques que révèle sa lettre à Jurine (P - dos.45) et l'éventuelle renommée qu'il peut en attendre, les mobiles de la donation par CDM de ses collections à une communauté publique sont d'ordre didactique. La démarche auprès du Magistrat associe le geste à une demande d'enseignement, non reprise du reste dans l'Acte de donation:

Priant de plus le magistrat de décréter l'érection d'une Chaire de Chimie et qu'il solde un Professeur aussitôt que ses facultés pourront le lui permettre (G).

La correspondance ultérieure montre tout l'enjeu utilitariste de cette proposition, en quoi CDM se conforme à la mentalité régnante:

Sans doute qu'il [Henri de Meuron] aura Conjointem^t. avec les membres de la Sossietés littéraire fais dès règlem^{ts}. qui puissent Stimuler l'Emulation à l'augmenter [le Cabinet], come aussi à Etendre les lumières dans cette partie, ainsi que dans la Physique & la Chemie objets plus utiles a l'education de ceux qui par Etat doivent en avoir, que le latin, a ceux qui doivent travailler nos vignes, nous Chaussier & nous vetir (V).

Ce Cabinet d'histoire naturelle pourrait sembler une création unique et récente. Il n'en est rien. Elle s'inscrit non seulement dans un grand courant européen mais

aussi dans une tradition à la fois régionale et familiale. Echo différé peut-être d'une mode étrangère, l'épanouissement des collections particulières dans la principauté de Neuchâtel date au moins du début du XVIII^e siècle, même s'il n'est presque rien resté matériellement des curiosités de l'époque.

Au moment où naissent ce qu'il faut malgré tout appeler les débuts du tourisme culturel accompagnés d'une floraison de guides, il est frappant de constater que le prétexte aux déplacements est souvent la visite de cabinets qui, eux aussi, éclosent comme œufs d'autruche mis au four¹.

Malgré l'attestation tardive du pasteur Frêne en 1787, l'entreprise de CDM semble avoir commencé avant qu'il n'ait atteint ses vingt ans, en prolongement de l'œuvre de son père. L'Inventaire partiel remis au jour en 1967 a donné la possibilité de se faire une meilleure idée du contenu «ethnographique» car le peu de pièces alors connues pouvait laisser penser à tort à un ensemble restreint.

La datation de cet Inventaire n'était pas évidente et il était possible d'imaginer que ce document correspondait à la donation du Cabinet à la Commune bourgeoise de Neuchâtel, soit qu'il l'ait précédée, soit qu'il l'ait suivie. Une étude attentive a révélé qu'il était en réalité antérieur et apparemment sans rapport avec le geste de CDM; surtout elle a autorisé des estimations sur le nombre de pièces, considérable par rapport à la première approche chiffrée, bien que toutes n'aient pas encore été retrouvées ni même identifiées.

En particulier, certaines évoquent irrésistiblement les spécimens du troisième voyage de Cook. Il convenait de ne céder ni à la fascination du héros ni à la première éventualité qui se présenterait. Encore qu'une source unique soit indubitable et que l'hypothèse d'une acquisition londonienne en automne 1791 semble plausible, aucune attestation n'est malheureusement venue l'étayer.

En revanche, plus d'une autre pièce a pu être suivie depuis sa collecte «sur le terrain». Comme les sollicitations aux bonnes volontés non compétentes étaient suivies d'effets peu satisfaisants ou se soldaient même par une absence de résultats, pour se procurer des objets, CDM recourut à des rabatteurs naturalistes introduits sous couvert de médecins de son régiment.

La quête insatiable de CDM met enfin en évidence une partie du réseau des naturalistes, spécialistes ou amateurs fortunés, qui se connaissent et s'entraident à travers toute l'Europe, sinon même au-delà, en prolongement du cosmopolitisme du siècle précédent.

Il importe de s'interroger une dernière fois sur l'accueil de ce Cabinet désormais ouvert au public le plus large et de relativiser cette initiative. Alors qu'elle donne l'impression d'innover, la petite cité ne fait-elle, en réalité, que suivre une mode d'importation, non sans décalage ni gaucherie provinciale – encore que la province française ait fait montre de dynamisme (POMMIER 1997)? Bien qu'ayant débouché sur une continuité qui dépasse l'aventure individuelle, l'institutionnalisation ne

¹ Dès le début, les collections publiques auront vocation de satisfaire le plaisir des étrangers de passage.

semble être précédée ou accompagnée – voire suivie – d'aucune réflexion théorique, ne s'inscrire dans aucun projet global et concerté, à la différence de ce qui se passe en France à la même époque et plus encore pendant la période révolutionnaire.

Ce n'est point dire que Neuchâtel, à des «journées-carioles» de la constellation parisienne (STUDENY 1995: 24), se situe hors du mouvement des idées et demeure étrangère à l'évolution de la technique. Il serait inconcevable qu'elle n'en fût pas, malgré tout, imprégnée car les innovations peuvent apparaître de manière très différenciée. Des contacts nombreux existent, sur les plans commercial et intellectuel, de grands esprits y rayonnent aussi mais il est symptomatique que la fondation d'une Bibliothèque publique – même si elle représente un relatif affranchissement par rapport au monde de l'Eglise – soit contingente et son inspiration exogène. Qui plus est, le principe de la constitution d'un Cabinet d'histoire naturelle va tout bonnement de soi puisqu'il n'est envisagé que comme une «Suite de l'établissement de la Bibliothèque». Sa naissance est discrètement préparée mais sa conception est abandonnée au hasard d'une bonne occasion.

Pour que surgisse quelque débat – autre que théologique ou plus précisément de théologiens – ne sont apparemment absents ni interlocuteurs ni lieux où s'affronter, comme l'aristocratique Société du Jardin ou d'autres cercles moins fermés. Créée le 9 décembre 1759, «La Chambre» est certes une amicale mais elle réunit les plus notables des concitoyens, une élite qui ne devait pas se borner aux gazettes et aux parties de cartes ou de billard, quoique l'esprit de la société n'eût aucunement été révolutionnaire².

Ce qui manquait, c'était une véritable stimulation, une volonté de changer le monde en s'assurant, enfin et surtout l'aspiration à la liberté qui caractérise le mouvement des Lumières³, ainsi qu'une structure adéquate. L'enseignement est limité à quelques régents dépendant de la classe des Pasteurs; si, depuis le XVII^e siècle, un projet d'académie a été caressé et si le roi de Prusse a fait des promesses à son avènement, il faudra attendre le XIX^e siècle pour qu'elles se concrétisent; dans l'intervalle, seuls quelques cours sont dispensés à partir des années 1730. Le climat n'est donc pas favorable et l'absence d'un établissement d'instruction supérieure freine tout développement. A défaut d'une véritable académie locale et de sujets à disputer ou pour lesquels concourir, seules existent une «Société littéraire», une éphémère «Société du Jeudi» et une «Société patriotique d'émulation» fondée par le pasteur Henri David de Chaillet (1751-1823) en 1791, qui conduit des projets

² «Il se trouve que la Révolution française a provoqué de nombreux débats sur le rôle du musée et, là où il n'y avait encore qu'hésitations, elle a fait aboutir des projets de transformation d'établissements privés en établissements publics» (DESVAILLÉES [inédit]). L'auteur met en évidence quatre fonctions alors débattues: réceptacle pour les œuvres menacées; mémorial de la nation, voire musée d'histoire; lieu d'inspiration, autrement dit lieu d'enseignement; et enfin simple lieu d'agrément, de divertissement ou de délectation, et il souligne l'éclatement en plusieurs musées.

³ Pour les premières décennies du XVIII^e siècle, Pierre Barthel, présentant le «correspondancier» d'Abram Bourgeois, parle d'un monde neuchâtelais qui se voulait éclairé et se disait philosophe.» (1997: 10).

d'utilité publique à l'égal d'autres groupements «économiques», mais «très réduite, d'essence aristocratique et tout à fait "ancien régime"» (JEANNERET 1956: 8). Les intérêts étaient ailleurs. Alors, Lumières ou lueurs ?

Après en avoir révélé les charmes, Sinner, qui a passé quelques jours à Neuchâtel, sans doute en 1779, dépeint bien le climat peu propice au développement des idées qui y règne:

Il est vrai qu'au milieu de tant d'avantages les études paroissent languir; le commerce & l'état militaire absorbent presque tout. La magistrature offre peu d'avantages à l'ambition & à la fortune. Le clergé est mal payé, il n'est pas dédommagé par le rang qu'on lui accorde sur l'état séculier (1781: I: 183).

Quelques années plus tard, Jean Bernoulli, résume et complète les pages qui suivaient ce constat de Sinner.

Indessen hat diese Stadt in verschiedenen Fächern Gelehrte hervorgebracht. Den durch seine vorreflichen Andachtsbücher, bekannten [Jean Frédéric] Osterwald [1663-1747], Pfarrer dieser Stadt, hrm. [Erner] von Vattel [1714-1767] den Verfasser des Werkes du Droit des Gens und einiger literarischen Schriften, [...] und den in ganz Europa bekannten Professor [Louis] Bourguet [1678-1742]. (1783: 299-300).

Sinner, qui poursuivait en évoquant une activité très dynamique, terminait par une remarque sans complaisance pour la cité:

Si Neuchâtel n'est pas le siège des études, ses imprimeurs y ont établi une fabrique d'érudition et de philosophie. La société typographique a ouvert une nouvelle branche d'exportation. [...]

Il n'est guère question aujourd'hui de sciences à Neuchâtel; on songe à gagner de l'argent ou à le dépenser. (1781: I: 184; 190).

Sur un ton plus piquant, ce constat se retrouve dans la remarque que M^{me} de Charrière (1740-1805), presque contemporaine de CDM, prête au Caustique dans *Les Lettres neuchâteloises* (1971: 37 - 10^e lettre): «Mais, Monsieur le comte, [...] comment a-t-on pu vous envoyer à Neuchâtel pour les choses que vous aviez envie d'apprendre? Nous avons des talents; mais pas les moindres lumières [...].»

La réplique n'étonne pas à suivre Roulet (1994: 248) qui, s'appuyant sur Guyot (1946) et Eigeldinger (1992), écrit qu'en «s'installant à Colombier, [M^{me} de Charrière] se loge à l'enseigne d'une société perméable au vent nouveau certes, et pourtant pour l'essentiel, politiquement, institutionnellement et surtout confessionnellement demeurée fidèle à elle-même, donc d'une société qui emprisonne et rassure à la fois.»

Aux vers dont la dame du Pontet aggrave la deuxième édition de ses *Lettres neuchâteloises* peut faire écho la critique de M^{me} de Gauthier:

On accuse les Neuchâtelois d'aimer un peu l'argent; mais comme on n'est pas parfait, autant vaut ce défaut qu'un autre. (1790: II: 340).

Neuchâtel, centre de diffusion de la philosophie des Lumières et fief d'une tradition religieuse rétrograde: le paradoxe se résout-il par des motifs commerciaux ?

Tout en s'efforçant de nuancer, Guyot (1955: 7) cite Voltaire qui avait constaté qu'hors de France on s'était empressé de contrefaire ou de gâter l'*Encyclopédie* par la raison qu'il y avait quelque argent à gagner.

Neuchâtel peut bien avoir une Société typographique, un *Mercur* helvétique et manquer de toute émulation, éviter toute remise en question quand l'activité d'édition se révèle trompeuse et que, bons protestants, les pseudo-propagandistes dégagent surtout un profil commercial: *Non olet* ! Pis encore, clandestins heureux de l'être, les éditeurs neuchâtelois n'ont que bénéfice à attendre d'une activité placée sous le regard de Dieu, au point de se sentir dégagés si leur main droite ignore ce que fait leur gauche. La phrase d'Ostervald, probablement de 1770, au banquier Denis de Rougemont à Paris que cite Guyot résonne comme une absolution: «J'ai la satisfaction de voir notre Typographie, dirigée vers son véritable but, prospérer et fleurir par la grâce de Dieu.» (1946: 115)

S'ils n'étaient que sous le regard de Dieu, les Neuchâtelois seraient plus ou moins au niveau de la province française quant à la culture, à la science même – la connaissance «littéraire» se distinguant encore mal du savoir scientifique – et aux idées nouvelles, c'est-à-dire pareillement en retrait et menacés par leur projet même.

La pratique des amateurs provinciaux et leur dessein fondamentalement utilitaire pourraient éloigner autant que rapprocher de l'idéal rationnel d'une science fondée plus sur la rupture que sur l'accumulation. (ROCHE 1988: 206).

A l'instar de leurs voisins, ils observent, rassemblent, inventorient et se satisfont d'applications pratiques, de la seule technique. Mais il y a pis: peu capables d'audace intellectuelle, les Neuchâtelois, encore «mineurs», restent de surcroît sous la coupe de la Vénérable Classe qui usurpe ses droits (EIGELDINGER 1992: 38-42; 407-34; KANT 1991: 79-81) et freine toute évolution.

La petite étincelle jaillie de la donation de CDM ne s'éteindra pas. Aristocratiquement, la donation se prolonge par des apports de membres de la famille ou par des connaissances, jusqu'au moment où, déménagé et placé sous la férule de Louis Coulon, ce qui commence à s'appeler Musée cesse d'être un album de souvenirs parfumé d'exotisme pour devenir un centre d'études scientifiques, le reste du fonds en étant détaché. Et c'est le propre filleul de CDM, Maximilien de Meuron (1785-1868) qui, abandonnant ses tableaux et se lançant dans la défense des artistes, sera la cheville ouvrière de la fondation du Musée de peinture. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, le mouvement continue par le surgissement dans tout l'arc jurassien de musées issus du courant naturaliste: c'est toute l'épopée des sociétés de musées commencée à Fleurier dans l'enthousiasme de la fondation du Club jurassien. Ces musées du terroir, musées de l'identité, se justifiant par des activités d'utilité publique, poursuivent une vocation sociale.

Mais toutes ces institutions, comme le résume André Desvallées (1985: x) préfaçant Bernard Deloche, au lieu de remplir le projet «dont l'*Encyclopédie* avait donné le modèle, visant à créer une science de l'art, sans fragmentation des connaissances, dans le but d'étudier, en recourant à des exemples, et d'instruire, en diffusant des connaissances.», se contentent de recueillir, de collecter et finalement de thésauriser.

SECONDE PARTIE

LES «CURIOSITÉS ARTIFICIELLES»

EN PRÉALABLE au catalogue, la recherche des objets ayant constitué le Cabinet de CDM n'a pris en compte que ceux dont le Tome II de l'Inventaire (M) révèle expressément qu'ils portent la marque d'une intervention humaine, c'est-à-dire tous les objets manufacturés, non seulement ceux figurant dans les deux listes de «Divers objets» des règnes végétal (p. 51-52) et animal (p. 165), mais encore ceux qui se dissimulent dans d'autres subdivisions¹.

S'y ajoutent les 79 modèles réduits d'animaux appelés «factice[s] en petit» (p. 103, 150, 154 et 155, 158 et 159) et réalisés avec de la peau originale à Strasbourg, à en croire Madame de Gauthier (1790: 303), d'entre lesquels nous avons seulement reconnu un chien dans les dépôts du MAH. Peut-être les autres ont-ils été vendus – s'il faut interpréter ainsi la mention de l'aliénation de «petits animaux en papier mâché» par Louis Coulon en 1834 (T) – ou détruits.

N'ont pas été considérés en revanche les spécimens apparemment bruts mais susceptibles d'une utilisation humaine, tels que «[C] 2. Feuille de Talipot de l'Isle de Ceylan.» (p. 5), «[F] 123. 1. Noix de Coco, qui fournit à boire, manger, habiller, et à faire des ustenciles de menage.» (p. 17), «[F] 124. 5 Noix de Coco, deux moyenne et 3 petites et rondes.» (p. 17), «F 151. Callebasse en forme de massue.» (p. 18), «[F] 152. Callebasse en forme de vessie allongée» (p. 18), les peaux de divers animaux ou «H 4 Nids d'oiseaux dont les chinois sont très friands.» (p. 140), au demeurant impossibles à repérer de manière certaine à moins que n'ait subsisté un signe d'identification:

Regne végétal.

5.

Feuilles.

[...]

[C] 3.	4.	Les mêmes ² Travaillées, servant de Parasol aux habitans de Ceylan.
[C] 4		Contrat de vente d'un negre sur un morceau de feuille de Talipot.
[C] 5		Morceau de feuillè de Palmier de l'Isle de Ceylan, sur laquelle on a écrit.
[...]		

¹ Voir le chapitre VI.

² [C] 2. Feuille de Talipot de l'Isle de Ceylan.

Reg. végétal.
Fruits et semences.

17.
5.^e Fruit à noyau.

- [...]
[F] 125. 6. Divers ustenciles faits avec la noix de coco.
[...]
[F] 129 Noix d'arec travaillée.
[...]

Reg. végétal.
Divers objets.

51.

- X 1. Morceau de sculpture de la chambre du C.^m Rodolphe d'Apsbourg.
[X] 2. Cassette d'un bois précieux de l'Inde.
[X] 3. Espee de Grue avec laquelle 2 hommes levent un canon de 36.
[X] 4. Petit Tonneau de Carmelle.
[X] 5. Petit tonneau en bois blanc.
[X] 6. Modele d'une cage en bois de chêne de hollande.
[X] 7. Ecrain en bois noir.
[X] 8. Divinité Indienne³ en bois d'Eberne.
[X] 9. Modele d'un compte chinois, sur un petit morceau de bois.
[X] 10. Livret chinois.
[X] 11. Paire de souliers chinois, en étoffe de soie.
[X] 12. Papier de Chine fait avec l'écorce d'un arbrisseau, p.^e envelopper les étoffes de soie.
[X] 13. 5. Parapluies chinois
[X] 14. Petit panier en paille qui sert de sac à ouvrage aux D.^{mes} du Japon.
[X] 15. Ajustemens en soie et or, des Dames du Japon, quand elles sortent.
[X] 16. 5. Morceaux d'amadou des hottentots proven.^t d'une plante, imitant un bas.
[X] 17. 2. Peignes /en bois⁴/ de sauvages des mers du Sud.
[X] 18. Tabatiere en bois et garnie en écaille, faite par Louis XV Roi de France.
[X] 19. Eventail de l'Isle de Madagascar.
[X] 20. 2. Amecons /en bois⁵/ des Sauvages d'Ota-ity.
[X] 21. Instrument de musique des indiens, /de l'Isle de⁶/ Java, en bois.
[X] 22. Idem, des hottentots.
[X] 23. Etoffes⁷ d'Ota-ity, faites avec de l'Ecorce d'arbre.
[X] 24. Metier dont se servent les habitans d'Ota-ity p.^e leurs étoffes.

³ Le secrétaire avait commencé à écrire: «ch[inoise]».

⁴ Suscrit.

⁵ Suscrit. Il avait d'abord été écrit 3. Amecons, corrigé en 2. (peut-être en raison de la matière, ce qui a pu conduire à une ventilation différente).

⁶ Suscrit et remplaçant «en bois».

⁷ Le «s» dans un second mouvement de plume.

- [X] 25 Ecorce d'arbres, dont les habitants d'Otaïty font leurs étoffes.
 [X] 26 Pirogue Indienne.
 [X] 27. Bateau d'Ecorce d'arbre, fait par les Sauvages Caraïbes.
 [X] 28. Panier dont les hottentots se servent pour traire le Lait.
 [X] 29 2. Sacs natés, où les chinois tiennent leur Riz.
 [X] 30 Naïte dont se servent les Princes indiens pour s'asseoir.

52. Reg. végétal.
 Divers objets.

- X 31. Hamac Indien.
 [X] 32. Buste de Tipoo-Saïb, en bois.
 [X] 33 Un vieillard en bois, habillé en coquilles et en nacre.
 [X] 34 5. Morceaux de bois p.⁸ montrer comm.¹ on peut rapporter différentes pièces ensemble.⁸

Reg. animal. 103.
 (L'Amphibiologie) 6. Amphibies

- F 1. Le Castor factice en petit.
 [F] 2. Le Morel, id.
 [F] 3 Le Lyon marin, id.
 [F] 4. L'Ours marin, id.
 [...]
 [F] 15. 1 Dragon volant.
 [...]

144. Reg. animal.
 7 Oeufs d'Oiseaux.

- J 1. 6 Oeufs d'Autruche⁹.
 [J] 2. 1 Dit gravé.
 [...]

150 Regne animal.
 (La Tétrapodologie). Quadrupèdes. 1. Solipèdes.

- K 1 Le Cheval, factice en petit

⁸ D'une autre plume.

⁹ Pourvu de son étiquette collée, l'un de ces œufs, non décorés, est toujours visible sur le dernier rayon de la vitrine de droite de la Grande Rochette (visite du 4 juillet 1995); un autre existe encore au MHN (visite du 16 août 1995).

- [K] 2 Le Cuvaga, id.
 [K] 3 Le Zebre male, id.
 [K] 4 Le Zebre femelle, id.
 [K] 5. L'Ane, id.
 [...]

154.

Reg. animal.

8. Quadrupedes.

2. à pieds fourchus.

[...]

- [K] 122. 3 Cerfs factices en petit.
 [K] 123. Le Chevreuil, id.
 [K] 124. Le Biche, id.
 [K] 125. Le Dain, id.
 [K] 126. Le Condoma, ou Kondom, ou Koedoé, id.
 [K] 127. l'Elan, id.
 [K] 128. Le Pupale, id.
 [K] 129. Le Pasan, espece de Gazelle, id.
 [K] 130. Le Renne, id.
 [K] 131. Le Cana, id.
 [K] 132. Le Giraffe, id.
 [K] 133. 3 Vaches, id.
 [K] 134. 1 veau, id.
 [K] 135. Le Boeuf, id.
 [K] 136. 2 Taureaux, id.
 [K] 137. Le Bufile, id.
 [K] 138. Le Bisson, id.
 [K] 139. Le Nilcant, id.
 [K] 140. La vache croniant, id.
 [K] 141. Le Gnou, id.
 [K] 142. Le Sanglier, id.
 [K] 143. Le Porc, id.
 [K] 144. Le Papirousa, id.
 [K] 145. Le Cebu, id.
 [K] 146. Le Musc, id.
 [K] 147. Le Bouc d'Afrique, id.
 [K] 148. Le Bouc de Juda, id.
 [K] 149. Le Bouc, id.
 [K] 150. La chevre, id.

Reg. animal.

8. Quadrupedes.

155.

2. à pieds fourchus.

- [K] 151. La Brebis, factice en petit.
 [K] 152. Le Bellier, id.
 [...]

158.

Reg. animal.

8. Quadrupedes.

3. Fissipedes.

[...]

[K] 247 Elephant factice, en petit.

[...]

[K] 253 Petite hyppopotame factice.

[...]

[K] 256. Pangolin factice. (C'est le fourmillier).

[K] 257 Rhinoceros à une corne, factice en petit.

[K] 258. Idem, à deux cornes, de même.

[...]

[K] 261 Le Lama factice en petit.

[K] 262. Le Lion, De même.

[K] 263 Le Lionne, De même.

[K] 264 Le Loup, De même.

[K] 265. Le Chien, De même.

[K] 266. Le Chien courant, de même

[K] 267. Le Chien d'Arret, de même.

[K] 268. Le Chien Danois, de même.

[K] 269 Le Chien de chasse, de même.

[K] 270 L'hienne, de même.

Reg. animal.

159.

8. Quadrupedes.

3. Fissipedes.

K 271. Chien Levrier, factice en petit

[K] 272. Le Tigre Royal factice en petit

[K] 273 Le Linx du Canada, id.

[K] 274 La Penthere, id.

[K] 275. Le Léopard, id.

[K] 276 Le Jaguar, id.

[K] 277. L'Ocelot, id.

[K] 278 L'Once, id.

[K] 279 Le Chat sauvage, id.

[K] 280 Le Porc-épic, id.

[K] 281. Le Guguare id.

[K] 282 Le paresseux, id.

[K] 283. Le Cungaru, id.

[K] 284 Le Mandril, id.

[K] 285. Tapir, ou Manipouris, id.

[K] 286 L'Ours noir, id.

[K] 287 L'Ours blanc, id.

[K] 288 Le Dromadaire, id.

[K] 289. Le Chameau, id.

[...]

Reg. animal.

165.

Divers objets.

- M 1. 2. Arneconsen os, des Sauvages d'Ota-ity.
 [M] 2. Ligne des habitants des Isles du Sud.
 [M] 3. Bracelet, en dents, dont le¹⁰ parent les femmes des Isles du Sud.
 [M] 4. 4. Pommes de carne faite avec la Dant macheliere de l'Eléphant.
 [M] 5. Cappe antique de Suisse, faite avec des plumes noires.
 [M] 6. Nerfs faits avec la peau du col du Rhinoceros, dont on donne la correction aux Negres.

Pour les productions appartenant au règne minéral, recensées dans le Tome I de l'Inventaire manquant, la recherche doit partir de la structure que, par leurs cotes, les objets déjà retrouvés permettent d'esquisser:

[Règne minéral]

[Porcelaine, verre?]

[...]

- AA. 8. [2] Magots chinois.

[Terre, poterie?]

[...]

- BB. 2. Vase fabriqué dans l'Inde.

[...]

- BB. 4. [4] Tasses

[Métal]

[...]

- DD. 3. Tabatiere faite aux Indes.
 DD. 4. Poire à poudre de l'Empereur deCandie¹¹

[Armes]

[...]

- [E]E 4 Ecu en cuir

[...]

- EE 16 Lance (pointe sculptée)

[...]

- EE 22 Carquois
 EE 23 Carquois en cuir des Chinois

[...]

¹⁰ Lire: «se» parent.

¹¹ Reconnue le 4 juillet 1995, dans la vitrine est de la Grande Rochette.

EE 26	Arc hottentot
[EE 27	id.]
[...]	
EE 2[9]	[Flèche à poisson eskimo]

Des 45 cotes au moins (en incluant la poire à poudre de la Grande Rochette et sans préjudice du nombre de spécimens pouvant y être répertoriés) qui devaient figurer dans ce Tome I, seules 12 sont assurées de manière incontestable.

Il est toutefois possible de compléter ce canevas en prenant en considération un document postérieur, la «Liste des objets ethnographiques» de Louis Coulon du 16 mai 1834 (L), qui remplit 4 pages in-folio (f^{os} 5 et 6) et se trouve reliée dans le *Catalogue du Musée Ethnographique* conservé au MAH (médailleur). Elle ne comprend donc pas de «naturalia» au sens strict ni, en principe, de monnaies ou de médailles. Consultée par Frédéric de Bosset pour ses carnets d'assurances (N) en [mai-juin] 1890¹², la liste a été pointée et annotée, probablement au début de ce siècle (à l'époque de la préparation du transfert du fonds ethnographique du bord du lac à Saint-Nicolas entre 1902 et 1904). Alfred Godet (1898: 150), suivi par d'autres (MICHEL [1913]: 1; 1927: 35), y comptait:

256 objets concernant l'ethnographie (Amérique, Inde, Malaisie); 29 objets neuchâtelois; 3 objets romains; 33 monnaies d'Europe (Suède, principalement). Total 321 objets.¹³

Il poursuivait¹⁴:

L'inventaire des objets déjà déposés à la bibliothèque, entre les mains de M. Diacon, donne 251 pièces, principalement des monnaies et médailles, et 7 objets neuchâtelois, entre autres 2 médaillons peints d'Abram Girardet, l'un représentant une réunion de saints en adoration, l'autre le duc de Wellington à Waterloo.¹⁵

En tout donc, [...], 572 objets divers, se rapportant en majeure partie à la numismatique et à l'ethnographie.

Sur les 29 objets «neuchâtelois» relevés dans la liste de 1834 (L), Godet en signalait 25:

Cependant nous trouvons déjà, parmi les objets neuchâtelois, remis en 1834 au bibliothécaire: Une armure de fer, une cuirasse, deux fusils anciens, 6 pistolets divers, une épée flamboyante, une dite à deux mains, 4 épées diverses, trois rapières, 5 poires à poudre, un boulet trouvé sur le champ de bataille de

¹² «Inventaire estimatif de la Collection ethnographique, fait en 1890 pr l'assurance contre l'incendie»: deux carnets (parfois objet après objet ou vitrines et panoplies en bloc).

¹³ Il indique par erreur «11 mai»; si le total est juste, la ventilation, elle, est partiellement sujette à caution.

¹⁴ La source de ces renseignements n'est qu'imparfaitement précisée et la liste citée semble avoir disparu.

¹⁵ Don des Quatre Ministres en novembre 1821 (B).

Grandson et quelques autres menus objets sans importance. Toutes ces pièces, qui forment le premier fonds de notre collection historique, sont actuellement dans les vitrines du musée. (1898: 151).

Avec une bonne approximation, la liste des 256 objets de Louis Coulon (L) doit logiquement permettre de découvrir les apports non attestés de CDM, une fois déduites les entrées nouvelles connues par le dépouillement des procès-verbaux de la Bibliothèque et repérés les spécimens du Tome II de l'Inventaire (M) comme ceux du Tome I reconstitué.

[folio 5]

**Liste des objets ethnographiques du Cabinet d'histoire = naturelle
remis par M^r. Louis Coulon Directeur à M^r Diacon Bibliothécaire
le 16 may 1834.**

nombre des pièces

3. Arcs de Botocudes. (Brésiliens)
10. Flèches de Botocudes.
1. Arc de Hottentots.
2. Arcs de Canadiens
3. — de divers peuples.
- 3 Sagayes d'espèces différentes
1. Carquois en cuir dit des Chinois contenant
15. flèches.
1. Carquois en bois, contenant
38. Flèches empoisonnées. et une pointe de Sagayes.
8. Flèches en faisceau.
- 5 Armes diverses telles que massues assomoirs etc
1. Armure complète en fer
1. Cuirasse de rempart.
- 1 Armure en cotte-de-mailles, d'un chef indien avec bonnet etc
2. Fusils anciens.
6. Pistolets divers.
2. batteries
1. Epée flamboyante
1. dite à deux mains
4. Epées diverses
3. Rapières
- 3 Cris malais dont un donné par M^r: Edouard Borel
5. Poires à poudre 1. en os avec dessins, 3. en corne, et 1 en bois ferrée
1. Carquois en bambou
- 3 Carquois? petits avec dessins aux points
2. Ecus 1. gami en acier 1. en cuir uniquement
1. Boulet trouvé sur le champ de Bataille de Grançon
1. Hache en pierre des Brésiliens donnée par M^r: Léo Du Pasquier
1. Morceau de la chambre des comtes de Habsbourg.
1. Hamac.
- 1 Modèle d'une cage en bois de Chêne

[folio 5 verso]

- 2 Violons? et archets
- 1 Castagnettes avec des sabots de Ruminans Brésil M^r: H^r Borel
- 1. Flûte de Brésiliens. M^r H^r: Borel
- 1. instrument de musique fait avec des Bambous
- 2 bâtons surmontés à une de leurs extrémités d'une boule pr. jouer d'un des instruments
- 1 instrument de musique fait avec des Calebasses.¹⁶
- 1. Couvercle? de pipe en terre
- 1. dit en cuivre
- 3 Tuyaux de pipes turques
- 2 extrémités ou bases des dites pipes
- 1. machine en métal servant aux dites Pipes
- 2 embouchures de Pipes des Brésiliens. M^r: H^r Borel.
- 1. tête de Pipe en terre rouge
- 1. bourse à Tabac.
- 1. Tabatière faite aux Indes
- 1. Chalumeau en roseaux
- 1. Malle chinoise
- 1. Vase fabriqué aux indés, en terre ouvragée
- 1. Alcaraza dit: les Indiens se servent pour rafraichir l'eau.
- 1. Grand vase en porcelaine pr. conserver le Gingembre? ¹⁷
- 3 Tasses en porcelaine de l'inde.
- 1. Vase en noix de coco ciselée, Brésil M^r Leo DuPasquier
- 1 Ecritoire en cuivre
- 1 Boite chinoise pour les couleurs? (x 7)
- 1 Balance dans un étui
- 1 Couteau singulier
- 1 Nate ronde
- 1 Eventail de Madagascar
- 1. Instrument à faire du feu des Brésiliens M^r: H^r Borel
- 8 Harpecons divers
- 2 lampes antiques et un lacrymoire¹⁸
- 1 Eventail fait avec deux ailes de Flamant
- 2 Parasols chinois. ou parapluies
- 3 petits coffrets en joncs dont un contenant
- 2 cachets chinois et
- 2 mortoyes en cuivre

¹⁶ Une main a ajouté ultérieurement au crayon rouge: «marimba (Afrique du Sud)».

¹⁷ Une main a rajouté ultérieurement au crayon rouge «(cassé)».

¹⁸ Une main a rajouté ultérieurement au crayon noir: «impossible de les reconnaître d' les obj. du Musée». Les lacrymoires, fioles lacrymales, larmoyres ou lacrymatoires sont de petits récipients «dans lesquelles on a longtemps voulu que les Romains eussent recueilli les larmes répandues au cours des funérailles» (SCHNAPPER 1988: 170).

{folio 6}

- 2 Sacs où les chinois tiennent leur Riz
3. Pommeaux de cannes faits avec des machelières d'Éléphant¹⁹
 - 1 moitié de calebasse noire gravée en blanc
 - 1 une tasse chinoise, faite en jade
1. Ridicule en écorce des Dames d'Otaity. mad*: Gienirny
1. Pannier en nate
 - 1 dit en jongs dont se servent les Honentots pr: traire le lait
1. Chapeau de Colons et Matelots, fait avec des feuilles de Palmier.
 - 1 la feuille de Palmier dont on fait le susdit chapeau
- 1 Ceinture de Brésiliens ornée de peaux d'oiseaux M*: Léo DuPasquier
- 1 Espèce de sangle dt: se servent les femmes Bresiliennes p*: porter avec
la tête des fardeaux (ex: un Porc) M*: H* Borel.
- 1 Bonnet omé de plumes de chef de Brésiliens (d*: un sac) M*: H* Borel.
- 3 Paires de Pantoufles chinoises
 1. Paire de dites plus flasques de?
 1. Paire de souliers sans couture M*: Fauche Borel
- 3 Paquets de filaments divers
- 2 Grands morceaux d'étoffe en écorce Otaity?
- 3 morceaux de vêtements des habitants des îles Sandwich
- 1 Ceinture en corde de Brésiliennes M*: H* Borel
- 1 Collier? de feuilles²⁰ "
- 1 Gibsière de Camacans. Brésil. M*: H* Borel
- 1 Bragelet fait avec des dents; dont se servent les habitants des îles Sandwich
- 4 Peignes de Sauvages de la mer du Sud
- 1 Cordon de grains en verre servant à la traite des Nègres
- 1 Machines à filocher²¹
- 1 Métier à tisser des Camacans, Brésil. M*: H* Borel
16. morceaux d'étoffes d'écorce des Otaityens
- 3 cartes chinoises fait avec de l'Ecorce
5. Paquets de Comptes chinois faits sur des feuilles
- 1 livret chinois.
- 1 Machine ouvragée en Cuivre noirci.
- 1 Magot Indien²² en ébène
- 1 Grand bateau en écorce avec: 4 personnages, 1 enfant, fusils rames. etc.
- 1 dit plus petit fait par les Caraïbes
2. Magots en porcelaine

¹⁹ Une main a rajouté ultérieurement au crayon rouge: «(G¹ Meuron)».

²⁰ Une main a rajouté ultérieurement à la plume: «(Brésil)».

²¹ Il s'agit peut-être du «modèle de machine à filer le riz Inde» sans nom de fournisseur qui figure dans un des carnets pour l'assurance de 1890 (N).

²² Louis Coulon a eu la même hésitation que le secrétaire de CDM et écrit «c.», suivant la leçon de l'étiquette, tout comme Frédéric de Bosset lorsqu'il établira ses carnets pour l'assurance (N) en 1890.

[folio 6 verso]

- 1 Homme portant un sac en coquillages
1. oeuf vide en pierre
1. Pirogue indienne (x. 26)
- 1 oeuf d'Autruche sculpté²³
- 2 oeufs pleins en quartz ayant des anneaux
- 1 buste de Tiposaïbe²⁴
- 1 Tonneau de carnelle.
- 1 Machine composée de calebasses suspendues les unes aux autres²⁵
- 1 Cercles en os dont on forme, je suppose un boule
- 1 boule en verre remplie de rubans
- 1 coquille ciselée en forme de chapeau
- 1 oiseau en caoutchouc.²⁶
- 1 Hotel de Ville de Neuchatel. faite en carton par M^r: Larsche
11. Pièces de monnaies en cuivre frappées sous Charles 12. Suède. donnée par M^r: Alex: Dardel
- 8 dites dites courantes en Suède --- ---
- 6 dites en argent --- --- --- --- ---
8. --- --- en cuivre. Suédoises, Russes, danoises --- ---
12. monnaies en Cuivre } envoyées du Brésil par M^r: Léo DuPasquier.
1. --- en argent
1. Médaille du Roi frappée en l'honneur de sa visite en 1814.
2. Médailles faites par M^r: Brandt de Berlin.

S'il a malencontreusement regroupé par lots des pièces analogues de sources différentes (flèches, armes), Louis Coulon a recopié assez scrupuleusement le libellé des étiquettes. Il a même indiqué dans deux cas une cote qui, pour lui, ne signifiait manifestement rien, omettant pourtant de le faire chaque fois qu'il l'eût pu. Quarante ans après la donation du Cabinet, tout souvenir de CDM a disparu, son nom n'étant pas cité une seule fois bien que Louis Coulon n'en ignore rien, et l'existence de quelque inventaire que ce soit est négligée.

De nombreux objets du fonds de CDM se reconnaissent d'emblée²⁷ et il y a donc lieu de supposer que le document peut non seulement compléter des séries mais encore révéler des pièces insoupçonnées. Malgré l'écueil représenté par l'imprécision de plusieurs entrées, il convient donc d'essayer de soustraire au préalable les apports connus postérieurs à la donation, tels qu'ils peuvent apparaître en dépouillant les procès-verbaux de la Bibliothèque (B) que complètent les papiers Coulon (S), soit en abrégé:

²³ Une main a ajouté ultérieurement au crayon rouge: «(Vitrine de Java)».

²⁴ Une main a ajouté ultérieurement aux crayons noir et rouge: «vitrine Meuron (Vitrine de Java)».

²⁵ Une main a ajouté ultérieurement au crayon rouge: «(Java)».

²⁶ Une main a ajouté ultérieurement à la plume: «(Vitrine Amérique)».

²⁷ Certains seront identifiés à la fin du siècle comme le montrent les suscriptions, parfois incorrectes, citées en notes. D'autres l'avaient été temporairement en 1890.

1800	F. de Chambrier	Buste de Cagliostro en gypse, sous verre ●
1800	Général de Meuron	Plusieurs objets
1800	Vamod-Py	Modèle de corset en fer ●
1800	Bethmann-DeLuze	2 tasses à anse ● 1 petite tasse blanche porcelaine pâte de ris ●
1801	Samuel de Chambrier	1 arc flèches de Spahis
1802	Général de Meuron	1 modèle de canot des Sauvages du Canada
1802	Général-Major de Meuron	1 paire de lunettes de cristal de Ceylan ●
1804	Hoirie du Chevalier de Marval	1 arc 5 flèches empoisonnées 1 casse-tête en bois de fer
1804	Klein, aubergiste	1 paire de souliers de femme chinoise
1804/05	Général de Meuron (<u>échange</u>)	2 tableaux de pierres fines
1812	La Garonne, perruquier	1 modèle de frégate de 44 pièces de canon ●
1812	Alexandre Dardel	6 pièces d'argent de Suède 8 pièces de cuivre de Suède 8 pièces de cuivre de Russie, Suède, Danemark 11 pièces de cuivre de Charles XII de Suède
1812	Gächter-Meuron	22 feuilles palmier formant un manuscrit en langue malabare
1814	Voumard, Le Locle	3 tablettes enduites du suc d'une plante péruvienne ●
1815	Henri de Meuron (<u>achat</u>)	machine planétaire de Copernic ●
1816	Le Magistrat	1 cercle de Borda travaillé dans les Montagnes ●
[1819]	Le Magistrat	1 médaille du Roy de Prusse par Brandt
[1819]	un Italien	2 médailles de Brandt
[1819/20]	Fauche-Borel	1 paire de souliers sans couture
1819/20	Le Magistrat	1 hôtel de ville en carton
1821	Prof. Pettavel	2 pièces de monnaie trouvées à Pierrabot
1825	Henry Borel	1 arc 3 flèches 1 mévier à tisser des Sauvages du Brésil 1 sac de chasse
1828	Henry Borel	quelques objets de vêtements ou instruments des Sauvages du Brésil
1829	Edouard Borel-Lanier	kris [?]
1831	Léo DuPasquier	Monnaies ou médailles

Quoique les inscriptions de Louis Coulon puissent généralement être confirmées, le don de M^{re} Gieninny, qui subsiste bel et bien (MEN V.582), n'est pas attesté; sa liste (L) pourrait comprendre une autre pièce nulle part mentionnée, un carquois en bambou de Victor A^{légiste} Benoit [des Ponts] (MEN III.C.3739) contenant encore une étiquette de sa main. Inversement, plus d'un accroissement certain signalé par une pastille (●) n'apparaît pas ou du moins n'est pas discernable sous un quelconque libellé - sauf à figurer sur l'introuvable «inventaire des objets déjà déposés à la bibliothèque» mentionné plus haut:

- Buste de Cagliostro en gypse, sous verre
- Modèle de corset de fer
- 2 tasses à anses (éventuellement dans 1 lot parmi «4 tasses»)
- 1 petite tasse blanche porcelaine pâte de ris
- 1 paire de lunettes de cristal de Ceylan (qui existe toujours au MAH)
- 1 modèle de frégate de 44 pièces de canon (qui existe toujours au MAH)
- 3 tablettes enduites de suc d'une plante péruvienne
- machine planétaire de Copernic
- 1 cercle de Borda travaillé dans les Montagnes («1 Machine ouvragée en Cuivre noirci.»?)

Allégée des entrées postérieures à 1795, la liste (L) permet maintenant un repérage plus aisé de beaucoup d'objets du Tome II de l'Inventaire (M), à l'exception de:

[C] 3 4.	Les mêmes [feuilles de talipot] Travaillées, [...]	[MEN 95.1.1 et 2]
[F] 129	Noix d'arec travaillée.	
[X] 2.	Cassette d'un bois précieux de l'Inde.	
[X] 3	Espec de Grue [...]	
[X] 5	Petit tonneau en bois blanc.	
[X] 9.	Modele d'un compte chinois, sur un petit morceau de bois.	
[X] 12.	Papier de Chine fait avec l'écorce d'un arbrisseau, [...]	
[X] 13 3 des 5.	Parapluies chinois	
[X] 15	Ajustemens en soie et or, [...]	
[X] 16 5.	Morceaux d'amadou des hottentots [...]	[MHN s.no]
[X] 18	Tabatière en bois et garnie en écaille, [...]	
[X] 24.	Métier dont se servent les habitants d'Ota-Ity p. ^r leurs étoffes.	
[X] 34 5.	Morceaux de bois p. ^r montrer comm. ^t on peut rapporter [...]	
[F] 15 1	Dragon voland	[MEN II.A.351]
[K]	[animaux en réduction]	
[M] 4 1 des 4.	Pommes de carne [...]	
[M] 5	Cappe antique de Suisse, [...]	
[M] 6	Nerfs faits avec la peau du col du Rhinoceros [...]	

Certains, soit avaient été momentanément égarés ou avaient passé dans une autre section, puisqu'ils existent toujours, soit avaient déjà disparu à cette époque, comme il s'en perdra encore d'après le pointage du début du siècle (les modifications d'unités par rapport à l'Inventaire (M) sont en gras).

Il reste un solde considérable d'objets non attribués, dont tous ne proviennent pas de CDM mais qui sont susceptibles de remplir les cotes non pourvues du Tome I de l'Inventaire:

[Porcelaine, verre?]	AA	minimum	7 cotes livres
[Terre, poterie?]	BB	minimum	2 cotes livres
[Métal]	DD	minimum	2 cotes livres
[Armes]	EE	minimum	22 cotes livres

ou de correspondre au matériel inconnu du don que CDM a fait le 7 novembre 1800 (les modifications d'unités par rapport à la liste de base (L) sont en gras):

1. Arc de Hotientois.
- 2 Sagayes d'espèces différentes [VI.262, VI.259]
- 4 Armes diverses telles que massues assomoirs etc [III.C.3613, V.926, VI.325²⁸]
1. Armure complète en fer
1. Cuirasse de rempart.
- 1 Armure en cotte-de-mailles, d'un chef indien avec bonnet etc
2. Fusils anciens.
6. Pistolets divers.
2. batteries
1. Epée flamboyante
1. dite à deux mains
- 4 Epées diverses
3. Rapières
- 2 Cris malais
- 3 Carquois? petits avec dessins aux points
5. Poires à poudre 1. en os avec dessins, 3. en corne, et 1. en bois ferrée
1. [Ecu] garni en acier [95.1.16]
1. Boulet trouvé sur le champ de Bataille de Grançon
- 2 Violons? et archets
1. Couvercle? de pipe en terre
1. dit en cuivre [II.A.63]
- 3 Tuyaux de pipes turques [II.A.297, II.A.296, II.A.298]
- 2 extrémités ou bases des dites pipes [II.A.300, II.A.299]
1. machine en métal servant aux dites Pipes [II.A.40]
- 1 tête de Pipe en terre rouge
1. bourse à Tabac.
1. Malle chinoise
1. Alcaraza dit: les Indiens se servent pour rafraichir l'eau. [II.A.124]
1. Grand vase en porcelaine pr: conserver le Gingembre? [95.1.17]
- 1 Ecrtoire en cuivre [II.A.286]
- 1 Balance dans un étui [II.B.378]
- 1 Couteau singulier
- 3 Hameçons divers [VI.143]

²⁸ A la place du propulseur VI.325, pourrait figurer un casse-tête «apatu», «boutou» selon Barrère (1743: 167, ill. face 168), non distinguable parmi les 5 casse-tête anciens et non cotés du MEN.

- 2 lampes antiques et un lacrymoire
- 1 Eventail fait avec deux ailes de Flammant
- 3 petits coffrets en jones dont un contenant
- 2 cachets chinois et [II.A.180, II.A.181]
- 1 une tasse chinoise, faite en jade [II.B.145, II.B.146]
- 1 Paire de Pantoufles chinoises**
- 1 Paire de dîtes plus flasques de?
- 2 Paquets de filaments divers**
- 2 Peignes de Sauvages de la mer du Sud** [V.934, V.933]
- 1 Cordon de grains en verre servant à la traite des Nègres
- 1 Machines à filocher
- 3 cartes chinoises fait avec de l'Ecorce
- 1. oeuf vide en pierre
- 2 oeufs pleins en quartz ayant des anneaux [95.1.13]
- 1 Cercles en os dont on forme, je suppose un boule
- 1 boule en verre remplie de rubans
- 1 coquille ciselée en forme de chapeau
- 1 oiseau en caoutchouc. [95.1.14]

Nous avons pu identifier avec certitude plusieurs pièces (cotes entre [.]) de ce dernier relevé, confirmant leur provenance supposée: tant s'en faut que toutes aient été retrouvées - elles existent peut-être encore, mais sans signe d'identification, masquées, insuffisamment décrites en tout cas -, disséminées à l'Institut de géologie, au MHN, au MAH et même au MEN.

Par rapport à l'état connu en 1967, les recherches faites à partir du registre ont permis d'ajouter une trentaine d'objets manufacturés et, globalement, l'opération de déduction un nombre équivalent. Le contenu «ethnographique» du Cabinet - en y comprenant le don du 7 novembre 1800, très difficile à cerner - a ainsi plus que triplé et dépasse donc largement les chiffres avancés jusqu'à maintenant.

CATALOGUE DES OBJETS

DES 72 objets manufacturés relevés dans le Tome II de l'Inventaire (M) - compte non tenu des animaux en réduction - tant du «Regne végétal» que du «Regne animal», seule une partie a donc été retrouvée à ce jour. Certains manquent déjà dans la liste de 1834 (L) mais des révisions dans les collections pourront en faire resurgir par déduction, et le hasard amènera sans doute d'autres découvertes¹.

Concernant le règne minéral, les 12 cotes des objets retrouvés donnent 45 positions potentielles dont 33 restent donc à repourvoir. La liste de 1834 (L) a permis d'en «récupérer» plusieurs, sans cote mais avec une étiquette du XVIII^e siècle, ou offrant de fortes probabilités de correspondre aux pièces manquantes, sinon de faire partie du don signalé, mais non détaillé, le 7 novembre 1800.

Tous les apports de CDM antérieurs à son décès, attestés ou pressentis, sont également inclus dans le catalogue, mais non ceux d'autres membres de la famille², non plus que ceux, postérieurs, d'officiers ou de soldats du Régiment³.

Trois pièces restées en mains privées y ont toutefois été ajoutées.

¹ En raison des interférences possibles avec des entrées plus tardives analogues et de l'impossibilité de les assigner de manière assurée à des fournisseurs précis, lorsque subsistait la moindre hésitation, nous avons préféré ne pas prendre matériellement en compte certains objets qu'il était pourtant tentant d'attribuer à CDM.

² Par exemple Pierre Frédéric ou le «cousin de Corcelles», Pierre Henri de Meuron.

³ Par exemple le capitaine Jean-Jacques Gaechter, qui avait épousé Louise Charlotte de Meuron, ou le lieutenant-colonel Frédéric Matthey (voir le chapitre X).

Les objets sont présentés selon l'ordre de l'Inventaire (M) de CDM puis de la liste de 1834 (L) et le schéma des légendes se conforme à la structure suivante:

Désignation

Mention de l'Inventaire. ●

«Mention de la liste de 1834» «Mention des carnets pour l'assurance de 1890».

«Mention de l'étiquette (ou des étiquettes) d'origine subsistante(s)».

Commentaire éventuel.

Population. Provenance.

Description.

Dimensions.

Cote(s) actuelle(s) «Éventuellement libellé du registre du MEN».

Références. Publié dans, illustré dans, listé dans. Autre documentation comparative ou renseignements écrits ou oraux.

Les illustrations, placées en regard, se suivent *de haut en bas* et *de gauche à droite*.

Les pastilles (●) indiquent l'existence d'une illustration en couleurs à la fin du catalogue des objets (pp. 345-52).

Liste des objets dans l'ordre du catalogue

C3	Deux stores	MEN 95.1.1 et 2	Sri Lanka
C4	Manuscrit	MEN 95.1.3	Sri Lanka
C5	Manuscrit	MEN II.A.276	Sri Lanka
F125	Coupelle «cuya»	MEN 95.1.4	Guyane ou Antilles
F125	Carillon décoratif	MEN 95.1.5	?
X1	Fragment décoratif	MAH s.no (N° 88)	Suisse
X4	Tonnelet, modèle réduit	MEN ILC.129	Java?
X6	Boîte	MEN 95.1.6	Europe
X7	Boîte à compartiments	MEN II.B.421	Chine
X8	Poignée de kérés «ukiran»	MEN ILC.377	Java ou Bali
X10	Abaque	MEN II.B.447	Chine
X13	Extrémité de parasol	Prop. privée	Chine ou Japon
X16	Fragment de tissu fabriqué avec le byssus soyeux	MHN s.no	Europe?
X17	Peigne «helu»	MEN V.932	Tonga
X17	Peigne «helu»	MEN V.931	Tonga
X19	Eventail ornemental «peahi»	MEN 69.18.42	Hawaï
X20	Hameçon «chimmin»	MEN 95.1.7	Canada
X20	Hameçon pour appâts «matau»	MEN 95.1.8	Nouvelle-Zélande
X21	Angklung	MEN ILC.415	Java
X22	Xylophone «mbila» ou «timbila»	MEN III.C.2915	Mozambique
X23	Pièce de tapa «ahu»	MEN V.503	Tahiti?
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.505	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.506	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.507	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.508	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.509	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kua ula»	MEN V.510	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.511	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.512	Hawaï
X23	Echantillon de tapa «masi»	MEN V.513	Fidji?
X23	Echantillon de tapa «ngatu» ?	MEN V.516	Polyn. occid., Tonga?
X23	Echantillon de tapa	MEN V.514	?
X23	Echantillon de tapa	MEN V.515	?
X23	Echantillon de tapa	MEN V.517	?
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.518	Hawaï?
X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.519	Hawaï?

X23	Echantillon de tapa «kapa»	MEN V.917	Hawaï?
X23	Pièce de tapa «kapa»	MEN V.914	Hawaï?
X23	Pièce de tapa «kapa»	MEN V.915	Hawaï?
X23	Pièce de tapa «kapa»	MEN V.916	Hawaï?
X25	Fibres de figuier	MEN V.937	Hawaï, Tahiti, Tonga?
X26	Maquette de kayak	MEN VI.185	U.S.A.
X27	Maquette de bateau	MEN 95.1.18.a-c	Chili
X28	Panier	MEN III.C.3701	U.S.A.
X29	Petit sac «tandok»	MEN II.B.331	Sumatra
X29	Petit sac «tandok»	MEN II.B.332	Sumatra
X32	Buste	MAH s.no	France?
X33	Figurine	MEN 59.5.4	Pays-Bas, France?
F15	Chimère ou «Jenny haniver»	MEN II.A.351	Indes orientales?
J2	Ouf d'autruche	MEN 95.1.9	Afrique du Sud
M1	Harpon	MEN VI.146	U.S.A.
M1	Pointe de flèche	MEN VI.138	U.S.A.
M2	Hameçon à cuillet et bas de ligne «ipa» ou «ba yaloyalo»	MEN 95.1.10	Tonga
M3	Bracelet ouvert «kupee hookalakala»	MEN 95.1.11	Hawaï
M4	Trois pommeaux de canne	MEN II.A.193, 194, 195	Afrique du Sud?
AA8	Figurine	MEN II.B.134	Chine
AA8	Figurine	MEN II.B.135	Chine
BB2	Cruche	MEN II.A.125	Inde?
BB4	Quatre tasses	MEN II.B.128, 129, 130 et 131	Chine
DD3	Récipient à couvercle	MEN II.A.349	Inde ou Japon
DD4	Petite poire à poudre	Prop. privée	Sri Lanka
EE4	Boudier	MEN II.A.366	Inde
	Boudier	MEN 95.1.16	Inde
EE16	Lance «ihe» ou «ihe launake»	MEN V.954	Hawaï
EE22	Carquois et flèches	MEN III.C.3700, 3702-3738, 4606-4611 et 95.1.12	Afrique du Sud
EE23	Carquois et flèches	MEN II.B.293, 294, 295, 296, 297 et 298	Chine?
EE26	Arc	MEN III.C.3698	Canada
EE27	Arc	MEN III.C.3697	U.S.A.
EE29	Hampe de harpon	MEN VI.262	U.S.A.

Harpon	MEN VI.259	U.S.A.
Gourdin	MEN III.C.3613	Afrique du Sud
Massue «akau-ta» ou «apa apai»	MEN V.926	Tonga
Propulseur «hasgooc»	MEN VI.325	U.S.A.
Trois armes	MAH s.no, s.no, s.no	Inde ou Iran
Éléments de trois pipes à eau «huka»	MEN II.A.40 et 297; II.A.63; II.A.300 et 296; II.A.299 et 298	Inde
Gargoulette	MEN II.A.124	Inde ou Sri Lanka
Pot à gingembre	MEN 91.1.17	Chine
Ecritoire «divid»	MEN II.A.286	Inde
Balance et étui	MEN II.B.378	Chine
Tête de harpon	MEN VI.143	U.S.A.
Deux sceaux	MEN II.A.180 et 181	Sri Lanka, Inde?
Deux tasses	MEN II.B.145 et 146	Chine
Peigne «helu»	MEN V.934	Tonga
Peigne «helu»	MEN V.933	Tonga
Œuf	MEN 95.1.13	Inde?
Quatre disques lenticulaires	MEN II.A.335, 336, 337 et propr. privée	Inde?
Figurine	MEN 95.1.14	Guyane
Baguette de tabou	MEN 95.1.15	Hawaïi
Modèle réduit de chien	MEN 78.17.1	France?
Momie d'ibis	MEN Eg.203	Egypte
Maquette d'embarcation avec cinq personnages et accessoires	MEN IV.A.30 et ex-IV.C.243	Canada
Deux tableaux de pierres fines	MEN 65.18.2 et 3	Sri Lanka?

OBJETS ATTESTÉS DANS L'INVENTAIRE

Deux stores

[C] 3. 4. Les mêmes [Feuilles de Talipot] Travaillées, servant de Parasol aux habitants de Ceylan.

Manque dans la liste de 1834 et dans les camets de 1890.

Une étiquette chacun «N° C 3 // Feuille de Tallipot / qui sert de Parasol».

Deux des quatre exemplaires présumés perdus (MEURON et CENTLIVRES 1964: 26) ont été retrouvés en 1978 et sont exposés depuis lors. Ils correspondent vraisemblablement à une partie du contenu du long paquet MDM 81 envoyé du Cap le 23 janvier 1786 (P - dos.30), qui comportait «2 feuilles de talipot naturelles / 2 d.^e préparées pour les Noirs / 2 d. enjolivées p^r les Européens» mais effectivement reçu du Sri Lanka comme CDM le précise à son frère le 29 janvier 1786 (P - dos.42.II).

Sri Lanka.

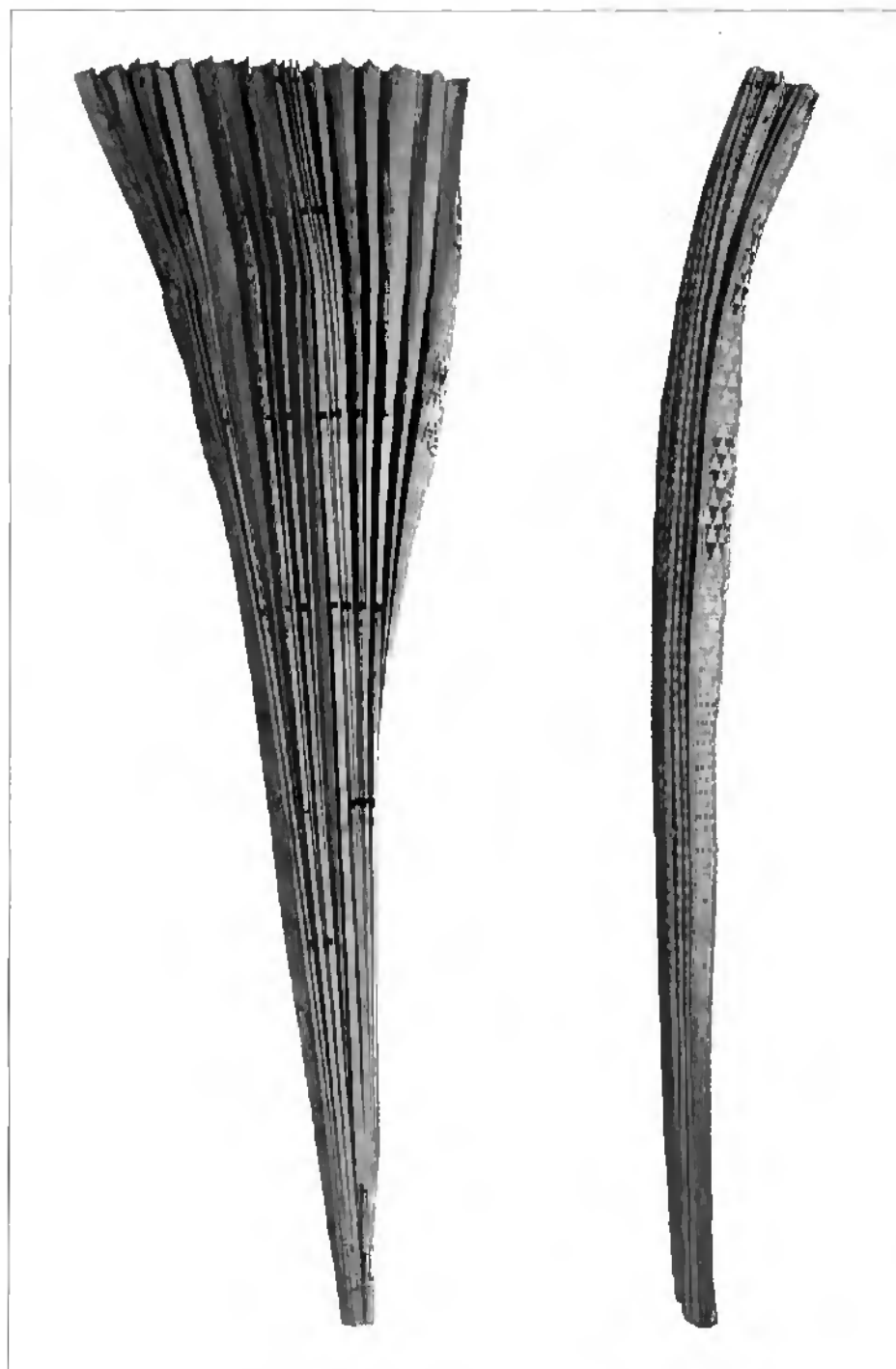
Feuilles pliées en accordéon et cousues les unes aux autres; le premier store est attaché à une extrémité, en éventail. Les faces supérieures et inférieures sont entrelacées de rubans végétaux de deux couleurs.

«TALLIPOT de Ceylan ou CORYPHE de Malabar, *Corypha umbraculifera*, Linn. [...] Arbre de la famille des Palmiers, qui a des rapports avec le *latanier* & le *rondier*. [...]

Le *tallipot* croît au Malabar, dans l'Inde & dans l'Isle de Ceylan, aux endroits pierreux & élevés. Une seule de ses feuilles peut, dit-on, couvrir quinze ou vingt hommes, & les défendre de la pluie. Les Indiens s'en servent pour couvrir leurs maisons, ils en font des tentes dans leurs voyages, des parapluies & des parasols capables de mettre à couvert plusieurs personnes. C'est de ces feuilles que sont composés les livres des Malabares: ils écrivent dessus, en y traçant avec un stylet de fer, des caractères qui pénétrant leur épiderme supérieur, deviennent ineffaçables. Les gaines ou spathes de ces fleurs encore tendres rendent, lorsqu'on les coupe, une liqueur qui séchée & durcie au soleil est un vomitif employé pour faire sortir l'enfant mort, & dont des Indiennes abusent quelquefois pour se procurer l'avortement. Ses fruits sont environ quatorze mois à mûrir, & un seul arbre en produit, selon M. de la Marck, plus de vingt mille: les noyaux de ces fruits se tournent & se polissent pour faire des colliers, qui peints en rouge imitent beaucoup le corail.» (VALMONT DE BOMARE 1791: XIII: 533-5).

«Espèce de palmier qui croît à Ceylan et au Malabar, et dont les feuilles sont très-grandes; c'est le palmier *talapat* (voy. TALAPOIN), *corypha umbraculifera*, L. Les rachis des feuilles servent à écrire les manuscrits bouddhiques de Ceylan, de Birman, etc.» (LITTRÉ 1882: IV: 2135).

L.: 203; larg. max.: 7 cm (non déplié); L.: 197; larg. max.: 6,5 cm (non déplié).
MEN 95.1.1 et 95.1.2.



Manuscrit**[C] 4 Contrat de vente d'un negre sur un morceau de feuille de Talipot.**

Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «5. Paquets de comptes chinois faits sur des feuilles» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette mais, au recto, subsiste la très faible trace d'une inscription à l'encre (↓) perpendiculaire au texte indigène «E 3 / Contrat de / vente d[] / N[] / mon Sol[]».

Identifié le 20 août 1994. Exposé depuis 1978, il se trouvait indument ajouté au manuscrit MEN II.A.278, don de Jean Jacques Gaechter en 1812.

Tamoul. Sri Lanka.

Feuille de palmier, percée d'un tron ellipsoïdal, pliée en deux en tête (par rapport au recto) dans le sens horizontal et gravée de 5 lignes de texte au recto et de 4 au verso, légèrement brunies. Vierge à l'intérieur.

Le texte est en tamil, difficile à lire et à traduire. Il semble qu'il y soit question d'«argent» et de «contrat» sur la première face et d'«une femme qui prie pour avoir un enfant» sur la seconde.

H, max.: 2,8 cm; larg.: 38,6 cm.

MEN 95.1.3.

Réf. Renseignements de M^{me} Sundarapathmawathy Kunanayakam les 20 août 1994 et 21 juin 1995.

Manuscrit**[C] 5 Morceau de feuille de Palmier de l'Isle de Ceylan, sur laquelle on a écrit.**

Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «5. Paquets de comptes chinois faits sur des feuilles» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; en pied, une faible trace d'écriture à l'encre «feuille de palmier de l'Isle de Ceylan» permet de faire correspondre cette pièce à l'entrée de l'Inventaire et indique que Pierre Frédéric a, malgré tout, fait parvenir quelque chose à son frère avant 1795, sans qu'il soit possible de savoir par quel canal.

Identifié le 21 août 1994. Exposé depuis 1978.

Tamoul. Sri Lanka.

Fragment rectangulaire de feuille de palmier, avec une marque de pliure médiane, dans le sens vertical. Trois trous d'épingle. Deux lignes de texte gravées et noircies, d'un côté, la première en hollandais avec une graphie hésitante: «De Heer Collonel Comondant P. P. de Meûrom» et la seconde la traduction de cette adresse en tamil. L'autre côté est vierge.

H.: 2,2 cm; larg.: 18,1 cm.

MEN II.A.276 «Adresse du Colonel commandant de Meuron en hollandais et ceylanaï».

Réf. Renseignements de M^{me} Sundarapathmawathy Kunanayakam le 21 août 1994.



De Heer Luitenant Commandant P. F. de Meester
Oplossing van de Luitenant Commandant - de Luitenant de Oorlog

Coupelle «cuya»

[F] 125. 6. Divers ustenciles faits avec la noix de coco.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 moitié de calebasse noire gravée en blanc»; les carnets de 1890 mentionnent dans la vitrine (n° 3) de l'Inde: «Provenance inconnue 1 Moitié de Calebasse avec dessins tracés au burin. [f] 3.-». Petite étiquette «F 125».

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors. Cet objet pourrait remonter au voyage de CDM aux Antilles en 1758-1759.

Kali'na (ex-Galibi). Guyane ou Antilles.

Moitié longitudinale du fruit allongé de *Crescentia cujete* L. dont les bords sont teints en rouge et le reste en noir; décorée à l'extérieur et à l'intérieur de fins motifs gravés avec un fond guilloché. D'après M. Gérard Collomb, «ce décor et le type de gravure apparaissent sur un certain nombre de "butu" (*apatu*) conservés dans différents musées». Pour M. Eric Navet, «les motifs évoquent certaines représentations symboliques des Bushi Nenge (ex. Noirs marrons), Aluku ou Saramaka. Pour M. Pierre Grenand, ils «décorent encore aujourd'hui des coupes à boire (*sabela*) en céramique.» Ficelle de suspension passée à l'extrémité pointue.

Pierre Barrère écrivait: «Mais rien n'approche de la beauté des *Couyes* que les Indiens, du côté des Amazones, ont coutume de faire: c'est avec le fruit du *Calebassier*, qu'ils coupent en deux, qu'ils font ces sortes d'ustenciles, qu'ils vernissent fort proprement, & sur lesquels ils impriment des figures, des fleurs, & autres agréments. Ces sortes de Courges sont tantôt rondes, & elliptiques. Il y en a qui sont en côte de Melon. On donne cette figure au fruit, en le serrant étroitement avec une lianne, lorsqu'il est encore verd.» (1743: 139)

H.: 5,5; diam.: 19/13,5 cm.

MEN 95.1.4.

Réf. Courriel de M. Gérard Collomb du 5 mai 1999; lettre de M. Eric Navet du 9 août 2000; courriel de M. Pierre Grenand du 5 octobre 2000; communication orale de M. Daniel Schoepf du 3 novembre 2000.

Carillon décoratif

[F] 125. 6. Divers ustenciles faits avec la noix de coco.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Machine composée de calebasses suspendues les unes aux autres» et dans les carnets de 1890 qui précisent «Java?».

Étiquette «N° [] // Ustensiles faits avec la noix du Coco». Avec la pièce précédente, le décompte de l'Inventaire est exact.

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors.

Provenance indéterminée.

Cinq calebasses elliptiques de diamètre décroissant suspendues en grappe par une ficelle les unes au-dessous des autres.



La plus grande est ajourée d'une frise de cœurs et de demi-lunes et gravée d'une rosace végétale. La deuxième est également gravée d'une rosace végétale et porte une petite étiquette «F 125». La troisième est ornée d'une rosace plus simple champléevée et noircie et porte une petite étiquette «F 125». Les quatrième et cinquième, non décorées, portent toujours une petite étiquette «F 125», et à l'intérieur de la dernière, brune, figure à l'encre un «N° 22», antérieur à l'Inventaire. Diamètres: env. 14 à 4,3 cm.
MEN 95.1.5.

Fragment décoratif

X 1. Morceau de sculpture de la chambre du C.^{te} Rodolphe d'Apsbourg.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Morceau de la chambre des comtes de Habsbourg.» mais manque dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 1. // Morceau de Sculpture / de la chambre du / Comte Rodolphe / d'Apsbourg, dans / le Chateau ruiné / d'apsbourg»

Retrouvé le 5 août 1986. Exposé depuis 1999.

Argovie, Suisse.

Planche de sapin découpée, sculptée et peinte, très cironnée.

Cette minable relique n'a guère qu'une valeur sentimentale.

15,8 x 24,5 x 4 cm.

MAH s.no (au crayon N° 88).

Tonnelet, modèle réduit

[X] 4. Petit Tonneau de Cannelle.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Tonneau de cannelle.» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «Petit tonneau de Cannelle // N° X 4.».

Exposé en 1967 et depuis 1978.

Java (?).

Tonnelet en bois brun rouge. Trois liens en rotin. Douves fendues perpendiculairement.

H.: 10,5; diam.: 6,5-7,6 cm.

MEN II.C.129.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44.



Boîte**[X] 6. Modèle d'une cage en bois de chêne de hollande.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Modèle d'une cage en bois de Chêne» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 6 // modele d'une Cage, en bois de Chene d'hollande.».

Retrouvé en 1978 et exposé depuis lors.

Europe.

Bois brun-rouge au grain serré, assemblé à queue d'aronde et avec quelques clous; le «couvercle» coulissant, en forme de cadre rainé, présente une battue en dessous, laissant la place pour un panneau de fermeture ou une plaque de verre.

Le bois pourrait être du «Palixandre» que, selon l'*Encyclopédie* d'Yverdon (1771: V: 712-3) «les Hollandois nous envoient des Indes en grosses bûches», c'est-à-dire du palissandre provenant de Guyane, utilisé en ébénisterie.

7,7 x 20,5 x 12,9 cm.

MEN 95.1.6.

Réf. Courriel de M^{me} Françoise Serre du 13 juillet 2000.

Boîte à compartiments**[X] 7. Ecrain en bois noir.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Boite chinoise pour les couleurs? (x 7)» mais manque dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Exposée en 1967 et depuis 1978.

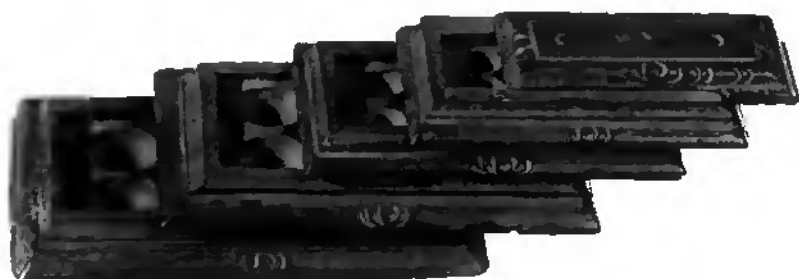
Chine.

Boîte pyramidale formée de quatre compartiments superposés en bois noir et d'un couvercle. Creusés chacun de 2 x 4 cupules séparées par de plus petites – décoratives –, ils coulisent les uns sur les autres. Leurs bords sont moulurés et décorés d'entailles. Une arête latérale du couvercle est détériorée.

5 x 10,7 x 6,1 cm.

MEN II.B.421.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44. Renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.



Poignée de kēris «ukiran»

[X] 8. Divinité Indienne en bois d'Ebenne.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Magot Indien en ébène» et dans les carnets de 1890 qui détaillent la vitrine de Chine & Japon [2] «M.^{le} [Julie: lire Elise] Presset 1. Petite idole chinoise (?) en bois noir. ebène. (Style plutôt hindou ou cochinchine). [F.] 20.-».

Pas d'étiquette.

Localisée le 26 septembre 1988, en dépit d'une attribution incorrecte à un autre fournisseur, grâce à l'hésitation du premier scripteur qui s'est perpétuée. Exposée depuis 1999.

Royaume Majapahit (1293-1520), Est de Java ou Bali. XIV^e ou XV^e siècle?

Figurine en bois dur finement sculpté, représentant un démon communément appelé Rakshasa. Robert Heine-Geldern (1932: 283-4) fait remonter son origine mythologique à un mauvais démon, le roi Kalmasapada, qui avait décidé de faire main basse sur le monde. Il personifie la faculté de sauter et de voler, de crier et d'effrayer, d'être invisible. Cette figurine se distingue d'autres représentations par un chignon, ce qui, pour M. Martin Kerner, est rare. Deux perforations dégagent le cou de chaque côté, les oreilles (ou leurs pendants) touchant les épaules. Parmi les autres parures: un pectoral, un bracelet et un brassard à chaque bras, une paire de chevillères, une ceinture (voir verso), ...

De la résine, de la colle et quelques traces blanches subsistent tout autour de la base, juste dégrossie. Elle devait être prise dans une virole métallique concave, «selut», assujettie souvent par une plus petite, «mendak». La pièce est perforée cylindriquement sur une profondeur de 6,5 cm pour permettre sa fixation sur la soie, «peksi», de la lame du poignard. Au fond se trouvaient les restes d'un insecte.

Mais la partie essentielle du kēris est sa lame; si précieux soient-ils, fourreau et poignée sont interchangeableables. Amulette et porte-bonheur plus qu'arme, le kēris se signale par un pouvoir magique particulier. Une légende l'a souvent entouré: «Le *crû* devint l'arme favorite, notamment des Habitans de Malaca (c'est une espèce de poignard en acier fin, dont la lame est large & ondulée par les bords, pénétrée, lors de sa fabrication, d'un poison si subtil & si actif, sur-tout en été, que la moindre égratignure que fait cet instrument est, dit-on, mortelle).» (VALMONT DE BOMARE 1791: 1: 519).

H.: 9,4 cm.

MEN II.C.377.

Réf. Publiée dans MARVAL 1997: 39 [No 129], qui la qualifie d'«extrêmement rare». BIOGRAPHIEN 1995: 20; GRONEMAN 1910; HEINE-GELDERN 1932; MARVAL 1993; PLATZ 1992: 89-92; RAMSEYER 1977: 67-9; lettres de M. Martin Kerner du 22 janvier 1990 et de M. Andrzej Wawrzyniak du 5 juin 1996. Le Volkenkundig Museum Nusantara à Delft expose une poignée apparentée (visite du 2 septembre 1989) et un collectionneur de Suisse en possède un exemplaire en argent repoussé très proche; il en existe aussi en or (vente Habsburg, Feldman, Genève, 14 mai 1990, lot 159).



Abaque**[X] 10. Livret chinois.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 livret chinois» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 10 // Livret Chinois».

Exposé en 1967 et depuis 1978.

Chine.

Cadre rectangulaire en bois brun avec fond, divisé en deux parties inégales, supérieure et inférieure, par une baguette. Ce boulier comporte 13 bâtonnets sur chacun desquels coulissent 2 et 5 graines lenticulaires beiges, de part et d'autre du barrage.

La première rangée de boules à partir de la droite indique les unités, la deuxième indique les dizaines, la troisième, les centaines, etc. Chacune des boules de la partie supérieure a une valeur de cinq unités, chacune de celles de la partie inférieure a une valeur d'unité. Le calcul s'opère en base cinq. «Avant toute opération, les boules de chaque rangée sont glissées vers les bords supérieur et inférieur de l'abaque, selon la partie qu'elles occupent dans ses deux divisions par la baguette.»

8,5 x 16,5 x 1,7 cm.

MEN II.B.447.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44 (avec la cote erronée II.B.333); BRELET-RUEFF 1977: 169-72.

Extrémité de parasol**[X] 13. 5. Parapluies chinois.**

N'a jamais fait partie de la donation.

Étiquette «PareS[ol] / Chino[is] No [82]?»

Reconnue le 4 juillet 1995 dans la vitrine est de la Grande Rochette. Exposée depuis 1999.

Chine ou Japon.

Cône creux et arrondi, bordé de fronces, en papier peint en brun foncé.

H.: 8; diam.: 6,3 cm.

Propriété privée.



Fragment de tissu fabriqué avec le byssus soyeux

[X] 16. 5. Morceaux d'amadou des hottentots proven.^t d'une plante, imitant un bas.

Manque dans la liste de 1834 et dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Reconnu en 1984/85; exposé au MHN de 1988 à 2000. Il semble le seul à avoir subsisté.

Europe (?).

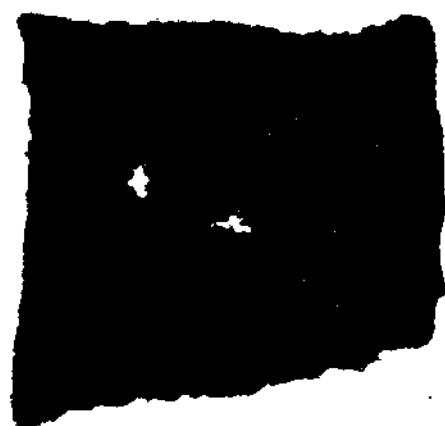
Echantillon de tricot doré.

«Le petit échantillon de tissu provient des Antilles: c'est une des plus anciennes pièces du Musée puisqu'elle fut collectée en 1758[-1759] par Charles-Daniel de Meuron, alors jeune officier de la marine royale française.» «Le Jambonneau (*Pinna nobilis*), gros mollusque bivalve marin, vit enfoncé verticalement dans le sable, accroché au fond grâce à son byssus. Cet organe de fixation particulier, que l'on retrouve chez toutes les Moules marines ou d'eau douce, a une texture soyeuse et peut être tissé; une industrie textile, autrefois particulièrement florissante dans le sud de l'Italie, se développa à partir de cette source inattendue de tissu.» (DUFOUR et HAENNI 1985: 45).

5,3 X 5,7 cm.

MHN s.no.

Réf. Illustré dans DUFOUR et HAENNI 1985: 45, ill. bas (à droite de la photo); MAEDER 1999; lettre de M^{me} Felicitas Maeder du 9 juillet 2000; courriel de M^{me} Felicitas Maeder du 7 septembre 2000.



Peigne «helu»

[X] 17. 2. Peignes /en bois/ de sauvages des mers du Sud.

Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «4 Peignes de Sauvages de la mer du Sud», manque dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 17. / Peigne des Sauvages / des mers du Sud.» cachant une étiquette fragmentaire où se déchiffre «[...] inois / N° 49.»

Exposé en 1967 (avec d'autres peignes en bois tels que V.928 dont l'attribution à CDM n'est nullement garantie) et depuis 1999.

Tonga (Iles des Amis).

Triangulaire. 15 dents pointues en nervures de feuilles de cocotier, maintenues en haut par une large bande de fin tressage bicolore de fibres de cocotier; les extrémités supérieures sont coupées par la moitié, croisées sur un bâtonnet perpendiculaire et réunies par un enroulement de fibres de cocotier bicolores formant un manche.

Porté exclusivement par les hommes, il était planté dans le chignon pour maintenir leur longue chevelure; pour Georg Forster, au contraire, ce type de peignes serait porté comme ornement par les femmes.

L.: 14,9; larg. à la base: 5,6 cm.

MEN V.932.

Réf. Listé dans MEURON et CENTILVRES 1965: 44. *DÉCOUVERTE* 1972: n° 59; GERMER 1980: 86, cat. 12; HAUSER-SCHAÜBLIN et KRÜGER 1998: 313, cat. 178 (Oz 163); JACQUEMIN 1992: 56; KAEPLER 1978a: 211-2. A. Kaeppler recense 30 peignes, de deux formes possibles, recueillis lors des 2^e et 3^e voyages de Cook et répartis dans 10 institutions.

Peigne «helu»

[X] 17. 2. Peignes /en bois/ de sauvages des mers du Sud.

Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «4 Peignes de Sauvages de la mer du Sud», manque dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 17. // Peigne des Sauvages / des Mers du Sud.» recouvrant un reste d'étiquette.

Exposé en 1967 (avec d'autres peignes en bois tels que V.928 dont l'attribution à CDM n'est nullement garantie) et depuis 1978.

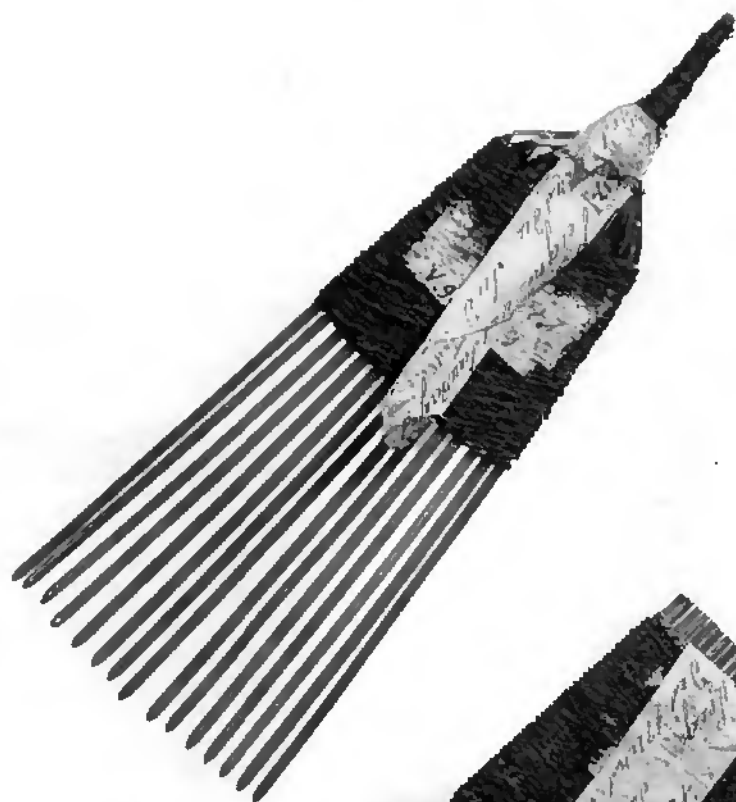
Tonga (Iles des Amis).

Trapézoïdal. 21 dents pointues en nervures de feuilles de cocotier – dont l'une, écrasée, a la pointe cassée sur 2,3 cm – maintenues en haut par une large bande de fin tressage bicolore de fibres de cocotier. Le haut est coupé droit.

L.: 11,3; larg.: 3,5-6 cm.

MEN V.931.

Réf. Listé dans MEURON et CENTILVRES 1965: 44. *DÉCOUVERTE* 1972: n° 59; DUFF 1969: 54, ill. 94; GERMER 1980: 86, cat. 13; KAEPLER 1978a: 211-2.



Eventail ornemental «peahi»**[X] 19** Eventail de l'Isle de Madagascar.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Eventail de Madagascar» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Ce qui restait d'étiquette a malencontreusement été enlevé lors de l'enregistrement différé en 1969.

Reconnu en 1969 et exposé depuis 1978; réidentifié en janvier 1988.

Hawaii (Iles Sandwich).

De forme rectangulaire, en vannerie à armure diagonale (1 pris 2 sautés), avec des éléments de soutien (bâti). La partie tressée dessine des côtes et est bordée dans le haut de deux lignes transversales. La base et le manche sont richement décorés de cordeles de cheveux humains et de fibres de cocotier à deux brins, en partie manquantes sur la poignée. Il est, sinon, en assez bon état.

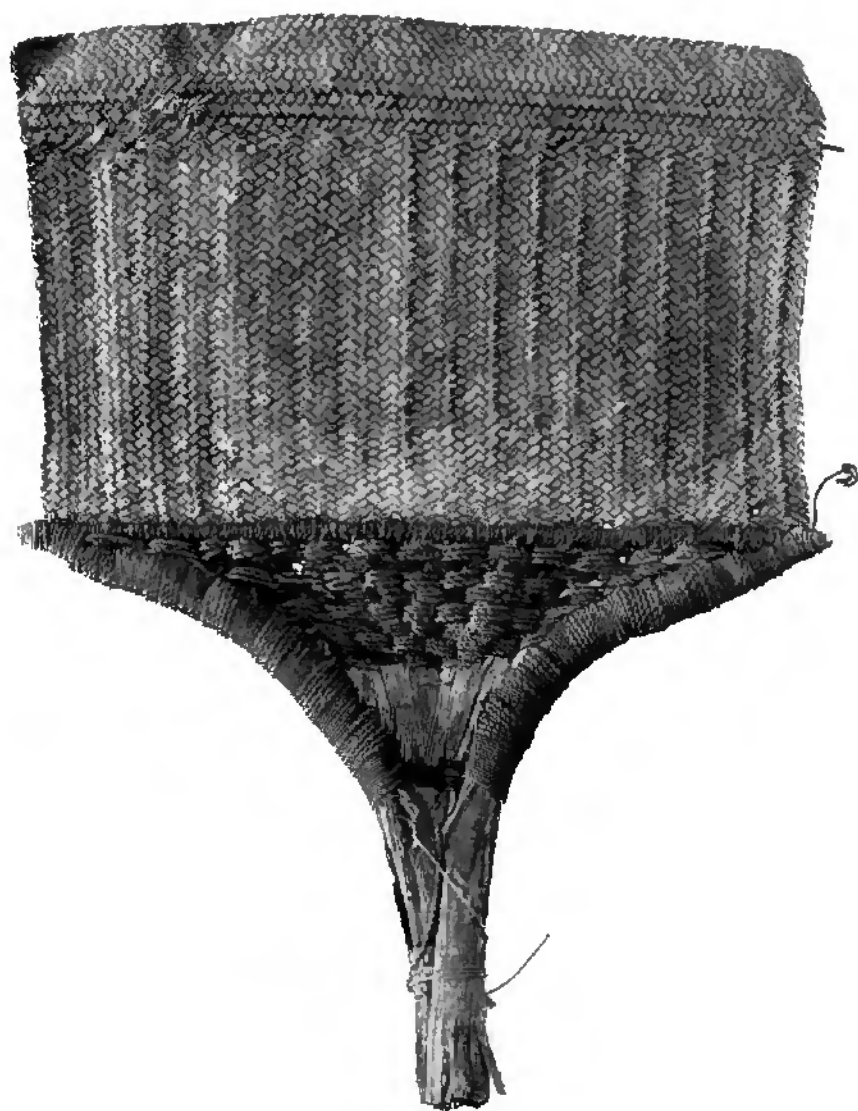
Selon Kaeppler (1978a: 102), les éventails collectés lors du voyage de Cook sont rares et trois styles auraient été isolés mais seul un exemplaire de chaque peut être repéré - en réalité, le troisième, en pandanus, à Göttingen (Oz 140), ne provient ni de Cook ni de Hawaii, mais de la collection C. A. Pöhl 1882 et de Tonga (lettre de M. Gundolf Krüger du 17 juillet 1995). Restent donc les éventails à plumes, à Saint-Petersbourg (N° 505-4) et en vannerie, à Vienne (Inv. Nr. 142) (lettre de M^{me} Gabriele Weiss du 11 juillet 1995); Göttingen en posséda néanmoins aussi un en vannerie fourni en 1782 par George Humphrey (N. 188) et cédé en 1851 au musée provincial de Hannover où il porte toujours le numéro d'inventaire «Hannover 15» (lettre de M. Gundolf Krüger du 17 juillet 1995).

Le présent exemplaire appartient au deuxième type; de construction analogue à celui de Vienne, il est de tressage moins complexe, plus petit de 15 pourcents, mais un peu plus riche dans le décor en même temps que plus détérioré au bout du manche. Il était à l'usage des chefs.

34,5 x 26,5; L.: 18,5 (manche); épaisseur: 2 cm (manche).

MEN 69.18.42.

Réf. BUCK 1957: 138-40 (fig. 93 c); KAEPLER 1978a: 101 (reproduction en couleurs, ill. 158), 102. Le British Museum (Museum of Mankind) possède 4 éventails plus allongés mais semblables provenant du voyage ultérieur de George Vancouver (examen du 22 octobre 1993).



Hameçon «chimmin»

[X] 20. 2. Ameçons /en bois/ des Sauvages d'Ota-ity.

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 Hameçons divers», manque dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 20. / ameçon de Sauvages».

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors.

Kwakiutl. Nootka Sound (King George Sound), Vancouver Island, Colombie britannique, Canada.

Hameçon composé, formé d'un crochet de bois fortement recourbé; il est armé d'un dard rapporté en bois, attaché en diagonale par une lanière d'écorce de *Prunus* (?). La pointe du crochet est également entourée par une spirale d'écorce, arrêtée par un fil. Il reste un bout de ligne double en matière végétale tordue – détériorée en 1998 –, en-dessous de laquelle un fil végétal de serrage est enroulé sur les deux branches du crochet. Ces harpons étaient généralement faits d'une racine d'épinette (épicéa) pliée à la vapeur.

Ils étaient utilisés, souvent par paire et lestés, pour pêcher le flétan (*Hippoglossus stenolepis*) (lettre de M^{me} Marie-Claire Bataille Benguigui du 31 août 1994).

L.: 16,7; larg. 6,4; longueur du dard: 10; longueur de la ligne: 17 cm.

MEN 95.1.7.

Réf. FEEST 1995b: 138-40; HAUSER-SCHÄUBLIN 1998: 340, cat. 318 (Am 618); KAEPLER 1978a: 276 (ill. 610); KEW et GODDARD 1974: 36-7; KING 1981: 87 (ill. 105, 106); LAVONDÈS 1990: 182; LEROI-GOURHAN 1973: 78-9; PHELPS 1976: 317, pl. 185, n^{os} 1497, 1498, 1499. Le spécimen de Göttingen (Am 618) est un peu plus petit, plus ouvert et sa pointe est en os (examen du 13 septembre 1994).

Hameçon pour appâts «matau»

[X] 20. 2. Ameçons /en bois/ des Sauvages d'Ota-ity.

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 Hameçons divers», manque dans les carnets de 1890.

Reste et traces d'étiquette «N [...]».

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors.

Maori (?). Nouvelle-Zélande.

Petit hameçon composé, formé d'un crochet de bois recourbé; un dard en os pourvu d'un barbillon tourné vers l'extérieur y est attaché par de la ficelle, presque perpendiculairement à la branche. A l'autre extrémité de la hampe est fixée une ficelle de chanvre (?). La branche présente une importante torsion par rapport au plan. Pour la pêche au *Ruvettus pretiosus* (?).

Ce type de hameçons existe dans tout le Pacifique et ils se ressemblent, si bien qu'il est difficile de les attribuer avec certitude à un archipel précis. Cet exemplaire pourrait aussi provenir de Hawaï (à en juger par le spécimen de 6 cm. proposé dans un catalogue Hurst & Hurst, Cambridge, Mas., n° 21, ex-coll. John Friede).

L. (bois seul): 10; larg.: 5,8; longueur du dard: 2,8 cm.

MEN 95.1.8.

Réf. DUFF 1969: 20; GUDGER 1927: 232-4; HAUSER-SCHÄUBLIN 1998: 301, cat. 105; Kaepler 1978a: 115-6; LAVONDÈS 1990: 174; PHELPS 1976: 35, pl. 3, n^{os} 29, 30, 31.



Angklung

[X] 21. Instrument de musique des indiens, /de l'Isle de/ Java, en bois.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 instrument de musique fait avec des Bambous» à laquelle correspond une étiquette précisant «Brésil» où a été rajouté, tardivement et à tort, d'une autre main «Don de M^r Hⁿ Borel», puis, plus tard encore, au crayon «Angklung, instrument de guerre»; l'identification «Anklung Java» est reprise de cette même main sur le plus grand tuyau. Se retrouve dans les camets de 1890, parmi les objets du Brésil «? [anonyme] 1 Instrument de musique formé d'un cadre sur lequel sont posées des flûtes en bambou [Fr] 5.-»

Pas d'étiquette et attribué erronément par le registre du MEN à un achat à Paul Wirz (et Gustav Schneider) en 1920, alors que l'objet est manifestement entré antérieurement.

Reconnu le 15 décembre 1992. Exposé depuis 1999.

Sunda. Java occidental.

Tige de bambou horizontale, percée de trois ouvertures rectangulaires et supportant perpendiculairement un châssis de bambou sur lequel sont accrochés deux entre-nœuds de bambou. Le cadre est constitué de quatre montants verticaux et de deux barres horizontales, la supérieure réunissant quatre montants, l'inférieure trois seulement. Les deux montants du milieu sont prolongé par des tiges, attachées secondairement par des ligatures, se terminant par des floes de fibres végétales; les deux montants externes sont cassés à la partie supérieure et celui de droite également à sa partie inférieure.

Les tubes de bambou verticaux, partiellement échancrés sur un côté et fermés par un nœud à la base, sont pourvus d'une perforation leur permettant d'être suspendus sur l'une ou l'autre baguette horizontale. Le premier espace ne comporte aucun tube – normalement le plus petit – pour lequel n'existe pas de barre de suspension spécifique. Le tube suivant est intact. Le plus gros est fendu et présente une perforation supérieure non utilisée.

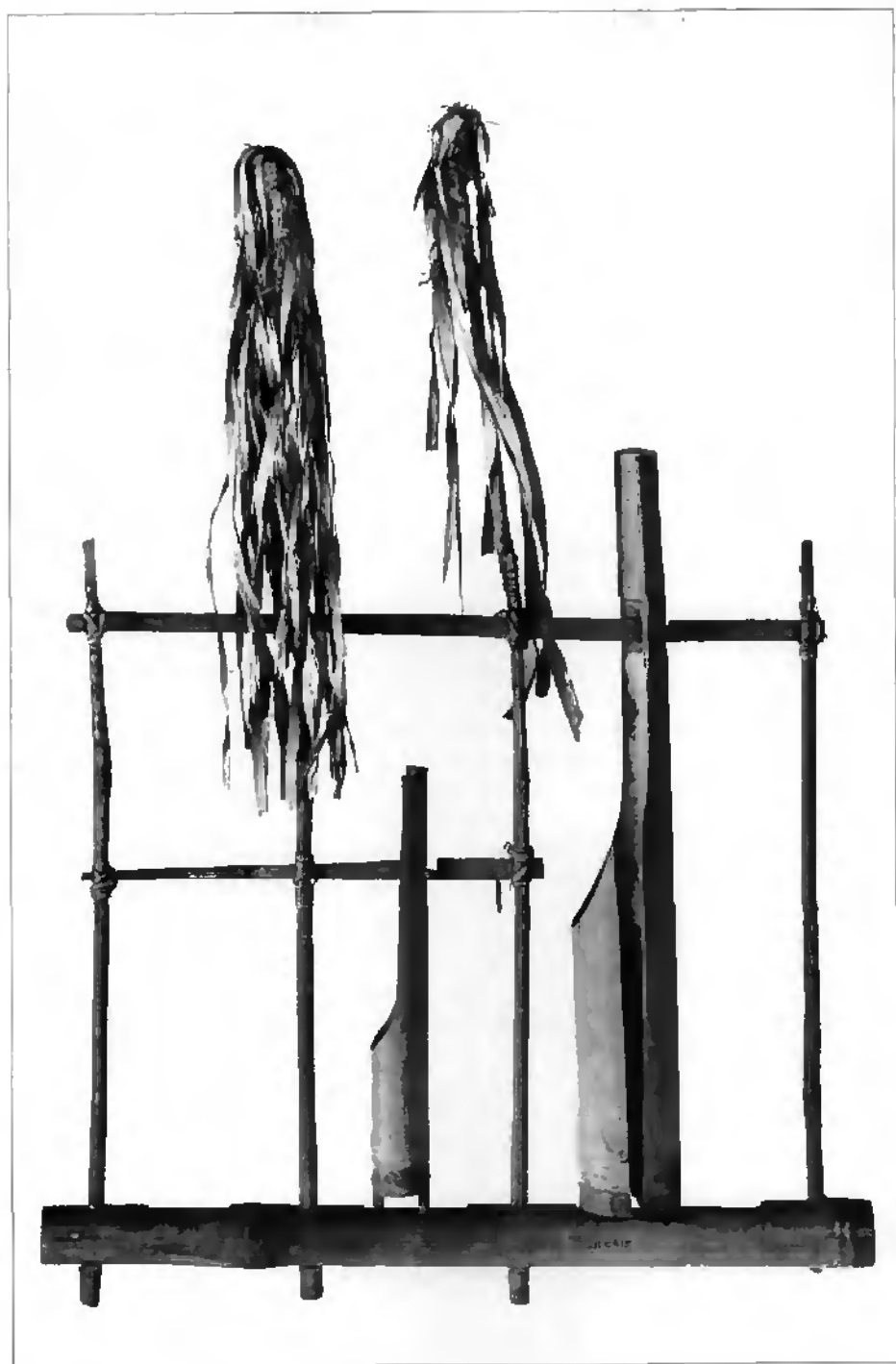
Guidés par des protubérances, les tubes coulisent dans les échancrures du bambou horizontal qui sert de résonateur. En principe accordés à l'octave, ils émettent un son – la taille de chaque tube en déterminant la hauteur – lorsque le cadre est animé d'un mouvement de va-et-vient et que les protubérances viennent buter à l'extrémité des gorges. Il est nécessaire de disposer d'une dizaine d'«angklung» pour former un orchestre. Ici, seul sonne le plus petit des tubes existants.

Des réparations et des modifications ont dû intervenir.

H.: 67; larg.: 47,3 cm.

MEN II.C.415.

Réf. KUNST 1973: I: 361-4; II: ill. 121, 136; TRANCHEFORT 1980: I: 59.



Xylophone «mbila» ou «timbila»**[X] 22.** Idem [Instrument de musique], des hottentots.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 instrument de musique fait avec des Calebasses.» suivie de «2 batons surmontés à une de leurs extrémités d'une boule pr. jouer d'un des instruments» mais n'est pas repérable dans les camets de 1890.

Etiquette: «N° X 21 // Instrument de musique des Indiens», ce qui indique un croisement dans l'étiquetage. L'Inventaire ne mentionne pas de baguettes; celles qui lui sont attribuées dans le registre du MEN ne présentent pas de garanties suffisantes.

Exposé en 1967 (quoique ne figurant pas dans la liste MEURON et CENTLIVRES 1965: 44) et depuis 1978.

Chopi. Mozambique (ou Afrique du Sud).

Neuf touches en bois dur et neuf résonateurs en calebasse, avec anse d'appui.

«Une lanière permet au musicien de le suspendre [l'instrument] autour de son cou, alors que l'anse d'appui recourbée le maintient en position de jeu. Les touches, frappées à l'aide de baguettes garnies de boules en latex, n'entrent pas en contact avec l'armature, car elles sont suspendues par un réseau de liens en cuir. Sous chacune d'entre elles est fixée une calebasse sphérique qui sert de résonateur; son volume dépend de la tonalité de la touche correspondante: plus le ton est bas, plus la calebasse est grosse. Chaque calebasse est en outre percée de deux trous: un trou sommital qui reçoit la vibration de la touche, vibration qui, amplifiée par la cavité de résonance, "ressort" par un trou latéral obturé au moyen d'une fine membrane en toile d'araignée qui vibre comme un *mirliton* et confère à l'instrument un timbre caractéristique: le son est tout à la fois "voilé" et prolongé par cette vibration.

L'échelle tonale de ce xylophone correspond à peu près à celle qu'on rencontre sur les *timbila* fabriqués actuellement par les Tshopi, c'est-à-dire, de gauche à droite pour le musicien (de droite à gauche sur la photo): do_3 - fa_3 - sol_3 - sol dièze₃ - la_3 - do_4 - mi b_4 - fa_4 - mi b_3 .

Il s'agit donc d'une échelle heptatonique (une octave) ascendante encadrée par deux tons bas.» (BOREL 1986: 1).

Une partie de l'anse d'appui et les séparations entre les touches sont sculptées d'une double rangée de pointes. L'instrument est en excellent état; seules les attaches en cuir ont été remplacées.

13 x 65 x 50 cm.

MEN III.C.2915.

Réf. Publié en carte postale couleurs en 1985.



Tapas

[X] 23 Etoffes d'Ota-Ity, faites avec de l'Ecorce d'arbre.

Se retrouvent dans la liste de 1834 parmi «2 Grands morceaux d'étoffe en écorce Otaity ? / 3 morceaux de vêtements des habitants des îles Sandwich // 16. morceaux d'étoffes d'écorce des Otaïtiens» mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Cette entrée regroupe des échantillons de plusieurs provenances (Hawaïi en particulier) dont l'origine supposée «d'Ota-Ity» indique déjà l'ancienneté.

Les tapas (ou «kapas» à Hawaïi) sont fabriqués principalement à partir de l'écorce interne (ou liber) de diverses Moracées, le mûrier (*Broussonetia papyrifera*), «wauke» à Hawaïi, «aute» à Tahiti, l'arbre à pain (*Artocarpus* sp.), «ulu» à Hawaïi, «uru» à Tahiti, ou le figuier sauvage (*Ficus* sp.), non utilisé à Hawaïi où l'est en revanche une plante sauvage de l'espèce *Pipturus*, «mamaki»; d'autres plantes sont encore à disposition (KOOUMAN 1972: 97-102; 1988: 17-8, 24; SEVERSON 1984). La diversité caractérise cette production qui, à Hawaïi, atteignait de grands raffinements dans la décoration – «Ils en varient les dessins avec une richesse d'imagination surprenante», écrivait Cook dans son journal de février 1778 (1785: II: 482) – et dans la finition, puisqu'il était d'usage de parfumer certaines pièces. Outre la teinture par immersion, la technique associait la peinture à main levée et le marquage de lignes parallèles – sur une face seulement – avec un «peigne» ou traceur à pointes en bambou. Ces traceurs, parfois aussi faits de bois de «kauila», sont de deux types: simple en forme de couteau ou multilignes ressemblant généralement à une fourchette (à cinq dents quand ils sont en bois) (BRIGHAM 1911: fig. 46). Le MEN semble en posséder un exemplaire (MEN V.930), neuf et sans le moindre reste de couleurs, qui n'a que quatre dents. A cela s'ajoute l'«impression, au moment du feutrage, de filigranes ou "marques d'eau", dessinées par les gravures du battoir» (NECKER 1987: 89) appelé «tupai». En revanche, les techniques de décoration par impression d'estampes étaient inconnues avant le contact avec les Européens. «Cook estimait que, si les étoffes de Tahiti ne valaient pas celles de Hawaïi en ce qui concerne "l'application des couleurs", elles surpassaient celles-ci en ce qui concerne la finesse et la qualité du tissu» (NECKER 1987: 99, d'après COOK et KING 1785: II: 482).

Ces fragiles «textiles», plus proches en vérité des «papiers de Chine», décorés ou non, servaient à des usages variés: vêtements tant masculins que féminins pour diverses parties du corps, draps de lit, tentures ou séparations dans les habitations, ils étaient aussi linceuls pour les morts ou première enveloppe à la naissance. Cadeaux de manière générale, offrandes pour les chefs – passant parfois de génération en génération – ou tapis déroulés sous leurs pieds, ils pouvaient prendre une valeur marchande, d'échange, et équivaloir à de la monnaie. Véhicule privilégié, ils emballaient aussi les dieux. Mais ils pouvaient tout aussi bien finir comme pansements pour les blessures ou comme serviettes pour les femmes (BATAILLE BENGUIGUI 1996; SEVERSON 1984).

Une grande quantité de «kapas» furent récoltées par Cook (ou d'autres membres des expéditions) à Hawaii (KAEPLER 1978a: 90) et beaucoup furent coupées en morceaux dont plusieurs reliés ou collés dans la trentaine de recueils d'Alexander Shaw (1787), eux-mêmes parfois piratés (KAEPLER 1978a: 117-8). Il semblerait que le British Museum (Museum of Mankind) en possède le manuscrit, à côté d'un autre recueil également manuscrit plus important (examen du 22 octobre 1993) intitulé *A curious collection of bark cloth...* et complété jusqu'en 1837, qui contient aussi des fibres, des cordes, des cheveux... et provient de l'évêque John Douglas, éditeur du récit du second voyage de Cook (KAEPLER 1978a: 10)⁴.

Plusieurs musées ont des pièces de plus ou moins grande dimension ou des échantillons. Il est à constater que certaines présentent des prélèvements, comme à Berne (KAEPLER 1978b: 53-4), tandis qu'à Florence les découpes sont tardives (KAEPLER 1978b: 134-40).

⁴ Shaw a publié, à un nombre non connu d'exemplaires - estimés à une trentaine (KAEPLER 1978a: 117) - réservés à des amis, un petit volume comprenant 8 pages de compilation accompagnées d'échantillons de tapas des trois voyages de Cook où prédominent ceux d'Hawaii, avec quelques autres spécimens comparatifs. Le nombre des échantillons, dont certains ont pu être amputés par T. August F. Leith, varie de 37 à 43 - encore que le NUC aille jusqu'à 92 ! - et ceux-ci peuvent différer selon les exemplaires. Tout à la fin du texte, il était encore signalé, à propos d'un spécimen de *lace bark* de la Jamaïque provenant de la vente de la duchesse de Portland: «NB. Of Alexander Shaw, No. 379, Strand, London, may be had Some fine Specimens of the tree, with the bark.».

La moitié environ des exemplaires se trouve dans des fonds publics (O'REILLY 1967: 440-1). Malheureusement, le seul volume «accessible», celui de la Bibliothèque nationale à Paris (Rés. P² 106), ne contient pas d'échantillon semblable (lettre de M^{me} Catherine Allix du 22 mai 1997) et de surcroît ne peut servir de repère: il a été relié et la succession des échantillons ne correspond plus à la liste. Sur la garde en regard du titre, il comprend six lignes d'annotations manuscrites du XVIII^e siècle: «Ce Livre est d'autant plus curieux pour une Collection / Botanique, que toutes les Etoffes dont il parle sont / le produit de Plantes, et faites la plupart avec / le *Boussonetia papyrifera*, Lher (Morus papyrifera. L.) / Il peut aussi faire suite aux trois Voyages du / Capit.^e Cook.»

Un autre exemplaire a été interrogé pour nous par M^{me} Sylvie Doriot, celui de la Mitchell Library à Sidney, sans permettre un meilleur repérage.

Le 19 juin 1979 était passé en vente (CHRISTIE'S 1979: 23, lot 230) un volume comprenant 36 échantillons avec des prélèvements; de même le 20 novembre 1997 (CHRISTIE'S 1997: 11, lot 1) un autre exemplaire contenant 56 spécimens de tapas collés, soit 39 numérotés et 17 additionnels provenant en majorité de Hawaii.

Les ouvrages consultés ne nous ont pas fourni de documents semblables qui permettent de rapprocher un morceau d'un autre; ce qui serait une preuve suffisante de l'origine Cook, pas plus que nos visites, notamment à Vienne (examen du 15 avril 1994; lettre de M^{me} Gabriele Weiss du 11 juillet 1994) et à Göttingen (examen du 13 septembre 1994). Par ailleurs, rien ne prouve une tradition orale voulant qu'un petit morceau de Neuchâtel provienne d'un grand tapa de Berlin-Dahlem acquis d'un membre des expéditions Cook (lettre de M. Markus Schindlbeck du 18 décembre 1990). Une ressemblance frappante (signalée par une lettre de M^{me} Agnès Rotschi du 23 septembre 1986 et confirmée par une lettre de M. Louis Necker du 29 mars 1990) est offerte entre l'échantillon MEN V.510 et une pièce du British Museum (BRIGHAM 1911: pl. 39.1), proche d'une de Vienne (BRIGHAM 1911: pl. Y). De même entre MEN V.511 et un coupon (n° V) de l'exemplaire de la compilation de Shaw acquise en été 1919 par le Musée de l'Université de Philadelphie (pl. II.1) (HALL 1921: 18-9), proche d'une de Florence (BRIGHAM 1911: 109, fig. 64, à comparer avec pl. W2; KAEPLER 1978b: 134-5, fig. 205), ainsi qu'avec un fragment encore plus petit (angle supérieur gauche) de la collection encadrée de 15 échantillons du Royal Scottish Museum (KAEPLER 1978a: 117-8, fig. 201) et enfin avec un spécimen d'un autre exemplaire de la compilation de Shaw (CHRISTIE'S 1997: 11, lot 1, échantillon du bas), mais aucun de ces modèles n'est vraiment identique: les bandes tant rouges que noires sont plus ou moins rectilignes et parallèles et les secondes varient dans leur groupement⁵.

Pour ajouter au corpus déjà bien répertorié, il y a lieu de relever que le Musée d'ethnographie de Genève possède sept échantillons de taille réduite de tapa hawaïen donnés en 1874 par un «Professeur de Saussure» et un morceau de tapa tahitien donné par David Samwell (1751-1798) selon une inscription en anglais datée de Paris le 31 août 1800, qui tous remontent au troisième voyage de Cook (NECKER 1987: 97, 99).

Les collections ethnographiques du canton de Vaud, déposées au Musée cantonal d'Archéologie et d'Histoire, lors de la campagne d'informatisation de l'inventaire en 1990-1991, ont aussi révélé la présence de deux tapas anciens, l'un, donné par M^{lle} Deilent, Gland, au début du siècle, et dans lequel se trouvait un papier froissé portant trois lignes à l'encre d'une écriture appliquée du XVIII^e siècle: «Ecorce d'arbre dont s'habillent les rois d'Otaïti. / Elle a été apportée en Angleterre par un des / officiers de l'escadre du Capitaine Cook.» ainsi qu'un exemplaire du No. 3759 de *The St. James's Chronicle, or British evening-post*. (samedi 9 au mardi 12 avril 1785), l'autre, provenant de J.-J. L'Aîné, que l'ancien catalogue identifie comme «Morceau de pagne d'écorce que portait à l'île d'Otaïti sir Joseph Banks» (examen du 11 juin 1991; communication orale de M. Gilbert Kaenel du 11 juin 1991).

⁵ «It is possible that all [...] of these fragments are from a single large piece within which the pattern varied, both with regard to the spacing of the stripes and the regularity of the execution. [...] It could also be, however, that in Hawaii at the end of the 18th century this general pattern was produced many times, with minor variations.» (lettre de M^{me} Adria H. Katz du 9 juin 1997).

Enfin, il semblerait qu'à Saint-Petersbourg des tapas Cook mal connus figurent dans la collection N° 737 (lettre de M^{me} Elena S. Soboleva du 30 mars 1995). Des recherches ultérieures de M^{mes} Elena Soboleva et Adrienne Kaeppler n'ont toutefois pas permis de les retrouver (courriel de M^{me} Adrienne Kaeppler du 7 septembre 2000.)

Réf. KOOLJMAN 1972: 128-32; MEURON et CENTLIVRES 1964: 97-112; O'REILLY 1946: 121; VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28, mais fournisseur ou provenance sont erronés.

Pièce de tapa «ahu»

Étiquette «X 23. // Etoffe / d'Ota-Ity.» (l'autre grand morceau de la liste de 1834 (L) est peut-être V.502, plus rigide et à stries plus grossières, de 194 x 252 cm, de préférence à V. 504, de 172 x 212 cm (manque un quart), qui pourrait provenir de Fritz Favarger en 1841).

Exposé en 1967.

Tahiti (?).

Pièce d'écorce battue, blanche, souple et fine. Stries fines et régulières (voir détail 1/1).

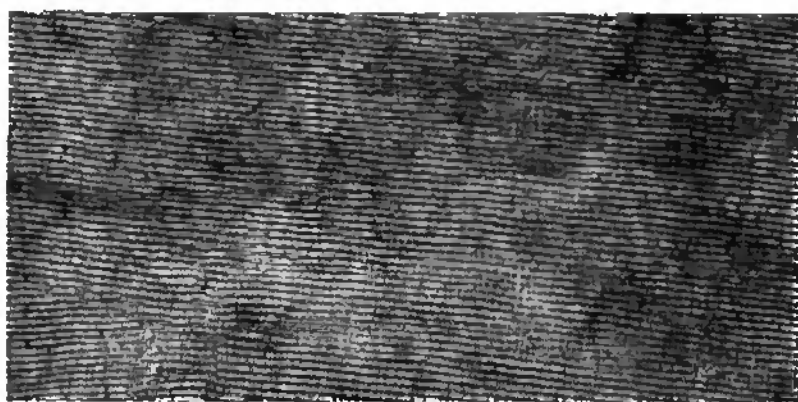
Jaunissures et une déchirure.

Le Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle possède une étoffe d'écorce battue provenant d'un matelot sur la flûte *l'Etoile* et dont l'étiquette porte la mention: «Pièce de toile naturelle de 5 aunes $\frac{3}{4}$ de long sur 1 aune $\frac{3}{4}$ de large, provenant de la seconde écorce de l'arbre appelé Lagetto, bois dentelle (classe VI Dycotylédones apétales ordre 2. Les Thymélées). Jussieu, *systema plantarum*, donné en 1778, par M. l'Abbé Moussaud, professeur au collège et membre de l'Académie des Belles-Lettres de La Rochelle. Elle lui fut apportée de l'île d'Othaiti, par un de ses frères faisant partie de l'équipage du vaisseau commandé par M. de Bougainville, dans son voyage autour du monde.» (PÉRE 1990-1991: 7-8). *L'Histoire naturelle, générale et particulière* (BUFFON 1777: IV: 542-4) reprend la description des «insulaires d'Otahiti» de Samuel Wallis lors de son séjour de juin 1767: «L'habillement des hommes & des femmes est fait d'une espèce d'étoffe blanche qui ressemble au gros papier de la Chine. Elle est fabriquée comme le papier avec le liber ou écorce intérieure des arbres qu'on a mise en macération», selon une technique que précise Bougainville, qui relâcha en 1768 à Tahiti: «Elles sont tissues avec l'écorce d'un arbuste que tous les habitants cultivent autour de leurs maisons. Un morceau de bois dur, équarri & rayé sur ses quatre faces par des traits de différentes grosseurs, leur sert à battre cette écorce sur une planche très-unie. Ils y jettent un peu d'eau en la battant, & ils parviennent ainsi à former une étoffe très-égale & très-fine, de la nature du papier, mais beaucoup plus souple & moins sujette à être déchirée. Ils lui donnent une grande largeur» (BOUGAINVILLE 1771: 223).

126 x 488 cm.

MEN V.503.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 45.



Echantillon de tapa «kapa»

Etiquette «N° X 23. // Etoffe fabriquée à / l'Isle d'Ota-Iti» (voir détail).
Exposé en 1967 et depuis 1978.

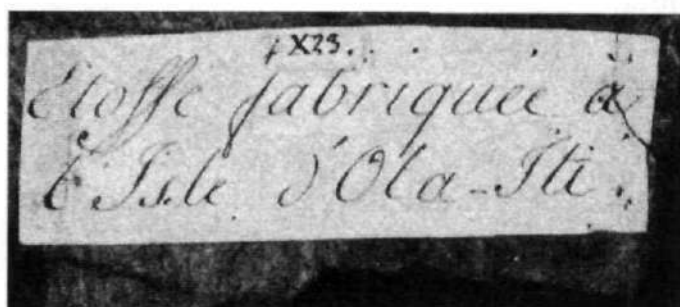
Hawaii (Iles Sandwich).

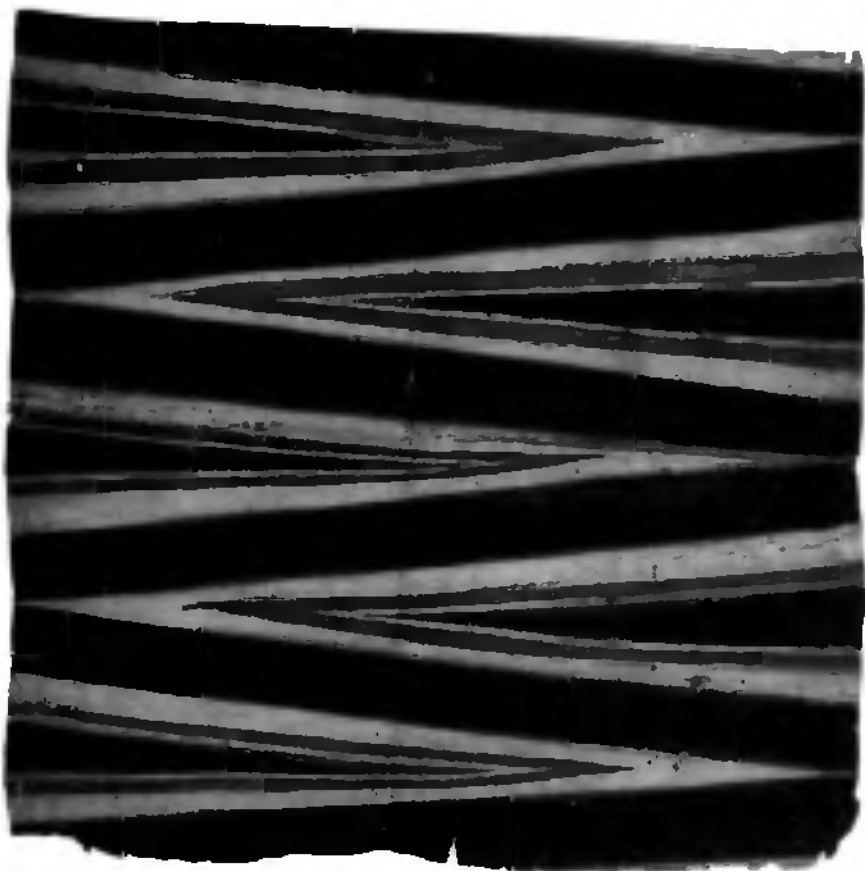
Etoffe d'écorce battue, peinte de chevrons noirs et rouges sur fond blanc.

66 x 70 cm.

MEN V.505.

Réf. Illustré dans VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28.





Echantillon de tapa «kapa»

Étiquette «51 [Eto]ffes fabriquées [...] Ota Iti», antérieure à l'Inventaire, collée dans un angle.

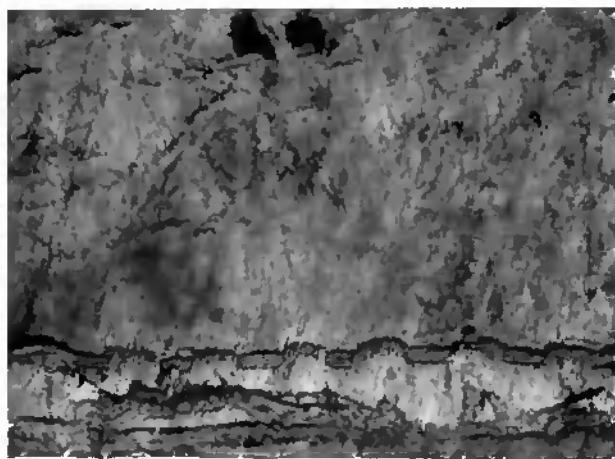
Exposé en 1967 et depuis 1978.

Hawaï (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, peinte de lignes et quadrillés noirs et rouges sur fond blanc. L'échantillon présente une couture simple correspondant au 3^e croquis de Kooijman (voir détail). Ce procédé d'assemblage n'est attesté qu'à Hawaï et dans l'île de Pâques (NECKER 1987: 89). Déchirure en haut à gauche recollée secondairement. 25,5 x 65,5 cm.

MEN V.506.

Réf. BRIGHAM 1911: 104-9; KOOLMAN 1972: 112-4.





Echantillon de tapa «kapa» ●

Pas d'étiquette.

Exposé en 1967 et depuis 1978.

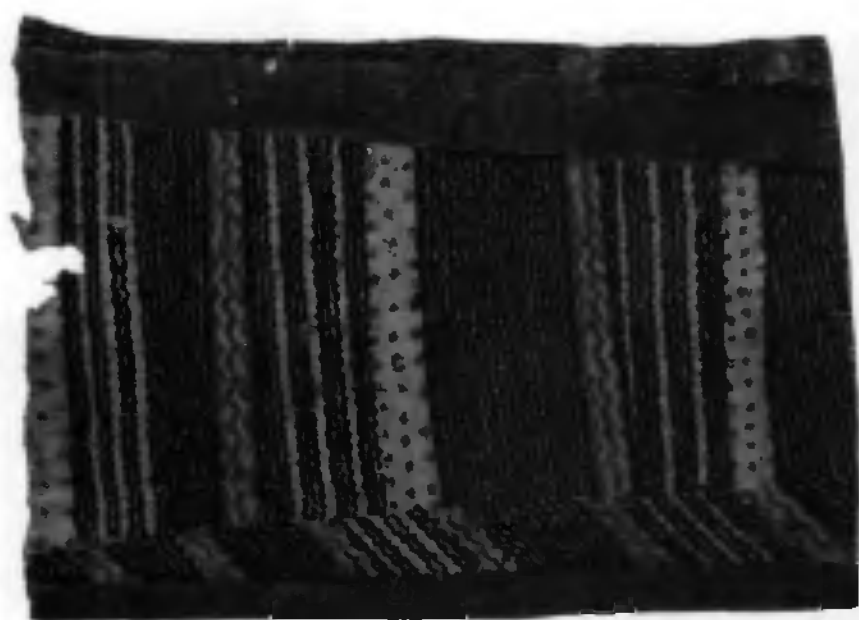
Hawaii (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, à décor de lignes ondulées et de points en noir et rouge sur fond blanc.

14 x 20,5 cm.

MEN V.507.

Réf. BRIGHAM 1911: pl. U2.



Echantillon de tapa «kapa» ●

Pas d'étiquette.

L'échantillon provient manifestement de la même pièce que le suivant, MEN V.509.
Exposé en 1967 et depuis 1978.

Hawaïi (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, à décor de lignes ondulées et de points formant des triangles disposés en chevrons, en noir et rouge sur fond blanc.

15,5 x 25 cm.

MEN V.508.

Réf. BRIGHAM 1911: pl. T3.

Echantillon de tapa «kapa» ●

Pas d'étiquette.

L'échantillon provient manifestement de la même pièce que le précédent, MEN V.508.

Exposé en 1967 et depuis 1978.

Hawaïi (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, à décor de lignes ondulées et de points formant des triangles disposés en chevrons, en noir et rouge sur fond blanc. Un rapiécage d'origine.

29 x 18,5 cm.

MEN V.509.

Réf. Illustré dans VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28. BRIGHAM 1911: pl. T3.



Echantillon de tapa «kua ula»

Pas d'étiquette.

Exposé en 1967 et depuis 1978.

Hawaïi (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, épaisse, peinte en noir et rouge sur fond blanc gaufré ou côtelé, effet obtenu «en faisant passer une sorte de patin sur le tapa posé sur une planche gravée avec des rainures parallèles.» (NECKER 1987: 89). Kooijman (1972: 116-7) indique que ces tapas étaient fabriqués non par les femmes mais par les hommes.

20 x 23 cm.

MEN V.510.

Réf. BRIGHAM 1911: pl. 39.1 à comparer avec pl. Y.

Echantillon de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Exposé en 1967 et depuis 1978.

Hawaïi (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, à décor de lignes entrecroisées rouges et noires en «échelle» sur fond blanc. Les premières sont en zigzag et les secondes parallèles, par groupe de deux.

25 x 16 cm.

MEN V.511.

Réf. Illustré dans VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28. BRIGHAM 1911: 109, fig. 64, à comparer avec pl. W2; CHRISTIE'S 1997: 11, lot 1; HALL 1921: 18-9, pl. II.1; KAEPLER 1978a: 117-8, fig. 201; KAEPLER 1978b: 134-5, fig. 205; lettre de M^{me} Adria H. Katz du 9 juin 1997.

Echantillon de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Exposé en 1967 et depuis 1978.

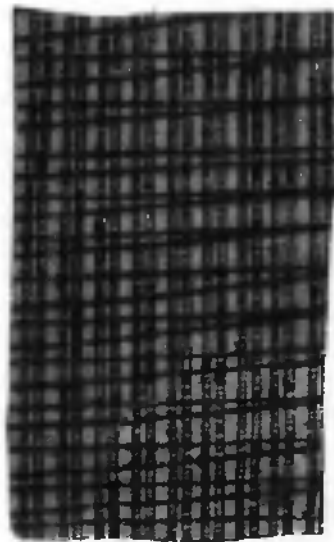
Hawaïi (Iles Sandwich).

Etoffe d'écorce battue, à décor de lignes ondulées et de points en diagonale noirs et rouges sur fond blanc.

36 x 13 cm.

MEN V.512.

Réf. Illustré dans VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28.



Echantillon de tapa «masi»

Pas d'étiquette.

Exposé depuis 1999.

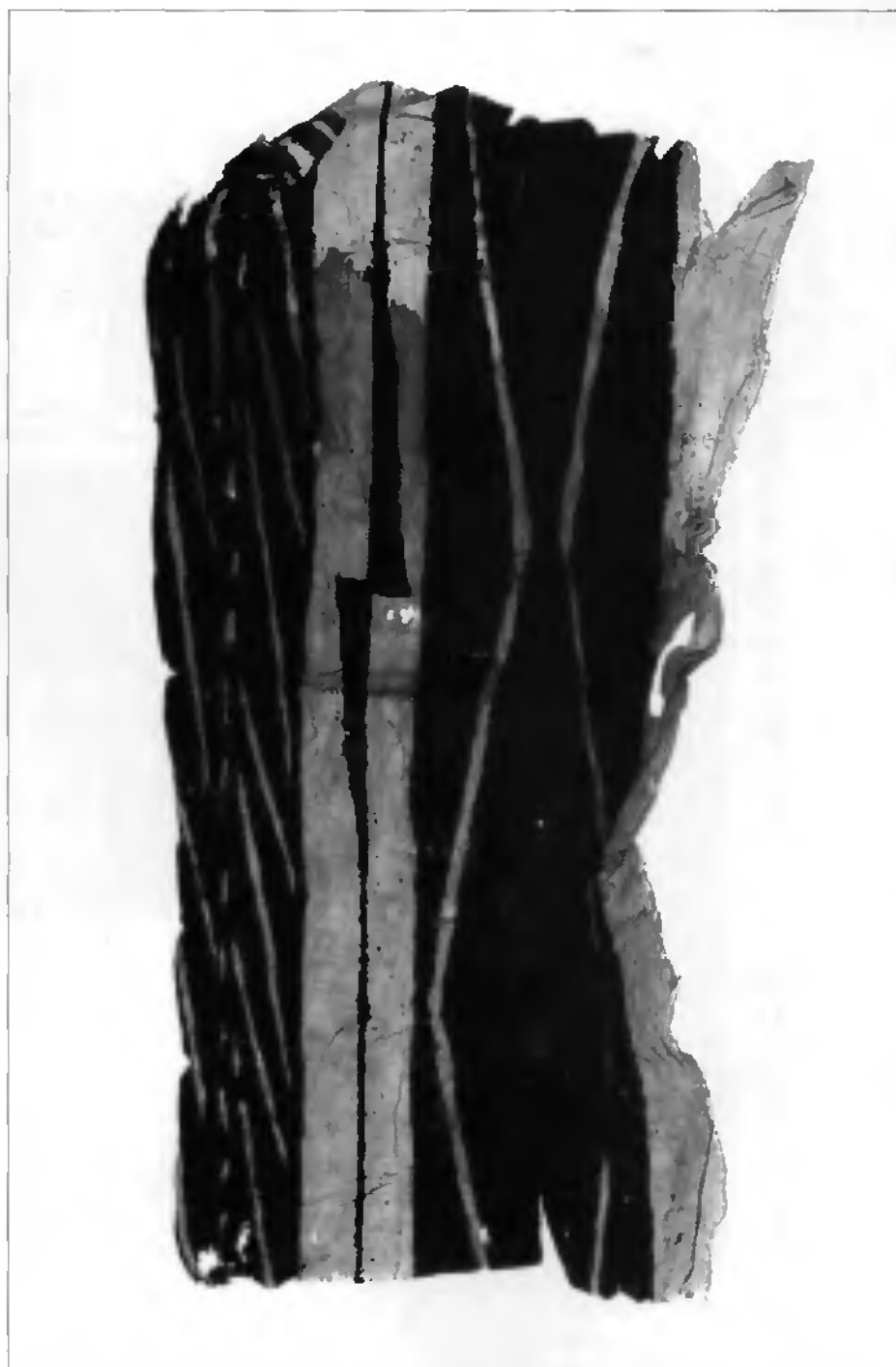
Fidji (?).

Coupon d'écorce battue, mince, à décor peint en brun foncé sur fond blanc.

29 x 52 cm.

MEN V.513.

Réf. Illustré dans MEURON et CENTLIVRES 1964: h.t.; illustré dans VAN GENNEP 1914: 27, fig. 28.



Echantillon de tapa «ngatu» (?)

Étiquette «51 [fabri]quées [à Ota] Iti» antérieure à l'Inventaire, collée dans un angle. Exposé en 1967 et depuis 1978.

Polynésie occidentale (?) Tonga (?).

Étoffe d'écorce battue, irrégulière, à décor de lignes parallèles rouge-brun sur fond jaune, mince. Le motif a éventuellement été obtenu par frottement, avec un chiffon enduit de couleur, du tapa posé sur une matrice plate «kupesi». Celle-ci est faite avec des fibres de pandanus aplaties sur lesquelles ont été brodés des motifs en nervures de feuilles de cocotier.

69 x 77 cm.

MEN V.516.

Réf. NECKER 1987: 101-2; lettre de M. Louis Necker du 29 mars 1990; renseignement oral de M. Christian Kaufmann du 13 janvier 1999.



Echantillon de tapa

Pas d'étiquette.

Provenance inconnue.

Coupon d'écorce battue, brun gris, gommé, mince, décoré de bandes de 4 lignes parallèles brunes (voir détail 1/1).

Manque un angle, coupé.

66 x 70 cm.

MEN V.514.

Echantillon de tapa

Pas d'étiquette.

Provenance inconnue.

Coupon d'écorce battue, brun gris, gommé, mince, décoré de lignes simples parallèles brunes (voir détail 1/1).

Manque un angle, coupé.

75 x 69 cm.

MEN V.515.

Echantillon de tapa

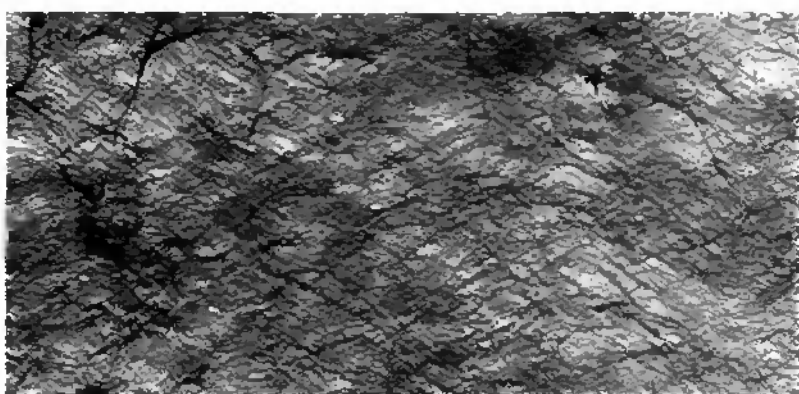
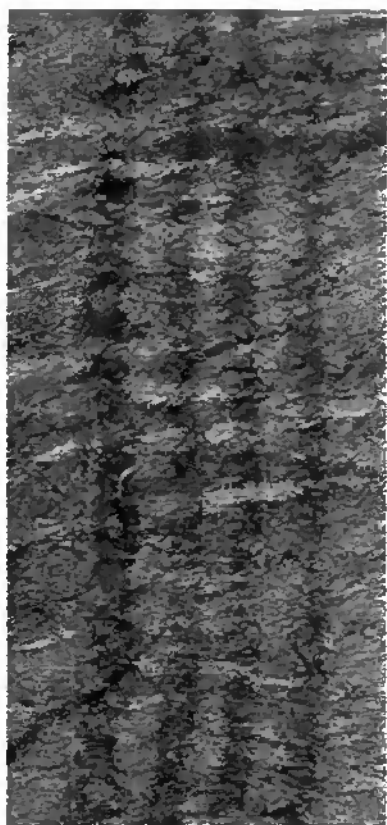
Pas d'étiquette.

Provenance inconnue.

Coupon d'écorce battue, blanc, mince, très souple (voir détail 1/1).

44 x 53 cm.

MEN V.517.



Echantillon de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Hawaïi (?).

Coupon d'écorce battue, blanc, épais, formé d'une feuille à fines stries et de plusieurs couches spongieuses (voir détail 1/1).

18 x 34 cm.

MEN V.518.

Echantillon de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Hawaïi (?).

Coupon d'écorce battue, blanc, épais, formé d'une feuille à fines stries et de plusieurs couches spongieuses (voir détail 1/1).

16,5 x 17 cm.

MEN V.519.

Echantillon de tapa «kapa»

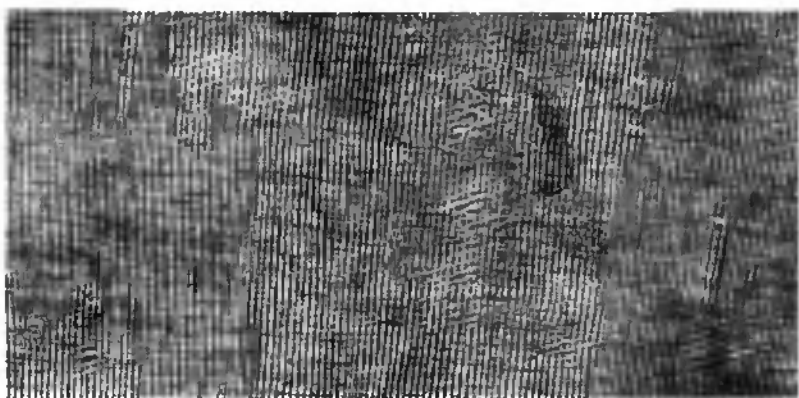
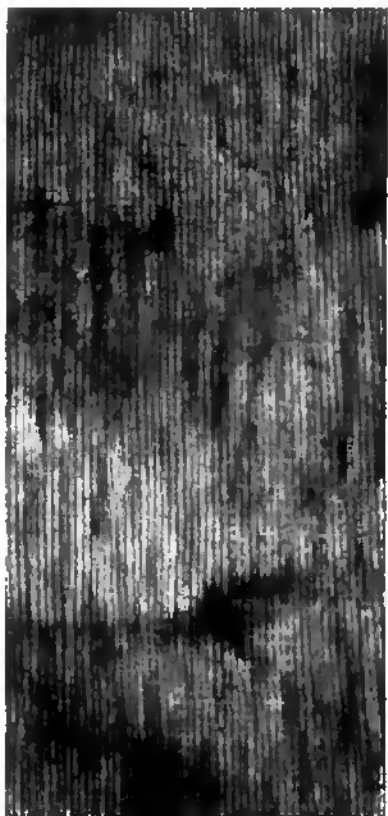
Pas d'étiquette.

Hawaïi (?).

Coupon d'écorce battue, rosâtre, mince, à fines stries (voir détail 1/1).

20 x 32 cm.

MEN V.917.



Pièce de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Hawaii (?).

Pièce d'écorce battue, jaune (voir détail 1/1).

85 x 177 cm.

MEN V.914.

Pièce de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Hawaii (?).

Pièce d'écorce battue, rose (voir détail 1/1).

85 x 227,5 cm.

MEN V.915.

Pièce de tapa «kapa»

Pas d'étiquette.

Hawaii (?).

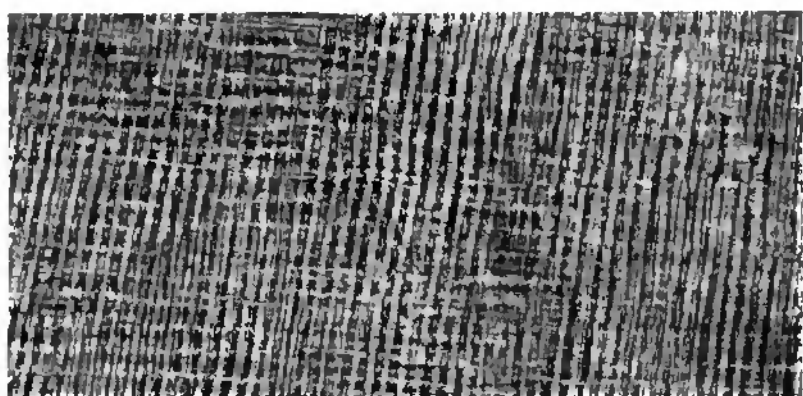
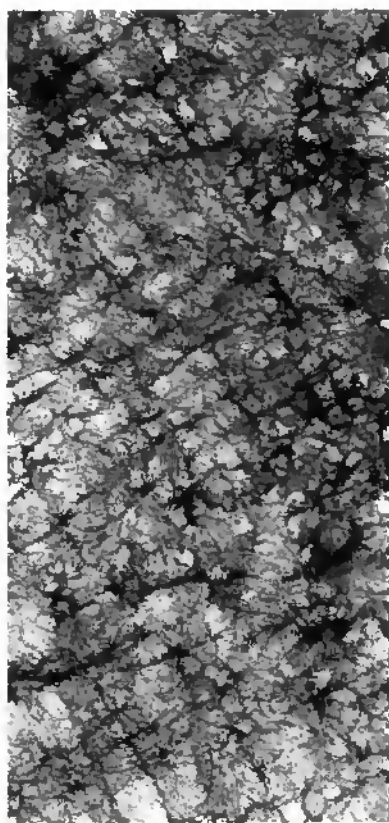
Pièce d'écorce battue, rosâtre, à stries grossières et entrecroisées (voir détail 1/1).

Deux attaches en liber blanc.

Manque un angle; plusieurs déchirures.

205 x 283 cm.

MEN V.916.



Fibres de figuier

[X] 25 Ecorce d'arbres, dont les habitants d'Ota-Ity font leurs étoffes.

Se retrouvent dans la liste de 1834 parmi «3 Paquets de filaments divers» mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° X 25 // Ecorce dont on fait des / Etoffes à Ota Ity».

Reconnues en 1978 et exposées depuis lors.

Hawaii, Tahiti ou Tonga (?).

Filaments végétaux jaunis par le temps, pouvant provenir de diverses régions de Polynésie.

L'analyse microscopique et la comparaison excluent *Formium tenax* et permettent de rattacher cet échantillon à la famille des Moracées – dont certaines servent à fabriquer des tapas. Il semble probable que les fibres proviennent «d'un arbre tropical appartenant au genre *Ficus* (figuier)» sans que l'espèce puisse être précisée (KRÄHENBÜHL 1995: 145).

L. du paquet: env. 35 cm.

MEN V.937.

Réf. Publiées dans KRÄHENBÜHL 1995: 142-6. KAEPLER 1978a: 175; lettre de M^{me} Catherine Orliac du 21 juin 1995.

Pour comparaison, le British Museum (Museum of Mankind) possède un «Bundle of dona fibre» (HAW.56) dont l'origine Cook n'est pas assurée. M^{me} Jill Hasell (communication orale du 22 octobre 1993) suggère qu'elles pourraient servir à tresser des cordes; ce même musée a du reste un catalogue manuscrit d'échantillons textiles comprenant des cordelettes. Le musée de Berne (examen du 5 août 1994) conserve un échantillon de «*Formium tenax* ou lin de Nouvelle-Zélande» (NS 1, ex-Fr 29), celui de Göttingen (examen du 13 septembre 1994) plusieurs, celui de Wörlitz (examen du 14 septembre 1994) deux et celui de Hermhut (examen du 16 septembre 1994) un sous la forme d'une poignée de filasse originellement décrite comme «4 Stränge Neuseeländischer Hanf, woraus die vorigen beydn Stücke [Matten, i.e. pagnes] gemacht sind» (Catalogus-Nummer: 263 Inventarnummer: 68687) reconnue comme «neuseeländischer Flachs [*Formium tenax*], Neuseeland» (AUGUSTIN 1993: 121-2; 154, ill. 40).



Maquette de kayak**[X] 26 Pirogue Indienne.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Pirogue indienne (x. 26)» et dans les carnets de 1890 parmi les objets du Brésil «[Alfred] Berthoud-Coulon 1 petit canot à 1 personnage Caraïbes. [Fr] 10.--».

Étiquette «N°. X 26. // Pirogue / Indienne» (voir détail).

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors; rétablie en 1987.

Probablement nord de l'Alaska, USA.

Le bâti en bois est recouvert d'une pièce de cuir de phoque cousue sur le dessus. Le trou d'homme, en bois, est également cousu sur la peau. Le fond est presque plat. Cette maquette a été affublée pendant un siècle, jusqu'en 1987, d'un personnage en tissu et cire brune aux traits indiens, habillé d'une chemise de coton de style XVIII^e siècle européen, qui s'adapte bien au trou d'homme, mais qui appartient en fait à la maquette de canot en écorce, cotée MEN IV.A.30, offerte par Charles Daniel de Meuron le 24 mars 1802, selon le procès-verbal du 9 juillet 1802 (B).

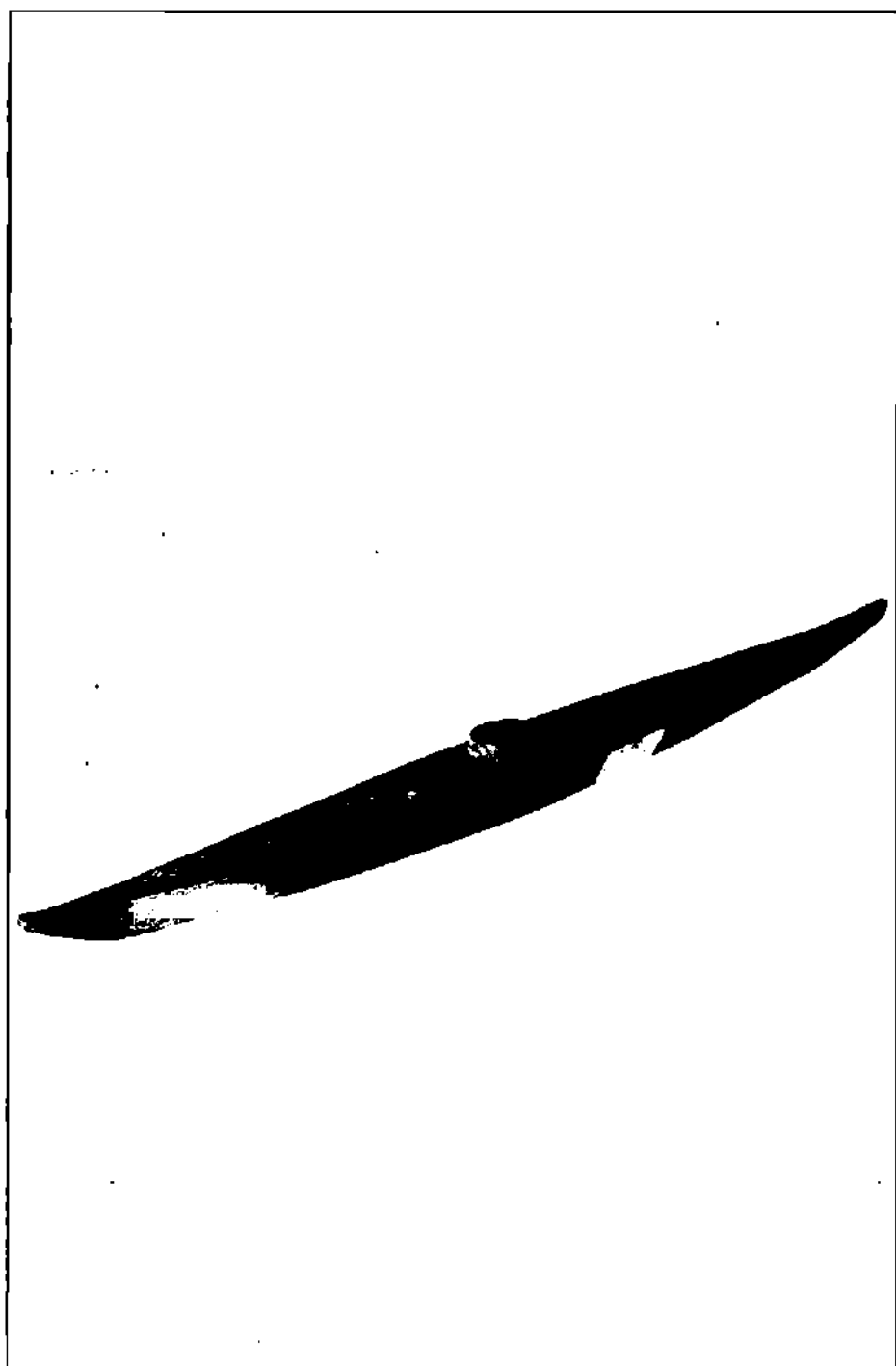
Fente transversale à l'avant; nombreux passages de vers.

L: 63; larg. max.: 6,8; h. (sans le trou d'homme): 3,2 cm.

MEN VI.185.

Réf. Publiée dans CSONKA 1988: 138, cat. 201, 139 (ill.).





Maquette de bateau

[X] 27. Bateau d'Ecorce d'arbre, fait par les Sauvages Caraïbes.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 dit [bateau en écorce] plus petit fait par les Caraïbes» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Reconnue le 12 avril 1996, malgré l'absence de toute indication. Exposée depuis 1999.

Si l'attribution au Cabinet de CDM est correcte et que la pièce a une origine Cook, elle peut venir du deuxième (1772-1775), voire du premier voyage (1768-1771).

Yamana (Yāhgan). Terre de Feu, Chili.

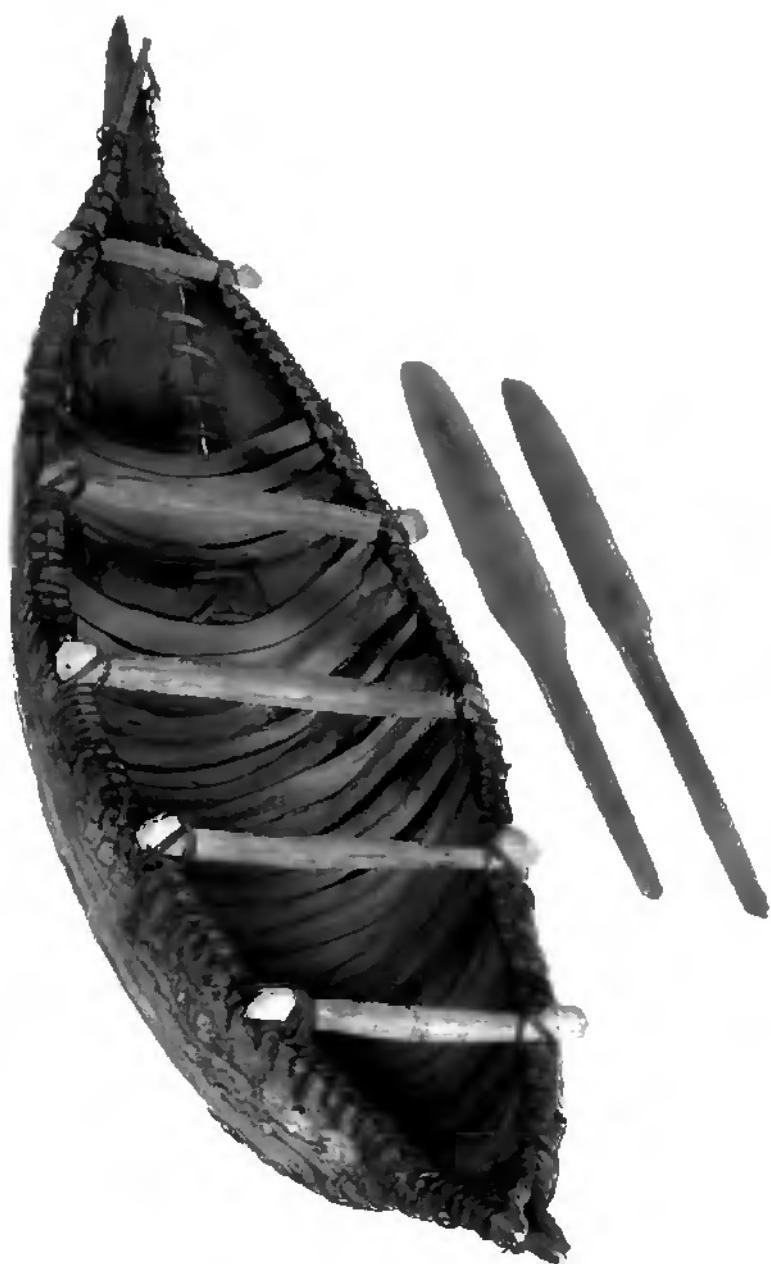
Embarcation à fond courbe, sans quille, formée de trois fragments d'écorce de hêtre austral (*Nothofagus betuloides*), grossièrement cousus par deux coutures, l'une avec une fibre foncée, l'autre avec une fibre claire. Les bordures sont renforcées par deux baguettes teintées en rouge, également cousues avec des fibres noires (fanon de baleine), qui maintiennent cinq traverses en bois sculpté. L'intérieur de la coque est renforcé par trois groupes de membrures (5, 25 et 6). Les deux rames, aplaties, sont taillées dans un bois blanc; leurs bords présentent des échardes.

La construction des modèles avait un but pédagogique.

H.: 10,8; L.: 70; larg. max.: 13,3 cm. Rames: L.: 34,7; larg.: 2,8; L.: 34; larg.: 3,5 cm.

MEN 95.1.18.a-c.

Réf. A comparer avec la maquette légèrement moins longue MEN IV.C.371, don de Frédéric Carbonnier le 28 août 1896; BELLASI et CAMPIONE 1997: 207-8, cat. 46; KELM et HEINTZE 1976: 420; renseignement oral de M. Ernst Johannes Kläy du 15 juillet 1993; renseignement téléphonique de M. Denis Chevallay du 5 juillet 2000.



Panier

[X] 28. Panier dont les hottentots se servent pour traire le Lait.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 dit [Pannier] en joncs dont se servent les Hottentots pr. traire le lait» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

L'étiquette manque mais il subsiste à l'extérieur près de la base des traces de cire à cacheter, qui aurait pu fixer une étiquette.

Exposé en 1967 et depuis 1978; rétabli en 1997.

Eskimo du Pacifique (Chugach?). Cook Inlet ou Prince William Sound, Alaska, U.S.A.

Vannerie tressée de racine d'épinette (*Picea sitchensis*) en deux nappes entrelacées, délimitant douze anneaux concentriques et une calotte. Un triple décor de vagues d'herbes non teintées de deux couleurs est réalisé selon la technique de la «fausse broderie», visible seulement à l'extérieur. Deux attaches simples en peau, nouées. L'attribution du XVIII^e siècle a longtemps induit une analogie erronée avec l'exemplaire (RM 626) qu'Anders Sparman (1748-1820), le médecin et naturaliste suédois qui prit part au 2^e voyage de Cook (1772-1775), avait rapporté en 1776 et donné en 1799 à l'Académie des Sciences à Stockholm, actuellement conservé au Folkens Museum Etnografiska (RUDNER 1957: 21; examen du 8 septembre 1997).

Les caractéristiques du tressage, notamment à la base (voir détail), et le décor le désignent incontestablement comme une production de la côte Nord-Ouest (communication orale de M. Christian F. Feest des 12 septembre et 4 novembre 1997).

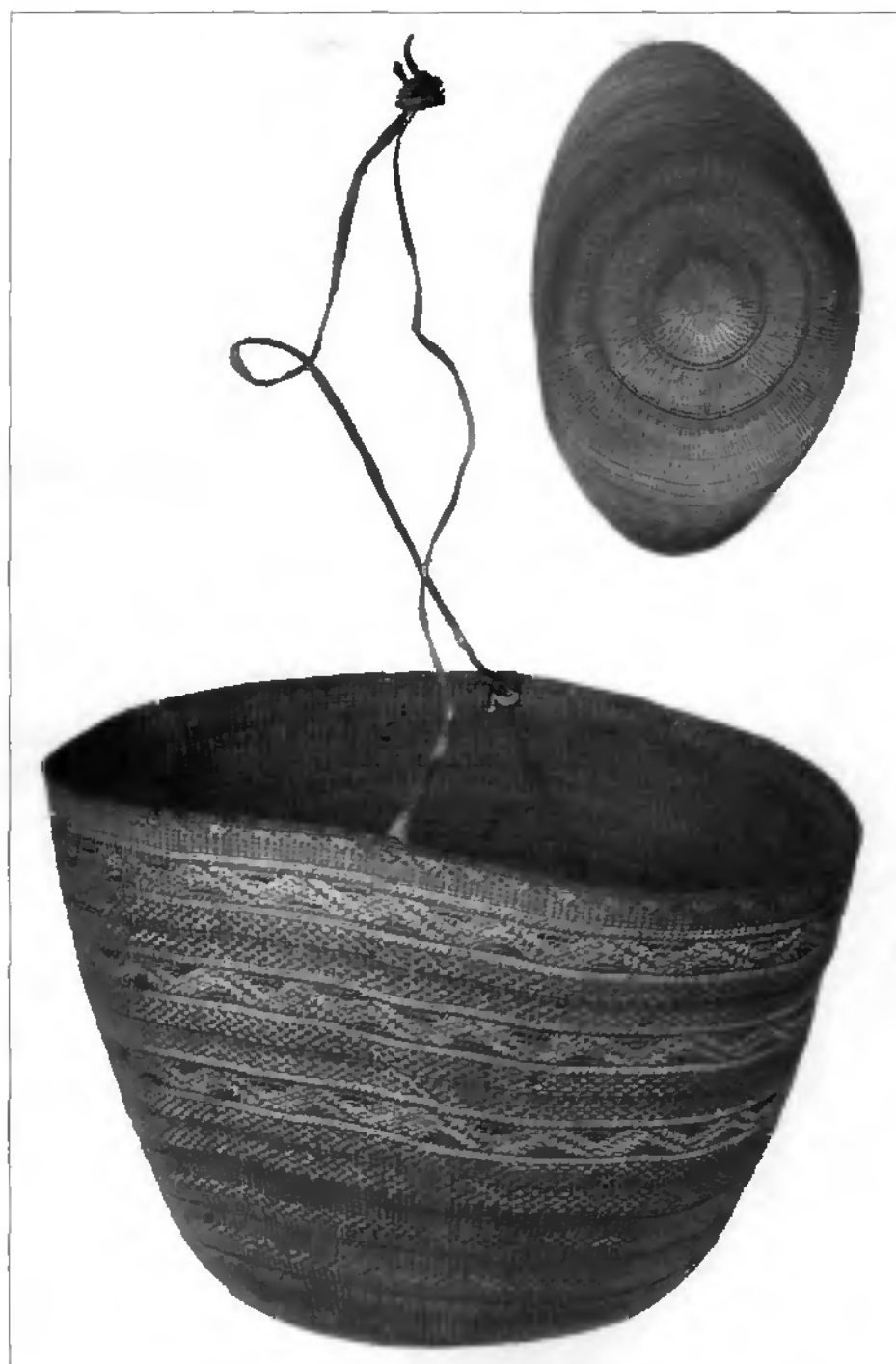
En parfait état, il aurait pu être recueilli par la troisième expédition de Cook en été 1778; on n'en connaît qu'un unique exemplaire assuré dans les collections du Musée d'ethnographie de Vienne.

Le tressage, très serré, est imperméable et le panier permettait d'y chauffer de l'eau en y plongeant des pierres brûlantes.

H.: 22; diam.: 26 cm.

MEN III.C.3701.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 45. FEEST 1995b: 170-2; KAEPLER 1978a: 269; LEE 1981; communication orale de M. Alberto Costa du 18 octobre 2000; courriel de M^{me} Molly Lee du 23 janvier 1998, qui considère probable la détermination.



Petit sac «tandok»

[X] 29 2. Sacs natés, où les chinois tiennent leur Riz.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «2 Sacs où les chinois tiennent leur Riz» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Exposé depuis 1978.

Batak. Sumatra.

Vannerie diagonale simple: un pris, un sauté. Une partie de l'ouverture est obturée par une couture au fil rouge. Marqué sur une face, en travers et à la plume:

«W.A.A.».

Porté sur la tête pour aller à la fête.

45 x 22 cm.

MEN II.B.331.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44; renseignement oral de M^{me} Marience Bourquin-Simanjuntak du 2 avril 1998.

Petit sac «tandok»

[X] 29 2. Sacs natés, où les chinois tiennent leur Riz.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «2 Sacs où les chinois tiennent leur Riz» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Etiquette «N.° X 29 // Sac natté, dans / lequel les Chinois / tiennent leur riz».

Exposé depuis 1978.

Batak. Sumatra.

Vannerie diagonale simple: un pris, un sauté. Une partie de l'ouverture est obturée par une couture au fil beige. Bordure inférieure ajourée en forme de lettre K. Marqué sur une face, en travers et à la plume: «W.A.A.».

Porté sur la tête pour aller à la fête.

56 x 27 cm.

MEN II.B.332.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44. Le Städtisches Museum à Braunschweig expose une «Sirih-Tasche der Karo Batak» en fibres de pandanus, qui présente des analogies avec cette pièce (visite du 14 septembre 1994); renseignement oral de M^{me} Marience Bourquin-Simanjuntak du 2 avril 1998.



Buste**[X] 32. Buste de Tipoo-Saïb, en bois.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 buste de Tiposaïbe» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «[N° X 32] [fragment inférieur] // Tipoo-Saïb / Souverain dans l'Inde.». CDM aurait pu obtenir cette pièce en France. Au MAH, la pièce a été attribuée par erreur à Alphonse-François Lacroix (1799-1859), missionnaire au Bengale. Exposé en 1967 et depuis 1978.

France (?).

Figure de papier mâché peint, avec des yeux en verre, en piédouche. Le support en bois tourné – collé à la cire à cacheter – repose sur un cylindre en verre soufflé qui est lui-même supporté par une base en bois soclée, tout le bois étant peint en rouge-brun. Le haut du cylindre est entouré d'une dentelle de papier blanc collée sur un fond bleu.

Portrait du Rajah Tipû Sahib (1752 ? -1799), sultan du Mysore, tué à la prise de sa capitale Seringapatam le 4 mai 1799. Fils de Hayder Ali (1721-1782), il lui succéda dès décembre 1782, poursuivant le combat contre les Britanniques, et c'est par malveillance qu'on continue à l'appeler Sahib. Une tradition voudrait que le nom de Tipû signifie *tigre* en canarèse mais elle est erronée. Il fut si célèbre que son épopée suscita à l'époque plusieurs ouvrages et inspira même une pièce de théâtre.

On connaît de lui plusieurs portraits, tous de profil (ARCHER 1959). Une miniature ronde à l'aquarelle a passé en vente chez Schneider et Henn à Munich (n° 100) en mai 1990 (lettre de M. Jean-Pierre Jelmini du 4 mai 1990).

Le buste ne correspond pas à l'iconographie traditionnelle où Tipû est moustachu mais jamais barbu, sauf si, en suivant M. Jean-Marie Lafont, c'était le prince qui était représenté. Pour M^{me} Anne Buddle, en revanche, il pourrait s'agir de l'un des ambassadeurs de Tipû auprès de Louis XVI à Versailles en été 1788, peut-être le troisième, Mohamud Osman Khan.

H. tot.: 25,4 cm.

MAH s.no.

Réf. ARCHER 1959: fig. 1 à 4 (entre p. 4 et 5), lég. 27; BUDDLE 1999: 10-1; 29; MEURON 1982: 164; MICHAUD 1801; renseignements oraux de M. Jean-Marie Lafont et de M^{me} Anne Buddle du 29 octobre 2000. Le Victoria & Albert Museum à Londres a fait réaliser une vidéo d'une demie-heure, *Tippo's Tiger*, qui constitue une biographie condensée.



Figurine

[X] 33 Un vieillard en bois, habillé en coquilles et en nacre.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Homme portant un sac en coquillages» et dans les carnets de 1890 qui précisent – à tort – «Mad^{le} Presset Julie [lire Elise] 1 Figurine représentant un pêcheur fait en écailles de poisson (Chine?). [F] 2.-».

Pas d'étiquette.

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors.

Pays-Bas ou France (?).

Personnage en bois sculpté et peint, recouvert de minuscules coquillages, de fragments de nacre et d'élytres de coléoptères collés, fixé sur un socle rectangulaire contrecollé de papier peint. Il porte un sac sur la tête. Le thème iconographique apparaît sur des carreaux de Delft.

H.: 19 cm.

MEN 59.5.4.

Réf. MAURIÈS 1994: 79, donne un exemple de la région de Guérande et s'accorde avec l'hypothèse d'une «origine nordique du personnage»; lettre de M. Patrick Mauriès du 1^{er} décembre 1995.

L'armoire d'angle est (3^e rayon depuis le bas) de la Grande Rochette enferme un couple de personnages costumés fait de coquillages moins fins, daté de 1862 et provenant de Schreveningen.



Chimère ou «Jenny haniver»

[F] 15. 1 Dragon volant.

Manque dans la liste de 1834 mais a pu être remis plus tard par Louis Coulon et n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° F 15 // Le Dragon». La cote en recouvre une plus ancienne: «N° 36». Reconnue vers 1980; présentée en 1982 et 1987 et exposée depuis 1999.

Indes orientales (?).

Fabriquée à partir d'un corps de raie déformé, empaillé et affublé de deux nageoires collées et fixées chacune à l'aide de deux pointes en fer, rouillées.

De tous les animaux fantastiques, de tous les monstres créés de main d'homme, les «dragons» sont sans doute ceux dont le succès populaire a duré le plus longtemps, puisqu'ils sont attestés dès la Renaissance.

Conrad Ges[er]ner, qui en apporte l'une des premières images dans son *Historia animalium* (1560: 139) et montre un esprit critique, «accompagne cette gravure d'un commentaire expliquant ce qui a été fait au poisson et mettant en garde les gens trop crédules: ils ne doivent absolument pas acheter un tel monstre et encore moins en donner un prix élevé. [...] Gesner fait une distinction très nette entre les "dragons" et les "serpents volants"; il donne une image de ces derniers prouvant qu'un petit lézard tropical de Java était alors connu en Europe, mais non identifié. [...] Il s'agissait du *Draco volans*, lézard javanais qui vit dans les arbres.» (LEY 1971: 196, 198-9).

Une telle mystification existait dans le cabinet des Gagnebin à La Ferrière avant 1765: «*Draco* ou dragon factice fait avec une raie. Jonst. t. 12. fig 1.B» ([GAGNEBIN] [1765?]: 4). Jan Jonston, dans son ouvrage sur les poissons (1649), illustre une «*Raia exiccata et concinnata ad formam*», planche XII, qu'il reprend dans celui sur les serpents (1653), en la faisant précéder d'un «*Draco ex Raia effectus Aldrou [Aldrovandi]*», planche XII également.

Elle figure encore dans le *Traité général des pesches* de Duhamel du Monceau, 1769-1782, dans le catalogue de George Humphrey paru à Londres en 1797, il s'en vendit durant tout le XIX^e siècle et il était même possible de s'en procurer dans la première moitié du suivant (DANCE 1978: 19-32, 123).

Valmont de Bomare, dans l'article *Lézard volant* déclare, s'appuyant sur Linné et Seba, que: «toutes les autres espèces de *dragon volant*, décrites par différents Auteurs, sont fabuleuses» et que tel «de ces prétendus *dragons* [...] n'étoit autre chose qu'une production de l'art, mais travaillée avec tant d'industrie, qu'elle sembloit être l'ouvrage de la Nature.» (1791: VII: 589-91).

H.: 7; L.: 20; larg.: 23,5 cm.

MEN II.A.351.

Réf. Exemplaire du Rijksmuseum d'histoire naturelle de Leyde (DANCE 1978: 26).





Œuf d'autruche gravé**I J | 2. 1 Dit | Œuf d'Autruche | gravé.**

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 œuf d'Autruche sculpté» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Reconnu vers 1980. Exposé depuis 1999.

Le Cap, Afrique du Sud.

Percé à son sommet, l'œuf est champlévé de deux scènes naïves dans des ovales délimités par un cordage. L'une représente le Christ assis face à un docteur de la Loi, l'autre le sacrifice d'Abraham. A la base, un texte en haut néerlandais s'inscrit dans une spirale délimitée par un cordage, les caractères croissant de taille: «HOEW ° OP ° O ° VADER ° SPAAR ° UW ° KIND ° HET ° STERK ° GELOOF ° KRYGT ° GOD ° TE ° VRIND °» [Arrête ô Père, épargne ton enfant parce que la foi forte te donne Dieu pour ami] (voir détail). Entre les sujets sont finement gravés des motifs végétaux ainsi que sur une bande, également délimitée par des cordages, autour de la perforation. Une ancienne ficelle de suspension (voir M3 MEN 95.1.11) a subsisté, arrêtée par un bâtonnet de blocage.

H.: 15,7; diam.: 13 cm.

MEN 95.1.9.

Réf. Illustré dans BASSANI 1997: 264 (à g.). Deux œufs d'autruche sculptés figureraient sous le N° 707 au catalogue de M^r GALLOIS de 1780 – CDM en possédait un exemplaire (E 56) dans sa bibliothèque –, dont un avec les armoiries des Provinces-Unies.





Harpon

M 1. 2. Ameçonsen os, des Sauvages d'Ota-ity.

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 hameçons divers» mais n'est pas repérable dans les camets de 1890.

Étiquette «N° M 1. // am[eqo]n de Sauvages» (voir détail). Du côté opposé à celui où est collée l'étiquette se déchiffre un numéro «38.» (voir détail).

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors. Il fait partie d'un ensemble, déjà éclaté dans l'Inventaire, dont les trois éléments (MEN VI.146, VI.262 et VI.325) ont été réunis par M. Yvon Csonka en 1987.

Eskimo. Sud de l'Alaska ou îles Aléoutiennes, USA.

La tête en bois de caribou, dont la face corticale est gravée, comporte une pointe en pierre taillée maintenue par une mince gaine d'écorce et ligaturée de tendon. Une cupule est taillée dans l'un des côtés de la pré-hampe en bois de caribou. Les ligatures de tendon sur la ligne recouvrent de minces feuilles.

La base de la pré-hampe s'adapte à la hampe MEN VI.262 (EE 2[9]). Le troisième élément correspondant est un propulseur MEN VI.325.

L.: tête 10,3; pré-hampe 11,2 cm.

MEN. VI.146.

Réf. Publié dans CSONKA 1988: 136, cat. 198, 137 (ill.).





Pointe de flèche

M 1. 2. Ameçonsen os, des Sauvages d'Ota-ity.

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 hameçons divers» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° M 1. // ameçon de Sauvages».

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors.

Eskimo. Alaska, USA.

Bois de caribou, avec une profonde barbelure, prolongée de chaque côté par une entaille, et un trait gravé à la base sur la face sans étiquette. Le tranchant en pierre signalé dans le registre du MEN a disparu. Il semblerait y avoir des traces d'écriture sur l'arête opposée à la barbelure.

L.: 18 cm.

MEN VI.138.

Réf. Publiée dans CSONKA 1988: 138, cat. 202, 139 (ill.). KAEPLER 1978a: 274; KAEPLER 1978b: 67, 68 (ill.); NELSON 1899: pl. 61 a10 et b8 (pointes analogues plus récentes). A comparer avec la pièce A1.5.8 de la collection Wäber (3^e voyage de Cook) au Musée Historique de Berne, publiée dans HENKING 1957: 372 (ill.), 373 et dans KAEPLER 1978b: 67 (ill. 127), 68.



Hameçon à cuiller et bas de ligne «ipa» ou «ba yaloyalo» [M] 2. Ligne des habitants des Isles du Sud.

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 hameçons divers» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette mais marque claire sur le corps, à gauche de la cordelette; traces d'écriture indéchiffrables.

Reconnu le 21 décembre 1992.

Tonga (Iles des Amis).

Hameçon composé classique formé d'un corps en os de baleine doublé au dos d'une lame de nacre noire très soigneusement plaquée et fixée au bas et au haut par une attache de fibres, légèrement oblique, qui se dissimule dans une petite gorge. La lame est plus courte d'un centimètre et s'appuie sur un ressaut de l'os.

Il a fait l'objet d'une réparation indigène. Ainsi, le crochet, taillé dans de l'écaille de tortue et armé d'un barbillon interne, est perforé en trois endroits: dans la perforation de la base, une cordelette, pourvue à l'arrière d'un mouchet de fibres de Moracées (indication orale de M. Martin Krähenbühler du 17 février 1995) servant de leurre, le maintient au corps du hameçon. Le trou supérieur sert normalement pour la seconde attache et le départ de la ligne. Elle semble avoir cédé, si bien qu'une attache de fibres, simplement passée par-dessus, maintient le crochet au milieu. Quant à la ligne «taü», son départ est refixé par une tresse de cordelette passant par une perforation médiane supplémentaire du crochet, sous l'attache de fibres. Ce dispositif manifeste l'importance du lien entre la ligne et le crochet, le corps servant de lestage et la plaque de nacre d'appât. «La touffe de fibres [...] doit suggérer une queue de poisson bougeant dans l'eau.» (FORMENT 1981: 59). La ligne, tressée en fibres d'«olona» (*Touchardia latifolia*) et renforcée par un enroulement de cordelette, est maintenue par une attache au haut du corps du hameçon.

La ligne est coupée à deux centimètres. Au XVIII^e siècle, les lignes «sont des cordes, à l'extrémité desquelles sont ajustés des aîns ou hameçons gamis d'appât qui attirent le poisson.» (ENCYCLOPÉDIE d'Yverdon)

Ces hameçons étaient utilisés pour la pêche à la bonite (thon) «hi atu», ainsi que le précise Cook (1785: 89) dans le récit du troisième voyage en juillet 1777: «Ils [Les Insulaires] tirent leurs cordages des fibres de la gousse de cocos; ces fibres n'ont que neuf ou dix pieds de long, mais ils les joignent l'une à l'autre en les tordant; ils en font ainsi des ficelles de l'épaisseur d'une plume; & d'une très-grande longueur, qu'ils roulent en pelottes, & qu'ils réunissent ensuite, pour avoir de gros cordages. Leurs lignes de pêche sont aussi fortes & aussi unies, que les meilleures des nôtres. De grands & de petits hameçons forment le reste de leur attirail de pêche; les derniers sont en entier de nacre de perle; mais les premiers sont seulement recouverts de cette matière. La pointe des uns & des autres est ordinairement d'écaille de tortue; celle des petits est simple, & celle des grands barbelée. Ils prennent avec les grands, des bonites & des albicores; pour cela, ils adaptent à un roseau de bambou, de douze ou quatorze pieds de long, l'hameçon suspendu à une ligne de même longueur. Le bambou est assujéti par une pièce de bois entaillée, posée à l'arrière de la pirogue, & à mesure que l'embarcation s'avance, elle traîne sur la surface de la mer, sans autre appât, qu'une touffe de lin qui se trouve près de la pointe.»

L. de la base: 15; larg. max. 2,9; larg. à la base: 1,8; long. du crochet: 6 cm.

MEN 95.1.10.



Réf. Publié dans KAEHR 1994b: 143-5. BATAILLE BENGUIGUI 1994: 143, 229-38; DUFF 1969: 53 (ill. 91); FORCE et FORCE 1971: 151, 156 (ill.); FORMENT 1981: 56, n° 72; 59; HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 322-3, cat. 238; KAEPLER 1978a: 234-5; KAEPLER 1978b: 44-5; PHELPS 1976: 167, pl. 89, n°s 692, 693, 694. Un hameçon analogue mais plus grand figure dans un catalogue Hurst & Hurst, Cambridge, Mas. n° 16, ex-coll. John Friede.

Les exemplaires - complets - de Göttingen (Oz 211, Oz 216) permettent de constater que la fixation dans la nacre peut aussi être verticale ou horizontale (examen du 13 septembre 1994). Dans celui de Wörlitz (SSG 11-1162), qui date du 2^e voyage, le crochet présente la particularité d'être constitué de deux plaques d'écaïlle reliées par des ficelles non perforantes (examen du 14 septembre 1994).

Bracelet ouvert «kupe'e ho'okalakala»

[M] 3. Bracelet, en dents, dont le [se] parent les femmes des Isles du Sud.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Bracelet fait avec des dents; dont se servent les habitants des îles Sandwich» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette, mais trace de colle.

Reconnu en 1984/85. Exposé depuis 1999.

Hawaï (Îles Sandwich).

Formé de 18 dents de cochon disposées symétriquement, percées de deux trous (certaines ont un trou supplémentaire, non utilisé) et attachées par une cordelette de fibres tressées «olona» (*Touchardia latifolia*). La cordelette forme une boucle d'un côté et, de l'autre, le lien libre sert d'attache. Il est prolongé par une ficelle de suspension semblable aux autres qui ont subsisté (voir J2 MEN 95.1.9). Les dents extérieures sont légèrement plus petites que celles du milieu. Trois ont perdu une petite lamelle d'émail et la plupart présentent des cassures à leur base.

Dessinant trois quarts de cercle, ouvert là où la main touche le corps, cet ornement corporel, typique des îles Hawaï où l'élevage des cochons se faisait à grande échelle, était porté au poignet, pointes vers la main, par les danseurs de la société «hula» comme une partie de leur costume plutôt que comme ornement cérémoniel. Mais on ne sait rien sur leur sens dans la culture hawaïenne avant 1778.

Pour certains auteurs (BOUNOURE 1992: 223; DÉCOUVERTE 1972: n° 156; DUFF 1969: 68, ill. 129), cet ornement - dont le nom signifie «bracelet avec des pointes» - était réservé aux femmes nobles, pour d'autres, il est l'apanage des hommes.

H. des dents: 7-6,5; longueur du bracelet au centre: 14 cm.

MEN 95.1.11.

Réf. ARTE DELL'OCEANIA 1971: ill. 379; BUCK 1957: 546; CHORIS: pl. XII: Three Dancers; COOK et KING 1785: Atlas: pl. 67, n° 5; HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 328, cat. 262 (Oz 239); KAEPLER 1978a: 95-6; PICKENS 1982: 10-2, fig. 3. Des bracelets existent dans un certain nombre de musées, notamment au Bishop Museum, Honolulu, et peuvent comporter de 18 à 24 dents; A. Kaepler en recense 16 exemplaires provenant du 3^e voyage de Cook.



Trois pommeaux de canne

[M] 4 4. Pommes de canne faite avec la Dent macheliere de l'Eléphant.

Se retrouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «3. Pommeaux de cannes faits avec des machelières d'Eléphant» - l'un est déjà absent - mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Reconnus en 1978 et exposés depuis lors. C'est peut-être ceux dont CDM acquit six exemplaires au Cap comme en font foi ses comptes: le 20 octobre 1784, 34 Rixdallers sont versés pour «6 Pommes de Canne, en dent macheliere d'éléphant, & 2 Sambocks achetés par M. Le Colonel» (P - dos.28.II). Mais il s'en procura aussi d'autres par la suite, si bien qu'un mélange ne serait pas impossible.

Européen (?). Afrique du Sud (?).

Ivoire tournée et creusée. Ils forment un cylindre, s'évasant plus ou moins à la partie supérieure, avec un bord arrondi. Ils sont partiellement évidés à l'intérieur. Nombreuses fentes et irrégularités.

H.: 5,7; 5,7; 5,2; diam. max.: 3,3; 3; 3 cm.

MEN II.A.193; II.A.194; II.A.195.



OBJETS DE L'INVENTAIRE NON RETROUVÉS À CE JOUR

[F] 129 Noix d'arec travaillée.
Non repérable dans la liste de 1834.

[X] 2. Casette d'un bois précieux de l'Inde.
Non repérable dans la liste de 1834.

[X] 3 Espece de Grue avec laquelle 2 hommes levent un canon de 36.
Manque dans la liste de 1834.

[X] 5. Petit tourneau en bois blanc.
Manque dans la liste de 1834.

[X] 9. Modele d'un compte chinois, sur un petit morceau de bois.
Non repérable dans la liste de 1834.

[X] 11. Paire de souliers chinois, en étoffe de soie.
Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «3 Paires de Pantoufles chinoises» ou comme «1. Paire de dites plus flasques de?».

[X] 12. Papier de Chine fait avec l'écorce d'un arbrisseau, p.^r envelopper les étoffes de soie.
Non repérable dans la liste de 1834.
Le typique et inévitable papier de soie, objet caractéristique des cabinets.

[X] 13. 5. Parapluies chinois
Se retrouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «2 Parasols chinois, ou parapluies» - il en manque déjà 3 - et dans les carnets de 1890 qui détaillent la vitrine de Chine et Japon peut-être mélangés parmi: «Vaucher fr 3 Parasols chinois: [F] 6.-».
A la Grande Rochette, le soubassement de la vitrine est abritait la pointe en papier d'un «PareS[ol] / Chino[is] N° [82]?».

[X] 14 Petit panier en paille qui sert de sac à ouvrage aux D.^{mes} du Japon.
Se retrouve probablement dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Pannier en nate».

[X] 15. Ajustemens en soie et or, des Dames du Japon, quand elles sortent.
Manque dans la liste de 1834 et dans les carnets de 1890.

[X] 18 Tabatiere en bois et garnie en écaille, faite par Louis XV Roi de France.

Manque dans la liste de 1834.

[X] 24 Metier dont se servent les habitants d'Ota-Ity p.^r leurs étoffes.

Non repérable dans la liste de 1834.

[X] 30 Nattes dont se servent les Princes indiens pour s'asseoir.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Nattes rondes».

[X] 31 Hamac Indien.

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Hamac».

[X] 34 5. Morceaux de bois p.^r montrer comm.¹ on peut rapporter différentes pièces ensemble.

Manque dans la liste de 1834.

[M] 5 Cappe antique de Suisse, faite avec des plumes noires.

Manque dans la liste de 1834.

Peut-être cette pièce était-elle une cape en plumes de corbeau provenant de Californie telle qu'il en existe une datant du XIX^e siècle dans les collections de la Kunstkammer à Saint-Petersbourg (*MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE* 1989: n° 17), à moins qu'il ne s'agisse d'un manteau de plumes (de cygne noir) de Nouvelle-Zélande, tel qu'il en existe un à l'Übersee-Museum de Brême (KELM et HEINTZE 1976: 194) ?

[M] 6. Nerfs faits avec la peau du col du Rhinoceros, dont on donne la correction aux Nègres.

Manque dans la liste de 1834 et impossible à distinguer parmi toutes les chicottes du MEN. Ce pourrait être l'un des «2 Sambocks achetés par M. Le Colonel» le 20 octobre 1784 (P - dos.28.II).

OBJETS DE L'INVENTAIRE DISPARU

Figurine

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «2. Magots en porcelaine» et dans les carnets de 1890 pour la vitrine de Chine & Japon «G¹. Meuron 2 Magots chinois montés sur un lion [F] 80.--».

Étiquette «N.^o AA 8. // Magot Chinois.»

Exposée en 1967 (quoique ne figurant pas dans la liste MEURON et CENTLIVRES 1965: 44) et depuis 1978.

Chine. Époque Qianlong (1736-1795) (?).

Porcelaine peinte en bleu, rouge et noir, avec des touches de vert et de jaune, représentant un Baxian (Pa-sien) monté en amazone sur un dragon; il tient un orgue à bouche «sheng» de la main droite. La corne droite du dragon est cassée.

Les Baxian, immortels vénérés par les taoïstes, sont au nombre de huit.

18,8 x 14,5 x 6,7 cm.

MEN II.B.134.

Réf. Illustrée dans MEURON et CENTLIVRES 1964: 96 (en haut à droite). LAHMANI 1980: 1: 90.

Figurine

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «2. Magots en porcelaine» et dans les carnets de 1890 pour la vitrine de Chine & Japon «G¹. Meuron 2 Magots chinois montés sur un lion [F] 80.--».

Étiquette «[N].^o AA 8. // Magot Chin[ois.]»

Exposée en 1967 (quoique ne figurant pas dans la liste MEURON et CENTLIVRES 1965: 44) et depuis 1978.

Chine. Époque Qianlong (1736-1795) (?).

Porcelaine peinte en bleu, rouge et noir avec des touches de vert et de jaune, représentant un Baxian (Pa-sien) monté en amazone sur un dragon; il tient un emblème de la main gauche. La corne droite du dragon est cassée. Sous la pièce se déchiffre une inscription à la plume: «Les deux / 卅 . 4» qui est peut-être une indication de prix.

Les Baxian, immortels vénérés par les taoïstes, sont au nombre de huit.

19 x 15,7 x 6,4 cm.

MEN II.B.135.

Réf. Illustrée dans MEURON et CENTLIVRES 1964: 96 (en haut à droite). LAHMANI 1980: 1: 90; renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.



Cruche

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Vase fabriqué aux indes, en terre ouvragée» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N.° BB 2. // Vase fabriqué / dans l'Inde».

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors.

Inde (?).

Terre rouge, surchargée d'un décor végétal et floral appliqué en relief vraisemblablement selon une technique à la barbotine et pourvue de deux anses. Cassée et recollée anciennement à la colle à chaud. La pièce dégage une odeur de résine.

H.: 31,5; diam.: 15,6 cm.

MEN II.A.125.



Quatre tasses

Se retrouvent dans la liste de 1834 parmi «3 tasses en porcelaine de l'Inde.» et dans les carnets de 1890 qui signalent parmi les objets les plus précieux de la vitrine de Java «les tasses porcelaine craquelée, de forme très ancienne».

Seules deux des tasses (II.B.130 et II.B.131) portent à l'intérieur une étiquette «N.° BB 4. // tasse en / porcelaine de l'Inde».

La liste de Louis Coulon n'indique que trois tasses mais quatre obélus ont été portés en marge lors du pointage de la fin du siècle passé.

Exposées en 1967 et depuis 1978.

Chine. Sung XIII^e siècle.

Porcelaine craquelée gris bleu (II.B.128, 129 et 131) ou bleutée (II.B.130); anse. Chacune est différente: II.B.128 a une anse double et un bord légèrement festonné, deux petites ébréchures et une grosse; II.B.129 a une anse simple et un bord très festonné avec deux reliefs latéraux; II.B.130 a une anse simple et un bord très festonné avec deux reliefs au haut et au bas de l'anse; II.B.131 a une anse double et un bord peu festonné, avec un relief au bas de l'anse.

H.: 7-7,5; diam. ouverture: 8-8,5 cm.

MEN II.B.128; II.B.129; II.B.130; II.B.131.

Réf. Illustrées dans MEURON et CENTLIVRES 1964: 96; listées dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44 («Tasse chinoise en verre coulé [...]» s.no. «5 [sic] autres tasses semblables»). Renseignement oral de M. Hugo Weihe du 7 décembre 1990; renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.



Récipient à couvercle

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Tabatière faite aux Indes» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «DD 3 // Tabatiere / faite aux Indes.»

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors.

Inde ou Japon, de style chinois (?).

Boîte plate en laiton doré et laque noire, avec couvercle à charnière et languette-ressort de fermeture. Le décor de fleurs, oiseaux et cheval se répartit entre six cartouches, un sur chaque face et quatre latéraux.

H.: 3,7; diam.: 9,5/7,4 cm.

MEN II.A.349.

Petite poire à poudre

N'a jamais fait partie de la donation, peut-être en raison de son état.

Étiquette «DD 4 // Poire à poudre de / l'Empereur de Candie».

Reconnue le 4 juillet 1995, dans la vitrine est de la Grande Rochette. Exposée depuis 1999.

Tamoul. Sri Lanka.

Récipient cylindrique arrondi en laiton, doublé d'une gaine en bois (?) sculpté et travaillé à jour avec des motifs floraux et animaux. La base et la partie supérieure en argent, ornés de motifs végétaux, étaient autrefois collés mais l'ensemble est actuellement démantibulé en trois morceaux. Le bouchon, dont le haut se dévisse, comporte un clapet à ressort représentant un animal fabuleux. A une chaînette latérale est fixée une curette. Recollée en 1999.

H.: 17; diam.: 3,8 cm.

Propriété privée.



Bouclier

Se retrouve vraisemblablement dans la liste de 1834 parmi les «2. Ecus 1. garni en acier 1. en cuir uniquement» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890. Etiquette «N° [E]E 4 // Ecu, / en Cuir.».

Reconnu le 11 février 1986. Exposé depuis 1999.

Inde.

Cuir laqué, bombé et circulaire, avec rebord vers l'extérieur. Au centre, quatre boutons en fer aboutissent, à l'intérieur, à des œilletons. Deux poignées en fibres de coco entourées de ficelle sont fixées l'une aux deux œilletons supérieurs, l'autre aux deux œilletons inférieurs par l'intermédiaire d'anneaux en fer, rouillés.

Deux grosses perforations non d'origine laissent passer une sangle de suspension près de laquelle, à l'intérieur, a subsisté un petit fragment d'étiquette; deux trous de clous.

Diam.: 51-52; h.: 11 cm.

MEN II.A.366.

Bouclier

Se trouve vraisemblablement dans la liste de 1834 parmi les «2. Ecus 1. garni en acier 1. en cuir uniquement» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance présumable à la série EE.

Reconnu le 29 mars 1995. Exposé depuis 1999.

Inde.

Cuir laqué, bombé et circulaire, avec rebord vers l'extérieur. Au centre, trois boutons en fer, ajourés, piquetés et dorés (le quatrième est absent) aboutissent, à l'intérieur, à des œilletons dans lesquels passent des anneaux en fer, rouillés. Les viroles maintiennent encore des restes de tissu rouge. Ficelle double attachée à une boucle. Deux grosses perforations non d'origine, comme dans la pièce précédente, MEN II.A.366, devaient permettre de suspendre le bouclier. Un clou; bordure détériorée ou incomplète à deux places.

Diam.: 42; h.: 7 cm.

MEN 95.1.16.

Réf. Un bouclier analogue est porté par un soldat de l'escorte du rajah de Dharakot (Orissa du Sud) en 1988 (FISCHER et PATHY 1990: 57, ill. 62).



Lance «ihe» ou «ihe laumake»

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «3 Sagayes d'espèces différentes» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «EE 16 / Assagaye en bois roze». Il a été rajouté sur l'étiquette au crayon «Hawaii 8pds 4pces», ce qui correspond bien à l'origine et à la longueur.

Exposée en 1967 et depuis 1978.

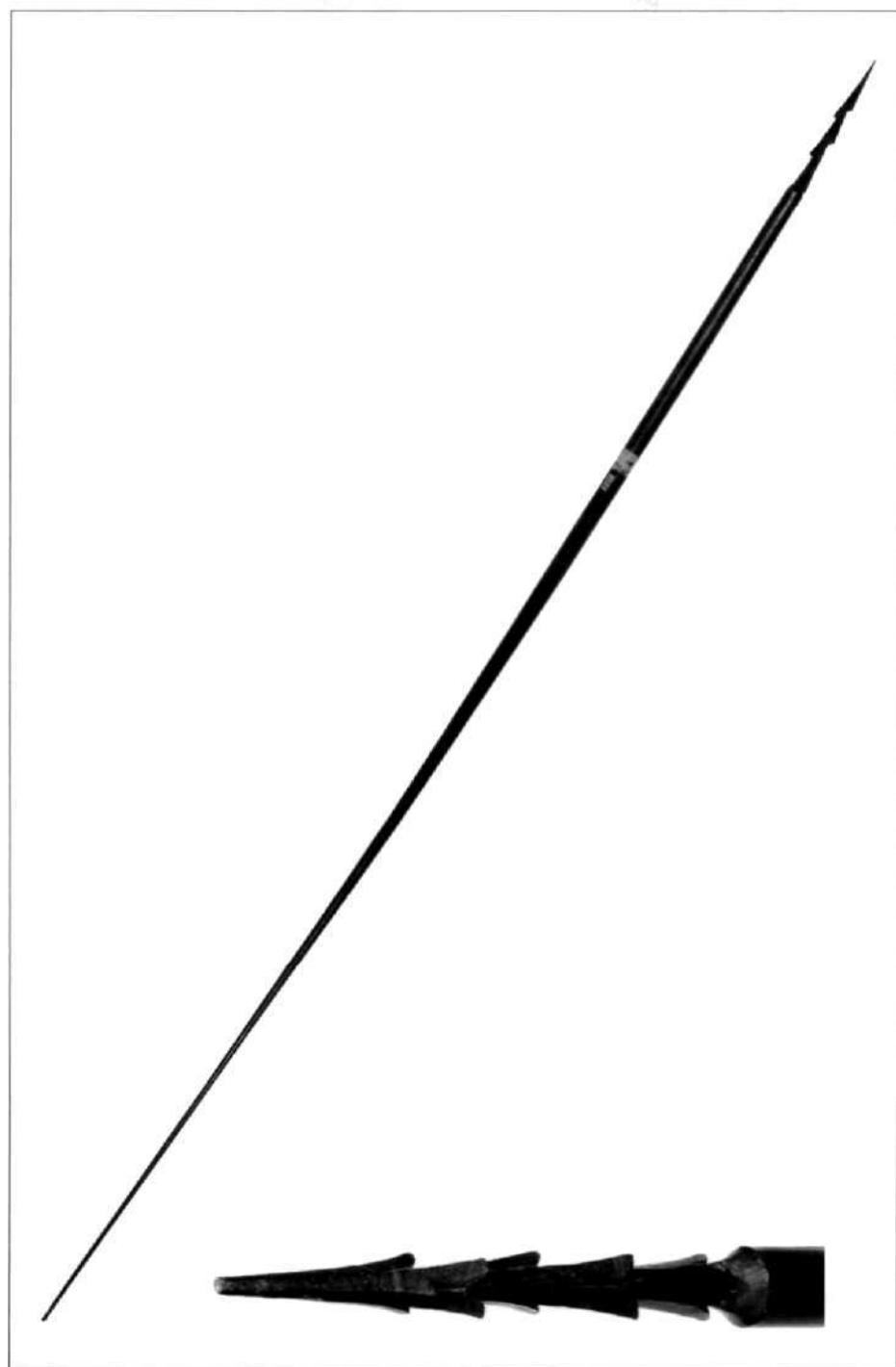
Hawaii (Iles Sandwich).

Longue javeline barbelée, d'une pièce, en bois de «kauila» (*Alphitonia ponderosa*), d'une belle couleur noyer foncé, parfaitement polie. Elle est équilibrée pour le jet. La hampe est arrondie et l'extrémité inférieure s'amincit graduellement, tandis que, vers la pointe, elle croît progressivement pour s'arrêter brusquement. La pointe, peu aiguisée, est très soigneusement sculptée pour former 5 spires de 3 barbelures avec des pointes arrondies dessous et des angles aiguisés dessus. C'est un travail d'une surprenante perfection. Les «étages» sont agencés de telle manière qu'ils alternent, rendant l'arme plus dangereuse. Les dimensions des étages varient (voir détail). Elle a été sciée obliquement en deux et les deux parties ont été refixées avec des clous de métal.

L.: 246; diam. max. de la hampe: 3,3; diam. min.: 0,8; long. de la partie barbelée: 24 cm.

MEN V.954.

Réf. Listée dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44. DUFF 1968: 73, ill. 143; HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 331, cat. 278 (Oz 255); KAEPLER 1978a: 111-2; KAEPLER 1978b: 152. A. Kaeppler en recense 8 provenant du 3^e voyage de Cook. Un «ihe», provenant de Warwick Castle, a passé en vente chez Christie's le mardi 6 octobre 1987 (CHRISTIE'S 1987: 29 + ill. pl. 6 et 7, n° 377).



Carquois et flèches

Se retrouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Carquois en bois, contenant / 38. Flèches empoisonnées. et une pointe de Sagayes.» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890. La «pointe de Sagayes» est peut-être la baguette de tabou MEN 95.1.15.

Étiquette «EE 22 // 1 Carquois en bois - avec 12 fleches empoisonnees / des hottentots».

Le carquois, seul certain, a été exposé en 1967 et depuis 1978; les flèches depuis 1999.

Hottentot [Gqunukwebe]. Afrique du Sud.

Bois dépouillé de sa couche superficielle qui ne subsiste que dans le haut sur environ 12,5 cm et qui est très raviné. Ce cylindre est fermé dans le bas par un capuchon de peau et doublé d'un manchon de peau vers l'ouverture; l'intérieur en est noirci sur 2,5 cm. Au milieu, une gaine de peau, d'où partent des attaches en cuir, est tendue par de la ficelle. L'ensemble porte des traces d'ocre rouge. Il n'y a pas de couvercle.

A propos des armes des Hottentots, Sparrman (1787: I: 214-5) écrit que: «Leurs carquois (pl. II, fig. 5) ont deux pieds de long et quatre pouces de diamètre. Ceux que j'ai vus, et deux que j'ai rapportés, étoient faits d'une branche d'arbre creusée, ou plutôt de l'écorce d'une de ces branches détachée du bois et entière, fermée avec du cuir aux deux bouts. La partie extérieure est teinte d'une matière onctueuse, qui devient dure en séchant. Les deux carquois que j'ai rapportés sont bordés, à l'ouverture, d'une peau de serpent et même, m'a-t-on dit, de la peau d'un serpent jaune, le plus venimeux qui soit dans cette contrée.» Il s'agirait de l'écorce du Kokerboom (Quivertree, *Aloe dichotoma*) / ou bois de «koa» ou «toa».

H.: 66; diam.: 9,5 cm.

MEN III.C.3700.

Réf. Listés dans MEURON et CENTILVRES 1965: 45. L'un des carquois rapportés par Anders Sparrman, qui se trouve au Folkens Museum Etnografiska à Stockholm (1799.2.75 U), présente de fortes analogies (examen du 8 septembre 1997).

Si, en général, les flèches se gâtent et se perdent, au MEN elles se multiplient, non sans mélanges!

Théodore Delachaux, lorsqu'il les enregistre en 1928 et 1931, attribue 43 flèches à CDM, soit 37 (MEN III.C.3702 à 3738) contenues dans le carquois MEN III.C.3700 et 6 (MEN III.C.4606 à 4611) «trouvées dans un carquois chinois lors de la révision de cette collection (VII.1931)». Toutes ne viennent probablement pas de cette source - Théodore Delachaux comprend de même dans le lot, quoique avec une hésitation, un «Javelot» nettement plus récent (MEN III.C.3699) - mais il est actuellement impossible de déterminer lesquelles seraient dues à un autre fournisseur, inconnu de surcroît.



Sparman (1787: I: 213-4, note) décrivait ainsi ces armes: «Leurs flèches ont un pied et demi de long [...]; l'extrémité qui reçoit la corde de l'arc, a une coche proportionnée à la grandeur de cette corde. Immédiatement au dessus de cette coche est un nœud, près duquel le roseau est couvert d'une corde de nerfs qui, l'entourant plusieurs fois, le rend plus fort et plus solide: l'autre bout est armé d'un os poli avec soin, de cinq ou six pouces de long. A la distance d'un pouce ou deux de la pointe de cet os, est fortement attaché avec des nerfs, un bout de plume (pl. II, fig. 4 et 7); ils la garnissent de cette plume, afin que la flèche ne puisse aisément être arrachée, et que le poison dont elle est imbibée, étant épais et d'une nature dense, comme l'extrait des plantes, ait le tems de se dissoudre et d'envenimer la plaie.

»Les flèches armées d'un seul os, comme je les viens de décrire, ne sont pas cependant les plus ordinaires: le plus souvent cet os est coupé en quarré au bout, et ils y fixent un morceau de fer affilé et triangulaire, comme on peut le voir pl. II, fig. 4. C'est le ligament qui est couvert et imbibé de poison; ensuite on le frotte et on le polit tout autour de la flèche, afin qu'elle puisse pénétrer plus avant dans la chair. Comme l'os n'a aucune cavité, je ne puis dire de quel animal il est pris. Dans l'état où il est, faisant partie de la flèche, il est d'un brun foncé, rempli de petites rainures, et ne paroît pas avoir jamais été blanc comme l'ivoire: cependant cet os paroïsoit être de véritable ivoire dans une de ces flèches que j'ai apportées avec moi. Nous pouvons conclure que dans toutes ces flèches garnies de fer, l'os est employé principalement pour donner un certain poids à cette arme, et que les Hottentots-*boshis* ne font point ces flèches sans beaucoup de travail.»

Sparman mentionne aussi qu'à part une douzaine de flèches, un carquois contient aussi une mince pierre à aiguiser en grès, une brosse pour appliquer le poison et quelques baguettes de bois de la même longueur – et légèrement plus épaisses – que les flèches mais d'usage inconnu. Deux de ces baguettes (s. n°) sont à Stockholm (RUDNER 1957: 20); elles sont appointies et noircies à une extrémité. Ce ne sont pas des bâtons pour le feu mais probablement des bâtons de secours pour le poison.

Le Vaillant (1790: II: 48-50) affirmait, lui, que les Hottentots Gonaquois ont des flèches avec des pointes armées d'un petit crochet de fer (barbelure) placé sur un des côtés et parfois avec une pointe triangulaire en fer et qu'ils se sont inspirés des Bochimans [du Kalahari].

Commentant les 17 spécimens de Sparman plus ou moins complets dans la collection de Stockholm (1799.2.75 A-Q), Rudner (1957: 16-20) écrit de son côté que les flèches sont faites de parties détachables: tête, pré-hampe et hampe. La hampe est une tige de roseau; l'encoche pour la corde se trouve à l'extrémité inférieure, renforcée par de minces fibres de tendons pour éviter qu'elle ne se fende. Le fût n'a pas d'empennage. A l'extrémité antérieure est insérée la pré-hampe d'os. La tête, aussi d'os, est attachée avec du tendon à la pré-hampe par une courte pièce de racine. L'extrémité de la tête est fendue et une pointe triangulaire en fer (10 x 15 mm) est insérée et assurée par du tendon. Un petit piquant est monté sur le côté de la tête comme une barbelure. C'est probablement un reste de la pointe en os plate. [...] [Leur longueur est] de 51 à 45 cm. Les têtes des flèches sont couvertes d'une couche de poison noir, d'environ 2 mm d'épaisseur.



A une exception près, les hampes des présentes flèches sont en roseau, renforcé aux deux bouts par une ligature. Celles à pointe d'os n'ont pas de pré-hampe et l'extrémité sur laquelle est ligaturé l'ergot est prise dans un manchon de matière empoisonnée. Celles qui ont une lame triangulaire en fer fichée à l'extrémité de la pointe d'os comportent une ligature par-dessus le manchon; quatre d'entre elles (MEN III.C.3737; 3738; 4607 et 4608) ont une pré-hampe en bois. Quatre flèches (MEN III.C.3735; 3737; 4607 et 4608) présentent un empennage terminal (ou des restes) atypique et l'une (MEN III.C.4611), dont la hampe, aplatie, est en bois, offre même un double empennage médian.

Cote	Longueur (en cm)		Caractéristiques
	totale	pointe	
MEN III.C.3702	51,1	10,8	pointe en os
MEN III.C.3703	54,6	14,0	pointe en os
MEN III.C.3704	51,9	11,4	pointe en os; ligature supérieure légèrement défectueuse
MEN III.C.3705	50,0	11,7	pointe en os
MEN III.C.3706	50,1	10,2	pointe en os
MEN III.C.3707	50,7	9,8	pointe en os
MEN III.C.3708	52,8	11,1	pointe en os; plate, extrémité émoussée
MEN III.C.3709	52,2	10,6	pointe en os (voir détails)
MEN III.C.3710	54,0	10,6	pointe en os
MEN III.C.3711	54,6	10,6	pointe en os
MEN III.C.3712	49,9	9,7	pointe en os
MEN III.C.3713	50,2	9,6	pointe en os
MEN III.C.3714	53,5	12,8	pointe en os
MEN III.C.3715	57,0	12,7	pointe en os
MEN III.C.3716	54,6	13,3	pointe en os; aplatie
MEN III.C.3717	54,8	11,2	pointe en os
MEN III.C.3718	50,9	13,4	pointe en os
MEN III.C.3719	59,3	14,2	pointe en os; extrémité émoussée
MEN III.C.3720	51,5	12,4	pointe en os
MEN III.C.3721	56,5	16,1	pointe en os
MEN III.C.3722	61,0	16,6	pointe en os
MEN III.C.3723	55,2	16,0	lame en fer
MEN III.C.3724	53,6	11,7	lame en fer (voir détail)
MEN III.C.3725	56,6	13,6	lame en fer
MEN III.C.3726	55,8	12,7	lame en fer; ligature supérieure cassée et réparée postérieurement, extrémité absente sur la photographie
MEN III.C.3727	50,0	12,0	lame en fer
MEN III.C.3728	60,6	—	lame en fer: manque

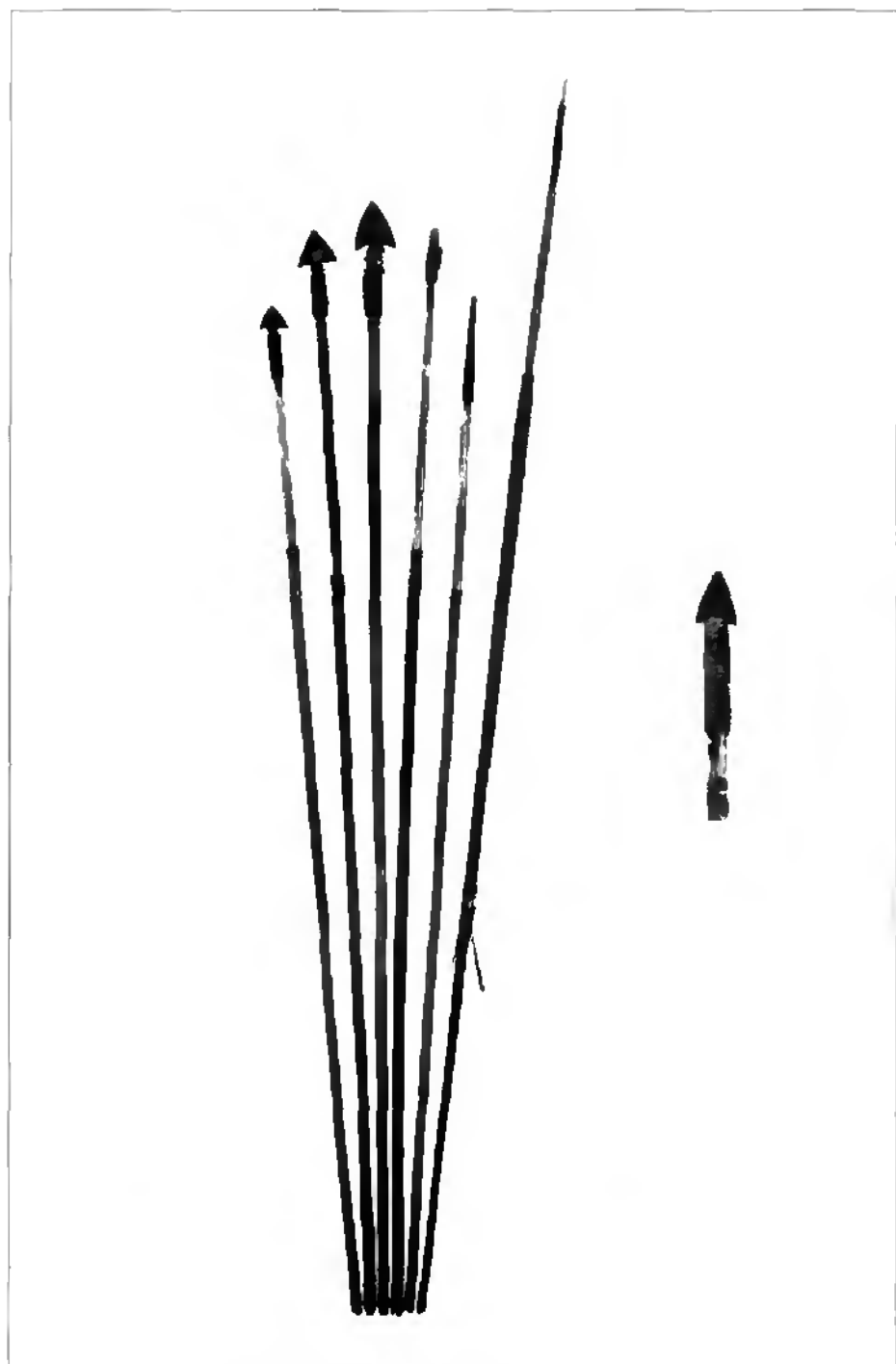


MEN III.C.3729	59,0	14,7	lame en fer; ligature supérieure
MEN III.C.3730	56,1	13,8	lame en fer
MEN III.C.3731	54,2	13,0	lame en fer
MEN III.C.3732	54,5	14,5	lame en fer
MEN III.C.3733	59,7	15,3	lame en fer
MEN III.C.3734	52,0	12,8	lame en fer; ligature supérieure
MEN III.C.3735	54,5	11,9	lame en fer; <i>restes d'empennage terminal</i>
MEN III.C.3736	55,0	14,2	lame en fer
MEN III.C.3737	58,0	17,1	lame en fer; pré-hampe en bois; <i>restes d'empennage terminal</i>
MEN III.C.3738	59,1	18,1	lame en fer; pré-hampe en bois
MEN III.C.4606	55,6	12,7	lame en fer
MEN III.C.4607	59,3	18,0	lame en fer; pré-hampe en bois; <i>empennage terminal</i>
MEN III.C.4608	60,9	21,0	lame en fer; pré-hampe en bois (brisée); <i>empennage terminal</i>
MEN III.C.4609	59,5	—	lame en fer; manque
MEN III.C.4610	56,4	16,0	pointe en os
MEN III.C.4611	67,5	15,5	pointe en os; <i>hampe en bois</i> , aplatie, avec marques circulaires; <i>empennage médian</i>
MEN 95.1.12	—	7,0	extrémité de flèche cassée: lame en fer; ligature à la base

Quant aux arcs, Sparman (1787: I: 213) écrivait en août 1775 qu'«ils ont à peine trois pieds de long et un pouce de grosseur dans le milieu: ils sont fort affilés aux deux bouts. De quelle espèce de bois ils sont faits, c'est ce que je ne puis dire; mais ce bois ne paroît pas être fort élastique. Les cordes d'arc que j'ai vues, étoient les unes de nerf d'animaux, d'autres d'une espèce de chanvre, ou de l'écorce intérieure de quelques végétaux, et la plupart sont grossièrement faites: ce qui prouve que ces archers comptent moins sur la bonté et la perfection de leurs armes, que sur le poison dans lequel ils les ont trempées.»

Différent de celui illustré pl. II, fig. 3, l'arc de Stockholm (RM 738), de section circulaire, a 103 cm de long et un diamètre maximum de 16 mm. La corde est un tendon à six brins tressés, venant probablement du cou ou du dos d'une antilope. (RUDNER 1957: 22, ill. 8).

Le Cabinet aurait pu en contenir un – à moins qu'il ne se fût agi d'un arc fuégien – mais il n'a pas été retrouvé.



Carquois et flèches

Se retrouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Carquois en cuir dit des Chinois contenant / 15. flèches.» et dans les carnets de 1890 à propos de la vitrine de Chine & Japon: «G¹ Meuron 1 Carquois chinois avec flèches [F] 25.--».

Étiquettes «Carquois chinois» d'un côté et «EE 23 // Carquois / en cuir, des / chinois» de l'autre.

Exposés en 1967 (quoique ne figurant pas dans la liste MEURON et CENTLIVRES 1965: 44) et depuis 1978. Des flèches se sont perdues; déjà, lors du pointage de la fin du siècle passé, il a été porté en marge «13».

Turc (?). Chine ou Asie centrale (?), XVII^e siècle.

Cuir rouge uni, doublé d'un côté d'une applique de cuir brun rouge ornée de trois motifs floraux au repoussé; le revers porte encore une lanière de cuir avec des parties de tissu; le fond, en cuir également, est rapporté; un pompon de fibres noires est fixé à l'angle supérieur.

Actuellement, il ne comporte plus que cinq flèches à encoche. Trois sont en bois, peint en orange ou en vert, et doré, la hampe pourvue de trois plumes et d'une pointe de fer en obus à soie, qui manque dans la troisième; les deux autres sont en roseau non peint, la hampe pourvue de trois plumes et d'une pointe de fer losangique à douille, aplatie mais très épaisse; la seconde est fendue et cassée.

H.: 57; larg. max.: 18 (étui); L.: 63,8; 64,4; 63,5; 70,5; 52 cm (flèches).

MEN II.B.293 (étui); MEN II.B.294; II.B.295; II.B.296; II.B.297; II.B.298 (flèches).

Réf. Publiés dans VAN GENNEP 1914: 38, fig. 39 à gauche en haut. A comparer avec le «Carquois des Tartares» (Inv. 1943, n° 162) – qui est un archais, «La forme découpée, indiquant qu'il s'agit en fait d'un étui destiné à protéger l'arc, et non à recevoir des flèches, se rencontre aussi en Turquie. Cet étui se portait au côté gauche de la ceinture du cavalier.» – du Cabinet de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (ZEHNACKER et PETIT 1989: 83-5) qui possède également un arc courbe (Inv. 1943, n° 156). Le Kunsthistorisches Museum de Vienne conserve un carquois turc de forme identique (Inv. C 5) (SCHNAPPER 1988: 286, note 201 et fig. 65). Voir aussi le tableau *Beim Raritäten-Handler* de Cornelis de Man (HUSSON 1989: 15). Renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.



Arc

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Arc de Hottentots.» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «N° EE 26 // Arc [...] Hottentots», sur laquelle a été ajouté plus tardivement au crayon: «Général de Meuron».

Exposé en 1967 et depuis 1978. L'erreur d'étiquetage a été répercutée dans la liste de 1834, encore qu'un arc hottentot – sinon provenant de la Terre de Feu – eût fort bien pu exister.

Nootka Sound (King George Sound), Vancouver Island, Colombie britannique, Canada.

Bois taillé, plat à l'intérieur et légèrement bombé à l'extérieur; les extrémités sont courbes et il est resserré au centre pour former poignée. La face interne est creusée d'une gorge (servant peut-être à accueillir un tendon de renforcement) qui s'interrompt à la hauteur de la poignée. Les bras sont larges et aplatis. A chaque extrémité, un sillon déterminant un bouton arrondi est ménagé pour la corde, manquante.

Lors du séjour de Cook en mars-avril 1778, Wäber a exécuté un dessin qui montre un homme tenant un arc semblable à la main droite (BUSHNELL 1928: pl. 1).

L. max.: 125,5 (entre les points d'attache: 123); larg. min. (poignée): 2,4 et larg. max. (bras): 5,8; épaisseur (poignée): 1,5 cm.

MEN III.C.3698.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 45. EISLER et SMITH 1988: 192, cat. 183; HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 341, cat. 319 (Am 619); KAEPLER 1978a: 274; KEW et GODDARD 1974: 44; KING 1981: 86-7 (ill. 104). La pièce ressemblante de Göttingen (Am 619) mesure 3,5 cm de plus mais a des bras de 1 cm moins larges (examen du 13 septembre 1994).

Arc

Se retrouve dans la liste de 1834 parmi «2. Arcs de Canadiens» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette mais le registre du MEN précise «EE 27» et une trace très nette subsiste sur la face interne.

Exposé en 1967 et depuis 1999.

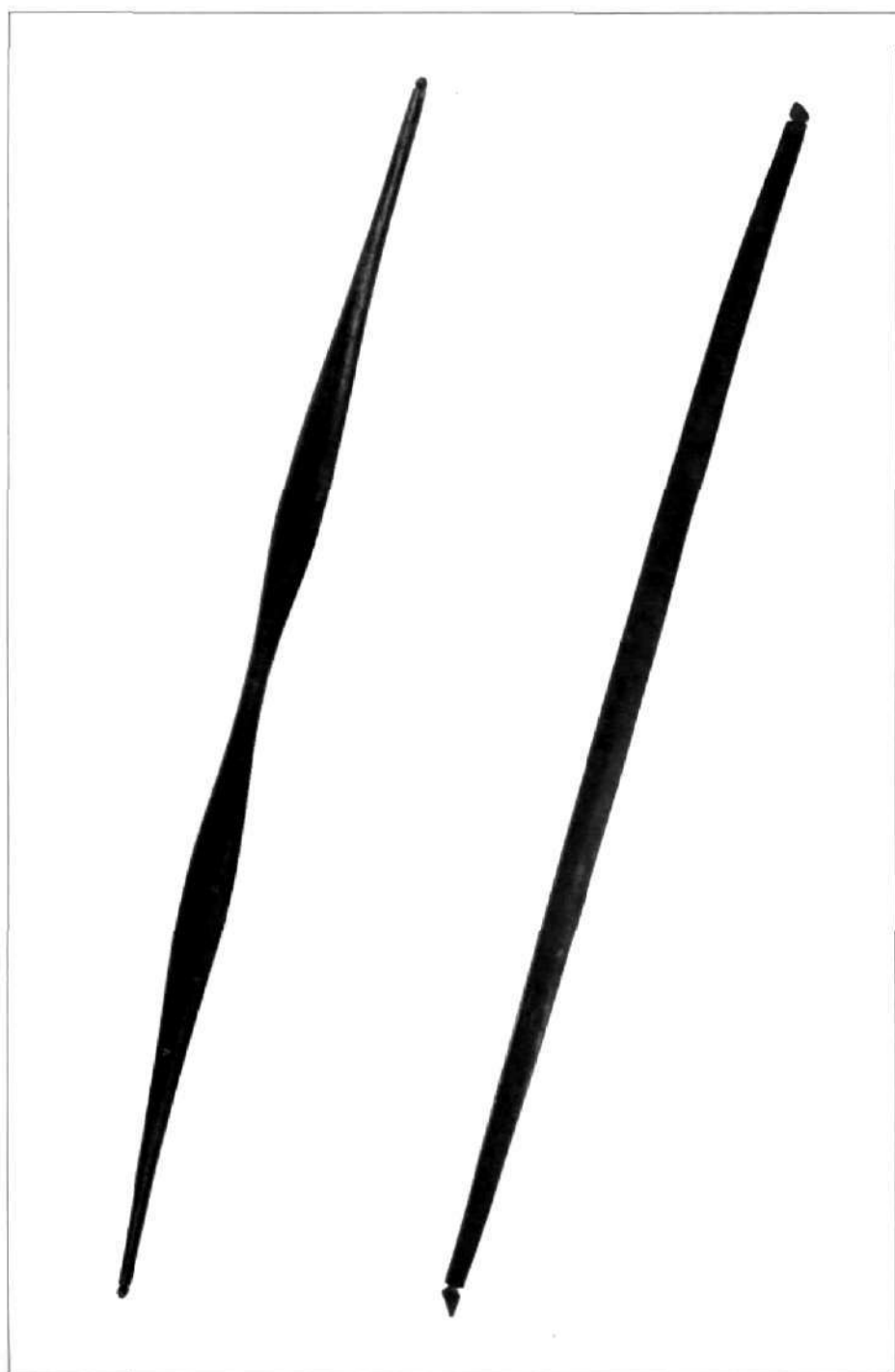
Unalaska, îles Aléoutiennes, USA.

Lame de bois rougeâtre presque plate à veines fines, avec deux encoches aux deux extrémités, coupées en biais alternativement sur l'un et l'autre côté. Il est recouvert d'une patine foncée. La corde manque.

L.: 126; larg. max.: 3,5; épaisseur: 1,5 cm.

MEN III.C.3697.

Réf. Listé dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 45. Une pièce ressemblante (Am 689), qui mesure 9 cm de plus, se trouve à Göttingen (examen du 13 septembre 1994).



Hampe de harpon

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «3 Sagayes d'espèces différentes» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Étiquette «EE 2[9]», le second chiffre ne subsistant qu'en partie (voir détail).

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors. Elle fait partie d'un ensemble, déjà éclaté dans l'Inventaire, dont les trois éléments (VI.146, VI.262 et VI.325) ont été réunis par M. Yvon Csonka en 1987.

Eskimo. Sud de l'Alaska ou îles Aléoutiennes, USA.

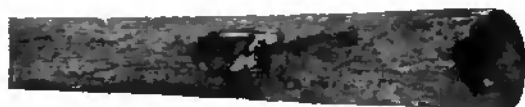
La partie principale, en bois, est presque entièrement recouverte de peinture rouge jusque sur la base de la pièce en os destinée à recevoir la pré-hampe. Cette pièce, cassée à son extrémité, est ligaturée de cordelette de tendon tressé et d'un fil très fin de tendon roulé. La ligature se poursuit jusqu'à la base de la hampe, taillée en biseau et recouverte d'une feuille d'écorce sur sa partie arrondie, et de peinture noire sur sa face plate.

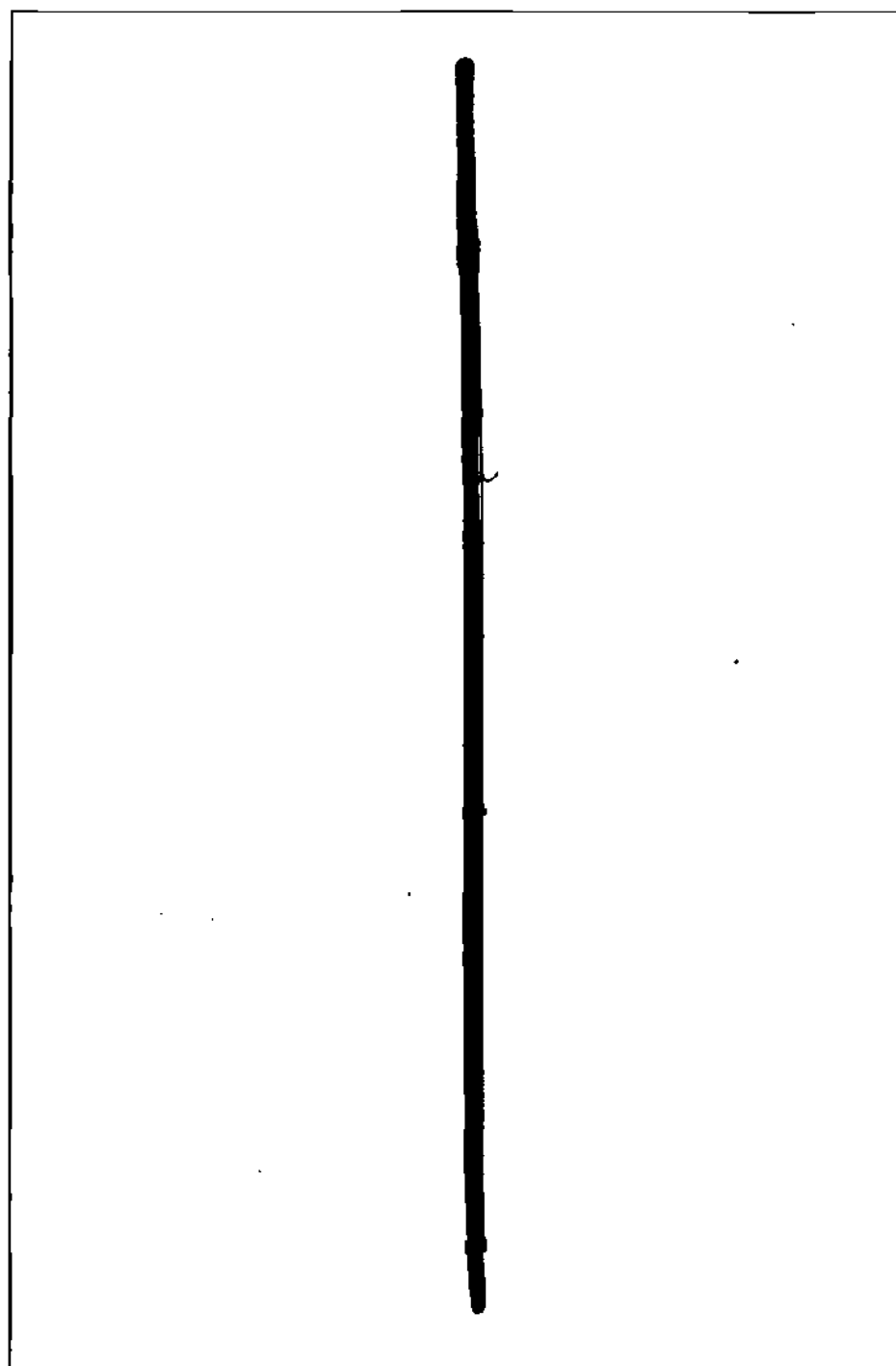
Les extrémités s'adaptent à la tête de harpon VI.146 (M 1) et au propulseur VI.325.

L.: 123,3 cm.

MEN VI.262.

Réf. Publié dans CSONKA 1988: 136, cat. 199, 137 (ill.).





OBJETS REPÉRÉS D'APRÈS LA LISTE DE 1834

(pouvant avoir fait partie de la donation de 1795, être compris dans le don de 1800 ou postérieurs à cette date, jusqu'au décès de CDM)

Harpon

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «3 Sagayes d'espèces différentes» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Localisé par M. Yvon Csonka en 1987. Exposé depuis 1999.

Eskimo. Vraisemblablement ouest ou sud-ouest de l'Alaska, USA.

Hampe en bois terminée par une pièce en matière osseuse semblable à celle du harpon VI.262 (EE 2[9]) ligaturée avec du tendon tressé. Elle est gravée de quatre lignes et décorée de six chevilles (tuyaux de plume); sa base, taillée en coin – caractéristique suggérant une origine proche du détroit de Béring –, se fixe dans une incision triangulaire au sommet de la hampe. Une logette contenant une douille en bois reçoit une pointe en ivoire. Celle-ci est reliée par de la cordelette de tendon dédoublée à la hampe servant de flotteur. La hampe, peinte en noir sur presque toute sa longueur, se termine en cône tronqué. L'empenne est constituée de trois plumes rognées et fendues dans leur longueur, ligaturées à leur sommet et à leur base. Les ligatures recouvrent de minces feuilles. Deux des plumes sont détériorées.

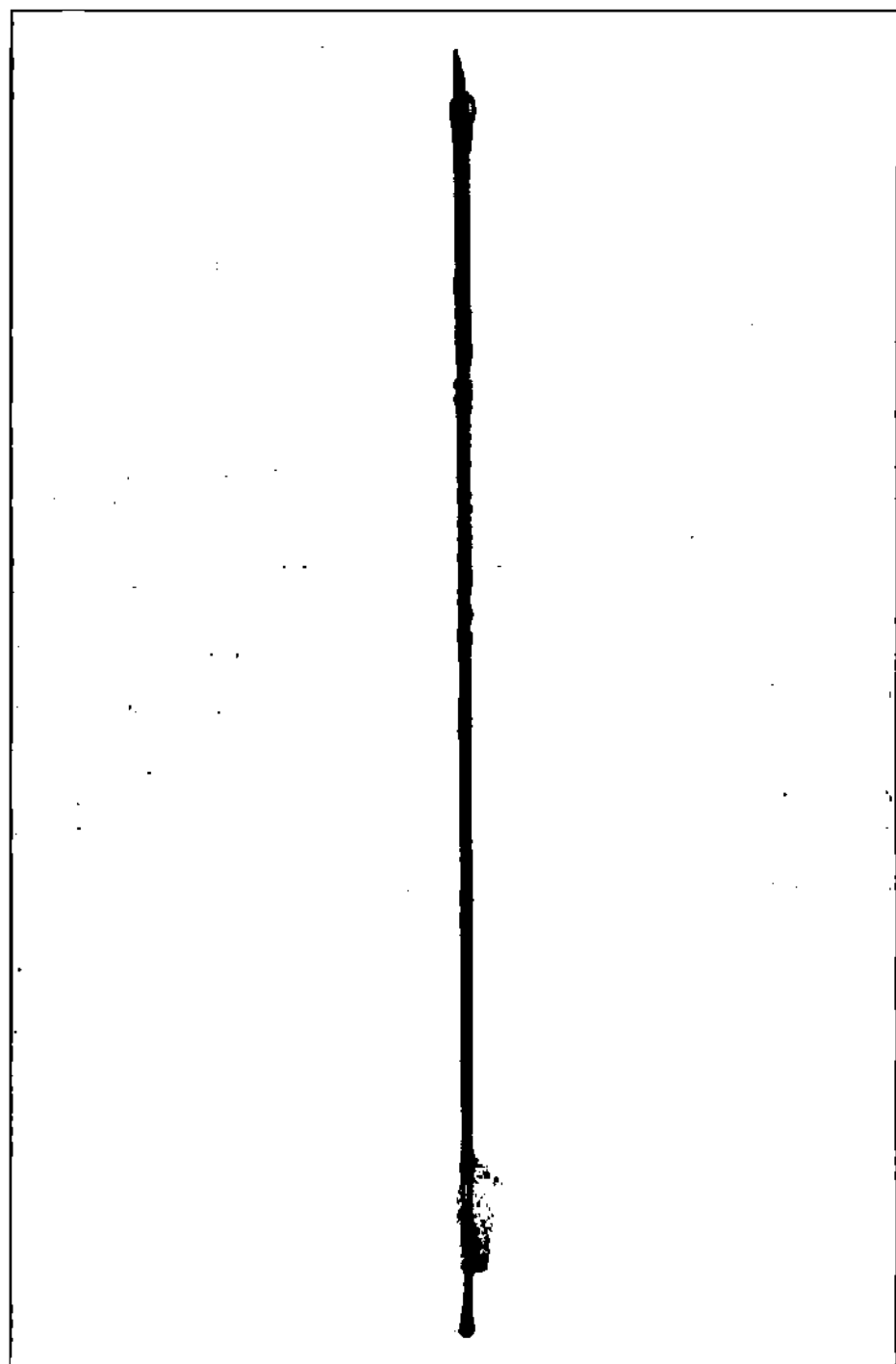
Les petits harpons à pointe mâle, dont les Eskimos ne se servent qu'en Alaska, au sud du détroit de Béring, sont utilisés pour chasser le phoque ou la loutre de mer. Ils sont lancés à l'aide d'un propulseur. La double attache de la ligne permet à la hampe de s'opposer plus efficacement à la fuite de l'animal blessé. La douille amortit l'impact et empêche la pièce terminant la hampe de se fendre.

La facture très soignée et l'aspect de cette pièce suggèrent qu'elle est ancienne.

L.: 120 cm.

MEN VI.259.

Réf. Publié dans CSONKA 1988: 146-7, cat. 239, 147 (ill. de gauche !). FITZHUGH et KAPLAN 1982: 68-71 (ill.); KAEPLER 1978a: 66 (ill.), 69; KING 1981: 54-5, et pl. 24. Un harpon très semblable recueilli lors du 3^e voyage de Cook (1776-79) au Prince Williams Sound se trouve au Musée Historique de Berne (A1.6.a, collection Wäber), publié dans HENKING 1957: 375, n° 66 et dans KAEPLER 1978b: 66 (ill. 126), 69.



Gourdin

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «5 Armes diverses telles que massues assomoirs etc» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Localisé en 1978/79. Exposé depuis 1999.

Bochimán (?). Cap de Bonne-Espérance, Afrique du Sud.

Branche écorcée d'un bois brun, lourd, terminée par un nœud, avec quelques traces d'ocre (?).

L.: 75,6 cm.

MEN III.C.3613.



Massue «akau-ta» ou «apa apaï»

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «5 Armes diverses telles que massues assomoirs etc» mais n'est pas repérable dans les camets de 1890.

Étiquette «Casse tête des / Sauvages de / l'isle de Paques», sans cote; appartenance possible à la série EE.

Reconnue en 1979/80. Exposée depuis 1999.

Tonga (Iles des Amis).

Bois lourd de *Casuarina equisetifolia* - pour certains auteurs, il s'agit d'*Acacia* («hau») - à masse de section losangique, dont la forme évoque une tige de cocotier. La poignée est terminée par une demi-sphère décorée de petits trous et par un bouton cylindrique percé d'un trou. Le manche, aux arêtes peu marquées, s'élargit progressivement. Il est semé de petits trous réguliers - motif peu fréquent - jusqu'au ressaut de doubles godrons qui délimite la masse. Celle-ci est sculptée en léger relief de motifs géométriques, probablement à l'aide d'un coquillage, ce qui pourrait alors le faire remonter au 2^e voyage: chevrons, lignes, triangles... Comme éléments figuratifs, seules deux silhouettes d'oiseaux (frégate) se dégagent mais pas de figurine humaine. Sur la surface supérieure un peu déprimée de la masse a été grossièrement piquetée une vague silhouette humaine (voir détail). Ce motif est très proche du décor d'une pièce de la Kunstkammer à Saint-Petersbourg (visite du 2 août 1991). Par ailleurs, le Museum of Mankind possède une massue (BM.1) dont la surface supérieure est sculptée, comme les flancs (examen du 22 octobre 1993).

Quelques petits manques aux bords de la masse.

L.: 91,7; longueur de la partie travaillée: 29,5; diam. poignée: 3,3; extrémité: 9,7 x 7,1 cm.

MEN V.926.

Réf. BATAILLE BENGUIGUI 1997: 185-9; DÉCOUVERTE 1972: n° 67; DUFF 1969: 51, ill. 84; HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 319-20, cat. 218; KAEPLER 1978a: 238-41. Voir la pièce Fr 8 de la collection Wäber au Musée Historique de Beme, publiée dans HENKING 1957: 337, n° 11 et dans KAEPLER 1978b: 45, 46 (ill. 83). Les massues de Tonga furent le genre d'artéfacts les plus nombreux collectés lors des 2^e et 3^e voyages de Cook (A. Kaepler en recense au moins 87, de divers types) et il en existe plusieurs gravures.



Propulseur «hasgooc»

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «5 Armes diverses telles que massues assomoirs etc» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Il fait partie d'un ensemble, déjà éclaté dans l'Inventaire, dont les trois éléments (MEN VI.146, VI.262 et VI.325) ont été réunis par M. Yvon Csonka en 1987. «Seule son apparente ancienneté et le fait qu'il s'adapte à la hampe VI.262 (EE 2[9]) permettent d'attribuer ce propulseur à la collection de Meuron.» (CSONKA 1988: 136).

Exposé depuis 1999.

Eskimo. Sud de l'Alaska ou îles Aléoutiennes, USA.

Bois à veines droites et serrées. Les dépressions sur la face externe sont peintes en rouge (communication orale de M. Roger Dechamps du 1^{er} mars 1990), ainsi que l'autre face à l'exception de la rainure qui accepte l'arme à lancer. Un crochet en ivoire, inséré dans une perforation de la planchette située au fond de la rainure, est sculpté en forme de mascaron sur la face externe (voir détails).

L.: 46,8; larg.: 4,6; longueur de la rainure: 13,7 cm.

MEN VI.325.

Réf. Publié dans CSOKA 1988: 136, cat. 200, 137 (ill.). *ESKIMO* 1978: 27 et 76 (ill. 34, 35); HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 343-4, cat. 328 (Am 685); KAEPLER 1978b: 68 (ill. 128), 69; KAEPLER 1978a: 271 (ill. 599). Voir la pièce A1.4 de la collection Wäber au Musée Historique de Berne, publiée dans HENKING 1957: 387, 388 (ill.) et dans KAEPLER 1978b: 68 (ill. 128), 69. A. Kaeppler en recense six provenant du 3^e voyage de Cook. Celui de Göttingen (Am 685), très semblable, est plus petit de 4 cm, sans mascaron et légèrement endommagé (examen du 13 septembre 1994).





Trois armes

Peuvent figurer dans la liste de 1834 parmi «4 Epées diverses» mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Exposées depuis 1978.

Sabre à rouelle

Inde (?).

«1 sabre exotique courbe, fourreau recouvert de tissus velouté jaune [vert]» (MAH). La lame manque, remplacée par un morceau de bois. La poignée avec rondelle et une boucle mobile, en argent, comporte une dragonne métallique; le fourreau, en bois doublé de tissu, a une chape et une bouterolle en métal doré et ajouré.

L.: 96 cm.

MAH s.no.

Sabre courbe «shamshir» (queue de lion)

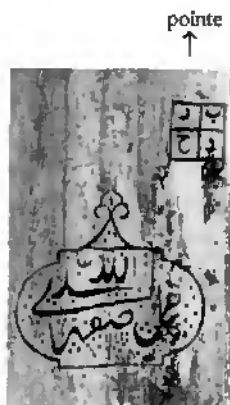
Shiraz, Iran (?).

«1 sabre exotique courbe, fourreau recouvert de tissus velouté rouge.» (MAH) La lame est gravée sur un côté. En haut à droite se trouve un «buduh», carré divisé en quatre quartiers dans lesquels figurent les lettres arabes B.D.U.H. et dans le cartouche figure une signature en écriture ta'ligh: عمل اسداله اصفهانی «ouvrage d'Assad 'Ullah d'Isfahan», forgeron légendaire iranien du XVI^e-XVII^e siècle. La poignée à pommeau revolver avec arc de jointure, les agrafes des anneaux de suspension et la bouterolle sont en acier incrusté d'or.

L.: 97 cm.

MAH s.no.

Réf. BALSIGER et KLÄY 1992: 93-4; lettre de MM. Ernst Johannes Kläy et Nasser Sadaghi du 14 mai 1997.



Machette «ayda katti»

Coorg (Malabâr), Inde.

«1 coupe-coupe à lame courbe.» (MAH) La lame est fortement échancrée. La poignée en corne moirée, percée pour permettre le passage d'une attache de cordelette, présente un pommeau plat en navette.

L.: 57 cm.

MAH s.no.

Réf. CHRISTIE'S 1989: 30, lot 140.



Eléments de trois pipes à eau «huka»

Peuvent figurer dans la liste de 1834 parmi «1. Couvercle? de pipe en terre / 1. dit en cuivre / 3 Tuyaux de pipes turques / 2 extrémités ou bases des dites pipes / 1. machine en métal servant aux dites Pipes / 1 tête de Pipe en terre rouge», où les pipes sont déjà fragmentées et incomplètes, voire mélangées, et dans les camets de 1890 qui signalent parmi les objets les plus précieux de la vitrine de Java «la grande pipe nargileh niellée argent».

Étiquette «N° 58» / Tuyaux de / Pipes / du Bengale» cousue au tuyau MEN II.A.297 et petit reste d'étiquette cousu au tuyau MEN II.A.296.

Localisés en 1982. Les pipes sont difficiles à reconstituer parce qu'il y a d'autres objets semblables et qu'il y a eu des confusions avec les apports (six «huka») du missionnaire Alphonse François Lacroix en 1842. Aucune ne possède plus de fourneau.

Exposés depuis 1999.

Narghilé

Deccan, Inde.

Flacon en forme de cloche, zinc gravé et incrusté d'argent à décor végétal et en damier selon la technique «bidri»; jonction en bois, roseau et tissu recouvert de fils métalliques tressés; tuyau annelé. Fragment de céramique à glaçure verte à l'intérieur du flacon (?).

Récipient seul; H.: 16,5. Jonction: H.: 31,5. Tuyau: L.: 424; diam.: 1,7 cm.

MEN II.A.40; tuyau: II.A.297.

Réf. VAN ALPHEN et ARIS 1995: 43 (ill.); COOMARASWAMY 1924: ill. 188; FREMBGEN 1998: 134, ill. 99.

Capuchon de pipe

Inde.

Argent cisélé, ajouré en forme de palmette d'un côté et de grillage de l'autre, avec un couvercle amovible; trois chaînettes (réparées) et un anneau.

H.: 8,5; diam.: 8,5 cm.

MEN II.A.63.

Réf. LA ROUTE DES INDES 1998: 153 (ill.).

Jonction de pipe et tuyau de narghilé

Inde.

Jonction en bois, roseau et tissu recouvert de fils métalliques tressés et de fils rouges; tuyau annelé.

Jonction: H.: 30. Tuyau: L.: 429; diam.: 2 cm.

MEN II.A.300 et II.A.296.

Jonction de pipe et tuyau de narghilé

Inde.

Jonction en bois, roseau et tissu recouvert de fils métalliques tressés; tuyau annelé à bouquin cassé.

Jonction: H.: 36. Tuyau: L.: 397; diam.: 1,5 cm.

MEN II.A.299 et II.A.298.



Gargoulette

Se trouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Alcaraza dt: les Indiens se servent pour rafraîchir l'eau.» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890. Pas d'étiquette; appartenance possible à la série BB. Localisée en 1980. Exposée depuis 1999.

Tamoul. Inde ou Sri Lanka.

Vase en terre poreuse rouge, à panse octaédrique et à base bombée. Le col s'épaissit en lentille avant de s'évaser.

Col cassé et recollé sous la lentille; petit manque sur une face de la panse.

L'alcarazas sert à rafraîchir l'eau par évaporation.

H.: 18,4; diam. max: 12 cm.

MEN II.A.124.

Pot à gingembre

Se trouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1. Grand vase en porcelaine pr: conserver le Gingembre?» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Il pourrait être entré dans les collections entre le 4 juillet et le 7 novembre 1800 (B) en même temps que la momie d'ibis MEN Eg.203.

Pas d'étiquette. Il s'agit très certainement du «pot gingembre» – malheureusement sans indication d'acquisition – que CDM envoie de Madras le 9 mai 1796 en même temps que le «pot ou est Loiseau ibis» dans la grande caisse N° 4 qui subira des dégâts. Lors du pointage de la fin du siècle passé il a été ajouté au crayon rouge «cassé», ce qui a permis d'identifier la pièce le 4 octobre 1988.

Exposé depuis 1999.

Chine. Dynastie Ch'ing (1644-1911), XVII^e siècle.

Vase de forme ovoïde en porcelaine blanche, décorée d'un paysage en bord de mer sur fond de montagnes avec des constructions et des arbres peint en camaïeu bleu sous couverte. Le couvercle est pourvu d'une charnière et d'une serrure, fixées par des vis et des boulons; la languette de fermeture qui lui correspond est cassée, mais la clé fonctionne toujours. Il se peut que ce système soit un ajout postérieur. Sous le couvercle, l'ouverture est bouchée par un opercule en terre cuite, cassé. L'ensemble est enserré dans un tressage en rotin – deux diagonales sont brisées – se prolongeant par deux anses.

Cassé; restauré en 1993.

Le décor de ce pot, qui servait à conserver le gingembre frais – l'arôme des épices précieuses se trouvant particulièrement bien préservé grâce à la petite ouverture et à la forme ventrue du récipient –, correspond au style de la fin du XVII^e siècle. De telles pièces étaient produites principalement pour l'exportation dans les pays du sud-est asiatique (lettre de M. Albert Lutz du 13 octobre 1988).

H. sans vannerie: 24,5; diam.: 20 cm.

MEN 95.I.17 (ex-II.B.137, cote qui ne correspond pas à l'inventaire du MEN).

Réf. Renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.



Ecritoire «divid»

Se trouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Ecritoire en cuivre» et dans les carnets de 1890 qui relèvent dans l'armoire (n° 3) de l'Inde «Gen¹. Meuron 1 Ecritoire arabe en cuivre ou laiton en usage en Inde. [f] 5.-».

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série DD.

Reconnue en 1978 et exposée depuis lors.

Inde.

Plumier et son encrier de type ottoman en laiton noirci sans décor, en usage en Inde.

Le couvercle du porte-plumes manque.

H.: 3,7; L.: 20,3 cm.

MEN II.A.286.

Balance et étui

Se trouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Balance dans un étui» mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette mais traces de grattage sur l'étui inférieur; appartenance possible à la série DD.

Exposés en 1967 et depuis 1999.

Chine.

Fléau en ivoire, marqué de fines graduations pointillées et de trois fils noirs terminés par un mouchet rouge. Plateau et contrepoids en laiton.

L'étui est taillé dans du bambou, fixé à l'extrémité par un rivet de laiton et pourvu d'une bague coulissante de fin rotin tressé. Inscription en chinois sur l'étui supérieur signifiant «or», c'est-à-dire «monnaie» (voir détail).

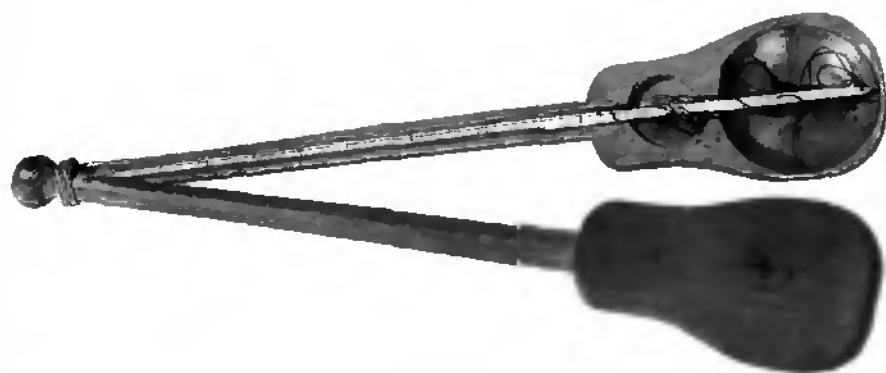
De telles balances sont souvent dites «à opium» mais devaient servir pour peser de petites quantités d'argent; elles faisaient peut-être aussi partie des instruments de pharmacie.

L. fléau: 32,4; diam. plateau: 6,4; L. étui: 34,3 cm.

MEN II.B.378.

Réf. Listés dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44; renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.





Tête de harpon

Peut figurer dans la liste de 1834 parmi «8 Hameçons divers» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Exposée depuis 1999.

Eskimo. Alaska, USA.

Bois de caribou; tranchant en fer retenu par un rivet, lanière en cuir épais traversant la tête. La logette, ouverte, est renforcée par une cordelotte de tendon passée dans des trous.

Il pourrait s'agir d'une tête de lance ou de harpon à morse (NELSON 1899: 148; pl. 57b, n° 6).

L.: 12,7; lanière 80 cm.

MEN VI.143.

Réf. Publiée dans CSONKA 1988: 148, cat. 243, 149 (ill.).

Deux sceaux

Se trouvent dans la liste de 1834 sous la désignation «2 cachets chinois» mais ne sont pas repérables dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquettes; appartenance possible à la série DD.

Exposés depuis 1999.

Sri Lanka ou Inde (?).

Alliage de cuivre fondu à la cire perdue. L'un des sceaux est carré et porte des caractères (?); il a un anneau de laiton, peut-être rajouté, passé dans l'une des quatre griffes de préhension. L'autre, prolongé par une tige percée d'un trou, présente un motif de palmette spiralée (voir détails).

2,2 x 2 (épaisseur: 2 cm); 4,9 x 3,1 (épaisseur: 3,2 cm).

MEN II.A.180 et II.A.181.





Deux tasses

L'une d'entre elles se trouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 tasse chinoise, faite en jade» et les deux dans les carnets de 1890 qui détaillent la vitrine de Chine & Japon: «[anonyme] 2 Tasses à anses fondues (?) ayant apparence de jade, transparentes et ornées [F] 20.--».

Pas d'étiquette; appartenance éventuelle à la série AA.

Exposées en 1967 et depuis 1978. Un doute subsiste sur l'attribution car les pièces pourraient correspondre au don par M. Bethmann-DeLuze de «2 tasses à anse» le 18 décembre 1800 (B).

Chine.

Verre coulé, imitant le jade, les deux avec l'inscription en relief, Cheou (ou Shou): Longévité ou Longue vie (voir détail 1/1). Les anses représentent des dragons. La jonction du moule est visible à la hauteur des anses; affectées d'une même bavure, les deux pièces ont été coulées dans le même moule.

H.: 5,8; diam. ouverture: 7,1/7,2 cm.

MEN II.B.145 et II.B.146.

Réf. Illustrées dans MEURON et CENTLIVRES 1964: 96; listées dans MEURON et CENTLIVRES 1965: 44 (pour II.B.145 - l'autre est peut-être la «5^e semblable»); renseignement oral de M. Zhang Zhihong du 12 juillet 1995.





Peigne «helu»

Manque dans l'Inventaire; pourrait avoir été remis ultérieurement par CDM.

Se trouve dans la liste de 1834 parmi «4 Peignes de Sauvages de la mer du Sud» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Localisé vers 1978. Exposé depuis 1999.

Tonga (Iles des Amis).

Trapézoïdal. 17 dents pointues en nervures de feuilles de cocotier – dont l'une des externes est cassée sous la ligature – maintenues en haut par une large bande de fin tressage bicolore de fibres de cocotier.

L.: 14,3; larg.: 3-5,7 cm.

MEN V.934.

Réf. DÉCOUVERTE 1972: n° 59; DUFF 1969: 54, ill. 94; KAEPLER 1978a: 211-2. A. Kaeppler recense 30 peignes, de deux formes possibles, recueillis lors des 2^e et 3^e voyages de Cook et répartis dans 10 institutions.

Peigne «helu»

Manque dans l'Inventaire; pourrait avoir été remis ultérieurement par CDM.

Se trouve dans la liste de 1834 parmi «4 Peignes de Sauvages de la mer du Sud» mais n'est pas repérable dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

Localisé vers 1978. Exposé depuis 1999.

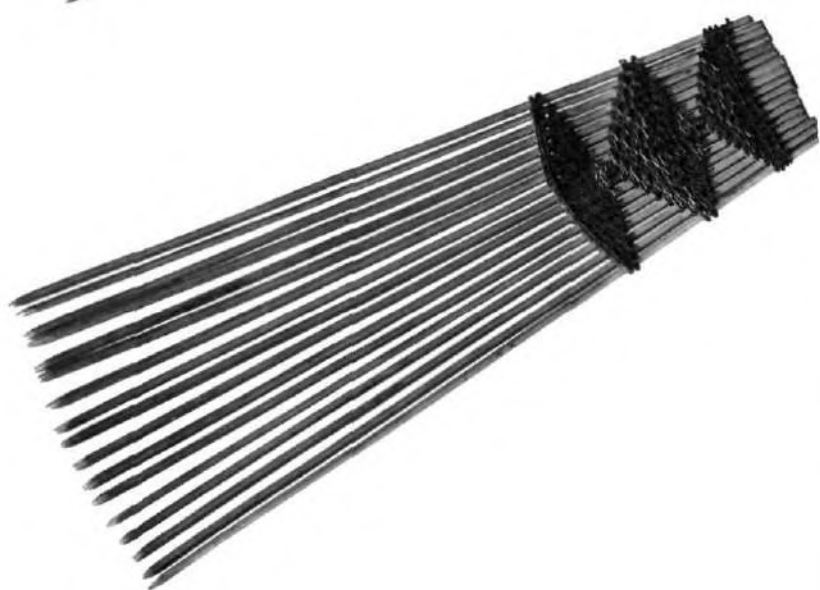
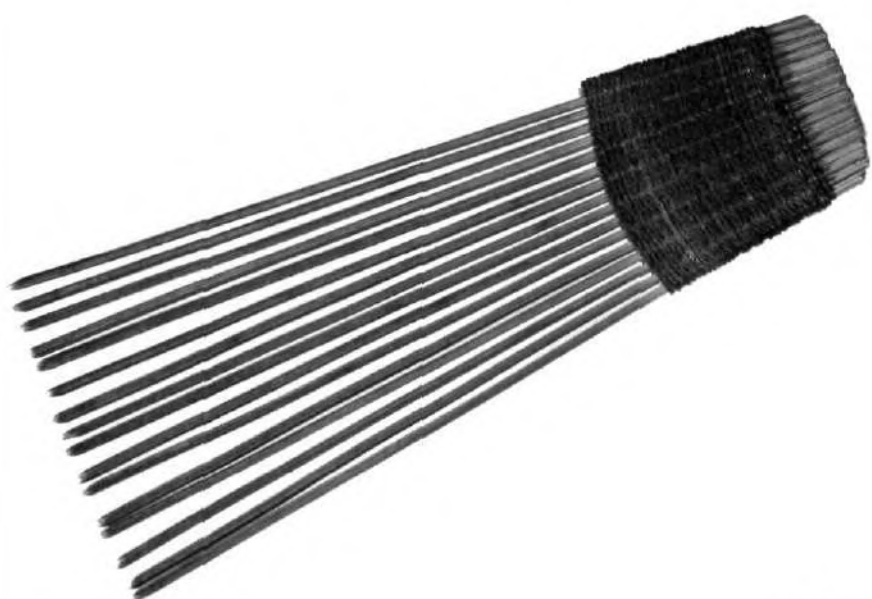
Tonga (Iles des Amis).

Trapézoïdal. 17 dents pointues en nervures de feuilles de cocotier, maintenues en haut par un fin tressage bicolore de fibres de cocotier en trois champs. Le haut est coupé droit. Traces de colle sur les dents.

L.: 13,2; larg.: 2,4-5,4 cm.

MEN V.933.

Réf. DÉCOUVERTE 1972: n° 59; DUFF 1969: 54; KAEPLER 1978a: 211-2.



Œuf

Se trouve dans la liste de 1834 parmi «2 oeufs pleins en quartz ayant des anneaux».
Le second spécimen est introuvable.

Pas d'étiquette.

Localisé en 1980. Exposé depuis 1999.

Inde (?).

Œuf en calcite (renseignement oral de M. Henri Bonnet du 9 janvier 1995) jaune, blanche et violette, avec une petite broche de fixation à virole cannelée et anneau en laiton.

H.: 5,7; diam.: 3,7 cm.

MEN 95.1.13.

Quatre disques lenticulaires

Manquent dans la liste de 1834 et dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette.

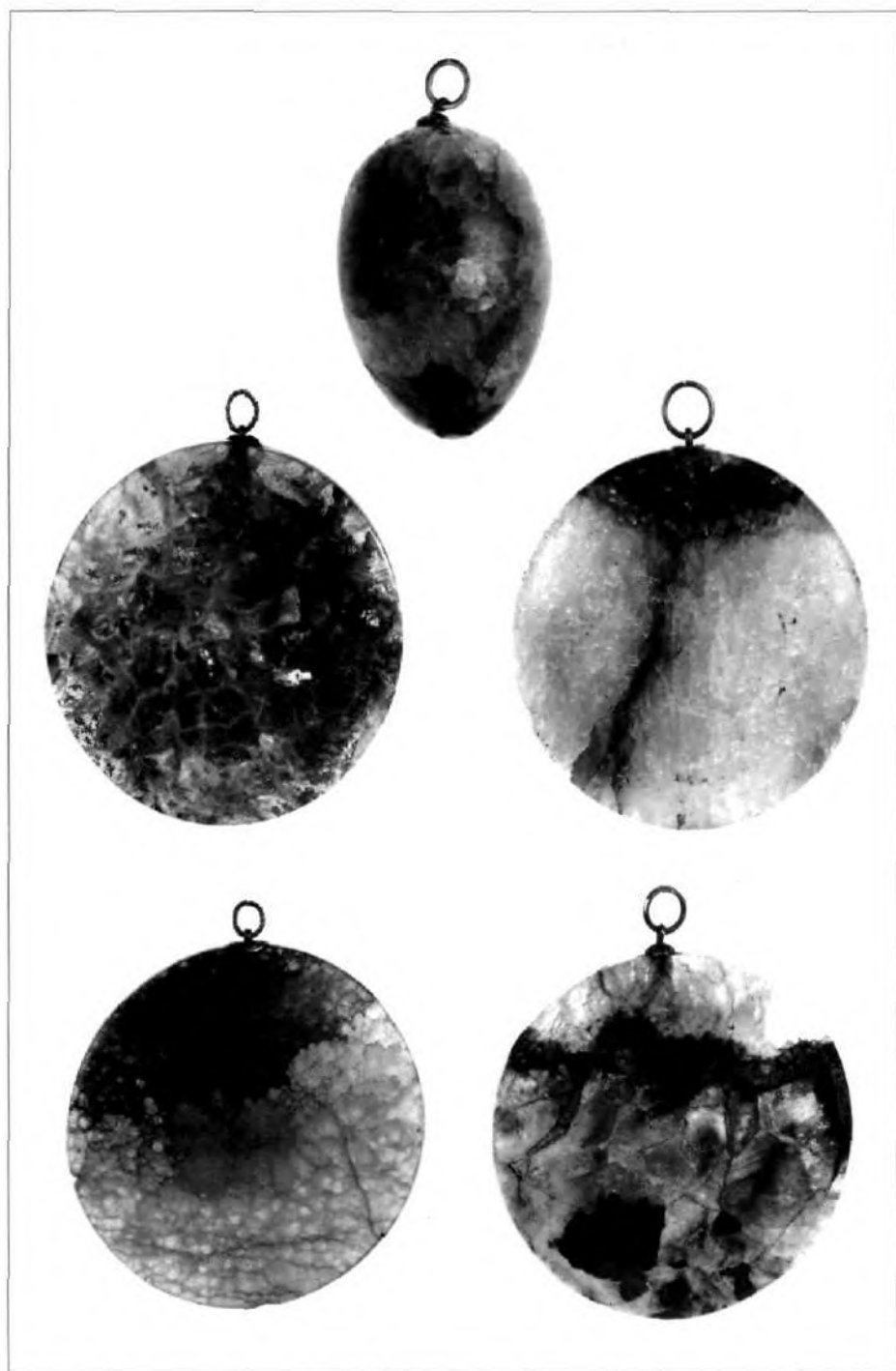
Reconnus le 10 juillet 1995, par comparaison avec la pièce étiquetée «D 32», qui se trouvait dans la vitrine est de la Grande Rochette; elle présente la même fixation que l'œuf ci-dessus 95.1.13 (visite du 4 juillet 1995).

Exposés depuis 1999.

Inde (?).

Lentilles biconvexes à bord épais (4 à 5 mm) en calcite - le registre du MEN indique «pendentif (?)» en «onyx». La première est grise et blanche, les deux autres jaunes, blanches et violettes, comme l'œuf précédent, la quatrième grise et blanche. Elles sont toutes pourvues d'une petite broche de fixation à virole lisse ou cannelée comme l'œuf MEN 95.1.13 et d'un anneau torsadé en laiton. La troisième présente deux petits manques sur le pourtour; la quatrième a un secteur qui part en cristaux. Diam.: 7,6; ép.: 1,8 cm; diam.: 7,1; ép.: 2,1 cm; diam.: 7,2; ép.: 1,7 cm; diam.: 7,5; ép.: 1,3 cm.

MEN II.A.335, II.A.336, II.A.337 et propriété privée.



Figurine

Se trouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 oiseau en caoutchouc.» et dans les camets de 1890 «[anonyme] 1 oiseau en caoutchouc monté sur pied. de Cayenne. [Fr] 5.-».

Étiquette sur l'oiseau «de Caienne» et sur le pied «G 3[6...]]» recouvrant un numéro plus ancien «4.»; appartenance à une série impossible à préciser, malgré la ressemblance avec la série des oiseaux de l'Inventaire (p. 107-139).

Une étiquette volante indique – à tort – «Don de M.^r H.^{ri} Borel. 1834.».

Reconnue en 1991. Exposée depuis 1999.

Cet objet pourrait remonter au voyage de CDM aux Antilles en 1758-1759.

Indien. Cayenne, Guyane (?).

Moulé avec plumage de fantaisie et décor sur la poitrine, enfilé sur un pied tourné en bois. Il est possible que le pied soit un support d'oiseau réutilisé. Selon M. Pierre Grenand, «très probablement fait[e] en gomme de «balata» (*Manilkara bidentata*) car l'hévéa [*Hevea brasiliensis*] ne se prête pas aussi bien au façonnage de figurines.» Le caoutchouc avait été révélé dans la première moitié du siècle par Charles Marie de La Condamine (1701-1774) à la suite de son passage en Guyane. La sève était étendue sur une forme en argile puis fumée; la matrice était ensuite éliminée par l'ouverture. Dans sa *Nouvelle Relation de la France Equinoxiale*, Pierre Barrère (1743: 139-41) donnait une description de cette technique et ne retenait pas son admiration pour le produit:

«Ce sont ces mêmes Indiens qui font aussi des *Balons*, des *Anneaux*, & des *seringues*, autre sorte de *Balon*, si recherchée par les curieux. La matière dont ces ouvrages sont faits, est le lait qui découle d'une lianne qui / doit être rangée, par rapport à la structure du fruit & de la fleur, au genre des *Apocins*. Ils ramassent une certaine quantité de ce suc laiteux, qu'ils font bouillir environ un gros quart d'heure, pour lui donner un peu de consistance; après quoi, ils disposent les moules qu'ils ont préparés pour différentes choses. Ils les font ordinairement d'un peu d'argile, qu'ils pétrissent avec du sable, afin qu'on puisse les casser aisément. Les moules de Seringue ont la figure d'une perle, ou d'une grosse poire, longue de cinq ou six pouces. On met par dessus ces moules plusieurs couches de cette espèce bouillie, sur laquelle on trace, avec la pointe d'un couteau, ou un poinçon, plusieurs traits figurés: on a soin de les sécher ensuite à un petit feu; & on achève de les noircir à la fumée. Après quoi on casse le moule. On fait aussi, avec la même matière, des *bottes*, des *sceaux*, qui résistent mieux à l'eau que le cuir ordinaire. Les *Balons* ont beaucoup d'élasticité, & font cinq ou six bonds de suite, dès qu'on les a / jettés une fois. Les *Anneaux* sont encore bien plus admirables. Leur ressort est extraordinaire; & ils prêtent infiniment.»

H. tot.: 18,7; oiseau seul: 13,5 cm.

MEN 95.1.14.

Réf. Cette pièce rappelle fort les deux figurines recueillies par Alexandre Rodrigues Ferreira en 1783-1784 alors qu'il séjournait dans la région de Belém (HARTMANN 1991: 115-6; ill. 3 et 4); courriel de M. Gérard Collomb du 5 mai 1999; lettre de M. Eric Navet du 9 août 2000; courriel de M. Pierre Grenand du 5 octobre 2000.



Baguette de tabou

N'est pas repérable dans la liste de 1834 – mais peut être la «pointe de Sagayes.» égarée dans «1. Carquois en bois, contenant / 38. Flèches empoisonnées. et une pointe de Sagayes.» (MEN III.C.3700) –, ni dans les carnets de 1890.

Pas d'étiquette; appartenance possible à la série EE.

Localisée en janvier 1988. Exposée depuis 1999.

Hawaïi (Iles Sandwich).

Lame tétraédrique en bois brun rouge devenant ronde en s'amincissant. Gainée d'une peau de chien en mauvais état serrée par une couture de fine cordelette et maintenue par un enroulement de fibres végétales, «olonā» (*Touchardia latifolia*). Ici, tout poil de queue de chien blanc et toute plume rouge d'oiseau «i iwi» (*Vestiaria coccinea*) ou jaune d'«ō ō» (*Moho braccatus*) – comme dans l'exemplaire, plus long, de Saint-Petersbourg – a disparu à la jonction de la lame et de la pointe.

Sans préciser la façon dont les baguettes étaient tenues, King décrit ainsi l'arrivée du capitaine Cook dans la baie de Kealakekua («Karakakooa»), le 17 janvier 1779: «Nous débarquâmes sur la greve, & nous fûmes reçus par quatre hommes qui portoient des baguettes, garnies de poils de chiens, à l'une des extrémités; ils marchèrent devant nous, en déclamant à haute voix, une phrase très-courte, dans laquelle nous ne distinguâmes que le mot *Orono*. La foule, qui s'étoit rassemblée sur le rivage, se retira, dès qu'elle nous vit approcher» (COOK et KING 1785: III: 467-8). Le lendemain, il note que, plantées par les prêtres dans le sol, elles servent aussi à «consacrer» un lieu, prescrivant une limite infranchissable au commun des mortels. «Ils donnent, à cette espèce d'interdit religieux, le nom de *Taboo*, mot que nous entendîmes répéter souvent durant notre séjour ici. Nous reconnûmes qu'il a des effets très-puissans & très-étendus;» (COOK et KING 1785: III: 474-5; voir aussi: 484; 514).

L. tot.: 52,2; larg. lame: 18,5; section: 1,5 cm.

MEN 95.1.15.

Réf. HAUSER-SCHÄUBLIN et KRÜGER 1998: 327-8, cat. 258 (Oz 245); KAEPLER 1978a: 81-2 (ill. 108 et 109-10); KAEPLER 1978b: 12 (ill. 25).

Dans la littérature en général, les baguettes de tabou sont soit ignorées, soit portent une fausse appellation telle que baguette de danse, ou ornement de tête, ou «Pahn» (poignard). A. Kaepler n'en recense que 7 au monde provenant du 3^e voyage de Cook et appartenant à des collections publiques, dont 4 (Inv. Nr. 156-159) au Musée d'ethnographie de Vienne, 1 (N° 505-6) à la Kunstkammer de Saint-Petersbourg, 1 (N° 3505) au Cumming Museum à Londres et 1 (Oz 245) à Göttingen décrite comme chasse-mouches ou manche de chasse-mouches, plate, lisse et dépourvue de plumes (communication orale de M. Gundolf Krüger du 15 décembre 1994).

L'une de celles de Vienne (Nr. 156), légèrement mieux conservée (quelques poils ont subsisté sur la gaine, de même que des traces d'une décoration de plumes), qui mesure 55 cm, est très semblable: elle a une même section mais le bois est plus foncé; les autres ont une lame aplatie (examen du 15 avril 1994; lettre de M^{me} Gabriele Weiss du 11 juillet 1994).



Modèle réduit de chien

Ne se trouve pas dans la liste de 1834 ni dans les camets de 1890.

Pas d'étiquette. Non situable dans la série *K* qui comprend plus d'un chien «factice en petit» mais hautement probable.

Reconnu en 1978 et exposé depuis lors.

Seul exemplaire, sur les 79 listés dans l'Inventaire, ayant survécu de ces animaux en réduction que vit Madame de Gauthier en juillet 1790; elle rapportait qu'ils avaient été fabriqués à Strasbourg (1790: II: 303).

Strasbourg, France (?).

Papier mâché peint, sur bâti, fixé sur une planchette de bois découpée et peinte en vert. Porte sous le support une inscription à l'encre «N° 7356».

H.: 25 x 24 x 10,5 cm.

MEN 78.17.1 (transfert du MAH).



Momie d'ibis

Ne se trouve pas dans la liste de 1834 ni dans les carnets de 1890.

Elle pourrait être entrée dans les collections entre le 4 juillet et le 7 novembre 1800 (B) en même temps que le pot à gingembre MEN 95.1.17.

Pas d'étiquette. Il s'agit du contenu d'un «pot ou est Loiseau ibis» – encore que la lettre de Théodore Abram du 16 février 1798 dise qu'il renfermait «je ne Sçais quelle Poudre noire.»; en revanche la description du contenant comme «un Espèce de Pots ovale en Thuile» (P - dos.52.11) ne laisse pas de doute sur le récipient, qui n'existe plus.

Cet ibis «avait été tiré depuis 15 jours d'un des grands tombeaux de Memphis près du Cair, ce fut un présent que je reçus d'un médecin», écrit CDM dans une lettre du 17 mars 1798 (P - dos.30). Comme il se trouvait au Caire entre le 17 et le 27 juin 1795, l'indication devrait permettre de retrouver l'origine précise de cet objet. Emportée en Inde et restée longtemps en carafe dans une malle à Anjenjo, l'urne avait été envoyée de Madras le 9 mai 1796 en même temps que le «pot gingembre» dans la grande caisse N° 4 qui subira des dégâts (P - dos.14.VI) et CDM s'en souciera comme d'une chose extrêmement précieuse.

Localisée en 1992. Exposée depuis 1999.

Le Caire (Memphis), Egypte, Basse époque (664-332) (renseignement oral de M. André Lagneau du 22 juin 1995).

Paquet conique de bandelettes blanchâtres à brunâtres, contenant des restes d'un seul ibis visibles sur la radiographie (lettre de M^{me} Claude Olive du 19 octobre 1994 et confirmation téléphonique du 21 juin 1995). Il est possible de préciser: «Tête d'Ibis sacré *Treskiornis aethiopicus* Latham), anciennement *Ibis aethiopica* Latham. Cet oiseau ne se retrouve plus actuellement en Egypte, mais nettement plus au Sud.» (lettre de M^{me} Claude Olive du 11 janvier 1996).

Regroupées dans des nécropoles, des centaines de milliers de momies d'ibis ou de chat, par exemple, ont été retrouvées. Servant probablement d'ex-voto, elles étaient offertes par les pèlerins aux dieux, les ibis au dieu Thot, qui avait son temple à Hermopolis, ou les chats à la déesse Bastet, qui était réverée à Bubastis.

L.: 36,5; diamètre: 12-8 cm.

MEN Eg.203. Rédigeant à partir de 1926-1927 le catalogue du fonds d'Egypte ancienne, Gustave Jéquier a eu un doute quant à l'attribution à un fournisseur de ce qu'il désigne seulement comme une «momie d'animal».

Réf. DUNAND et LICHTENBERG 1992: 53; MACGREGOR 1994: 176.



Maquette d'embarcation avec cinq personnages et accessoires ●

Don reçu à Neuchâtel le 24 mars 1802 et signalé par le bibliothécaire le 9 juillet 1802 (B).

Se retrouve dans la liste de 1834 sous la désignation «1 Grand bateau en écorce avec 4 personnages, 1 enfant, fusils, rames, etc» et dans les camets de 1890 qui le placent dans l'armoire n° 5 «Brésil et Amérique du Sud», après une série de pièces «Hⁱ Borel»: «? [fournisseur inconnu] 1 pirogue en écorce à 3 [par-dessus un 4] personnages d' 1 enfant. avec rames fusil. [sans valeur indiquée]».

Reconstituée en plusieurs étapes, l'enfant au berceau ayant été retrouvé en 1986 et le dernier personnage manquant identifié le 17 août 1987 dans la maquette de kayak MEN VI.185 où il était égaré depuis un siècle (CSOKA 1988: 138, cat. 201). L'équipement d'origine, bouleversé, ne peut plus être rétabli avec certitude.

Une lettre de M^{me} veuve Guty datée de «Machiche ce 10. Juillet 1799» (P - dos.40.1) révèle que cette «Canotée de petits Sauvages, travaillés Sur de L'écorce de Boulau et habillés dans Leurs Costumes» a été envoyée à CDM grâce à l'entremise du marquis Charles Joseph de Beaupoil Saint Aulaire ce que confirment deux lettres du capitaine Jean Jacques Bolle des 13 et 20 décembre 1799 (P - dos.33).

Exposée depuis 1999.

Type Malécite. Yamachiche (au sud-ouest de Trois-Rivières), Québec, Canada.

Canot à fond aplati en écorce de bouleau avec bastingage, doublé à l'intérieur de minces lames et maintenus par 24 couples rapprochés en bois de cèdre; des cinq traverses à l'origine, deux sont en place à une extrémité, deux brisées et la dernière manque. L'embarcation est cousue avec des racines fendues et de minces ficelles; les plats-bords (fargues), renforcés, sont fixés par des chevilles de bois. Les coutures latérales sont calfatées avec de la résine d'épinette. Traverses et plats-bords auxquels sont attachées cinq boucles de mince ficelle, sont peints en rouge mais l'extérieur du canot n'est pas décoré. Proue et poupe sont renforcées par une planchette appelée le «petit bon homme». L'équipement comporte une voile rectangulaire de tissu comme dans l'exemplaire de Chartres, celui de la collection Farquharson ou celui passé en vente chez Christie's; celui de Braunschweig ne possède qu'un fragment de mât et celui d'Yverdon-les-Bains seulement un dispositif permettant d'assujettir une voile.

Les cinq personnages sont très finement réalisés, généralement à partir d'un corps rembourré en tissu de coton, de bras et d'une tête modelés en cire, parfois renforcée de métal. Leur visage est marqué de taches de couleur rouge. Tous ont une touffe de cheveux noirs en soie. Ils portent des habits en tissus d'importation de soie et de drap, voire de coton, cousus ou maintenus par des épingles. Leurs parures consistent en bracelets de métal, colliers de minuscules perles de verre blanches et bleues, boucles d'oreille en métal, coiffes brodées, ornées de minuscules perles de verre blanc et pourvues de rubans.



Le premier personnage, masculin, qui tient un fusil entre les bras, porte une chemise à jabot en soie vert pâle fusée, des guêtres de drap vert foncé et des mocassins en peau; il est ceint d'une couverture brune et coiffé d'un couvre-chef en double mître qui évoque aussi les Penobscot. Il lui manque la pupille de l'œil gauche. Le deuxième, également masculin, qui tient une pagaie peinte en rouge et vert à la main gauche évoquant, elle, les Passamaquoddy, porte une chemise en soie et une veste roses jaunâtres par-dessus une jupe de drap noir, des guêtres de drap brun clair et des mocassins en peau; il est ceint d'une couverture noire et coiffé d'un capuchon pointu. Il porte en outre une pochette à tabac à rabat et un sac en peau, brodé de piquant de porc-épic, ainsi qu'une corne à poudre; un étui de poignard en peau brodée pourrait également lui être attribué. Il lui manque des boucles d'oreille et ce qu'il pouvait tenir de la main droite n'est pas précisable. Le troisième, féminin, qui tient une pagaie peinte en rouge et en vert entre les bras, porte une chemise à jabot en soie verte et une jupe de drap noir; il est ceint d'une couverture de drap vert foncé. Jambes et pieds sont modelés en cire, non chaussés, et il est sans coiffure. Il lui manque des boucles d'oreille. Le quatrième, féminin également, longtemps égaré, ne porte qu'une chemise à jabot en coton, serrée par deux brassards métalliques à la saignée. Jambes et pieds sont modelés en cire, non chaussés, et il est sans coiffure. Il lui manque la pupille de l'œil droit et il ne lui reste pratiquement plus de cheveux. Le cinquième est un enfant emmaillotté dans un berceau de portage en bois teint en rouge; l'arceau de protection est décoré de spires de métal.

Parmi les autres éléments ayant subsisté figurent deux pagaies en bois sculpté et peint en rouge, vert et jaune, deux lances en bois peint en rouge, avec pointes à douille en métal, une paire de raquettes à neige en ficelle tressée et peinte en rouge et ce qui pourrait être les restes d'un drapeau en soie claire marquée d'un signe peint en rouge.

De plus, huit accessoires en bois taillé et peint en rouge, vert et jaune clair, difficiles à déterminer et dont le plus long mesure 24 cm, pourraient également appartenir à la maquette.

Ces bateaux, qui ne sont pas plus des jouets que de vrais modèles réduits, étaient réalisés pour être offerts aux Européens et pour le tourisme ainsi que le confirme M^{me} Gagy puisqu'à l'époque «plusieurs jeunes personnes, s'entretiennent avec cette petite ressource». Il est difficile de savoir s'il s'agit d'un travail de religieuses plutôt que d'une activité d'indigènes (PHILLIPS et IDIENS 1994: 24 et 25) mais la précision de certains détails accredit la seconde. La provenance ethnique est délicate à déterminer, d'autant qu'il y a eu des mélanges d'influences. La pièce est particulièrement intéressante en raison de son âge puisqu'elle date en tout cas de 1799.

La construction des bateaux réels prenait trois semaines. Ils recevaient parfois des noms personnels et les motifs décoratifs qui y figuraient pouvaient être la signature du fabricant et propriétaire. Ils pouvaient contenir jusqu'à une quinzaine d'occupants et leur bagage.

Canot: L: 65; largeur au centre: 19; H: 11 cm.

Poupées: H: 24; 21; 13,5; 13 cm; berceau: 3,5 x 6,7 x 3,8 cm.

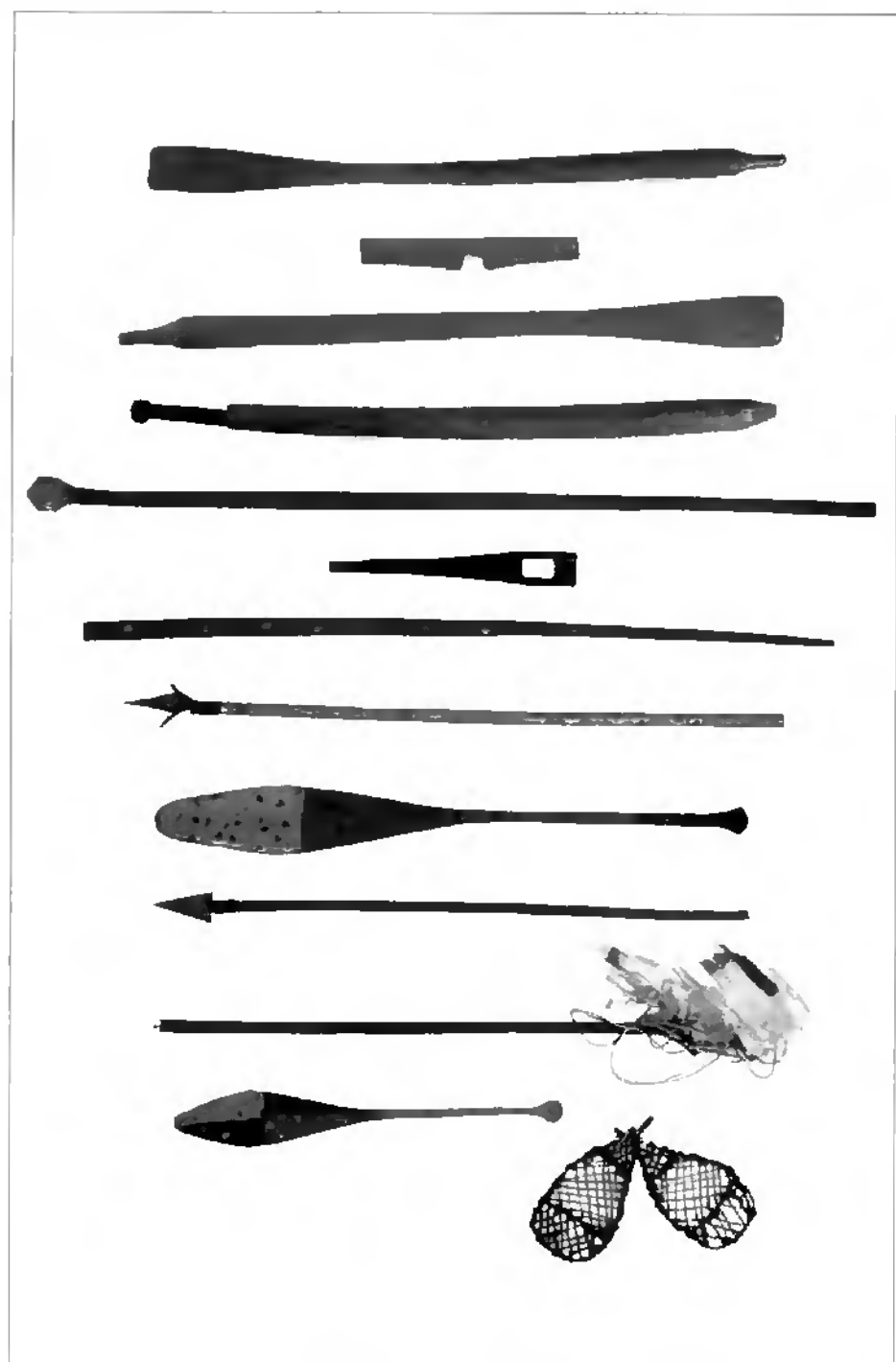
Équipement: L. entre 18,7 et 4,7 cm.

MEN IV.A.30; berceau ex-IV.C.243.



Au nombre des pièces de comparaison, il y a lieu de signaler l'exemplaire «micmac» du Pitt Rivers Museum à Oxford (P.R. IV 117) (PHILLIPS et IDIENS 1994: note 19), qui daterait d'avant 1638 (*The SPIRIT SINGS* 1987: 15; 45), celui du Musée des beaux-arts de Chartres (N° 11405), ex-voto Huron-Abenaki envoyé à la cathédrale de Chartres vers 1760 – qui est reproduit dans *The SPIRIT SINGS* (1987: face page titre) et a été présenté au Musée de la civilisation à Québec en 1992 dans l'exposition *Rencontre des deux mondes* (visite du 23 septembre 1992) –, celui de la collection Farquharson daté d'environ 1760 (PHILLIPS et IDIENS: 24-5), l'exemplaire «maniwaki» ou «malécite» du Musée national de l'homme à Ottawa (NMM III-E-311) (BRASSER 1976: 134, ill. 123) daté d'environ 1780-1800, provenant de la collection Arthur Speyer qui l'avait acquis d'un marchand de Londres et ayant figuré en 1968 dans l'exposition *Indianer Nordamerikas 1760-1860* du Deutsches Ledermuseum à Offenbach (BENNDORF et SPEYER 1968: 75, cat. 109, ill. 41 ht.), l'exemplaire «micmac» sans décor du Musée d'Yverdon-les-Bains (KAEHR 1984: 360-1), celui de style «huron» richement décoré du Städtisches Museum de Braunschweig (N° 1266) (visite du 14 septembre 1994), celui offert en 1803 au Peabody Museum de Salem dans le Massachussets (WALLIS ET WALLIS 1957: 6); un exemplaire du début du XIX^e siècle à trois personnages et un bébé au berceau, semblable à celui de la collection Speyer, a passé en vente chez Christie's le 4 avril 1989 (CHRISTIE'S 1989: 52, lot 279); enfin un exemplaire au riche décor polychrome à quatre personnages, un enfant et un chien ainsi que quelques accessoires a passé en vente chez Sotheby's à Londres le 17 juin 1991 (SOTHEBY'S 1991: 9, lot 1) pour £ 6600.

Réf. ADNEY et CHAPPELLE 1964: 70-88; *EX VOTO MARINS* 1977: 28, # 7; HARRISON 1987; PHILLIPS et IDIENS 1994; WALLIS ET WALLIS 1957: 5-8; lettre de M^{me} Judy Hall du 20 avril 1980 et fiches de M^{me} Judy Thompson; lettre de M^{me} Ruth Phillips du 24 janvier 1987; communication orale de M. Christian F. Feest du 4 novembre 1997.



Deux tableaux de pierres fines

Comme il ne s'agit pas des «pierres fines, rangées dans un ordre Systématique» que, selon les procès-verbaux de la Bibliothèque des 9 novembre 1804 et 22 février 1805 (B), CDM offre en 1804/05 contre le «petit carton d'agathes» que Théodore Abram avait fourni par erreur lors de la remise du Cabinet en 1795, peut-être est-ce la «collection de toutes les pierres précieuses en deux tableaux» (PURY 1918: 212) qu'avait remarquée François de Diesbach à la Petite Rochette le 7 octobre 1803? Exposés en 1967 et depuis 1978.

Sri Lanka (?).

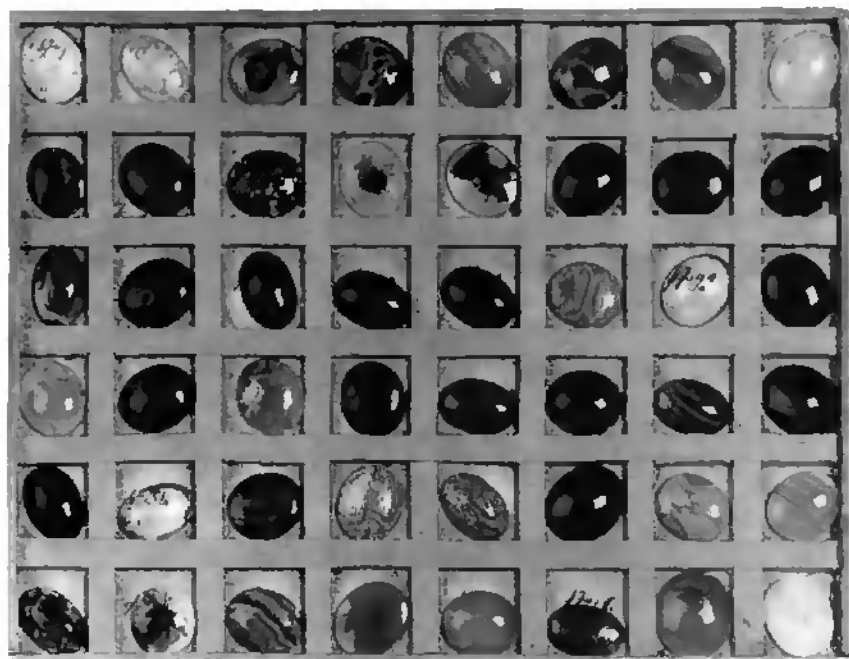
Boîte rectangulaire à couvercle en carton contrecollé de papier vert comportant 48 cases numérotées au fond et occupées par autant d'échantillons ovales et bombés d'environ 22 x 15 mm. Le couvercle porte une étiquette «7.» et une inscription au crayon, un peu effacée «£.11».

1,4 x 22,3 x 16,9 cm.

MEN 65.18.2 (don de M^{me} André de Coulon, Neuchâtel, le 2 avril 1965)

N° 1 Aigue-marine P.S. 2.68 I.R. 157	N° 2 Orthoclase P.S. 2.55 I.R. 154	N° 3 Agate	N° 4 ?	N° 5 ?	N° 6 ?	N° 7 Agate P.S. 2.62 I.R. 154	N° 8 Quartz P.S. 2.53 I.R. 154
N° 9 ?	N° 10 ?	N° 11 ?	N° 12 Agate P.S. 2.62 I.R. 154	N° 13 Quartz P.S. 2.59 I.R. 154	N° 14 ?	N° 15 ?	N° 16 ?
N° 17 ?	N° 18 ?	N° 19 ?	N° 20 Héliotrope + Jaspe	N° 21 Verre	N° 22 ?	N° 23 Quartz P.S. 2.65 I.R. 154	N° 24 Silex
N° 25 ?	N° 26 ?	N° 27 ?	N° 28 Lapis-Lazuli	N° 29 ?	N° 30 ?	N° 31 ?	N° 32 ?

N° 33 ?	N° 34 Améthyste P.S. 2.65 I.R. 1.34	N° 35 ?	N° 36 ?	N° 37 ?	N° 38 Agate P.S. 2.60 I.R. 1.535	N° 39 Calcédoine P.S. 2.62	N° 40 Agate P.S. 2.60 I.R. 1.54
N° 41 Quartz P.S. 2.65 I.R. 1.54	N° 42 ?	N° 43 Agate P.S. 2.61 I.R. 1.53	N° 44 ?	N° 45 Agate P.S. 2.60 I.R. 1.54	N° 46 Lapis- Lazuli	N° 47 Serpentine P.S. 2.51 I.R. 1.51	N° 48 ?



Sri Lanka (?).

Boîte rectangulaire à couvercle en carton contrecollé de papier rose comportant 48 cases numérotées sur les divisions et occupées par des échantillons en nombre et forme très variables qui ont pu se déplacer et se mélanger. Le couvercle marqué «Oben» porte une étiquette «9.» et une inscription au crayon, un peu effacée «£.14.10».

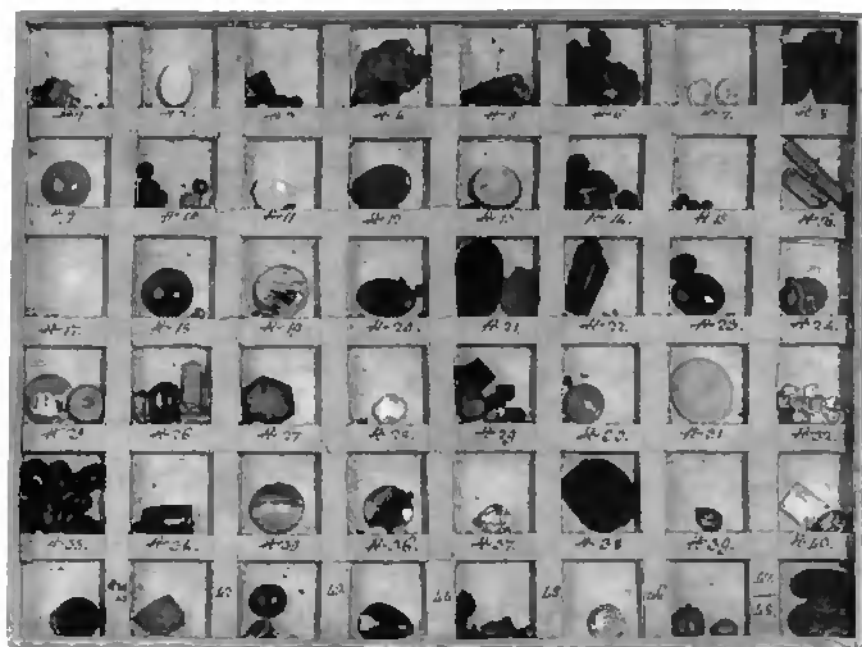
1,7 x 25,3 x 18,8 cm.

MEN 65.18.3 (don de M^{me} André de Coulon, Neuchâtel, le 2 avril 1965)

Réf. Les déterminations des pierres gemmes, avec le poids spécifique (P.S.) et l'indice de réfraction (I.R.) ont été aimablement faites par M. Henri Bonnet, La Chaux-de-Fonds, en février 1995.

N° 1 Béryl P.S. 2.67	N° 2 ?	N° 3 ?	N° 4 ?	N° 5 Turquoise	N° 6 ?	N° 7 ?	N° 8 ?
N° 9 Agate	N° 10 ?	N° 11 Verre	N° 12 Malachite	N° 13 ?	N° 14 ?	N° 15 ?	N° 16 Diatheze ou Cyanite P.S. 3.67 I.R. 1.71- 1.72
N° 17 vide ?	N° 18 Agate	N° 19 Agate	N° 20 Labradorite avec inclusions?	N° 21 Agate	N° 22 Ambre	N° 23 Héliotrope + Jasper	N° 24 Agate
N° 25 ?	N° 26 Topaze P.S. 3.522 I.R. 1.62/63	N° 27 Verre ? P.S. 6.12	N° 28 Béryl P.S. 2.65 I.R. 1.56- 1.57	N° 29 Pyrite	N° 30 Agate	N° 31 Agate P.S. 2.62	N° 32 Verre

N° 33 Améthyste P.S. 2.64	N° 34 Ambre 	N° 35 ? 	N° 36 Agate 	N° 37 Quartz P.S. 2.60 I.R. 1.54- 1.55	N° 38 Héliotrope et Jaspe 	N° 39 Doublette Quartz- verre P.S. 2.65 I.R. 1.54/1.55	N° 40 Quartz P.S. 2.64 I.R. 1.54/1.55
N° 41 Tourmaline P.S. 3.14	N° 42 Amazonite P.S. 2.53	N° 43 ? 	N° 44 Grenat P.S. 4.04 I.R. 1.79	N° 45 ? 	N° 46 Verre P.S. 2.51 I.R. 1.52½	N° 47 Corail 	N° 48 ?



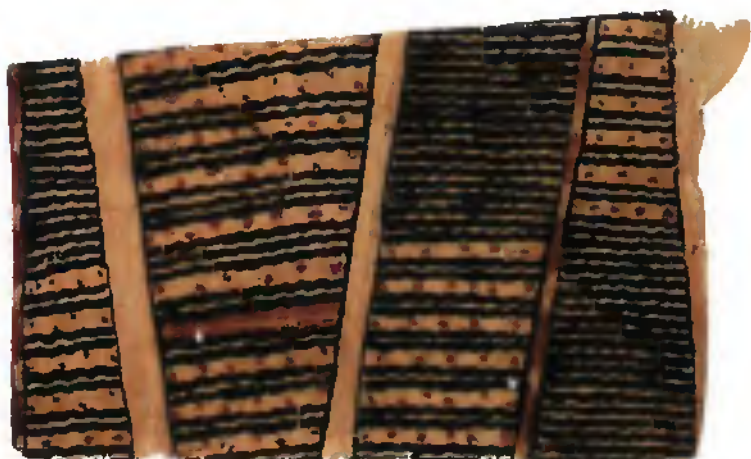
Planches en couleurs

● Echantillon de tapa «kapa»	V.505	texte p. 226	p. 345
● Echantillon de tapa «kapa»	V.506	texte p. 228	p. 346
● Echantillon de tapa «kapa»	V.507	texte p. 230	p. 347
● Echantillon de tapa «kapa»	V.511	texte p. 234	p. 347
● Echantillon de tapa «kapa»	V.508	texte p. 232	p. 348
● Echantillon de tapa «kapa»	V.509	texte p. 232	p. 348
● Echantillon de tapa «kua ulā»	V.510	texte p. 234	p. 349
● Echantillon de tapa «kapa»	V.512	texte p. 234	p. 349
● Panier	III.C.3701	texte p. 252	p. 350
● Buste de Tipū	s.n.	texte p. 256	p. 351
● Figurine	ILB.134	texte p. 276	p. 352
● Figurine	ILB.135	texte p. 276	p. 352
● Maquette d'embarcation	IV.A.30	texte p. 334 sqq.	p. 352

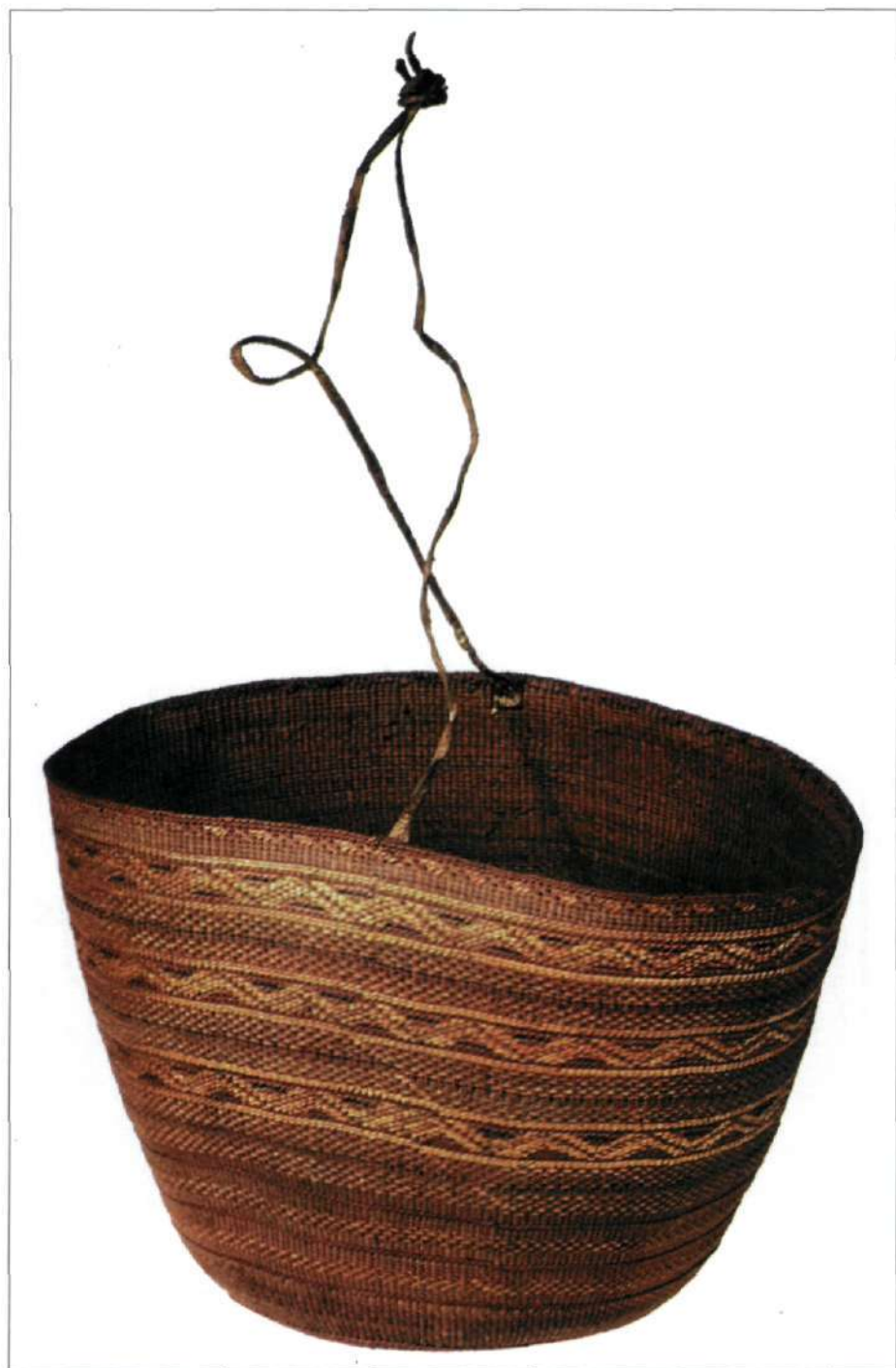
















CATALOGUE DES LIVRES

Le catalogue présente, tel qu'il est connu à ce jour, l'ensemble des ouvrages ayant fait partie de la bibliothèque de CDM, aussi bien ceux nouvellement découverts (signalés par N) que ceux de l'Inventaire. Ils se suivent dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs (ou de rédacteurs) et par ordre chronologique des titres. Les dates de naissance et de mort des auteurs sont en général reprises du NUC. Les titres non identifiés figurent à la fin. Pour les ouvrages se trouvant dans l'Inventaire, le libellé de la liste est rappelé en caractères gras. La clé de découverte bibliographique est indiquée lorsque l'identification n'était pas immédiate.

A défaut de l'ouvrage même de la bibliothèque de CDM qui, s'il a été matériellement retrouvé, est signalé par une pastille (●), dans toute la mesure du possible un exemplaire équivalent a été consulté, à la BPUN ou grâce à des prêts d'autres bibliothèques suisses, voire examiné sur place en Suisse ou à Paris. Le titre est alors précédé d'un astérisque (*). Malgré des recherches intensives, quelques ouvrages sont restés introuvables. Il a donc fallu se rabattre sur des bibliographies et même citer une édition voisine. Pour ces raisons, le descriptif a été simplifié mais une référence est fournie chaque fois.

Ces données sont accompagnées d'un bref commentaire qui tente notamment de situer l'édition. Il s'inspire des diverses sources bibliographiques qui présentent entre elles de notables et irréductibles divergences.

Liste des livres de l'Inventaire
classés selon leur cote (titres abrégés)

A	1	HOME	Les principes de l'agriculture	[19]
A	2	GATTI	Réflexions sur les préjugés [...] inoculation	[28]
A	3	TISSOT	L'Onanisme	[29]
A	4	ARNOULT	Dissertation [...] sur l'effet des topiques	[30]
A	5	FOUQUET	Les Remedes charitables	[31]
A	6	RAULIN	Instructions succinctes sur les accouchemens	[32]
A	7	HELVÉTIUS	Traité des maladies les plus frequentes	[33]
A	8	ASTRUC	Traité des maladies vénériennes	[34]
A	9	LAFONT	Idées sur la cause et le traitement	[35]
A	10	NICOLAS	Manuel du jeune chirurgien	[36]
A	11	VENETTE	La Generation de l'Homme	[37]
A	12	LEVESQUE	L'Homme moral	[63]
C	13	BEAUPIED	Mémoire sur les marais salans	[7]
C	14	JACQUET	Histoire abrégée de l'antimoine	[8]
C	15	MANESSE	Traité sur la maniere d'empailler	[22]
C	16	?	«Curiosités d'hist. naturelle»	[1]
C	17	ALLÉON	Mélanges d'histoire naturelle	[2]
C	18	SAINT-PIERRE	Etudes de la Nature	[3]
C	19	DUCHANOY	Essais sur l'art [...] eaux minérales	[9]
C	20	PINETTI	Amusemens Physiques	[65]
C	21	NOLLET	Leçons de physique expérimentale	[66]
C	22	NOLLET	L'Art des Expériences	[67]
C	23	VERATTI	Observations physico-medicales	[68]
C	24	VICAT	Deux memoires sur les gas	[69]
C	25	PAUW	Recherches philosophiques	[40]
C	26	MAGNAN	Dictionnaire géographique portatif de la France	[41]
C	27	BARRÈRE	Nouvelle Relation de la France Equinoxiale	[42]
C	28	DEZALLIER	Voyage pittoresque des environs de Paris	[43]
D	29	BOSWELL	Etat de la Corse	[44]
D	30	MALLET	«Carte de la Suisse»	[45]
D	31	?	«Plan de Londres»	[46]
D	32	FLEURIOT	Tableau pittoresque de la Suisse	[47]
D	33	TSCHARNER	Dictionnaire historique [...] de la Suisse	[48]
D	34	WYTTENBACH	Instruction pour les voyageurs	[49]
D	35	BESSON	Manuel pour les savans	[50]
D	36	REYNIER	Mémoires pour servir a l'histoire physique	[51]
D	37	RAZUMOVSKII	Histoire naturelle du Jorat	[4]
D	38	COXE	«Voyage en Suisse»	[52]
D	39	COXE	Voyage en Pologne, Russie, Suède	[53]
D	40	RIESBECK	Voyage en Allemagne	[54]
D	41	MOORE	Lettres d'un voyageur anglois	[55]
D	42	?	«Carte d'Allemagne»	[56]

D 43	BRINK	Nouvelle Description Du Cap	[57]
D 44	LA HARPE	Abrégé de l'Histoire générale des voyages	[58]
E 45	GUYS	Voyage littéraire de la Grèce	[59]
E 46	SAVARY	Lettres sur la Grece	[60]
E 47	?	«Description géographique de 17 Provinces»	[61]
E 48	BURKE	Apologie de la société naturelle	[64]
E 49	DUCHESNE	Sur la formation des Jardins	[20]
E 50	DECREMPS	La Magie blanche dévoilée	[70]
E 51	DECREMPS	Testament de Jérôme Sharp	[71]
E 52	VALLETON	Lettre de M. Valleton de Boissiere	[38]
E 53	THOUVENEL	Mémoire physique et médicinal	[39]
E 54	SAUSSURE	Essais sur l'Hygrométrie	[72]
E 55	SAUSSURE	Défense de l'hygrometre	[73]
E 56	GALLOIS	Catalogue raisonné	[5]
E 57	GOLITZYN	Lettres sur quelques objets de minéralogie	[10]
E 58	GOLITZYN	Lettre à M ^r G. Forster	[11]
E 59	SAGE	L'Art d'imiter les pierres precieuses	[12]
E 60	BUC'HOZ	Dictionnaire minéralogique et hydrologique	[13]
E 61	BERTRAND	Elémens d'oryctologie	[14]
E 62	BERTRAND	Dictionnaire universel des fossiles	[15]
E 63	SIGAUD-LAFOND	Précis historique et expérimental	[74]
E 77	VALMONT	Dictionnaire raisonné universel	[6]
F 64	DIDEROT	Encyclopédie	[75]
F 65	DIDEROT	Planches de l'Encyclopédie	[76]
G 66	OLIVIER	Entomologie	[23]
G 67	ENGRAMELLE	Papillons d'Europe	[24]
G 68	BORCH	Lythologie sicilienne	[16]
G 69	DEZALLIER	La Conchyliologie	[25]
G 70	DEZALLIER	Planches de La Conchyliologie	[26]
G 71	BULLIARD	Dictionnaire élémentaire de Botanique	[21]
G 72	SPARRMAN	Voyage au Cap de Bonne-Espérance	[62]
G 73	ROMME	L'Art de la Marine	[77]
G 74	?	«Origine du monde, manuscrit»	[78]
G 78	FOURCROY	Elémens d'Histoire naturelle et de Chimie	[79]
G 79	CHAPTAL	Elémens de chimie	[80]
H 75	BURTIN	Oryctographie de Bruxelles	[17]
H 76	BLOCH	Ichthyologie	[27]
H 80	BERGMAN	Manuel du minéralogiste	[18]

Liste des livres nouvellement identifiés

ANONYME	L'Hermite philosophe
COLLECTIF	Recueil général des proverbes
ALBON	Discours politiques
BLACKSTONE	Commentaire sur le code criminel
BOCHAT	Ouvrages Pour & Contre les Services militaires
BUC'HOZ	Manuel de médecine pratique
CHARLEVOIX	Histoire du Paraguay
CHARMET	Miscellanea
FAUJAS	Des Ballons aérostatiques
GARNIER	Voyages imaginaires
GOLBÉRY	Fragmens d'un voyage en Afrique
GUYTON	La vie privée d'un prince [...] Henri de Prusse
HALLER	Alfred, Roi des Anglo-Saxons
HELVÉTIUS	Traité des maladies les plus frequentes
IMBERT	La chronique scandaleuse
d'IVERNOIS	Immenses préparatifs de guerre
LA BRUYÈRE	Les Caracteres de Theophraste
MIRABEAU	Histoire secrete de la cour de Berlin
PÉRAU	L'ordre des francs-maçons trahi
RAZUMOVSKII	Voyage minéralogique et physique
ROBSON	Vie d'Haïder-Aly-Khan
RUTLEDGE	Les Confessions d'un Anglois
SYMES	Relation de l'ambassade anglaise [...] Birmans
TINSEAU	Apologie des Emigrés françois
TURNER	Ambassade au Thibet et au Boutan
VARENNE	Mémoires du Chevalier de Ravanne
VINCENT	Lettres écossoises
WATTS	La culture de l'esprit

ANONYME

N

* L'Hermite philosophe ou Lettres & Réflexions d'un homme du monde qui vit dans la retraite. [Lausanne ?] M. DCC. LXXXV. - 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 4^a.7.1 (N° 7506) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. Une simple étiquette manuscrite est collée au dos de cet opuscule de 56 pages non renforcé de cuir.

Ni le NUC (242/350.1) ni le BMGC (102/577) n'indiquent de nom d'auteur.

COLLECTIF

N

* Recueil général des proverbes dramatiques, En Vers et en Prose, tant imprimés que Manuscrits. [...] A Londres, Et se trouve à Paris, chez les Libraires qui vendent les Nouveautés. M. DCC. LXXXV. - 16 vol. 12° (14,5 cm)

Réf. BPUN 79^a.5.5 (N° 21540) enregistré en 1877

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Seule édition connue de cette réunion de courtes pièces de théâtre dues à différents auteurs et amateurs.

ALBON, Claude Camille François, comte d', 1753-1789

N

* Discours politiques, historiques et critiques, sur quelques gouvernemens de l'Europe, Par M. le comte d'Albon, des Académies de [...] Tome premier. A Londres [i.e. Neuchâtel, Société Typographique]. M. DCC. LXXXIV. - 8° (19 cm)

* Discours politiques, historiques et critiques sur quelques nations de l'Europe, Par M. le comte d'Albon, de la plupart des Académies de l'Europe. Tome second. A Neuchâtel, De l'Imprimerie de la Société Typographique. M. D CC. LXXXII. - 8° (19 cm)

Réf. BPUN 93.6.18 (N° 11828) enregistré en avril 1864

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. Il manque le troisième volume, qui comprend la suite du discours sur l'Italie et ceux sur l'Espagne et le Portugal.

Paru dès 1779 sous des adresses fictives, l'ouvrage connaît au moins quatre éditions (ou tirages) jusqu'en 1785.

La première traduction en français du *De Morbis veneris libri sex* de 1736 (CIORANESCU I/253 indique 1728, confusion probable avec 1738) avait paru en 1740, suivie de plusieurs éditions ou réimpressions jusqu'en 1777. Celle de 1743 est ignorée des bibliographes à part le *Dict. of Sc. Biogr.* (I/322). Il est possible que CDM ne se soit procuré que les deux premiers volumes.

[C] 27. Relation de la France Equinoxiale 1. id. " " [42]

Identifié grâce à CIORANESCU I/284

BARRÈRE, Pierre, 1690-1755

* Nouvelle Relation de la France Equinoxiale, contenant La Description des Côtes de la Guiane; de l'Ile de Cayenne; le Commerce de cette Colonie; les divers changemens arrivés dans ce Pays; & les Mœurs & Coutumes des différens Peuples Sauvages qui l'habitent. Avec Des Figures dessinées sur les lieux. Par Pierre Barrere, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, [...]. A Paris, Chez Piquet, Quai des Augustins, à St. Jacques. Damonville, Quai des Augustins, à St. Etienne. Durand, rue St. Jacques, au Griffon. M. DCC. XLIII. - 12° (16 cm)

Réf. Bibl. Publ. Genève C 947

Seule édition connue de cet ouvrage illustré de 19 planches faisant suite à un *Essai sur l'histoire naturelle de la France Equinoxiale* paru à Paris en 1741. CDM le consulta certainement entre 1775 et 1780 dans le cadre du projet d'établissement en Guyane de la Compagnie d'Approuague (MEURON 1982; 28; 36-9). L'exemplaire de la BPUN 31.168 (N° 8811) enregistré en décembre 1861 ne comporte pas les pages de titre ni les iv pages d'*Avertissement*; il ne paraît pas provenir de la bibliothèque de CDM, toute trace d'ex-libris étant absente.

J. R. Forster l'avait à bord du *Resolution*.

C 13 Mémoire sur les Marais
Salans d'Aunis et Saintonge
par M. Beaupied Dumenil 1. in 12. la Rochelle 1765. [?]

BEAUPIED DUMÉNILS. ?

* Mémoire sur les marais salans d'Aunis et de Saintonge. Par M. Beaupied Dumenil, de la Société Royale d'Agriculture, de la Généralité de la Rochelle. A la Rochelle, Chez P. Mesnier, Imprimeur du Roi & de la Société Royale d'Agriculture. M. D. CC. LXV. [en travers] Meaume - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 46^B.4.18 (N° 23556) enregistré en 1878

Seule édition connue de cet ouvrage.

- [H] 80 Manuel du Minéralogiste
par M. Torbern Bergman 2. 8° Paris. 1792. [18]

BERGMAN, Torbern Olof, 1735-1784

* Manuel du minéralogiste; ou Sciagraphie du règne minéral, distribuée d'après l'analyse chimique; Par M. Torbern Bergman, [...]; Mise au jour par M. Ferber, [...]; Et traduite et augmentée de notes par M. Mongez le jeune, [...]. Nouvelle édition, considérablement augmentée, par J. C. Delaméthérie. [...] A Paris, Chez Cuchet; Libraire, rue & hôtel Serpente. 1792 - 2 vol. 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 9.5.6. (N° 345) enregistré avant 1833 (N° 531 du catalogue)

Seconde édition de la traduction française de cet ouvrage publié en latin sous le titre *Sciagraphia regni mineralis* à Leipzig en 1782. La première traduction française avait paru en un volume à Paris en 1784. C'est l'ouvrage le plus récemment publié de l'Inventaire.

- [E] 62 Dictionn. d'Oryctologie de Bertrand. 1. id. la haye. 1763. [15]

BERTRAND, Elie, 1713-1797

* Dictionnaire universel des fossiles propres, et des fossiles accidentels, contenant une description Des terres, des sables, des sels, des soufres, des bitumes, des pierres simples & composées, communes & précieuses transparentes & opaques, amorphes & figurées, des minéraux, des métaux, des pétrifications du règne animal, & du règne végétal &c. avec des recherches sur la formation de ces fossiles, sur leur origine, leurs usages &c. Par Mr. E. Bertrand, [...]. A La Haye, Chez Pierre Gosse Junior et Daniel Pinet. M. DCC. LXIII. - 2 tomes en 1 vol. 8° (20,5 cm)

Réf. BPUN 9.8.4 (N° 344) enregistré avant 1833 (N° 546 du catalogue)

Cet ouvrage général de minéralogie devait servir «pour former avec choix, ranger avec ordre, ou visiter avec fruit un-Cabinet de fossiles». Les pages de titre sont imprimées en rouge, et en noir et le faux titre porte «Dictionnaire oryctologique universel.». Une seule autre édition petit in-8° (contrefaçon) est publiée la même année chez Louis Chambeau à Avignon.

- [E] 61. Elemens d'Oryctologie 1. id. Neuchatel. 1773. [14]

Identifié grâce à BARBIER II/49, qui le donne erronément comme de Bernard Nicolas Bertrand, docteur en médecine à Paris (1715-1780)

BERTRAND, Elie, 1713-1797

* Éléments d'oryctologie ou distribution méthodique des fossiles. Par M. B. C. P. de la C. de P. [M. Bertrand, Conseiller Privé de la Cour de Pologne], Membre de plusieurs Académies, A Neuchâtel, de l'Imprimerie de la Société Typographique. M. DCC. LXXIII. - 8° (19 cm)

Réf. BPUN Q 983 (N° 3266) enregistré après 1838

Pour M. Michel Schlup (lettre du 31 juillet 1989), « tout concourt à confirmer que l'auteur est bien Elie Bertrand, ainsi que l'indiquent les fichiers de la BPUN. La notice insérée dans le *NOUVEAU JOURNAL HELVÉTIQUE* en mai 1773 (pages 12 à 28) parle d'un auteur déjà connu par plusieurs ouvrages dans le même genre. Or le pasteur d'Yverdon avait aussi publié en 1766 à Avignon un *Recueil de divers traités sur l'histoire naturelle* contenant, notamment un *Essai de minéralogie ou distribution méthodique des fossiles*. La mention de responsabilité est confirmée dans une lettre du 20 mai 1775 à la Société typographique de Neuchâtel (Ms 1121, f° 292 verso) où il se désigne comme « C^e privé de S. M. le R. de P. » (JEANNERET et BONHÔTE 1863: I: 44-6; BERTHOUD 1870: 58). Enfin, John Jeanprêtre, qui s'est attaché à archiver les papiers de la STN a attribué l'ouvrage à E[lie] Bertrand (Ms. 1239). L'erreur vient peut-être du *DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES* (1820: II: 209) où ces « *Elémens d'oryctologie*. Neuchâtel, 1770, in-8° » sont cités sous le nom de Nicolas-Bernard Bertrand, fausse attribution reprise par QUÉRARD, BARBIER (lequel, de plus, parle de « conseiller palatin ») et qui se retrouve dans le BMGC et le NUC. A part QUÉRARD (*Fr.L.* I/311: XI/33-4) qui indique cette même date de 1770 - corrigée par la suite (Superch. I/477) -, l'édition de 1773 est citée comme unique.

[D] 35. Manuel pour les Savans qui voyagent en Suisse par Besson 2. id. Lausanne 1786. [50]

BESSON, H[enri], inspecteur des mines, ?

* *Manuel pour les savans et les curieux qui voyagent en Suisse. Par Mr. Besson. Avec des Notes par Mr. W ***.* [J. S. Wytenbach] [...] A Lausanne, Chez Jean Pierre Heubach & Comp. M. DCC. LXXXVI - 2 vol. 8° (20,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris M 16596-16597

Selon WAEBER (43), la première édition, *Discours sur l'histoire naturelle de la Suisse*, a été publiée comme introduction aux *Tableaux de la Suisse* de Laborde et Zurlauben, 1777/1780 (voir aussi BARBIER III/55). L'édition de 1786 existe aussi à l'adresse « A Berne, Chez Emmanuel Haller, Libraire. ».

BLACKSTONE, William, Sir, 1723-1780

N

* *Commentaire sur le code criminel d'Angleterre, traduit de l'anglois, De Guillaume Blackstone, Ecuyer, Solliciteur-Général de S.M. Britannique; Par M. l'Abbé Coyer, Des Académies de Nancy, de Rome & de Londres.* [...] A Paris, Chez Knapen, Libraire-Imprimeur de la Cour des Aides, Pont Saint-Michel. M. DCC. LXXVI. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 2 tomes en 1 vol. 8° (16,5 cm)

Réf. BPUN 58.16.21 (N° 23501) enregistré en 1878 (remplaçant peut-être l'exemplaire précédent N° 194 du catalogue de 1833)

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. La page 16 porte en pied un timbre « Lyon / 1777 » [?] et une signature « Clavel » à la plume. Il n'y a pas de faux-titre.

Seule édition de cet ouvrage dû à l'auteur des *Commentaries on the laws of England* qui, publiés en 4 volumes à Oxford en 1765-69, connaissent 14 éditions jusqu'en 1803.

H 76 histoire générale et particulière
des poissons par M. Bloch in fol. Berlin. 1785. [27]

BLOCH, Marcus Eliaser, 1723-1799

Ichthyologie, ou Histoire naturelle, générale et particulière des poissons, avec des figures enluminées [...] par Marc-Eliäser Bloch, [...] Berlin, chez l'Auteur. 1785-1797 - 12 parties en 6 vol. f° (49 cm)

Ref. NUC 61/364.2; 699/385.1

Ni à la BPUN ni à la Bibliothèque Nationale à Paris il ne s'est trouvé d'exemplaire consultable. Cette traduction par Jean Charles Thiébault de Laveaux de l'*Allgemeine Naturgeschichte der Fische*, parue dès 1782 et jusqu'à 1795, était alors en cours de publication et servie par livraisons, d'où l'absence d'indication sur le nombre de volumes dans l'Inventaire. En décembre 1790, CDM - qui avait chargé Denis François Scipien Jeanneret de Beaufort à Berlin d'y souscrire, ce qui apparaît dans ses comptes (P - dos.28.II) - n'en avait que deux cahiers sans le texte et il s'en inquiète dans sa correspondance à Ja[c]ques Louis DuPasquier (V - lettres des 2 décembre 1790, 3 mai 1791, 24 juillet 1791, 10 janvier 1793). L'un était un cadeau que lui avait envoyé le docteur Bloch, d'après lettre de CDM du 2 août 1790 conservée au Museum für Naturkunde à Berlin (Brief Nr. 3/1-2) et communiquée par M^{me} Hannelore Landsberg le 14 octobre 1994.

Une édition moins luxueuse en 12 volumes in-4° verra aussi le jour dès 1792.

Dezallier (1780: I: 828), dans ses additions aux cabinets des pays étrangers écrivait, citant Dubois, que «M. E. Bloch, Docteur en Médecine à Berlin, & Membre de la Société des Curieux de la Nature, a un superbe Cabinet qui consiste en huit grandes armoires à glaces».

BOCHAT, Charles Guillaume Loys de, 1695-1754

N

* Ouvrages Pour & Contre les Services militaires étrangers, Considérés du côté du Droit & de la Morale, tant par rapport aux Souverains qui les autorisent ou les permettent, qu'aux Particuliers qui s'y engagent: Publiés pour mettre le Public en état de juger sainement de l'Usage des peuples Anciens & Modernes à cet égard, & en particulier de celui des Suisses. Par Loÿs de Bochat Professeur en Droit & en Histoire à Lausanne. [...] A Lausanne & à Geneve, Chés Marc-Michel Bousquet & Compagn. M. OCCXXXVIII. - 3 vol. 12° (16,5 cm)

Ref. BPUN 55.16.1 (N° 19543) enregistré en mars 1873

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM à dos orné et tranches passées en rouge, avec ex-libris dans les deux premiers volumes. Le premier porte encore une petite étiquette incomplète «N.° 88» collée en tête à gauche de l'ex-libris.

Seule édition de cette réunion d'opuscules dont les pages de titre sont imprimées en rouge et en noir.

- G 68. *Lythologie Sicilienne, ou connoissance des pierres de la Sicile* par M. le C.^{te} de Borch. 1. in 4.^o Rome. 1778. [16]

BORCH, Michat Jan, comte de, 1753-1811

* *Lythologie sicilienne ou Connaissance de la nature des pierres de la Sicile suivie d'un Discours sur la Calcare de Palerme* par Monsieur le Comte de Borch de plusieurs académies. [...] A Rome chès Benoît Francesi Avec approbation et permission MDCCLXXVIII. - 4^o (30 cm)

Réf. BPUN 9.1.10 (N° 9448) enregistré en juillet 1862

En 1777 avait paru une *Lythographie sicilienne, ou Catalogue raisonné de toutes les pierres de la Sicile. Propres à embellir le cabinet d'un amateur*. Par M. le C. d. B. C. d. C. de plusieurs accadémies et en 1780 sera publiée à Turin une *Minéralogie sicilienne*, sans que la *Lythologie* connaisse d'autre édition.

- D 29. *Etat de la Corse, suivi des memoires du Général Paoli* par Boswel 1. in 8.^o Londres 1769. [44]

BOSWELL, James, 1740-1795

* *Etat de la Corse, Suivi d'un Journal d'un voyage dans l'isle Et des Mémoires de Pascal Paoli*. Par Mr. James Boswel, Ecuyer. Orné d'une Carte nouvelle & exacte de la Corse, & des Manifestes Originaux, Traduit de l'Anglais et de l'Italien, Par Mr. S. D. C. [Gabriel Seigneux de Correvon] Avec une Préface du Traducteur. [...] Seconde Edition. Corrigée & augmentée considérablement. A Londres [i.e. Lausanne ?]. M. D. CC. LXIX. - 2 parties en 1 vol. 8^o (19,5 cm) [broché]

Réf. BPUN 77.13.2 (N° 1151) enregistré avant 1833 (N° 1741 du catalogue)

Paru originellement sous le titre *An Account of Corsica, the Journal of a tour to that Island; and Memoirs of Pascal Paoli* en 1768, cet ouvrage a été traduit l'année suivante en plusieurs langues, dont le français. La première édition est peut-être *Relation de l'île de Corse; Journal d'un voyage dans cette isle, et Mémoires de Pascal Paoli*, traduit de l'anglais par J. P. L. Du Bois, La Haye 1769 - in-8^o.

- [D] 43 *Nouvelle description du Cap de B. E. avec un voyage dans l'intérieur de l'Afrique* 1. in 8.^o Amsterdam 1778. [57]

Identifié grâce à PEDDIE III/178 et BARBIER II/546

BRINK, Carel Frederik, actif entre 1758-1784

* *Nouvelle Description Du Cap de Bonne-Espérance, avec un Journal historique D'un voyage de terre, fait par ordre du gouverneur Feu Mgr. Ryk Tulbagh, dans l'intérieur de l'Afrique. Par une Caravane de*

quatre-vingt-cinq personnes. Sous le Commandement du Capitain Mr. Henri Hop, [rédigé par C. F. Brink, traduit par Jean Nicolas Sébastien Allamand] A Amsterdam, Chez J. H. Schneider, M DCC LXXVIII. - 2 parties en 1 vol. 8° (20,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris Rés p. M. 286

Seule édition de la traduction française de C. F. Brink's *nieuwste en beknopte Beschryving van de Kaap de Goede-Hope*, paru la même année à Amsterdam.

BUC'HOZ, Pierre Joseph, 1731-1807

N

* Manuel de médecine pratique, royale et bourgeoise; ou Pharmacopée tirée des trois regnes, Appliquée aux Maladies des Habitans des Villes. Ouvrage utile à tout Citoyen. Par M. Buc'hoz. Médecin ordinaire de feu Sa Majesté le Roi de Pologne, Docteur-Agrégé du Collège Royal des Médecins de Nancy, & Membre de plusieurs Académies, A Paris, Chez J. P. Costard, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais. M. DCC LXXI. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 8° (16,5 cm)

Réf. BPUN 13^a.7.8 (N° 7499) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. A quatre endroits, des marques (signet, croix, oreille) repèrent des passages concernant la goutte et les rhumatismes.

Seule édition de cet ouvrage faisant pendant à *Médecine rurale et pratique tirée uniquement des plantes usuelles de la France, appliquées aux différentes maladies qui regnent dans les campagnes; ou Pharmacopée végétale et indigene* [...], paru en 1768.

[E] 60 Dictionnaire Minéralogique
et hydrologique de la France.

4. in 8." id.

1772.

[13]

Identifié grâce à BARBIER I/980 et au NUC 82/104.1

BUC'HOZ, Pierre Joseph, 1731-1807

* Dictionnaire minéralogique et hydrologique de la France, [...] Pour servir de suite au Dictionnaire des plantes, arbres & arbustes de la France, & au Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, & compléter l'Histoire des productions naturelles du royaume. [...] A Paris, Chez J. P. Costard, Libraire, rue S. Jean de Beauvais [tomes I-III] / A Paris, Chez Brunet, Libraire, Cloître St. Jacques-la-Boucherie [tome IV]. M. DCC. LXXII - M. DCC. LXXVI. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 2 parties en 4 vol. 8° (16,5 cm)

Réf. BPUN 9.14.2 (N° 7490) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● C'est l'un des deux exemplaires (d'après l'Inventaire) provenant de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

L'ouvrage n'a connu qu'une édition mais il semble avoir paru remanié en 1785 sous le titre *Dictionnaire minéralogique et hydraulique, contenant 1° la description des minés, fossiles, fluors, cristaux, terres, sables & cailloux [...] 2° l'histoire naturelle de toutes les fontaines minérales de la France [...] on y a joint un Gneuman gallicus, [...] chez Gogué à Paris.*

G 71 Dictionnaire de Botanique
par M. Bulliard.

1. In fol. Paris. 1783. [21]

BULLIARD, Jean Baptiste François, dit Pierre, 1748-1793

* Dictionnaire élémentaire de botanique, ou Exposition par ordre alphabétique, des Préceptes de la Botanique, & de tous les Termes, tant françois que latins, consacrés à l'étude de cette Science; Par M. Bulliard. [...] A Paris, Chez l'Auteur, rue des Postes, au coin de celle du Cheval-Vert; Et chez Didot le jeune, Libraire-Imprimeur de Monsieur, quai des Augustins, Barrois le jeune, Libraire, quai des Augustins. Belin, Libraire, rue S. Jacques. M. DCC. LXXXIII. Avec Approbation, et Privilège du Roi. - f° (31 cm)

Réf. BPUN ZR 187 (N° 1009) enregistré avant 1833 (N° 622 du catalogue)

Première édition de cet ouvrage enrichi de figures «gravées & imprimées en couleurs à l'imitation du pinceau», où le Romain du Roi a été employé pour la page de titre. Il n'est republié qu'à partir de 1797. ERSCH (I/224) indique un prix de 15 L. identique à celui marqué en marge dans l'Inventaire.

E 48 Apologie de la Société naturelle

1. Id. Londres 1781. [64]

Identifié grâce à Barbier I/240

BURKE, Edmund, 1729?-1797

Apologie de la société naturelle, ou Lettre du comte *** au jeune lord ***; trad. de l'anglais. Londres [i.e. Lausanne] [Pott]. 1781. - 8°

Réf. QUÉRARD Fr.L. I/569

QUÉRARD est le seul bibliographe à signaler cette édition.

Parue en 1756 sous le titre *A vindication of natural society: or, A view of the miseries and evils arising to mankind from every species of artificial society. In a letter to Lord ****. By a late noble writer* et plusieurs fois rééditée, cette satire avait été publiée en français en 1776, sans indication de lieu ni d'éditeur. Burke avait voulu la faire passer pour être de Bolingbroke.

H 75. Oryctographie de Bruxelles 1. in fol. " 1784. [17]

Identifié grâce au NUC 86/458.1

BURTIN, François Xavier de, 1743-1818

* Oryctographie de Bruxelles ou Description des Fossiles Tant Naturels qu'accidentels découverts Jusqu'à ce Jour dans les environs de cette Ville Par M: François-Xavier Burtin Médecin Cons. de feu S.A.R. le Duc Charles de Lorraine, &c. &c. Membre [...] de la Société de Physique, d'histoire Naturelle et de Chimie de Lausanne. Bruxelles de L'imprimerie de le Maire 1784 avec Approbation et Permission Se vend Chez L'auteur, prix broché 60.^{rs} de France. - f° (42,5 cm)

Réf. BPUN 34.1.5 (N° 7431) enregistré en 1859

Seule édition de cet ouvrage, dont la page de titre est gravée et qui est accompagné de XXXII planches gravées et aquarellées.

ERSCH (I/228) indique également ce prix de 60 L. qui correspond à l'annotation marginale de l'Inventaire.

[G] 79 Eléments de Chimie par Chaptal 3. id. Montpellier 1790. [80]

CHAPTAL de CHANTELOUP, Jean Antoine Claude, comte, 1756-1832

* Éléments de chimie, Par M. J. A. Chaptal [...] A Montpellier, De l'Imprimerie de Jean-François Picot, seul Imprimeur du Roi et de la Ville, Place de l'Intendance. 1790. - 3 vol. 8° (19 cm)

Réf. Bibl. Winterthour E 68 (tome III)

Signalé comme rare, cet ouvrage - sans faux-titre -, republié la même année à Paris, connaît une série d'éditions successives à partir de 1794/95.

CHARLEVOIX, Pierre François Xavier de, 1682-1761

N

* Histoire du Paraguay. Par le P. Pierre François-Xavier De Charlevoix, de la Compagnie de Jesus. [...] A Paris, Chez Didot, Quai des Augustins, à la Bible d'or, Giffart, rue Saint Jacques, à Sainte Therese, Nyon, Quai des Augustins, à l'Occasion. M. DCC. LVII. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 6 vol. 12° (16 cm)

Réf. BPUN 85^B.2.5 (N° 15346) enregistré en novembre 1867

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Paru en 1756 en 3 volumes in-4°, cet ouvrage, qui comporte des cartes et des plans, connaît une autre édition en 1757 chez Desaint à Paris, ainsi que des traductions en anglais et en latin.

CHARMET, abbé, chanoine d'Ingrande, ? -1788

N

* Miscellanea, amusemens d'un solitaire des bords de la Vienne, Ci-devant de la Congrégation de la Mission. [...] A Poitiers, Chez Michel-Vincent Chevrier, Imprimeur-Libraire de l'Université; Rue de l'Intendance, M. DCC. LXXX. - 12° (16,5 cm)

[au verso de la page de titre] Se trouve à Paris, Chez [...]

Réf. BPUN 4^B.7.2 (N° 7507) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. La pièce de titre au dos porte «MISCELLANA».

Seule édition connue de cet ouvrage.

[D] 39 Voyage au nord de l'Europe par le dit 4. in 8°. Geneve, 1786. [53]

COXE, William, 1747-1828

* Voyage en Pologne, Russie, Suède, Dannemarc, &c. Par M^r. Will^m. Coxé, [...]. Traduit de l'anglais, enrichi de notes & des éclaircissemens nécessaires, & augmenté d'un Voyage en Norvège. Par M^r. P.[aul] H.[enri] Mallet, [...]. Ouvrage orné de Cartes géographiques, Portraits, Plans & Figures en taille-douce. [...] A Genève, Chez Barde, Manget & Comp. Imprimeurs-Libraires. Et à Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins. MDCCLXXXVI. - 4 vol. 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 79.17.7 (N° 19444) enregistré en février 1873

Paru dès 1784 sous le titre *Travels into Poland, Russia, Sweden, and Denmark. Interspersed with historical relations and political inquiries, illustrated with charts and engravings*, cet ouvrage a fait l'objet en français d'une édition de luxe en 2 volumes in-4° qui semble avoir été comprise dans une compilation en 3 volumes publiée en 1785-1786 par P. H. Mallet sous le titre *Nouveau recueil de voyages au nord de l'Europe et de l'Asie* [...], parallèlement à celle en 4 volumes in-8°. Il doit y avoir eu tirage l'année suivante, avant reprise sous un titre différent en 1791.

[D] 38 Voyage en Suisse par Coxé 2. in 12. Paris 1788. [52]

COXE, William, 1747-1828

Paru à Londres en 1779 sous le titre *Sketches of the Natural, Civil, and Political State of Switzerland; in a series of letters to William Melmoth, Esq.*, puis de *Travels in Switzerland*, l'ouvrage de Coxé a fait l'objet de plusieurs éditions en français par divers traducteurs dès 1781: entre autres, *Essai sur l'état présent, naturel, civil et politique de la Suisse, ou lettres adressées à Guillaume Melmoth, écuyer*, chez François Grasset, Londres/Lausanne, 1781, *Lettres [à M. William Melmoth] sur l'état politique, civil et moral de la Suisse; traduites de l'anglois, et augmentées des observations faites dans le même pays, par le traducteur* [Louis François Elisabeth Ramond de Carbonnières] Paris, 1787, 2 vol. in-12 et, par le même traducteur,

Voyage en Suisse, Paris/Lausanne, 1789, 3 vol. in-8°, suivi en 1790, de *Voyage en Suisse*, traduit par Théophile Mandar, Paris: Letellier, 3 vol. in-8°.

A moins d'une éventuelle erreur du scripteur, aucune édition n'est toutefois recensée en 1788.

E 50. Magie blanche dévoilée 1. in 8.° Paris. " [70]

Identifié grâce à PEDDIE III/232

DECREMPS, Henri, 1746-1826?

* La Magie blanche dévoilée ou Explication Des Tours surprenants, qui font depuis peu l'admiration de la Capitale et de la Province, avec des réflexions sur la Baguette divinatoire, les Automates joueurs d'Échecs, &c. &c. Par M. Decremps [...] A Paris, chez Langlois [...] et chez l'auteur. Avec permission, 1784. - 8° (20 cm)

Réf. BPUN 86.14.23 (N° 12368) enregistré en mai 1864

L'absence de date dans l'Inventaire laisse subsister un léger doute quant à l'identification de cet ouvrage, dont la page de titre est gravée.

Il connut un grand succès si bien qu'une deuxième édition (peut-être précédée par un tirage en 1785) parut en 1788, suivie de plusieurs autres. Il est complété en 1785 par un *Supplément à "La Magie blanche dévoilée"*, puis par le *Testament de J. Sharp* et par un *Codicille*, réunis en 1788 en 3 volumes in-8°. Les *petites aventures* sont regardées ordinairement comme une quatrième suite formant la cinquième partie.

[E] 51. Testament de Jérôme Sharp
pour servir de suite à la magie
blanche dévoilée 1. Id. id. 1786. [71]

DECREMPS, Henri, 1746-1826?

* Testament de Jérôme Sharp, Professeur de Physique amusante; Où l'on trouve parmi plusieurs Tours de subtilité, qu'on peut exécuter sans aucune dépense, des préceptes & des exemples sur l'Art de faire des Chansons impromptu; Pour servir de complément à la magie blanche dévoilée; Par M. Decremps, du Musée de Paris. [...] Avec 69 Fig. Prix 3 liv. A Paris, Chez L'Auteur [...] M. DCC. LXXXVI. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 8° (21 cm)

Réf. Bibl.Publ.Genève T 196

L'identification stricte pose problème à cause du mot «suite» employé dans l'Inventaire, le titre de la première édition portant bien «complément», alors que l'approbation (p. 328) est ainsi libellée: «J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, ayant pour titre: *Testament de Jérôme Sharp, pour servir de suite à la Magie Blanche dévoilée, par M. Decremps*». Une deuxième édition parut la même année et une troisième en 1788 qui, elle, porte «pour servir de suite».

[G] 69	Conchylogie de Dargenville	2	id.	Paris.	1780	[25]
[G] 70.	Planches de Coquilles	1.	id.	"	"	[26]

DEZALLIER d'ARGENVILLE, Antoine Joseph, 1680-1765

* La Conchyliologie, ou Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles; Avec un Traité de la Zoomorphose, ou représentation des Animaux qui les habitent: Ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle Méthode de les diviser. Par M. Desallier d'Argenville, [...] Ouvrage considérablement augmenté de Planches en taille-douce, qui représentent les figures de plus de mille Testacées, dessinées d'après nature, accompagnées de Descriptions étendues & de Remarques sur chaque Famille, avec plusieurs Tables systématiques & des Nomenclatures étrangères. Troisième édition, dédiée au Roi, Par MM. de Favanne de Montcervelle Pere & Fils. [...] A Paris, Chez Guillaume De Bure fils aîné, Libraire, Quai des Augustins, près la rue Pavée, M. DCC. LXXX. Avec approbation et privilège du Roi. - 2 vol. de texte et 1 vol. de planches 4° (28,5 cm)

Réf. BPUN MA 152 (N° 282) enregistré avant 1833 (N° 792 du catalogue)

Edition posthume de l'ouvrage paru dès 1742 comme partie de *L'histoire naturelle éclaircie* [...], et réédité séparément en 1757 puis en 1767. Elle comprend une importante liste des cabinets d'Europe. L'Inventaire donne en marge le prix de 108 Livres.

[C] 28	Voyage Pittoresque des environs de Paris	1.	id.	Paris.	1755.	[43]

Identifié grâce à BARBIER IV/1094

DEZALLIER d'ARGENVILLE, Antoine Nicolas, ? -1794

* Voyage pittoresque des environs de Paris, ou Description des maisons royales, Châteaux & autres Lieux de Plaisance, situés à quinze lieues aux environs de cette Ville. Par M. D ***. A Paris, Chez De Bure l'aîné, Libraire, Quai des Augustins, du côté du Pont Saint Michel, à Saint Paul, M, DCC. LV, Avec Approbation & Privilège du Roi. - 12° (17 cm)

Réf. StadtBibl.Zurich PC 7812

La préface (p. 16) indique que cet ouvrage est la suite du *Voyage Pittoresque de Paris* [...] paru en 1749 et dont la deuxième édition date de 1752. Il y a parfois confusion entre les deux titres, comme aussi avec le père de l'auteur, Antoine Joseph. Quatre éditions, et sans doute quelques retirages, paraissent jusqu'en 1779.

F 64.	Encyclopedie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des arts et des métiers	36.	id.	Lausanne & Berne.	1781.	[75]

- [F] 65. Planches de l'Encyclopédie précédente 3. in 4° " " [76]

DIDEROT, Denis, 1713-1784

ALEMBERT, Jean Le Rond d', 1717-1783

Il est difficile de savoir exactement laquelle des éditions imprimées entre 1778 et 1782 (ou mélange de celles-ci) a fait partie de la bibliothèque de CDM.

* Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, par une Société de Gens de Lettres. Mis en ordre & publié par M. Diderot; & quant à la Partie Mathématique, par M. D'Alembert. [...] Édition exactement conforme à celle de [Jean Léonard] Pellet, in-quarto. [...] A Lausanne et à Berne, Chez les Sociétés Typographiques. M. DCC. LXXXI. - 36 vol. de texte 8° et 3 vol. de planches 4° [broché]

Réf. BPUN 54.17.1 (N° 42000)

- [C] 19 Essais sur l'art d'imiter les Eaux minérales p. Duchanoy 1. id. id. 1780. [9]

DUCHANOY, Claude François, 1742-1827

* Essais sur l'art d'imiter les eaux minérales, ou De la Connoissance des Eaux Minérales & de la manière de se les procurer, en les composant soi-même, dans tous les tems & dans tous les lieux. Par M. Duchanoy, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris [...] Prix, 3 liv. relié. A Paris, Chez Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers, vis-à-vis S. Côte. MDCCLXXX. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 12° (17 cm)

Réf. BPUN 13.16.21 (N° 23511) enregistré en 1878

Seule édition de cet ouvrage qui donne des renseignements sur divers lieux de cure. L'achevé est daté du «13 Décembre 1779».

- E 49. formation des Jardins 1. id. id. 1775. [20]

Identifié grâce au JOURNAL DE LA LIBRAIRIE (N° 17 Catalogue des livres nouveaux Du samedi 29 Avril 1775. Art 9.)

DUCHESNE, Antoine Nicolas, 1747-1827

* Sur la formation des Jardins; Par l'Auteur des Considérations sur le Jardinage. [...] A Paris, Chez Dorez, Libraire, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue du Plâtre. 1775. - 8° (20,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris S 27.214

Le faux-titre de cette brochure de viij + 104 pages n'indique que «Formation des Jardins». Elle connaît une seconde édition (ou un retraitage) en 1779. Les "Considérations sur le Jardinage" sont inconnues des bibliographes, en dépit des mentions de QUÉRARD (Fr.L. II/624) et BARBIER (I/720).

[G] 67. Papillons d'Europe peints
d'après nature par M. Ernst. id. " " [24]

Identifié grâce à BARBIER III/772

ENGRAMELLE, Marie Dominique Joseph, augustin, 1727-1781

* Papillons d'Europe, peints d'après nature [par M. J. J. Ernst, gravés par M. Gerardin et coloriés sous leur direction (et sous celle de Gicot d'Orcy), décrits par le R.P. Engramelle (et par Arnoult Carangeot)], A Paris, Chez P. M. Delaguerre, Imprimeur-Libraire, rue de la Vieille-Draperie, Basan & Poignant, Marchands d'Estantes, rue et hôtel Serpente. M. DCC. LXXIX. - [1793]. - 8 vol. 4° (29,5 cm) et atlas (30 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris S 1446-1451

L'exemplaire de la BPUN 12.3.2 (N° 1784) enregistré avant 1833 (N° 779 du catalogue) a disparu depuis 1960.

Le frontispice du premier volume est gravé et colorié à la main; le dernier des 5 volumes (+ 1 de planches ?) dont dispose la Bibliothèque Nationale à Paris est daté de 1782, mais la publication se poursuit jusqu'en 1793.

Le libellé de l'Inventaire révèle que l'ouvrage était alors en cours de parution et reçu par cahiers (valant, selon l'indication en marge, 18¹⁵), qui sont au nombre de 29. La liste des souscripteurs, datée de juillet 1782, révèle un «M^r Dupasquier, à Neufchâtel, en Suisse», qui pourrait être le neveu de CDM.

Barbier précise que «Le texte de cette importante publication fut soigné de la manière la plus désintéressée par Jean-Christien Gerning, banquier et naturaliste allemand».

CDM connaissait Gicot d'Orzy et fut en rapport avec Gerning.

FAUJAS de SAINT-FOND, Barthélémy, 1741-1819

N

* Des Ballons aérostatiques, de la manière de les construire, de les faire élever: avec quelques vues pour les rendre utiles. On y a joint l'Histoire des Ballons les plus singuliers, soit par la manière dont ils furent construits, soit par l'élévation où ils sont parvenus, & leur capacité. Orné de planches en taille-douce. A Lausanne, Chez J. P. Heubach & Comp. M. DCC. LXXXIV. - 8° (19 cm)

Réf. BPUN ZR 6065 (N° 7503) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. La pièce de titre au dos porte «ESPERIEEC / FAITE A / ANNONAY / EN VIVARAIS», titre du premier article. Il n'y a pas de faux-titre.

Edition modifiée de *Description des expériences de la machine aérostique de MM. de Montgolfier* [...] parue à Paris en 1783 et rééditée en 1784. Elle comporte IV planches gravées.

Dezallier (1780: I: 804), dans ses additions aux cabinets des provinces de France, écrivait que «M. Faujas de Saint-Fond, Sénéchal de Montélimart, connu par plusieurs bons Ouvrages sur l'histoire naturelle, & entre autres par son intéressante Description des Volcans éteints du Vivarais & du Velay, a rassemblé à Montélimart la suite la plus nombreuse & la plus complète qui existe peut-être des produits de Volcans de toutes les Parties du monde».

[D] 32 Tableau Pittoresque de la Suisse 1. in 8° Paris 1790 [47]

Identifié grâce à PEDDIE III/855

FLEURIOT, Jean Marie Jérôme, dit Marquis de LANGLE, 1749-1807

* Tableau pittoresque de la Suisse, par le Marquis de Langle, Auteur du Voyage en Espagne, ouvrage qui a eu l'honneur d'être BRULÉ. A Paris, Rue Jacob, vis-à-vis la rue Saint-Benoît, Faubourg Saint-Germain, N°. 28. 1790. - 8° (17,5 cm)

Réf. BPUN Q 8589° (Rév. 1973/1109) faisant partie d'un recueil factice de six ouvrages (a-f) qui porte la marque de propriété de Louis de Meuron, châtelain du Landeron.

Le *Tableau pittoresque* passe pour être une simple réimpression - avec des changements de noms de villes - du *Voyage de Figaro en Espagne*, publié anonymement en 1784 et suivi de deux éditions en 1785 et 1786, qui fut condamné à être brûlé par arrêt du Parlement de Paris du 26 février 1788 (QUÉRARD Superch, II/654). Il connaît aussi une édition in-12° à Liège en 1790, ainsi qu'une autre in-8° non datée. L'achevé indique: «De l'Imprimerie des Révolutions de Paris, rue des Marais, Fauxbourg. S. Germain. N°. 20.»

[A] 5. Les Remedes Charitables de Madame fouquet 1. id. Lyon. 1688. [31]

FOUQUET, Marie (de MAUPEOU), vicomtesse de Vaux, 1590-1681

Les Remèdes charitables de M^{me} Fouquet [...] expérimentez par la même dame [publiés par Delescluse] et augmentez dans cette dernière édition [...] Lyon, Jean Certé. 1688 - 12°

Réf. BNP 53/1112

En raison de l'«absence constatée» de l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale à Paris (8° Te 18, 102 B), le collationnement sur un original n'a pas été possible.

Publiés dès 1675 sous le titre *Recueils de recettes choisies* et réédités sous divers autres, *Les Remèdes charitables* de 1688 semblent la quatrième édition sous ce titre d'un ouvrage dont le succès se poursuivra au XVIII^e siècle.

- [G] 78 Elémens d'hist. naturelle et de Chimie par M. Fourcroy, 5. 8°. Paris. 1791. [79]

FOURCROY, Antoine François, comte de, 1755-1809

* Elémens d'Histoire naturelle et de Chimie. Quatrième édition; Par M. Fourcroy, Médecin, de l'Académie des Sciences, Professeur de Chimie, etc. [...] A Paris, Chez Cuchet, Libraire, rue & hôtel Serpente. M. DCC. XCI. - 5 vol. + tabl. 8° (20 cm)

Réf. Kant.Bibl.Lucerne E2/66C/8

Publié d'abord sous le titre *Leçons élémentaires d'histoire naturelle et de chimie* en 1782, complété en 1784, cet ouvrage connaît des éditions en 1786, 1789, 1791, 1794, ...

- E 56 Catalogue du Cabinet de M. Gallois 1. id. Paris 1780. [5]

Identifié grâce au *JOURNAL DE LA LIBRAIRIE* (N° 45 Catalogue des livres nouveaux Du Samedi 4 Novembre 1780, Art. L)

Il figure dans le NUC sous Galois (189/670.1; 707/277.3), mais daté erronément de 1782.

[GALLOIS ?]

* Catalogue raisonné des minéraux, pierres fines et cristallisées, pétrifications, coquilles, madrépores, et autres curiosités de la nature et de l'art; Qui composent le Cabinet de M. Gallois, & dont la vente se fera à l'Hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré. A Paris, chez Didot jeune, Imprimeur de Monsieur, quai des Augustins. M. DCC. LXXX. - 8° (21,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris S 22 705 (13)

Cet exemplaire de la brochure qui, selon le *JOURNAL*, valait liv. 1, s 10, porte des annotations manuscrites. Elles indiquent que la vente débuta le 24 janvier 1781 et n'eut lieu que pour douze vacations, le surplus étant vendu «à la main», et fournissent le résultat approximatif pour les quelque 1650 articles (sans les meubles) détaillés sur 188 pages.

Ce M. Gallois est certainement le «Marchand Jouaillier, Pont au Change, au Chapelet d'Or à Paris» qui organisait déjà une vente commençant le vendredi 9 décembre 1763, dont il existe également un catalogue de 501 articles sur 82 pages: *Catalogue de différens effets précieux tant sur l'histoire naturelle, que sur plusieurs autres genres de curiosités*. Par le S. P.C.A. Helle. A Paris, chez Prault, Quai de Guesvres. M. DCC. LXIII. - 12°, qui s'orne d'une gravure d'Augustin Saint-Aubin représentant une vue de cabinet. La Bibliothèque Nationale à Paris en possède deux exemplaires (S 22 705 (11) et (12)), le second réglé et portant en marge les prix de vente ajoutés à la main.

Dezallier (1780: I: 794), dans ses additions aux cabinets de Paris, écrivait que «M. Gallois, ancien Jcaillier, possède une Collections des plus distinguées de cette Capitale. La partie des coquilles joint au plus beau choix les espèces les plus rares & les moins connues. Les madrépores y sont de la forme la plus agréable & d'une conservation parfaite. La collection des agates, jaspes, pierres figurées & arborisées, est des plus précieuses qui existent. On y voit enfin un très-bel assortiment de minéraux, de cristallisations, de pierres

finés, &c. le tout rangé sous verre, tant dans des armoires que sur des tables, à l'exception de quelques suites qui sont en tiroirs.»

GARNIER, Charles Georges Thomas, 1746-1795

N

* Voyages imaginaires, songes, visions, et romans cabalistiques [édités par Garnier]. Ornés de Figures. [...] A Amsterdam, Et se trouve à Paris [Cuchet ?], rue et hôtel Serpente, M. DCC. LXXXVII. - M. DCC. LXXXIX. - 36 vol. 8° (19 cm)

Réf. BPUN 50.14.1 (N° 15132) enregistré en octobre 1867

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros sur fond rosé. En 1801, CDM fait relier en deux fois 39 volumes de «voyages imaginaires», soit l'ensemble de la collection: le 17 mars «payé au Relieur pour reliure de 14 volumes voyages imaginaires £ 12.12.--» et le 7 avril «reliage de 25 volumes voyages imaginaires £ 22.10.--» selon les comptes établis par Daniel Henri Raymond (P - dos.28.II).

Les "voyages imaginaires", divisés en quatre groupes (voyages romanesques; merveilleux; allégoriques; amusants, comiques et critiques) débutent par *La vie & les aventures surprenantes de Robinson Crusoe* et comprennent notamment les récits de Cyrano de Bergerac, les voyages de Lemuel Gulliver, *Micromégas*. Selon le NUC (191/518.3), le recueil se complète de 3 volumes jusqu'en 1795, le tout étant illustré de «76 figures d'après les dessins de Marillier» (BARBIER IV/1104).

A 2. Réflexions sur les préjugés qui
s'opposent aux progrès de l'inoculation 1. in 8° Bruxelles 1764. [28]

Identifié grâce à PEDDIE IV/745 et BARBIER IV/168

GATTI, Angelo Giuseppe Maria, 1730-1798

* Réflexions sur les préjugés qui s'opposent aux progrès et à la perfection de l'inoculation, par M. Gatti [...] rédigé en français, sur les notes de l'auteur, par l'abbé [André] Morellet. Bruxelles, et se trouve à Paris chez Musier fils, 1764. - 12° (17 cm)

Réf. BPUN 13.16.22 (N° 23512) enregistré en 1878

Seule édition de cet ouvrage, suivie en 1767 et 1768 de plusieurs éditions de *Nouvelles réflexions sur la pratique de l'inoculation*.

GOLBÉRY, Silvain Meinrad Xavier de, 1742-1822

N

* Fragmens d'un voyage en Afrique, Fait pendant les années 1785, 1786 et 1787, dans les Contrées occidentales de ce Continent, comprises entre le cap Blanc de Barbarie, par 20 degrés, 47 minutes, et le cap

de Palmes, par 4 degrés, 30 minutes, latitude boréale. Avec une Carte générale d'Afrique, rédigée d'après les observations les plus authentiques et les découvertes les plus récentes et des plans et des dessins gravés en taille douce. Par Silv. Meinrad Xavier Golberry. [...] A Paris, Chez Treuttel et Würtz, Libraires, quai Voltaire, n°. 2, et à Strasbourg, grand'rue, n°. 15. An X de la République. - 1802. - 2 vol, 8° (20 cm)

Réf. BPUN 78.16.7 (N° 15365) enregistré en novembre 1867

- Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros, qui est le titre le plus récent retrouvé.

Première édition de cet ouvrage qui traite essentiellement du Sénégal et défend la cause anti-esclavagiste.

E 57. Lettres sur quelques objets de
Minéralogie 1. In 8°. La haye. 1789. [10]

Identifié grâce au NUC 92/383.3 et 729/305.2

GOLITZYN (GALITZIN), Dmitriï Alekseevich, prince, 1738-1803

* Lettres sur quelques objets de minéralogie, A Mr. le Professeur Petrus Camper, Membre de l'Académie [...] &c. &c Partie I. A La Haye, Imprimé chez de Groot & comp., vis-à-vis l'Eglise Luthérienne, M. DCC. LXXXIX - 8° (19.5 cm)

Réf. BPUN 84^B.1.6 (N° 23521) enregistré en 1878

- Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. Une coquille est corrigée à la plume page 64.

Seule édition connue de ce mince ouvrage illustré de 7 gravures sur des dessins de Petrus Camper (1722-1789) et d'une coupe géologique aquarellée.

[E] 58. Suite des précédentes. 1. id. id. [11]

GOLITZYN (GALITZIN), Dmitriï Alekseevich, prince, 1738-1803

Lettre à M^r G. Forster / à P. Camper. Pour servir de suite et de seconde partie, aux Lettres écrites en 1789. La Haye, J. De Groot, [1790]. - 8° (20 cm)

Réf. NUC 706/4.1

Seule édition de cet ouvrage qualifié de rare.

E 45 Voyage littéraire de la Grece
par M. Guys

4. in 8." Paris 1783. [59]

GUY, Pierre Augustin, 1721-1799

* Voyage littéraire de la Grèce, ou Lettres sur les Grecs, anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs. Par M. Guys, Secrétaire du Roi, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Marseille. Troisième Edition revue, corrigée, considérablement augmentée, & ornée de dix belles Planches. On y a joint divers Voyages, & quelques Opuscules du même. [...] A Paris, Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. M DCC LXXXIII. - 4 vol. 8° (20 cm)

Réf. BPUN 23.5.1 (N° 450) enregistré avant 1833 (N° 1792 du catalogue)

De cet ouvrage paru en 1771 et réédité en 1776 existe également une édition en 2 volumes in-4° datée de 1783.

GUYTON de MORVEAU, N., ?

N

* La vie privée d'un prince célèbre, ou Détails des loisirs du prince Henri de Prusse dans sa retraite de Reinsberg. [...] A Veropolis [i.e. Berlin], 1784 - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 40.16.6 (N° 6872) enregistré vers 1854

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Ces 96 pages ont été attribuées erronément à Mirabeau.

HALLER, Albrecht von (Albert de), baron, 1708-1777

N

* Alfred, Roi des Anglo-Saxons. Par Mr. le Baron de Haller, Seigneur de Goumoëns-le Jux, [...]. Traduit de l'allemand [par C. P.]. A Lausanne, Chez la Société Typographique. M. DCC. LXXV. - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 5.15.9 (N° 6871) enregistré vers 1854

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

L'originale avait été éditée en 1773. Cette traduction paraît la même année à l'adresse de E. Haller à Berne.

[A] 7. Traité des maladies les plus
fréquentes et des remèdes
Spécifiques pour les Guerir
par helvetius

1. id. id. 1707. [33]

HELVÉTIUS, Jean Adrien (Adriaan), 1661?-1727

* *Traité des maladies les plus fréquentes; et des remèdes spécifiques pour les guérir avec la méthode de s'en servir pour l'utilité du Public & le Soulagement des Pauvres*. Nouvelle édition revue corrigée & augmentée Par M. Helvetius, Medecin de S.A.R. Monseigneur le Duc d'Orléans. A Paris, chez Pierre-Augustin Le Mercier, rue S. Jacques, à S. Ambroise. M. DCC VII. Avec approbation et privilege. - 12° (16,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris 8° Te 17.86.A

Paru en 1703, l'ouvrage connaît plusieurs tirages et éditions (en 2 volumes à partir de la troisième); il est réimprimé encore en 1786.

HELVÉTIUS, Jean Adrien (Adriaan), 1661?-1727

N

* *Traité des maladies les plus fréquentes, et des remèdes propres à les guérir*. Par M. Helvetius, Conseiller du Roi, Medecin, Inspecteur Général des Hôpitaux de Flandres. Nouvelle édition [revue, corrigée & augmentée]. Tome II. Du fonds de la Veuve Le Mercier. A Paris, Chez la V^e Pierres, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis S. Yves, à Saint Ambroise & à la Couronne d'Epines. M DCC LVI. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 12° (16,5 cm)

● Le MEN expose le tome 2 d'un autre exemplaire ayant également fait partie de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

A 1. Principes d'Agriculture

1. in 12. Paris.

1761.

[19]

Identifié grâce à BARBIER III/1029

HOME, Francis, 1719-1813

* *Les principes de l'agriculture et de la vegetation*. Ouvrage traduit [par Marais] de l'Anglois de M. François Home, Docteur en Médecine, & l'un des Membres du Collège des Médecins d'Edimbourg, auquel on a joint deux Mémoires nouveaux sur la manière de préserver le Froment de la corruption & de le conserver. A Paris, Chez Pault pere, Quai de Gèvres. M.D.C.C.LXI. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 8° (18 cm)

Réf. BPUN 8,16,7 (N° 9337) enregistré en mai 1862

Traduit de *The principle of agriculture and vegetation* édité en 1757 à Edimbourg, l'ouvrage paraît à Amsterdam et à Paris en 1761, et, d'après HENSIUS, également à «Berne, Typographie». Il semble que l'édition parisienne comporte deux formats in-16° et in-8°.

Il ne doit pas être confondu avec *L'Agronomie et l'industrie, ou les Principes de l'agriculture, du commerce et des arts, réduits en pratique par une société d'agriculteurs, de commerçants et d'artistes*. Paris, Despillay, 1761 - 6 vol. 8° de Jacques Philibert Rousselet de Surgy.

IMBERT de BOURDEAUX, Guillaume, ex-bénédictin, 1744-1803

N

* La chronique scandaleuse ou memoires Pour servir à l'Histoire de la Génération présente, contenant les anecdotes & les pieces fugitives les plus piquantes que l'Histoire secrete des Sociétés a offertes pendant ces dernieres années. [...] Quatrieme Edition revue & corrigée A Paris, Dans un coin d'où l'on voit tout. M. DCC. XCI, - 4 vol. 12° (16 cm)

Réf. BPUN 50.10.2 (N° 7517) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Parus pour la première fois en 1 volume en 1783, ces potins en comporteraient 5 dans la quatrième édition selon BARBIER (I/600-1).

IVERNOIS, Francis d', 1757-1842

N

* Immenses préparatifs de guerre Qui eurent lieu en France, d'abord après le Traité d'Amiens. Fragment D'un Exposé Historique des Événemens qui ont amené la Rupture de ce Traité. Seconde Édition. Par Sir Francis d'Ivernois A Londres, de l'Imprimerie de Cox, Fils, et Baylis, No. 75, Great Queen Street, Lincoln's Inn Fields. Se trouve [...]. Mars 1804. - 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 68.3.22^b

Ce pamphlet est réédité la même année.

CDM prête un exemplaire de cette brochure de 48 pages et de celle de Tinsau d'Amondans à François de Diesbach le 6 octobre 1804. C'est l'ouvrage le plus récemment paru repéré.

{C} 14 histoire abrégée de l'Antimoine
par M. Jacquet

1. id. Paris 1767. [8]

JACQUET, Bernard, ?

* Histoire abrégée de l'antimoine, et particulièrement de sa Préparation, & des Cures surprenantes qu'il opère. Par M. Jacquet, Ancien Chirurgien de S.A.S. Monseigneur le Prince de Wirtemberg. A Paris, Chez P. Fr. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins, près du Pont S. Michel, à S. Augustin. M. DCC. LXVII. - 12° (16,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris 8° Te 151.104

Edition précédée en 1765 d'un *Discours, ou histoire abrégée de l'antimoine* et complétée en 1784.

LA BRUYÈRE, Jean de, 1645-1696

N

Les Caractères de Theophraste, traduits du grec; avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle. Seconde édition. A Paris, Chez Etienne Michallet, premier Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à l'Image saint Paul. M. DC. LXXXVIII. Avec Privilege de Sa Majesté. - 12°

Réf. Catalogue N° 45 «Livres anciens» Librairie Eugène Reymond, Neuchâtel. s.d. [fin 1981], N° 93, p. 13. Reliure de l'époque en veau marron, dos orné.

«Réimpression de la seconde édition, sans l'errata, les fautes étant corrigées. Les bandeaux et les initiales sont différents. C'est "le premier état de la troisième édition originale". Les feuillets 3 et 246 sont cartonnés. Le premier feuillet blanc manque. Sur l'ex-libris aux armes Meuron de Morveaux, au verso du titre, on a collé un papier blanc. Les coiffes sont arrachées.»

Cet exemplaire, mis dans le commerce vers 1956, pourrait provenir de la bibliothèque de Pion de Meuron, selon le souvenir de M^{me} Anne Reymond (communication orale du 18 juin 1986).

[A] 9. Idées sur la cause et le Traite-
ment des maladies vénériennes
par M. Lafont

1. id. Madrid 1778. [35]

Les bibliographes ne recensent pas d'édition à cette date de cet ouvrage paru en 1775:

LAFONT, Ernest, chirurgien. ?

Idées sur la cause et le traitement des maladies veneriennes, confirmées par M. Lafont, chirurgien ordinaire du Roi en sa grande prevote. Nouvelle édition revue, corrigée & augmentée [...] A Madrid, et se distribue a Paris, chez L'Auteur, 1775. [131 p.]

Réf. NUC 311/356.1

Cette "nouvelle édition" de 1775 pourrait être la refonte de la *Dissertation sommaire sur les maladies de l'uretre* [...] par le Sieur Delafont, parue à Paris en 1763. L'auteur est parfois identifié comme P. P. Lafont de Freyssinet.

[D] 44 Abregé de l'hist. g.^{ne} des voyages
par M. de la harpe

23. id. Paris 1780. [58]

LA HARPE, Jean François de, 1739-1803

* Abrégé de l'Histoire générale des voyages, contenant Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures. Par

M. de La Harpe, de l'Académie Française. [...] A Paris, Hôtel de Thou rue des Poitevins / Laporte. M. DCC. LXXX. - M. DCC. LXXXVI. - 21 vol. 8° + 2 vol. suppl. 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 79.19.1 (N° 449) enregistré avant 1833 (N° 1708 du catalogue)

J. F. de La Harpe n'a travaillé qu'aux 21 premiers volumes de cet "abrégé" de l'*Histoire générale des Voyages* de l'abbé Antoine François Prévost d'Exiles publiée en 1746. Les deux volumes de supplément contiennent le troisième voyage de Cook. La série sera continuée par Victor Delpuech de Comeiras (vol. 24 à 32 - 1801), puis poursuivie jusqu'à 44 volumes en 1804.

A 12 L'homme moral par l'Evesque 1. in 8°. Amsterd. 1775. [63]

L'identification exacte est difficile puisqu'il paraît au moins deux éditions la même année à Amsterdam

LEVESQUE, Pierre Charles, 1736-1812

* L'Homme moral, ou L'Homme considéré tant dans l'Etat de pure Nature, que dans la Société. Par P. Ch. Levesque. [...] A Amsterdam MDCCLXXV - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 1 R 860

Selon QUÉRARD (Fr.L. V/277), la seule édition avouée par l'auteur serait la quatrième parue à Paris en 1784.

[C] 26 Dictionnaire Géographique
portatif de la France 4. id. Paris 1765. [41]

Identifié grâce à BARBIER I/975

MAGNAN, Dominique, R.P., 1731-1796

* Dictionnaire géographique portatif de la France, ou L'on donne une connoissance exacte des Provinces, Gouvernemens, Villes, Bourgs, Villages, Fleuves, Rivières, Abbayes, &c. qu'il y a dans ce Royaume. Avec le nom des Bureaux de Poste, auxquels il faut adresser les lettres, pour les faire parvenir à tous les lieux de la France & dans les Pais étrangers. [...] A Paris, Chez Dessaint, Libraire. Saillant, Libraire. M. DCC. LXV. - 4 vol. 8° (17 cm)

Réf. BPUN 24.16.4 (N° 7494) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, à dos orné et tranches marbrées, avec ex-libris dans les trois premiers volumes; celui du quatrième a été gratté.

Seule édition, à part un tirage à la même date à l'adresse Paris Bauche que signale le NUC (143/259.1); selon QUÉRARD (Fr.L. V/428), Paris serait une adresse fictive pour Avignon, tandis que BARBIER indique Rouen.

[D] 30 Carte de la Suisse par Mallet. 1. " " " [45]

MALLET, Paul Henri, 1730-1807

L'insuffisance des indications rend l'identification difficile. Il se pourrait toutefois qu'il s'agisse d'une carte inspirée de celle figurant dans le *Voyage en Suisse* de Coxe:

Map of Switzerland, marked with routes of four tours made in the years 1776, 1779, 1785 and 1786. London. Cadell, 1789. Size 18 ⁷/₈ x 21 ¹/₈ inches. Scale (computed), 7.8 miles to 1 inch.

Réf. NUC 126/17.1

ou reprise du *Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse* de Tschamer.

C 15. Maniere d'Empailler & Conserver les Animaux 1. in 12 Paris. 1787 [22]

MANESSE, Denis Joseph, abbé, 1743-1820 (d'après QUÉRARD, Fr.L. V/487)

* Traité sur la maniere d'empailler et de conserver les animaux, les pelletteries et les laines. Par M. L'Abbé Manesse, Chanoine-Régulier de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, Prieur-Curé de Branges. Dédié à M. Daubenton. A Paris, Chez Guillot, Libraire de Monsieur, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins. 1787 - 12° (15,5 cm)

● Le MEN expose l'exemplaire - apparemment racheté dans le commerce - provenant de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Seule édition de cet ouvrage. ERSCH (II/321) indique le prix de 2 L comme l'annotation marginale dans l'Inventaire.

MIRABEAU, Honoré Gabriel RIQUETTI, comte de, 1749-1791

N

* Histoire secrete de la cour de Berlin, ou Correspondance D'un Voyageur François, depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787. Ouvrage posthume. [...] [Aiençon, Malassis le jeune] 1789. - 2 vol. 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 26.10.3 (N° 5361) enregistré vers 1850

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Plusieurs autres éditions sont connues à cette seule date (CIORANESCU II/1255 donne probablement par erreur 1787).

- [D] 41 Voyageur Anglois en Allemagne,
en Suisse et en France 3. id. Geneve. 1781 [55]

Identifié grâce au catalogue BPUN 1833 (N° 1738) et BARBIER II/1245 mais le libellé laisse subsister un léger doute

MOORE, John, 1729-1802

* Lettres d'un voyageur anglois sur la France, la Suisse et l'Allemagne. Traduit de l'Anglois de M. Moore. [par Henri Rieu] [...]. A Geneve, Chez Isaac Bardin, Libraire. M. DCC. LXXXI. - 2 vol. 8° (19 cm)

* Lettres d'un voyageur anglois sur la France, la Suisse et l'Allemagne. Et l'Italie. Traduit de l'Anglois de M. Moore. [par Henri Rieu] [...]. A Lausanne en Suisse, Chez François Grasset et comp. M. DCC. LXXXI. - M. DCC. LXXXII. - 2 vol. 8° (19 cm)

Réf. Bibl. Genève Fs 3279

L'original anglais, publié pour la première fois en 1779, sous le titre *A View of society and manners* [...], connaît de multiples éditions et tirages. Une première traduction paraît en 1781 à La Haye sous le titre *Tableau de la société et des mœurs* [...], puis la même année à Genève (et Lausanne) sous le titre *Lettres d'un voyageur* [...] en 2 ou 4 volumes in-8°.

Il est possible que CDM n'ait possédé que trois volumes sur quatre (à moins d'un effort de reliure) de cet ouvrage signalé comme rare.

- [A] 10 Manuel du jeune Chirurgien 2. In 8°. Paris. 1771. [36]

Identifié grâce à BARBIER III/49

Comme il paraît deux éditions à Paris en 1771, l'une chez Hérisant le fils (avec éventuels retirages), l'autre chez J. P. Costard, il est impossible de savoir laquelle possédait CDM

NICOLAS, Jean, actif entre 1757 et 1766

* Manuel du jeune chirurgien, Contenant toutes les vérités Anatomiques, Physiologiques & Pratiques dont la connoissance constitue le véritable Chirurgien. & un Précis de Pharmacie Chirurgicale, avec quelques Formules des plus communes de remèdes internes, & les doses des Médicaments simples & composés. Nouvelle édition [...] A Paris. Chez J. P. Costard, rue Saint Jean de Beauvais. M. DCC. LXXI. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 2 vol. 8° (16,5 cm)

Réf. BPUN 13^B.7.9 (N° 7500) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

La première partie de l'ouvrage, qui est aussi attribué à Pierre François Nicolas (1743-1816), avait paru chez Hérisant fils en 1770. Dans l'édition de Costard, le tome second est dévolu à la «Pharmacopée médicale» et le titre précise «traduit de l'anglais».

- [C] 21. Leçons de Physique Experimentale
de Nollet. 6. in 12. Paris. 1767. [66]

NOLLET, Jean Antoine, abbé, 1700-1770

* Leçons de physique expérimentale. Par M. l'Abbé Nollet, [...] Sixieme édition. A Paris, Du Fonds de H.[yppolite] L.[ouis] Guérin & L.[ouis] F.[rançois] Delatour, Chez Durand, Neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse. M. DCC. LXVII. Avec Approbation & Privilège du Roi. - 6 vol. 8° (17 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris Rés R 1969

A partir de la première édition de 1743-1748, l'ouvrage en a connu neuf autres jusqu'en 1783-1786, avec de nombreuses réimpressions variant selon les divers tomes, une série se trouvant souvent constituée de volumes de dates différentes.

- [C] 22. L'Art des Experiences ou avis
aux Amateurs de Physique
par l'Abbe Nollet 3. id. id. 1770. [67]

NOLLET, Jean Antoine, abbé, 1700-1770

* L'Art des Experiences, ou Avis aux Amateurs de la Physique, sur le choix, la construction et l'usage des instruments; sur la préparation et l'emploi des drogues qui servent aux Experiences. Par M. L'Abbé Nollet, [...] A Paris, chez P. E. G. Durand, Neveu, Libraire, rue S. Jacques, à la Sagesse. M. DCC. LXX. Avec Approbation & Privilège du Roi - 3 vol. 12° (17,5 cm)

Réf. BPUN 6.9.3 (N° 259) enregistré avant 1833 (N° 458 du catalogue)

Deux éditions non distinguables ont paru en 1770 à Paris, ainsi qu'une autre à Amsterdam. D'autres se suivent en 1784 et 1787. L'ouvrage forme la suite et le complément des *Leçons de physique expérimentale*.

- G 66. Entomologie ou histoire naturelle
des Insectes par M. Olivier in 4.° id. { 1789. [23]

OLIVIER, Guillaume Antoine, 1756-1814

Entomologie, ou Histoire naturelle des insectes, avec leurs caractères génériques et spécifiques, leur description, leur synonymie et leur figure enluminée. Par M. Olivier, [...] Paris, De l'imprimerie de

Baudouin / De l'imprimerie de Lanneau / Chez Desray. 1789 - 1808 - 6 vol. (parfois + 2 vol. de planches séparées) 4° (32 cm)

Réf. NUC 429/650.3; BNP 126/1077, 1078

L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale à Paris se trouvait par malchance à la reliure.

L'inscription de l'Inventaire de CDM montre que l'ouvrage était en cours de parution et probablement reçu par livraison. Il est qualifié de rare.

- C 25. Recherches Philosophiques Sur
les Egyptiens et les Chinois 2. in 12. Berlin 1773. [40]

Identifié grâce à BARBIER IV/26

PAUW, Cornelius de (Cornelis van), 1739-1799

* Recherches philosophiques sur les Égyptiens et les Chinois. Par Mr. de P *** . [...] A Berlin, Chez C. J. Decker, Imprimeur du Roi, M. DCC. LXXIII. - 3 parties en 2 vol. 12° (17 cm)

Réf. Bibl.Schaffhouse vT 21

Précédé d'une *Recherche sur les Egyptiens* parue à Berlin en 1770, l'ouvrage est édité en 1773 à Amsterdam et Leyde, ainsi qu'à Berlin. Dans cette édition, le tome second porte la précision «Par l'Auteur des Recherches sur les Américains.» Republié en 1774, il a été plusieurs fois réimprimé (et retiré), et avec des adresses fictives.

PÉRAU, Gabriel Louis Calabre, abbé, 1700-1767

N

* L'ordre des francs-maçons trahi, et le secret des Mopses révélé. A Amsterdam, [les frères Van Duren] M. DCC. LXIII. - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 44^c.18.12 (N° 23484) enregistré en 1878

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, demi-reliure à dos non orné et tranches passées en rouge, avec ex-libris.

Troisième édition sous ce titre de l'ouvrage (illustré) paru, semble-t-il, déjà en 1745 à Amsterdam, voire en 1744 - parfois sous des adresses fictives - et repris par la suite. Bien que l'*Épître* soit signée d'un cryptogramme donnant LABBEPERAU, l'auteur réel pourrait être Giovanni Gualberto Bottarelli selon BARBIER (III/737-8).

- C 20. Amusemens Phisiques de Pinetti 1. in 12. Lausanne 1785. [65]

L'ouvrage avait paru en 1784 à Paris. Seul ERSCH (III/62) signale l'existence d'une nouvelle édition augmentée en 1785 à Lausanne. Une réédition est également faite à Paris chez Hardouin en 1785

PINETTI (de WILLEDAL ?), Giuseppe, ?

* Amusemens Physiques, et différentes expériences divertissantes, composées & exécutées, tant à Paris que dans les diverses Cours de l'Europe; Par le sieur Joseph Pinetti, Romain. [...] Prix 48 Sols broché. A Paris, Chez Hardouin, Libraire, au Palais-Royal, dans le Jardin, sous les Arcades à gauche, n°. 14. M.DCC. LXXXIV. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 8° (19 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris Fb 20407

- [A] 6 Instructions sur les accouchem. 1. id. Paris 1770. [32]

Identifié grâce à PEDDIE II/553

RAULIN, Joseph, 1708-1784

* Instructions succinctes sur les accouchemens, En faveur des Sages-Femmes des Provinces; Faites par ordre du Ministère. Par M. Raulin, Docteur en Médecine [...]. Seconde édition, revue & augmentée par l'Auteur. A Paris, Chez Vincent, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin. M DCC LXX. Avec Approbation, & Privilège du Roi. - 12° (15 cm)

Réf. BPUN 14.9.8 (N° 988) enregistré avant 1833 (N° 1017 du catalogue)

La "première édition" est inconnue des bibliographes. Du même auteur paraît, en 1770 à Yverdon, une édition augmentée du *Traitement des femmes en couches* et, en 1771, une réédition à Paris sous un nouveau titre *Traitement des maladies des femmes en couches* [...].

RAZUMOVSKII (RAZOUOWSKY), Grigorii (Grégoire de), comte, 1747-1837 N

* Voyage minéralogique et physique, de Bruxelles à Lausanne, Par une partie du pays de Luxembourg, de la Lorraine, de la Champagne, & de la Franche-Comté. Fait en 1782. Par M. le Comte Grégoire de R..... A Lausanne, Chez Mourer, Libraire. M. D. CC. LXXXIII. - 8° (19 cm)

Réf. BPUN 84^B.1.5 (N° 23520) enregistré en 1878

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Seule édition connue de cet ouvrage.

- D 37. hist. naturelle du Jorat et de ses
 Environs par M: le C.^e de Razoumowski 2. in 8.^e Lausanne 1789. [4]

RAZUMOVSKII (RAZOUROWSKY), Grigorii (Grégoire de), comte, 1747-1837

* Histoire naturelle du Jorat et de ses environs; Et celle des trois Lacs de Neufchâtel, Morat et Bienne; Précédée d'un Essai sur le Climat, les Productions, le Commerce, les Animaux de la partie du Pays de Vaud ou de la Suisse Romande, qui entre dans le plan de cet ouvrage. Par M. le C.^e. G. de Razoumowski [...]. A Lausanne, Chez Jean Mourer, Libraire. 1789 - 2 vol. 8° (20,5 cm)

Réf. BPUN 56.18.7 (N° 341) enregistré avant 1833 (N° 527 du catalogue)

Peut-être s'agit-il des deux volumes reliés demi-basane à coins, sans superlibros conservés dans la bibliothèque de la Grande Roche (visite du 4 juillet 1995).

L'ouvrage n'a connu qu'une édition. Certains exemplaires du premier volume comportent xvj pages «Au Lecteur bienévoilé».

- [D] 36 Mémoires pour servir à l'hist.
 phisique et naturelle de la Suisse 1. Id. " 1788. [51]

Identifié grâce au catalogue BPUN 1833

REYNIER, Jean Louis Antoine, 1762-1824
 STRUVE, Henri, 1751-1826

* Mémoires pour servir à l'histoire physique et naturelle de la Suisse. Rédigés Par M. Reynier, Membre de plusieurs Sociétés, Et par M. Struve, Professeur honoraire de chymie à l'Académ. de Lausanne, & Membre de plusieurs Sociétés, Tome premier. Chez Jean Mourer, Libraire à Lausanne, en Suisse. Guillaume de Bure l'aîné, Libraire, Hôtel Ferrand, Rue Serpente, N°. 6. à Paris. M. DCC. LXXXVIII. -8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 56.18.4 (N° 371) enregistré avant 1833 (N° 573 du catalogue)

Seule édition connue de cet ouvrage qui concerne les règnes végétal et minéral et comporte 3 planches gravées de plantes. Aucun autre tome n'a été publié. Il y a parfois confusion de Reynier avec son père, Jean François.

- [D] 40 Voyage en Allemagne par le
 B.^{on} de Riesbeck 2. Id. Paris 1787. [54]

RI(E)SBECK, Johann Caspar, 1754-1786

* Voyage en Allemagne, dans une suite de lettres, Par M. le Baron de Riesbeck; traduites de l'anglois [de Paul Henri Maty par Pierre Prime Félicien Le Tourneur]; [...] Avec Portraits, Plans & Carte en Taille-douce

[...] A Paris chez Buisson, Libraire, Hôtel de Mesgrigny, rue des Poitevins, N.° 13. Avec Approbation & Permission, 1787. - 3 vol. 8° (20 cm)
 Réf. Bibl.Nat.Paris M, 14060-62

Cet ouvrage - selon QUÉRARD (Fr.L. VIII/45) de C. A. Collini - a été publié en 1783 à Zurich sous le titre *Briefe eines reisenden Franzosen über Deutschland an seinen Bruder zu Paris, übersetzt von K. R. Von Riesbeck* n'aurait été ni noble ni baron.

Selon ERSCH (IV/244), une traduction française par Bertold Frédéric Haller aurait été éditée en 1785. Ces lettres sont traduites en anglais en 1787 et, de là, en français.

En concurrence, une autre version, *Voyages en Allemagne* [...], revue sur l'original allemand parait en trois volumes en 1788 chez Regnault (selon le *Journal de la Librairie* du samedi 10 novembre 1787), où une autre édition verra le jour en 1793.

Peut-être CDM ne possédait-il que 2 des 3 volumes de l'édition de Paris de 1787, à moins que les trois parties n'aient été reliées en deux volumes, comme cela arrive.

ROBSON, Francis. ?

N

* Vie d'Haider-Aly-Khan, Précédée De l'Histoire de l'usurpation du pays de Maïssour [Mysore], & autres pays voisins, par ce Prince; suivie d'un récit authentique des mauvais traitemens qu'ont éprouvés les Anglois qui furent faits prisonniers de guerre par son fils Tippou-Khan; Par François Robson, Ci-devant Officier au Service de la Compagnie des Indes Angloises. Traduite de l'Anglois [par P. B.]. [...] A Paris, Chez Regnault, Libraire, Rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle du Plâtre. M. DCC. LXXXVII. Avec Approbation. & Privilège du Roi. - 8° (16 cm)

Réf. BPUN 27⁸.6.11 (N° 9576) enregistré en 1862

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Seule édition en français (avec un portrait gravé) de l'ouvrage paru en 1786 sous le titre *The life of Hyder Ally* [...]. Cette histoire répond à la publication en 1783 d'un général français, M. D. L. T. (Maistre de La Tour), *Histoire d'Hyder-Aly-Khan, nabab-bahader, roi des Canarins, &c.* [...], en 2 tomes.

G 73 L'Art de la Marine, par
 M. Romme

1. id. la Rochelle 1787. [77]

ROMME, (Nicolas) Charles, 1744-1805

* L'Art de la marine, ou Principes de Préceptes-Généraux de l'Art de Construire, d'Armer, de Manœuvrer et de Conduire des Vaisseaux. Par M. Romme [...] A La Rochelle, chez P.L. Chauvet, Libraire-Imprimeur du Roi. M. DCC. LXXXVII, - 4° (26 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris V. 9689

Cet ouvrage connaît une autre édition la même année à Paris et, d'après QUÉRARD (Fr.L. VIII/138), une réédition en 1793. L'édition de La Rochelle est signalée comme rare.

RUTLEDGE (ou RUTLIDGE), James (ou John James), 1742-1794

N

* Les Confessions d'un Anglois, ou Mémoires de Sir Charles Simpson, Rédigés sur le Manuscrit original, par l'Auteur de la Quinzaine Angloise. [...] A Lausanne, Et se trouve à Liège, Chez F. J. Desoer, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle. 1786. - 2 vol. 12° (16,5 cm)

Réf. BPUN 50.9.17 (N° 7518) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

L'ouvrage est édité la même année à Paris. *La Quinzaine angloise, ou L'art de s'y ruiner en peu de tems* [...] avait paru en «traduction» française en 1776 et en «traduction» anglaise en 1777.

[E] 59 L'Art d'imiter les pierres précieuses 1. id. Paris. 1778. [12]

Identifié grâce à PEDDIE II/609

SAGE, Balthazar Georges, 1740-1824

Cet ouvrage in-8° n'est signalé que par PEDDIE et QUÉRARD (Fr.L. VIII/306).

[C] 18. Etudes de la Nature par S.^t Pierre 4. id. Paris. 1786 [3]

SAINT-PIERRE, Jacques Henri Bernardin de, 1737-1814

* Études de la Nature. Par Jacques-Henri-Bernardin de Saint-Pierre. Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée. [...] 3 vol. in-12, fig. br. 10 liv. [...] A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur. Chez P. F. Didot le jeune, Libraire, quai des August. Méquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers M. DCC. LXXXVI avec Approbation et Privilège du Roi. - 3 vol. 12° (16 cm)

Sans considérer les retirages, selon Paul Toinet (*Répertoire bibliographique de Paul et Virginie*, p. 9), cité par *LA NATURE* (N° 790 du catalogue), la première édition des *Etudes de la nature*, en 3 volumes, date de 1784, la deuxième édition de 1786 (3 volumes également), et la troisième, de 1788, comporte un quatrième volume contenant en édition originale, pages 1-227, *Paul et Virginie*.

La série des volumes de CDM était probablement composite et pouvait comprendre le quatrième de 1788:

* Études de la Nature, Par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre. [...] Tome quatrième. Prix de ce vol. broché, 3 liv. 10. s. A Paris, de l'Imprimerie de Monsieur. Chez P.F. Didot le jeune, Libraire, quai des Augustins. Maquignon l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers. M. DCC. LXXXVIII. Avec approbation et privilège du roi. - 12° (16 cm)

Réf. ZenraBibl.Soleure L 641 (les tomes II et III portent par erreur la date M. DCC. LXXXVI)

Une quatrième édition en cinq volumes parut en 1790, suivie de nombreux autres tirages et éditions à diverses adresses. Le succès entraîna tellement de contrefaçons que des mesures de protection furent prises, notamment l'emploi d'un papier spécialement filigrané.

[E] 54. Essais Sur l'hygrometrie 1. id. Neuchatel. 1783. [72]

SAUSSURE, Horace Bénédict de, 1740-1799

Essais sur l'Hygrométrie. [...] Par Horace-Bénédict de Saussure, Professeur de Philosophie à Geneve. [...] A Neuchatel, chez Samuel Fauche Pere et Fils, Imprimeurs, Libraires du Roi. M. DCC. LXXXIII. - 8° (20,5 cm)

Réf. NUC 522/91.3

L'ouvrage connaît une édition in-4° et une édition in-8° simultanées selon ERSCH (III/248).

[E] 55. Defense de l'hygrometre à cheveux p.
servir de supplement au precedent 1. Id. Genieve. 1788. [73]

SAUSSURE, Horace Bénédict de, 1740-1799

Défense de l'hygrometre a cheveu, pour servir de supplement aux essais sur l'hygrométrie. Par Horace-Bénédict de Saussure, [...] A Geneve, Chez Barde, Manget & Comp. Imprimeurs Librsires. [...] M. DCC. LXXXVIII. - 8° (20,5 cm)

Réf. NUC 522/91.2

L'ouvrage connaît une édition in-4° et une édition in-8° qui diffèrent légèrement dans le libellé du titre, l'édition in-4° portant «pour servir de suite».

[E] 46 Lettres sur la Grece par Savary 1. Id. Id. 1788. [60]

SAVARY, Claude Etienne, 1750-1788

* Lettres sur la Grece. Faisant suite de celles sur l'Égypte. Par M. Savary. [...] A Paris, Chez Onfroï, Libraire, Quai des Augustins, au N.° 11, rue des Maçons près la Sorbonne. M. DC. LXXXVIII. - 8° (20,5 cm)

Réf. BPUN 118.3.8 (N° 5009) enregistré après 1833 et KA 606

SYMES, Michael, 1753 ? -1809

N

* Relation de l'ambassade anglaise envoyée en 1795 dans le royaume d'Ava, ou l'empire des Birmans; par le major Michel Symes, chargé de cette ambassade. Suivie d'un Voyage fait, en 1798, à Colombo, dans l'Ile de Ceylan, et à la Baie de Da Lagoa, sur la côte orientale de l'Afrique [par Guillaume White]; - de la Description de l'Ile de Camicobar [par George Hamilton] et des Ruines de Mavalipouram [par William Chambers]: Traduits de l'anglais avec des notes, par J. Castéra. Avec une Collection de 30 Planches in-4°, gravées en taille-douce par J. B. P. Tardieu, dessinées sur les lieux sous les yeux de l'Ambassadeur. [...] A Paris, Chez F. Buisson, Imprimeur-Libraire, rue Hautefeuille, n°. 20. An IX (1800) - 3 vol. 8° (20 cm)

Réf. BPUN 78.6.11 (N° 13011) enregistré en février 1865

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros. Les 2 cartes et les 28 illustrations manquent.

L'original anglais avait paru la même année. L'auteur effectua une seconde ambassade à la cour d'Ava en 1802.

[E] 53 *Mémoire Physique et Médicinal*
 montrant des rapports évidens entre
 les Phénomènes de la baguette divinatoire
 du magnétisme et de l'Electricité 2. id. Londres. 1781. [39]

Identifié grâce à BARBIER III/140 et NUC 593/103.3

THOUVENEL, Pierre, 1747-1815

* *Mémoire physique et médicinal. Montrant des rapports évidens entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du Magnétisme et de l'électricité. Avec des éclaircissemens sur d'autres objets moins importants, qui y sont relatifs.* Par M. T *** , D.M.M. [...]. A Londres; & se trouve a Paris, Chez Didot la jeune, Quai des Augustins, M. DCC. LXXXI. - 8° (19,5 cm)

* *Second mémoire physique et médicinal, Montrant des rapports évidens entre les phénomènes de la baguette divinatoire, du Magnétisme et de l'Electricité.* [...] A Londres; Et se trouve a Paris, Chez Didot le jeune, Quai des Augustins. M. DCC. LXXXIV. - 8° (19,5 cm)

Réf. Bibl.Publ.Genève P 42

Seule édition de ces mémoires dont le second est signalé comme rare.

Les deux volumes indiqués dans la liste de CDM correspondent à ces deux ouvrages.

CDM avait rencontré Thouvenel à Paris, sans doute par l'intermédiaire du baron de Besenval, et le 17 avril 1789 il se porta souscripteur de deux actions dans les mines de charbon de terre de Reuil pour un montant de £ 2400.--.--, soit cent Louis (P - dos.21, fol.43, dos.44.1, vol.C, p.60-1). Par une lettre de Veuve à Paris du 10 décembre 1803, il apprendra que «tout fut perdu & ruiné» (P - dos.62.II).

TINSEAU d'AMONDANS de GENNES, Charles Marie Thérèse Léon, chevalier de, 1749-1822 N

* Apologie des Émigrés français contre la proclamation diffamatoire rendue sous le nom d'amnistie, Le 26 Avril 1802, Par le nommé Napoleone Buonaparté, alias Bonaparte, d'Ajaccio en Corse, s'appelant le Gouvernement de France. A Londres, De l'Imprimerie de Cox, Fils, et Baylis, No. 75, Great Queen-Street, Lincoln's-Inn-Fields, 1803. - 8° (21,5 cm)

Réf. BPUN D 3465 exemplaire du Capitaine Pury

Le libelle (dont l'auteur a été identifié grâce à MONGLOND VI/37-8) sera traduit en anglais la même année. CDM prête un exemplaire de cette brochure de 32 pages et de celle de d'Ivernois à François de Diesbach le 6 octobre 1804.

[A] 3 l'Onanisme par Tissot 1. In 12. Lausanne 1776. [29]

TISSOT, Samuel Auguste André David, 1728-1797

L'Onanisme, dissertation sur les maladies produites par la masturbation [...] Par M. Tissot, D. Med. Quatrième édition, considérablement augmentée. A Lausanne, Chez Marc Chapuis & compagnie. M. DCC. LXXVI. - 12° (17 cm)

Réf. NUC 595/175.3

Publiée en latin sous le titre *Tentamen de morbis ex masturbatone* à la suite de l'édition de 1758 de sa *Dissertatio de febribus biliosis*, ce livre de Tissot a été traduit par l'auteur en français et publié en 1760. Comme d'autres de ses ouvrages, il connaît un prodigieux succès et, jusqu'à la fin du siècle seulement - car il est republié jusqu'au XX^e siècle -, près d'une trentaine d'éditions et de tirages qui se succèdent et se chevauchent, et des traductions en allemand, anglais, italien, espagnol.

[D] 33. Dict. hist. politique et Geograph.
de la Suisse 3. Id. Geneve. 1788. [48]

Identifié grâce à BARBIER I/978-9

TSCHARNER, Vincenz Bernhard, 1728-1778

HALLER, Gottlieb Emmanuel von, 1735-1786

* Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse. Contenant Une description de ce qu'il y a de plus remarquable dans les Cantons Suisses & dans les Etats de leurs Alliés, la constitution politique de ces Etats, un précis de leur histoire, une notice de leurs productions naturelles, de leur commerce, de leur population, de leurs relations entr'eux & avec les Etrangers, &c. &c. &c. Nouvelle édition Augmentée de près de la moitié, rendue conforme à l'état actuel du pays, & enrichie d'une Carte générale de la Suisse, la plus correcte qui ait paru. [...] A Genève, Chez Barde, Manget & Comp. Imprimeurs-Libr. & à Paris, chez Buisson, Libraire, rue des Poitevins. M. DCC. LXXXVIII. - 3 vol. 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 56.18.5 (N° 884) enregistré avant 1833 (N° 1754 du catalogue)

Troisième (ou quatrième) édition de cet ensemble paru d'abord à Neuchâtel en 1775. Il est fondé sur des articles écrits pour l'*Encyclopédie* de F. B. de Félice de 1770-1776 et traduits par Paul Henri Mallet avec des additions par Jacob Samuel Wytttenbach. La *Carte Générale de la Suisse dressée en 1787* de 43 x 58 cm (tirée sur une feuille de 46 x 63 cm) comporte des frontières colorées et, en rouge, les itinéraires des meilleurs gîtes.

TURNER, Samuel, capitaine, 1749 ?-1802

N

* Ambassade au Thibet et au Boutan, contenant Des Détails très-curieux sur les Mœurs, la Religion, les Productions et le Commerce du Thibet, du Boutan et des États voisins; et une Notice sur les Événemens qui s'y sont passés jusqu'en 1793; Par M. Samuel Turner, chargé de cette ambassade; Traduit de l'anglais avec des notes, par J. Castéra. Avec une Collection de 15 Planches, dessinées sur les lieux, et gravées en taille-douce par Tardieu l'aîné. [...] A Paris, Chez F. Buisson, Imprimeur-Lib., rue Hautefeuille, n°. 20. An IX (1800). - 2 vol. 8° (20 cm)

Réf. BPUN 79.11.9 (N° 18384) enregistré en novembre 1871

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Après publication en revue de ce voyage effectué en 1784-1785, l'édition originale, *An account of an embassy to the court of the Teshoo Lama in Tibet* [...], avait paru la même année que sa traduction en français.

E 52. Lettre de M. Valleton de Boissière
à M. Thouret sur le magnétisme

1. in 8° Philadelphie 1785. [38]

VALLETON de BOISSIERE, N., ?

* Lettre de M. Valleton de Boissière, Médecin à Bergerac, A M. Thouret, Médecin à Paris; Pour servir de réfutation à l'Extrait de la Correspondance de la Société Royale de Médecine, relativement au Magnétisme animal. Cette lettre est suivie d'un précis des cures opérées, à Nantes, par les moyens magnétiques. < A L'Humanité. > A Philadelphie [i.e. Paris ?]. 1785 - 8° (19,5 cm)

Réf. BPUN 13^b.7.7 (N° 7498) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Le destinataire de la lettre était Michel Augustin Thouret (1748-1810).

[E] 77. Dict. d'histoire naturelle de
Valmont de Bomare

15. id. Lyon. 1791. [6]

VALMONT de BOMARE, Jacques Christophe, 1731-1807

* Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des Minéraux, et celle des Corps célestes, des Météores, et des autres principaux Phénomènes de la Nature; avec l'histoire et la description des trois regnes, et le détail des usages de leurs productions dans la Médecine, dans l'Economie domestique et champêtre, et dans les Arts et Métiers; Et une Table concordante des Noms Latins, etc. et le renvoi aux objets mentionnés dans cet Ouvrage. Par M. Valmont-Bomare, Voyageur et Démonstrateur d'Histoire Naturelle [...] Quatrième Edition, revue et considérablement augmentée par l'Auteur. [...] A Lyon, Chez Bruyset Freres. M. DCC. XCI. - 15 vol. 8° (20 cm)

Réf. BPUN A 6297 enregistré avant 1833 (N° 501 du catalogue)

Préfiguré semble-t-il en 1748, le Dictionnaire est publié en 1764 et connaît plusieurs éditions parfois simultanées, réimpressions et contrefaçons, notamment par F. B. de Félice à Yverdon en 1768-1769 - d'où la signature des éditeurs au verso du faux-titre -, tant au format in-4° qu'au format in-8°. L'édition de 1791 sera abrégée en deux volumes sous le titre *Manuel du naturaliste Ouvrage utile aux voyageurs et à ceux qui fréquentent les cabinets d'histoire naturelle et de curiosités*, en 1794.

D'après LA NATURE, l'exemplaire (N° 875 du catalogue) de l'édition de Paris 1767, 4 vol. in-4°, du botaniste Michel Adanson (1727-1806) entièrement annoté de sa main, comporte au verso de la page de garde une note manuscrite: «Ce Dictionnaire n'est qu'une compilation copiée des ouvrages suivants avec toutes leurs erreurs: De la matière médicale de Geoffroy; De la pharmacopée de Lénery; De mes familles des plantes et coquillages du Sénégal, en y faisant des fautes grossières; Des quadrupèdes de Buffon; Et surtout du Dictionnaire des animaux de M... chez Bauche et Du dictionnaire de l'Encyclopédie... la préface de l'in-4 de 1768 a été faite par La Combe le libraire... avec un M. Macquer mort... articles, comme abeille, homme, nature, etc. Les autres articles de remplissage ont été copiés en entier ou tronqués par le S. Bomare des ouvrages cités ci-dessus.»

VARENNE, Jacques de, ?

N

* Mémoires du Chevalier de Ravanne, Page de S.A.R. le Duc Régent, et mousquetaire. [...] A Amsterdam. Aux Dépens de la Compagnie. M. DCC. LXXXII. - 3 vol. 12° (13,5 cm)

Réf. BPUN 44⁹.18.19 (N° 23465) enregistré en 1878

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Quatrième édition de cet ouvrage - attribué aussi à Pavan d'après QUÉRARD (Superch. III/333-4) - paru d'abord en 2 volumes à Liège en 1740. La page de titre est imprimée en rouge et en noir.

- [A] 11 Génération de l'homme ou
Tableau de l'Amour conjugal
par Venette 2. In 12 Londres 1763 [37]

VENETTE, Nicolas, 1633-1698

Paru à Amsterdam en 1687, ce traité de sexologie connaît de multiples éditions de la fin du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle, des refontes, des traductions, mais cette édition de *La Génération de l'Homme; ou tableau de l'Amour conjugal, considéré dans l'état du mariage* à l'adresse de Londres [i.e. Paris ?] n'est pas attestée par les bibliographes. Elle pourrait s'intercaler entre celles de 1751-1758 et de 1770.

- [C] 23. Observations Phisien-médicales
sur l'Electricité par Veratti 1. Id. Geneve. 1750. [68]

VERATTI, Gio. Giuseppe, 1707-1793

* Observations physico-medicales sur l'Electricite, Dédies Au Très-Illustre & Très-Excellent Senat de Bologne, Par J. Joseph Veratti, Professeur public de l'Université, & de l'Académie de l'Institut de Bologne; Auxquelles on a joint Des Experiences faites à Montpellier, pour guerir les Paralytiques au moyen de l'Electricité. A Geneve, Chez Henri-Albert Gosse & Comp. M D C C L. - 12° (18 cm)

Réf. Bibl.Publ.Genève Nc 263 *

Inconnue des bibliographes, cette édition en français est une traduction de *Osservazioni [XIV] fisiche - mediche intorno alla elettricità* parues en 1748. Une autre édition française sera publiée à Paris en 1752.

- [C] 24 Memoires sur les Gas 1. id. Lausanne 1762. [69]

Identifié grâce à ERSCH III/382

VICAT, Philippe Rodolphe, 1720-1783

Deux memoires sur les gas, et principalement Sur le gas méphitique, dît air fixe, Traduits de deux Dissertations latines publiées par M. J.[oannes] Fred.[ericus] Corvinus, & soutenues sous la présidence de M. [Jacob Reinhold] Spielmann, Par M. P.R. Vicat. A Lausanne, chez Franç. Grasset et Compagnie. Et Chez les principaux Libraires de l'Europe, M. DCC. LXXII. - 12° (16,5 cm)

Réf. Bibl.Nat.Paris R 54637

Seule édition de la traduction de *Historia aëris factitii* [histoire de l'air factice ou artificiel], dissertations soutenues à Strasbourg les 4 décembre 1776 et 4 septembre 1777 par Corvinus, avec des autres mémoires analogues de M. Bergmann et de M. Crell.

VINCENT, avocat, 17 ?

N

* Lettres écossaises, traduites de l'anglois, [...] Par M. Vincent, Avocat. A Amsterdam et à Paris, Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue St-Jacques, au Temple du Goût. 1777. - 12° (16 cm)

● Exemplaire en mains privées acquis dans le commerce et provenant de la bibliothèque de CDM, avec superlibros, selon une information de M. Guy de Meuron du 31 octobre 1989.

Ces 66 lettres en deux parties auraient, selon QUÉRARD (1869: col. 405), déjà paru en 1765 sous le titre: «Lettres de miss Elisabeth Aureli, petite nièce du célèbre docteur Swift; traduites de l'anglois (ou plutôt composées par Vincent). Amsterdam, aux dépens de la compagnie.» La nom «Aureli» transcrit peut-être un «O'Reilly».

WATTS, Isaac, révérend, 1674-1748

N

* La culture de l'esprit, ou Directions Pour faciliter l'acquisition des Connoissances utiles. Par Mr. Isaac Watts. Traduit de l'anglois Par D. De S ****. [Daniel de Superville] Nouvelle édition, Retouchée avantageusement. A Lausanne, Chez François La-Combe, Libraire, M. DCC. LXXXII. - 12° (16 cm)

Réf. BPUN 4^B.7.5 (N° 7510) reçu de James de Meuron et enregistré en 1859

● Exemplaire de la bibliothèque de CDM, avec superlibros.

Seule réédition de la traduction de *The improvement of the mind* [...] de 1741, parue d'abord en 1762 à Amsterdam.

[D] 34. Instructions pour les Voyageurs qui
vont voir les Glaciers et les Alpes du
Canton de berne

1. id. Berne. 1787. [49]

Identifié grâce à BARBIER II/937

WYTTEBACH, Jacob Samuel, 1748-1830

HALLER, Berthold Friedrich de, 1758- ?

* Instruction pour les voyageurs qui vont voir les glaciers & les Alpes du canton de Berne. A Berne, dans la librairie d'Emanuel Haller, 1787. - 8° (19 cm)

Réf. BPUN 55.11.2 (N° 13090) enregistré en mars 1865

Cette brochure de 40 pages est une traduction de l'allemand de J. S. Wyttbach revue et corrigée par B. F. de Haller (ainsi que l'indique une note à la plume sous le titre de l'exemplaire de la BPUN).

C 16. Curiosités d'hist. naturelle 1. in 12. Paris 1763. [1]

Le libellé indigent de l'inventaire rend ardue l'identification. D'après le JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, trois ouvrages concernant l'histoire naturelle ont paru en 1763, successivement:

(N° 7 Catalogue des livres nouveaux Du 12 Février 1763. Art. V. [et non 6, comme indiqué dans la table])
- Collection de différens morceaux sur l'Histoire Naturelle & Civile du Nord, & sur l'Histoire Naturelle en général, par M. de Kerallio, Capitaine-Aide-Major à l'Ecole Royale Militaire, Tome I. *Cheva Davids, L. Quai des Augustins.*

2 l. 10 s

(N° 13 Catalogue des livres nouveaux Du 26 Mars 1763. Art. I.)

- Mélanges intéressans & curieux, ou Abrégé d'Histoire Naturelle, Morale, Civile & Politique de l'Asie, l'Afrique, l'Amérique & des Terres Polaires, par M. R. de SURGY, Membre de la Société qui composent le Corps complet de l'Agronomie & de l'Industrie, par Meslin & autres.

Les deux premiers vol. in-12. qui paroissent, contiennent chacun 288 pages, caractere de Cicero. Chez *Durand, L. rue du Foin.*

4 l. --

(N° 43 Catalogue des livres nouveaux Du 22 Octobre 1763. Art. I.)

- Nouveaux Mélanges d'Histoire naturelle, 2 vol. in-8°. reliés. Chez *Despillly, Libr. rue Saint Jacques, & chez Desaint & Saillant, rue Saint Jean de Beauvais, & chez Duchesne, rue S. Jacques.*

6 l. --

Bien qu'un seul volume ait figuré dans la bibliothèque de CDM, l'ouvrage qui semble le plus plausible est celui de Jacques Philibert Rousselot de Surgy (1737- ?) qui contient le mot «curieux». Signé en fait seulement «Par M. R. D. S. ***.» (BNP 157/757), il comportera 10 volumes in-12 que possédait, semble-t-il, la BPUN en 1833 (N° 1833 du catalogue), sans doute remplacés par la «Seconde édition, revue, corrigée, & diminuée.» de 1764-1767 chez Fortuné Barthélemy de Félice à Yverdon en 12 volumes in-8°. Une autre édition in-12 de cette compilation verra la jour en 1766 chez Lacombe à Paris.

[E] 47 Description géographique de
17 Provinces des Pays bas

1. Id. Amsterdam. [61]

L'absence de date d'édition et l'incertitude du titre, suggérant une éventuelle traduction par le scripteur, font hésiter entre plusieurs possibilités, par exemple:

Complete zak-atlas van de zeventien Nederlandsche Provinciën, begreepen in XXXI [...] kaarten waar by gevoegd is, een algemeen denkbeeld van de aardrykskunde, beneevens eene korte beschryving der [...] Provinciën. pp. 243. Amsteldam, 1786. - 8° [avec page de titre gravée] (BMGC 170/358).

une édition des *Délices de la Hollande* par J. N. de Parival, ou:

Het Schouwburg der Nederlanden, ofte Geographische en historische beschryvinge der XVII nederlandsche provincien, uyt het fransch nouw keurig overgesezet, [...] [Van J. B. Christyn.] - Antwerpen, C. M. Spanoghe, 1785. 5 vol. in-8° (BNP 28/1111), c'est-à-dire: *Les Delices des Pays-bas, ou Description géographique & historique de ses dix-sept provinces* par Jean Baptiste Christyn le jeune.

- [D] 31 Plan de Londres 1. " " " [46]

L'absence de toute indication rend l'identification impossible, mais il est à supposer qu'il s'agit d'un plan contemporain ou de peu antérieur au mystérieux séjour de CDM à Londres en automne 1791.

La BPUN possède un plan de 415 x 573 mm aquarellé en trois couleurs et plié cinq fois dans un emboitage marbré:

Fore s New large Plan-of-London with the Names of the Streets Alphabetically Arranged [...] & directions, to find them in the Map Printed for S W Fores N° 3 Picadilly, July 1.^{re} 1789 where may be had a New Guide to London in French & English. [avec l'indication] «publ July 1.^{re} 1790»

Réf. BPUN 27^{re}.5.9 (N° 8554) enregistré en octobre 1861

Le tableau de Thomas Hickey représentant CDM avec le chevalier Charles Moreau de Beauregard (MEURON 1982: 142, fig. 44 - et, en couleurs, *Musée Neuchâtelois* 1907: 6) montre une carte dans un étui comparable.

- [D] 42 Carte d'Allemagne 1. " " " [56]

L'absence de toute indication rend l'identification impossible. Il est toutefois envisageable qu'il s'agisse de la carte détachée de l'ouvrage de Riesbeck.

- [G] 74 Origine du monde, manuscrit 1. in fol. " " [78]

Ce manuscrit étant classé sous «Sciences», en se fondant sur BARBER (III/748) et ERSCH (I/410), il est possible de suggérer un rapprochement avec l'ouvrage suivant, traduit selon le NUC (646/523.3) d'un original suédois:

WALLÉRIUS, Johan Gottschalk, 1709-1785

De l'Origine du monde, et de la terre en particulier; ouvrage dans lequel l'auteur développe ses principes de chimie & de minéralogie, & donne, en quelque manière, un abrégé de tous ses ouvrages, par M. Wallérius [...] Traduit par M. J. B. D *** [Jean Baptiste Dubois de Jaucigny, 1753-1808], conseiller de la cour du roi de Pologne [...] Dissert. prélim. A Varsovie, et se trouve à Paris, chez J.-Fr. Bastien, 1780, in-12, c-360 p. 3 L.

SOURCES MANUSCRITES.

Bibliothèque des pasteurs

BPN

A Livre des dons

«IN. VSVM. CLASSIS. / NEOCOMENSIS. 1704.»

N° 31769

Bibliothèque publique de la Ville

BVN

B Registre des procès-verbaux¹

9 R 500 (2 vol.)

C Plumitif²

9 R 508 (3 vol.)

D Copies de lettres³

9 R 509 (3 vol.)

E Registre des dons⁴

9 R 506

F Manuscrits^{5 + 14}

Ms 2108

Archives anciennes de la Ville

AVN

G Manuel des Quatre Ministraux (exécutif)⁶

MQM

H Manuel du Conseil de Ville

MCV

¹ «RÉGISTRE / de la Commission / Nommée par le Conseil de Ville, le 28.^e / Juillet 1788. / Pour la formation & direction d'une / Bibliothèque Publique / dans la Ville de Neuchâtel.» selon la page de titre, dont l'étiquette précise «Régistre de la Commission de la Bibliothèque publique, commencé le 3^e février 1789», le premier volume allant jusqu'en 1900.

² Cahier intitulé «Plumitif / de la Commission littéraire / Commencé le 20^e février 1810 / terminé au 10 janvier 1833.» – celui de la première période n'est apparemment pas conservé – et «Plumitif / de la Commission littéraire / commencée / le 26 février 1833 -> [terminé le 14 Janvier 1848]. Entre les deux documents existe un cahier intitulé «Plumitif / des Séances du Comité littéraire / commencé le 11 May 1830 -> [terminé le 17.^e Décembre 1838], réunions préparant les assemblées et dont les délibérations ne sont pas toujours reprises dans les procès-verbaux.

³ 1 vol. 1794-[février] 1829; 1 vol. de «lettres d'affaires» de Henri de Meuron dès 1810, puis de «Note des ouvrages reçus» dès 1830, avec des brouillons de comptes et des listes de manuscrits; 1 vol. [May] 1829-1849, dont la fin a servi pour un brouillon de conférence.

⁴ «RÉGISTRE / des Dons / faits à la / Bibliothèque publique / et au Cabinet / d'Histoire naturelle / de la / Ville de Neuchâtel.» [titre bicolore], débutant en juin 1791 et interrompu au 3 janvier 1902. Il sera par la suite fait état d'un «camet», commencé peut-être dès le 21 mai 1842 (B - en date du 8 mars 1843), dont le détail est «reporté plus tard au Régistre particulier» (B - en date du 21 février 1846).

⁵ Fonds Régiment Meuron: 4 dossiers, avec un inventaire.

⁶ Volume IX, du 19 juillet 1794 au 5 janvier 1799; X, 1799-1805.

Archives du Muséum d'histoire naturelle MHN

I «Recueil de pièces utiles au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel voyez l'inquarto», contenant 4 pages Couronne, détachées et titrées «Dons faits aux Musées de la Ville de Neuchâtel»⁷.

J «Règlement pour l'Administration des Musées (9^e Avril 1838)»

K «Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel»⁸

Archives du Musée d'Art et d'Histoire (Médailleur)

MAH

L «Dons faits au Musée ethnographique de Neuchâtel»⁹

Archives du Musée d'ethnographie

MEN

M Inventaire + xérocopie de l'Acte de donation

Gc 119 / N° 4444

N Carnets d'estimation pour l'assurance¹⁰

(2 vol.)

O Registres

I - VI (8 vol.)Archives de l'Etat (cantonales)¹¹AEN

P Fonds Régiment Meuron^{12 + 14}

G.C. n° 37

Q Fonds Théodore de Meuron

Tr. 1576

R Fonds Maximilien de Meuron

Tr. 445

S Papiers Coulon

Tr. 1028-1031

T Papiers Agassiz¹³

G.C. n° 39

U Fonds Marval

Tr. 441-442

Archives famille Coulon (par M. Georges de Coulon)

V Papiers DuPasquier¹⁴

⁷ Concernant les entrées depuis 1800, de la plume de Louis Coulon; l'in-quarto est aux AEN dans les papiers Agassiz (T - dos.180.8).

⁸ Exemplaire calligraphié pour l'Exposition nationale de Genève 1896 et brouillon de Louis Favre de janvier 1896.

⁹ Contient la «Liste» manuscrite de Louis Coulon datée du «16 may 1834».

¹⁰ Datés de 1890; de la main de Frédéric de Bosset.

¹¹ Les fichiers d'état civil y ont été également utilisés.

¹² 70 + 1 dossiers avec un inventaire.

¹³ «Livre / de Recettes et Dépenses. / du Cabinet d'histoire naturelle / de la Ville de Neuchâtel. / 1830. 1881.», de la main de Louis Coulon (dos.179.1); «Plumitif / des séances du Comité administratif / du Musée. / 1838 à 1884» (dos.179.3).

¹⁴ La correspondance autographe de CDM, d'une écriture souvent minuscule et très serrée, n'est pas des plus faciles à déchiffrer, même après s'y être accoutumé, d'une part à cause de la rapidité qui lui fait accoler plusieurs mots, avec une ponctuation déficiente, et d'autre part à cause d'une orthographe très fantaisiste, sans parler des abréviations non évidentes immédiatement. Il en va de même de ses secrétaires et de ses correspondants.

A propos d'une «orthographe fantaisiste [qui] peut surprendre», Fiechter (1993: 213-4) écrit que «la quasi[-]totalité des grands seigneurs du XVIII^e, entrés dès leur prime enfance dans la carrière des armes et manquant ainsi des bases solides d'une éducation académique, partageaient avec Besenval ces lacunes scolaires. Ils en tiraient même une certaine vanité de classe; laissant le respect formel des règles aux cuistres et aux abbés.» car «Les leçons d'escrime, d'équitation, de musique, de maintien ou de danse avaient plus d'importance que les cours de grammaire et d'orthographe.» (1993: 13)

Sur un plan général, la compréhension est compliquée par l'usage neuchâtelois - d'origine germanique - d'appeler les gens d'après leur profession ou leur titre, auquel se plia Jean Jacques Rousseau dans la première de ses *Lettres à M. le Maréchal Duc de Luxembourg* (EIGELDINGER 1977: [40-1]; 84-5), dont sourit M^{me} de Charrière mais qui embarrassera M^{me} de Gauthier remarquant dans une note: «(a) On peut être long-tems à Neuchatel sans connoître les noms des habitants, par l'usage où l'on est de donner aux honnâmes, aux titulaires & même aux femmes, la qualité de l'emploi que chaque particulier occupe, ou a occupé; de sorte que l'on n'appelle les gens en société, ainsi que quand on parle d'eux, que M. le maire, le banneret, le châtelain, le conseiller, &c. titres que portent la plus grande partie des individus.» (GAUTHIER 1790: II: 363-4).

BIBLIOGRAPHIE

Il s'agit plus d'une liste de références que d'une bibliographie exhaustive. Même s'ils ne sont pas cités, tous les ouvrages (sauf exception) ont été consultés. Ceux de la bibliothèque de CDM ne sont pas repris. Les sources imprimées principales sont indiquées par le signe ●.

- ADNEY Edwin Tappan et Howard I. CHAPPELLE. 1964. *The bark canoes and skin boats of North America*. Washington: Smithsonian Institution. (Bulletin 230)
- AGASSIZ Louis. 1835. Résumé des travaux de la Section d'histoire naturelle et de celle des sciences médicales, pendant l'année 1833-1834. *Mémoires de la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel*, 1: 17-32. ●
- ALEXANDER W. D. 1891. *A brief history of the Hawaiian people*. New York - Cincinnati - Chicago: American Book Company.
- AMET Abraham. 1693. *La Description de la Principauté de Neuchâtel et Vallengin*. Besançon: Edme Chambrette.
- ANANOFF Alexandre. 1960. Un reportage à Paris au temps de Louis XV [Gabriel de Saint-Aubin]. *Connaissance des arts* (Paris), 102 (août): 42-9.
- ANDRÉE Johann Gerhard Reinhard. 1776 (1764). *Briefe aus der Schweiz nach Hannover geschrieben, in dem Jahre 1763*. Zweiter Abdruck. Zurich - Winterthur: Johann Caspar Füessli Sohn. ●
- ANELL Bengt. 1955. Contribution to the history of fishing in the Southern Seas. *Studia Ethnographica Upsaliensia*, IX.
- APPROCHE DU TAPA Océanien, voir: KROTOFF Marie-Henriette.
- ARCHER Mildred. 1959. *Tippo's tiger*. London: Her Majesty's Stationary Office. (Victoria and Albert Museum, Monogr No 10)
- ARNOUX Françoise. 1984. «Biographies», in: Pierre von ALLMEN, éd. *Maximilien de Meuron et les peintres de la Suisse romantique*. Neuchâtel: Musée des Beaux-Arts. pp. 76-8.
- ARTE DELL'OCEANIA. 1971. Rome: Museo preistorico etnografico «L. Pigorini».
- ATLAN Scott. 1986. *Fondements de l'histoire naturelle: pour une anthropologie de la Science*. Bruxelles: Editions Complexe.
- AUBERT Louis. 1919. *Catalogue de la Bibliothèque de la Société des Pasteurs et ministres neuchâtelais: avec une notice sur l'histoire de la bibliothèque*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- AUER Alfred, Veronika SANDBICHLER, Karl SCHÜTZ et Christian BEAUFORT-SPONTIN. 1996. *Schloß Ambras*. Milan / Vienne: Electra / Kunsthistorisches Museum.
- AUGUSTIN Stephan. 1980. Bericht über die Neuinventarisierung der ethnographischen Sammlung des Völkerkundemuseums Hermann - Aussenstelle des Staatlichen Museums für Völkerkunde Dresden. *Abhandlungen und Berichte des Staatlichen Museums für Völkerkunde Dresden* (Berlin), 38: 140-57.
1992. Das Völkerkundemuseum Hermann und seine Sammlung von den Reisen des englischen Kapitäns James Cook. *Mitteilung der Berliner Gesellschaft für Anthropologie, Ethnologie und Urgeschichte* (Berlin), 13: 53-61.

1993. "Kunstssachen" von Cöoks Reisen: die Sammlung und ihre Geschichte im Völkermuseum Herrnhut. Münster - Hambourg: LIT Verlag. (Staatlichen Museum für Völkerkunde Dresden, éd.)
- BACHELIN A[uguste]. 1878. *Iconographie neuchâteloise*. [...]. Neuchâtel: Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner.
- BAILEY Colin B. 1986. «Henry-Pierre Danloux [...] The Baron de Besenval in his "Salon de Compagnie"», in: *An aspect of collecting taste*. New York: Stair Sainty Matthiesen, pp. 48-53.
- BALLÉ Catherine. 1996. «Le public: un enjeu des musées contemporains», in: Denis APOTHÉLOZ, Ursula BÄHLER et Michael SCHULZ, eds. *Analyser le musée*. Neuchâtel: Université de Neuchâtel: 49-67. (Travaux du Centre de Recherches Sémiologiques 64)
- BALSIGER Roger Nicholas et Ernst Johannes KLÄY. 1992. *Bei Schah, Emir und Khan: Henri Moser Charlottenfels 1844-1923*. Schaffhouse: Meier Verlag.
- BARBIER Antoine Alexandre. 1872-1879. *Dictionnaire des ouvrages anonymes*. (4 vol.). Paris: Paul Daffis.
- BANDELIER André. 1993. «Le journal du pasteur Frêne ou les Lumières au village», in: Théophile Remy FRÈNE, *Journal de ma vie*, volume I. Porrentruy / Bienne: Société jurassienne d'Emulation / Editions Intervalles, pp. 13-176.
- BARNAUD Germaine. 1982. *Répertoire des musées et collections publiques de France*. Paris: Réunion des musées nationaux.
- BARRÈRE Pierre. 1743. *Nouvelle Relation de la France Equinoxiale, contenant La Description des Côtes de la Guiane; de l'Isle de Cayenne; le Commerce de cette Colonie; les divers changemens arrivés dans ce Pays; & les Mœurs & Coutumes des différens Peuples Sauvages qui l'habitent. Avec Des Figures dessinées sur les lieux*. Paris: Fiquet / Damonville / Durand.
- BARTHEL Pierre. 1997. *Particularitez de la vie neuchâteloise aux trois premières décennies du XVIII^e siècle*. *Nouvelle Revue neuchâteloise*, 56.
- BASSANI Ezio. 1978. *Gli antichi strumenti musicali dell'Africa nera: dalle antiche fonti cinquecentesche al «Gabinetto Armonico» del Padre Filippo Bonanni*. Padoue: G. Zanibon.
1982. *Cook: Polinesia a Napoli nel Settecento: gli oggetti dati al Museo Borbonico ritrovati e illustrati*. Bologne: Calderini.
1986. «Œuvres d'art et objets africains dans l'Europe du XVII^e siècle», in: *Ouvertures sur l'art africain*. Paris: Fondation Dapper, pp. 64-83.
1994. «The Ulm Opón Ifá (ca. 1650): a model for later iconography», in: Rowland ABIODUN, Henry J. DREWAL et John PEMBERTON III, eds. *The Yoruba artist: new theoretical perspectives on African arts*. Washington - Londres: Smithsonian Institution Press, pp. 78-89.
1997. «Réceptacles anciens», in: *Réceptacles*. Paris: Musée Dapper, pp. 233-73.
- BASSANI Ezio et William B. FAGG. 1988. *Africa and the Renaissance: art in ivory*. New York: The Center for African Art.
- BASSANI Ezio et Letizia TEDESCHI. 1990. The image of the Hottentot in the seventeenth and eighteenth centuries. *Journal of the history of collections*, 2/2: 157-86.
- BATAILLE BENGUIGUI Marie-Claire. 1994. *Le côté de la mer: quotidien et imaginaire aux îles Tonga, Polynésie occidentale*. Bordeaux-Talence: Centre de Recherche des Espaces Tropicaux.

1996. Vêtements des hommes et vêtements des dieux: du sens des fibres en Polynésie. *Cahiers de linguistique sociale*: 37-59. (Se vêtir pour dire)
1997. «Les massues aux îles Tonga», in: Annick NOTTER, éd. *La découverte du paradis: Océanie: curieux, navigateurs et savants*. Paris: Somogy Editions d'art, pp. 185-9.
- [BAUER Eddy]. 1963. *La Société du Jardin de Neuchâtel 1759-1959*. Neuchâtel: Attinger.
1972. Louis XV et ses officiers protestants. *Versailles* (Coppet), 46: 7-11.
- BAX D[irk]. 1970. «Zuid-Afrika's eerste openbare verzameling op het gebied van kunst en etnologie 1764-1821: schenkers: von Dessin, James Cook, James King». *Verhandelingen der Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde (Nieuwe reeks)* (Amsterdam/Londres) 75(3): 45-74. [résumé en anglais pp. 144-7 + ill.]
- BAZIN Germain. [1967]. *Le temps des musées*. Liège - Bruxelles: Desoer.
- BEAGLEHOLE John Cawte. 1992 (1974). *The life of Captain James Cook*. Stanford: Stanford University Press.
- BEAUREPAIRE Pierre-Yves. 1998. *L'autre et le frère: l'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle*. Paris / Genève: H. Champion / Diff. Slatkine.
- BEDEL Charles, Roger HAHN, Yves LAISSUS et Jean TORLAIS. 1986. *La curiosité scientifique au XVIII^e siècle: cabinets et observatoires*. Paris: Hermann. [extrait de René TATON, éd. *Enseignement et diffusion des sciences en France au XVIII^e siècle*]
- BELLASI Pietro et Francesco Paolo CAMPIONE, eds. 1997. *Skin dimension: viaggio con Swatch in piccoli mondi*. Milan: Mazzola. [catalogue d'exposition]
- BENNDORF Helga et Arthur SPEYER [jr]. 1968. *Indianer Nordamerikas 1760-1860 aus der Sammlung Speyer*. Offenbach am Main: Deutsches Ledermuseum und Deutsches Schuhmuseum.
- BERNOULLI Johann. 1777-1779. *Lettres sur différens sujets, écrites pendant le cours d'un voyage par l'Allemagne, la Suisse, la France méridionale et l'Italie, en 1774 & 1775* (3 vol.). Berlin: G. J. Decker.
1783. *Beschreibung des Fürstenthums Welsch-Neuenburg und Vallengin*, Erster überzähliger Band. Berlin: s.n. (Sammlung kurzer Reisebeschreibungen) ●
- BERTHOUD Ch[arles]. 1870. Les deux Bertrand; Le colonel Chaillet; Le patois neuchâtelais. *Musée neuchâtelais*: 53-64.
- BERTHOUD Dorette. 1959. L'émigration française dans le Pays de Neuchâtel. *Musée neuchâtelais*, 46: 141-60; 161-83.
- BERTHOUD Eric. [1970]. Bibliothèque de la Ville. *Bibliothèques et Musées 1969* (Neuchâtel): 5-16 + 2 ill. h.t.
- BERTRAND Elie. 1763. *Dictionnaire universel des fossiles propres, et des fossiles accidentels* [...] (2 vol.). La Haye: P. Gosse et D. Pinet. [porte aussi le titre de *Dictionnaire oryctologique universel*]
1766. *Recueil sur divers traités sur l'histoire naturelle* [...]. Avignon: Louis Chambeau. [contrefaçon]
1775. *Eliae Bertrandi [...] Museum 1763*. Berne: apud A. Wagner. (16 p. in-8°)
- BIOGRAPHIE NEUCHÂTELOISE, voir: JEANNERET F.-A. et J.-H. BONHÔTE.
- BIOGRAPHIE UNIVERSELLE, ANCIENNE ET MODERNE, voir: MICHAUD L. G.
- BIOGRAPHIEN. 1995. Berne: Bernisches historisches Museum. [catalogue d'exposition]
- BIRON C. 1703. *Curiositez de la nature et de l'art apportées dans deux voyages des Indes, l'un aux Indes d'Occident en 1698 et 1699, et l'autre aux Indes d'Orient en 1701 et 1702, avec une relation abrégée de ces deux voyages*. Paris: J. Moreau. (non consulté)

- BISCHOF Henning. 1997. Das Mannheimer Naturalien-Kabinet und seine völkerkundliche Sammlung. *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig*, 41: 91-103.
- BLAÏKIE Thomas. 1935. *Journal de Thomas Blaikie: excursions d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775*. Traduit et publié avec une introduction et des notes par [Louis] SEYLAZ. Neuchâtel: La Baconnière. ●
1997. *Sur les terres d'un jardinier: journal de voyages 1775-1792*. Traduit de l'anglais par Jeanine BARRIER; annoté par Jeanine BARRIER et Monique MOSSER. Besançon: Les Editions de l'Imprimeur.
- BLASER Christophe. 1997. En marge de la peinture d'histoire naturelle: Karl Bodmer et la peinture d'Indiens au début du XIX^e siècle. *Equinoxe* (Fribourg), 18: 79-101. [Image(s)]
- BLONDEL Nicolas. 1995. Les coquillages-prodiges de Seitensieten. *Beaux Arts Magazine* (Paris), 138 (octobre): 126-7.
- BLUNT Wilfrid. 1986. *Linné, 1707-1778: le prince des botanistes*. Paris: Belin.
- BOAS Franz. 1909. The Kwakiutl of Vancouver Island. *Jesup North Pacific Expedition* (Leiden / New York), VII (Memoirs of the American Museum of Natural History)
- BORDA [Jean Charles]. 1787. *Description et usage du cercle de réflexion, avec différentes méthodes pour calculer les observations nautiques, par le chevalier de Borda*. Paris: Imprimerie de Didot l'aîné.
- BOREL François. 1986. Un xylophone bicentenaire parfaitement conservé. *Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel*, 17 (1^{er} mai): 1.
- BORGES Jorge-Luis et Margarita GUERRERO. 1985. *Manuel de zoologie fantastique*. Paris: Christian Bourgois.
- BORY Jean-René, éd. 1971-1972. *Journal de mon voyage en Suisse, 1789, par la princesse Auguste d'Arenberg, comtesse de La Marck (1757-1810)*. Versailles (Copper), 43: 29-44; 44: 31-42; 45: 25-31; 46: 31-9; 47: 25-30; 48: 29-40; 49: 30-6.
- BOUGAINVILLE Louis Antoine de. 1771. *Voyage autour du monde par la frégate du roi la Bouteuse et la flûte l'Étoile; en 1766, 1767, 1768 & 1769*. Paris: Saillant et Nyon.
- BOULAY Roger. 1990. Actualité d'un débat qui s'éternise: que faire des collections d'objets exotiques [L'histoire du Musée de Boulogne-sur-Mer]. *La lettre de l'OCIM* (Dijon), 9 (mai-juin): 17-22.
1997. «Le chevalier Leroy de Barde et les cabinets de curiosités anglais», in: Annick NOTTER, éd. *La découverte du paradis: Océanie: curieux, navigateurs et savants*. Paris: Somogy Editions d'art, pp. 33-6.
- BOUNOURE Vincent. 1992. *Vision d'Océanie*. Paris: Editions Dapper.
- BOURDIER Frank. 1959. L'extravagant cabinet de [Joseph] Bonnier [de La Mosson]. *Connaissance des arts* (Paris), 60 (août): 52-9, ill. dépl.
- BOURRIT Marc Théodore. 1781. *Description des Alpes pennines et rhétiennes*. Genève: J. P. Bonnant.
1787. *Nouvelle description des glaciers, vallées de glace et glaciers qui forment la grande chaîne des Alpes, de Savoye, de Suisse et d'Italie* (3 vol.). Genève / Paris: Barde, Manget / Buisson.
- BOVAY Emil H. 1976. *Le Canada et les Suisses 1604-1974*. Fribourg: Editions universitaires.
- BOY DE LA TOUR Maurice. 1921. Le Général Charles-Daniel de Meuron. *Musée neuchâtelois*: 3-10. ●
1922. *Le Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel: notice historique avec 4 planches*. Bâle: Imprimerie Emile Birkhaeuser. (32 p.) ●

1927. Pierre-Alexandre DuPeyrou: quelques remarques sur son hôtel et son testament. *Musée neuchâtelois*: 137-52.
1928. *La gravure neuchâteloise*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- BRASILLEN: *ENTDECKUNG UND SELBSTENTDECKUNG*. 1992. Beme: Benteli.
- BRASSER Ted J. 1976. "Bo'joui, Neejee!": regards sur l'art indien du Canada. Ottawa: Musée national de l'Homme.
- BRATUŃ Marek. 2000. «Die polnische Deutschlandreise in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts am Beispiel von Graf Michael Georg Mniszechs Reisebeschreibung 1765». *Das achtzehnte Jahrhundert* (Wolfenbüttel) 24/1: 13-24.
- BREDEKAMP Horst. 1996. *La nostalgie de l'antique: statues, machines et cabinets de curiosité*. Paris - New York - Amsterdam: Diderot. [trad. de *Antikensehnsucht und Maschinen-glauben: die Geschichte der Kunstkammer und die Zukunft der Kunstgeschichte*. 1993. Berlin: Klaus Wagenbach, par Nicole CASANOVA]
- BRELET-RUEFF Claudine. 1977. *Les étonnantes techniques chinoises*. Paris: Retz-C.E.P.L.
- BRIDEL Philippe Strice. 1789. *Course de Bâle à Bienne par les vallées du Jura*. Bâle: Charles Aug. Serini.
- BRIGHAM William T[rafts]. 1911. *Ka hana kapa: the making of bark-cloth in Hawaii*. (2 vol.). Honolulu: Bernice Pauahi Bishop Museum. (Mémoires III) (album de planches couleur séparé)
- BRITISH MUSEUM GENERAL CATALOGUE OF PRINTED BOOKS. To 1955 + Ten Years Supplement 1956-65. 1965-1966 + 1968 (263 vol. + 50 vol.). London: The Trustees of the British Museum. [BMGC]
- BROC Numa. 1972. *La géographie des philosophes: géographes et voyageurs français au XVIII^e siècle*. Paris: Editions Ophrys.
- BRUNET Gustave. 1889. *Dictionnaire des ouvrages anonymes suivi des supercheries littéraires dévoilées: supplément*. Paris: F.-J. Féchoz.
- BRUNET Philippe. 1992. *Cagliostro: biographie*. [Paris]: Editions François Bourin.
- BUCH Leopold von. 1867. «Catalogue d'une collection des roches qui composent les montagnes de Neuchâtel», in: *Leopold von Buch's gesammelte Schriften*, I. Berlin: Georg Reimer, pp. 584-687. [étude datant de 1803] (non consulté)
- BUCK Peter H[enry]. (Te Rangi Hiroa). 1949. Old Polynesian curios. *Report of the Director for 1948: Bernice P. Bishop Museum Bulletin*, 197: 34-40 (+ 3 pl.)
1953. *Explorers of the Pacific: Europeans and American discoveries in Polynesia*. Honolulu: Bishop Museum. (Special Publication No. 43)
1957. *Arts and crafts of Hawaii*, section XII. Honolulu: Bishop Museum. (Special Publication No. 45) [rééd. 1964]
- BUDDLE Anne, Pauline ROHTAGI et Iain Gordon BROWN. 1999. *The tiger and the thistle: Tipu Sultan and the Scots in India, 1760-1800*. Edimbourg: National Gallery of Scotland.
- BUSHNELL David I. Jr. 1928. *Drawings by John Webber of natives of the Northwest Coast of America, 1778*. Washington: Smithsonian Institution Press. (Smithsonian miscellaneous collections, 80/10)
- CABINET DE CURIOSITÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE. LE voir: ZEHNACKER Françoise et Nicolas PETIT.
- CABINET DU CURIEUX, LE. 1953. *Connaissance des arts* (Paris), 22 (décembre): 60-5.
- CAMBRY [Jacques], an IX [1800]. *Voyage pittoresque en Suisse et en Italie par le C^{on} [...]*. (2 vol.). Paris: H.-J. Hansen.

- CANDAUX Jean-Daniel. 1979. *Feuille d'Avis de Neuchâtel: répertoire des numéros conservés pour les années 1738-1805*. Genève: chez l'auteur. (6 f. dactyl.)
- CANDAUX Jean-Daniel, Silvio CORSINI et Jacques RYCHNER. 1994. *Voltaire imprimé tout vif: un choix d'éditions suisses 1723-1778*. Genève / Lausanne / Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire / Bibliothèque cantonale et universitaire / Bibliothèque publique et universitaire. [catalogue d'exposition]
- CARUS Victor. 1880. *Histoire de la zoologie depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle*. Paris: Librairie J.-B. Baillière et fils.
- CATALOGUE de la bibliothèque de la Compagnie des pasteurs de la souveraineté de Neuchâtel et Valangin. 1780. Neuchâtel: Imprimerie de la Société Typographique.
- CATALOGUE de la Bibliothèque de Neuchâtel. 1861. Neuchâtel: Imprimerie de H. Wolfrath et Metzner.
- CATALOGUE des livres qui composent la Bibliothèque de Neuchâtel Imprimé par ordre du Magistrat. 1833. Neuchâtel: Imprimerie de Petitpierre et Prince.
- CATALOGUE général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs. 1897-1981. (231 vol.). Paris: Imprimerie nationale. [BNP]
- CATALOGUE HEBDOMADAIRE; ou Liste des livres, estampes, cartes, ordonnances, édits, déclarations, arrêts, qui sont mis en vente chaque semaine, tant en France qu'en Pays Etrangers (Journal de la Librairie). (27 vol., édités par L. J. Bellepierre de Neuve-Eglise et P. D. Pierres) 1763-1789. Paris.
- CAUMONT François. 1838. *Voyage d'un instituteur avec ses élèves, de Berne à l'Île de Saint-Pierre et dans le Canton de Neuchâtel, d'après Frédéric Meissner*. Bâle: Imprimerie de J. Schweighauser. ●
- CERNUSCHI Alain. 1993. Lectures de l'Encyclopédie d'Yverdon: images d'une œuvre et réflexions méthodologiques à partir des comptes rendus du Journal helvétique. *Annales Benjamin Constant* (Lausanne) 14: 85-109.
- CHALMERS-HUNT J. Michael, éd. 1976. *Natural history auctions 1700-1972: a register of sales in the British Isles*. Londres: Sotheby Parke Bernet.
- CHAMBRIER Samuel de. 1980 (1840). *Description topographique et Economique de la Mairie de Neuchâtel*. Genève: Slatkine.
- CHARRIÈRE Isabelle (Belle de Zuylen). 1971 (1784). *Les lettres neuchâtelaises*. Lausanne: Bibliothèque romande.
- CHAVANNES Alexandre [André] C[ésar]. 1787. *Essai sur l'Education intellectuelle, avec le projet d'une science nouvelle*. Lausanne: s.n. (non consulté)
1788. *Anthropologie ou science générale de l'homme, pour servir d'introduction à l'étude de la Philosophie & des Langues, & de Guide dans le plan d'éducation intellectuelle ci-devant proposé*. Lausanne: Imprimerie Isaac Hignou & Comp.
- CHORIS Louis. 1822. *Voyage pittoresque autour du monde, avec des portraits de sauvages d'Amérique, d'Asie, d'Afrique et des Îles du Grand Océan; des paysages, des vues maritimes, et plusieurs objets d'histoire naturelle; Accompagné de Descriptions par M. Le Baron Cuvier, et M. A. de Chamisso et d'Observations sur les crânes humains par M. le Docteur Gall*. Paris: Firmin Didot. (non consulté)
- CHRISTIE'S. 1979. *Important Tribal Art*. Londres: Christie's (mardi 19 juin).
1987. *Tribal Art*. South Kensington: Christie's (mardi 6 octobre).
1989. *Tribal Art*. South Kensington: Christie's (mardi 4 avril).
1997. *Important Tribal Art*. New York: Christie's (jeudi 20 novembre).

- CIORANESCU Alexandre. 1969. *Bibliographie de la littérature française du dix-huitième siècle*. (3 vol.). Paris: Editions du CNRS.
- CLARK Aylwin. 1992. *An enlightened Scot: Hugh Cleghorn, 1752-1837*. Duns: Black Ace Books. ●
- CLOUZOT Henri. 1926. Les étoffes du Pacifique en écorce d'arbres. *La Soierie de Lyon* (16 janvier): 53-9.
- COE Ralph T. 1976. *Sacred Circles: two thousand years of North American Indian*. Londres: Art Council of Great Britain.
- COHEN Henri. 1912. *Guide de l'amateur de livres à gravures du XVIII^e siècle*. Paris: A. Rouquette.
- COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES EN SUISSE, I. 1979. *Ethnologica Helvetica* (Berne), 2-3. (Commission des Musées de la Société suisse d'ethnologie).
- COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES EN SUISSE, II. 1984. *Ethnologica Helvetica* (Berne), 9. (Commission des Musées de la Société suisse d'ethnologie).
- COLLOMB Gérard et Félix TIOUKA. 2000. *Na'na Kali'na: une histoire des Kali'na en Guyane*. Petit-Bourg, Guadeloupe: Ibis rouge éditions.
- COOK James et James KING. 1785. *Troisième Voyage de Cook, ou Voyage à l'Océan Pacifique, ordonné par le Roi d'Angleterre, [...]*. (4 vol.). Paris: Hôtel de Thou [Pancoucke].
- COOMARASWAMY Ananda K. 1924. *Les arts & métiers de l'Inde et Ceylan*. Bruxelles: Vromant & C^e.
- COPANS Jean et Jean JAMIN. 1978. *Aux origines de l'anthropologie française: les Mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII*. Paris: Le Sycomore.
- CORSINI Silvio, éd. 1993. *Le Livre à Lausanne: cinq siècles d'édition et d'imprimerie 1493-1993*. Lausanne: Payot.
- COURSE DANS LE COMTÉ DE NEUCHÂTEL, voir: [HENTZI Rudolf Samuel].
- COURVOISIER Jean. 1955. *Les Monuments d'Art et d'Histoire du Canton de Neuchâtel: la ville de Neuchâtel*, I. Bâle: Birkhäuser.
- COXE William. 1781. *Lettres [...] à M. W. Melmoth sur l'état politique, civil et naturel de la Suisse* (2 vol.). Paris: Belin. (Observations de Louis François Elisabeth RAMOND DE CARBONNIÈRES, trad.). [repris sous le titre *Voyage en Suisse*]
- CSONKA Yvon. 1988. *Collections arctiques*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie.
- DAMBERGER Ch[ristian] Fr[iedrich]. [1801]. *Voyage dans l'intérieur de l'Afrique depuis le Cap de Bonne-Espérance, [...] jusqu'à Maroc. 1781-1797*. (2 vol.). Paris-Strasbourg: Armand König.
- DANCE Peter [S]. 1978. *Faux animaux, escroqueries et mystifications*. Paris: Pierre Horay. [trad. de *Animals fakes & frauds*. Maidenhead, 1976]
- DANIELSSON Bengt. 1969. *The Captain Cook bicentenary*. Stockholm: National Museum of Ethnography. [extr. de *Ethnos*]
- DANIELSSON Bengt et Etienne TAILLEMITE. 1972. *La découverte de la Polynésie*. Paris: Société des Amis du Musée de l'Homme. [catalogue d'exposition]
- [DARDEL James de et Armand DU PASQUIER]. 1913. *La Société du Jardin de Neuchâtel 1759-1909*. Neuchâtel: Attinger.
- DARNTON Robert. 1984. *La fin des Lumières: le mésmérisme et la Révolution*. Paris: Perrin.
- DAUBENTON Louis Jean-Marie. 1749. «Description du Cabinet du roi», in: Georges Louis LECLERC, comte de BUFFON. *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du cabinet du Roi*. Paris: Imprimerie Royale: III, pp. 1-12.

- DAWSON Warren R. et Eric P. UPHILL. 1995 (1951). *Who was who in Egyptology*. Londres: Egypt Exploration Society.
- DE BEER Gavin Rylands, éd. 1937. *Madame Roland: voyage en Suisse, 1787*. Neuchâtel: La Baconnière.
1949. *Travellers in Switzerland*. Londres / New York: Oxford University Press.
1951. John Strange, F.R.S. 1732-1799. *Notes and Records of the Royal Society of London*, 9 (octobre): 96-108. ●
1967. Un Anglais dans le Jura neuchâtelois en 1772. *Musée neuchâtelois*: 87-93.
- DE BEER Gavin Rylands et Bernard GAGNEBIN. 1957. Abraham Gagnebin de La Ferrière d'après sa correspondance. *Bulletin de la Société neuchâteloise des Sciences naturelles*, 80: 1-78.
- DEBRUNNER Hans Werner. 1991. *Schweizer im kolonialen Afrika*. Bâle: Basler Afrika Bibliographien.
- DÉCOUVERTE DE LA POLYNÉSIE, LA, voir: DANIELSSON Bengt.
- DEGLI Marine et Marie MAUZÉ. 2000. *Arts premiers: le temps de la reconnaissance*. Paris: Gallimard / Réunion des Musées nationaux.
- DE L'ACADÉMIE À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE 1537-1987: 450 ans d'histoire. 1987. Lausanne: Musée historique de l'Ancien-Evêché.
- DELACHAUX Théodore. 1932. Musée d'ethnographie de la Ville de Neuchâtel: rapport sur l'exercice 1931. *Bulletin de la Société neuchâteloise de Géographie*, XLI: 54-58. [existe en tiré à part]
- DELAPOÏSE Marcel. 1961. Le cabinet d'un naturaliste [Clément Lafaille]. *Connaissance des arts* (Paris), 108 (février): 82-5.
- DEPPING G[eorges] B[ernard]. 1813. *Voyage de Paris à Neuchâtel en Suisse, fait dans l'automne de 1812*. Paris: A. Eymery. (2^e éd.)
1822. *La Suisse, ou esquisse d'un tableau historique, pittoresque et moral des cantons helvétiques: mœurs, usages, costumes, curiosités naturelles, etc.* (4 vol.). Paris: A. Eymery.
- DESIOBERT Louis Charles Félix. 1910. Journal de ma tournée et de mon voyage en Suisse en 1777. *Musée neuchâtelois*: 67-94; 113-39. [Ed. Rott, éd.] ●
- DESVALLÉES André. 1985. «Préface», in: Bernard DELOCHE. *Museologia: contradictions et logique du musée*. Paris: J. Vrin, pp. IX-XIII.
- [1994]. *Convergences et divergences à l'origine des musées français*. (communication présentée le 16 avril au colloque *Das Museum als Theater des Gedächtnisses: Die französische Revolution und die Idee des Museums* à Vienne, 33 p.) [inédit]
- DEUCHLER Florens. 1983. «Des collectionneurs, des collections et des musées», in: *Richesses des Musées suisses*. Lausanne: Editions 24 heures, pp. 8-37.
- DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Joseph). 1780. *La Conchyliologie, ou Histoire naturelle des coquilles de mer, d'eau douce, terrestres et fossiles; avec un traité de la zoomorphose, ou représentation des animaux qui les habitent: Ouvrage dans lequel on trouve une nouvelle méthode de les diviser*. FAVANNE DE MONTCERVELLE père et fils, eds. (3 vol.). Paris: Guillaume de Bure.
- DIAS Nélia. 1988. Vers l'archivage des objets: la naissance du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. *Musées et collections publiques de France*, 178 (1): 25-28.
- DICTIONARY OF SCIENTIFIC BIOGRAPHY, voir: GILLISPIE Charles Coulston, éd.

- DICTIONNAIRE DES SCIENCES MÉDICALES. *Biographie médicale*. (7 vol., édités par Antoine-Jacques-Louis Jourdan). 1820-1825. Paris: C.L.F. Panckoucke.
- DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET POLITIQUE DE LA SUISSE, voir: TSCHARNER Vincenz Bernhard.
- DICTIONNAIRE HISTORIQUE & BIOGRAPHIQUE DE LA SUISSE (7 vol. et 1 suppl.). 1921-1934. Neuchâtel: [Imprimerie V. Attinger]. [DHBS]
- DICTIONNAIRE HISTORIQUE, POLITIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DE LA SUISSE, voir: TSCHARNER Vincenz Bernhard et Gottlieb Emmanuel von HALLER.
- DIESBACH François de, voir: PURY Paul de.
- DIESBACH Gislain de, éd. 1987. *Mémoires du baron de Besenval sur la cour de France*. Paris: Mercure de France.
- DODGE Ernest Stanley. 1969. «The Cook Ethnographical Collections», in: Roger DUFF, éd. *No sort of iron: culture of Cook's Polynesians: a Cook bicentenary exhibition*. [Christchurch]: Art Galleries and Museums' Association of New Zealand.
- DROIXHE Daniel et Pol-P. GOSSIAUX, éds. 1985. *L'homme des Lumières et la découverte de l'autre*. Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.
- DROUIN Jean-Marc. 1989. «De Linné à Darwin: les voyageurs naturalistes», in: Michel SERRES, éd. *Éléments d'histoire des sciences*. Paris: Bordas, pp. 320-35.
- [DUCHESNE Henri Gabriel et Pierre Joseph MACQUER]. 1770. *Manuel du naturaliste: ouvrage utile aux voyageurs, & à ceux qui visitent les cabinets d'histoire naturelle & de curiosités*. Paris: G. Desprez.
- DUCHET Michèle. 1971. *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières: Buffon, Voltaire, Rousseau, Helvétius, Diderot*. Paris: Maspéro.
- DUFÉY Willy et Elsa. 1985. *Courtes biographies concernant les inscriptions de La Roche aux Noms (Creux-du-Van)*. Neuchâtel: Club Jurassien.
- DUFF Roger, éd. 1969. *No Sort of Iron: culture of Cook's Polynesians*. [Christchurch]: Art Galleries and Museums' Association of New Zealand.
- DUFOUR Christophe. 1983. «L'origine des premières collections du Musée», in: *Louis Agassiz naturaliste romantique et les premières collections du musée*. Neuchâtel: Musée d'histoire naturelle, pp. 25-9.
- DUFOUR Christophe et Jean-Paul HAENNI. 1985. *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel: à travers les richesses de ses collections, deux siècles d'histoire et de vie scientifique*. Hauterive: Éditions Gilles Attinger.
- DUGUY Raymond. 1968. Le cabinet d'histoire naturelle de Lafaille au Muséum de La Rochelle. *Science et Nature par la photographie et par l'image*. 86 (mars-avril): 8-13.
1987. Les musées d'histoire naturelle de La Rochelle. *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime* (supplément octobre).
- DUHAMEL DU MONCEAU Henri Louis. 1769-1782. *Traité général des pesches, et histoire des poissons qu'elles fournissent, tant pour la subsistance des hommes, que pour plusieurs autres usages qui ont rapport aux Arts et au Commerce*. (3 vol.). Paris: Saillant & Nyon / Desaint. (non consulté)
- DUNAND Françoise et Roger LICHTENBERG. 1992 (1991). *Les momies: un voyage dans l'éternité*. Paris: Gallimard. (Découvertes)
- DUNTS Serge. [1990]. *Homme de la petite eau, Femme de la grande eau: ethnologie d'Hawaï'i*. Paris: Presses Universitaires Créoles / L'Harmattan.

- DU PASQUIER Armand. 1918. La Rochette à Neuchâtel (avec planche de Th. Steinlen). *Musée neuchâtelois*: 41-7.
1923. Le général Charles Daniel de Meuron (1738-1806) d'après sa correspondance. *Musée neuchâtelois*: 82-94, 128-41, 162-73.
- éd. 1924. Voyage d'un pasteur jurassien dans la Principauté de Neuchâtel au XVIII^e siècle [extraits du journal du pasteur Frêne]. *Musée neuchâtelois*: 113-35.
- DU PASQUIER J[ean] Thierry. 1974. *La famille Du Pasquier*. Neuchâtel: La Baconnière.
- EBEL Johann Gottfried. 1793. *Anleitung auf die nützliche und genussvollste Art die Schweiz zu reisen* (2 part.). Zurich: Orell, Gessner, Füssli. ●
1795. *Instructions pour un voyageur qui se propose de parcourir la Suisse de la manière la plus utile et la plus propre à lui procurer toutes les jouissances dont cette contrée abonde* (2 part.). Bâle: Imprimerie J.J. Toumeisen. ●
1805. *Manuel du voyageur en Suisse: ouvrage où l'on trouve les directions nécessaires pour recueillir tout le fruit et toutes les jouissances que peut se promettre un étranger qui parcourt ce pays-là*. (4 vol.). Zurich: Orell Füssli. [trad. française de la 2^e éd. en allemand] ●
- 1809-1810. *Anleitung auf die nützlichste und genussvollste Art die Schweiz zu bereisen*. (4 vol.) Zurich: Orell Füssli & Comp. [l'introduction est datée de 1811]
- ÉCARTS DE LA NATURE, *Les, ou Recueil des principales monstruosités que la nature a produit dans le genre animal, peintes d'après nature, gravées et mises au jour par les Sr et Dme Regnault ...* 1787. Paris: s.n. (non consulté)
- EGLOFF Michel. 1982. «Préhistoire de la collection», in: Jacques HAINARD et Roland KAEHR, eds. *Collections passion*. Neuchâtel: Musée d'ethnographie, pp. 185-9.
- EGMOND Florike et Peter MASON. 1995. Report on a wild goose chase. *Journal of the history of collections*, 7/1: 25-43.
- EIGELDINGER Frédéric S., éd. 1977. *Jean-Jacques Rousseau. Deux lettres à M. le Maréchal Duc de Luxembourg*. Neuchâtel: Ides et Calendes.
1982. *Jean Jacques Rousseau dans la Principauté de Neuchâtel: catalogue de la Salle Rousseau à la Bibliothèque publique de Neuchâtel*. Neuchâtel: Association des Amis de J. J. Rousseau. (76 p.)
1992. «Des pierres dans mon jardin»: les années neuchâteloises de J.J. Rousseau et la crise de 1765. Paris-Genève: Champion-Slatkine.
1993. «Index des œuvres», in: Théophile Rémy FRÈNE, *Journal de ma vie*, V: documentation. Porrentruy / Bienne: Société jurassienne d'Emulation / Editions Intervalles, pp. 101-33.
- EISLER William et Bernard SMITH, eds. 1988. *Terra Australis: the furthest shore*. Sydney: International Cultural Corporation of Australia. [catalogue d'exposition]
- EMOTIONEN KONSERVIERT - KATALOGISIERT - PRÄSENTIERT. 1992. Berne: Bernisches historisches Museum. [catalogue d'exposition]
- ENCYCLOPÉDIE, ou Dictionnaire universel raisonné des connoissances humaines. Mis en ordre par M. de Félice. 1770-1780. (42 t. + 6 t. suppl. + 10 t. planches). Yverdon: s.n.
- ERSCH Johann Samuel. 1797-1806. *La France littéraire: contenant les auteurs français de 1771 à [...]*. (5 vol.). Hambourg: B. G. Hoffmann.
- ESPIRITUS DEL AGUA: arte de Alaska y la Columbia Británica. 1999. Barcelone: Fundación «la Caixa».
- ÉTAT ET DÉLICES DE LA SUISSE, voir: RUCHAT Abr[aham].

- ÉTRENNES HELVÉTIENNES ET PATRIOTIQUES, Pour l'an de Grace M.DCC.LXXXVII, V. s.d. Lausanne: Chez Henri [Emanuel] Vincent.
- EVARD Maurice. 1986. Un lecteur attentif de la "Description des Montagnes" de P.-S. Ostervald. *Nouvelle Revue neuchâteloise*, 12: 29-39.
- EX VOTO MARINS du Pénant. 1975. Paris: Musée de la Marine.
- [FAVANNÉ DE MONTCERVELLE J. G. de fils]. 1784. *Catalogue systématique et raisonné, ou Description du magnifique cabinet appartenant ci-devant à M. le C. de *** [comte de La Tour d'Auvergne]. Ouvrage intéressant pour les naturalistes et pour les amateurs de l'histoire naturelle, à cause de sa nomenclature et de la nouvelle méthode de conchyliologie, de polyptologie, de zoophytologie, d'ichtyologie, etc. à laquelle on a ajouté la synonymie spécifique du système de Linné ... le tout enrichi de figures en taille douce, dont la plupart des objets n'ont pas encore été gravés.* Paris: Imprimerie de Quillau.
- [FAVARGER F.-A.]. 1842. *Relation du séjour de LL.MM. le roi et la reine de Prusse, Dans leur Principauté de Neuchâtel et Valangin.* Neuchâtel: Imprimerie Attinger. ●
- FEEST Christian [enimore]. 1978. Cook voyage material in Vienna before and after 1806: some possibilities and improbabilities. *Archiv für Völkerkunde* (Vienne), 32: 89-100.
1987. Some 18th Century specimens from Eastern North America in collections in the German Democratic Republic. *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig* (Berlin), 37: 281-301.
1992. North America in the European «Wunderkammer» before 1750: with a preliminary checklist. *Archiv für Völkerkunde* (Vienne), 46: 61-109.
1993. European collecting of American Indian artefacts and art. *Journal of the history of collections*, 5/1: 1-11.
1994. *L'art des Indiens d'Amérique du Nord.* Paris: Thames & Hudson. [trad. de *Native arts of North America*]
- 1995a. Notes on ethnographic museums in the late twentieth century. *Anales del museo nacional de antropología* (Madrid), 1/1994: 11-28.
- 1995b. «Cook voyage material from North America: the Vienna collection». *Archiv für Völkerkunde* (Vienne), 49: 111-86.
1998. «Transformations of a mask: confidential intelligence from the lifeway of things». *Baessler-Archiv* (Berlin), 46/2: 255-94.
- FELGENTREFF Carsten et Holger MARTENS. 1992. *Verzeichnis der Völkerkundlichen Sammlung des Instituts für Völkerkunde der Georg-August-Universität zu Göttingen. Teil III: Amerika.*
- SCHLESIER Erhard et Manfred URBAN, eds. Göttingen: s.n.
- FIECHTER Jean-Jacques. 1993. *Le baron Pierre-Victor de Besenval (1721-1791).* Lausanne: Delachaux et Niestlé.
- FIECHTER Jean-Jacques et Benno SCHUBIGER. 1994. *L'Ambassade de Suisse à Paris: Hôtel Chanac de Pompadour ou Hôtel de Besenval.* Paris: Ambassade de Suisse.
- FIEDLER Horst, Siegfried SCHEIBE et Ernst GERMER. 1980 (1970). *Georg Forster, Naturforscher, Weltreisender, Humanist und Revolutionär: seine Beziehung zu Wörlitz.* Wörlitz, Oranienbaum, Luisium: Staatliche Schlösser und Gärten. (3^e éd.)
- FIRLA Monika et Hermann FORKL. 1995. Afrikaner und Afrika am württembergischen Herzogshof im 17. Jahrhundert. *Tribus* (Stuttgart), 44: 149-93.
- FISCHER Eberhard et Dinanath PATHY. 1990. *Die Perlenkette dem Geliebten.* Zurich: Museum Rietberg. (Publication N° 5)

- FITZHUGH William W. et Susan A. KAPLAN. 1982. *Inua: spirit world of the Bering sea Eskimo*. Washington: Smithsonian Institution.
- FLEURIOT DE LANGLE Jean Marie Jérôme. 1790. *Tableau pittoresque de la Suisse, par le marquis de L. [...]*. Paris / Liège: J. A. Latour.
- FOHR Robert. 1985. «Le musée: une institution en question», in: *Encyclopædia Universalis Supplément II Les enjeux*. Paris: Encyclopædia Universalis, pp. 170-9.
- FORCE Roland W. et Maryanne FORCE. 1971. *The Fuller collection of Pacific artifacts*. New York - Washington: Praeger Publishers.
- FORMENT Francina A. M. 1981. *Le Pacifique aux îles innombrables - Île de Pâques: catalogue d'objets de la Polynésie et de la Micronésie exposés dans la salle Mercator*. Bruxelles: Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
- FORSTER Georg. 1985 ([1781]). «Preisverzeichnis von südländischen Kunstsachen und Naturalien», in: *Georg Forsters Werke*, V: 96-102.
- FOUCAULT Michel. 1966. *Les mots et les choses: une archéologie des sciences humaines*. Paris: Gallimard.
- FREMBGEN Jürgen W[asim], éd. 1998. *Rosenduft und Säbelglanz: islamische Kunst und Kultur der Moghulzeit*. Munich: Staatliches Museum für Völkerkunde.
- FRÈNE Théophile Rémy. 1993-1994. *Journal de ma vie [1732-1804]*. (5 vol.) Porrentruy / Bienne: Société jurassienne d'émulation / Intervalles. ●
voir aussi: DU PASQUIER Armand, éd.; KOHLER X[avier], transcr.
- FROIDEVAUX Anita. 1990. *Bibliographie neuchâteloise*. Hauterive: Editions Gilles Attinger.
- FROST Alan [John]. 1987. *Arthur Phillip 1738-1814: his voyaging*. Melbourne: Oxford University Press.
- GABUS Jean. 1967. *175 ans d'ethnographie à Neuchâtel*. (2 part.). Neuchâtel: Musée d'ethnographie. [catalogue d'exposition]
- [GAGNEBIN Abraham]. [1765?]. *CATALOGUE TRES-ABRÉGÉ Des curiosités naturelles qui composent le Cabinet des deux freres G A G N E B I N, de la Ferrière en Erguël, évêché de Bâle en Suisse, que l'on pourra négocier en faveur des Amateurs de l'Histoire naturelle, & dans lequel on trouvera abondamment de quoi former un cabinet curieux & considérable*. s.l. (45 p.)
- [GALLOIS?]. 1780. *Catalogue raisonné des minéraux, pierres fines et cristallisées, pétrifications, coquilles, madrépores, et autres curiosités de la nature et de l'art; Qui composent le Cabinet de M. Galais, & dont la vente se fera à l'Hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré*. Paris: Didot jeune.
- GATHERCOLE Peter. 1984. Les inventaires ethnographiques: une lacune à combler [The need for ethnographic inventories]. *Museum* (Paris), 36/1 (n° 141): 37-8.
- GATHERCOLE Peter, Adrienne L. KAEPLER et Douglas NEWTON. 1979. *The art of the Pacific islands*. Washington: National Gallery of Art. [catalogue d'exposition]
- [GAUTHIER Madame de]. 1787. *Lettres contenant plusieurs anecdotes dans un voyage aux eaux de Barège, et quelques particularités échappées aux autres voyageurs de France*. Bruxelles: s.n. (non consulté)
1787. *Nouveaux Voyages en plusieurs provinces de France ou correspondance de M^{re} de G****. Londres - Paris: s.n. (non consulté)
1790. *Voyage d'une Française en Suisse et en Franche-Comté. Depuis la Révolution*. (2 vol.). Londres: s.n. [selon ERSCH (1797-1806: IV: 211). l'ouvrage sera traduit en allemand par Er. Jul. KOCH, Berlin, 1793; il sera réédité en 1802 à Paris] ●

- GAZETTE DE BERNE, voir: NOUVELLES DE DIVERS ENDROIT.
- GERMER Ernst voir: FIEDLER Horst. 1980.
- GES[S]NER Conrad. 1551-1560. *Historia animalium: Icones animalium (Nomenclator Gesneri)*. Zurich: Froschauer.
- GIDMARK David. 1988. *The Algonquin birchbark canoe*. Aylesbury: Shire Publications.
- GILLISPIE Charles Coulston, éd. 1970-1981. *Dictionary of scientific biography*. (16 tomes en 15 vol.). New York: Charles Scribner's Sons.
- GODET Alfred. 1898. Notice sur le Musée Historique de Neuchâtel. *Musée neuchâtelois* (juillet): 149-61 + 1 pl. h.t. [existe aussi en extrait]
- GODET Marcel. 1942. *L'office de bibliothécaire: comment on le concevait à Neuchâtel il y a deux siècles*. Berne: Association des Bibliothécaires suisses. [extrait des *Nouvelles de l'Association*]
- [GODET Paul, Louis FAVRE et Maurice de TRIBOLET]. 1899. *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel*. Neuchâtel: Imprimerie Paul Attinger.
- GODET Philippe. 1895. Une Neuchâteloise, il y a cent ans [Rosette de Bosset-DeLuze]. *Musée neuchâtelois*: 145-50; 171-9; 238-44; 259-67.
1906. *Madame de Charrière et ses amis d'après de nombreux documents inédits (1740-1805)* (2 vol.). Genève: A. Jullien.
- GRAESSE Jean George Théodore. 1859-1869. *Trésor de livres rares et précieux ou Nouveau dictionnaire bibliographique*. (8 vol.). Dresde: Rudolf Kuntze.
- GRANDPRÉ Louis Marie Joseph, comte O'Hier de. 1801. *Voyage à la côte occidentale d'Afrique, fait dans les années 1786 et 1787; contenant la description des mœurs, usages, lois, gouvernement et commerce des Etats du Congo, [...]; suivi d'un voyage fait au cap de Bonne-Espérance, contenant la description militaire de cette colonie [...] ornés de vues, cartes, et du plan de la citadelle du Cap [...]*. (2 vol.). Paris: Dentu.
- GRELLET Jean et Maurice TRIPET. 1894. *Les ex-libris neuchâtelois*. Neuchâtel: Institut héraldique.
- GRONEMAN I. 1910. Der Kris der Javaner. *Internationales Archiv für Ethnographie* (Leiden) 19/4-6: 90-109; 123-61; 179-211 + planches xxv-xxiv.
- GROTE Andreas, éd. 1994. *Macrocosmos in microcosmo: die Welt in der Stube: zur Geschichte des Sammelns 1450 bis 1800*. Opladen: Leske + Budrich.
- GUDGER E. W. 1927. Wooden hooks used for catching sharks and *Ruvettus* in the South Seas: a study of their variation and distribution. *Anthropological papers of the American Museum of Natural History*, 28 (3): 197-348.
- GUÉDÉ Alain. 1999. *Monsieur de Saint-George: le nègre des Lumières: biographie*. Arles: Actes Sud.
- G[UILLEBERT] A[phonse]. 1842. *Récit du Séjour du Roi et de la Reine dans leur Principauté de Neuchâtel et Valangin*. Neuchâtel: Daniel Prince-Witnauer, Libraire. [plaquette de 32 pages imprimée chez Henri Wolfarth] ●
- GUIMPS [Charles Frédéric Louis Roger] de. 1855. Notice sur M. Elie Bertrand d'Yverdon. *Journal de la Société vaudoise d'utilité publique* (Lausanne). (16 p.)
- GUNDESTRUP Bente. 1988. La kunstkammer royale danoise. *Museum* (Paris), 40/4, n° 160: 186-9.
- GUYOT Charly. 1933. *Voyageurs romantiques en pays neuchâtelois*. Neuchâtel / Paris: Delachaux et Niestlé.

1934. Le Voyage du général Miranda dans la Principauté de Neuchâtel. *Musée neuchâtelois*: 22-35.
1935. Voyageurs en pays neuchâtelois [Madame de La Briche]. *Musée neuchâtelois*: 189-90.
- 1940-1941. Relations intellectuelles franco-neuchâteloises vers 1780. *Musée neuchâtelois*: 97-105; 15-26.
1946. *La vie intellectuelle et religieuse en Suisse française à la fin du XVIII^e siècle: Henri-David de Chaillet, 1751-1823*. Neuchâtel: La Baconnière.
1948. *Neuchâtel, pays de tourisme*. Neuchâtel: Imprimerie Paul Attinger.
1955. *Le rayonnement de l'Encyclopédie en Suisse française*. Neuchâtel: Secrétariat de l'Université.
1958. *Un ami et défenseur de Rousseau: Pierre-Alexandre DuPeyrou*. Neuchâtel: Ides et Calendes.
- 1978 (1946). *Neuchâtel: histoire d'une cité*. Genève: Slatkine.
- HAASE Evelin. 1992. *Führer durch die Abteilung Völkerkunde*. Braunschweig: Städtisches Museum.
- HAENNI Jean-Paul. 1983. «Louis Agassiz (1807-1873)», in: *Louis Agassiz naturaliste romantique et les premières collections du musée*. Neuchâtel: Musée d'histoire naturelle, pp. 9-14.
- [1985]. La collection de Moules en plâtre d'Echinides fossiles du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, dite «Collection Agassiz»: retour de la collection au Musée et nouveau moulage des pièces importantes. *Bibliothèques et Musées 1984* (Neuchâtel): 81-6.
- HALL Henry Usher. 1921. A book of tapa. *The Museum Journal* (Philadelphie), 12 (mars): 4, 8-29.
- HALLER Gottlieb Emanuel von. 1981 (1785-1788). *Bibliothek der Schweizer-Geschichte*. (7 vol.). Vaduz: Topos-Verlag.
- HAMY Ernest-Théodore. 1888 (1890). *Les origines du Musée d'Ethnographie*. (Préface de Nélia DIAS). Paris: Jean-Michel Place.
- HARDY John Philips, Alan John FROST et Isabel MOUTINHO, eds. 1990. *European voyaging towards Australia*. Canberra: Australian Academy of the Humanities.
- HARRISON Julia D. et al., eds. 1987. *The spirit sings: artistic traditions of Canada's first peoples*. Toronto / Calgary: McClelland and Stewart / Glenbow Museum.
- HARTMANN Thekla. 1991. «Testemunhos Etnográficos», in: *MEMÓRIA DA AMAZÔNIA*. Alexandre Rodrigues Ferreira e a Viagem Filosófica [...] 1783-1792. Coimbra: Museu e Laboratório Antropológico da Universidade, pp. 107-263.
- HAUPTMANN William. 1996. *John Webber 1751-1793, Landschaftsmaler und Südseefahrer: Pacific voyager and landscape artist*. Berne / Manchester: Kunstmuseum / University of Manchester. [catalogue d'exposition].
- HAUSER-SCHÄUBLIN Brigitta et Gundolf KRÜGER, eds. 1998. *James Cook: Gifts and treasures from the South Seas - Gaben und Schätze aus der Südsee: The Cook/Forster Collections, Göttingen - Die Göttinger Sammlung Cook/Forster*. Munich - New York: Prestel.
- HAUSSEZ [Charles le Mercher de Longpré] baron d'. 1837 (1835). *Alpes et Danube ou Voyage en Suisse, Styrie, Hongrie et Transylvanie, pour faire suite au Voyage d'un exilé*. (2 vol.). Paris: Ambroise Dupont.
- HEINE-GELDERN Robert. 1932. Über Kris-Griffe und ihre mythischen Grundlagen. *Ostasiatische Zeitschrift* (Berlin / Leipzig), NF 8: 256-92.

- HEINSIUS Wilhelm. 1793. *Allgemeines Bücher Lexikon, oder alphabetisches Verzeichniss der in Deutschland und in den angrenzenden Ländern gedruckten Bücher* [...] (4 tomes en 2 vol.). Leipzig: W. Heinsius.
- HEINTZE Dieter. 1994. Georg Forster: zu einer Ausstellung. *TenDenZen '94. Jahrbuch III. Übersee-Museum Breme*: 3-28.
- HENKEL Klaus D. 1996. *Die Kunstkammer*. Berlin: Freie Universität. [Internet-Paper 17 p.]
- HENKING Karl H. 1957. *Die Südsee- und Alaskasammlung Johann Wäber: Beschreibender Katalog*. Berne: Impr. K. J. Wyss. [extr. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums in Bern*, 35^e-36^e année, 1955-1956: 325-89]
- HENRY Philippe. 1997. «Patriciat neuchâtelois, traditions familiales et service étranger: les Perregaux à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle», in: *Gente ferocissima: mercenariat et société en Suisse (XV^e- XIX^e siècle)*. Lausanne / Bâle: Editions d'en bas / Chronos Verlag: pp. 137-48.
- [HENTZI Rudolf Samuel]. s.d. Course dans le Comté de Neuchâtel. *Etrennes Helvétiques et patriotiques, Pour l'an de Grace M.DCC.LXXXVII*, V. (Lausanne: Chez Henri [Emanuel] Vincent): n.p. [au format 11 x 6 cm, repris agrandi et avec des précisions dans *Mélanges helvétiques* 1792: II: 285-304]
- HISTOIRE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, t. 1. 1988. La première Académie 1838-1848. Neuchâtel / Hauterive: Université / Editions Gilles Attinger.
- HISTOIRE DU PAYS DE NEUCHÂTEL, t. 2. De la Réforme à 1815. 1992. Hauterive: Editions Gilles Attinger.
- HOARE Michael E., éd. 1982. *The Resolution journal of Johann Reinhold Forster 1772-1775*. (4 vol.). Londres: The Hakluyt Society.
- HOG Michael. 1981. *Ziele und Konzeptionen der Völkerkundemuseen in ihrer historischen Entwicklung*. Francfort: Rita G. Fischer Verlag.
- HOWEL Thomas et James CAPPER. An V [1797]. *Voyage en retour de l'Inde, par terre* [...]. traduit de l'Anglais par Théophile Mandar. Paris: Imprimerie de la République. [édition anglaise 1789]
- HUGUENIN David Guillaume. 1937. *Lettres d'un buveur d'eau écrites en 1816 par le maire Huguenin*. Le Locle: Oderbolz. [présentées et annotées par Emma Berthoud] ●
- HUMPHREY George. 1779. *Museum Humphredianum: A Catalogue Of the large and valuable Museum of Mr. George Humphrey; [...] Comprehending many Thousand curious Subjects in Natural History, collected with great Judgment and Expençe, from most Parts of the known World, during a Course of upwards of thirty Years [...]... the best and most extensive Collection of the Cloths, Garments, Ornaments, Weapons of War, Fishing Tackle, and other singular Inventions of the Natives of Otaheite, New Zealand, and other new discovered Islands in the South Seas [...] sold by Auction*. Londres: s.n. (168 p.) (photocopie de la page titre de l'exemplaire de l'Oxford University Museum)
1797. *Museum Colonnianum*. Londres: s.n. (non consulté)
- HUSSON Laurence. 1989. «De la curiosité à l'art», in: *Objets interdits*. Paris: Editionis Dapper, pp. 12-24.
- IDIENS Dale, voir: PHILLIPPS Ruth B. 1994.
- IMPEY Oliver et Arthur MACGREGOR, eds. 1986 (1985). *The origins of museums: the cabinet of curiosities in the sixteenth- and seventeenth-century Europe*. Oxford: Clarendon Press.
- INDONESISCHES KERIS UND SEIN SCHMIED (DER): vom Rennfeuer-Eisen zum Damast-Dolch. 2000. Burgdorf: Museum für Völkerkunde. [catalogue d'exposition]

- JACQUAT Marcel S. 1983. «La loupe d'Abraham Gagnébin», in: *Panorama du pays jurassien, III: la mémoire du peuple*. Porrentruy: Société jurassienne d'émulation, pp. 184-95.
- JACQUEMIN Sylviane. 1992. *Rao - Polynésies*. Marseille / Paris: Editions Parenthèses / Réunion des Musées nationaux.
1997. «Les débuts des musées de curiosités», in: Annick NOTTER, éd. *La découverte du paradis: Océanie: curieux, navigateurs et savants*. Paris: Somogy Editions d'art, pp. 29-32.
- JAHN Ilse. 1994. «Sammlungen: Aneignung und Verfügbarkeit», in: Andreas GROTE, éd. *Macrocosmos in microcosmo: die Welt in der Stube: zur Geschichte des Sammelns 1450 bis 1800*. Opladen: Leske + Budrich, pp. 475-500.
- JAKUBEC Doris et Jean-Daniel CANDAU, eds. 1994. *Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle*. Hauterive: Editions Gilles Attinger. [actes du colloque de Neuchâtel 11-13 novembre 1993]
- JATON-FLÜSS Monique. 1978. La politique artistique de la commune bourgeoise de Neuchâtel, 1816-1884. *Musée neuchâtelois*: 101-20.
1980. Le mécénat privé à Neuchâtel, 1816-1884. *Musée neuchâtelois*: 122-44.
- JEANNERET Frédéric]-A[lexandre]-[Marie] et J[ames]-H[enri] BONHÔTE. 1863. *Biographie neuchâteloise*. (2 vol.). Le Locle: Eugène Courvoisier.
- JEANNERET Maurice. 1936. Le "bâtiment du collège": historique de la construction du Collège latin de Neuchâtel. *Musée neuchâtelois*: 81-102 + 1 pl. h.t.
1956. *Société neuchâteloise d'utilité publique*. Neuchâtel: Imprimerie Paul Attinger. (24 p.)
- JELMINI Jean-Pierre. 1980. Une visite inopinée du prince royal de Prusse à ses sujets neuchâtelois en été 1819. *Musée neuchâtelois*: 49-70.
1982. A propos d'une indulgence. *Musée neuchâtelois*: 299-307.
1994. *Pour une histoire de la vie ordinaire dans le Pays de Neuchâtel sous l'Ancien Régime: plaidoyer pour une étude des mentalités à partir des écrits personnels*. Hauterive: Editions Gilles Attinger. (Cahiers de l'Institut neuchâtelois; 25)
1997. *Promenades touristiques*. Neuchâtel: Ville de Neuchâtel.
- JÉQUIER Michel. 1932. Notes sur quelques ex-libris neuchâtelois. *Archives héraldiques suisses* XLVI, 2: 49-57.
- JÉQUIER Michel et Léon. 1944. *Armorial neuchâtelois*. (2 vol.). Neuchâtel: La Baconnière.
- JONES Anna Laura. 1993. «Exploding canons: the anthropology of museums». *Annual review of anthropology* (Palo Alto) 22: 201-20.
- JONES Adam. 1994. A collection of African art in seventeenth-century Germany: Christoph Weickmann's "Kunst- und Naturkammer". *African Arts* (Los Angeles), 27/2 (avril): 28-43, 92-4.
- JONSTON Jan. 1649. *Historiæ Naturalis De Piscibus et Cetis libri V* [...] Francfort Main: M. Merian.
1653. *Historiæ Naturalis De Serpentibus libri duo* [...] Francfort Main: H. Merian.
- JOOS Louis C. D. 1965. *Histoire de l'Afrique du Sud*. Paris: Ed. du Centurion. (non consulté)
- JOPPIEN Rüdiger et Bernard SMITH, eds. 1985-1988. *The art of Captain Cook's voyages*. (3 vol.). New Haven / Melbourne: Yale University Press / Oxford University Press. (non consulté)
- JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, voir: CATALOGUE HEBDOMADAIRE.
- JOURNAL DE PARIS. 1787. Paris: Imprimerie de Quillau.

JOURNAL HELVÉTIQUE et NOUVEAU JOURNAL HELVÉTIQUE [MERCURE SUISSE]. 1738-1784.

Neuchâtel: Droz. ●

KAEHR Roland. [1978]. Les services du Musée: dépôts et collections [Musée d'ethnographie].

Bibliothèques et Musées 1977 (Neuchâtel): 122.

1979. «Neuchâtel: Musée d'ethnographie, Neuchâtel», in: *Collections ethnographiques en Suisse, I*. Berne: Société suisse d'ethnologie, pp. 309-77. (*Ethnologica Helvetica* 2-3)

1980. A propos de la description de la Principauté par Abraham Amiet. *Musée neuchâtelois*, 2: 94-5.

1984. «Le musée d'Yverdon-les-Bains», in: *Collections ethnographiques en Suisse, II*. Berne: Société suisse d'ethnologie, pp. 351-67. (*Ethnologica Helvetica* 9)

1988 [1989]. *Ex-libris en marge(s) d'un bicentenaire: essai de reconstitution de la bibliothèque de Charles Daniel de Meuron*. [Neuchâtel: chez l'auteur].

1992. Neuchâtel-on-South-Seas. *Pacific Arts - The Journal of the Pacific Arts Association*, 5 (janvier): 33-43.

[1994a]. *Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel: du cabinet d'amateur à la muséographie de la rupture*. (communication présentée le 16 avril au colloque *Das Museum als Theater des Gedächtnisses: Die französische Revolution und die Idee des Museums* à Vienne, 10 p.) [inédit]

1994b. Un hamoçon des Tonga. *Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel 1993*: 143-5.

1995. De la réticence à l'abandon: à propos du 200^e anniversaire du fonds Rousseau. *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau* (Neuchâtel) 47: 1-6.

1996a. Sagesse sur palme. *Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel 1995*: 148-9.

1996b. «Charles Daniel de Meuron», in: *Biographies neuchâteloises: de saint Guillaume à la fin des Lumières*, tome I. Hauterive: Editions Gilles Attinger, pp. 180-5.

1997. Tahiti vaut-il bien une perte? *Bibliothèques et Musées de la Ville de Neuchâtel 1996*: 153-6.

1997. «Monsieur de Batavia: enquête d'identité», in: Jacques HAINARD et Roland KAEHR, eds. *Dire les autres: réflexions et pratiques ethnologiques: textes offerts à Pierre Centlivres*. Lausanne: Payot, pp. 335-43.

KAEPLER Adrienne L. 1974. Cook Voyage Provenance of the "Artificial Curiosities" of Bullock's Museum. *Man*, 9 (1): 68-92 + 4 pl.

1978a. "Artificial Curiosities" being an exposition of native manufactures collected on the three Pacific voyages of Captain James Cook, R.N. Honolulu: Bishop Museum Press. [catalogue d'exposition]

éd. 1978b. *Cook voyage artifacts in Leningrad, Berne and Florence museums*. Honolulu: Bishop Museum Press. [cet ouvrage est en fait antérieur au précédent]

1988. «Pacific culture history and European voyages», in: William EISLER et Bernard SMITH, eds. *Terra Australis: the furthest shore*. Sydney: International Cultural Corporation of Australia, pp. 141-6 (+ cat.). [catalogue d'exposition]

1994. «Die ethnographischen Sammlungen der Forsters aus dem Südpazifik: Klassische Empirie im Dienste der modernen Ethnologie», in: Claus-Volker KLENKE, éd. *Georg Forster in interdisziplinärer Perspektive*. Berlin: Akademie Verlag, pp. 59-75.

1995. «Poetics and politics of Tongan barkcloth», in: Dirk A. M. SMIDT, Pieter ter KEURS et Albert TROUWBORST, eds. *Pacific material culture*. Leiden: Rijksmuseum voor Volkenkunde, pp. 101-21. (*Mededelingen*; 28)

- KAEPLER Adrienne L., Christian KAUFMANN et Douglas NEWTON. 1993. *L'art océanien*. Paris: Citadelles & Mazenod.
- KAMMERER-GROTHAUS Helke. 1992. «Raritätenkabinette des 17. Jahrhunderts und Kleinodien in russischen Sammlungen», in: *Veröffentlichung aus dem Übersee-Museum Bremen*. Bremen: Übersee-Museum, pp. 1-13. [Symposium *Ost-West-Beziehungen des 17. Jahrhunderts*]
- KANT Immanuel. 1991 (1784). «Réponse à la question: Qu'est-ce que les Lumières?», in: *Qu'est-ce que les Lumières?* Saint-Etienne: Publications de l'Université de Saint-Etienne, pp. 71-86.
- KELM Heinz et Dieter HEINTZE. 1976. *Georg Forster 1754-1794: Südseeforscher, Aufklärer, Revolutionär*. Frankfurt am Main: Museum für Völkerkunde.
- KEW Della et Pliny Earle GODDARD. 1974. *Indian art and culture of the Northwest coast*. Saanichton - Seattle: Hancock House Publishers.
- KING J[onathan] C. H. 1981. *Artificial curiosities from the Northwest coast of America: native American artefacts in the British Museum collected on the third voyage of Captain James Cook and acquired through Sir Joseph Banks*. Londres: British Museum.
1994. Vancouver's ethnography: a preliminary description of five inventories from the voyage of 1791-95. *Journal of the history of collections*, 6/1: 35-58.
1996. New evidence for the contents of the Leverian museum. *Journal of the history of collections*, 8/2: 167-86.
- KLAY Ernst J. 1992. «Boote der Sehnsucht: des einen Fernweh ist des andern Kulturverlust», in: *Emotionen: konserviert - katalogisiert - präsentiert*. Berne: Bémisches historisches Museum. [catalogue d'exposition]
- KLUCKERT Ehrenfried. 1998. «L'architecture baroque en Allemagne, en Suisse, en Autriche et en Europe orientale», in Rolf TOMAN, éd. *L'art du baroque: architecture, sculpture, peinture*, pp. 184-273. [Les cabinets d'art, les cabinets des merveilles et les bibliothèques, pp. 242-5]
- KNAPP Charles. 1904. «Discours», in: *Souvenir de l'inauguration du Musée ethnographique de Neuchâtel dans la Villa James de Pury à St-Nicolas le 14 Juillet 1904*. Neuchâtel: Imprimerie Sandoz, Guinhard, pp. 15-45.
- KOHLER X[avier], transcr. 1877-1878. Glanures neuchâteloises: extraits du Journal du pasteur Frêne, de Tavannes. *Musée neuchâtelois*: 21-5, 122-4, 139-45, 192-4, 240-4, 264-7, 289-90; 59-64.
- KOLBE Pierre. 1741 (1719). *Description du Cap de Bonne-Esperance; Où l'on trouve tout ce qui concerne l'histoire-naturelle du pays; la Religion, les Mœurs & les Usages des Hottentots; et l'établissement des Hollandois*. (3 vol.). Amsterdam: Jean Catuffe.
- KOOUAN Simon. 1972. Tapa in Polynesia. *Bernice P. Bishop Museum Bulletin* (Honolulu), 234.
1988. *Polynesian barkcloth*. Aylesbury, Buckinghamshire: Shire Publications.
- KOPPLIN Monika. 1987. «"Amenitates exoticæ": exotische Kostlichkeiten im Zeitalter des Barocks», in: *Exotische Welte europäische Phantasien*. Stuttgart: Cantz, pp. 318-29.
- KRÄHENBÜHL Martin. [1995]. Essai de détermination microscopique de fibres végétales anciennes. *Bibliothèques et Musées 1994* (Neuchâtel): 142-6. [4 ill.]
- KROTOFF Marie-Henriette, éd. 1985. *Approche du tapa océanien*. Aix-en-Provence: Musée des tapisseries. [catalogue d'exposition]

- KRÜGER Gundolf. 1994. Die Dokumentation der Göttinger Cook/Forster-Sammlung im historischen Überblick: ein Interimsbericht. *TenDenZen '94. Jahrbuch III. Übersee-Museum Bremen*: 29-37.
- KUNST J[aap]. 1973. *Music in Java: its history, its theory and its technique*. La Haye: Martinus Nijhoff. (3^e éd.)
- KUNSTENAARS IN TEYLER'S MUSEUM. 1989. *Kunstschrift SDU/Openbaar kunstbezit* (Amsterdam). 2 (mars/avril).
- LABORDE Jean Benjamin de. 1783. *Lettres sur la Suisse, adressées à Madame de M*** par un voyageur français, en 1781*. (2 vol.). Genève / Paris: Jombert jeune.
- [LABORDE Jean Benjamin de et Beat Fidel Anton von ZURLAUBEN]. 1780-1786. *Tableaux topographiques, pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires, de la Suisse (ou Voyage pittoresque fait dans les XIII cantons et Etats Alliés du Corps Helvétique)*. (4 vol.). Paris: Clousier et Lamy. ●
- LADAIQUE Gabriel. 1987. *Les ancêtres paternels de Frédéric François Chopin (1676-1844)*. (2 vol.). Paris: Aux Amateurs de Livres.
- LAHMANN Nicole. 1980. *L'Argus des objets d'Extrême Orient*. (2 vol.). Paris: Balland.
- LAMARCHE-VADEL Gaétane. 1995. «Jardins secrets, mémoire et hermétisme», in: Monique MOSSER et Philippe NYS, eds. *Le jardin, art et lieu de mémoire*. Besançon: Les Editions de l'Imprimeur, pp. 105-33.
- LAMY Edouard. [1930 ou 1931]. *Les Cabinets d'histoire naturelle en France au XVIII^e siècle et le Cabinet du Roi (1635-1793)*. Paris: chez l'auteur. (non consulté)
- LANG Elisabeth. 1989. «Jean Hermann (1738-1800) et son cabinet d'Histoire Naturelle reconstitué au Musée Zoologique», in: *2 x 100: c'est la Révolution*. Strasbourg: [Municipalité], p. 17.
1995. «Jean Hermann, le naturaliste (1738-1800)», in: *L'Ecole de Santé de Strasbourg: 14 frimaire an III*. Strasbourg: PUS, pp. 187-95. [actes colloque 1994]
- LANTIER E[tienne]-F[rançois de]. 1803. *Les Voyageurs en Suisse*. (3 vol.). Paris: F. Buisson.
- LAUDE Jean. 1968. *La Peinture française (1905-1914) et "l'Art nègre": contribution à l'étude des sources du fauvisme et du cubisme*. (2 vol.). Paris: Klincksieck.
- LAURENS Annie-France et Krzysztof POMIAN, eds. 1992. *L'anticomanie: la collection d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Paris: Ecole des hautes études en sciences sociales.
- LAVONDÈS Anne. 1990. *Vitrine des objets océaniques: inventaire des collections du Muséum de Grenoble: cultures matérielles et histoire dans le Pacifique au XIX^e siècle*. Paris: ORSTOM.
- LEE Molly. 1981. «Pacific Eskimo spruce root baskets». *American Indian Art Magazine* (Scottsdale) Spring: 66-73.
- LEONARD Anne et John TERREL. 1980. *Patterns of Paradise: the styles and significance of bark cloth around the world*. Chicago: Field Museum of Natural History.
- LEROI-GOURHAN André. 1973 (1945). *Milieu et techniques*. Paris: Albin Michel.
- LE VAILLANT François. 1790. *Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le Cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 & 85*. (nouvelle éd.) (2 vol.). Lausanne: Mourer / Hignou.
- LÉVI-STRAUSS Claude. 1963. Rousseau, père de l'ethnologie. *Le Courrier de l'Unesco* (mars), 16/3: 10-4.
- LEY Willy. 1964. *Animaux fabuleux, créatures imaginaires (Exotic zoology)*. Paris: Julliard. [trad. de l'américain par Janine CLAUDE]

1971. *Ces bêtes qui firent nos légendes*. Paris: Editions France-Empire. [trad. par R. JOUAN de *Dawn of Zoology*, Prentice-Hall, 1968]
- LICHTENBERG Julia. 1962. Die hawaiianischen Kollektionen in den Sammlungen des Museums für Anthropologie und Ethnographie [Leningrad]. *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig* (Berlin), 19: 207-38, pl. XLVIII-LXXII.
- LIGOU Daniel. 1987. *Dictionnaire de la franc-maçonnerie*. Paris: PUF.
- LINDER Adolphe. 1997. *The Swiss at the Cape of Good Hope 1652-1971*. Bâle: Basler Afrika Bibliographien.
- LINNAEUS Carolus. 1758. *Systema naturae, sive regna tria naturae systematice proposita per classes, ordines, genera, et species*. (10^e éd.). Stockholm: Salvius. (non consulté)
- LIPS Eva. 1956. Bemerkungen zu einigen Stücken von der nordamerikanischen Nordwestküste. *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig* (Leipzig), 14: 10-30.
- LITTRÉ E[mile]. 1882. *Dictionnaire de la langue française, IV*. Paris: Librairie Hachette.
- LLEWELLYN-JONES Rosie. [1995] *Claude Martin ou l'aventure d'un Lyonnais dans l'Inde du XVIII^e siècle*. Lyon: Editions LUGD.
- LONGCHAMP F[rédéric] C[harles]. 1922. *Manuel du bibliophile suisse*. Paris-Lausanne: Librairie des bibliophiles.
- LUGLI Adalgisa. 1986. Inquiry as collection: the Athanasius Kircher Museum in Rome. *Res* (Cambridge, Mas.), 12: 109-24.
1998. *Naturalia et mirabilia: les cabinets de curiosité en Europe*. Paris: Société nouvelle Adam Biro. [trad. de *Naturalia et mirabilia: il collezionismo enciclopedico nelle Wunderkammern d'Europa*, 1990 (1983). Milano: G. Mazzotta, par Marie-Louise LENTENGRE]
- LUGT Frits. 1938-1964. *Répertoire des catalogues de ventes publiques intéressant l'art ou la curiosité*. (3 vol.) La Haye: Martinus Nijhoff. [se poursuit jusqu'en 1987]
- MACGREGOR Arthur. 1983. *Tradescant's rarities: essays on the foundation of the Ashmolean Museum, 1683, with a catalogue of the surviving early collections*. Oxford: Clarendon Press. (non consulté)
éd. 1994. *Sir Hans Sloane, collector, scientist, antiquary, founding father of the British Museum*. Londres: British Museum.
- MAEDER Felicitas. 1999. Muschelseide: «gesponnenes Gold». *Mare*, 13: 22-6.
- MANNE [Louis-Charles-Joseph] de. 1834. *Nouveau recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes*. Paris: Gide.
- MARTYN Th[omas]. 1790 (1788). *Guide du voyageur en Suisse*. Lausanne: Jean Mourer.
- MARVAL Gaspar de. 1993. *Ukiran: essai de classification des poignées de kris de l'archipel indonésien*. [Lausanne]: chez l'auteur.
1997. *Le monde du kris: Indonésie - Malaisie - Philippines*. Morges: Musée militaire vaudois.
- MASSEAU Didier. 1994. *L'invention de l'intellectuel dans l'Europe du XVIII^e siècle*. Paris: PUF.
- MATTHEY François. 1982. La dernière passion de Jean-Jacques Rousseau. *Revue neuchâteloise*, 100: 1-40.
- MAURIËS Patrick. 1994. *Coquillages et racailles: conchyliomanie*. Paris: Thames et Hudson.
- MAYER Charles Joseph de. 1786. *Voyage de M. De Mayer en Suisse, En 1784. ou Tableau historique, civil, politique et physique de la Suisse*. (2 vol.). Amsterdam - Paris: Leroy. ●
- MEINERS Christoph. 1784-1790. *Briefe über die Schweiz*. (4 part. en 2 vol.). Berlin: C. Spener.

1862. Voyage dans la Principauté de Neuchâtel par le professeur Meiners en 1782. *Etrennes neuchâteloises* (Le Locle): 85-108.
- MEISNER Friedrich. 1820. *Reise von Bern nach der Peters-Insel und in die Thäler und Gebirge des Cantons Neuenburg. Für die Jugend beschrieben*. Berne: J. J. Burgdorfer. (Kleine Reisen in der Schweiz, Erstes Bändchen), voir aussi: CAUMONT F[rançois]. ●
1827. *Reise von Bern nach der Peters-Insel und in die Thäler und Gebirge des Cantons Neuenburg. Für die Jugend beschrieben*. Zweyte, verbesserte Auflage. Berne: J. J. Burgdorfer. (Kleine Reisen in der Schweiz, Erstes Bändchen)
- MEMÓRIA DA AMAZÔNIA: Alexandre Rodrigues Ferreira e a Viagem Filosófica pelas Capitanias do Grão-Pará, Rio Negro, Mato Grosso e Cuyabá, 1783-1792. 1991. Coimbra: Museu e Laboratório Antropológico da Universidade. [édition en anglais MEMORY OF AMAZONIA. 1994]
- [MERCIER Louis Sébastien]. 1774 (1771). *L'an deux mille quatre cent quarante: rêve s'il en fût jamais: nouvelle édition*. Londres: s.n.
1781. *Tableau de Paris*. (2 vol.). Hambourg / Neuchâtel: Virchaux / Samuel Fauche.
- MERCURE SUISSE, voir: JOURNAL HELVÉTIQUE et NOUVEAU JOURNAL HELVÉTIQUE.
- MEURON Guy de. 1951. *Les armoiries de la famille Meuron*. Neuchâtel: Caisse de famille. (32 p.)
1982. *Le Régiment Meuron 1781-1816*. Lausanne: Le Forum Historique / Editions d'En Bas.
1991. *Histoire d'une famille neuchâteloise (La Famille Meuron)*. Hauterive: Editions Gilles Attinger.
- MEURON Guy de et Pierre CENTLIVRES. 1964. Le Cabinet d'histoire naturelle du Général Charles-Daniel de Meuron. *Musée neuchâtelois*: 97-112 (+ 1 ill. p. 96).
1965. *Le Cabinet d'histoire naturelle du Général Charles-Daniel de Meuron*. Neuchâtel: Imprimerie d'Areuse. (48 p. + 2 ill. n.b) [la page de titre porte 1964 mais l'achevé est daté 1965]
- [MEURON Louis de]. [1829]. Instruction publique. *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel pour l'an de grâce 1830* (Vevey): [44].
- MICHAËLIS Juliette. 1985. «La préhistoire du Musée d'ethnographie», in: *Le visage multiplié du monde: quatre siècles d'ethnographie à Genève*. Genève: Musée d'ethnographie, pp. 77-105.
- MICHAUD J[oseph François]. 1801. *Histoire des progrès et de la chute de l'Empire de Mysore, sous les règnes d'Hyder-Aly et Tippoo-Saïb*. (2 vol.). Paris: Giquet.
- MICHAUD L[ouis] G[abriel]. 1811-1828. *Biographie universelle, ancienne et moderne* (53 vol.). Paris: Delagrave, voir aussi: NOUVELLE BIOGRAPHIE GÉNÉRALE.
- MICHEL C[haries]-A[lfred], Paul VOUGA et Fréd[éric] BAUR-BOREL. [1913]. *Musée historique: notice et guide sommaire*. Neuchâtel: Attinger frères. (48 p.)
- MICHEL C[haries]-A[lfred]. 1927. Au sujet des musées de Neuchâtel. *Le Rameau de Sapin*, II/3: 33-6. (Communication lue à la Société neuchâteloise des Sciences naturelles, le 25 février.)
- MIREUR H[ippolyte] D'. 1901-1912. *Dictionnaire des ventes d'art faites en France et à l'Étranger pendant le XVIII^e & le XIX^e siècle*. (7 vol.). Paris: C. de Vincenti.
- MONBARON Patrick-R. 1997. «Bons baisers du service de France: lettres inédites, mondaines et intimes du XVIII^e siècle», in: *Gente ferocissima: mercenariat et société en Suisse (XV^e-XIX^e siècle)*. Lausanne / Bâle: Editions d'en bas / Chronos Verlag, pp. 101-16.

- MONDADA Lorenza. 1994. *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir: approche linguistique de la construction des objets de discours*. Lausanne: Université.
- MONGLOND André. 1930-1978. *La France révolutionnaire et impériale*. (10 vol.). Grenoble / Paris: B. Arthaud.
- MORTIER Roland. 1969. *Clartés et ombres du siècle des lumières: études sur le XVIII^e siècle littéraire*. Genève: Librairie Droz.
- MOSCHNER Imgard. 1967. *Ozeanien, Australien*. Vienne: Museum für Völkerkunde.
- MOUREAU François. 1990a. *Le raman vrai de l'Encyclopédie*. Paris: Gallimard.
- 1990b. L'œil expert: voyager, explorer: présentation. *Dix-huitième siècle* (Paris), 22: 5-12.
- MOUSNIER Roland et Ernest LABROUSSE. 1985. *Le XVIII^e siècle: l'époque des «Lumières» (1715-1815)*. Paris: PUF. [6^e édition]
- MÖLLER Claudius C. 1980. «400 Jahre Sammeln und Reisen der Wittelsbacher», in: *400 Jahre Sammeln und Reisen: außereuropäische Kulturen*. Munich: Himmer Verlag, pp. 11-33.
- MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE ET D'ETHNOGRAPHIE Pierre le Grand Léninegrad. 1989. Léninegrad: Editions d'art Aurora.
- NADARAJA T. 1966. New light on Cleghorn's Minute on Justice and Revenue. *Journal of the Ceylon branch of the Royal asiatic society*, 10: 1-28 [tirage à part].
- NATIONAL UNION CATALOG, *The Pre-1956 imprints. Library of Congress*. 1968-1980 + 1981. (685 vol. + Supplément 686 à 754). London / Chicago: Mansell / The American Library Association. [NUC]
- NATURE, La. Catalogue 247. sd. Paris: Librairie Paul Jammes (3, rue Gozlin).
- NECKER Louis. 1987. Etoffes cosmiques: les anciens tapis d'Océanie du Musée d'ethnographie de Genève. *Bulletin annuel*, 29 (1986): 80-111 + 33 pl. coul.
- NEICKELIUS Caspar Friedrich [EINCKEL]. 1727. *Museographia [...]*. Leipzig - Breslau. [guide destiné à aider les amateurs dans le classement de leurs collections] (non consulté)
- NELSON Edward William. 1899. The Eskimo about Bering Strait. *18th Annual Report of the Bureau of American Ethnology 1896-97* (Washington), part 1.
- NO SORT OF IRON, voir: DUFF Roger, éd. 1969.
- NOTTER Annick, éd. 1997. *La découverte du paradis: Océanie: curieux, navigateurs et savants*. Paris: Somogy Editions d'art.
- NOUVEAU GUIDE DU VOYAGEUR DANS LES 22 CANTONS SUISSES. 1822. Berne: Bourgdorfer.
- NOUVEAU JOURNAL HELVÉTIQUE, ou Annales littéraires et politiques [...]. 1773. Neuchâtel: Imprimerie de la Société Typographique, voir aussi: JOURNAL HELVÉTIQUE.
- NOUVELLE BIOGRAPHIE GÉNÉRALE depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours [...] sous la direction du D^r Hoefer. (46 vol.). 1852-1866. Paris: Firmin Didot, voir aussi: MICHAUD, L. G.
- NOUVELLES DE DIVERS ENDROITS (GAZETTE DE BERNE). 1689-1798. Berne: Fischer.
- OBEYSEKERE Gananath. 1992. *The apotheosis of Captain Cook: European mythmaking in the Pacific*. Princeton / Honolulu: Princeton University Press / Bishop Museum Press. (non consulté)
- OGÉE Frédéric, Pierre LURBE et Jean VIVIÈS, éd. 1993. *Connaissance et création au siècle des Lumières: Mélanges Michel Baridon. Interfaces* (Dijon).
- OLIVIER Guillaume Antoine. 1789-1808. *Entomologie, ou Histoire naturelle des insectes, avec leurs caractères génériques et spécifiques, leur description, leur synonymie et leur figure enluminée*. Paris: Desray.

- O'REILLY Patrick. 1946. Note sur les collections océaniques des musées d'ethnographie de la Suisse. *Journal de la Société des Océanistes*, II/2: 109-27.
1966. Le musée Ashton Lever de Londres et ses collections tahitiennes à la fin du XVIII^e siècle. *Journal de la Société des Océanistes*, XXII/22: 10-23.
1970. De la notion de «faux» dans les collections d'objets océaniques. *Journal de la Société des Océanistes*, XXVI/26: 33-8.
- O'REILLY Patrick et E. REITMAN. 1967. *Bibliographie de Tahiti et de la Polynésie Française*. Paris: Musée de l'Homme. (Société des Océanistes N° 14)
- [OSTERVALD Frédéric Samuel]. 1764. Description abrégée des Montagnes; qui font partie de la Principauté de Neuchâtel. *Journal Helvétique* (décembre): 595-650. ●
1765. *Description des Montagnes et des Vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin*. s.l.: s.n. ●
1766. *Description des Montagnes et des Vallées Qui font partie de la Principauté de Neuchâtel & Valangin*. Seconde Edition Revue, corrigée & considérablement augmentée. Neuchâtel: Samuel Fauche. ●
- PANON DESBASSAYNS Henri-Paulin. 1985. *Voyage à Paris pendant la Révolution 1790-1792: Journal inédit d'un habitant de l'île Bourbon*. Paris: Librairie Académique Perrin.
1990. *Petit Journal des Epoque pour Servir à ma Mémoire (1784-1786)*. Edité par Annie LAFFORGUE. Saint-Gilles-les-Hauts: Musée historique.
- PEODIE R. A. 1962. *Subject index of books published up to and including 1880*. (4 vol.). Londres: H. Pordes.
- PÉRÉ Josette. 1990-1991. *Origine et constitution des collections ethnographiques de l'espace marquisien au Muséum d'histoire naturelle de La Rochelle: un catalogue commenté et descriptif*. Bordeaux: Université de Bordeaux II. [mémoire de maîtrise, dactylographié]
- PERRET Jean-Pierre. 1945. *Les imprimeries d'Yverdon au XVII^e et au XVIII^e siècle*. Lausanne: F. Roth.
- PETER Hanns. [1992]. *Polynesier: Völker der Südsee*. Vienne: Museum für Völkerkunde.
- PETERSON Indira Viswanathan. 1999. The cabinet of King Serfoji of Tanjore: a European collection in early nineteenth-century India. *Journal of the history of collections*, 11/1: 71-93.
- PETITPIERRE Jacques. 1949. «Oudinot et la "Petite Rochette" à Neuchâtel», in: *Patrie neuchâteloise*, III. Neuchâtel: La Baconnière: 216-22.
- PHELPS [HOOVER] Steven. 1976. *Art and artefacts of the Pacific, Africa and the Americas: the James Hooper collection*. Londres: Hutchinson.
- PHILLIPPS Ruth B. et Dale IDIENS. 1994. "A casket of savage curiosities": eighteenth-century objects from north-eastern North America in the Farquharson collection. *Journal of the history of collections*, 6/1: 21-33.
- PHOTIADÈS Constantin. 1932. *Les vies du comte de Cagliostro*. Paris: Grasset.
- PIAGET Arthur. 1916. Une société pour l'avancement des études dans la Principauté de Neuchâtel et Valangin, en 1815. *Musée neuchâtelois*: 23-38; 83-9.
- PICKENS Frances. 1982. Three ornaments of personal adornment from Hawaiian Antiquity. *Ornament*, 6 (1): 10-2.
- PIERREHUMBERT W[illiam]. 1926. *Dictionnaire historique du parler neuchâtelois et suisse romand*. Neuchâtel: Victor Attinger.
- PIKE Douglas, éd. 1967. *Australian dictionary of biography II*. Carlton / Londres-New York: Melbourne university press / Cambridge university press.

- PLATZ Roland. 1992. *Streben nach Harmonie: Kunst und Handwerk Javas*. Freiburg i.B.: Museum für Völkerkunde.
- POIRIER Jean. 1968. «Histoire de la pensée ethnologique», in: *Ethnologie générale*. Paris: Gallimard, pp. 3-179. (Encyclopédie de la Pléiade; 24)
1969. *Histoire de l'ethnologie*. Paris: PUF. (QSJ; N° 1338)
- POLLIG Hermann. 1987. «Exotische Welte europäische Phantasien», in: *Exotische Welte eurapäische Phantasien*. Stuttgart: Cantz, pp. 16-25.
- POMIAN Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris, Venise, XVI^e-XVIII^e siècle*. Paris: Gallimard.
1995. De la collection en général et de l'œil du collectionneur en particulier. *L'Œil* (Paris-Lausanne), 468 (janvier-février): 50-1. [entretien avec Philippe Piguet]
- POMMIER Edouard. 1997. «Naissance des musées de provinces», in: Pierre NORA, éd. *Les lieux de mémoire*, I. Paris: Gallimard, pp. 1471-1513.
- POULOT Dominique. 1997. *Musée, nation, patrimoine: 1789-1815*. Paris: Gallimard.
- PRADEL Pierre. 1967 (1961). «Les musées», in: *L'histoire et ses méthodes*. Paris: Gallimard, pp. 1024-60. (Encyclopédie de la Pléiade; 11)
- PRICE A. Grenfell, éd. 1971. *The explorations of Captain James Cook in the Pacific as told by selections of his own journals 1768-1779*. New York: Dover Publications.
- PURY Paul de. 1916/1917/1918/1919/1920/1921/1922/1923/1924/1925. Les séjours du conseiller François de Diesbach à Cressier (Extraits de son journal). *Musée neuchâtelois*: 97-112, 167-85; 75-84, 227-34; 64-72, 158-66, 212-6; 107-13; 206-16; 100-7, 207-16; 38-43, 160-4, 200-6; 197-203; 154-64; 133-50. ●
- QUARTIER-LA-TENTE, Ed[ouard]. 1893-1901. *Le canton de Neuchâtel*. (4 vol.). Neuchâtel: Attinger.
- QUÉRARD J[oseph]-M[arie]. 1827-1864. *La France littéraire, ou dictionnaire bibliographique des savants, historiens et gens de lettres de la France [...]*. (12 vol.). Paris: Firmin Didot.
- 1869-1889. *Les Supercheries littéraires dévoilées: galerie des écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, [...]*. (8 vol.). Paris: P. Daffis. (2e éd.)
- RAABE Eva, Erhard SCHLESIER et Manfred URBAN. 1988. *Verzeichnis der Völkerkundlichen Sammlung des Instituts für Völkerkunde der Georg-August-Universität zu Göttingen. Teil I: Abteilung Ozeanien (Australien, Neuguinea, Melanesien, Polynesien, Mikronesien)*. Göttingen: s.n.
- RAMSEYER Reynold. 1992. *Montagu Capitaine de vaisseau: philanthrope et bourgeois d'honneur de La Neuveville en Suisse: biographie*. Yens s./Morges: Cabédita.
- RAMSEYER Urs. 1977. *L'Art populaire à Bali: culture et religion*. Fribourg: Office du Livre.
- RANDIER Jean. 1998 (1978). *La Royale: l'histoire illustrée de la Marine française des origines à la fin de la voile*. Tome I: *La vergue et le sabord*. Le Touvet: Editions Marcel-Didier Vrac.
- RAOUL-ROCHETTE Désiré. 1823-1826. *Lettres sur la Suisse, écrites en 1819, 1820 et 1821*. (3 vol.). Paris: Nepveu.
- REGARDS SUR LES ANTILLES: COLLECTION MARCEL CHATILLON. 1999. Paris / Bordeaux: Editions de la Réunion des musées nationaux / Musée d'Aquitaine. [catalogue d'exposition]
- RELATION DU SÉJOUR DE LL.MM., voir: [FAVARGER F. A.].
- REYNAUD Henry-J[ean]. 1955. *Notes supplémentaires sur les livres à gravures du XVIII^e siècle*. Genève / Lyon: Bibliothèque des érudits / Presses académiques.

RHEIMS Maurice. 1959. *La vie étrange des objets: histoire de la curiosité*. Paris: Plon. (coll. 10/18, n° 85/86)

1979 (1975). *Haute curiosité*. Paris: Laffont.

RICHARD [Jean Marie Vincent AUDIN dit]. 1824a. *Merveilles et beautés de la nature en Suisse, ou Description de tout ce que la Suisse offre de curieux et d'intéressant, sous le rapport de l'histoire naturelle, comme grottes, cascades, sources, montagnes, rochers, torrens, vues pittoresques, etc. par J. B. Richard*. Paris: U. Canel.

1824b. *Guide du voyageur en Suisse*. Paris: U. Canel.

[1840]. *Manuel du Voyageur en Suisse, comprenant 1° la description des villes, villages [...]*. Paris: Maisson.

RIVIÈRE Georges-Henri. 1968. «Musées et autres collections publiques d'ethnographie». in: *Ethnologie générale*. Paris: Gallimard, pp. 472-93. (Encyclopédie de la Pléiade; 24)

ROBERT [François]. 1789. *Voyage dans les XIII cantons suisses, les Grisons, le Vallais et autres pays et états alliés, ou sujets des Suisses*. (2 vol.). Paris: Hôtel d'Aubeterre [V^{me} Hérisant].

ROBSON Douglas A. 1986. *Pioneers of Geology*. Newcastle upon Tyne: The Natural History Society of Northumbria. (The Hancock Museum)

ROCHE Daniel. 1978. *Le Siècle des Lumières en province: académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*. (2 vol.) Paris-La Haye: Mouton.

1988. *Les Républicains des lettres: gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*. Paris: Fayard.

[ROCHE] J. de La. 1783. *Voyage d'un amateur des arts, en Flandre, dans les Pays-Bas, en Hollande, en France, en Savoye, en Italie, en Suisse: fait dans les années 1775-1776-1777-1778, par M. de La R*** Ecuyer*. (4 vol.). Amsterdam: [F. J. Desoer] (revu et corrigé par Fabri, Bourgmestre de Liège)

RODRIGUES DE AREIA Manuel Laranjeira et Maria Arminda Pereira MIRANDA. 1995. A philosophical Journey to the Amazon, 1783-92: the story of the gathering and dispersal of a collection. *Journal of the history of collections*, 7/1: 59-71.

[ROLAND DE LA PLATIERE Jean Marie]. 1780. *Lettres écrites de Suisse, d'Italie, de Sicile et de Malthe, par [...], avocat en Parlement, à M^{lle} ** A Paris, En 1776, 1777 & 1778*. (6 vol.). Amsterdam: [Visse]. ●

ROLAND Madame, voir: DE BEER Gavin Rylands, éd. 1937.

ROSE Roger G. 1980. *Hawai'i: the royal isles*. Honolulu: Bishop Museum Press. [catalogue d'exposition]

ROSSELET Claire. [1959]. Etat des manuscrits de J.-J. Rousseau trouvés après la mort de Pierre-Alexandre DuPeyrou en son hôtel. *Bibliothèques et Musées 1958* (Neuchâtel): 41-6.

ROUGEMONT Denise de. 1975. La trouvaille de Dombresson. *Gazette numismatique suisse*, 25/97: 7-14.

ROULET Louis-Edouard. 1950. *Voltaire et les Bernois*. Neuchâtel - Paris: La Baconnière. éd. 1986. *David de Pury 1709-1786*. Hauterive: Éditions Gilles Attinger.

1994. «Isabelle de Charrière et Jean-Pierre de Chambrier d'Oleyres», in: Doris JAKUBEC et Jean-Daniel CANDAU, eds. *Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle*. Hauterive: Éditions Gilles Attinger, pp. 245-54.

ROUSSEAU Jean Jacques. 1959. *Œuvres complètes I*, édition publiée sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond. *Les Confessions; autres œuvres autobiographiques*. Paris: Gallimard. (Bibliothèque de la Pléiade)

1964. *Œuvres complètes* III, édition publiée sous la direction de B. Gagnebin et M. Raymond. *Discours sur l'origine et les fondemens de l'inégalité parmi les hommes*. [...]. Paris: Gallimard. (Bibliothèque de la Pléiade)
- 1965-[1987]. *Correspondance complète*, édition critique établie et annotée par R. A. Leigh. (46 vol.). Genève / Oxford: Institut et Musée Voltaire / The Voltaire Foundation / Taylor Institution.
- ROUTE DES INDES, LA: *Les Indes et l'Europe: échanges artistiques et héritage commun 1650-1850*. 1998. Paris / Bordeaux: Somogy / Musée d'Aquitaine - Musée des Arts décoratifs.
- RUCHAT Abr[aham] [Gottlieb KYPSELER]. 1714. *Les délices de la Suisse*. (4 vol.). Leyde: Pierre vander Aa. [repris en 1776 et 1778 sous le titre *Etat et délices de la Suisse, ou description historique et géographique des XIII. cantons suisses et de leurs alliés*.]
- RUDNER Ione et Jalmar. 1957. *A. Sparrman's ethnographical collection from South Africa*. Stockholm: Statens Etnografiska Museum. (Smärre Meddelanden; N: 25)
- RYCHNER Jacques. [1983]a. Bibliothèque de la Ville. *Bibliothèques et Musées* 1982 (Neuchâtel): 5-30.
- 1983b. La bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. *Librarium* (Revue suisse des bibliophiles), II (octobre), 26^e année: 68-81.
- RYCHNER Jacques et Michel SCHLUP, eds. 1986. *Aspects du livre neuchâtelois*. Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire.
- RYDÉN Stig. 1963. *The Banks collection: an episode in 18th-century Anglo-Swedish relations*. The Ethnographical Museum of Sweden (Stockholm) 8.
- SAHLINS Marshall. 1979. «L'apothéose du capitaine Cook», in: Michel IZARD et Pierre SMITH, eds. *La fonction symbolique*. Paris: Gallimard, 307-43.
1985. *Islands of history*. Chicago-Londres: The University of Chicago Press.
1992. *Anahulu: the anthropology of history in the kingdom of Hawaii, vol. I: historical ethnography*. Chicago-Londres: The University of Chicago Press.
1995. *How «natives» think: about Captain Cook, for example*. Chicago-Londres: The University of Chicago Press.
- [SAINT-PIERRE] Jacques Henri Bernardin de. 1773. *Voyage à l'isle de France, à l'isle de Bourbon, au cap de Bonne-Espérance, & Avec des Observations nouvelles sur la nature & sur les hommes, par un officier du roi*. (2 vol.) Amsterdam / Paris: Merlin. [rééd. 1983: Paris: Maspero]
- SALMON Pierre. 1958. *De la collection au musée*. Neuchâtel: A la Baconnière.
- SAUVAGES DE LA MER PACIFIQUE, *Les: manufactured by Joseph Dufour et Cie 1804-05 after a design by Jean-Gabriel Charvet*. 2000. Sidney: The Art Gallery of New South Wales. [catalogue d'exposition]
- SCEMLA Jean-Jo. 1994. *Le voyage en Polynésie: anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Segalen*. Paris: Laffont.
- SCHAER Roland. 1993. *L'invention des musées*. Paris: Gallimard / Réunion des Musées nationaux.
- SCHIEBE Siegfried, voir: FIEDLER Horst. 1980.
- SCHUEKER Rémy. 1993. *Neuchâtel*. Neuchâtel: Griffon. (Trésors de mon pays 167)
- SCHINZ Johann Rudolf. 1978. Le plaisant voyage de Johann Rudolf Schinz dans le Pays de Neuchâtel, en 1773: *Musée neuchâtelois*: 17-35 [présentation de Fernand LOEW, traduction de Marie José HOULMANN d'une partie de: *Die vergnügte Schweizerreise anno 1773*. J[ames] SCHWARZENBACH, éd. (3 vol.). Zurich: Thomas Verlag, 1952]

- SCHLOSSER Julius von. 1978 (1908). *Die Kunst- und Wunderkammern der Spätrenaissance: ein Beitrag zur Geschichte des Sammelwesens*. Brunschwick: Klinkhardt et Biermann. (2^e éd.) (non consulté)
- SCHLUP Michel. 1984. *Au temps des coches et diligences*. Hauterive: Editions Gilles Attinger.
- 1986a. *Sociétés de lecture et cabinets littéraires dans la principauté de Neuchâtel (1760-1830)*. Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire. (42 fol.) [catalogue d'exposition]
- éd. 1986b. *Frédéric-Samuel Ostervald. Description des Montagnes et des Vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin*. Neuchâtel: Editions de la Nouvelle Revue neuchâteloise.
- éd. 1986c. *Le Haut-Pays neuchâtelois au XVIII^e siècle: notes et impressions de voyageurs*. *Nouvelle Revue neuchâteloise*, 12: 1-28.
- SCHLUP Michel et Maryse SCHMIDT-SURDEZ. 1988. *Naissance d'une bibliothèque au siècle des Lumières: aux origines de la Bibliothèque publique de Neuchâtel*. Neuchâtel: Bibliothèque publique et universitaire. (68 fol.) [catalogue d'exposition]
- SCHMUTZ Haris-Konrad. 1994. «Zwischen "schöner Occupation" und dem Versuch "der Natur ihre Kunstgriffe abzulemen": Schweizer Sammler im Ancien Régime», in: Andreas GROTE, éd. *Macrocosmos in microcosmo: die Welt in der Stube: zur Geschichte des Sammelns 1450 bis 1800*. Opladen: Leske + Budrich, pp. 747-62.
- SCHNAPPER Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe: collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, t. 1: Histoire et histoire naturelle. Paris: Flammarion.
1994. *Curieux du grand siècle: collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*, t. 2: Œuvres d'art. Paris: Flammarion.
1997. «Les cabinets de curiosités», in: Annick NOTTER, éd. *La découverte du paradis: Océanie: curieux, navigateurs et savants*. Paris: Somogy Editions d'art, pp. 19-22.
- SCHNEGG A[lfred]. 1959. *Histoire des domaines du Villaret et de Cottendart*. [Le Locle:] Imprimerie Gasser. (tirage à 51 exemplaires pour les membres de la Fondation Jean Gabus du Villaret)
- SCHNEIDER Malou et Marie-Jeanne GEYER, eds. 1991. *Jean-Frédéric Oberlin: le divin ordre du monde (1740-1826)*. Mulhouse: Editions du Rhin. [catalogue d'exposition]
- SCHOEPF Daniel. [1968]. Bibliothèque [Musée d'ethnographie et Institut d'ethnologie]. *Bibliothèques et Musées 1967* (Neuchâtel): 115-6.
- SCHOULEPNIKOFF Chantal de. 1989. *Le Journal de Louis-François Guiguer, baron de Prangins. Rapport annuel 1988 du Musée national suisse* (Zurich): 57-73.
1991. *Le château de Prangins: la demeure historique*. Zurich: Musée national suisse.
- SERRES Michel. 1989. «Préface qui invite le lecteur à ne pas négliger de la lire pour entrer dans l'intention des auteurs et comprendre l'agencement de ce livre», in: *Eléments d'histoire des sciences*. Paris: Bordas, pp. 1-15.
- SEVERSON D.R. 1978. *Specimens of Hawaiian kapa assembled from various institutions and private collections, volume I*. Hawaii: s. n. [exemplaire No. 58 du Musée de l'Homme, suivi de 15 échantillons]
1984. *Specimens of Polynesian tapa assembled from various institutions and private collections, volume II*. Hawaii: s. n. [exemplaire No. 58 du Musée de l'Homme, suivi de 27 échantillons]
- SHAW Alexander, compilateur. 1787. *A Catalogue of the Different Specimens of Cloth collected in the three voyages of Captain Cook, to the southern hemisphere; with a Particular Account of the Manner of the Manufacturing the same in the various*

Islands of the South Seas; partly extracted from Mr. Anderson and Reinhold Forster's Observations, And the verbal Account of some of the most knowing of the Navigators; with some anecdotes that happened to them among the natives. // Now properly arraigned and printed For Alexander Shaw, No. 379, Strand, London, / MDCCLXXXVII.
Londres: s.n. [citations de Forster, Anderson et Cook/King]

SIGRIST René. 1990. Les cabinets scientifiques des fondateurs de la SPHN. *Musées de Genève*, 306 (septembre): 2-7.

1995. Les origines du Muséum d'histoire naturelle. *Musées de Genève*, 335 (juin): 2-6.

SIMOND L[ouis]. 1817. *Voyage d'un Français en Angleterre, pendant les années 1810 et 1811: avec des observations sur l'état politique et moral, les arts et la littérature de ce pays, et sur les mœurs et les usages de ses habitants.* (2 vol.) Paris: Treuttel et Würtz. (2^e éd.) (non consulté)

1824 (1822). *Voyage en Suisse, fait dans les années 1817, 1818 et 1819; suivi d'un Essai historique sur les mœurs et les coutumes de l'Helvétie ancienne et moderne, dans lequel se trouvent retracés les événements de nos jours, avec les causes qui les ont amenés.* (2 vol.). Paris: Treuttel et Würtz.

[SINNER, DE BALLAIGUES Jean Rodolphe de]. 1781. *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale.* (2 vol.). Neuchâtel: Imprimerie de la Société Typographique. ●

1787. *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale. Nouvelle édition augmentée.* (2 vol.). En Suisse: s.n.

SINOTO Yoshihiko H. 1995. «The development and distribution of fishing gear in the Pacific: the typology and distribution of fishhooks in Polynesia», in: Tsong-yuan LIN, éd. *Proceedings of the international conference on anthropology and the museum.* Taipei: Taiwan Museum, pp. 143-64.

SMIT Peter. 1994. «Die Ostindische Kompanie und das holländische Naturalienkabinett», in: Andreas GROTE, éd. *Macrocosmos in microcosmo: die Welt in der Stube: zur Geschichte des Sammelns 1450 bis 1800.* Opladen: Leske + Budrich, pp. 799-816.

SMITH Bernard. 1985 (1960). *European vision and the South Pacific.* New Haven / Londres: Yale University Press.

SÖDERSTRÖM Jan [Georg Karl]. 1939. A. Sparman's ethnographical collection from James Cook's 2nd expedition (1772-1775). *The Ethnographical Museum of Sweden* (Stockholm) 6.

SOGUEL Nicole. 1985. «Historique de la construction du Musée de peinture de Neuchâtel», in: Léo Châtelain architecte, 1839-1913. Neuchâtel: Musée d'Art et d'Histoire, pp. 69-100.

SOOTHEBY'S. 1991. *Important tribal art.* Londres: Sotheby's (lundi 17 juin).

SPARRMAN Anders. 1787. *Voyage au Cap de Bonne-Espérance et autour du Monde avec le Capitaine Cook, et principalement dans le Pays des Hottentots et des Caffres [...].* Traduit par M. LE TOURNEUR. (2 [ou 3] vol.). Paris: Buisson. [16 pl. h.t. et 1 carte dépl.]

SPIRIT SINGS. *The: artistic traditions of Canada's first peoples.* voir HARRISON Julia D. et al., éd. 1987.

STAROBINSKI Jean. 1979. «L'arbre du savoir et ses métamorphoses», in: Andrea CALZOLARI et Sylvie DELASSUS, éd. 1979. *Essais et notes sur l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, avec un prologue de Jorge Luis Borges.* Milan / Paris: Franco Maria Ricci, pp. 289-308. (vol. 18)

STARZECKA Dorota Czarkowska. 1975. *Hawaii: people and culture.* London: British Museum Publications.

- STOCKING George W., Jr, éd. 1985. *Objects and others: essays on museums and material culture*. Madison: University of Wisconsin Press. (History of anthropology, 3)
- STUDENY Christophe. 1995. *L'invention de la vitesse: France, XVIII^e - XX^e siècle*. Paris: Gallimard.
- SUISSE & LA RÉVOLUTION FRANÇAISE, LA: IMAGES, CARICATURES, PAMPHLETS. 1989. Lausanne: Editions du Grand-Pont.
- SURDEZ Maryse. 1974. *Catalogue des archives de Louis Agassiz (1807-1873)*. Neuchâtel: Université. [extr. du *Bull. Soc. neuch. Sc. nat.*, 97].
- TABLEAUX DE LA SUISSE, voir: LABORDE Jean Benjamin de.
- TAYLOR Donald. 1995. A temple of the Muses or a forum for debate? Oxford's anthropological collections. *Anales del museo nacional de antropología* (Madrid), 1/1994: 29-50.
- THIBAUT André. 1997. *Dictionnaire suisse romand: particularités lexicales du français contemporain*. Carouge-Genève: Editions Zoé.
- THIÉRY Luc Vincent. 1789 (1786-1787). *Guide des amateurs et des étrangers et voyageurs à Paris ou description raisonnée de cette ville et de tout ce qu'elle contient de remarquable*. (2 vol.). Paris: Hardouin.
- THOMAS Nicholas. 1994. «Licensed curiosity: Cook's Pacific voyages», in: John ELSNER et Roger CARDINAL, eds. *The cultures of collecting*. Londres: Reaktion books, pp. 116-36.
- THOMPSON PASQUALI Constance. 1979. *Madame de Charrière à Colombier*. Neuchâtel: Bibliothèque de la Ville. [album iconographique avec présentation]
- THOMPSON Judy. 1975. The North American Indian collection: a catalogue. *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museum* 1971/72.
- THURMANN Jules. 1851. *Abraham Gagnebin de La Ferrière: fragment pour servir à l'histoire scientifique du Jura bernois & neuchâtelois pendant le siècle dernier*. Porrentruy: Victor Michel.
- TISSOT André. 1987. Un "reportage" inédit sur la Chaux-de-Fonds en 1781. *Musée neuchâtelois*, 1: 25-31.
- TRANCHEFORT François-René. 1980. *Les instruments de musique*. (2 vol.). Paris: Seuil.
- TRIBOLET Charles-Godefroi de. 1827. *Description topographique de la Juridiction de Neuchâtel*. Neuchâtel: Imprimerie de C.-H. Wolfrath. (116 p.) ●
- TROMLER Gale Scott. 1971. *Fijian masi: a traditional art form*. Greensboro: The Piedmont Press.
- TSCHARNER Vincenz Bernhard. 1775. *Dictionnaire géographique, historique et politique de la Suisse*. (2 tomes en 1 vol.). Neuchâtel: J.P. Jeanrenaud.
- TSCHARNER Vincenz Bernhard et Gottlieb Emmanuel von HALLER. 1788. *Dictionnaire historique, politique et géographique de la Suisse [...]*. (3 vol.). Genève: Barde, Manget.
- URBAN Manfred. 1982. *200 Jahre Göttinger Cook-Sammlung*. Göttingen: Edition Herodot.
- VALMONT DE BOMARE Jacques Christophe. 1791. *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*. (15 vol.). Lyon: Bruyset frères. ●
- VAN ALPHEN Jan et Anthony ARIS, eds. 1995. *Oriental medicine: an illustrated guide to the Asian arts of healing*. Londres: Serindia Publications.
- VAN GENNEP Arnold. 1914. *Guide du Musée ethnographique*. Neuchâtel: Attinger. [extr. de la *Revue d'ethnographie, de sociologie et d'art comparé*]

- VICKERS Adrian. 1988. «The Javanese Kris», in: William EISLER et Bernard SMITH, eds. *Terra Australis: the furthest shore*. Sydney: International Cultural Corporation of Australia, pp. 53-4 (+ cat.). [catalogue d'exposition]
- VOYAGE: de l'exotisme aux non-lieux. 1998. Valence: Musée de Valence. [catalogue d'exposition]
- VUILLÈME Jean-Bernard. 1987. *Le temps des derniers cercles: chronique turbulente des cercles neuchâtelais et suisses romands*. Carouge-Genève: Editions Zoé.
- WAEBER A[dolf]. 1899-1909. *Descriptions géographiques et récits de voyages et excursions en Suisse: contribution à la bibliographie de la littérature suisse des voyages [...]*. Berne: K. J. Wyss. (Bibliographie Nationale Suisse, fascicule III)
- WALLIS Wilson Dallah et Ruth Sawtell WALLIS. 1955. *The Micmac Indians of Eastern Canada*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
1957. *The Malecite Indians of New Brunswick*. *National Museum of Canada Bulletin* (Ottawa), 148. (Anthropological series 40) (54 p.)
- WALZ Alfred. 1994. "Seltenheiten der Natur als auch der Kunst": die Kunst- und Naturalienkammer auf Schloß Salzdahlum. Braunschweig: Herzog Anton Ulrich-Museum. [catalogue d'exposition]
- WARDWELL Allen, éd. 1967. *The sculpture of Polynesia*. Chicago: The Art Institute. [catalogue d'exposition]
- WEBER Max. 1967. *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* Suivi de *Les sectes protestantes et l'esprit du capitalisme*. Paris: Plon. (coll. Agora)
- WEGMANN A[gnès]. 1937. *Schweizer Exlibris bis zum Jahre 1900*. II. Zurich: Verlag der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft.
- WEIDMANN Marc. 1986. Un pasteur-naturaliste du XVIII^e siècle: Elie Bertrand (1713-1797). *Revue historique vaudoise* (Lausanne): 63-108.
- WERNHART Karl R. 1972. Deux anciens "tapas" de Tahiti [Musée de l'Homme]. *Journal de la Société des Océanistes*, XXVIII/34: 82-5.
- WILLIAMS Glyndwr et Alan [John] FROST, eds. 1988. *Terra Australis to Australia*. Melbourne: Oxford University Press.
- WILLIAMS Helen Maria. 1798. *Nouveau voyage en Suisse: contenant une peinture de ce pays, de ses mœurs et de ses gouvernemens actuels: avec quelques traits de comparaison entre les usages de la Suisse et ceux de Paris moderne*. (2 vol.). Paris: Charles Pougens. [trad. de *A Tour in Switzerland*, Londres, 1798 par J.B. SAY]
- WILSON Wendell E. 1994. *The history of mineral collecting 1530-1799: with notes on twelve hundred early mineral collectors*. Tucson: The Mineralogical Record.
- WITHEY Lynne. 1989. *Voyages of discovery: Captain Cook and the exploration of the Pacific*. Berkeley - Los Angeles: University of California Press.
- ZEHNACKER Françoise et Nicolas PETIT. 1989. *Le cabinet de curiosités de la Bibliothèque Sainte-Geneviève: des origines à nos jours*. Paris: Bibliothèque Sainte-Geneviève. [catalogue d'exposition]
- ZERRIES Otto, éd. 1978. *Die Eskimo*. Munich: Museum für Völkerkunde. [catalogue d'exposition]
- ZURICH Pierre de, éd. 1935. *Les Voyages en Suisse de Madame de La Briche en 1785 et 1788*. Neuchâtel - Paris: Victor Attinger.
- ZURLAUBEN Beat Fidel Anton von, voir: LABORDE Jean Benjamin de.

TABLE DES MATIÈRES.

pages

DU GÉNÉRAL AUX PARTICULIERS	7

PREMIÈRE PARTIE

I - LE MÛRIER ET L'ÉPÉE	17
II - LA RAISON SUFFISANTE, LES EFFETS ET LES CAUSES ...	21
III - LES PARCOURS DE LA CURIOSITÉ	31
IV - DES OBJETS ET DES HOMMES	39
V - LE CABINET À SAINT-SULPICE	59
VI - L'INVENTAIRE MIRACULÉ ET L'INVENTAIRE FANTÔME .	87
VII - EX LIBRIS	99
VIII - DU CABINET AU MUSÉE	115
IX - UNE MALLE AUX INDES	129
X - COLLECTION PASSION	143
XI - L'OUVERTURE AU PUBLIC	155
XII - LES LUMIÈRES SUR LA VILLE	165

SECONDE PARTIE

XIII - LES «CURIOSITÉS ARTIFICIELLES»	173
XIV - CATALOGUE DES OBJETS	189
Planches en couleurs	344
XV - CATALOGUE DES LIVRES	353
XVI - SOURCES MANUSCRITES et BIBLIOGRAPHIE	399

Il a été tiré de cet ouvrage
1 000 exemplaires
le 6 novembre 2000
sur les presses de
l'Imprimerie Slatkine
à Genève

La publication de cette thèse a été rendue possible grâce aux subsides
du Département de l'instruction publique de l'Etat de Neuchâtel,
de la Ville de Neuchâtel, de la Société des Amis du Musée d'Ethnographie (SAMEN),
de l'Association culturelle de Bonmont et de la Famille de Meuron
auxquels va toute notre gratitude.

Deux siècles après leur première ouverture au public, Roland KAEHR, conservateur adjoint au Musée d'ethnographie, revisite la partie "ethnographique" des collections offertes à la commune bourgeoise de Neuchâtel par le général Charles Daniel de Meuron en 1795.

Sur un fond d'aventure guerrière, c'est un voyage dans le temps et dans l'espace, riche de nombreuses découvertes d'objets nouveaux ou mal déterminés, à travers une enquête conduite avec la passion d'un détective et la persévérance d'un historien des collections.

Mariage heureux de l'information ethnographique et de la recherche historique, cette quête ambitieuse et minutieuse débouche sur la constitution d'un corpus fascinant de pièces – certaines vraisemblablement en provenance du troisième voyage du capitaine James Cook.

Point de départ d'autres investigations novatrices, il permettra désormais à la fois des recherches pointues dans le domaine de la stylistique et des analyses fines dans celui des matériaux.

Mais sont ainsi également révélés le processus de constitution de cet ensemble, les apports isolés et le réseau de relations européen et même mondial qui rapproche les amateurs du XVIII^e siècle dans un projet de connaissance générale du monde jamais égalé.



ISBN 2-88078-025-X



9 782880 780258